

# Bodleian Libraries

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks



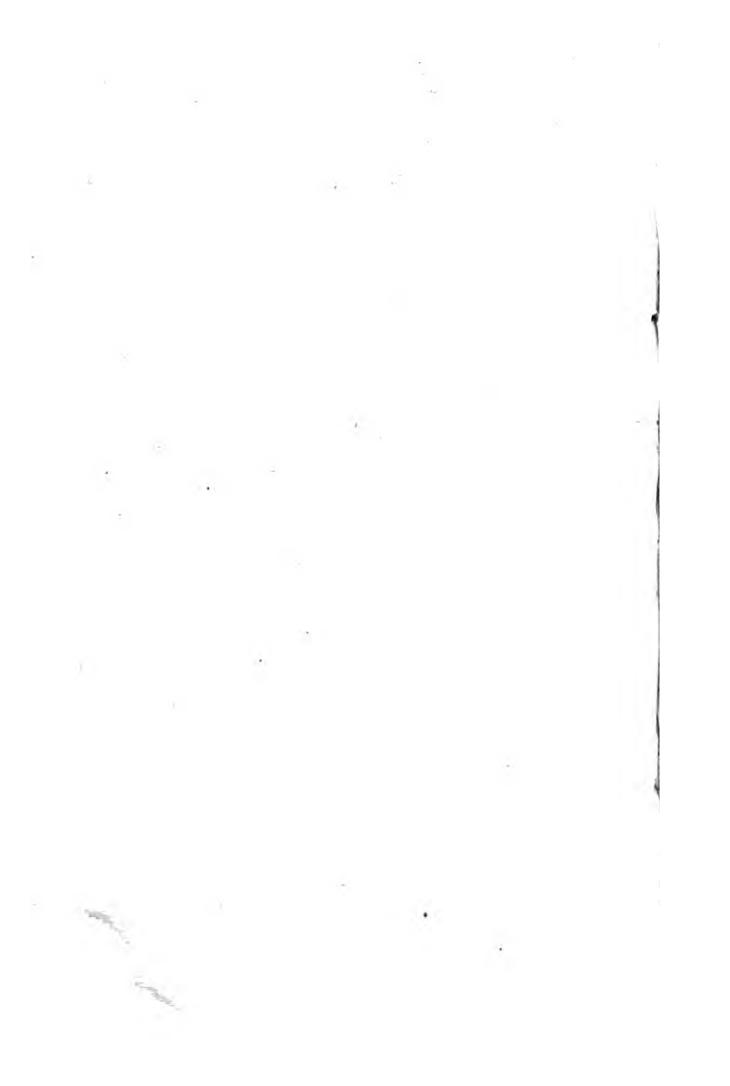
This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

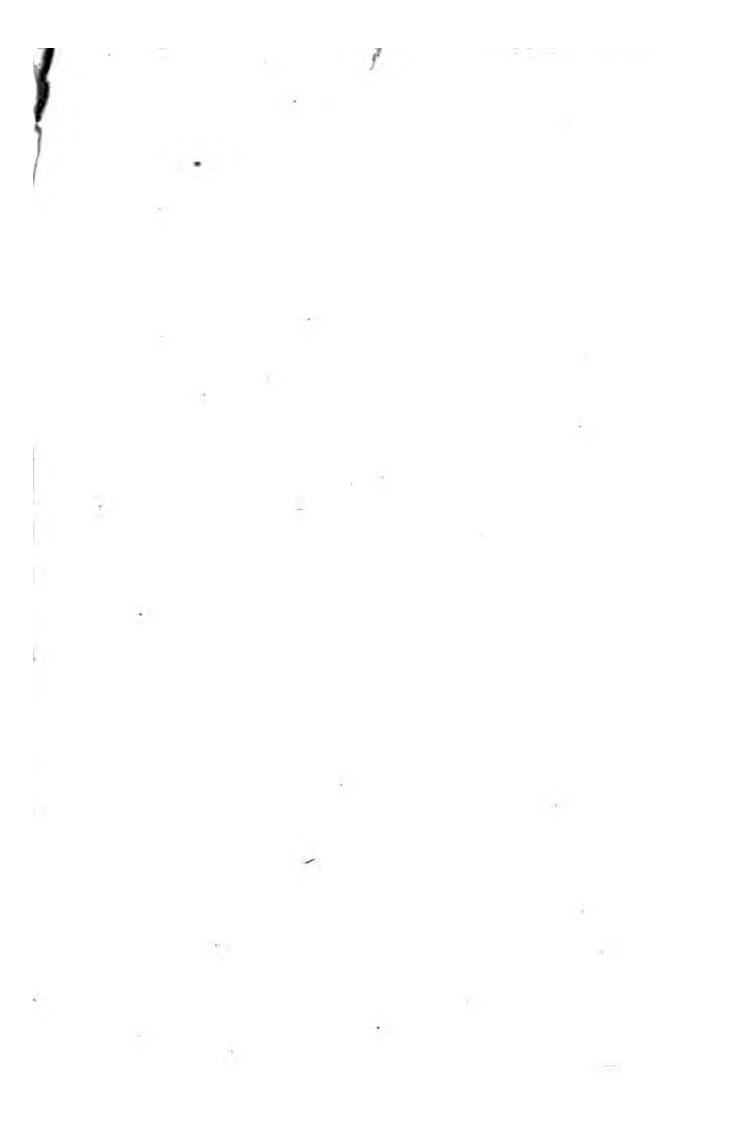


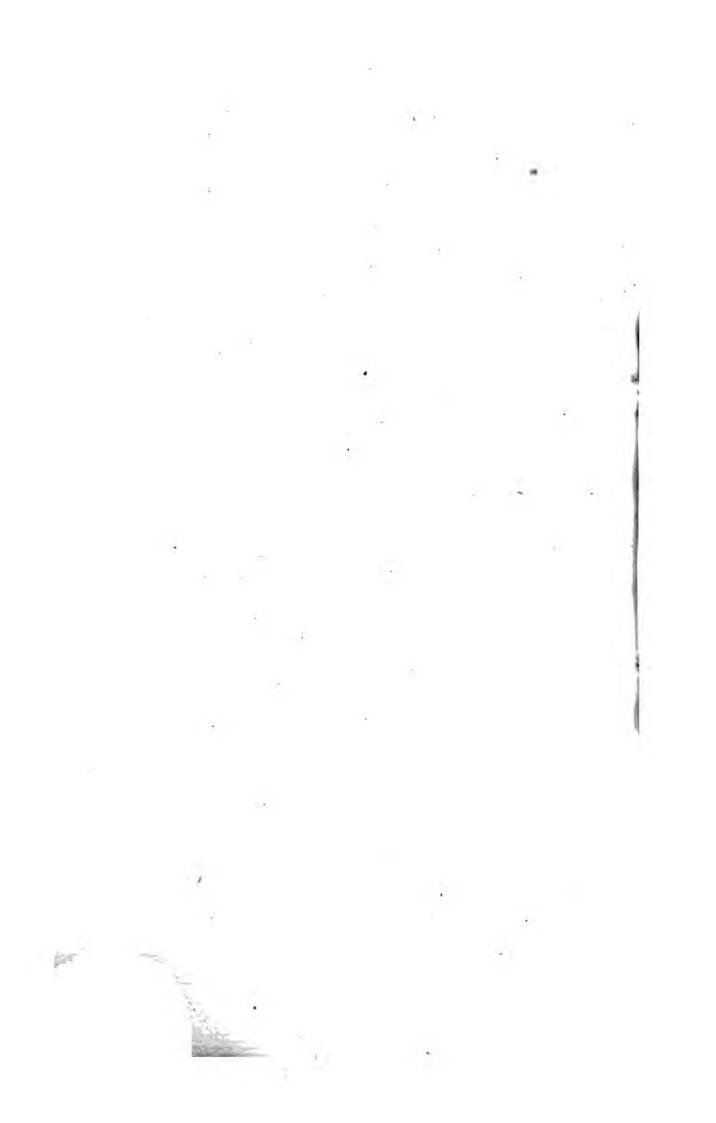


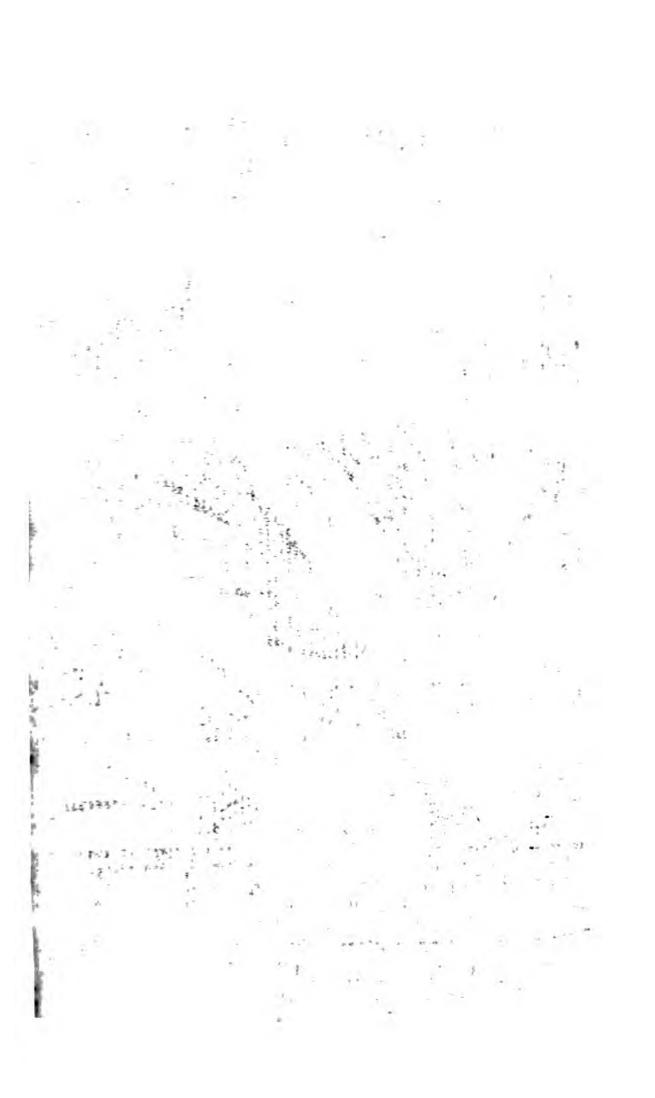














OWARD COMTE DE CLARENDO Grand Chancellier de Chancellier de Université d'Oxford

## HISTOIRE

DELA

### REBELLION,

ET DES

GUERRES CIVILES

### D'ANGLETERRE,

Depuis 1641. jusqu'au rétablissement

#### DUROICHARLES II.

Par EDWARD Comte de Clarendon.

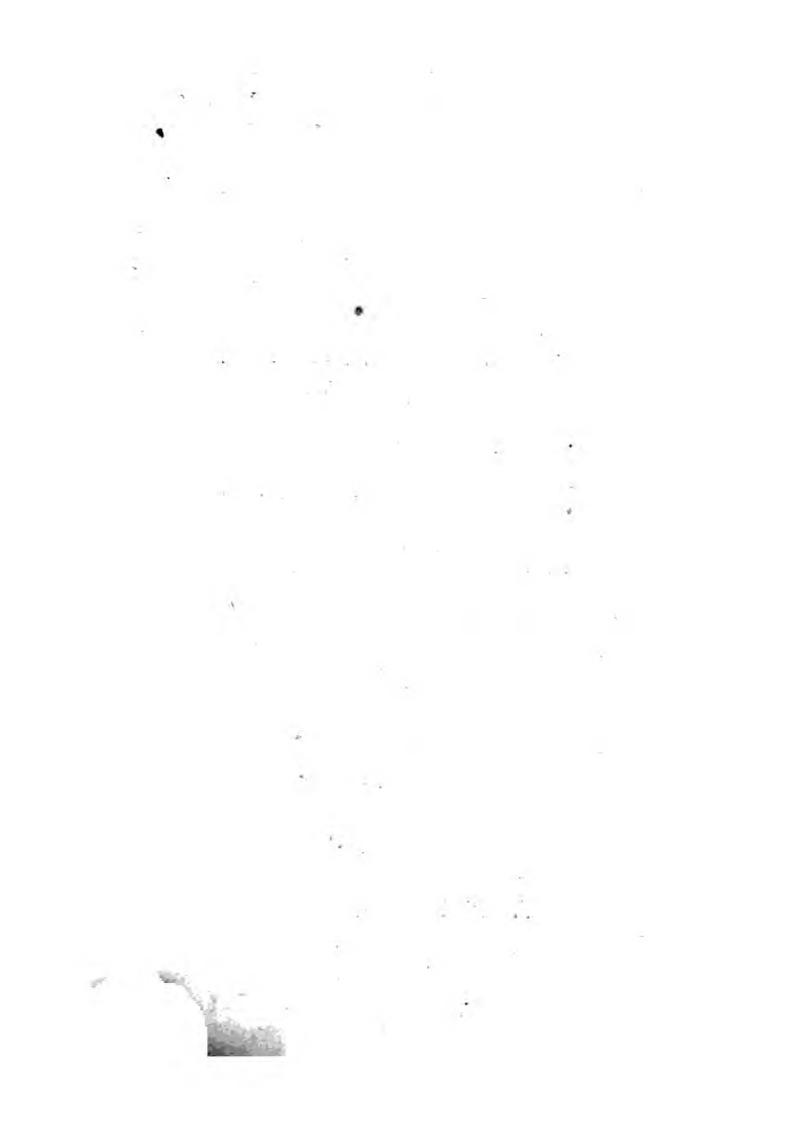
TOME CINQUIE'ME.



#### A LA HAYE,

Marchande Libraire dans le Spuystraet.

226 R 539.





### HISTOIRE

DELA

REBELLION

ET DES

#### GUERRES CIVILES

D'ANGLETERRE,

Depuis 1641. jusqu'au rétablissement du Roi

### CHARLES II.

#### LIVRE X.

Es actions de la dernière Campagne furent accompagnées de tant de finistres accidens, qu'il n'y avoit pas la moindre espérance de se relever la Campagne suivante. On prévoyoit assez le peu de succès

Tome IV. A qu'au-

qu'auroit le Traité qui se négocioit avec les Ecossois; puisque S. M. n'y donnoit les mains qu'après avoir déclaré positivement, , qu'elle ne consentiroit jamais à aucun chan-" gement dans le Gouvernement de l'Eglise: Mais il vouloit bien leur donner d'autres efpérances, & il espéroit lui-même, qu'en satisfaisant à l'Ambition, & à l'intérêt de quelques particuliers, il adouciroit la rigueur de la Faction Presbytérienne. Pour cer effect Mr. de Montrevel étoit allé de Londres à l'Armée d'Ecasse qui étoit alors devant Newark & avoit passé par Oxford, où il avoit rendu conte au Roi de ce qu'il avoit observé, & reçû de lui les Instructions nécessaires pour le sujet dont il étoit question.

Dans le même tems on tentoit tous les moyens possibles d'assembler un corps d'Armée, qui pût mettre S. M. en état de faire quelque entreprise sur l'Ennemi; Et s'il avoit pu tirer de ses Garnisons 5000. Chevaux & Fantassins, ce qui ne sembloit pas alors tout à fait désespéré, il auroit mieux aime perdre la vie en quelque action fignalée contre l'Armée des Rébelles, ou contre quelque partie de cette armée, que de jouir d'aucune des conditions qu'il prévoyoit lui devoir être accordées par un Traité. D'ailleurs il attendoit 5000. hommes de pié, qui lui étoient promis positivement par des Lettres de France, & qui devoient descendre en Cornounille ? Le Prince même se reposoit tellement sur cette promese, qu'il n'avoit pas voulu paffer dans l'Isle de Silly, jusqu'à ce que Fairfaix le fût approché, comme nous avons déja dit, à un peu plus de 20. Milles de Pendennis. Car le Chevalier Dudly Wyat avoit été envoyé tout exprès par le Lord Germain, pour assurer le Prince que ces 5000. hommes étoient actuellement levez sous le commandement de Ruvignie, & qu'ils seroient embarquez pour Pendennis dans un mois au plus tard; Et le lord Germain dans un Post Scriptum au bas de la lettre qu'il écrivit au Chancelier de l'Echiquier, par le Chevalier Dudly Wyat, l'avertissoit de ne pas conter le mois à la rigueur, à cause de la saison, & des Vents qui pourroient retarder la descente de ces troupes, mais qu'il pouvoit s'affurer qu'elles seroient à terre avant que fix semeines fussent expirées : que l'on pouvoit prendre ses mesures, & former ses résolutions sur ce pié-là, & en attendant eviter le combat. Cependant il est très vrai qu'alors il n'y avoit pas un foldat levé, ni destiné pour cette expédition. Le Cardinal avoit seulement dit en termes généraux que Ruvignie, qui étoit Protestant, & connu pour un bon Officier, seroit fort propre pour commander les troupes que l'on envoyeroit en Angleterre au secours du Roi; ce que l'autre naturellement crédule, prit pour une chose assurée qui l'autorisoit assez de donner cette vaine espérance au Roi, & au Prince de Galles. La longue suite de malheurs arrivez depuis a été cause que les Negociations de ce Lord n'ont jamais été éxaminées à la rigueur.

Le Prince séjourna dans l'Isle de Silly depuis le Mecredy 14. de Mars jusqu'au Jeudy 4

26. d'Avril, les vents ayant continué d'être si contraires que les Lords Capel, & Hopton, ne purent se rendre auprès de lui que le Samedy auparavant. Au même tems y arriva pareillement un Trompette du Chevalier Thomas Fairfax avec un Message du Parlement au Prince, qu'on pouvoit plûtôt appeller une sommation qu'une invitation: Et ce fut un bonheur qu'il n'alla pas à Pendennis, pendant que le Prince y étoit ou il auroit trouvé un Parti entre les domestiques mêmes du Prince. Le lendemain Dimanche dès le matin, l'Isle fut investie par une flotte de 27. ou 28. Vaisseaux de Guerre; Mais 3. ou 4. heures après il survint une forte tempête, qui continua pendant deux jours, & qui dispersa cette flotte. Sur cela le Prince trouvant que la Place étoit trop foible pour résister à une force considérable si elle étoit attaquée, ce qu'on avoit raison d'appréhender, après le Message dont j'ai parlé & l'approche de la Flotte: que les provisions étoient extrémement rares dans l'Isle, n'ayant pas été secourue de vivres de Cornouaille, pour deux jours, depuis six semaines qu'il y étoit; Qu'il ne venoit aucuns secours de France, malgré les soins que le Lord Colepepper employoit auprès de la Reine, & que ces secours devenoient encore plus difficiles, à cause de la saison, il prit la résolution de se retirer à Gersey. On ne pouvoit rien objecter qui fût de poids contre cette résolution, sinon que le Roi étoit à Londres pour conclure un Traité ce qu'on lui rapportoit toûjours positivement; & que la retraite

1

41

4

1

de son Altesse, principalement si le mauvais tems le contraignoit de relâcher en France, seroit préjudiciable à S. M. C'est pourquoi on disoit qu'il étoit raisonnable d'attendre que l'on fût bien informé de la situation où étoit le Roi: Surquoi S. A. réprésenta dans le Conseil une Lettre du Roi, qu'il avoit cachée a tous les Lords, jusqu'à ce jour-là; Et je croi certainement que c'est le seul secrèt qu'il ait gardé, des quatre qu'on lui avoit confiez: la Lettre étoit en ces termes.

#### A Hereford le 3. Inillet 1645.

CHARLES.

" TEs derniers malheurs me font souve- Lettre de " Mnir de vous commander une chose à Roi au " laquelle j'espére que vous n'aurez jamais écrite de " occasion d'obeir. Si quelque jour je suis Hereford le " fait prisonnier par les Rébelles, je vous 3. Juillet " commande, sur peine d'encourir ma malé-,, diction, de ne jamais consentir à aucunes " conditions deshonorables, dangereuses " pour votre personne, & qui dérogent à " l'Autorité Royale, pour quelques consi-" dérations que ce soit, quand ce seroit pour " fauver ma vie, que je croi très-certaine-" ment être plus en sureté par votre ferme , résolution, & n'être point plus en péril , par leurs menaces, si ce n'est que vous con-,, sentiez à tout ce qu'ils desirent. En sau-,, vant ma vie par condescendance pour eux, , vous me serez finir ma vie en tourment, " & en amertume, & sans vous donner ma " bénédiction , & maudissant au contraite A 3

#### HIST. DES GUERRES

, tous ceux qui y auront donné leur consen-», tement: Mais votre fermeté me fera mou-35 rir gayement, en louant Dieu de m'a-», voir donné un si galant homme pour Fils, 3, en répandant mes bénédictions sur vous, & ,, vous pouvez vous assurer, qu'en ce cas elles , ne manqueront pas de tomber sur votre » personne. Je vous ordonne de garder toû-» jours cette lettre, jusques à ce que vous », ayiez occasion de vous en servir; Etalors, » & non plûtôt, de la montrer à votre Con-, seil, à qui je commande ce que dessus, aussi " bien qu'à vous, à qui je prie Dieu de don-" ner autant de gloire, & de prospérité qu'à , aucun des Prédécesseurs de Votre bon Péon re,

CHARLES R:

Après la lecture de cette Lettre, & avoir considéré qu'apparemment les Rébelles feroient quelque entreprise contre son Altesse en ce lieu la, & qu'il seroit impossible d'y résister en l'état où étoit l'Isle, S. A. proposa avec un grand empressement, & ce fut aussi l'avis uniforme de tout le Conseil, excepté le Comte de Berksbire, de se servir de l'occasion, que la Flotte des Rébelles étoit dispersée, & de faire embarquer S. A. pour Le Prince Gersey: Il partit le jeudy, & commeil avoit de Galles un vent favorable, il descendit à Gersey le lendemain 27. Avril. Ils envoyérent de là dès Gersey, où le même soir un Exprès à la Reine pour lui il arrive le donner avis de l'heureuse arrivée du Prince 27. Avril dans cette Isle : & écrivirent à S. Malo, & au Havre de Grace pour en avertir le Lord Cole-

passe de

Silly à

Colepepper; qui reçut cettenouvelle fort à propos, puis qu'il étoit au Havre avec deux Frégates attendant un vent propre pour Silly, avec un ordre au Prince de la part de la Reine d'en partir incessamment. Après que le Prince se fut instruit des forces de cette Isle, tant lui que les Lords qui l'accompagnoient, trouvérent que c'étoit la Place la plus sûre, la plus avantageuse, & la plus convenable que l'on pû souhaiter, pour y faire son féjour, jusqu'à ce qu'après une plus ample information de l'état où seroit le Roi & toute l'Angleterre, il trouvât une occasion favorable pour agir de son côté. Il paroissoit avoir tout l'éloignement imaginable de passer en France, sinon en cas de péril d'être surpris par les Rébelles. Peu de jours après Mr. Progers qui auparavant avoit été dépéché de Paris pour Silly, ayant été arrêté par les vents contraires, jusqu'à ce qu'il reçût la nouvelle que le Prince étoit à Gersey, y alla, & porta la Lettre suivante, de la Reine au Chancelier de l'Echiquier, elle étoit en chiffre.

#### De Paris le 15. d'Avril 1645.

Ylord Colepepper me sera témoin que Lettre de la Reine j'ai écouté patiemment & tout au au chanlong, ce qu'il m'à voulu dire touchant l'é-cellier de tat de l'Isle de Silly, & tout ce qui à été l'Echiproposé pour y assurer la retraite du Prinquier tou-chant la retraite du Princhant la retraite sur que je retraite du più s si éloignée d'être satisfaite sur ce su-prince de pièt, que je ne dormirai point en repos, Galles en jusqu'à ce que j'apprenne que le Prince de France.

3, Galles est hors de là. On convient que " Silly n'est pas bien fortifié, & qu'il est ac-,, cessible par plusieurs endroits. Les travaux demandent 1000. hommes plus que vous " n'avez, & plus, comme je l'estime, que ,, vous ne pouvez en espérer. Vous ne pouvez , pas même vous assurer que la perte de Cor-», nouaille n'ait pas une dangereuse influence , sur cette Garnison, la plus grande partie de ,, vos Soldats étant de ce pais là. Le pouvoir , du Parlement est si grand sur la Mer, que yous ne pouvez pas vous assurer qu'un con-, voi de Provisions suffisantes pour une si gros-" se Garnison, vienne à tems, & à sauveré. Je dois vous faire souvenir de quelle impor-, tance il est pour le Roi, & pour son Parti, , de mettre la personne du Prince en sureté; " s'il tomboit entre les mains des Rébelles, », tout seroit alors désesperé. C'est pourquoi », je vous conjure très-instamment de vous y ,, appliquer, comme au plus grand service , que vous puissiez rendre au Roi, à Moi, & ,, au Prince. Colepepper vous dira quels efforts », j'ai faits pour vous assister de provisions, de " navires, & d'argent pour la retraite du , Prince à Gersey, où vous pouvez vous assu-, rer qu'il ne manquera de rien. Etafin de " pourvoir à tout j'ai engagé la Reine Régente ,, à me donner une assurance, que si le Prince " étoit forcé de toucher les côtes de France, ou par les vents contraires, ou pour éviter ,, la rencontre de la Flotte du Parlement, il y aura tout secours, & toute liberté; Ce " qui m'a été accordé de fort bonne grace, & " sera signé du Roi, de la Reine, de mon " Fré-

"Frére, & du Cardinal Mazarin, après quoi j'espére que vous n'aurez plus aucun scrupule sur ce sujèt. Colepepper se hâte d'aller à vous avec de bonnes Frégates; Mais si vous trouvez qu'il y ait du danger avant son arrivée, je me repose sur vos soins que vous ne perdrez aucune occasion de le prévenir, selon la résolution prise dans le Conseil, dont j'ai été informée par Colepep, per, & dont je vous remercie. Je n'ai pas besoin de vous dire combien ce service sera agréable au Roi, qui par toutes ses lettres me presse de vous écrire touchant la sureté de son Fils; ni que je suis, & serai toûjours très constamment Votre Amie,

#### HENRIETTE MARIE R:

La réception de cette Lettre donna beaucoup de joye au Prince, & au Conseil, dans la pensée qu'ils avoient fait tout ce qu'on pouvoit souhaiter : quoi qu'ils eussent été avertis aussi-tôt qu'ils furent arrivez, que l'on attendoit toûjours le Prince en France, & qu'il feroit bien tôt pressé de ce côté-là de s'y retirer; ce qu'ils ne pouvoient se persuader: Mais quand le Lord Colepepper fut venu, ils comprirent que cette Lettre avoit été écrite pour Silly fur quelque avis, & parce qu'on prévoyoit qu'on ne se résoudroit pas aisément à faire pasfer directement le Prince en France. Ils comprirent que l'Acte dont il y étoit fair mention, pour la sureté de S. A. en cas qu'il fût contraint de relacher en France, étoit une feinte pour inviter le Prince à y descendre s'il lur arri-A S

voit quelque accident dans son voyage: Mais. que la résolution étoit de le faire promptement partir de Silly, s'il n'étoit pas encore à Gersey, & quand il seroit à Gersey, de le faire venir en France. Pour cet effect la Reine lui écrivit peu de tems après avec beaucoup d'empressement. Et il paroît qu'encore que le Roi par toutes les Lettres qu'il écrivit au Prince avant qu'il sortit d'Angleterre, lui enjoignoit de se retirer en Dannemark, cependant il se persuada, pour des raisons que je ne sai point, que son Altesse étoit en France: car quand le Prince fut à Gersey, la Lettre suivante lui fut envoyée par le Lord Germain, elle étoit écrite en chifre connu à ce Lord, qui la déchifra Jui même.

### A Oxford le 1. Avril

CHARLES,

Prince.

Lettre du .. Ans l'espérance que vous êtes en sureté avec votre Mére, j'ai jugé à pro-,, pos de vous écrire cette Lettre courte, , mais nécessaire. Sachez donc que de vo-,, tre retraitte dans le lieu où vous êtes dé-, pend, sauf le bon plaisir de Dieu, ou ma plus grande sureté, ou ma perte certaine. ». Votre fermeté dans la Religion, dans l'o-" béissance que vous me devez, & dans les , régles de l'honneur, obligera ces insolens Rébelles à écouter la raison, quand ils se verront hors d'espoir de jouir tranquillement du fruit de leur injustice: mais si vous 30, vous départez des principes pour lesquels, 30, j'ai combattu dans tous ces temsici, votre

, retraite hors du Royaume, sera regardée , avec trop d'apparence, comme une preu-» ve suffisante de toutes les calomnies qui " m'ont été imputées jusqu'à présent. Ain-, si, encore une fois, je vous ordonne, sur " ma bénédiction, d'être ferme dans votre Religion, sans écouter ni les superstitions " de Rome, ni les Doctrines séditienses, & " schismatiques des Presbytériens, & Indé-" pendans. Car il faut que vous sachiez qu'u-" ne Eglise n'est pas moins pure pour être » persécurée, & quoi qu'elle ne soit pas dans " la prospérité, en toures autres choses. Je » vous commande de vous laisser conduire » par votre Mére, suivant le Conseil que je » vous ai donné quand vous êtes parti d'ici; » mais cependant sous sa direction: ainsi " Dieu vous bénisse.

CHARLES R.

Cette Lettre, les Ordres positifs & empressez de la Reine, & ce que le Lord Colpepper, qui avoit changé de sentiment pendant son séjour à Paris, dit en particulier au Prince, firent tant d'impression sur son esprit qu'il commença de témoigner le penchant qu'il avoit pour le voyage de France. Mais le Conseil lui réprésenta fort au long, les inconvéniens, & les dangers, qui devoient naturellement accompagner une telle résolution. Il le sit ressouvenir de la conduite des Fransois depuis le commencement de cette Rébellion; comment ils l'avoient fomentée dans son origine. & l'avoient ensuite soutenue :: qu'ils n'avoient jamais secouru le Roi en quoi A 6 dire.

#### HIST. DES GUERRES

que ce soit; qu'il n'avoit paru par aucune démarche, qu'ils panchassent plus de son côté » que du côté des Rébelles: Qu'il falloit nécessairement qu'ils fissent une Déclaration pu-Les Lords blique en faveur de Sa Majesté avant que l'Hé-Colepepper ritier présomptif de la Couronne sût mis en-Députez tre leurs mains. Ils n'oubliérent rien de tout ce qu'ils purent imaginer, pour lui persuader que du moins cette résolution étoit assez im-Reine de portante pour être bien éxaminée avant que faire venir de l'éxécuter. Et enfin, comme on ne savoit point alors où étoit le Roi, ils obtinrent du Prince, d'envoyer les Lords Capel & Colepepper à Paris, pour réprésenter à la Reine l'importance de cette affaire. Une de leurs instructions étoit ences termes.

tions . & leur arrivéc à Pa-Was.

le Prince

en Fran-

, Vous informerez Sa Majesté que nous » avons confidéré avec respect & avec sou-Leurs In- ,, mission les lettres qu'elle nous a adressées, " touchant notre retraite en France: & nous " comprenons que ces ordres sont fondez sur " la crainte qu'a Sa Majesté que nous ne puis-,, sions faire notre résidence ici, sans danger ,, pour notre personne. Mais nous croyons », que Sa Majesté ne sera pas plutôt informée o, du contraire, qu'elle nous excusera, si , nous ne rendons pas présentement l'obéis-, fance, que nous défirons de rendre toûjours , aux moindres de ses avis. Vous réprésen-», terez donc à Sa Majesté que nous avons tout », sujet de croire que cette Île peut-être def-, fenduë, contre de plus grandes forces, que » celles que vraisemblablement on lui peut » opposer. Que les habitans de l'Ile sont », paroître beaucoup de zéle, & de résolution

, pour

" pour la défense de Notre Personne, non " seulement par leur conduite, mais encore " par une Protestation volontaire, telle " qu'on la peut souhaiter : Et que si contre " toute apparence, les Rébelles s'emparoient , de cette Ile, nous pourrions sans presque " aucun péril, fortir du Château, qui est une " place très forte, & nous retirer en France, , ce que nous sommes résolus de faire, en cas Que notre sureté étant ainsi " de danger. " affermie, nous supplions Sa Majesté de " considérer, s'il n'est pas absolument né-', cessaire, qu'avant que nous pensions à sor-" tir d'ici, nous soyons informez, autant " qu'on le peut être, de l'état où est le Roi " Notre Pére, & des intentions de toute l'An-" gleterre en général; de la résolution des " Ecossois en Angleterre, & des forces du " Lord Montrose en Ecosse; des affaires d'Ir-" lande & de la conclusion du Traité con-" cernant ce pais-là. Qu'ainsi, après une " pleine & mure déliberation sur le tout, " nous disposerons de Notre Personne, de la " maniére qui sera la plus utile pour le Roi " Notre Pére: & attendrons avec patience , quelque changement, & quelque conjonc-,, ture favorable qui puisse procurer un plus ,, grand avantage, qu'il ne s'en offre préten-, tement. Qu'enfin nous supplions Sa Ma-», jesté de réstéchir si nôtre retraitte hors des " Domaines du Roi Notre Pére, sinon en cas ,, d'une nécessité apparente, n'auroit pas une , influence sur les affections des trois Royau-, mes au désavantage de Sa Majeste. Deux jours après que les Lords furent par-A 7 tis

#### 14 HIST. DES GUERRES

avec la nouvelle que le Roi étoit sorti d'Oxford avant la pointe du jour, avec deux domestiques seulement, mais que le lieu où il
alloit étoit incertain; Que la Reine étoit persuadée, comme elle le disoit au Prince dans
sa Lettre, qu'il étoit parti pour l'Irlande ou
pour l'Ecosse: c'est pourquoi Sa Majesté commandoit au Prince tout de nouveau de se retirer incessamment en France, pour se mettre à
la tête des troupes que l'on envoyeroit aussi
tôt de ce pais-là pour secourir Sa Majesté.

TILD

7272

With Tan

E: LO

ie ho

E paff

, OU

)COU

on h

icut

101.

E all

1 32

219

1

11

2

E is

1

13

断

30

Les deux Lords trouvérent la Reine fort fachée, de ce que le Prince même ne venoit pas: elle leur déclara, Que toutes les raisons qu'on lui avoit dites, & qu'on lui, pourroit dire encore pour excuser le séjour du Prince à Gersey ne faisoient aucune impression sur son esprit: que sa résolution, étoit positive, & qu'elle ne s'en départine roit pas. Néanmoins ils obtinrent d'elle, de ne pas donner des ordres plus positifs, qu'elle n'eût un avis de la situation où étoit le Roi, qu'on savoit être alors dans l'Armée d'Ecosse.

On à fait remarquer ci devant, que le Prince en arrivant à Silly, envoya un Gentilhomme en Irlande au Marquis d'Ormont, tant pour être éxactement informé de l'état de ce Roiaume-là, dont on lui faisoit des rapports différens, que pour en tirer une ou deux Compagnies d'Infanterie, pour renforcer la garnison de cette Ile, ce qu'il prévoyoit être nécessaire, soit qu'il y demeurât ou non. Le Gentilhomme passa fort promtement à Dublin,

blin, il y arriva aussi-tôt après la Paix conclue avec les Irlandois Catholiques Romains; & vtrouva le Lord Digby, qui après son entreprise, & le licenciement de ses troupes en Ecosse, avoit passé dans l'Ile de Man, & de là en Irlande, où le Duc d'Ormont l'avoit reçû avec beaucoup d'affection, & de générosité, comme un homme qui avoit été dans un poste si éminent dans le Conseil, & dans les affaires du Roi. C'étoit un homme doué de talens extraordinaires, par la nature, & par l'art, car la nature seule n'auroit jamais pû atteindre jusques là. Jamais tant de différens malheurs ne sont arrivez à une seule personne, comme à lui, mais ces malheurs bien loin de le déconcerter, ne servoient qu'à le faire rentrer en lui-même, & à lui donner une nouvelle vigueur, de forte qu'il crut que le dernier malheur qui venoit de lui arriver, pourroit devenir pour lui la fource d'une nouvelle fortune, & lui donner un nouveau fonds de réputation & de gloire. Dès qu'il sut que le Prince étoit à Silly, & en quel état étoit cette Ile, il conclut aussi-tôt que la présence de Son Altesse en Irlande appaiseroit toutes les factions de ce pais là; reduiroit le Royaume à l'obéissance, & au service de Son Altesse, & forceroit le Nonce du Pape, ennemi de la Paix, à sedépartir de ses desseins ambitieux. Le Lord Lieutenant approuvoit fort cet expédient, & il auroit souhaité que le Prince se voyant obligé de sortir d'Angleterre eût choisi l'Irlande pour sa retraitte, plûtôt que l'Ile de Silly: mais comme c'étoit un homme sage, qui envisageoir plusieurs disticultez, & qui

#### HIST. DES GUERRES 16

qui craignoit que ces difficultez n'augmentassent encore par les accidens qui pouvoient arriver, il ne voulut point se risquer à donner son avis sur une affaire de si grande importance: mais ayant deux Frégates prêtes, il y fit promtement embarquer 100. foldats & leurs Officiers, suivant l'ordre du Prince; & le Lord Digby, qui persistoit toûjours dans sa prémière pensée, & qui ne doutoit jamais de l'éxécution des prémiers projets qui lui montoient dans la tête, s'embarqua pareillement dans une des Frégates, ne doutant point que par la force de son raisonnement, il ne perfuadat le Prince & son Conseil de sortir aussitôt de Silly, & de se retirer à Dublin, avec assurance que cette entreprise si elle réussissoit seroit très-agréable au Lord Lieutenant. Mais comme le Prince avoit séjourné peu de tems à Silly, les deux Frégates ne l'y trouvérent plus, & le Lord Digby dont elles étoient Digby pas obligées de suivre les ordres, sit toute la diligence possible pour Gersey. Il y trouva le Prince avec plusieurs de ses amis auprès de Son Altesse, les deux Lords n'étant partis que deux jours auparavant pour Paris. Ilne perdit aucun tems à informer Son Altesse de l'heureuse fituation où étoit l'Irlande; Que la Paix étoit conclue; qu'il y avoit une armée de 12000. hommes prête à passer en Angleterre; & que le Lord Lieutenant étoit extrémement zélé, & affectionné pour son service: l'assurant que si Son Altesse vouloit s'y retirer, elle trouveroit tout le Royaume déyoué à ses volontez: & lui conseilla d'une maniere fort pressante de s'embarquer sans plus lon-

fe d'Irlande à Gerfey.

longue délibération sur les deux Frégates, qui étoient de très bons voiliers, & très propres

pour le faire passer en toute sureté.

Le Prince lui dit ,, que l'affaire étoit de » trop grande importance pour être éxécu-" tée avec si peu de résléxion: Qu'aussi-tôt » qu'ilétoit arrivé à Gersey, il avoit reçû des " lettres de la Reine, qui l'exhortoit d'en » partir promtement pour Paris, où tout " étoit disposé pour le recevoir; qu'il avoit " envoyé à la Reine deux Seigneurs du Con-" seil, pour s'excuser de ce qu'il n'obéissoit » pas sur le Champ à ses ordres, & pour l'as-" surer qu'il étoit dans une Place où il n'avoit " rien à craindre pour sa personne, & qu'il » y pouvoit attendre en toute sureté, qu'il » fut instruit des affaires du Roi son Pére, » avant que de prendre aucune autre résolu-» tion: Qu'il ne seroit nullement à propos " qu'il partit de là, & qu'il passat en Irlande » avant que les deux Députez fussent de re-" tour de Paris; dans lequel tems il auroit » des nouvelles du Roi : qu'ainsi il le prioit " d'avoir patience, jusques à ce que cette » affaire fût déterminée par une plus mûre " déliberation. Cette réponse, toute raiionnable qu'elle étoit, ne le contenta point; Il loua l'aversion que le Prince avoit pour sa " que c'étoit le retraitte en France & dit : » plus pernicieux Conseil qu'on lui pouvoit » Jamais donner; que c'étoit une chose que " le Koi son Pére abhorroit, & à laquelle il » ne consentiroit jamais; qu'il se chargeoit » d'écrire à la Reine, & de lui donner des " Conseils & des raisons si solides, qu'infail-, lible-

" liblement il lui feroit changer de sentiment; " & la convaincroit que le voyage de Son Al-, tesse en Irlande étoit absolument nécessaire: " mais que le moindre retardement à l'éxé-, cution de ce dessein, lui feroit perdre tout " le fruit qu'il devoit attendre de ce voyage. " Partant qu'il lui conseilloit encore une ,, fois & le supplioit instamment de ne per-,, dre aucun tems à s'embarquer. Quand il vid qu'il ne pouvoit rien gagner sur l'esprit de Son Altesse il alla trouver un des Seigneurs du Conseil, avec lequel il étoit lié d'une étroitte amitié, il déplora devant lui la perte d'une telle occasion qui immaquablement rétabliroit le Roi; & que Sa Majesté n'avoit plus rien à espérer, si le Prince alloit en France., Qu'il étoit fi fûr en sa conscien-" ce de l'avantage qui résulteroit du voyage " d'Irlande, & de la perte qui suivroit in-,, failliblement celui de France, que si la per-,, sonne avec laquelle il avoit cette conféren-" ce, vouloit concourir avec lui, il condui-,, roit le Prince en Irlande même contre son " consentement. L'autre répondit, " qu'il ,, ne l'entreprendroit pas sans son consente-, ment, & ne pouvoit pas se persuader qu'on », y pût réüssir, quand ils y feroient tous deux " leurs efforts. Il repliqua ", qu'il invite-" roit le Prince à faire une Colation à bord ", des Frégates, qu'il lui feroit une si belle " peinture de ces vaisseaux, que sa curiosité " le porteroit sans doute à les aller voir; & " qu'aussi-tôt que Son Altesse seroit à bord. " il feroit mettre à la voile, & ne s'arrête-,, roit point qu'il ne fût en Irlande. L'au-

L'autre sut sort en colére contre lui de ce qu'il entretenoit de telles imaginations dans sa tête, ajoutant,, quelles ne convenoient nulle-" ment à sa prudence, ni à son devoir: Il le laissa hors d'espérance de le faire entrer dans ce complot, & par conséquent d'y réussir. Dighyn'eut pas plûtôt abandonné le dessein d'enlever le Prince, qu'il forma un autre projet, car son imagination lui en sournissoit toujours assez, & résolut d'aller à Paris en toute diligence, ne doutant nullement qu'il n'ôtat à la Reine toute pensée à l'avenir de faire venir le Prince en France; & qu'il n'obtint sans peine son consentement, que Son Altesse se retirat en Irlande. Il ne doutoit guéres quepar le secours de la Reine, & par son adresse, il n'engageat la Cour de France à envoyer par lui un bon secours d'argent en Irlande; ce qui le mettroit par tout dans une grande réputation, & lui procureroit une réception du Lord Lieutenant la plus agréable du Avec de si heureux présages qui n'avoient de fondement que dans son imagination il partit de Gersey, il y laissa ses deux Fregates, ses soldats, & six Gentilshommes de di- De la il stinction qui l'avoient suivi d'Irlande à sa va en priére, & sur ses belles promesses, sans leur laisser un sou pour subsister en son absence.

Dès qu'il fut arrivé en France, & qu'il eut vû la Reine, qu'il trouva très bien disposée à faire tout ce qu'elle pourroit pour le secours Ce qui s'y d'Irlande, mais dans la résolution d'avoir le passa Prince son Fils auprès d'elle 2 malgré toutes Reine les raisons pressantes qui lui furent représen- d'Angletées par les deux Seigneurs du Conseil du Roi, terre & le

qui Mazarina

qui avoient été Députez de Gersey, il visita el Cardinal qui l'écouta paisiblement, & qui s'aperçut bien-tôt de son foible. Il le reçut avec tous les témoignages de respect, & de civilité dont il étoit capable; entra en matière sur les affaires d'Angleterre, éxalta la manière dont il s'étoit distingé dans le role qu'il avoit joué sur ce Téâtre de la guerre, par tant d'actions d'un courage infatigable, d'une pénétration d'esprit admirable, d'une prudence consommée, & d'une fidélité à toute épreu-Il lui dît ,, que la Cour de France recon-" noissoit trop tard son erreur.: Qu'elle avoit », été bien aise de voir la puissance du Roi de " la Grande Bretagne affoiblie par ses trou-» bles domestiques : qu'elle avoit seulement ,, souhaité de le tenir hors d'état de nuire à ,, ses voisins: mais que jamais elle n'avoit » désiré le voir à la merci de ses sujèts Rébel-" les, & que cependant elle voyoit bien pré-, sentement que les choses en venoient jus-, qu'à ce point-là: qu'ainsi elle étoit résolue " d'épouser ses intérêts, de la manière que , la Reine d'Angleterre le souhaiteroit; En " quoi il savoit bien que Sa Majesté faisoit , un grand fonds sur les Conseils du Lord ,, Digby. Le Cardinal ajoûta, ", qu'il étoit absolu-" ment nécessaire, puis que la Couronne de " France étoit résolue d'épouser les intérêts " du Roi, que le Prince de Galles résidat en

"France; que la manière de s'y conduire qu'il "avoit cru la plus propre, étoit que la Rei-"ne d'Angleterre feroit choix de la personne "qu'elle trouveroit la plus affectionnée, & " la mieux qualifiée pour un tel emploi, que " le Roi de France envoyeroit aussi-tôt comne Ambassadeur Extraordinaire auprès du , Roi & du Parlement; que cet Ambassa-» deur se conduiroit entiérement sur les Inhructions que la Reine lui donneroit, & ,, qu'il savoit bien que ce seroit lui Digby " qui drefferoit ces Instructions: que tout se-" roit tenu prêt aussi-tôt que la Reine auroit " nommé un Ambassadeur; & que quand la " Cour seroit avertie que le Prince de Galles " seroit arrivé en quelque endroit de la Fran-" ce, on dépêcheroit l'Ambassadeur pour " Angleterre avec une seule instruction de la , part de la France, qui seroit de demander " une promte réponse du Parlement, s'il " vouloit donner satisfaction sur les deman-" des de la Cour de France? Que s'il refusoit " de le faire, aussi tôt l'Ambassadeur lui dé-» clareroit la guerre au nom du Roi son " Maître, & retourneroit en France, & qu'a-», lors il y auroit une armée toute prête, qui mériteroit que le Prince de Galles y hazar-, dat sa personne, pour avoir la gloire de ré-, tablir le Roi son pere.

Ce discours sini, le Lord Digby ne manqua pas d'éxalter cette grande & généreuse résolution, & de répondre à sa manière aux complimens du Cardinal. Ensuite il parla de l'état où étoit l'Irlande, mais le Cardinal l'interrompit d'abord & lui dit, ,, qu'il savoit, bien qu'il étoit venu de là dans l'intention, d'y retourner; & qu'il n'ignoroit pas la conduite du Nonce. Que le Marquis d'Ormont étoit un trop brave Gentilhomme,

#### 22 HIST. DES GUERRES

», & avoit trop mérité de son Maître, pour », être labandonné: que la France avoit résolu », de ne pas faire son affaire à demy, mais », de donner par tout un plein secours au Roi: », Qu'il porteroit avec lui un bon secours

d'argent en Irlande, & que les armes, & les munitions le suivroient immé-

.V.

·P

M

, &

Er

E.

202

de

極

20

7

75

5

4

V

1

Q

3

57.

10

10

3), diatement, avec des ordres à l'Agent 3), de France en ce païs-la, d'éloigner du Non-

,, ce tous les Irlandois, qui ne seroient pas ,, entiérement dévouez aux intérêts de l'Es-

pagne.

Ce Seigneur eut alors tout ce qu'il souhaitoit le plus, il changea de sentiment, il promit à la Reine d'en faire changer aussi tôt, tous ceux qui étoient à Gersey, & que le Prince obéiroit à tous ses commandemens. Il entra en délibération avec elle sur l'élection d'un Ambassadeur, & sur les instructions qu'on lui donneroit, se chargeant lui-même de les dresser. Monsieur de Bellievre fut nommé par la Reine, & c'étoit celui que le Cardinal avoit destiné pour cet emploi. Le Cardinal approuva les Instructions, & fit payer 6000. pistoles pour l'Irlande: Et quoi que cette somme fût beaucoup moindre que celle qu'il s'étoit promise des magnifiques expressions du Cardinal, néanmoins elle venoit fort à propos pour ses besoins. Il quitta donc la Reine avec ses protestations, & son assurance ordinaires; Et accompagna jusqu'à Gersey les Lords qui devoient porter à S. A. les Ordres de la Reine de se retirer en Fran-Le Cardinal avoit tant de soin de hâter cette affaire, qu'il écrivit au vieux Prince de Condé, ne doutant pas que le Prince n'envoparausi-tôt la lettre à la Reine, comme il ne manqua pas dele faire. Il disoit dans cette lettre, ,, qu'il avoir un avis certain d'Angleterre, , qu'il y avoit quelques personnes auprès du Prince de Galles à Gersey, qui avoient , promis de livrer Son Altesse au pouvoir du , Parlement pour 20000. Pistoles. La Reine envoya promptement après les Lords pour les attendre, & la leur mettre entre les mains, asin qu'elle fût montrée au Prince, & que ceux qui étoient auprès de sa personne pussent comprendre ce que l'on penseroit d'eux s'ils dissuadoient Son Altesse d'obéir incessamment aux ordres de la Reine sa Mére.

Auffi-tôt qu'ils furent arrivez à Gersey, le Lord Digby fit tous ses efforts pour persuader à son ami de se conformer à son avis pour faire promptement retirer le Prince en France. Il lui raconta tout ce qui s'étoit passé entre le Cardinal & lui, n'oubliant aucune des paroles dont le Cardinal s'étoit servi pour lui marquer la haute opinion qu'il avoit de sa person-" Qu'il y avoit un Ambassadeur choisi , par son avis, & qu'il avoit dressé ses jin-, structions, desquelles l'Ambassadeur n'o-" seroit s'écarter; & ce qu'il y à d'étonnant, c'est qu'il à toujours cru depuis, que c'étoit lui effectivement qui avoit nommé l'Ambassadeur, ayant assez de pouvoir sur lui - même pour se persuader comme vrai, tout ce qui flattoit son imagination: Il ajoutoit,,, que » la guerre seroit aussi-tôt déclarée sur le re-, fus du Parlement de faire ce que l'Ambaf-, sadeur demanderoit; & qu'il ne manquoit rien pour le succès de cette grande affaire;

" mais qu'il falloit que le Prince passat en "France sans plus de retardement. N'y », ayant aucune question à éxaminer sur ce , sujet, s'il étoit convenable que Son " Altesse demeurat à Fersey! (où, comme je », l'ai deja remarqué, il pouvoit être dans une n entière sureté jusqu'à ce qu'il eût reçu des ordres du Roi son pere) c'est pourquoi ,, il conjuroit son ami d'être de son senti-" ment, ce qui seroit très-agreable à la Rei-,, ne, & très-avantageux pour lui. Il ajoû-», ta, », Que la Reine avoit beaucoup de bon-,, te pour lui, qu'elle faisoit fond sur son ser-,, vice & que quand il seroit d'un autre avis, », il n'empêcheroit pas le Prince de partir, , étant bien assuré qu'il étoit résolu d'obéir ,, à la Reine sa Mére. Il finit son discours par tous les raisonnemens qu'il crut les plus capables de faire impression sur son esprit & lui mit en main les Instructions sur lesquelles l'Ambassadeur se devoit régler.

Son ami qui à la vérité l'aimoit cordialement, mais qui connoissoit ses desauts mieux que personne, lui dît., que quoi que le , Prince sût disposé de faire, il ne pou- , voit changer d'opinion, jusqu'à ce qu'on , sût la volonté du Roi. Il le sit resouve- , nir, , De quelle manière il avoit été trom- , pé à Oxford par le Comte de Harcourt, qui , étoit un Ambassadeur que nous croyons , aussi avoir nommé, & dont il avoit pa- , reillement dressé les Instructions; Que ce- , pendant il savoit avec quelle mal-honnête- , té cette affaire avoit été ménagée; & de , quelle manière désobligeante il avoit été ménagée; mulle manière désobligeante il avoit été ...

n traité par cet Abassadeur: De sorte qu'il ne pouvoit s'empêcher d'admirer qu'il se no pouvoit s'empêcher d'admirer qu'il se no pouvoit s'empêcher d'admirer qu'il s'intendre aux mêmes artin fices, & qu'il s'imaginat que les Instructions qu'il avoit dressées fussent suivies, sinon en ce qui pourroit contribuer aux desseins que

» l'intégrité du quel ils n'avoient nulle preuve,

" mais defortes raisons pour en douter.

Les Lords Capel, & Colepepper furent à Paris trois Semaines entiéres auprès de la Reine, ayant seulement obtenu d'elle, qu'elle suspendroit ses ordres pour faire sortir le Prince de l'Isle de Gersey, jusqu'à ce qu'on eût des avis certains du lieu où étoit le Roi, & de quelle manière on le traitoit; quoi qu'elle declarât sa résolution positive, que Son Altesse viendroit à Paris, quelque avis qu'on reçût: Enfin ils surent que le Roi s'étoit mis entre le mains des Ecossois, lors qu'ils étoient devant Newark, qu'aussi tôt qu'il y étoit arrive, il avoit commandé à la Garnison de leur livrer cette Place; Et que sur cela ils marchoient vers New-Castle. Qu'ils avoient preslé le Roi de faire plusieurs choses, qu'il avoit absolument refusé de faire: Ce qui étoit caule qu'ils faisoient garder Sa Majesté très-étroitement: & ne permettoient à qui que ce soit de l'approcher, ny de parler à Elle: de sorte que le Roi se regardoit comme un Prisonnier, & formoit le dessein de s'échapper de leurs mains, austi-tôt qu'il le pourroit. Mr. Ashburnham qui l'avoit accompagné depuis Oxford, n'eut point la liberté de le voir, & s'il ne s'étoit promtement embarqué à New-Castle pour Tome IV. paster

passer en France, ils l'auroient livré au Parlement. Monsieur de Montreuil Envoyé de
France prit prétexte qu'ils étoient tellement
irritez contre lui de ce qu'il s'étoit plaint aigrement à eux, des mauvais traitemens qu'ils
faisoient au Roi, qu'il ne pouvoit demeurer
plus long-tems en sureté dans leurs Quartiers,
& qu'il y avoit encore plus de péril pour lui
de retourner à Londres; de sorte qu'il s'embarqua dans un Vaisseau Hollandois pour
France, & sut à Paris avant que les Lords en

partiffent pour Gerfey.

La Reine crut alors avoir plus de raison de fe confirmer dans son prémier dessein, & l'on prétendit qu'il étoit venu une Lettre du Roi, qui avoit été déchiffrée par le Lord Germain. & dans laquelle le Roi difoit, ", qu'il croyoit ,, que le Princene pouvoit être en sureténul-", le part qu'avec la Reine; qu'airfi il fou-, haitoit que s'il n'y étoit pas déja, on l'y 3) fit venir promtement : & Montreuil pro-, testa avoir été chargé d'un pareil Message de la bouche du Roi : Cependant Monsieur Asbburnbam qui quitta le Roi un jour seulement avant Montreuil, & en qui le Roi se confioit autant qu'en aucun homme qu'il y euten Angleterre, n'apporta point un pareil Message, & avoua au Lord Capel ,, qu'il croyoit que la , retraitte du Prince en France seroit perni-, cieuse au Roi dans cette conjoncture, avant , qu'on sût de quelle manière les Ecossois en " agiroient aveclui; & que l'opinion du Roi " qu'il étoit à propos que le Prince passaren , France, étoit fondée uniquement sur ce », qu'il ne le croyoit pas en sureté dans l'Ile

de Gersey. Le Lord Capel offrit d'aller luimême à New-Castle, & d'y recevoir les ordres politifs de Sa Majesté & qu'il étoit affuré que tout le Conseil s'y soumettroit, & y obéiroit aussi bien que lui. Mais la Reine demeura ferme dans sa résolution de faire venir le Prince auprès d'elle sans plus de retardement, Pour cet effet elle envoya le Lord Germain Gouverneur de Gersey. Le Lord Digby, le Lord Wentworth , le Lord Wilmot , & autres Seigneurs & Gentilshommes, & les sit partir en diligence avec les deux Lords que le Prince avoit Députez de Gersey, afin que ses ordres fussent promtement éxécutez. Pendant qu'ils sont occupez à faire ce voyage, il est tems de s'informer de quelle manière le Roi s'engagea de lui même dans cet embarras, d'où il ne put jamais se tirer dans la suite, ni recouvrer sa liberté.

Monsieur de Montreuil m'étoit tout-à-fait Récit des inconnu, & je n'ai jamais eu de commerce, Négociani de correspondance avec lui': de sorte que Monsieur tout ce que je dirai sur son sujet, ne peut pro- de Moncéder d'aucun préjugé ni pour, ni contre lui; trent avec non plus que ce que je pourrai dire pour le justifier des fautes qui lui ont été imputées par les deux nations d'Angleterre, & d'Ecosse, qui n'y étoient que trop autorisées par la manière désagréable dont il fut reçû par le Cardinal après son retour; cardès qu'il eut rendu comte de sa Négociation, il ne lui fut plus permis d'aller à la Cour, ni de demeurer à Paris, & il ne fit plus que languir dans une perpétuelle disgrace jusques à sa mort, qui survint peu de terns après, & qui fut accompagnée de beaucoup

coup de chagrin : mais c'est une dureté qui n'est pas extraordinaire en la personne des prémiers Ministres, de sacrifier à leurs desseins cachez, ceux dont ils se sont servis, quelques innocens qu'ils soient: Aussi est-il probable, que ce n'étoit qu'un nuage passager, qui se seroit bien tôt dissipé, & qu'on ne l'en avoit couvert que pour l'exclure de tout commerce avec la Cour d'Angleterre, qui naturellement devoit faire de grands efforts pour découvrir la vérité, & qui par ce moyen auroit pû découvrir des choses que la Cour de France vouloit lui tenir secrètes. Si ce que j'ai dessein d'écrire sur ce qui s'est passé à cet égard, semble disculper ce Gentilhomme des reproches dont on à terni sa Mémoire, on ne doit l'imputer qu'à l'amour de la vérité, qui est l'ame de l'Histoire, & que la fincérité oblige de garder envers tous ceux dont on doit faire mention. Et puisque j'ai en main les Originaux des Lettres qu'il écrivoit au Roi, & des Réponses & des ordres du Roi sur ce sujet; ou des Copies Authentiques, que j'ai moi mêmes conférées avec les Originaux, je crois qu'il est de mon devoir de le justifier de quelques fautes, dont on à injustement chargé sa Mémoire; & de donner une interprétation sincére de ces actions, qui paroissent avoir procédé d'une droite intention, quelque malheureux fuccès qu'elles ayent eu.

C'étoit alors un jeune Gentilhomme qui avoit des qualitez dignes de la confiance du Cardinal, & de l'emploi qu'il lui donnoit; & naturellement il n'avoit pas de penchant à la dissimulation, & à la tromperie. Tant qu'il

m'il ne prit ses mesures qu'avec les Commisaires d'Ecosse à Londres, & les Presbytériens, avec lesquels il avoit occasion de s'entretenir en ce lieu là, il ne donna jamais au Roi la moindre espérance que les uns ni les autres eussent aucune condescendence pour luiqu'à condition d'un changement entier du Gouvernement Episcopal dans l'Eglise, & de le conformer absolument au Convenant. fervit de tous les raisonnemens qu'il put imaginer pour convaincre Sa Majesté qu'il n'y avoit que cette seule voye pour parvenir à un accommodement: Quand il vid que Sa Majesté étoit infléxible sur cet article, & résoluë de se soumettre à tous les événemens de la guerre, plûtôt que de troubler le repos de son esprit & de sa conscience par un relâchement si odieux, il entreprit le voyage dont nous avons parlé sur la fin de l'année derniére pour découvrir si les principaux Officiers de l'Armée d'Ecosse, & le Committé d'Etat qui résidoit toûjours dans cette Armée étoient gouvernez par un esprit aussi rude, & aussi rigide que celui des Commissaires à Westminster.

L'Armée d'Ecosse étoit alors devant Newark: en passant pour y aller il salua le Roi à Oxford, & sut confirmé dans ce qu'il avoit déja raison de croire, qu'il étoit absolument impossible d'obtenir de Sa Majesté qu'il abandonneroit l'Eglise aux plus violentes demandes qu'ils pouvoient faire; & qu'il la sacrisseroit à l'extrémité facheuse où Sa Majesté même se trouvoit réduite: mais pour toutes les autres choses sur lesquelles le Roi pouvoit se relâcher pour satisfaire leur ambition, & leur avidité, Montreuel eur un ample pouvoir, & commission d'accorder les demandes les plus déraisonnables faires par ceux qui seroient capables de répondre du fuccès de ce qu'ils entreprendroient, à l'exception de tout ce qui pouvoit être proposé contre le Marquis de Montrofe, que le Roi étoit résolude ne jamais abandonner, ni aucun de ceux qui avoient pris fon Parti, & qui l'avoient affisté; souhaitant qu'ils fussent tous unis à ceux qu'on pourroit engager à le fervir. Sa Majesté le recommanda à quelques Officiers qui commandoient dans l'Armée d'Ecoffe, se confiant en leur affection, & melination pour for fervice, du moins autant qu'il le devoit, & fur leur crédit & fur leur courage, beaucoup plus qu'ils ne méritoient.

Quand Montreuil fut arrivé à l'Armée & out fait ses efforts pour détromper ceux à qui Pon avoit fait croire qu'il n'y avoit qu'à înfi-Her fortement & avec obstination für le changement de Gouvernement de l'Eglise, dont l'espérance, ou plûtôt la certitude leur avoient fait prendre les armes, pour l'obtenir du Roi, comme ils avoient fait en Ecoffe, il trouva ceux qui avoient le pouvoir, ou du moins le commandement dans l'Armée beaucoup plus modérez qu'il ne s'y étoit attendu; & que le Committé qui préfidoit dans les Confeils cherchoit des expédiens pour se départir de la rigueur de leurs prémiéres propositions, plutot que d'y perfifter absolument : aimant mieux lui faire croire qu'ils attendoient de jour en jour l'arrivée du Lord Chancellier d'Ecoffe, avant que de lui déclarer qu'elle étoit leur réCIVIL D'ANGLETERRE. 31

blution, que de lui laisser entrevoir qu'ils n'en avoient point du tout. Ils étoient fort contens que le Roi offrir & souhaitat de venir à eux, & de demeurer dans leur Armée, s'il étoit assuré d'une bonne réception tant pour lui que pour ses Serviceurs qui seroient à sa suite, & pour les amis, qui viendroient le joindre. Les Officiers de l'Armée parloient de cela, comme d'une chose qu'ils souhaitoient si fortement, qu'il ne seroit au pouvoir de qui que ce soit de l'empêcher, quand il y en auroit quelques-uns qui voudroient l'entreprendre. Et ceux qui avoient plus d'autorité dans la conduire des Conseils les plus secrèts, tachoient de faire croire qu'ils avoient des résolutions beaucoup plus honnêtes pour le Rois qu'il n'étoit pas encore tems de faire paroitre par une entreprise ouverte. Ils employoient ceux qu'on favoit être de leur confidence, & quelquesuns de ceux qui lui avoient été recommandez par le Roi, pour l'assurer qu'il pouvoit hardiment donner avis à Sa Majesté de le retirer dans leur Armée, aux conditions qu'elle avoit proposées Elle-même, & qu'ils envoyenoient un bon Corps de leur Cavalerie pour la joindre au lieu qu'elle marqueroit, & pour la conduire avec sureté. Sur ces belles promesses Montreuil dressa nn écrit, qu'il devoit figner, & l'envoyer au Roi, comme un engagement de sa part. Il le sit voir à ceux qui s'étoient expliquez avec lui plus ouvertement sur l'obéissance qu'ils devoient au Roi. Quandils l'eurent approuvé, il l'envoya par un autre qui lui parut être dans la confidence de ceux qui étoient dans les prémiers emplois, B 4

#### HIST. DES GUERRES

pour le leur communiquer : ceux-ci s'étant excusez en quelque façon d'être si réservez à son égard, ne pouvant pas s'en dispenser dans la conjoncture des affaires, vû l'extrême jalousie qui paroissoit évidemment entr'eux & l'Armée indépendante. Quand ce Papier lui eut été rapporté après qu'ils l'eurent lu & approuvé, il l'envoya au Roi : il étoit en ces termes.

161

L'Ecris que Montruezl Cuvoya au tenant une Proles Ecol-Sois recevroient le Roi : 11. Avril 1646. N 5.

" Je promets au nom du Roi mon Maître, " & de la Reine Régente ma Maîtresse, & " en vertu des pouvoirs que j'ai de leurs Ma-Roi, con-, jestez, que si le Roi de la Grande Bretagne " se retire à l'Armée des Ecossois, il y sera messe que ,, reçu comme leur lègitime souverain, & " que sa conscience, & son honneur y seront "; en pleine liberté. Que tous ceux de ses " Sujets, & Serviteurs qui seront avec lui, ,, y trouveront une sure, & honorable pro-, tection. Que les Susdits Ecossois se join-" dront réellement & de fait avec le susdit , Roi de la Grande Bretagne; & recevront , tous ceux qui viendront à lui, & s'uniront ,, avec eux pour la conservation de Sa Ma-, sté. Qu'ils protégeront de tout leur pouvoir », le Parti de Sa Majesté comme Sa Majesté 3, de sa part commandera à ceux qui sont sous son obéissance de faire la même chose envers , eux: & qu'ils employeront leurs Armées ,, & toutes leurs forces pour aider à Sa Ma-" jesté à procurer une heureuse & solide », paix, pour le bien de ses Royaumes, & à " recouvrer les justes droicts de Sa Majesté, en ,, tèmoin dequoi j'ai apposé mon Seing & mon 2) Cachet à ce présent écrit, ce 11 Avril 1646.

" 1646. Signé, A. Montreuil Résident de Sa

Majesté Très-Chretienne en Ecosse,

Peu de jours après qu'il eut envoyé cet écrit par un Exprès, il remarqua tant de refroidissement & de détours en quelques uns de ceux avec lesquels il avoit traité, l'un démant ce qu'il lui avoit dit à lui-même, l'autre désavouant ce qu'il avoit donné charge de dire de sa part, que Montreuil se crut obligé d'avertir Sa Majesté de ce changement mal-honnête, & de le dissuader de hazarder sa personne au pouvoir de telles gens : Mais l'Exprès qui portoit la lettre fut fait prisonnier & quoi qu'il eût trouvé le moyen de se sauver, & de garder la lettre, il ne put continuer son voyage, & fut forcé de retourner à celui qui l'avoit envoyé. Dans le même temps ayant informé le Committé de ce qu'il avoit fait pour s'empêcher de servir d'instrument pour trahir le Roi, & marqué un profond ressentiment de l'Injure faite au Roi son Maître, & à lui même, ense départant de ce qu'ils lui avoient promis; ils parurent d'une autre humeur, & souhaiter avec empressement la présence du Roi dans l'Armée. Pour cet effect ils promirent unanimement, ,, qu'ils envoyeroient un Parti considérable de Cavalerie au devant de Sa Ma-" jesté jusqu'à Burton sur Trente, le Partitout entier ne pouvant passer plus outre; Mais que quelque Cavalerie iroit jusqu'à Bosworth, qui est la moitié du chemin entre , Burton, & Harborough, jusqu'où ils espén soient que la propre Cavalerie du Roi le conduiroit en sureté. Ils priérent,, qu'il so plug

s, plut au Roi de marquer le jour , & que mon ,, la Cavalerie ne manqueroit pas de s'y trou-55 vet. Ils fouhaitérent ,, que quand les si troupes aufoient joint Sa Majesté elle leur 5, dit que fon deffein étoit d'aller en Ecoffe, 5, afin qu'elles se trouvassent en obligation de l'accompagner jusqu'à leur armée, sans » pouvoir rien découvrir du Traité, dont il 55 ne falloit pas que le Parlement fût encore averti. Montreuil fit au l'oi le récit tour au long de tout celà, pour ajoûter à ce qu'il avoit écrit auparavant par fa lettre du # du même mois d'Avril au Secrètaire Nicholas : Et dans la même lettre il informoit Sa Majesté,, qu'ils ne vouloient point qu'aucunes », des troupes, qui avoient suivi le Parti du , Roi, se joignissent avec eux, ni que la Ca-, valerie qui l'auroit accompagné, demeu-, rât avec lui dans l'armée. Qu'ils avoient , accordé avec beaucoup de peine, que les 30 deux Princes ses Neveux, qui s'étoient ré-», conciliez avec lui, fuivroient le Roi, avec , ceux de ses Serviteurs, qui n'étoient pas , exceptez du Pardon : & demeureroient , avec Sa Majesté jusqu'à ce que le Parlement les demandât, auquel cas, ils ne re-, fuseroient pas de les livrer. Mais que d'abord ils leur donneroient les moyens de , passer la Mer.

Le Roi avoit demandé, ,, une union enstr'eux & le Marquis de Montroje, & que ses troupes se joignissent à leur Armée: à quoi ils avoient répondu, ,, qu'ils ne pou-» voient pas y consentir par rapport à la Personne de Montrose, qui ne seroit pas en » Mrete

NGL

ZEI

300

414

A CO

3

町場

700

TK

3, 1

27

T.

1 VK

30

" fureté parmi eux, après qu'il avoit répandu , le sang d'un grand nombre des plus consi-, dérables familles. Sur quoi le Roi avoit déclaré , qu'il l'envoyeroit comme fon Am-» bassadeur Extraordinaire en France: Ce , qu'ils sembloient ne pas contre dire d'a-», bord, mais ils avoient changé de sentiment. Dont Montreuil donna parcillement avis au Roi dans la même lettre. " Qu'ilsne pouvoient donner leur consentement que le Marquis de Montrofe allat en qualité d'Am-, bassadeur en France, mais bien par tout ailleurs; & qu'ils infiftoient encore, fans " limiter le tems, à l'établissement du Gouvernement Presbyterien: Enfinil concluoir sa lettre par ces mots, " Je n'en dirai pas " davantage, puis que Sa Majesté & vous " connoissez mieux les Ecossois que je ne fais. " le ne prends point la hardiesse de donner , aucun Conseil à Sa Majesté si Elle à un " autre refuge, ou des moyens de faire ses conditions plus avantageuses, je croi qu'il. ne doit pas accepter celles ci : Mais fi El-" le void que toutes choses sont désesperées " de toute autre manière, & si Elle & ses " serviteurs ne peuvent pas être en sureté , dans son Parlement d'Angleterre, j'ose l'af-, furer qu'encore qu'Elle & ses Serviteurs ne ,, puissent pas être ici avec autant de satis-» faction qu'elle pourroit peut - être le souhaiter, que sa Personne principalement y " sera autant en sureté qu'il est possible. Dans une autre lettre du lendemain Avril, au même Secrétaire on trouve ces tenmes, 7 l'ai Ordre des Deputez d'Ecosse de

33) YOUS

,, vous affurer , qu'ils ne manqueront point " en ceci, (ce qui se rapporte à l'envoi de la Cavalerie au devant de Sa Majesté),, austi-, tôt qu'ils sauront son jour. Que le Roi , sera reçû dans l'armée comme il à été pro-, mis; & que sa conscience ne sera point " forcée. Dans la derniére lettre que S. M. ou le Secrétaire reçut de lui, & qui étoit datée du 30 Avril 1646. il y à ces mots, ,, Ils , me disent qu'ils feront plus qu'ils ne peu-,, vent exprimer : mais que Sa Majesté ne », s'attende pas à plus que ce que j'ai l'hon-,, neur de lui mander, afin qu'elle ne soit pas " trompée, & qu'elle prenne de justes mesures: , car certainement cette entreprise est fort ", dangereuse. Cependant par la même lettre, il dit, ,, que la disposition des Chefs , de l'Armée Ecossoise est telle que le Roi ), la peut souhaiter; qu'ils commençoient à , faire marcher leurs troupes vers Burton; Et ,, qu'il leur étoit d'une si grande importance 3, que le Roi ne tombat pas au pouvoir des ,, Anglois, qu'on ne peut pas douter qu'ils ne , fissent tout ce qu'ils pourroient pour l'em-" pêcher.

Telle à été la conduite de Mr. de Montreuil dans toute cette affaire. Si d'abord il fut un peu trop prompt en la prémiére conférence qu'il eut avec les Officiers de l'Armée d'Ecosse, & avec quelques uns des Députés, & lors qu'il signa l'engagement du in d'Avril, il se rétracta bien tôt de cette consiance, & sur assez circonspect dans toutes ses autres dépêches. Quand le Roi se sur mains

H

## CIVIL. D'ANGLETERRE. 37

il reprocha vigoureusement cette infidélité à tous coux qui lui avoient fait ces promesses. & qui étoient entrez avec lui dans ces engagemens; & il fit tout ce qu'il put pour faire sentir au Cardinal l'affront qu'ils faisoient à la Couronne par la violation de ces mêmes promelles & engagements. Ce fut la raison pour laquelle il eut ordre de retourner en France aussi tot que le Roi fut à New-Castle; de peur que son ressentiment trop vif n'irritat les Ecostois, & ne fit connoître au Parlement jusqu'à quel poinct la France étoit engagée dans cette Negociation, ce que le Cardinal ne vouloit pas rendre public. Et il ne faut point douter que les observations, & les avertissemens que le Roi recevoit de Montreuïl ne l'eussent détourné de cette entreprise, s'il avoit pu trouver un autre expédient préférable au péril même auquel il savoit bien qu'il s'exposeroit avec les Ecossois: Mais il est certain qu'il étoit privé de de tout autre refuge.

Il ne se passoit point de jour où l'onne reçût la nouvelle de la perte de quelque Place.

Oxford étoit déja bloqué par la Cavalerie que
Fairsax avoit envoyée de l'Ouest pour cet essect, asin d'attendre le Roi, ou de le suivre
de près s'il sortoit d'Oxsord, & l'on apprit
ensuite que Fairsax avoit réduit Exeter, &
quelques autres Places dans la Comté de Dévon. Quand les Gouverneurs ne voyoient aucune apparence de secours, ils croyoient pouvoir se rendre, avant que d'être réduits à la
dernière extrémité, asin d'obtenir des conditions plus honorables: Et néantmoins on re-

B 7

mar-

marqua qu'on ne leur accordoit point des comditions plus avantageuses, & plus honorables qu'à ceux qui dessendoient les Places qui leur étoient confiées, jusqu'à ce qu'ils n'eussent pas pour un jour de vivres: comme nous l'observerons dans la suite. Par ce moyen Fairfax sut à trois jours d'Oxford avant que le Roi en partit, ou qu'il eut absolument réso-

lu d'en partir.

Sa Majesté avoit envoyé dire auparavant à deux des prémiers Commandans qui tenoient la ville bloquée, ,, que s'ils vouloient " donner leur parole, qu'ils le conduiroient " sur le champ au Parlement, il se mettroit " entre leurs mains: On laisse à juger quelle fureté il y avoit sur la parole de gens, qui avoient tant de fois faussé leur serment au sujet de la sureté du Roi : Cependant il avoit si bonne opinion de la Ville de Londres, qu'il n'auroit pas été fâché d'y être: Mais ces Officiers ne voulurent pas se soumettre à de pareils engagemens, & l'on prit grand soin de mettre de bonnes gardes aux environs de Londres afin qu'il n'y entrât pas. Quest - ce que le Roi pouvoit faire? La chose du monde qu'il devoit plus appréhender, & qu'il étoit résolu d'éviter, c'étoit d'être ensermé dans Oxford, & par ce moyen d'être livré, ou pris lors que la ville se rendroit, comme prisonnier de l'Armée des indépendans, qui, fuivant les avis qu'on lui donnoit de toutes parts, le devoient traitter avec la derniére inhumanité.

part d'oxpart d'oxford le 7. plutot le parti de se se consier à l'Armée des
Mai 1664.

Ecos-

CIVIL. D'ANGLETERRE. Ecossois. Cette consiance n'alla pourtant pas infou'à leur donner avis de son voyage, afin qu'ils envoyassent au devant de lui une partie de leur Cavalerie, comme ils avoient promis, Mais le lundy 27. Avril de grand Matin, il fortit d'Oxfordaccompagné seulement de Jean Ashburnham, & d'un Ministre nommé Hudson, qui connoissoit les chemins écartez, aussi bien que les grandes routes, & qui étoit un très bon guide. Il laissa dans Oxford ceux de son

Conseil, qui savoient son départ, sans leur dire s'il se rendroit dans l'Armée d'Ecosse ou

s'il iroit secrètement à Londres, pour y demeurer caché jusqu'à ce qu'il eût choisi ce qu'il devoit faire pour le mieux, & presque tout le monde crut qu'il n'avoit alors aucune résolution fixe de ce qu'il devoit faire; ce qui étoit assez probable, puisque neuf jours se passérent avant qu'on sût où il étoit : Ensorte que Fairfax étant arrivé devant Oxford cinq jours après le départ du Roi, il forma le siège devant cette Place, & fit sa circonvallation, avant qu'il sût que le Roi étoit dans l'Armée d'Ecosse: Sa Majesté passa tout ce temps - là en différens endroits, & particuliérement en des maisons de Gentils-hommes où il n'é-

de l'état où étoit le Marquis de Montrose, rendre & de trouver quelque passage sur pour l'al- mée d'Eler joindre, ce qu'il souhaittoit avec passion : " se, de. Mais enfin il arriva dans l'Armée d'Ecosse, vant Re-

toit pas inconnu, quoi qu'on n'en fît pas sem-

& envoya dire à Montreuil de le venir trou-

yer.

#### HIST. DES GUERRES 40

Il étoit très-grand Matin, quand le Roi vint au logement du Général, & se découvrit à lui, qui fut, ou parut être extrémement surpris & troublé de la présence de Sa Majesté ne sachant que lui dire : Mais il en avertit aussi tôt les Députez, qui ne furent pas moins embarrassez. Ils envoyérent promptement un Expres au Parlement à Westminster, pour l'informer d'une nouvelle si peu attendue, comme si ç'avoit été une avanture à laquelle les Ecossois n'avoient jamais pensé. Le Parlement fut si étonné de cette nouvelle, que d'abord il résolut de Commander au Général Fairfax de lever le Siege d'Oxford, & de marcher en toute diligence à Newark: Mais les Commissaires d'Ecosse à Londres l'empéchérent, l'assurant, " Que ses ordres trouve-,, roient une obeiffance absolue dans leur Ar-" mée. De forte qu'il leur fit une Dépêche fort courte, dans laquelle il paroissoit évidemment qu'il étoit persuadé que le Roi s'étoit joint à eux par invitation, & non de fon propre choix. Il concluoit en disant, , que dans peu il leur envoyeroit des Ordres ; " Et qu'ils eussent à prendre bien garde que " le Roi ne pût pas disposer de sa personne, ,, ny se retirer ailleurs. On prit un grand soin dans l'Armée que chacun observat des manières honnêtes & respectueuses envers le Roi, mais sans aucune marque d'affection, Leur ma- & de dépendance : C'est pourquoi le Général ne lui demandoit jamais le mot du Guet. ni aucuns ordres, & ne fouffroit pas volontiers que les Officiers s'assemblassent, & eussent aucune conversation avec Sa Majesté. Mon-

niére de

traiter Sa

Majesté.

treuis

### CIVIL. D'ANGLETERRE.

reuil étoit regardé de mauvais œuil, comme celui qui leur avoit cause ce contre-temps sans leur consentement: Mais il ne craignoit pas d'avouer, & de déclarer ce qui s'étoit passé entr'eux, ce qu'ils lui avoient promis, & ce qu'ils étoient obligez de faire. Quoi que le Roi ne fût pas content de la manière qu'on le traitoit, il ne laissoit pas d'appréhender que Fairfax n'eût ordre d'abandonner toute autre entreprise pour s'approcher de l'Armée d'Ecosse, qui n'étoit déja que trop près. De sorte qu'il donna ordre aussi-tôt au Lord Bellasis de rendre Le Roi Newark, afin que les Ecossois se retiras- die de sent plus vers le Nord : ce qu'ils résolu-rendre rent de faire; & cette Piace qui auroit pu se Remark, dessendre plusieurs mois, ayant été rendue à Ecossois' des conditions honorables, l'Armée marcha marchens en toute diligence vers New-Castle, dont le avec le Roi fut bien aise, quoi que les Ecossois ne le Nord, changéassent pas de manières à son égard, dessendant fort étroitement qu'il conférât avec qui que ce soit, sinon avec ceux dont ils étoient bien surs; & encore plus qu'il reçût des lettres de personne.

C'étoit une coutume observée dans ce temslà, que la prémiére publication des nouvelles extraordinaires se faisoit de la Chaire, & par le texte, & par la manière dont le Prédicateur l'expliquoit, les Auditeurs jugeoient & prévoyoient aisément ce que le Parlement & le Conseil d'Etat avoient dessein de faire. Le prémier Sermon qui sut fait devant le Roi, après que l'Armée eut décampé de devant Newark, & marché vers le Nord,

fut

#### HIST. DES GUERRES 42 fut sur le 19. ch. du 2. liv. de Samuel, verset 4 T -42. 8 43.

- 41. Mais voici que tous les hommes d'Ifraël vinzrent vers le Roi, & lai dirent, pourquoi t'ont dérobé nos Frères les hommes de Juda, & ont conduit le Roi, & sa famille passant le Fordain, & tous les gens de David avec lui ?
- 42. Et tous les bommes de Juda répondirent aux bomines d'Israël, parce que le Roi est notre prochain. Et pourquoi vous courroucez-vous pour ce fait là? Avons-nous rien mangé de ceque est au Roi? où nons à-t-it fait quelques présens ?
- 42. Mais les bommes d'Israel répondirent aux bommes de Juda, & dirent, nous avous dix parts au Roi, & même nous sommes à David quelque chose plus que vous, pour quoi dons nous avez vous méprifez de telle sorte que vous n'ayez pas premiérement pris notre avis pour ramener notre Roi? Mais la parole des bommes de Juda fut plus rude, que la parole des hommes d'Israel.

Sur ces paroles le Prédicateur donna lieu à ses Auditeurs de croire, que maintenant qu'ils avoient leur Roi, ils étoient résolus de legarder, & de s'attacher à lui. Mais le Roine fut pas plûtôt à New-Castle qu'on empêcha Mon-Montreuil sieur de Montreuil d'avoir aucune Conférence avec lui; & l'on avertit Monsieur Asbburnplus parler bam,, de se sauver, parce qu'autrement on ", le livreroit au Parlement : de sorte que l'un & l'autre étoient arrivez à Paris, avant que la Rei-

ne peut

au Roi.

## CIVIE. D'ANGLETERRE. 4

Reine eut envoyé les Lords pour hâter la re-

traitte du Prince hors de Gerfey.

Quand ces Lords, avec toute leur suite, vinrent à Gersey, ils portérent une lettre de la Reine au Prince, dans laquelle elle lui difoit, , Qu'elle étoit très convaincue par les " avis certains quelle avoit de New-Castle & on de Londres, qu'il ne pouvoit faire un plus , long séjour à Gersey, sans un péril manifes-, te de tomber entre les mains des Ennemis. , Que s'il continuoit d'y demeurer, ils fe-" roient aussi rôt toutes les tentatives ima-, ginables, & par trahifon, & par force, " pour l'avoir en leur puissance. C'est pour-,, quoi elle le prioit d'oberrincessamment aux "Ordres du Roi mentionnez dans la lettre , qu'il avoit envoyée depuis peu par le Ches valier Dudley Wyat ( que nous avons rapportée ci-devant) ,, & reiterez dans une aun tre lettre du Roi qu'elle avoit reçue de-, puis par Monsieur de Montreuil. " jesté ajoutoit " qu'elle avoit toute les affu-,, rances possibles de la Cour de France qu'il " feroit reçu honorablement; & qu'il auroit " une entière liberté d'y demeurer, & d'en " fortir quand il le voudroit: qu'elle lui en-,, gageoit sa parole que toutes fois & quan-" tes que son Conseil trouveroit à propos " qu'il fortit de France, elle ne s'y oppose-", roit jamais; & que tant qu'il y résideroit, " toutes les matières importantes qui le re-" garderoient, ou qui auroient quelque ré-" lation aux affaires de Sa Majesté seroient " debatues & réfolues par lui, & par le . Confeil, de la même manière qu'elles aurotent

, roient été, s'il étoit démeuré en Angleterre, , ou à Gersey. Enfin qu'il ne perdît aucun

,, tems pour se rendre auprès d'elle.

Les Lords qui arrivérent avec cette dépêche de Sa Majesté ne s'imaginoient pas qu'il dût y avoir la moindre question si Son Altesse obéiroit aux Ordres de la Reine: de sorte qu'auffi-tôt qu'ils eurent baisé la main du Prince, qui étoit un après midi, ils demandérent que le Conseil s'assemblat sur l'heure: ce qui fut fait, & tous assemblez, les Lords Germain, Digby, & Wentworth étant présens, ils suppliérent Son Altesse de vouloir bien que la lettre de la Reine sa Mére fût lue: sur son dé- & comme ils se persuadoient qu'il n'y auroit pas de contestation, & qu'il ne s'agissoit plus de savoir si Son Altesse obéiroit aux Ordres de la Reine, ce qu'ils supposoient comme une chose constante; ils demandérent qu'on convint du jour de son départ, & de l'ordre qu'il y falloit observer. Les Seigneurs du Conseil réprésentérent au Prince, " qu'ils étoient les " seuls responsables envers le Roi, & envers " le Royaume, de la résolution qu'il pren-" droit, & des accidens qui en pourroient ar-, river. Que les autres Lords, qui étoient " présens, n'avoient point de qualité pour ,, donner leur avis, ni pour être présens à " cette déliberation, n'étans en aucune ma-", niére responsables de ce que Son Altesse se " résoudroit de faire: que partant ils deman-", doient que l'affaire en son entier fût mise en " déliberation; qu'il falloit considérer l'état " où étoit présentement le Roi, autant qu'on », pouvoit en avoir connoissance, & péser les

, rai-

Debat dans le Confeil du Prince part.

raisons sur lesquelles on pouvoir appuyer la retraitte du Prince en France, & celles , que l'on pouvoit y opposer. Que de plus, " il étoit très manifeste que le Roi n'avoit " donné aucun ordre positif sur cet article, , mais seulement dans la supposition, que le " Prince ne seroit pas en sureté, s'il demeu-, roit à Gersey, ce qui étoit aussi le fondement " du dernier ordre de la Reine; & que cepen-,, dant sans contredit le Prince pouvoit y de-" meurer en toute sureté. Ce discours excita quelque chaleur, & quelque contestation dans l'assemblée; de sorte que le Prince crut qu'il étoit nécessaire de remettre la délibération au lendemain, afin que par les Conférences particulières qui fe feroient entre les Lords qui venoient de Paris, & ceux qui étoient demeurez à Gersey, ils pussent se persuader les uns les autres, & se réunir dans leurs opinions, ou du moins que la délibération du lendemain fut éxempte de passion, & d'animosité: Ainsi le Conseil se leva, & plusieurs Lords se servirent des mêmes raisonnemens, dont le Lord Digby s'étoit servi pour persuader son ami, ou de tels autres qu'ils crurent les plus convenables aux Personnes auxquelles ils avoient affaire; mais qui n'eurent pas plus de fuccès.

Le lendemain quand ils furent assemblez, le Lord Capel sit un récit de tout ce qui s'étoit passé avec la Reine, depuis le tems que le Le Lord Lord Colepepper & lui étoient allez à Paris, Capel opiles dit que les raisons qu'ils avoient répré, ne contre:

, & dit que les raisons qu'ils avoient répré-, sentées de la part du Prince avoient fait tant d'impression sur l'esprit de la Reine,

" que Sa Majesté avoit résolu dene se pas dé-, terminer jusqu'à ce qu'elle fût mieux infor-" mée de la volonté du Roi; qu'il ne pensoit » pas que les informations qu'elle avoit re-2, cues de Monsieur de Montreuil eussent assez " de poids pour produire une si promte réso-,, lution que celle qu'elle avoit prise : qu'il » croyoit qu'il étoit encore très-nécessaire de " recevoir un Commandement positif du Roi, », avant que le Prince sortit des Etats de Sa " Majesté n'y ayant pas la moindre appa-" rence de soupconner qu'il n'étoit pas en su-" reté dans cette Ile. Qu'il avoit offert à la " Reine de faire un voyage à New-Caftle pour " recevoir les Ordres du Roi, & qu'il fai-" soit encore les mêmes offres à Son Altesse, » mais comme il paroissoit que le Roi étoit " très étroitement gardé, & que personne ne », pouvoit que difficilement avoir accès au-, près de lui; que pouvant être arrêté lors , qu'il irroit à New-Castle, ou dans le tems , qu'il y seroit, ou à son retour, & que par ,, ce moyen Son Altesse se trouveroit privée , des Instructions qu'il espéroit, & des, meureroit toujours dans l'incertitude, il , proposoit, & consentoit, comme étant son avis, que s'il n'étoit pas de retour à " Gersey dans un mois, le Prince se détermi-, nât d'aller en France, si alors les prépara-, tifs que l'on croyoit nécessaires pour cet " effect, étoient plus en état qu'ils n'étoient » préfentement.

Il ajoûta, ,, qu'il avoit été depuis peu ,, à Paris par ordre du Prince, & que la Rei-,, ne avoir eu beaucoup de bonté pour lui, , qu'el-

" qu'elle avoit bien voulu lui dire toutes ses naifons pour la retraite du Prince en Frana ce, & les motifs sur lesquels elle fondoit ,, la confiance qu'elle avoit aux bonnes inten-" tions de cette Cour. Cependant qu'il s'é-" tonnoit, si la Cour de France avoit tant " d'envie comme on le disoit que le Prince " de Galles s'y retirât; qu'elle n'eût pas en-" voyé, une seule personne depuis deux mois " qu'il étoit à Gersey, pour le voir, & l'in-" viter à y aller., & que ceux qui arrivoient " de la part de la Reine, n'avoient pas mê-" me apporté de passe-port. Qu'il ne pou-» voit pas s'empécher de faire remarquer que ,, tout ce qui leur avoit été proposé de la part " de la France, n'avoit jamais répondu à leur " attente: Comme les 5000. hommes de " pié qu'ils avoient attendu dans l'Ouest " avant que le Prince en partit. Qu'ils " avoient plus de raison que jamais de s'en " défier, puisque c'étoit par le Conseil de la " France, que le Roi s'étoit mis entre les mains des Ecoffois. Que par conséquent » ils ne devoient pas disposer de la personne " du Prince par le même Conseil, sans y prendre garde de bien près. Il conclut, », qu'il ne pouvoit être d'avis, ny consentir , que le Prince passat en France, jusqu'à ce » qu'on sûr positivement la volonté du Roi, » ou que la France n'eût pourvû aux autres " circonstances, qui avoient été négligées jus-» quesià préfent.

rent fort surpris, que l'on doutat des bonnes intentions de la France, & qu'on crut

, que la Reine avoit été trompée, ou n'au-" roit pas été bien informée sur cet article. Ils rapportérent plusieurs particularitez de ce qui s'étoit passé entre le Cardinal & eux, dans leurs conférences secrètes, & les grandes protestations que ce Cardinal leur avoit faites, de son affection pour le Roi: Ils ajoutérent ,, que l'Ambassadeur nommé pour Angle-" terre avoit été choisi par la Reine, & qu'il , n'avoit point d'autres Instructions, que , celles qu'elle lui avoit données: Qu'il ne " devoit pas y séjourner plus d'un mois, & », qu'au bout de ce tems-là, il déclareroit " la guerre au parlement s'il ne consen-" toit pas à ses demandes, & s'en retour-" neroit en France. Qu'alors il y auroit , une armée de 30000. hommes qui passe-», roient aussi-tot en Angleterre, le Prince de Galles à leur tête: Que l'Ambassadeur étoit ,, parti de Paris; mais qu'il ne s'embarque-" roit pas qu'il n'eat avis que le Prince au-,, roit passé en France. Parce que les Fran-,, sois n'auroient pas de raison de s'intéresser ", si fort dans la querelle du Roi, si le Prin-, ce de Galles refusoit de hazarder sa personne , avec eux, ou s'ils pouvoient craindre que ,, quelque intérêt particulier ne le portat à » prendre des engagemens contr'eux mêmes. Ils suppliérent donc le Prince, & les Seigneurs du Conseil, de bien considérer, s'il " étoit à propos que Son Altesse frustrât le , Roi son Pére, & elle-même d'un si grand , fruit, qu'ils étoient prêts de recueillir, & , dont ils ne pouvoient être privez que par des soupçons hors de saison, de l'intégrité

# CIVIL. D'ANGLETERRE. 49

" de la Frauce, & qu'en différant de lui don-" ner satisfaction par la retraitte du Prince

" hors de Gersey.

Ces raisonnemens préssez avec toute l'assurance imaginable, par des Personnes qui étoient
si avant dans la considence du Roi, qui n'étoient
pas capables de se tromper, & encore moins de
tromper le Prince, sirent tant d'impression
sur Son Altesse qu'elle déclara, qu'elle obéiroit aux Ordres de la Reine, & se retireroit
promptement en France. Cette résolution
prisse, il souhaitta, qu'on ne déliberât plus
prance.
y sur cet article; Mais qu'ils se préparassent

" tous à partir avec lui, & qu'il y eût toû-

" jours de l'union dans leurs Conseils, com-

" me il y avoit toûjours eu.

Après une déclaration si positive de la résolution du Prince, toutes les raisons au contraire auroient été non seulement inutiles, mais encore indécentes: De sorte que les Seigneurs du Conseil, n'y firent aucune réplique; Mais tous à la réserve du Lord Cole- Le Gonpepper suppliérent Son Altesse,, de leur par-seil à la donner s'ils ne l'accompagnoient pas plus d'un seul ), loin; parce qu'ils comprenoient que leur sont d'un " Commission étoit finie, qu'elle ne leur avis con-, donneroit plus d'autorité, s'ils le suivoient le quit-, en France, & que si on n'y rejettoit pas tent. absolument leurs conseils, du moins on n'y , auroit aucun égard. Ainsi après quelques paroles d'aigreur entre les Lords qui étoient de contraire avis, ce qui fut cause que le Conseil se sépara plutôt qu'il n'auroit fait, ceux qui avoient résolu de ne point aller en France, prirent congé du Prince, & lui baiferent Tome IV.

#### 50 HIST. DES GUERRES

sérent la main. Alors le Prince déclara, " qu'il partiroit le lendemain à 5. heures du " matin: Mais le vent contraire, & le defaut des provisions nécessaires pour ce voyage, le retinrent-là quatre ou cinq jours plus long tems; & pendant ces jours-là, les Lords, qui ne vouloient point partir, allérent saluer le Prince, qui les reçut avec beaucoup de bonté, leur marquant la confiance qu'il avoit dans leurs bonnes intentions, fachant bien qu'ils feroient toûjours prêts à le servir, quand il auroit besoin de leur service. Mais la froideur entr'eux, & les autres Lords s'augmenta jusqu'à un tel poinct, que le dernier jour ils ne se parlérent pas: ceux qui étoient venus de la part de la Reine ayant trouvé mauvais que les autres eussent eu la hardiesse de désaprouver ce que Sa Majesté avoit commandé si positivement: Et quoi qu'ils n'aimassent ni leurs Personnes, ny leur Compagnie, & qu'ils en eussent été bien-tot fatiguez s'ils étoient allez en France avec eux; Cependant en cette occasion, ils étoient persuadez que la différence de leurs fentimens, & leur séparation d'avec tous ceux à qui le Roi avoit confié la personne du Prince, décréditeroit leur Conseil, en ce que leur opposition seroit d'un plus grand poids que la fimple détermination de la Reine.

D'autre côté, les autres croyoient qu'on ne les traittoit pas comme on devoit par rappart à l'emploi qui leur étoit confié: Et qu'affurément il résulteroit plusieurs fâcheuses conséquences de la prompte retraitte du Prince hors des Domaines du Roi, où sa résidence auroit été très sûre, vû l'état des af-

## CIVIL. D'ANGUETERRE. 51

faires d'Angleterre, puisqu'outre les Garnilons de Silly, & de Pendennis, qui pouvoient
toujours être secourues par Mer; Oxford,
Worcester, Wallingford, Ludlow, & autres Places de moindre importance, étoient encore
sous l'Obéissance de Sa Majesté & qui par
les divisions qui pourroient survenir entre les
Ennemis, ce qu'on devoit naturellement attendre, pourroient changer l'état des choses:
Et ils ne savoient pas s'il ne seroit point
d'une dangereuse conséquence aux affaires du
Roi, que dans une telle conjoncture, le Prince
sut éloigné lors qu'il étoit plus souhaitable
qu'il parût en Ecosse.

D'ailleurs l'opinion, de Mr. Ashburnham, qu'il avoit déclarée au Lord Capel leur avoit fait une forte impression: Car puis qu'un homme en qui le Roi se consioit entiérement, & qui l'avoit vu depuis aussi peu de tems qu'aucun autre, n'avoit apporté auenns ordres de Sa Majesté pour son sils, & croyoit qu'il étoit plus à propos, que le Prince demeurât à Gersey, que de se retirer en France, c'en étoit assez pour consimmer leur jugement.

Mais il y avoit une autre raison qui eut plus de force sur ceux qui la savoient & qu'ils ne trouvérent pas à propos de rendre publique, ny d'y insister; c'étoient les Instructions données à Bellieure, qui marquoient trop l'irrésolution de la Reine, & qui n'étoient pas pour insister à ce dont on savoit bien que le Roi ne se départiroit jamais; car quoi que l'Ambassadeur sût chargé de faire tout ce qu'il pourroit pour engager les Prèsbyténens à se joindre au Parti du Roi, & à ne

pas persister à la destruction de l'Episcopat; Néantmoins, s'il ne pouvoit pas y réussir, il avoit ordre de presser fortement Sa Majesté d'abandonner la cause de l'Eglise Anglicane, & de donner cette satisfaction aux Prèsbytériens, comme étant le seatiment de la Reine son épouse & de son propre parti; laquelle métode observée & poursuivie ensuite par Bellieure, ces Lords avoient en une extrême horreur, & ne trouvoient pas à propos d'y contribuer en aucune manière, ny entrer dans des Conseils, qui avoient commencé, & qui devoient continuer à porter les choses dans cette consusion.

Un, ou deux jours après que le Prince fut parti de Gersey, le Comte de Berksbire, en partit aussi pour l'Angleterre, les Lords Capel, Hopton, & le Chancellier de l'Echiquier demeurérent ensemble à Gerzey, pour y attendre les ordres du Roi, & une occasion de paroître encore dans le service de Sa Majesté. Ils informérent le Roi de ce qui s'étoit passé, & le Roi trouva bon tout ce qu'ils avoient fait dans la finérité de leur cœur; Néanmoins il crut que s'ils avoient pareillement suivi le Prince en France, ils auroient prévenu & détourné les violentes sollicitations qu'on lui fit dans la suite en ce lieu là , qui lui causérent plus de chagrin, qu'il n'en souffrit de toute l'infolence de fes ennemis.

En un mot si la fortune du Roi avoit pu se gouverner par des régles sixes & certaines de la politique, & de la prudence, & si le courant vers sa ruine n'avoit pas eu la rapidité d'un torrent, qui renversoit tous les obstacles CIVIL. D'ANGLETERRE.

que la sagesse lui opposoit, & rendoit la confusion inévitable, il est très apparent que la promte sortie du Prince hors de Gersey auroit été blâmée fort sévérement, comme s'écartant de la prudence de long-tems établie par les loix fondamentales de la Politique. Mais les funestes, & prodigieuses calamitez qui suivirent rendant également inutiles & sans succès, les bons & les mauvais Conseils, la mémoire de ces malheurs faisoit qu'on éxaminoit avec moins d'attention & de sévérité les Conseils qui les avoient produits.

Pendant que ces choses se passoient au dehors, le Roi étoit toujours dans l'Armée des Ecossois; & ce peuple se conduisoit d'une ma- Ce qui se niére que la plûpart s'imaginoient, qu'ils ne re- passoit à lâcheroient jamais Sa Majesté qu'après que la l'égard du paix seroit entiérement conclue. Le Parle- l'Arméé ment follicitoit avec empressement, ,, qu'on d'Ecosse. " lui livrât le Roi, & que l'Armée d'Ecosse "retournat en son pais, comme ayant fait ce " pourquoi ils avoient été appellez, & la " guerre étant terminée. A quoi le Confeil " d'Ecosse répondoit avec assez de vigueur, & insistoit fortement sur les raisons des droits légitimes du Roi, que l'on avoit fait valoir contre les procédures du Parlement, dans toutes les Déclarations de Sa Majesté & auxquelles on n'a jamais répliqué, ce qui rend les Ecossois autant condamnables, que le Parlement.

Quoi qu'alors le Roi reçût extérieurement beaucoup de respect, il étoit pourtant dans le fond comme un véritable prisonnier. Aucun de ses serviteurs auquel il se confioit, ne pou-320078

## 14 .. HIST. DES GUERRES

voit approcher de lui. Et quoi que plusieurs personnes de qualité, qui avoient servi le Roidans son Armée, le fussent rendues à Nem--Castle où étoit Sa Majesté quand ils surent la vigoureuse réponse des Ecossois, , qu'ils ne 255 forceroient jamais leur Roi de retourner au Parlement, si Sa Majesté n'avoit pas inso tention de le faire; il n'y en eut pourtant pas un seul qui eut la liberté de lui parler. ne pouvoit envoyer aucunes lettres à la Reine, & au Princei, mien recevoirideux ; & cependant ils avoient d'ailleurs de grands égards pour lui, ils observoient toutes les mêmes cérémonies que stils Pavoient confidéré comme leur Roig & lui faispient de grandes protestations de sidélité, qu'ils promettoient » de faire paroître des qu'il en seroit tems, 31 & qu'alors fes Serviteurs & fes amis auis noient undibre accès auprès de la personne, 32 leroient bienreçus: comme ils tachoient de persuader an Roi qu'il devoit rout attendre d'eux, lismirent auffidans l'esprit de plufieurs Officiers de l'Armée, & de quelquesuns de la Noblesse, qu'ils avoient de bonnes intentions, mais qu'il n'étoit pas encore tems de les découvries mis sup 1002 110 83

Le Roi envoye quis de Montrofe. de mettre les armes bas, à quoi il Obeit.

TIGV

211 Par cemoven ils firent fibien ; qu'ils engagenent le Roi d'envoyer des ordres politifs au des ordres Marquis de Monrafe, de mettre bas les art mes, & de fort it du Royaume, prenans pour prétexte qu'autrement ils ne pouvoient pas se déclarer pour Sa Majesté; ce qui fut fait avec tant d'empressement, par Exprès de confiance, que le Marquis obeit & se retira en Erangen another of it is confident assets

C 3

Alors

Alors ils employérent leur Alexandre Hender- Ils emson, & leurs autres Ecclésiastiques pour obli- ployent ger le Roi à consentir à l'extirpation de l'E- Henderson piscopat en Angleterre; & l'on crut, comme pour difonlà toujours cru depuis, que si Sa Majesté le Roi avoit pu être persuadé de les satisfaire sur cet touchant article, ils auroient eu un parti dans le Par- le Goulement à Westminster, qui s'en seroit conten- werneté, ou qu'ils se seroient déclarez pour le Roi, l'Eglise. & qu'ils se seroient joints par tout avec le bon parti pour la défense de Sa Majesté; mais le Roi avoit la conscience trop bonne pour acheter sa paix, au prix d'une prophanation & d'un sacrilége: & il fut si fort dans la dispute, comme il parut par les écrits de part & d'autre, qui devinrent publics peu de tems après, que le bon homme Henderson fut converti, & si vivement touché du malheur, dont il avoit été la cause, ou du moins auquel il avoit extrêmement contribué, qu'il en gémit avec ses meurt peu plus particuliers amis, & confidens, & qu'il de tems en mourut de douleur & de déplaisir, peu de après. tems après qu'il eut quitté le Roi.

Pendant que le Roi étoit à New-Castle, Bellieure Ambassadeur de France, qui étoit parti de Paris après que le Prince y fut arrivé, & qui, suivant la promesse du Cardinal, devoit presser le Parlement avec tant de sierté, & Négocialui déclarer la guerre, s'il refusoit d'accorder tions de tout ce qui seroit raisonnable pour parvenir à Bellieure à un accommodement avec le Roi, vint trou. Londres, ver Sa Majesté après qu'il eut passé quelque Roi à tems à Londres, dans toutes les complaisan- Newces les plus basses pour le Parlement, sans Castle. parler du Roi que fort indifféremment, com-

me si son Maître n'avoit eu en vûë que l'intérêt du Parlement, & sans consulter avec ceux du parti de Sa Majesté dans Londres, qui n'auroient pas demandé mieux que de conférer avec lui, & de lui donner de bons avis. aima mieux conférer avec les principaux Conducteurs du parti Presbytérien dans le Parlement, & avec les Commissaires d'Ecosse, sur l'instruction desquels il prenoit toutes ses mesures, & qui l'assuroient,, qu'il n'y avoit " rien à faire pour le Roi, s'il ne consen-" toit al'extirpation de l'Episcopat, & n'a-" bandonnoit toutes les terres des Eglises Ca-" thédrales, pour être appliquées à tels usa-» ges que le Parlement trouveroit à propos: de sorte que quand il vint parler au Roi, il le pressa sort d'avoir cette condescendance.

Mais outre que le Roi étoit insléxible sur cette matière, il faisoit peu de cas de tout ce que l'Ambassadeur lui disoit, s'étant apperçû, mais trop tard, du peu d'affection que le Cardinal avoit pour lui, & sur laquelle il ne s'étoit que trop reposé. Car, comme nous avons déja dit, ce sut par son avis, sur sa promesse, & sur les assurances qu'il donnoir, que le Roi seroit bien reçû dans l'Armée des Ecossois, & qu'ils seroient fermes dans ses intérêts, que Sa Majesté avoit hazardé sa personne en se mettant entre leurs mains; & il n'y fut pas plutôt que tous ceux avec qui Montreuil avoit traité, désavouerent leurs promesses, desquelles le Roi avoit été informé; & quoi que l'Ambassadeur soutint fortement la vérité de ce dont il avoit informé le Roi, à la face de ceux mêmes qui avoient engagé

#### CIVIL. D'ANGLETERRE.

leur parole, le Cardinal aima mieux rappeller & disgracier ce Ministre de la Couronne de France, que de se plaindre du Parlement, & des Ecossois.

L'Ambassadeur informa promtement le Cardinal par un Exprès, que le Roi étoit trop réservé quand il s'agissoit de donner satisfaction au Parlement; souhairant,, que l'on en-" voyat encore quelqu'un qui eût assez de pou-" voir sur l'esprit de Sa Majesté pour lui per-" suader ce qui étoit nécessaire pour son ser-» vice. Surquoi la Reine, qui n'étoit jamais conseillée par ceux qui entendoient ou qui avoient ses intérêts à cœur, consulta ceux qui étoient auprès de sa personne; & envoya le Chevalier Guillaume Davenant, honnête hom- Le Cheval me, & plein d'esprit, mais incapable à tous lier Guilégards d'un emploi de cette importance, avec venant enune lettre de créance au Roi, qui connoissoit voyé par le personnage pour n'être pas de caractère à la Reine taire impression sur son esprit, au sujet des pour le matieres contenues dans ses Instructions. Ce- persuades pendant la Reine avoit déja par d'autres voyes de condéclaré son sentiment à Sa Majesté,, qu'il de sentir » voit abandonner l'Episcopat, pour sa paix, tion de » & pour sa sureté.

Davenant eut un accès affez facile auprès du Pats Roi, par le crédit de l'Ambassadeur de France; le Roi écouta patiemment tout ce qu'il voulut lui dire, & lui répondit d'une manière qui lui sit comprendre qu'un tel Conseil ne lui étoit pas agréable. Quand il vit que le Roi n'étoit pas satisfait de ses raisons, & qu'il n'étoit pas d'humeur de consentir à ce que ceux par l'avis desquels il avoit été envoyé;

C 5

' l'Epilco-

104-

souhaitoient de Sa Majesté avec tant d'empressément, & qui méprisoient ses scrupules de conscience, il se donna la liberté de réprésenter au Roi quelques autres motifs pour l'induire à accorder ce qui lui étoit demandé; entr'autres choses il dit, ,, que c'étoit l'avis & le sentiment de ses amis. De quels amis? dit le Roi; il répondit que c'étoir le sentiment du Lord Germain: 100 le Lord Germain, », repliqua le Roi, ", n'entend rien dans les matiéres de l'Eglise. L'autre ajouta, ,, que si c'étoit aussi l'opinion du Lord Colepepper: 2. le Roi répondit. ,, Le Lord Colepepper n'a pas de Religion; & il demanda à Davenant, si le Chancelier de l'Echiquier étoit de cet avis? A quoi Davenant répondit qu'iln'en sa savoit rien, parce que le Chancelier n'é-», toit pas en France, & avoit abandonné le Prince: surquoi il ajoûra quelque chose du chagrin que la Reine avoit conçû contre le Chancelier: & le Roi répondit,, que le Chan-32 cellier étoit un honnête homme: qu'il n'abandonneroit jamais, ni lui, ni le Prince, ni l'Eglise qu'il étoit fâche qu'il n'étoit pasavec fon fils: & que la Reine fon époufe se trompoit. Davenout ajouta quelques. res misons de son erus, dans lesquelles il parloit de l'Episcopat comme d'une affaire légére, & qui n'étoit pas assez importante pour contrebalancer l'avantage qui reviendroit d'une telle condescendance: ce qui mir le Roi dans une telle colere, qu'il lui fip une réprimande plus aigre qu'il eut jamais faire à perfonne, & lui deffendit de reparoître en sa présence. Le paus une Davenant, qui à la vérité avoit de bonnes . 4 7 inten-

## CIVIL. D'ANGLETERRE. 59

intentions, en sut extrêmement mortisié, & affligé; & retourna en France pour rendre conte, à ceux qui l'avoient envoyé, du mauvais

succès de sa Négociation.

Comme d'un côté les espérances que tout le monde avoit conçues de la vigueur & activité de l'Ambassadeur de France en Angleterre turent trompées, par sa conduite basse & hon. De quelle teuse envers le Parlement & à New-Castle; manière le d'autre côté on manqua d'une manière indi- traité en gne à toutes les protestations de respect, & arrivant d'affection à quoi on s'étoit engagé envers le en France. Prince, austi tot qu'il paroitroit en France. Le Prince fut plus de deux mois avec la Reine sa Mére, avant qu'on se fût informé s'il étoit en France, & qu'on lui envoyat du moins quelqu'un pour le féliciter sur son arrivée : tout ce tems se passa en contestations sur les formalitez de sa réception. Comment le Roi le traiteroit? Comment le Prince se conduiroit envers le Roi? S'il prendroit le pas sur Monsieur Frére du Roi? & quelles cérémonies feroient observées entre le Prince de Galles, & le Duc d'Orleans fon Oncle? En quoi ils étoient bien resolus de faire la loi eux-mêmes; & certainement il auroit été plus à propos que tout cela eût été réglé à Gersey, avant que le Prince fût en leur pouvoir, que de le disputer à la Cour de France, dont il n'y avoit point d'appel.

On ne peut pas douter que le Cardinal, qui étoit le seul Ministre d'Etat; qui dirigeoit tout ce qui devoit être fait, & dictoit tout ce qui devoit être dit, ne suit persuadé que la préfence du Prince en France, ne sut très impor-

C 6. tan-

tante pour les affaires de cette Cour là, & qu'il n'eût fait tout ce qui étoit en son pouvoir pour saire croire à la Reine que cette retraite du Prince étoit nécessaire pour l'avantage du Roi son Mari, & pour le sien propre: mais quand l'ouvrage fut fait, quand la personne du Prince fut en leur puissance, sans avoir fait la moindre démarche, ni la moindre cérémonie pour l'y inviter. Il ne prit pas moins de soin pour faire croire au Parlement d'Angleterre, & aux Officiers de l'Armée, qu'il craignoit plus que le Parlement, que le Prince étoit venu là sans qu'ils le souhaitassent, & même contre leur volonté: que la Couronne de France ne pouvoit pas refuser sa médiation pour terminer les différens entre le Parlement & la Nation Ecossoise: & pour rétablir la paix dans les deux Royaumes. Mais que quand elle se seroit acquittée de cette médiation, elle auroit accompli ce qui étoit de sa fonction; qu'elle n'entreprendroit non plus de se mêler des différens entre le Parlement & les Ecossois, qu'elle avoit fait entre le Roi & le Par-Iement: que puisque le Prince étoit venu auprès de la Reine sa Mére, dont on ne pouvoit pas l'empêcher, sa retraitte ne seroit aucun obstacle à la paix de l'Angleterre, & qu'il n'y trouveroit aucuns moyens, ni secours pour la traverser. Ceux qui n'étoient pas trop éloignez des affaires, crurent que le Cardinal posoit dès lors les fondemens de cette étroitte amitié qui fut ensuite bâtie & cimentée entre lui, & Cromwell, en promettant,, qu'il leur , seroit plus avantageux que le Prince demeu-, rat en France, qu'en toute autre partie de l'Euro .

peine, le peu de considération & d'égards que l'on eut pour lui pendant tout le tems qu'il y sut. On prit un grand soin à la Cour de ne pas faire croire qu'on le protégeoit, ni par rapport à son rang & à sa naissance, ni pour la subsistance de sa maison. On ajouta quelque peu de chose à la pension de la Reine, mais sans faire aucune mention du Prince son sils, qui par ce moyen dépendoit absolument de la bonté de la Reine, sans pouvoir saire aucune gratisication à ceux qui le servoient, & qui ne pouvant espérer aucune récompense que de la libéralité de la Reine, régloient leur conduite

fur ce pié-là.

Quand les Ecossois eurent établi une paix ferme dans leur pais, par le licenciement des troupes du Marquis de Montrose, & par la retraitte de cet Officier en France, & en mettant à mort plusieurs personnes de distinction, qui l'avoient suivi, & qui avoient été faits Prisonniers, entre lesquels étoit le Chevalier Robert Spotswood, un digne, & loyal Gentilhomme, aussi sage qu'il y en eût alors dans cette Nation: & que le Roi avoit fait Secrétaire d'Etat du Royaume d'Ecosse, en la place du Comte de Lanrick, qui avoit pris les armes contre Sa Majesté, ce qui peut-être avoit été la principale cause, que l'autre avoit été mis à mort : alors ils protestérent solemnellement qu'ils ne pouvoient pas fans violer leurfoi, leur serment d'Allégéance, & les principes fondamentaux de la Religion Chrétienne livrer au pouvoir du Parlement leur Roi légitime, qui s'étoit venu mettre entre leurs mains

mains. Le Comte de Lowden déclara publiquement aux deux Chambres de Parlement dans une Conférence, ,, qu'eux & toute leur ,, Nation se couvriroient d'une éternelle in-

" famie, s'ils livroient la personne du Roi,

,, qu'il étoit de leur devoir aussi bien que du ,, Parlement, de tenir en sureté; & de la per-

,, sonne duquel il leur appartenoit de disposer ,, par rapport à cette sureté, ni plus, ni moins

" qu'au Parlement. Ce qui n'empêchoit pas " qu'ils ne missent en usage toutes les sollici-

Maiesté à conservir aux propositions que le

" Majesté à consentir aux propositions que le

Parlement lui avoit envoyées.

Dès que le Parlement fut averti, que le Roi étoit arrivé dans l'Armée d'Ecosse, il envoya des ordres positifs au Committé des deux Royaumes, qui résidoit dans cette Armée, d'envoyer promtement la personne du Roi dans le Château de Warwick: mais les Ecosfois qui craignoient de n'être pas long-tems fans recevoir un tel ordre, avoient marché en toute diligence vers New-Castle, deux jours après que le Roi fut venu dans leur Armée, & qu'il eut ordonné au Gouverneur de Newark de rendre la place : & ils y étoient arrivez avant que de recevoir l'ordre d'envoyer Sa Majesté à Warwick. Ce qui procédant de leur propre mouvement, étoit une fatisfaction pour le Roi entre tous ses autres sujets de déplaifir: & lui faisoit croire qu'encore qu'ils conrinuassent toujours à se servir de leur propre méthode, ils feroient enfin quelque chose pour fon fervice.

Ayant reçu cet ordre, ils renouvellérent leurs

CIVIL D'ANGLETERRE. leurs protestations au Parlement, d'observer ponctuellement tout ce qui étoit convenu entr'eux : & le supplioient, ,, que puisqu'il avoit promis à Sa Majesté avant qu'elle partit " d'Oxford, de lui envoyer des propositions, , de le faire présentement; ajoutant, ,, que » s'il refusoit de s'accommoder avec eux, à 3) quoi ils fe flattoient de l'engager, ils sa-, voient ce qu'ils auroient à faire. En même tems ils conseillerent au Roi, & l'obtinrent de lui, d'envoyer des ordres au Gouverneur d'Oxford, où étoit le Duc d'York son Fils, & les Membres du Conseil, de rendre cetre Placeau Chevalier Thomas Fairfax, qui la tenoit assiégée. Et de publier un ordre général, qu'ils firent imprimer, ,, que tous Gouver-, neurs de Places tenans pour Sa Majesté " eustent à les livrer aussi-tot au Parlement, " fous des conditions honorables, puis que Sa Majesté avoit résolu de recevoir les avis de " son Parlement en toutes choses: ils lui di-" rent que jusqu'à ce que cela fût fait, ils ne " pouvoient se déclarer pour le service de Sa " Majesté de la manière qu'ils avoient résolu " de le faire: parce qu'ilsétoient engagez par " leur Traité de fervir le Parlement, & de " fuivre ses ordresjusqu'à ce que la guerre fût " terminée: mais que cela fait, ils ne seroient ,, plus liez par aucune obligation envers le " Parlement; & que quand Sa Majesté n'au-, roit point de troupes sur pié, on ne pour-" roit nier que la guerre ne fat finie, & qu'alors ils parleroient & se plandroient en toute liberté. Par cet artifice ils engagerent le Roià publier les ordres susdits, qui à la vérité,

étoient

étoient affez indifférens en l'étar où étoient les choses.

Le Parlemenr envoye des propoiitions de paix au Roià New-Cafile, comme les Ecosfois le demandoient.

Réponic de Sa Ma-

jesté.

Quoi que le Parlement fut fort irrité contre les Ecossois, de ce qu'ils avoient négligé de faire conduire le Roi à Warwick, ils se contentérent néanmoins, comme étant la voye la plus courte, de dresser des propositions, qu'ils savoient bien que le Roi n'accorderoit jamais, & de les envoyer à Sa Majesté par des Députez des deux Chambres, qui n'avoient point d'autre pouvoir. , Que de demander une Réponse " positive du Roi dans dix jours , & de s'en retourner. Ces Propositions furent délivrées vers le commencement d'Août: & elles contenoient un tel anéantissement du Gouvernement de l'Eglise, & de l'Etat, que le Roi leur dit, ,, qu'il ne favoit quelle réponse leur ,, faire, jusqu'à ce qu'ils lui eussent appris ,, quel pouvoir & quelle autorité ils lui lais-,, soient, & à ses Successeurs, quand il leur ,, auroit tout donné, comme ils le défiroient. Il demanda,, d'être conduit dans une de ,, ses Maisons Royales, & d'y séjourner, " jusques à ce que par un Traité entre lui & " & son Parlement, on rétablit une bonne " intelligence qui donneroit une heureuse paix

, à tout le Royaume. A quoi il étoit bien affuré que les propositions qu'ils faisoient ne

les conduiroient jamais.

Les Ecosois convaincus qu'on ne résoudroit jamais le Roi à facrifier l'Eglise à leurs désirs extravagans & impies, firent ce qu'ils avoient promis au Parlement : ils usérent de pressantes sollicitations, & de menaces envers le Roi pour lui persuader de consentir à tout :

Quoi

Quoi qu'ils avouassent, ,, que les Proposi-, tions étoient excessives en plusieurs choses ,, qu'ils n'approuvoient pas : mais qu'ils ne " voyoient pas d'autres moyens pour lui de , terminer les affaires avec le Parlement,

» qu'en accordant ce qu'il demandoit.

Le Chancelier d'Ecosse lui dit, ,, que la » perte, ou la conservation de la Couronne, les Ecos-» & du Royaume dépendoit de sa Réponse puyent les " aux Propositions. Que le Parlement, après Proposi-» plufieurs sanglantes Batailles, s'étoit ren- tions du " du Maître des Forteresses du Royaume; par la " Qu'il avoit les revenus de Sa Majesté, ses bouche de " Excises, Cotisations, Séquestrations, & leur ", pouvoit lever tous les hommes & tout l'ar- Chance-" gent d'Angleterre: qu'il avoit par tout rem-" porte la victoire, & qu'il avoit une puissan-" te Armée pour la maintenir; de forte qu'il " feroit ce qu'il voudroit de l'Eglise, & de "I'Etat. Qu'il ne vouloit plus que Sa Ma-, jesté ni aucun de sa famille regnat sur eux; " & qu'il avoit envoyé ces Propositions, " étant persuadé que si le Roi resusoit d'y " donner son consentement, le Royaume & " son peuple, n'étoient pas en sureté. Que s'il n'y consentoit pas il perdroit ses amis , dans le Parlement; il perdroit la Ville, il " perdroit le Pais: que tous les Anglois s'u-, niroient contre lui, le déposeroient, & éta-" bliroient un autre Gouvernement. Qu'ainsi ", ces deux Royaumes pour leur sureté, com-" mune établiroient de concert la Religion, " & la paix sans lui, à la ruine de Sa Majesté " & de ses descendans: il conclut, " que si " le Roi quittoit l'Angleterre. Les Ecossois ,, ne

", ne permettroient pas qu'il vint régner sur " eux. Et il est très certain que l'Assemblée Générale du Clergé, qui étoit alors séante en Ecosse, demanda par une Requête aux Conservateurs de la Paix du Royaume, ,, qu'il " ne fut pas permis au Roi de venir en Ecosse, " s'il refusoit de donner satisfaction à son Par-, lement. Ce discours du Chanceher irrita plus le Roi, qu'il ne le persuada: de sorte qu'il répondit aux Ecossois, avec beaucoup de courage, & de fermeté. " Qu'à quelque », condition qu'ils puffent le réduire, elle ne , lui seroit pas la moitié si triste, ni si insup-" portable, que celle à laquelle ils vouloient

La Réponte du Roi.

" qu'il se réduisit lui-même; partant qu'ils , pouvoient continuer leur train; & que quoi " qu'ils l'eussent tous abandonné, Dieu ne ", l'abandonneroit pas pour cela.

Le Parlement prie les Ecoffois de

fortir d'Angleterre, & de livrer la personne du Roi.

Le Parlement après avoir reçû la réponse telle qu'il l'attendoit, requit aussi tôt les Ecossois, ", de sortir du Royaume, & de li-,, vrer la personne du Roi, à ceux qui seroient députez pour le recevoir, & devoient conduire Sa Majesté de New-Castle à Holmby, Maison qui lui appartenoit, près de Northampton dans un pais qui avoit toujours été très mal intentionné pour le Roi pendant la guerre: déclarant, ,, que Sa Majesté seroit traitée », avec respect par rapport à la sureté & con-,, servation de sa personne, suivant les termes ,, de la Convention. Que quand il seroit à ,, Holmby, il seroit servi par ceux qui seroient ,, nommez pour cet effet; que quand les Ecos-, sois seroient sortis d'Angleterre, le Parle-, ment se joindroit avec ses Fréres d'Ecosse , pour

" pour solliciter encore le Roi d'agréer les " Propositions; & qu'en cas de refus, le Par-" lement ne feroit rien qui fût capable de " rompre l'union des deux Royaumes; mais

" tâcheroit de la conserver.

Les Ecosiois recommencerent à parler siérement, & déniérent, ,, que le Parlement ,, d'Angleterre eut un pouvoir absolu de dispo-" ser de la personne du Roi, sans leur appro-" bation: le Parlement répondit avec encore plus de fierté, , qu'ils n'avoient autre chose , afaire en Angleterre, que d'obéir à ses orin dres. Il ajoura des ménaces à ses raisons. qui leur faisoient assez comprendre qu'il , avoit un grand mépris pour leur autorité, " & qu'il les forceroit d'obeir, s'ils refusoient , de le faire volontairement. Mais ces discours étoient affectez en attendant qu'ils fusfent convenus du prix que le Parlement payeroir aux Ecoslois pour lui livrer la personne du Roi, que le Parlement étoit résolu d'avoir, & que les Ecossois étoient résolus de ne Les Ecospas garder. Enfin ils convinrent du prix, & fois limoyennant 200000. livres payez contant, & Roi, une sureté de payer encore une pareille somme moyendans un tems préfix, les Ecossois livrérent le nant Roi entre les mains de ceux que le Parlement avoit députez pour le recevoir.

Dar ce trafic infame, au commencement putez du de Fevrier ; cer Excellent Prince fut livré par Parlement ses sujets d'Ecoffe, à ceux de ses sujets d'Angle- le Roi à terre, qui avoient ordre de le recevoir. Le Par- Nemlement nomma des Commissaires des deux Castle, an Chambres pour alter au lieu convenu, avec commenun détachement de Cavalerie, & d'Infanterie Février.

de N. S.

-1519

de l'Armée, soumis aux ordres de ce Committé, & ensuite aller à New-Castle, recevoir les Cless de cette Ville, aussi-bien que le Roi. Ce sut là, & à ces Députez que le Roi sur livré.

Ils le reçurent avec les mêmes apparences de respect, qu'il avoit été traité par les Ecossois, & empêchérent également qu'aucun ne parlat à lui, finon ceux qu'ils savoient être dévouez à leurs intérêts. Le Parlement nomma ceux qui devoient l'accompagner, & le servir: entre lesquels ils préféra ceux qui s'étoient unis à lui contre leur Maître: & quand ceuxlà manquoient, il en trouvoit d'autres dans les mêmes sentimens. Dans cette distribution le Parti Prèsbytérien faisoit ce qu'il vouloit, les Indépendans les laissoient jouir de cette confiance en leur crédit & autorité, jusqu'à ce qu'ils eussent fait sortir leurs Fréres Ecossois hors du Royaume; & leur permettant de mettre des gens imbus de leurs maximes auprès de la personne du Roi, & de choisir une Garde en laquelle ils se conficient pour accompagner Sa Maiesté.

Entre les Commissaires employez pour gouverner & diriger toutes choses, étoit le Major Général Brown, qui avoit beaucoup de réputation, & de crédit dans la ville, & dans le Parti Prèsbytérien, & qui avoit rendu de grands services au Parlement pendant la Guerre sous le Comte d'Essex, comme un brave; & vigilant Officier. De cette manière, & avec cette suitte le Roi sut conduit en sa Maison de Holmby, dans le Comté de Northampton, où il avoit pris autresois beaucoup de

plaisir: Et où il devoit séjourner jusqu'à ce que le Parlement & l'Armée, eussent déterminé ce qu'ils seroient: car l'Armée alors prétendoit avoir part dans cette assaire, & donner son avis dans tout ce qui seroit sait.

Cependant les Députez rendoient au Roi, toutes sortes de respects, & lui permettoient les éxercices auxquels il se plaisoit le plus, & il sembloit avoir toute liberté, sinon de conférer avec les Personnes qui lui étoient affidées, & d'avoir des Domestiques auprès de lui, auxquels il pût se consier. Ce qui lui déplaisoit extrêmement, c'est qu'ils ne lui permettoient pas d'avoir ses propres Chapelains: Mais ordonnoient aux Ministres Prèsbytériens de prendre soin du service Divin, & le Roi refusant absolument d'assister à leurs dévorions, il étoit contraint dans ces heures d'être son Chapelain à lui-même dans sa Chambre de lit; où il se servoit constament des Priéres Communes. Il supportoit cette Le Roi contrainte avec tant d'amertume, qu'il écri demande Vit une Lettre à la chambre des Pairs, dans un de ses laquelle il mit une liste des noms de treize de Chapeles Chapellains, dont il souhaittoit que deux est resusé tels qu'ils voudroient eussent la liberté de le servir dans ses Dévotions. A quoi les Pairs, après plusieurs jours de déliberation, firent cette réponse,,, que tous ces Chapelains » étoient mal intentionnez pour l'établisse-3 ment du Gouvernement Ecclésiastique » & n'avoient pas juré le Convenant. » qu'il y en avoit d'autres, qui seroient eny voyez à Sa Majesté si elle le trouvoit bon. Après cette Réponse le Roi ne jugea pas à pro-

propos de les importuner d'avantage sur cet! article: Mais au defaut de ses propres Chapellains, il auroit mieux aime n'en avoir au cun, ceux qu'on lui envoyoit étant d'un mérite fort médiocre, & se donnant des liber-

tez incommodes & impertinentes.

ment.

Pendant les contestations entre le Parlement & les Ecossois, touchant la personne du Garnisons Roi, l'Armée continuoit avec beaucoup de fe rendent succès à réduire les Places, qui persistoient au Parle- dans l'obeissance envers Sa Majesté. Quoi que quelques unes se rendissent plus affément & avec moins de réfistance qu'elles n'auroient fait, parce qu'elles prenoient pout régle l'ordre Général de Sa Majesté & que puis qu'il n'y avoit aucune espérance de secours, il semblat plus à propos d'obtenir des conditions avantageuses pour elles, par une prompte foumission; Neantmoins d'autres se dessendirent avec obstination jusques à l'extrémité, au grand dommage des ennemis dont les troupes étoient empêchées par ce moyen de se joindre, fans laquelle jonction, ils ne pouvoient continuer leurs grands desseins. fut une des raisons qui fit suspendre le Traité avec les Ecossois, & qui fit durer si longtems le crédit & l'autorité des Presbytériens. Et nous pouvons encore observer, que les Garnisons qui se dessendirent avec tant de courage & de résolution, obtinrent des conditions ausi bonnes, & ausi honorables; qu'aucune de celles qui se rendirent à la prémiére fommation.

Par exemple les Châteaux de Ragland, '80 de Pendennis, foutinrent les plus longs sièges,

& tinrent ferme les derniers de toutes les Forteresses, & Châteaux d'Angleterre: ils furent bravement dessendus par deux Officiers fort âgez, & se rendirent enfin à un jour près l'un de l'autre: Ragland fut soutenu avec un courage & une résolution extraordinaire par le vieux Marquis de Worcester, contre Fairfax en personne, jusqu'à ce qu'il fût réduit à la dernière extrémité. Pedennis réfusa toutes les formations, & ne voulut point our parler de Traité, jusqu'à ce que toutes ses provisions fusient tellement consumées, qu'il ne lui en restoit pas pour 24 heures. Enfin les Asségez demandérent à capituler, & parurent si fermes, & si indifférens dans le Traité, que l'ennemi en conclut qu'ils n'étofent aucunement à l'étroit, & qu'il leur accorda les conditions qu'ils souhaitérent, & qui étoient autant honorables qu'on en eût accordé à aucuneautre Garnison. Ce Château étoit défendu par Jean Arundel de Trerice en Cornouaille, qui en étoit le Gouverneur, c'étoit un ancien Gentilhomme âgé de 80. ans, & des plus riches, & plus en crédit de cette Comté. Il fut aidé par Richard Arondel fon fils, alors Colonel dans l'Armée, brave & diligent Officier, que le Roi Charles I I. après son rétablissement sit Baron, Lord Arundel de Trerice, en Mémoire des services de son Pére, & de ce qu'il s'étoit luimême fignalé pendant cette guerre.

Il y avoit avec lui dans ce service plusieurs Gentilshommes du pais, d'une grande sidélité, entre lesquels étoit le Chevalier Henri Killegren, qui étant intime ami du Chancelier de l'Echiquier, prit la résolution de passer à

Ger-

Gersey. Dès que le Château fut rendu il se servit de l'occasion d'un Vaisseau, qui étoit alors au port de Falmouth, pour se faire transporter avec quelques Officiers & soldats à St. Malo en Bretagne. Il écrivit de là au Chancelier à Gersey, afin qu'il lui procurât une Barque de cette Ile, pour aller le prendre à St. Malo, ce qui fut fait, à la faveur du Chevalier George Carteret, & l'on étoit dans une grande impatience de le recevoir dans cette Ile; les deux Lords Capel, & Hopton, & le Gouverneur ayant une affection extraordinaire pour lui, aussi bien que le Chancelier. Deux jours après à la vue du Vaisseau, qu'ils connoissoient bien, ils allérent en hâte sur le bord de la Mer pour recevoir leur ami; mais quand ils arrivérent, ils eurent le déplaisir de le trouver dans un cercueil, étant mort à St. Malo le lendemain qu'il eut écrit sa lettre.

Après que la Capitulation pour la reddition du Château fut signée, il sortit pour décharger quelques armes qui étoient dans sa Chambre, entre lesquelles une Carabine chargée depuis long-tems, créva, & un éclat le frappa au front: quoi que sa blessure eût jetté beaucoup de sang, il ne la crut pas dangereuse; en sorte que ses amis ne purent pas le réfoudre à démeurer là , jusqu'à ce qu'elle fût guerie. Le sang étant arrêté, & le Chirurgien ayant bandé sa playe, il s'embarqua, & étant arrivé à St. Malo, il écrivit cette lettre, croyant que sa blessure ne lui seroit pas un obstacle. Mais la lettre ne fut pas plutôt partie qu'il envoya querir un Chirurgien, qui ayant levé l'appareil trouva la playe très-profonde,

& dangereuse, & le lendemain il mourut, après avoir prié que son corps sut transporté à Gersey, où il sut enterré honorablement. C'étoit un fort galand homme, d'une samille noble, fort riche en terres, & distingué par son courage, & par ses autres belles qualitez. Il avoit un sils unique qui sut tué avant lui dans un parti qui avoit attaqué les Quartiers des ennemis, près de Bridgewater, où il se distingua par sa valeur, & sut regretté de toute l'Armée.

Le Chevalier Henri Killigrew étoit Membre de la Chambre des Communes, & quoi qu'il n'est pas d'autre rélation avec la Cour, que par les amis qu'il y avoit, étant extrémement aimé par tout où il étoit connu, il ne laissoit pas de s'opposer avec zèle & avec passion à toutes les injustes procédures du Parlement. Quand le Comte d'Essex fut élu Général, & que plusieurs Membres de la Chambre se levérent pour déclarer, quel nombre de Chevaux ils fourniroient, & entretiendroient, & qu'ils vouloient vivre & mourir avec le Comte leur Général; l'un disant qu'il donneroit 10. Cavaliers; un autre 20. Killigrew se leva, & dit, " qu'il se pourvoiroit d'un bon Cheval, d'un ", bon Bufle, & d'une bonne paire de pisto-" lets, & qu'alors il étoit sur de trouver une ", bonne cause. Il sortit de la Chambre, & prit la poste pour Cornouaille, où étoit son bien & son crédit. Il se joignit là avec ces braves Officiers ses amis, qui les prémiers recûrent le Lord Hopton, & levérent des troupes qui firent tant d'actions illustres dans l'Oüest.

Il ne voulut jamais avoir aucun Commandement dans l'Armée ; mais ceux qui en avoient, le consultaient autant que tout autre. Il se trouvou dans toutes les actions . 182 dans les endroits où il y avoit plus de danger, étant d'une intrépidité, & d'une gayeté dans le péril, qui fervoit d'exemple aux autres. Ceux qui ne faisoient pas leur devoir . Drenoient grand foin d'éviter sa vue, car il étoit rude parleur, & ne se soucioit pas de facher ceux qui méritoient d'être repris. Les Arundels, les Trelamnies, les Stannings, les Trevanions, & tout ce qu'il y avoit de personnes distinguées dans cette Comté, aimoient infiniment son esprit, & sa franchise. Son crédit & sa réputation avoient une grande influence fur tous, excepté fur ceux qui n'aimoient pas le Roi. & à œux-là il fe rendoit très formidable aussi en écoit-il souverainement hai. n'étoit pas même aimé de ceux qui étoient d'un tempérament modéré. Parce qu'il avoit mauvaile opinion d'eux, s'imaginant que ces genslà ne manqueroient pas à se révolter, aussitôt qu'ils y seroient encouragez par quelque petit succès. Souvent il témoignoit trop d'aigreur contre ceux qui à la verné étoient bien intentionnez, mais dont l'humeur, & de tempérament ne leur permettoient pas de s'expliquer avec cette franchise que son naturel, & la vivacité de son esprit ne pouvoient retenir. Sa perre fut regrettée par tous les gens de bien.

Depuis que le Roi fut conduit à Holenby, & pendant qu'il y séjourna, il fut tourmenté par les mêmes sollicitations, qui l'avoient

chagriné à New-Castle, touchant le Gouvernement de l'Eglise: le Parlement ne se relâchant en rien de ses demandes insolentes. On imputoit tout aux Prèsbytériens, qu'on croyoit exercer toute l'autorité, & qui avoient commencé à donner des ordres pour la diminution de la dépense, en congédiant une partie des troupes, & en envoyant d'autres en Irlande, qu'ils s'attendoient de réduire fort promtement: déclarans,, qu'ils congédiroient alors toutel'Armée, afin que le Royaume fut gou-

verné par les loix connues.

L'Esprit régnant dans les Chambres, en fit naître un autre dans l'Armée qui n'approuvoit point le Gouvernement Prèsbytérien qu'on voyoit prêt à s'établir dans l'Eglise, ni que le Parlement disposat d'elle si absolument; Différens puisque c'étoit par son moyen qu'il avoit aquis Parlement le pouvoir de faire tout ce qu'il avoit fair. & l'Ar-Cromwel qui avoit une grande influence sur mée. l'Armée, engagea sous main les Officiers à se plaindre aux Chambres de ce qui se faisoit contre son opinion. Lui & ses Officiers s'ingéroient de faire les priéres, & de prêcher publiquement à leurs troupes, & souffroient peu, ou point de Chapelains dans l'Armée, à la ré- Diverses serve de ceux qui déclamoient aigrement con-sectes tre le Gouvernement Prèsbytérien, comme naissent étant plus Tyrannique que l'Eniscent I étant plus Tyrannique que l'Episcopal. Les mée. Soldats auffi-bien que les Officiers, non seulement faisoient les prières & prêchoient entr'eux, ils montoient encore en chaire dans toutes les Eglises, & prêchoient au Peuple, qui devint bien-tôt inspiré du même Esprit; les femmes aussi-bien que les hommes, se don-

noient la liberté de prier, & de prêcher; ce qui causa une grande contestation & confusion dans les sentimens de Religion, comme il y en avoit dans le Gouvernement Civil de l'Etat. On ne sousseroit point, ou très rarement qu'aucun sût inquiété pour avoir mis au jour des opinions nouvelles sur la Religion, soit dans les discours, soit par écrit, quelque prophanes, quelque hérétiques, & quelque blasphématoires qu'elles susseroit parce, di, soient-ils, que c'étoit restraindre l'esprit.

La liberté de conscience étoit la matière la plus commune des discours, & des contestations; pendant que les Prèsbytériens agissoient avec sévérité contre les sectes dissérentes, comme ennemis de toute piété; comme ils avoient fait, & continuoient de faire contre le Parti Episcopal: & se trouvant supérieurs dans les deux Chambres, ils ne doutoient presque point que leur autorité ne les mît en état de résormer encore l'Armée sur un nouveau modéle. Ce qu'ils auroient, sans doute entrepris, s'il n'avoit pas plû à Dieu d'ôter le Le Comte d'Essex, qui étoit mort deux mois auparavant sans aucun sentiment de maladie, & dans un tems où il auroit pu désaire une bon-

ne partie du mal qu'il avoit fait: à quoi il avoit

beaucoup de penchant, étant irrité par les in-

dignitez & les ingratitudes du Parlement à son égard, & appréhendant & détestant la ruine qu'il voyoit prête à tomber sur le Roi, & sur le Royaume: & si l'on considére la disposition où étoient alors la Ville, & les deux Chambres, il est très probable, que s'il avoit vécu,

Le Comte d'Essex meurt au mois de Septembre de cette année.

il auroit pû réprimer la fureur, & la rage qui

prévaloient en ce tems-là. Mais Dieu ne voulut pas permettre qu'un homme, qui par l'orgueüil, & la vanité de sa nature, plutôt que par la corruption de son cœur, avoit été l'instrument de tant de malheurs, eût aucune part à un si glorieux ouvrage. Quoi que sa constitution, & son tempérament eussent pu lui causer la léthargie dont il mourut, cependant plusieurs de ses amis disoient hautement qu'il avoit été empoisonné.

Ce qu'il y à de certain, c'est que Cromwel & son Parti (car il étoit Ches déclaré de l'Armée, quoi que Fairsax conservat toûjours le nom de Général) se réjouirent merveilleusement de sa mort, étant le seul dont ils craignoient le crédit & l'autorité, sans pourtant qu'ils eussent aucune estime pour sa personne.

Alors pour entrer plus réellement en compétence avec les deux Chambres, & avoir part avec elles à l'établissement du Royaume, comme ils parloient. Les Officiers de l'Armée érigérent entr'eux une espéce de Parlement. Depuis la défaite des Armées du Roi, & après avoir purgé la leur des Officiers, qui les incommodoient, & de la soumission & obéissance desquels ils n'étoient pas assurez, ils ne se souciérent plus de leur ordonnance, qui excluoit les Officiers de l'Armée d'être Membres du Parlement; ils firent élire les principaux Officiers de l'Armée, & d'autres qui étoient leurs amis, & dont ils connoissoient parfaitement les maximes, pour être Membres de la Chambre des Communes en la place de ceux qui étoient morts, ou qui avoient été chassez, comme étant dans le Parti du Roi.

Roi. Par ce moyen Fairfax, Ireton, Harnison, & autres Indépendans Officiers & Gentilshommes de diverses Comtez, imbus de nouvelles fantaisses dans la Religion, & qui furent appellez du nouveau nom de Fanatiques, eurent séance dans la Chambre des Communes: ce qui n'empêchoit pas que les Prèsbytériens ne se maintinsent encore dans la supériorité.

Dans le même tems, ou à-peu-près, pour s'égaliser d'autant plus au Parlement, l'Armée choisit un nombre d'Officiers tels qu'ils voulurent; qu'ils appellérent le Conseil Général des Officiers, à l'imitation de la Chambre des Pairs: & les soldats choisirent trois ou quatre de chaque Régiment, la plûpart Corporaux, & Sergeans, & fort peu au defsus d'Enseignes, qui furent appellez Agens, & qui devoient être comme une Chambre des Communes, au Conseil des Officiers. deux réprésentatives s'affembloient féparément, & délibéroient sur tous les Actes, & ordres du Parlement tendant à l'établissement du Royaume, à la réformation, division, ou licenciement de l'Armée; & après des messages, & des Conférences réciproques, ils résolurent prémiérement, & déclarerent, qu'ils ne se diviseroient point, & ne se dé-

Leurs premieres réfelutions.

Des

Agens, &

un Con-

feil d'Of-

nommez

par l'Ar-

mee.

", banderoient point qu'ils ne fussent entière-" ment payez de leurs arrerages, & avant " que l'on eut pleinement pourvû à la liberté " de conscience, qu'ils disoient être le sonde-" ment de la querelle, & pour laquelle tant " de leurs amis avoient perdu la vie, & tant de leur propre sang avoit été répandu : que

mf-

" jusqu'à présent on avoit si peu pourvù à au-" cune sureté sur cet article, qu'il y avoit alors " une plus grande persécution contre les per-" sonnes pieuses, & dévotes, qu'il y en eût " jamais eu sous le Gouvernement du Roi, sors

,, que les Evêques étoient leurs Juges. Ilsdisoient , qu'ils ne se regardoient point " comme une troupe de Janissaires engagez, " & entretenus seulement pour les Combats : mais comme ayant pris les armes pour la y défense, & pour la liberté de la Nation, , dont ils étoient une partie : & qu'ils ne " mettroient point bas ces mêmes armes, " avant que l'on eut pourvu pleinement à , leurs demandes, afin que le peuple ne fouf-" frit pas à l'avenir les mêmes griefs qu'il , avoit sousserts par le passé. Ils se plaignoient, que le Parlement avoit fait ve-"nir quelques Membres de l'Armée, & les " avoit fairmettre en prison, ce qui étoit con-, tre leur Privilége ; puffque les foldats ne , doivent être jugez que par un Conseil de " guerre, à l'exclusion de tout autre Tribu-, nal. Parrant qu'ils demandoient une sa-, tisfaction sur ce point, & fur plusieurs au-, tres de pareille nature ; l'& que ceux qui " avoient été emprionnez, ou mis en garde, " fusient aussi en liberté, fans quoi ,, ils croyoient qu'on leur feroit une injustice. Qu'ils dé-Ils envoyerent cette Declaration & Adresse à livrent au la Chambredes Communes par trois ou qua- Parletre de leurs Membres, qui la présentérent à ment. la Barre avec une hardiesse surprenante.

Les Soldats drefférent une justification de leurs Procedures & Résolutions, c'est ainsi

D 4

qu'ils

qu'ils l'appelloient, qu'ils adressérent à leur Général, & dans laquelle ils fe plaignoient d'un dessein de débander, ou de changer l'Armée: ,, ce qui , disoient-ils , étoit un com-» plot formé par des gens qui avoient depuis " peu goûté de la Souveraineté, & qui se trouvant au dessus de la sphére de serviteurs, " vouloient devenir les Maîtres, & étoient ", dégénérez en Tyrans. Partant ils décla-, roient, , qu'ils ne s'employeroient jamais ,, pour le férvice de l'Irlande, & ne souffri-,, roient point d'être congédiez jusqu'à-ce-" qu'on eût accordé leurs demandes, & que ,, les droits, & les libertez des sujets fussent " maintenus. Cette Apologie, ou justification ayant été souscrite par plusieurs Officiers subalternes, le Parlement les déclara ennemis de l'Etat, & fit mettre en prison ceux d'entr'eux qui parloient le plus hardiment. Sur cela ils présentérent une nouvelle Remontrance trance des à leur Général; où ils se plaignoient,, de la manière méprisante dont le Parlement " usoit envers eux, qui avoient risqué leur vie, " & répandu leur sang pour lui : Que les Privi-,, léges qui leur appartenoient comme sol-, dats, & comme sujets, leur étoient ôtez,

> , qu'on leur faisoit , ils étoient maltraitez, ,, battus, & trainez en prison.

Remon-

Soldats à leur Gé-

néral.

Sur cela le Général fut obligé d'écrire une lettre à un des Membres en Parlement, qui la montra à la Chambre : dans cette lettre il disoit qu'il étoit averti que l'on préparo itdans Londres, & dans d'autres Comtez plusieurs Adresses contre l'Armée; & ,, qu'il paroî-

" & que quand ils se plaignoient du tort

" troit fort extraordinaire, qu'on ne permît " pas aux Officiers de l'Armée de présenter " leurs Remontrances, pendant que l'on en " recevoir contr'eux: qu'il craignoit fort que " l'Armée ne s'assemblât à quelque Rendez-" vous, & qu'elle ne pensât à chercher d'au-

33 tres moyens de se maintenir.

Cette conduite des foldats, & sur tout du Général, qui sembloit être dans le même esprit, inquiéta beaucoup le Parlement. Néanmoins ils résolurent entr'eux de ne pas souftrir que leurs Conseils fussent censurez, & leurs actions controllées, par ceux qu'ils entretenoient, & qui vivoient de leur paye : De forte, qu'après bien des invectives contre la hardiesse de plusieurs Officiers & soldats, ils déclarérent, , que tous ceux qui étant com- Déclara: " mandez, refuseroient de s'engager dans le tion du " fervice d'Irlande, feroient congédiez. Les Parlement Officiers & Soldats de l'Armée fermes dans jet. leur prémiére résolution, se mutinérent, & demandérent les arrérages de leur paye, dont ils savoient bien, où & comment ils se feroient payer eux-mêmes: Et l'on ne put pas les appaiser, jusqu'à ce que la Déclaration Rayée des que le Parlement avoit faite contr'eux, fût Journaux rayée du Livre-Journal des deux chambres, ment, & qu'on leur eut envoyé un mois de leur paye. Ils ne furent pas encore fatisfaits de cela: ils dirent hautement,,, qu'ils savoient , le moyen de se rendre aussi considérables » que le Parlement, & où leur service seroit plus estime, & mieux récompensé. Ils en furent si effrayez à Westminster, qu'ils un Comnommérent des Députez des deux Chambres, mitté des D 5 dont

dont quelques uns étoient agréables à l'Ar-Chambres mée pour aller vers eux, & de traitter avec un committé choisi d'entre les Officiers, sur pour trai- les meilleurs expédiens, que l'on pourroit un Com- trouver pour appailer ces désordres. L'Armitté de mée se crut au niveau du Parlement, quand l'Armée. elle se vid un Committé choisi de ses Officiers, & autorisé de traitter avec un Committé des deux Chambres. Cela releva pareillement le courage de Fairfax, qui n'avoit jamais penlé à s'opposer, & à desobéir au Parlement, & lui donna plus de panchant à concourir avecl'humeur impétueuse de l'Armée; voyant que l'on avoit tant de condescendance pour elle.

Delies.

: Cromwel qui étoit un grand Maître en l'art Conduite de dissimuler, paroissoit fort irrité d'une telle de Crome insolence des Soldats : Il étoit toûjours préces Muti- sent dans la Chambre des Communes, quand on y apportoit ces Remontrances, & s'emportoit contre une si grande témérité; il fut même cause de l'emprisonnement de quelques Officiers. Il proposa,, d'envoyer le Général " à l'Armée, pour appaiser cet Esprit de " mutinerie. Et on se doutoit si peu de sa bonne foi, qu'il fut envoyé lui-même une ou deux fois pour appaiser l'armée: Et quand il y avoit été deux, ou trois jours, il revenoit à la Chambre, où il se plaignoit fort douloureusement, ,, qu'une grande licence " s'étoit gliffée dans l'Armée, qu'à sonégard l'artifice de ses ennemis, & de ceux qui 32, souhaitoient voir encore une fois la Nation baignée dans son propre sang, l'y avoit. p. repdu fi odieux, qu'ils avoient réfolu de , le tuer; fi , sur quelques découvertes qu'il , avoit

is-

H

, avoit faires, il ne s'étoit échappe de leurs mains. Quand dans ces discours ; & autres femblables, il parloit de la Nation, comme devant être enveloppée dans de nouveaux désordres, il pleuroitamérement, & paroissoit le plus affligé de tous les hommes, dans le sentiment des Calamitez qui en résulteroient. Mais comme les plus avisez avoient découvert auparavant ses méchantes intentions, for hy pocriffe ne put pas être plus long. tems cachée. On reconnut que les Officiers & ceux qu'on appelloit les Agitateurs (a) étoient ses Créatures, & qu'ils ne faisoient, & ne feroient rien que par son Ordre. sorte qu'il fut résolusecrètement par les Principaux Membres de la Chambre des Communes, de l'envoyer à la Tour le lendemain; lors qu'il viendroit dans la Chambre, à quoi il manquoit rarement : Toppolans que fi une fois, ils avoient éloigné cet Officier de l'Armée, ils la réduiroient facilement à sa prémière obéissance. Car ils n'avoient pas le moindre soupçon du Général Fairfax, qu'ils savojent être un parfait Presbytérien, & que Crommet n'avoir pris un afcendant fur lui, que par fa diffimulation & fous le spécieux prétexte de conscience, & de sincerité. Il est fans doute que Fairfux ne croyoit pas alors ny long tems après que l'autre eût dans som eceur de si mauvais desseins contre le Roi, ny qu'il eut la moindre pensée de désobcir au Parlement. Id .. psi eb inverta

Ce dessein de le saisir de la personne de Crompet ne put pas être conduit si sécrète

<sup>(</sup>a) Agitators.

ment, qu'il n'en fut averti : Et des le lendemain qu'il eut tant déploré son infortune d'avoir perdu toute sa réputation, son crédit & son autorité dans l'Armée si & que s'il y étoit sa vie ne seroit pas en sureté; dans le tems que la Chambre attendoit à chaque moment qu'il entrât, ils furent avertis qu'on l'avoit rencontré hors de la ville dès la pointe du jour, avec un seul domestique s sur la route qui conduisoit à l'Armée, où il avoit donné un Rendez-vous à cinq Régimens de Cavalerie, & d'où il écrivit à la Chambre des Communes, ", Qu'ayant reçû le soir préso cédent une lettre de quelques Officiers de , son Régiment, qui lui avoit apris que le 2) soupçon que les troupes avoient eu de lui, », & de son manque d'affection pour elles, étoit fort diminué; & qu'ils croyoient que s'il y venoit en diligence, elles seroient bien-, tôt remises dans leur devoir par ses con-,, seils. Que sur cela, il étoit parti en hâ-" te, & avoit trouvé que les Soldats avoient " été trompez par de faux rapports, & qu'il 25 espéroit découvrir la source d'où cela provenoit. En même tems il demandoit », que le Général & les autres Officiers qui » étoient dans la Chambre: & ceux qui de-», meuroient proche de la ville, fussent en-» voyez à leurs Quartiers: Qu'il croyoit ce-», la très-nécessaire pour étouffer les derniers 3, désordres, & que pour empêcher qu'il " n'en arrivat de semblables à l'avenir, il so croyoit nécessaire de marquer un Rendezvous Général pour l'Armée : Et que le "Général examineroit mieux toutes choses , quand

" etre au plûtot. Il n'étoit plus question alors de découvrir ce qu'ils avoient projetté, ny qu'ils eussent aucun soupçon d'un homme qui n'étoit plus à leur portée: ils attendirent une conjoncture plus favorable: & peu de jours après le Genéral & les autres Officiers

se rendirent à leurs Quartiers.

Le même matin que Cromwel partit de Le Cor-Londres, le Cornette Joyce, un des Agitateurs nette dans l'Armée, tailleur de son Métier & har sevele di compagnon, qui deux ou trois ans aupara- Roi, à Vant avoit été valet dans la Maison de Mr. Holmby, Hollis vint à la pointe du jour avec un Esca 1647. dron de 50. Chevaux à Holmby, où étoit le Roi; & sans être émpêché par la Garde de Cavalerie & d'Infanterie qui étoit de service, il alla frapper à la porte de la Chambre du Roi, accompagné de deux, ou trois soldats, & dit,, qu'il falloit qu'il parlat tout à l'heure au Roi. Sa Majesté surprise de ce procédé, sortit de son lict, & à demi-habillée fit ouvrir la porte, qu'elle savoit bien qu'on ne manqueroit pas de rompre, si on ne l'ouvroit pas, connoissant peu ceux qui servoient dans sa chambre, & se siant encore moins à Dès que la porte fut ouverte, Joyce & deux ou trois autres entrérent dans la Chambre, le Chapeau bas, & leurs pistolets à la main. Joyce dit au Roi, ,, qu'il fal-" loit qu'il vint avec lui : Le Roi lui de-" manda, Où? il répondit, , à l'Armée: Le Roi lui demanda, ,, où étoit l'Armée? il répondit, ,, qu'il le conduiroit au lieu où " elle étoit. Le Roi luy demanda encore, ,, par

» par quelle autorité il venoit ? Joyce répon. dit, " par celle-ci, en lui montrant son pist so tolet ; & pria Sa Majesté de se faire hal. , biller , parce qu'il falloit nécessairement ,, faire diligence. Les autres Soldatsi qui étoient avec lui, ne dirent pas un mot, & Joyce, excepté sa manière brusque & absolue dans ce qu'il dit, se conduisit avec asfez de discrétion. Le Roi dit; qu'il ne » pouvoit pas sortir de là sans en avertir les "Députez auxquels il avoit été livré, & ib ordonna à un de ceux qui le servoient de les appeller. Les Députez n'avoient pas eté moins surpris de cette avanture, que le Roi : Ils entrérent promptement dans la Chambre, & demandérent à Joyce; " s'il avoit desion! , dres du Parlement? Il répondit ; ; ; que , Non. Du Général ? Non. , Par quello , autorité il venoit? à quoi il fit la mame réponse qu'il avoit faire au Roi, & leva son pistolet. Ils dirent, ,, qu'ils en écriroient au " Parlement pour savoir sa volonté : Jayce " leur répondit qu'ils pouvoient le faire, mais n qu'il falloit que Sa Majesté vint avec lui , dans le moment. Le Colonel Brown avoit envoyé querir quelques Compagnies destis nées pour la Garde du Roi; mais elles ne vinrent point, 'Il parla à l'Officier qui dommandoit alors ceux qui étoient de garde, & trouva que ni lui, m'ses Soldats ne vouloient point faire de résistance. De sorte que quand le Roi eut différé aurant qu'il le pouvoit, fans leur donner lieu de croire qu'il ne vouloit point partir, ce qu'il auroit refusé inutin lement, & après avoir déjuné, il monta dans

CIVIL. D'ANGLETERRE. 87 dans son Carrosse accompagné du peu de Domestiques qu'on lui avoit donnez, il se laissa conduire, où le Cornette Joyce le vouloit mener, n'y ayant alors aucune partie de l'Armée qu'on sût être à 20. Milles de Holmby; Et ce qui donnoit plus de sujet d'appréhender, c'est que les Officiers qui étoient de garde, affuroient, " que l'Escadron com-" mandé par Joyce, n'étoit pas composé de " Soldats d'un seul Regiment, mais étoit ti-" ré de plusieurs Compagnies, & de divers 5, Regimens, & qu'il n'en étoit pas l'Offi-" cier naturel. De sorte que le Roi crut fortement que leur dessein étoit de le conduire en quelque endroit, où ils auroient plus de commodité pour le tuer. Le Committé don Le Comna promptement avis au Parlement de ce qui mitté en s'étoit passé, sans en oublier aucune circon-avis au stance ; & cette nouvelle fut reçue avec une Parleconsternation inexprimable, aucun ne pou-ment. vant comprendre quel dessein, & qu'elle résolution ce pouvoit être.

Ils ne furent pas plus content du récit que leur en fit le Général même par sa lettre, où Le Général les informoit, que les Soldats avoient pris ral en le Roi à Halmby, que Sa Majesté avoit par le passé la nuict suivante en la Maison du Coment. Parlement. lonel Montaigu, & seroit le lendemain à Newmarket: Que le motif de cette action étoit la crainte qu'une troupe de gens ramassez ne vinst en ce lieu-là enlever le Roi par force: & que sur cela il avoit envoye le Régiment du Colonel Whaley au devant de Sa Majesté. Il protestoit, que ce changement de lieu avoit été sait sans son con-

" consentement, ny des Officiers, qui étoient avec lui, ny de tout le Corps de l'Ar" mée: & sans leur participation: Qu'il au" roit soin de préserver de tout danger la per" sonne de Sa Majesté. Il assuroit le Parlement, " Que toute l'Armée ne cherchoit " que la paix, & qu'elle étoit si éloignée de " s'opposer au Prèsbytéranisme, & d'affec" ter l'Indépendance, & de tout dessein de " protéger le libertinage dans la Religion, " ou l'intérêt d'aucune secte particulière, " qu'elle étoit résolue de laisser au Parle" ment la détermination de toutes choses.

Le Roi fut enlevé de Holmby par le Cornette Joyce le 3 Juin 1647. prèsqu'un an entier après qu'il se fut mis au pouvoir des Ecossois à Newark. Dans cet intervalle l'Armée avoit eu le loifir d'inventer tous les moyens possibles de se délivrer de la servitude du Parlement pendant que les Prèsbytériens se persuadoient, que malgré quelque peu d'Officiers du nombre des Indépendans, elle étoit entiérement à leur dévotion, & ne désobérroit jamais à leurs Commandemens : & les plus sages qui pénétroient les mauvais desseins de ces Officiers, & par quelles maniéres ils s'emparoient des cœurs, & des affections des Soldats, n'avoient pas affez de crédit pour être crûs par ceux de leur propre Parti. Comme la ville de Londres favorisoit leurs desseins, ils méprisoient tous les obstacles: mais quand ils virent qu'on leur avoit énlevé le Roi de cette manière, & avec de telles circonstances, ils trouvérent toutes leurs mesures rompues, sur lesquelles ils avoient tor-

tormé leurs prémiéres résolutions. La Lettre du Général leur donna beaucoup d'inquiétude de ce qui pouvoit arriver, mais dans le même tems, ils reçurent des avis positifs de plusieurs Officiers, confirmez par Troubles une lettre écrite au Lord Maire de Londres, à Westmin-, que toute l'Armée étoit en marche, & fer sur l'a-" qu'elle seroit dans Londres le lendemain à vis que " Midy; dont ils furent tellement troublez, rannee " qu'ils sembloient être hors d'eux - mêmes, Londres. Cependant ils arrêterent, " Que les Cham-" bres s'assembleroient le lendemain tout le " jour, qui étoit un jour de Dimanche, & , que Mr. Marshall y seroit pour prier Dieu " pour eux : Que le Committé de sureté se-,, roit debout toute la nuict, pour considérer " ce qu'il y auroit à faire; Que les lignes de " Communication seroient fortement gar-" dées, & que toute la Milice de Londres " s'assembleroit, sous peine de la vie. Toutes les boutiques furent fermées: & il y avoit une aussi grande confusion dans toute la ville, & sur le visage des habitans, que si l'Armée avoit été déja entrée. Le Parlement écrivit au Général pour lui ordonner, ,, de ,, faire en sorte qu'aucune partie de l'Armée , n'approchât pas plus près qu'à 25. Milles , de Londres, que le Roi fut remis entre les " mains des mêmes Commissaires, qui l'a-,, voient conduit à Holmby; & que le Colo-" nel Rossiter, & son Regiment fusient com-"mandez pour la Garde de sa personne. Le Général répondit, ,, que l'Armée étoit arri-, vée à S. Albans, avant qu'il eût reçû l'or-" dre du Parlement: Mais que pour lui " obéir,

" obéir, il ne passeroit pas outre: Et de-" mandoit que l'on envoyât promptement " un mois de paye pour l'Armée, à quoi le Parlement désera pour le gratisser. Mais sur l'Ordre de remettre le Roi entre les mains des prémiers Commissaires, il n'eut point d'autre réponse sinon, ,, qu'il pou-" voit s'assurer que l'on prendroit tout le " soin possible pour la sureté de Sa Majesté.

Le Roi est conduit à Newmarket, où l'Armée lui accorde ses Chapelains.

En ce tems-là Cromwel & Ireton commencérent à paroître dans le Conseil des Officiers, ce qu'ils n'avoient jamais fait auparavant: & leurs plaintes contre le Parlement devinrent plus échauffées ? & plus obstinées qu'elle n'avoient encore été. Le Roi se trouva à Nemmarket accompagné d'une grande troupe des prémiers Officiers: & hors des mains de Joyce, ce qui n'étoit pas une légere satisfaction pour lui. Ceux qui étoient alors auprès de sa personne, avoient des manières bien différentes de celles des précédens. lui rendans tous les respects imaginables, & paroissans n'avoir pas un plus grand soin que de lui complaire en toutes choses. On n'empêchoit plus personne d'approcher de lur, & tous les jours il voyoit ceux qui lui étoient les plus agréables. Il n'eur pas plutôt demandé qu'un de ses Chapelains eût la liberté de le servir dans ses Dévotions, qu'il lui fut accordé. Les Docteurs Sheldon, Morley, Sanderson, & Hammond, qu'il avoit désignez en particulier, lui furent envoyez fur le champ: Ils firent leurs fonctions aux heures, & en la forme ordinaires; & l'on n'empêchoit perion-

CIVIL. D'ANGLETERRE. sonne de s'y trouver, ce qui donnoit une satisfaction infinie à Sa Majesté, & elle commença à croire que l'Armée n'étoit pas tant son ennemie, qu'on le lui avoit dit. L'Armée lui avoit envoyé une Adresse remplie de protestations de fidélité, & le Supplioit, 35 de vouloir bien demeurer avec eux pour " quelque tems, jusqu'à ce que les affaires " du Royaume fussent dans une situation, où » il pourroit trouver son avantage. & sa sû-" reté; ce qu'ils fouhaittoient passionnément " de voir au plutôt, faisans tous les jours " de nouvelles instances au Parlement pour Le Roiva " cet effect. Tantôt, le Roi demeuroit en en place repos, tantôt il étoit conduit de place en pla- selon la ce, selon la marche de l'Armée; & par tout marche de il étoit aussi bien traité, & aussi bien pourvû l'Armée. de toutes choses, qu'il eût accoûtumé de l'être dans aucun voyage qu'il eut fait. Dans toutes les Comtez par où il passoit, les principaux Gentils-hommes venoient lui faire leur Cour, sans distinction. Ses anciens & fidéles Serviteurs étoient les plus proches de sa personne: Et ce qui l'encourageoit à croire que l'Armée avoit de bonnes intentions; c'est que dans les Adresses qu'elle prefentoir au Parlement, elle demandoit,,, que " l'on prît soin d'affermir les droits du Roi, " suivant les assurances que le Parlement, " en avoit données dans ses Déclarations : Et " que le Parti du Roi fût traité avec plus " d'honnêteté, & avec moins de rigueur. Plusieurs bons Officiers qui avoient servi sidélement Sa Majesté étoient reçûs par les Ossiciers de l'Armée avec beaucoup de Civilité,

2,

& vivoient tranquilement dans leurs Quartiers: Ce qu'ils ne pouvoient pas faire par tout ailleurs. Cette conduite mit l'Armée dans une grande réputation par tout le Royaume, & attira des reproches à proportion sur le Parlement.

Les deux Chambres reprirent courage quand elles virent que l'Armée n'approchoit pas plus près de Londres : Et que non seulement elle n'avoit point passé S. Albans; mais étoit encore retournée plus loin; ce qui leur persuadoit que leur Général avoit regrèt de s'être tant avancé. De sorte qu'elles recommencérent à poursuivre avec plus de vigueur, & de passion que jamais, les principaux Officiers, qu'elles savoient bien avoir été les Autheurs de toutes ces procédures. Elles publiérent des Déclarations dans tout le Royaume, ,, qu'elles sou-, haittoient conduire le Roi avec honneur ", dans son Parlement; que c'étoit leur uni-,, que but dès le commencement ; mais qu'il " étoit detenu prisonnier malgré lui dans " l'Armée; & qu'elles avoient grand sujet " d'apprehender que sa personne ne sût pas en sureté. L'Armée de son côté déclara, , que le Roi n'étoit ny Prisonnier ny dé-" tenu contre sa volonté: qu'elle s'en rap-" portoit à Sa Majesté même, & à tous " les amis, qui avoient un libre accèz " auprès de sa personne, si S. M. n'avoit " pas plus de liberté. & n'étoit pas traitée " avec plus de respect, depuis qu'elle étoit dans " l'Armée, que lors qu'elle étoit à Holmby, " resserrée comme elle étoit par ordre du Par-, lement

" lement? La Ville en général paroissoit dévouée au Parlement, & être fort en colére contre l'Armée. Elle paroissoit résolue d'asfifter, & de défendre le Parlement avec ses Milices & Régimens auxiliaires; & donna des Commissions à quelques-uns des anciens Officiers qui avoient servi sous le Comte d'Effex, & qui avoient été congédiez sous le nouveau modéle, comme Waller, Massey, & autres pour lever de nouvelles forces; & il n'y avoit pas d'apparence qu'ils manquassent d'hommes, tant de leurs anciennes troupes, que de celles du Roi qui seroient bien aises d'avoir de l'emploi. Ils n'appréhendoient rien tant que de voir l'Armée s'unir étroitement avec le Roi, & avec son Parti, à quoi il y avoit beaucoup d'apparence: & plusieurs personnes sans expérience, qui le souhaitoient, ne s'en vantoient que trop : de sorte que le Parlement envoya des Députez à sa Majesté, avec une Adresse d'une autre style que celui dont ils se servoient auparavant, avec des protestations de fidélité, & déclara,, que s'il n'étoit pas " traité en tous égards, comme il le devoit " être, & comme ils le souhaitoient, ce n'é-, toit pas leur faute, eux qui ne demandoient " pas mieux finon qu'il fût en pleine liberté, " & qu'il fît tout ce qu'il voudroit : espérant que le Roi se laisseroit persuader de venir à Londres pour se plaindre de l'Armée qui l'avoit enlevé de Holmby: que par ce moyen le Parti du Roi feroit désabusé, & perdroit toute espérance de tirer aucun avantage de l'Armée: & qu'alors ils seroient assez forts pour cux.

Le Roi étoit fort incertain de quelle maniére il se devoit conduire : il se voyoit traité si cruellement par les Prèsbytériens, & avoit si mauvaise opinion de ceux qui les gouvernoient, qu'il ne croyoit pas se devoir mettre entre De l'autre côté, il étoit bien leurs mains. éloigné d'être satisfait des bonnes intentions de l'Armée à son égard, & quoi que l'on permît à quelques-uns de ses amis d'approcher de lui; ils s'appercevoient que l'on n'étoit pas content quand ils y étoient long-tems. Les Officiers & les Soldats avoient à la vérité beaucoup de civilité pour lui; mais ils l'observoient d'aussi près tout au moins, que la prémiére Garde qu'il avoit eue; de sorte que quand même il auroit souhaité de se tirer de leurs mains, lui auroit été difficile d'y réussir. Fairfax étoit venu le saluer, lui avoit baisé la main, & lui avoit fait toutes les protestations de fidélité, que son éloquence lui avoit pû fournir, car il n'étoit pas naturellement beau parleur; son autorité n'étoit d'aucun usage, parce qu'il se reposoit de tout sur Crommel: celui-ci, & Ireton avoient pareillement salué Sa Majesté, mais fans offre de lui baifer la main, quoi que d'ailleurs ils se comportassent assez respectueusement à son égard. S. M. se servoit de toute son adresse pour tirer d'eux quelque promesse; mais ils étoient si réservez, se tenoient tellement sur leurs gardes, & parloient si peu, qu'on ne pouvoit rien conclure de ce qu'ils Ils s'excusoient, ,, de ce qu'ils ne », voyoient pas souvent Sa Majesté à cause ,, des violens soupçons qu'on avoit d'eux dans ,, le Parlement envers lequel ils ne fei-,, gnotent

" gnoient pas de faire paroître une extrême " fidélité. Ceux qui appprochoient de Sa Majesté & qui lui rapportoient les avis des autres qui n'osoient encorey venir, lui faisoient naître des pensées bien différentes. croyoient que l'Armée agissoit avec lui de bonne foi; les autres n'en esperoient pas mieux, que ce qui est arrivé dans la suite. Desorte que le Roi résolut de ne pas rejetter les Adresses du Parlement, & de ne pas desobliger l'Armée par aucune apparence qu'il se défioit d'elle, & qu'il souhaitat être hors de ses mains, ce qu'il auroit pû difficilement exécuter quand même il auroit eu une retraitte plus sure. Ainsi il pria les deux Partis, " de hâter leurs " delibérations, afin que le Royaume jouît " d'une heureuse paix, à laquelle il auroit sa " part; priant Dieu de conduire les choses , à ce point le plutôt qu'il seroit possible.

Les nouvelles que le Roi étoit dans l'Armée, qu'il étoit libre en l'éxercice de sa Religion, dont il avoit été privé si long-tems, & que quelques-uns de ses Serviteurs, qu'il étoit bien aise de voir, avoient un libre accez auprès de lui, firent bien espérer dedans & dehors le Royaume. Le Roi même écrivit à la Reine, d'une manière qui lui faisoit comprendre qu'il croyoit sa condition beaucoup meilleure, qu'elle n'étoit avec les Ecossois. Le Chevalier Jean Berkley après qu'il eut rendu Exeter, & passé les six mois qui lui avoient été accordez par la Capitulation, pour régler ses affaires là où il voudroit, passa en France auprès de la Reine, dont il fut toûjours serviteur Domestique, & il avoit un ami à la Cour, qui

le gouvernoit, mais qui l'aimoit plus qu'aucun autre. Aussi-tôt que la nouvelle y vint que le Roi étoit dans l'Armée, il répéta plusieurs conversations qu'il avoit eu avec les Officiers de l'Armée, pendant qu'ils traitoient avec lui de la reddition d'Exeter,, qu'il leur avoit dit, ,, qu'ils s'arrêtoient sur un terrain bien glis-,, fant; que quand le Parlement auroit fait , fon affaire, il les renvoyeroit avec oppro-, bre, & leur donneroit une très-légére ré-,, compense, pour les grands fervices qu'ils , lui auroient rendu. Qu'ils feroient bien de ,, penser, pendant qu'il en étoit tems à une " sure retraitte, qui ne pouvoit être nulle part ,, que sous la protection du Roi que leur va-" leur avoit abattu, & que s'ils le relevoient, , il s'en souviendroit, & que lui, & sa po-" stérité, austi-bien que ceux de son parti, , en auroient une reconnoissance éternelle, & " qu'il éleveroit leur fortune, & leur répu-,, tation, au plus haut point, où il pouvoient " aspirer: ce qui fit, disoit-il, une fi forte impression sur eux, & sur tel est tel Officier qu'il nomma,,, qu'ils lui dirent en partant , qu'ils n'oubliroient jamais ce qu'il leur ", avoit dit: & qu'ils appercevoient déja de " jour en jour quelque chose qui pourroit les , faire entrer dans cette pensée. En un mot, " qu'il avoir prévu tout ce qui étoit arrivé, » & qu'il étoit assuré que s'il étoit présente-, ment avec eux, il seroit le bien venu, & ,, qu'il auroit assez de crédit pour les faire , venir à la raison, & pour rendre un grand " service au Roi; offrant de faire incessam-, ment le voyage. La Reine crut tout ce qu'il

qu'il disoit, & ceux qui ne le croyoient pas, ne demandoient pas mieux finon qu'il en fit l'expérience; parce que celui qui l'aimoit le plus, étoit fort aise d'être éloigné de lui. Ainfi prenant une lettre de recommandation de la La Reine Reine pour le Roi, qui le connoissoit très- envoye le peu, & même ce peu de connoissance ne lui Chevalier étoir guerre favorable, il partit de Paris, & au Roi. passa en Angleterre en grande diligence. Ashburmbam, qui avoit été chasse d'auprès du Roi, par les Ecostois, quand il eur conduit Sa Majesté dans leur Armée, s'étoit retiré en Frana, & faisoit alors sa résidence à Rouen, ayant remarqué à la prémière vifite qu'il fit à la Reine, que son séjour ailleurs ne déplairoit pas à Sa Majesté. Il trouva dans Rouen la fociété de plusieurs de ceux qui avoient servi le Roi dans les occasions les plus importantes. Quand il apprir où étoit le Rioi, & qu'il n'étoit pas si Et Ashresserré qu'il écoit auparavant, il se hazarda burnbam de l'aller trouver; n'ayant pas sujet de dou part de ter que sa présencene sut très-agréable au Rot. va trouver Ec quoi que celui qui étoit envoyé de Paris, le Roi. & lui, n'euffent pas fait le voyage ensemble, & m'eussent pas la moindre communication l'unavec l'autre, étant dans des partis & dans des dessems tout différens, néanmoins ils arrivérent en Angleterre, & à l'Armée presqu'en Ce qua même tems.

Berhley s'adressa d'abord aux Officiers sub passe entre alternes avec lesquels il avoit en quelque ha Berkley, bitude à Exeter. Ceux ci en avertirent leurs Ashburn-supérieurs, qui furent bien aisses qu'il sur ver ham, & quelques nu. Ils étoient informez de ce qu'il savoit fai-Officiers re, & connoissoient son soible: ils savoient de l'Atteme IV.

E bien mée.

bien qu'en le flattant, & le louant ils le gouverneroient; & qu'ils ne devoient craindre aucun dessein important de son invention : de forte qu'ils lui donnérent un libre accès auprès du Roi, n'ayant aucun emploi, ni rélation avec Sa Majesté qui demandassent de lui un

fervice continuel.

Ashburnham, par le moyen de ses amis, avoit eu quelque récommandation auprès de Crommel & d'Ireton, qui savoient le crédit qu'il avoit auprès du Roi, & que Sa Majesté seroit bien aise de l'avoir à sa suite, ce qu'il regarderoit comme un témoignage du respect qu'ils avoient pour lui. Ils savoient qu'il étoit enuemi juré des Ecossois, & des autres Prèsbytériens, qu'encore qu'il eût naturellement l'esprit insinuant, il n'avoit pas assez de pénétration pour découvrir ce que l'on tenoit caché par prudence, & qu'il disoit librement tout ce qu'il pensoit : de sorte qu'ils le laissoient auprès du Roi tant qu'il vouloit. Ces deux Gentilshommes vinrent presqu'en même tems saluer le Roi, lors que l'Armée étoit assemblée pour le dessein, qui n'étoit pas encore rendu public, de marcher droit à Londres, le quartier de Sa Majesté étant toujours dans les endroits les plus propres pour cette marche.

Ils furent tous deux très-bien reçûs, l'un portant une recommandation particulière de la Reine, & assurant Sa Majesté pour se faire mieux valoir, ,, que les Officiers de l'Ar-" mée l'avoient fait venir, comme un hom-, me en qui ils avoient de la confiance, & ,, qu'ils l'avoient reçû à bras ouverts, & lui

" donnoient la liberté, sans aucun scrupule, " de parler à Sa Majesté. L'autre n'avoit pas besoin de recommandation, le Roi étant assez porté par sa propre inclination à lui donner des marques de sa faveur. Ainsi Sa Majesté les exhorta,, de correspondre l'un avec " l'autre, & de conférer avec ceux de ses amis " qui ne jugeoient pas encore à propos de se " rendre auprès de lui; de recevoir leurs avis, », de découvrir autant qu'ils le pourroient les " desseins des deux Partis, & de lui commu-" niquer ceux qui lui seroient utiles, en at-, tendant quelqu'autre découverte qui lui " apprendoit ce qu'il avoit à faire. Ces deux hommes étoient alors les principaux Agens de Sa Majesté, & sur lesquels elle pouvoit principalement faire fonds, puisqu'ils pouvoient conférer avec les amis du Roi, & aussi souvent qu'ils le souhaitoient avec les Officiers de l'Ar-Cependant il n'arrivoit presque jamais qu'ils conférassent ensemble avec les mêmes personnes, & moins encore avec quelque nombre d'Officiers; car ceux-ci prétendoient qu'ils ne se confioient pas assez les uns aux autres, pour oser parler ensemble avec la même liberté avec laquelle ils parloient à l'un de ces deux Agens. D'ailleurs ils n'avoient pas tous deux les mêmes liaisons, ni les mêmes connoissances dans l'Armée, de sorte que ce qu'ils raportoient à Sa Majesté, étoit souvent très-opposé, ce qui servoit bien plus à accroitre l'embarras du Roi, qu'à lui faire mieux connoîtrece dont il auroit souhaité d'être informé.

Les grandes contestations entre le Parlement & l'Armée, dans lesquelles un Partine

Les différens defleins du & del'Armée par rapport au Roi.

vouloit riemaccorder à l'autre, mirien relacher de la sévérité, firent croire à plusieurs personnes Parlement d'esprit, qu'ils choisiroient le Roi pour leur Arbitre, ce qu'ils n'avoient jamais eu enpensée, ni les uns, ni les autres. Les deux Chambres de Parlement donc le crédit & l'autorité les avoit fait réuffir en de si grandes entreprises, & qui avoient réduit tout le Royaume à leur obéiffance, ne croyoient pas pouvoir être vaincues par leur propre Armée, levée & entretenue à leurs dépens; ni que ses suggestions fissent jamais impression fur le peuple. Elles étoient persuadées que la présence du Roi dans l'Armée donnoit à celle-ci toute sa réputation; mais elles craignoient que l'Ambition de quelques uns des Officiers. & leur animofité contre le Parlement, quandils venroient qu'il n'y avoit pas d'autre moyen d'obtenir ce qu'ils vouloient, ne les portassent à s'unir tout de bonavec le Parti du Roi, & qu'alors toutes les Amendes pour Trahison, Rébellion, & Délicts, ne fussent anéanties à leur dommage. C'est pourquoi elles travailloient avec application, & en public & en particulier, à perfunder au Roi, d'avoiier qu'il évoit détenu prisonnier par l'Armée, contre son gré; ou de trouver quelque moyen de s'échapper, & de se reviner à White-Hall : ne doutant point qu'en l'un & en l'autre cas, elles ne divifafsent d'abord l'Armée, ne la missent peupeu à la raison, & ne congédiassent tout ce qui ne seroir pas nécessaire pour le service de l'Irlande; dans la persuasion où elles étoient que le Général étoit toujours ferme pour le Parlement; & qu'alors ayant le Roi en leur

pouvoir, & tout son parti étant sujèt à toutes les Amendes pour Delict, elles ne sufsent en état, en gratifiant quelques-uns des principaux de la Noblesse, en les déchargeant de la peine, & en les dédommagéant, d'établir le Gouvernement d'une manière qui les récompenseroit amplement de tous les périls

auxquels il s'étoient exposez.

De l'autre côté l'Arméene craignoit point l'amorité, & le pouvoir du Parlement, qu'elle savoit s'être si fort ravalé qu'il avoit perdu l'estime & la vénération que le Peuple avoit pour lui. Mais elle craignoit terriblement que par son union avec Londres, il ne recouvrât son crédit dans le Royaume, & ne vint à retenir la paye des soldars, ce qui causeroit nécellairement de la division dans l'Armée. Que s'il venoit encore à avoir le Roi avec loi & pour lui, & que le parti du Roi se joignit à celui des deux Chambres, l'Armée voyoit bien qu'elle feroit obligée de recommencer l'ouvrage vout de nouveau, on bien de tacher de faire sa paix avec des gens qu'elle n'avoit pas moins délobligez que le Roi. C'est pourquoi l'Armée étoit persuadée qu'elle avoit un très grand avantage à posséder la personne du Roi, & à le traiter extérieurement avec tout le refpect dû à Sa Majesté, à user de civilité avec ceux de son parti, & à permettre à ses Chapelains, & à quelques autres de ses Domestiques de se rendte auprès de sa personne. Ces artifices furent pratiquez par les Officiers avec beaucoup d'adresse, & pour réussir d'autant mieux dans cela, ils ne manquoient pas de s'opposer vigoureusement à la tyrannie que les E 3

Prèsbytériens éxercoient dans les Comtez de la Campagne, où ils perfécutoient intolérablement ceux qui avoient été du parti du Roi, ou qui ne s'étoient pas assez livrez au leur (car la neutralité ne pouvoit pas servir d'excuse.) Lors que l'Armée jugeoit à propos de faire quelque déclaration vigourcuse contre le Parlement, & de se plaindre de la tyrannie dont il usoit envers elle, les Officiers ne manquoient pas d'insérer quelque chose qui témoignât leur candeur, & leur compassion envers ceux qui étoient du parti du Roi.

Ils se plaignoient,, de l'affront fait à l'Ar-, mée par le Parlement, en n'observant pas , les articles accordez, lors que les Garnisons s'étoient rendues; mais procédant contre ceux en faveur de qui les articles avoient été ,, arrêtez, avec une sévérité & une rigueur, ,, qui ne s'accommodoient pas avec la justice, " & l'intention des Traitez, ce qui étoit , contre l'honneur & la bonne foi de l'Ar-" mée; ajoûtans,, qu'ils y apporteroient du » reméde. Sur cela plusieurs espéroient qu'ils seroient exempts de toute composition, flattoient leur imagination de tout ce qui leur pouvoit faire du plaisir; dont l'autre parti ne s'embarrassoit point, sachant bien qu'ils démoliroient eux-mêmes ce qu'ils auroient bâti,

dès qu'ils n'en recevroient aucun bénéfice.

Pendant que le Roi étoit à Holmby, il écrivit à la Chambre des Pairs pour demander que ses enfans eussent la liberté de le venir voir, & de séjourner quelque tems avec lui. Depuis qu'Oxford s'étoir rendu, & que le Duc d'York étoit tombé au pouvoir du Parlement, ils ne

voulurent jamais permettre qu'il allat où Sa Majesté l'ordonneroit, malgré les pressantes sollicitations des Seigneurs du Conseil; mais ils nommérent des Commissaires pour le recevoir avec tout le respect possible, & le conduire à Londres: depuis ce tems-là, dis-je, le Duc d'York fut mis en la garde du Comte de Northumberland. Quant au Duc de Glocester, & à la Princesse, le Roi les laissa sous le Gouvernement de la Comtesse de Dorset; mais après la mort de cette Comtesse, le Parlement pour s'assurer de pouvoir toûjours les garder, les mit en la garde de la Dame Vere, une vieille Dame qui étoit dans ses bonnes graces; mais qui n'ambitionnoit point du tout cette charge; quoi qu'il y eût une pension suffisante réglée pour leur entretien. Ils avoient ensuite été retirez des mains de cette Dame, & misavec le Duc d'York en la garde du Comte de Northumberland, qui les reçut, & les traitta avec tous les égards, qui répondoient à leur naissance, & à son devoir: mais il ne leur donnoit la liberté de fortir, qu'autant qu'il lui étoit permis par les instructions que le Parlement lui avoit données; & ils avoient refusé absolument de gratifier le Roi sur cet article: dont Sa Majesté n'eut pas plutôt averti Fairfax, qu'il écrivit au Parlement, ,, que le Roi " fouhaitoit voir ses enfans; que s'ils ne vou-" loient pas qu'ils fissent un plus long séjour " avec lui, tout au moins ils pussent dîner a vec " Sa Majesté: il leur envoya dire, qu'un tel jour, ,, le Roi, qui suivoit les mouvemens de " l'Armée, & qui logeoit où il plaisoit aux " Officiers, dineroit à Maidenbead. Ses entans

On permet au Roi de voir ses enfans à Maidenhead, & à Caversbam.

fans le trouvérent ence lieu-là, dont il eut more joye inexprimable: Et séjournant ensuite à Gaversham, Maison du Lord Graven, près de Reading, on permit à ses ensans d'y aller aussi, & d'y demeurer deux jours avec lui: oe qui donnoit au Roi la plus grande satisfaction qu'il pouvoit recevoir; & il l'imputoit à l'honnêteté du Général, & à la bonne disposition de l'Armée; il y étoit d'autant plus sensible, qu'on ne lui avoit jamais accordé aucune demande, quand les Prèsbyrériens pouvoient la

lui refuter.

La Chambre des Pairs étoit réduite à un très-petit nombre, & ce qui restoit, étoit sont peu confidérable après la mort du Comte d'Essex, à la réserve de ceux dont l'Armée disposoit, & qui étoient bien intentionnez pour elle. Et la Chambre des Communes, qui étoit le Theâtre de toutes les actions, qui chagrinoient, & irritoient l'Armée, étoit entiérement gouvernée par Hollis, & Stapleton, Lewis, & Glyn, qui avoient été fort populaires, & fameux des le commencement; par Waller, Maffey, & Brown, qui avoient commandé dans l'Armée, qui avoient quelques fois rendu des services fignalez, & qui étoient extrêmement aimezdans la Ville, avec quelques autres, qui suivoient leurs mouvemens, & qui étoient foumis à leurs ordres. ceux-là étoient personnes de bonsens, de crédit, & de valeur; qui non seulement détestoient les intentions qu'ils memarquoient dans l'Armée entiérement disposée à se conformer aux desseins de Crommel, mais encore faisoient éclater leur animosité, contre les Officiers les plus

plus actifs, & qui éroient les plus en autorité." Un jour Hollis, for une contestation fort échauffée dans la Chambre, & fur quelques paroles piquantes d'Ireton, persuada à celuici de sortir de la Chambre avec lui. ils furent dehors, il lai dit,, qu'il vouloit prén sentement se battre avec im de l'autre co-" te de la Rivière: heton lui ayant replique, » que sa conscience ne lui permettoit pas de " se battre en duel, Hollis, en colére, lui tirale nez, & lui dit,, que puisque sa conscien-" ce ne lui permettoit pas de donner fatisfac-" tion aux gens, elle ne devoit pas lui per-" mettre de les provoquer. Cet affront fait à la troisième personne de l'Armée, & à un homme naturellement le plus pétulent, le plus malicieux, & le plus vindicatif de la troupe, urita tellement tout le Parti, qu'ils résolurent de se défaire par quelque moyen que ce fût d'un homme qui avoit un tel pouvoir dans la Chambre, & tant de réputation au dehors, que quand il ne pouvoit pas abiolument contredire leur desseins, il y formoit tant d'obstacles, qu'ils ne pouvoient parvenir à aucune conclusion.

Ils eurent donc recours à un expédient dont ils avoient observé, que ceux contre qui ils vouloient l'employer, s'étoient heureusement servis pour venir à bout de tous leurs desseins. Ce fut de dresser dans le Conseil des Officiers une accusation de Haute Trahison en termes généraux contre Monsieur Hollis les personnessementionnées ci-dessus, & quelques autres au nombre de onze, tous Membres de la Chambres des Communes. Douze Officiers de l'Attantes des Communes. Douze Officiers de l'Attantes des Communes.

mée, Colonels, Lieutenans Colonels, Majors, & Capitaines, présentérent cette accusation à la Chambre: & peu de jours après, lors qu'ils virent que les mêmes Membres déclamoient contr'eux, & condamnoient leur procédé; le Général, & les Officiers écrivirent à la Chambre,, qu'ils nommeroient des » personnes capables en leur nom, & au nom s, du Royaume, pour faire la preuve des , charges contre les Membres accusez; & », qu'ils demandoient que ces Membres accuse sez fussent suspendus sur le champ de leur » séance dans la Chambre, n'étant pas à proo, pos que les mêmes personnes qui avoient ", offensé, & provoque l'Armée, fussent les 35 juges de leurs propres actions. C'étoit un Trait auquel ils ne s'attendoient point dans la Chambre des Communes. Et quoi que cette hardiesse leur causat du trouble, & une inquiétude inexprimables, ils ne laissérent pas de répondre positivement, " qu'ils ne vou-, loient, ni ne pouvoient exclure de la Cham-,, bre, des Membres qui n'avoient jamais " rien dit, ni fait dans la Chambre, qui més ritât d'être censuré: jusqu'à ce qu'on eût » prouvé des faits qui les rendissent coupa-, bles. Mais les Officiers de l'Armée répliquérent, ", qu'ils prouveroient qu'ils étoient a, coupables de certaines pratiques dans la ., Chan bre, qui rendoient leur suspension ", légitime: que par les loix du pais, & par " les décisions du Parlement en pareil cas, so sur une accusation en termes généraux, sans , être réduite en forme, les Lords avoient " été exclus de leur Chambre, & le Comte de

" de Stafford, & l'Archevêque de Cantorbery, " avoient été mis en prison: partant qu'ils " insistoient tout au moins sur la suspension de " ces Membres d'être présens dans la Cham-" bre où l'accusation étoit formée: parce " qu'autrement l'Armée ne seroit pas satis-", faite. Sur quoi la Chambre des Communes, & même les Membres accusez, qui connoissoient mieux l'humeur des Officiers de l'Armée, crurent qu'il étoit plus sur qu'ils se retirassent, pour modérer la chaleur de cette contestation.

Une consternation si palpable dans la Chambre sembla rendre les Officiers del'Armée beaucoup plus tranquiles: & ceux-ci réfolurent d'employer d'autres personnes pour agir dans cette affaire, pour ne paroître pas trop actifs, & trop remuans dans leurs propres intérêts Il est certain que la Ville sur laquelle le Parlement faisoit plus de fonds, étoit entiérement Prèsbytérienne. des Aldermans, & le Conseil Commun de la Ville, étoient composez de personnes qui presques toutes étoient dans le même esprit. La Milice de la Ville étoit confiée à des Commisfaires de ce Parti-là, choisis avec grand soin, & par un esprit de Faction. Tous ceux d'une autre humeur ayant été privez de ces emplois, à-peu-près dans le tems que le Roi fut livré par les Ecossois, & lors que les Officiers de l'Armée vouloient bien qu'on crût que les Prèsbytériens avoient en main toute l'autorité du Royaume, & qu'ils pourroient établir tel Gouvernement qu'il leur plairoit. S'il en restoit encore quelques-uns dans les Charges E 6

de la Ville, c'ésoit par leur dissimulation, & parce qu'ils déguisoient leurs sentimens: ceux qui étoient notoirement d'une autre Faction dans la Religion, étoient presques tous chassez, & vivoient dans le mépris, & dans la difgrace: & sembloient plutôt dépendre de la clémence de l'Etat, quant à la liberté de faire leur Religion, qu'avoir aucune ambition, ou espérance d'avoir encore quelque part au Gouvernement. Néanmoins parmi toute cette dissimulation, Cromwel & Ireton favoient bien que le menu peuple étoit en leur disposition, & paroitroit quand ils en trouveroient une occasion favorable; qu'il y avoit plusieurs Aldermans, & riches Bourgeois, qui ne se tenoient en repos, que par leur ordre, & qui seroient prêts au prémier avertissement. quand ceux-ci virent que les chefs, qui avoient gouverné le Parlement, étoient poursuivis par les Officiers de l'Armée, & privez de leur séance dans la Chambre, un grand nombre de menu peuple s'attroupa aux environs de Westminster avec des Remonstrances de dissérente nature, par rapport à la Religion, & au Gouvernement civil. Les clameurs de cette Populace irritérent & étonnérent tellement le Parlement, qu'il fit une Ordonnance, qui déclaroit criminels ,, ceux qui s'attroupe-, roient, & qui solliciteroient les autres à ,, souscrire de pareilles remontrances. Mais certe ordonnance offensa tellement tout le monde, que le Parlement fut contraint de la révoquer deux jours après, & de laisser un chacun en pleine liberté. Pendant ce désordre dans la Ville, & dans le Parlement, les Com-

Commissaires, qui avoient été envoyez pour traiter avec les Officiers, revinrent sans succès, & apportérent une résolution pusitive de l'Armée, " qu'il falloit que le Parlement pu-35 bliat une Déclaration, qui défendroit l'en-» trée d'aucunes troupes étrangéres; parce qu'ilsappréhendoient, ou plusôt, parce qu'ils vouloient que le peuple appréhendat un nouveau complor avec les Ecossois: ,, que les ga-" ges de l'Armée seroient payez éxactement, " & que ceux qui avoient touché l'argent se-" toient tenus d'en rendre compte. Milice de Londres seroit confiée à des per-" fonnes bien intentionnées & aux mêmes. » qui avoient eu auparavant cet emploi. Que " tous ceux qui avoient été emprisonnez sous » prétexte de mauvaile conduite, par ordre " du Parlement, ou de leurs Commissaires, " seroient mis en liberté: & que si par l'é-» vénement de leur procès, ils se trouvoient , innocens, on leur accorderoit une bonne " réparation : & ils spécificient en particuher Jean Lilburn, Overton, & autres Anabaptiftes, & Fanatiques, que le Parlement avoit fait emprisonner, pour plusieurs assemblées séditieuses, sous prétexte de l'exercice de leur Religion, & pour plusieurs insolences contre le Gouvernement. Sur le rapport de ces demandes le Parlement tomba dans une colére encore plus grande, & résolut, , qu'une sou-" mission aux demandes de l'Armée, seroit " contre leur honneur, & contre leur autori-" té, & seroit destructive de leurs Privilé-" ges: ajoûtans plufieurs expressions contre la présomption & l'insolence de l'Armée. E. 7

Cependant, quand une nouvelle troupe de Canaille, demanda avec ses cris ordinaires, àpeu-près les mêmes choses, le Parlement voulut bien entrer en composition, & consent it que la Milice de la Ville de Londres sut mise en telles mains, que l'Armée le souhaiteroit.

Dans le commencement de Mai, peu après que le Roi fut conduit à Holmby, la Milice de la ville, par ordonnance du Parlement, & suivant le desir du Conseil Commun. fut mise entre les mains des Commissaires du parti Prèsbytérien, ceux qui étoient dans d'autres sentimens, ayant été exclus, & ils ne paroissoient pas fâchez de cette disgrace comme nous l'avons dit. Mais quand la Ville vit cette Ordonnance renversée deux mois après. ur les Déclarations, & Demandes de l'Armée, sans en avoir consulté le Conseil Commun, suivant la coutume, elle sut extrêmement surprise, & dit, "que si le commande-" ment impérieux de l'Armée prévaloit sur " le Parlement pour faire casser une Ordon-,, nance aussi considérable que celle touchant " la Milice, on avoit sujet d'apréhender " qu'elle ne révoquat aussi bien les autres Or-, donnances pour la sureté des deniers pu-"blics, ou pour l'acquisition des biens des " Evêques & de l'Eglise, & toutes autres ,, quelles qu'elles fussent, en quoi consistoit , la sureté des Sujèts : de sorte qu'on fit dresser une Requête au nom de la Ville, pour être présentée par les deux Sherifs, & autres Députez pour cet effet, par le Conseil Commun; mais avant qu'ils fussent prêts, plusieurs milliers d'Apprentifs, & de jeunes Bourgeois,

portérent des Remontrances au Parlement dans lesquelles ils disoient: ,, Que le Com-" mandement de la Milice de Londres étoit " le droit d'Ainesse de la Ville, & leur appar-" tenoit par plusieurs Chartres confirmées en », Parlement; que pour la défence de ce droit 33 ils avoient hasardé leur vie, autant & " d'aussi bon cœur que l'Armée; & partant " demandoient que l'Ordonnance du Parle-», ment du 4 Mai, passée de leur consente-, ment subsistat, comme une Loy inviola-, ble. Ils s'adressérent d'abord à la Cham- Une rebre des Pairs, qui sur le champ révoqua l'Or- ce tumuldonnance du Mois de Juillet, & confirma la tueuse des précédente du Mois de Mai. Elle envoya de Apprenmander le consentement de la Chambre des autres, Communes, qui n'osa les refuser, l'insolen- touchant ce des Apprentifs étant si grande, qu'à peine leur Miliils voulurent souffrir qu'on fermat la porte de ce. la Chambre, & que quelques uns d'eux y entrérent.

De cette manière l'Ordonnance qui avoit été faite au désir de l'Armée sut révoquée, & l'autre du mois de Mai, ratifiée & confirmée; ce qui ne fut pas plutôt fait que le Parlement s'ajourna jusqu'au Vendredi, afin d'avoir deux ou trois jours, pour consulter de quelle manière ils se devoient conduire, pour prévenir de pareilles violences à l'avenir. L'Armée Surqueile fut aussi-tôt avertie d'un procédé si extraordi. Général naire, & le Général écrivit de Bedford une let. écrit une tre fort aigre au Parlement, dans laquelle, lettre fort il leur réprésentoit, " avec combien d'honne- Parle. " teté, & de condescendence pour leur vo- ment. " lontez, l'Armée s'étoit retirée à une plus

" gran-

" grande distance, présumant que leur auto-" rité seroit capable de la mettre à couvert de " la brutalité, & de la violence du Peuple. " Ce qu'ils n'avoient pû faire, comme il pa-», roissoitévidemment, par une violation sans », éxemple de tous leurs Priviléges, faite le Lundi précédent par une multitude de Bourgeois de la Ville, encouragez par plu-" fieurs Membres du Confeil Commun, & », autres citoyens en autorité. Ce qui étoit ,, une action monstrueuse, qui faisoit hor-" reur, & qui étoit déstructive de rout Gou-, vernement, si elle n'étoit pas punie sévé-" rement, & éxemplairement. Que l'Ar-" mée se regarderoit comme responsable eny vers le Royaume, si un outrage si surpre-" nant, qui rompoit la paix, & le repos de " la Nation, & qui empêchoit le secours de " l'Irlande, n'étoit pas sérieusement éxami-" né, & si l'on n'éxerçoit pas une promte, & sévére justice contre les coupables. Vendredi, jour auquel les Chambres s'étoient ajournées, les Membres se rassemblérent en aussi grand nombre qu'à l'ordinaire : il s'en trouva plus de 140 dans la Chambre des Communes; mais quand ils eurent attendu quelque tems leur Orateur, ils furent avertis qu'il Orateurs, étoit sorti de la Ville de grand matin; & ils remarquérent que le Chevalier Henri Vane, & tres Mem- quelques-uns des autres qui avoient accoutumé de concourir avec eux, étoient aussi ab-La Chambre des Pairs trouva pareillement que le Comte de Manchester leur Orateur s'étoit retiré avec le Comre de Northumberland, & quelques autres Seigneurs. Mais la plus

Les deux & quelques aubres des deux Chambres, le retirent à

l'Armée.

plus grande partie y étoit demeurée pleine d'indignation contre les absens , aucun d'eux ne dourant qu'ils ne fussent allez à l'Armée. Sur cela les Chambres élurent d'autres Ora-Les munes résolutions au Change, & les Com- Chambres

munes résolurent aussi-tôt, ,, que les onze d'autres membres accusez par l'Armée, & qui Oraceurs.

» avoient discontinué de venir à la Chambre, my reviendraient présentement, & prenand droient leurs places. Ils firent une Ordonnancede Parlement; par laquelle ils nommerent un Committé de fureté pour joindre à la Milice de la Ville, & qui ent autorité de lever des Soldats pour la défense du Parlement : ce qui fut exécuté avec tant de vigneur, qu'il sembloir que l'on n'avoir point d'autre pensée, ni d'aure soin dans les deux Chambres, & dans la Ville. Cette nouvelle réveilla l'Armées le Général envoya promtement un bon corps de Cavalerie à Windfor, marcha luimême à Uxbridge, & marqua un Rendezvous général dans deux jours pour toute l'Armée dans la plaine de Hounflow; auquel lieu, & au tems marqué, il parut une armée de 20000. hommes tant de pied que de cheval, avec un bon train d'Artillerie, & toutes les autres provisions nécessaires.

Dès que le rendez-vous fut donné dans la Rendez-Plaine de Hounslow, le Roi fut conduit à vous de Hampton - Court, qui fut préparé & mis en dans la bon ordre pour le recevoir, comme il l'auroit Plaine de été dans les meilleurs tems. Les Chambres Hounston parurent conferver leur vigueur & leur auto- conduit à rité pendant quelque tems, & dans la Ville Hampsonils ne parloient que de lever des Soldats, de se court.

& le Roi

défen-

défendre, & de ne pas souffrir que l'Armée aprochât plus près d'eux: mais quand ils surent le jour du Rendez-vous, les Membres des deux Chambres qui avoient jusques-là été trop foibles pour faire passer leurs avis, & qui avoient été obligez de se tenir en repos, pendant qu'on faisoit passer dans la Chambre des résolutions qu'ils n'aprouvoient pas, où auxquelles ils ne pouvoient pas s'opposer. Membres, dis-je, voyant que leurs Amis de l'Armée étoient si près d'eux, commencérent à reprendre courage, & à parler haut, tachant de persuader aux autres de faire la Paix avec l'Armée à laquelle il n'étoit pas possible de résister, & dans la Villeils devenoient de jour en jour plus effrayez, plus irrefolus, & plus troublez; l'un proposant une chose, & l'autre le contraire, comme gens étonnez, & hors du sens. L'Armée étant au Rendez-vous dans la plaine de Hounslow, les Orateurs des deux Chambres, qui étoient allez secrétement trouver les principaux Offitres Mem- ciers de l'Armée, y parurent avec leurs Masses, accompagnez des autres Membres, qui dans l'At- s'étoient retirez, & se plaignirent au Général: " Qu'ils n'avoient aucune liberté à Westmin-" ster, & qu'ils y étoient en danger de leur vie au milieu des assemblées tumultueuses, & réclamérent la protection de l'Armée.

Les deux bres paroifient mée fur la plaine de Hounflow.

> Cela fut regarde comme un Acte de la Providence, pour purger l'Armée de tous reproches, & pour justifier tout ce qu'elle avoit fait, comme fait purément & simplement pour la conservation du Parlement & du Roy-Si ç'avoit été une retraitte du Cheaume.

valier

valier Henry Vane, & de quelques autres mécontens, reconnus pour indépendans & Fanatiques en matière de Religion, & pour être de la Faction de l'Armée, qui ne pouvans plus s'opposer à la prudence du Parlemeut, auroient pris la fuitte, & seroient allez implorer la protection de leurs Amis, ils n'auroient pas fait beaucoup de bruit, & l'Armée n'en auroit pas acquis plus de réputation: mais les deux Orateurs n'avoient jamais été regardez comme ayant aucun panchant pour l'Armée. Lentball passoit pour n'avoir pas de mauvaises intentions contre le Roi, & pour en avoir de bonnes pour l'Eglise. On savoit que le Comte de Manchester, Orateur de la Chambre Haute, étoit extraordinairement prévenu contre Crommel, & l'avoit accusé de manquer de respect envers le Parlement, & que l'autre le haissoit plus qu'homme du monde, & auroit souhaité de tout son cœur lui ôter la vie. Les Comtes de Manchester & de Warwick étoient les deux Pilliers du parti Prèsbytérien: de sorte que ceux qui étoient les témoins d'une avanture si surprenante, qui voyoient ces deux Comtes, avec le Comte de Northumberland, quelques autres Seigneurs, & quelques Membres des Communes, qu'on savoit avoir désaprouvé la conduite de l'Armée, se joindre au Chevalier Henry Vane, & & réclamer la protection de l'Armée, avec autant de formalité que s'ils avoient amené tout le Parlement avec eux, & comme si la Ville les avoit chassez; & contraints de prendre la fuite, crurent, ce qu'on croit encore aujourd'hui, qu'ils étoient résolus d'avoir part

au Traité qu'ils s'imaginoient être prêt à conclure entre le Roi, & les Officiers de l'Armée. Car il parut évidemment par la conduite qu'ils tinrent ensuite, aussi-bien que par celle qu'ils avoient tenue auparavant, qu'ils n'eurent jamais le dessein de mettre toute l'autorité entre les mains des Officiers de l'Armée, pour laquelle ils n'avoient ni amitié, ni confiance: & s'ils s'éroient toujours tenus ensemble, la Ville leur étant tout-à-fait dévouée, il y à de l'apparence que l'Armée n'auroit point usé de violence, pouvant être repoussée d'une manière, qui lui auroit été funefte; & que les parties auroient consenti à un accommodement par la médiation du Roi: mais ce schisme attira tout le crédit du côté de l'Armée, & n'en laissa plus du tout au Parlement. Car quoi qu'il parût que le nombre de ceux qui s'étoient retirez, fut peu considérable, en comparaifon de ceux qui étoient reftez dans les deux Chambres, & qui se déclaroient contre l'Armée avec la même vigueur qu'auparavant; quoi que la Ville semblat dans la même résolution de se mettre en posture dese bien désendre, sestravaux & fortisications étant toujours en bon état, de forte qu'elle auroit mis l'Armée en grand défordres fi elle avoit tenu ferme dans ce dessein: Néanmoins cetre rupture obligea tous les Membres accusez, qui avoient les qualitez, & la réputation requises pour conduire leurs desfeins, de fe retirer fur une telle surprise. D'autres se tinrent cachez, jusques-a-ce qu'ils trouvassent une occasion de faire leur paix; d'autres passérent la Mer, du nombre desquels Staple-

terre, & onlui refusa la sépulture dans la pensée qu'il étoit mort de la peste. Les autres démeurérent long-tems hors du Royaume, & quoi qu'ils y revinsent dans la suite, on ne leur donna plus aucun emploi, ils ne se mêlérent plus des affaires publiques, & se retirérent sur leurs terres, où ils ménérent une vie privée.

Les principaux Officiers de l'Armée reçûtent les deux Orateurs, & les Membres qui les accompagnoient, comme autant d'Anges que Dieu leur envoyoit du Ciel. Ils leur rendirent tous les respects imaginables, & avoient la même foumission pour eux, que pour le Parlement d'Angleterne; & ils déclarérent, " qu'ils les rétabliroient en leur pleine auto-" mré, ou qu'ils périroient dans l'entreprise : Ils prirent un foin particulier que rien ne leur manquat, présérablement à leur Général, & leur affignérent une Garde pour la fureté de leurs Personnes; ils les informoient de toutes leurs délibérations, & ne vouloient rien réfondre fans leur approbation. Ils ne perdirent aucun tems à poursuivre le dessein qu'ils avoient d'établir encore le Parlement à Westminster: & voyans que les Membres qui restoient, y tenoient toujours leurs séances en la manière accoutumée, & que la Villene perdoit point courage, ils semblérent faire une halte, & demeurer dans l'inaction, en artendant une meilleure intelligence entr'eux, sur les Mestages qu'ils envoyoient de jour en jour au Lord Maire, aux Aldermans; & au Conseil Communde la Ville (car ils ne reconnoisfoient point ceux qui étoient demeurez à Weltminster

minster) & cantonnérent leur Armée aux environs de Brentford, de Hounslow, de Twittenbam, & des villages voisins; sans retenir aucunes des provisions que l'on portoit tous les jours à Londres selon la coutume, & sans commettre la moindre action qui pût déplaire, ou faire préjudice à la Ville: & en effet les troupes étoient si bien disciplinées, que nul ne se pouvoit plaindre qu'elles lui eussent fait aucun dommage, ni qu'elles l'eussent provoqué, ni en parole ni en effet. Neanmoins pendant ce calme ils envoyérent le Colonel Rainsboroug avec une Brigade de Cavalerie & d'Infanterie. & du canon de Hamptoncourt, pour sesaisir de Southwark, & des Travaux qui assuroient cette extrémité du Pont de Londres; ce qu'il fit avec si peu de bruit, qu'en la marche d'une seule nuit, il se trouva maître, sans aucune opposition, non seulement du fauxbourg de Southwark, mais encore de tous les travaux, & Forts destinez pour le défendre : les Soldars du dedans touchans dans la main de ceux du dehors, & refusans d'obéir aux Officiers, qui les commandoient : de sorte que ne sachans point dans la Ville que l'Armée eut dessein de rien entreprendre de semblable, ils trouvérent le matin tout ce passage occupé par l'ennemi, s'étant mis en état derélister du côté opposé, & étant aussi surs du côté qu'ils venoient de perdre, que d'aucun poste de la Ville.

Ce leur fut un coup mortel, qui mit sin à toutes leurs délibérations sur les moyens de se désendre, ils ne pensérent plus qu'à ménager une paix avec ceux qu'ils avoient tant outragez, & irritez, & qu'à tâcher de garantir

leur

leur Ville du pillage, & de la fureur d'une Armée en colére. Ceux qui avoient toujours été du parti de l'Armée, qui s'étoient tenus cachez, & qui n'osoient paroître dans les rues, de peur que le peuple ne les insultât, vinrent hardiment avec eux, & se mêlérent dans leurs délibérations, déclarans,,, que le Roi & " l'Armée étoient présentement d'accord sur , tous les articles, que les deux Chambres " étoient avec l'Armée, & s'étoient présen-, tées au Roi; de sorte que s'opposer à l'Ar-" mée, c'étoit s'opposer au Roi, & au Par-" lement, & les irriter autant que l'Armée. Sur des discours decette sorte prononcez avec hardiesse, par des gens, avec lesquels, ils n'auroient pas voulu converler trois jours auparavant; ou plutôt dans le trouble où ils étoient, ils envoyérent six Aldermans, & six La ville Membres du Conseil Commun, au Général, envoye faisans de grandes lamentations, ,, de ce que six Alder-" la Ville étoit suspecte, quoi qu'elles n'ent Général, " jamais rien fait contre le Parlement, & le & se sou-» prians de s'abstenir de tout ce qui pourroit met. " faire renaître une nouvelle guerre: Mais le Général fir peu de cas du Message, & encore moins des Députez : il continua de marcher lentement vers la Ville: surquoi ils lui envoyérent un Message plus humble que le prémier, " qu'ayant appris que le motif de sa marche étoit pour remettre les Membres du " Parlement dans leur liberté & Privilége " d'avoir leur séance dans les deux Cham-" bres en toute sureté, à quoi la Ville con-, tribueroit de tout son pouvoir, ils le prioient, , avec voute humilité, qu'il voulut bien en-, voyer

" voyer une Garde de Cavalerie & d'Infante-" rie , telle qu'il jugeroit suffisante pour cet ,, effer; que les Ports, & tous les paffages , leur seroient ouverts: & qu'ils ne feroient " rien que ce que son Excellence leur Commanderoit: A cela le Général ne fit point d'autre réponse finon , " qu'il falloit irreef-, samment lui livrer tous les forts de la Ville " du côté de l'Ouest, ceux de l'autre côté " étant déja comme il a étédir au pouvoir de , Rainsboroug, & de ses autres Officiers. Le Conseil Commun qui fut assemblé jour & nuit sur la réception de ce Message répondit aussitor, qu'ils se soumettoient humblement à fes " ordres, & que sous la toute puissance de " Dieu, ils se reposoient sur sa seule parole " d'honneur pour leur protection & fureté: de sorte qu'ils firent promtement retirer leur Milice, hors de la Ligne, & des Forts, avec tout leur canon, & leur Arrillerie: & le Général y mit de meilleures Gardes. Le Maire & les Aldermans allérent au devant de lui jufqu'à Hydeparck, & le félicitérent fort respectueusement sur son arrivée; le supplians " d'excuser se qu'ils avoient fait mal à propos, dans une bonne intention, & par le , desir de la paix : & pour reinoignage de Le Géné- leur affection, & de leurs respects, le Maire au nom de la Ville, présenta une grande con deux Ora ped'or au General, qui la refusad un air chagrin., & les congédia affez froidement. Il accompagna les deux Orateurs suivis des

autres: Membres, & les conduifir chacun en

alors séans; & au moment que les Révoltez,

ral conduit les teurs, & les autres Membtes à leurs Chambres sa Chambre, où les autres Membres étoient du Parlement.

com-

comme ils les avoient appellez, entrérent dans les Chambres, les deux anciens Orateurs reprirent leurs places, & délibérérent sur leurs affaires, comme s'ils ne s'étoient point séparez. La prémiére chose qu'ils firent, fut de faire entrer le Général dans les deux Chambres, & de lui rendre d'amples actions de graces, au nom de chacune des Chambres, des grandes faveurs qu'il leur avoit faites, le remercians, ,, de la protection qu'il leur avoit ac-" cordée, & de ce qu'il avoit si bien défendu , les Priviléges du Parlement. Après cela ils déclarérent, que tout ce qu'ils avoient fait " en se retirant à l'Armée, & pendant qu'ils " y avoient été, & tout ce que l'Armée avoit " fair, étoit légitimement fait. Comme, quelque tems après, ils déclarérent aussi, " que tout ce qui avoit été fait dans les Cham-" bres depuis leur départ étoit nul & de nul " effet, comme contraire aux loix, & aux " Priviléges du Parlement. Ils s'ajournérent pour le lendemain, sans donner aucune inquiétude, ni imposer aucune peine aux Membres qui avoient agi pendant cette séparation.

Toute l'Armée, Infanterie, & Cavalerie, L'Armée avec le canon, traversa la Ville, qui à la ré-traverse la quisition du Parlement, s'étoit engagée à fournir une somme de 10000. liv. sterl. pour le payement des troupes; l'Armée passa sans faire le moindre désordre, & le moindre dommage à personne, & sans dire une parole désobligéante à qui que-ce-soit; ce qui lui aquit la réputation de vivre dans une excellente discipline, & aux Officiers & Soldats d'être Tome IV.

d'une douceur, & d'une modération extraordinaires. Elle alla dans cet ordre par le pont de Londre à Southwark, & aux autres quartiers qui lui étoient affignez. Quelques Régimens furent logez dans Westminster dans le Strand, & dans Holborn, fous prétexte d'être une garde pour le Parlement; mais en effet pour être une Garde sur la Ville. Le Quartier du Général éroit à Chelsey, & les quartiers du reste de l'Armée éroient entre Hampton-Court & Londres; afin que le Roi fût bien observé: & le Conseil des Officiers & Agens s'affembloit continuellement & dans toutes les formes, à Fulham, & Putrey, afin de pourvoir à ce qu'il ne fût fait aucun réglement pour le Gouvernement du Royaume, autre que celui qu'ils ap-

prouveroient.

Pendant que tout cela se passoit entre l'Armée, le Parlement, & la Ville, le Roi se trouvoit plus à son aise à Hampton-Court, qu'it n'avoit encore été. Les prémiers Officiers lui rendoient de plus grands respects; Cromwel même avoit des conférences plus fréquentes, & plus longues avec lui: il parfoit avec plus d'ouverture à Ashburnham, qu'il n'avoit encore fait, & paroissoit d'une humeur plus contente. Tous ceux qui avoient servi le Roi approchoient de sa personne, & conféroient avec lui sans aucune contrainte: & les Bourgeois s'y rendoient en foule, comme ils avoient accoutumé defaire à la fin de quelque voyage, lors que le Roi avoit été quelques mois absent de Londres. Mais ce qui donnoit le plus de satisfaction au Roi, étoit la liberté qu'avoient ses enfans de le venir voir. étoient

éroient tous en la Maison du Comte de Nortbumberland à Sion, depuis que le Roiétoit arrivé à Hampton-Court, d'où ils pouvoient le venir voir quand il le vouloit bien; & quel-

quesfois il alloit les voir à Sion.

Dans les conversations qu'il avoit avec eux, il sembloit prévoir, ce qui lui arriva dans la linte, quoi qu'il n'eut alors aucun sujet de le loupçonner; car il prenoit grand soin de les instruire de quelle manière ils devoient se comporter, en cas qu'il lui advint le plus grand des malheurs, que le plus méchant de ses ennemis, lui souhaitoit, ,, qu'ils demeu-" rassent inébranlables en l'assection, & en " la fidélité qu'ils devoient au Prince de Gal-" les leur Frére. Le Duc d'York étoit âgé pour lors environ de 14 ans, & par conséquent capable de profiter des instructions que le Roi jugeoit à propos de lui donner. Le Roi lui dit ,, qu'il se regardoit, comme étant au pou-" voir, & en la disposition de l'Armée; & ,, que le Parlement ne pouvoit lui faire ni " bien , ni mal , qu'autant que l'Armée l'or-" donneroit, ou le permettroit: qu'il n'avoit pû savoir ce qu'il se devoit promettre , des Officiers de l'Armée, qui l'avoient en , leur pouvoir, depuis qu'il étoit avec eux : " qu'il en espéroit bien, mais que son espé-, rance étoit mêlée de beaucoup de crainte, " & d'incertitude. Partant que s'il paroissoit " un rel changement dans la conduite de l'Ar-" mée, qu'on ne lui permît plus de voir ses menfans, ou qu'on ne souffrit pas que ses amis " approchassent de lui avec la même liberté dont il jouissoit présentement, il pourroit

" conclure de là qu'en peu de tems, ils lui fe-" roient encore pis, & qu'il seroit bien-tôt , mis en prison: partant que s'il découvroit , un tel changement, il lui commandoit de , penser aux moyens de s'échapper de leurs , mains, & de passer la mer. Le lieu de retraitte qu'il lui recommanda, étoit la Hollande, où il étoit persuadé que sa sœur le recevroit de bon cœur; & que le Prince d'Orange son Mari, enseroit fort aise, quoi que, peutêtre, les Etats l'empêcheroient de lui marquer toute l'affection, que son panchant lui suggéreroit. Il l'exhorta de penser toujours à cela, comme à une chose qui pouvoit arriver; Il lui en parla souvent, & de toutes les circonstances, & précautions qu'il falloit obferver.

La Princesse Elizabeth n'avoit qu'un an ou deux, moins que le Duc d'York : elle avoit d'excellentes qualitez, une grande pénétration, & un esprit fort avancé, ce que le Roi remarquoit par les récits qu'elle lui faisoit sur les personnes, & sur les affaires, par l'expérience qu'elle en avoit Sa Majesté lui enjoignit, ,, de ne disposer jamais de sa personne pour ,, un Mariage sans le consentement, & l'ap-" probation de la Reine sa Mére, & du Prin-, ce son Frére; & d'être toujours soumise. " & obeissante à l'une & à l'autre: d'obeir à , la Reine sa Mére en toutes choses, excepté », en matière de Religion; en laquelle il lui 2) commandoit, à peine d'être privée de sa " bénédiction, de ne l'écouter, & de ne lui " complaire jamais; mais de demeurer fer-" me dans la Religion, où elle avoit été in-

struite & élevée, quelques afflictions, & quelques traverses, qui pussent survenir à la pauvre Eglise, dans cestems, où elle étoit si

cruellement persecutée.

Le Duc de Glocester étoit encore très-jeune, n'ayant pas alors plus de sept ans, de sorte qu'on pouvoit croire aisément qu'il étoit incapable de retenir les avis, & les commandements, qui firent toujours depuis une si profonde impression sur son esprit. Après que le Roi lui eut donné les avis, qu'il crut nécessaires en matière de Religion, & lui eut commandé positivement,, de ne jamais écouter ni " sollicitations, ni menaces pour sortir de " l'Eglise en laquelle Sa Majesté espéroit qu'il " seroit bien instruit, & pour la pureté de la-" quelle, il le prioit de se souvenir, qu'il avoit " le témoignage & l'autorité de son pére. Sa Majeste lui dir, ,, que son enfance, & son ,, age tendre pourroient faire espérer, & croi-" re même à quelques-uns,qu'il seroit propre à " servir d'Instrument, pour avancer leurs mé-" chans desseins: & que s'ils ôtoient la vie à " Sa Majesté peut-être ils voudroient le faire " Roi pour parvenir à leurs fins: que sous lui, », lorsque son âge ne lui permettroit pas de ju-" ger des choses, ni d'agir par lui-même, " ils pourroient lever plusieurs obstacles, que " Sa Majesté laisseroit en leur chemin, & " qu'après avoir formé, & uni leurs résolu-,, tions, ils ne le détruiroient que trop aisé-" ment. Mais il lui commandoit à peine d'ê-" tre privé de sa bénédiction, de ne jamais ou-" blier ce qu'il lui disort en cette occasion, de " ne pas consentir, ni permettre qu'on le fîr. "Roi

"Roi tant que ses Fréres aînez seroient en », vie, en quelque partie du monde qu'ils fuf-, fent : qu'il se souvint que le Prince son " Frére devoit succéder à Sa Majesté par les , lois divines & humaines: que s'il n'y pou-, voit pas parvenir, le Duc d'York devoit », fuccéder à fon droit. Partant qu'il devoit », être ferme à ne jamais rien faire qui inter-», rompît, ou qui troublat cet ordre de suc-" céder; ce qui tourneroit enfin à sa propre " déstruction. Le Roi lui tenoit ce même discours toutes les fois qu'il avoit la liberté de le voir, avec toute l'ardeur, & toute la paision dont il étoit capable: & cela demeura tellement imprimé dans la Mémoire de ce jeune Prince, qu'il ne l'a jamais oublié depuis. Plusieurs années après, lors qu'on le fit sortir d'Angleterre, il m'en fit un récit dans toutes ses circonstances, avec une certaine émotion, qui faisoit affez comprendre combien il en étoit pénétré: & il sur faire un bon usage dans la suite d'une partie de ces ordres quand on fit des tentatives extraordinaires pour lui faire abandonner sa Religion, & lui persuader de se faire Catholique Romain, afin d'avancer fa fortune.

En cette manière, & dans ces résléxions, le Roi saisoit usage de la liberté dont il joüissoit : & pensoit en même tems à remédier aux malheurs qui pouvoient lui arriver : & à caresser les Ossiciers de l'Armée, pour tacher de se procurer une condition plus avantageuse; dont il ne désespéroit pas encore : les Principaux Ossiciers, & les Chess de ce Parti-là regardant comme un trait de leur plus sa-

ge politique, de flatter les espérances du Roi, par la liberté qu'ils lui donnoient, & par un excès de civilité envers ceux, qui avoient été dans les intérêts de Sa Majesté, & dont les bons témoignages augmentoient leur réputation dans la Ville, & dans la Campagne.

Ence tems-là le Lord Capel, que nous avons laisse dans l'Ile de Gersey, ayant appris les démêlez qui étoient entre le Parlement & l'Armée, quitta ses deux amis, & fit un voyage à Paris, pour obtenir du Prince de Galles la permission de passer en Angleterre; ce que Son Altesse lui accorda volontiers, sachant bien qu'il ne perdroit ni le tems, ni les occasions de ren-Il passa de là en Le Lord dreservice au Roison pére. Zélande, où ses amis lui conseillérent d'aller capel pare jusqu'à ce qu'ils eussent tâché de lui procurer de Gersey. un Passeport, ce qu'ils firent sans peine, auf- il va saluer fi-tôt qu'il y fut arrivé : de sorte qu'il eut la Hamptonliberte de demeurer en sa maison de Campa- Court. gne, où il étoit extrêmement aimé, & n'étoit hai de personne. Pendant ce calme, il prit occasion d'aller saluer le Roi à Hampton-Court, où il lui fit un détail fort éxact de ce qui s'étoit passé à Gersey; des raisons qui avoient engagé les Lords du Conseil à y demeurer, & de plusieurs autres particularitez dont le Roi n'avoit jamais été bien informé: & depuis il ne fut plus au pouvoir de qui quece-fut de rendre de mauvais offices au Chancelier de l'Echiquier auprès de Sa Majesté qui Lettrede lui écrivit à Gersey d'une manière fort obli-Roi au géante. La lettre écrite de sa propre main Chanceétoit remplie d'espérances, ,, qu'il conclu- lier de " roit bien-tôt un Traité avec l'Armée & le quier. Par-

" Parlement, qui lui donneroit occasion de 3, l'appeller lui & les autres auprès de sa per-,, sonne. Il le remercioit, ,, d'avoir entre-,, pris l'ouvrage auquel il travailloit, ajou-" tant ", que dans peu, il y contribueroit de " son côté, par les Instructions qu'il lui en-" voyeroit. Aussi fort peu de tems après, il lui adressa ses propres Mémoires, ou de ceux auxquels il avoir donné ordre de les faire, & qu'il avoit lus tout au long, & corrigez de sa main, qui contenoient tout ce qui s'étoit passé, depuis que le Chancelier avoit quitté Sa Majesté à Oxford, pour accompagner le Prince dans l'Ouest, jusques au jour que le Roi partit d'Orford pour se mettre entre les mains des Ecossois: & c'est de ces Mémoires que l'Auteur à fidélement recueilli ce qui s'est passé de plus important dans les années 1644. & 1645. Pour revenir au Lord Capel, le Roi lui sit part de toutes ses espérances, & de toutes ses frayeurs: aussi-bien que des grandes ouvertures que les Ecossois lui avoient faites, "qu'il ,, croyoit effectivement que dans peu de tems , il y auroit une guerre entre les deux Na-, tions, dans laquelle les Ecossois se promet-" toient une concurrence de tous les Prèsby-" tériens d'Angleterre: que dans une telle con-" joncture, il souhaitoit que ses amis se mis-" sent en armes, parce qu'autrement il ne " pouvoit pas attendre un grand bénéfice du " succès des autres: partant il prioit le Lord Capel, " d'épier cette occasion, & d'assem-", bler ses amis. Ce qu'il promit de faire, & ,, le sit aussi très ponctuellement dans la suite ,, aux dépens de sa vie. Le Roi lui ordonna, " d'é" d'écrire au Chancelier de l'Echiquier, " qu'austi-tôt que la Reine, & le Prince sou-" haiteroient qu'il allat les trouver, il ne man-" quât pas de leur obéir; & lui même écrivit à la Reine, ,, que dès qu'il seroit tems » que le Prince s'engageat dans quelque ac-" tion, elle ne manquat pas de faire venir le " Chancelier de l'Echiquier, pour accompa-" gner Son Altesse. Enfin on convint de plufieurs choses, sur ce qu'on prévoyoit qui pourroit arriver, que dans la suite ontrouva à pro-

pos d'éxécuter.

Le Marquis d'Ormond, par ordre exprès de Sa Majesté pendant qu'elle étoit à New-Castle avec les Ecossois, avoit rendu la Ville du Dublin au Parlement, après que les Irlandois eurent si honteusement rompu la paix qu'ils avoient faiteavec le Roi, & fait marcher toute leur Armée devant Dublin pour l'assiéger. Ce qui avoit réduit cette Place dans une telle nécessité, qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre, que de la livrer aux Irlandois, ou au Parlement; dont Sa Majesté étant informée elle résolut de la livrer plutôt au Parlement, ce que le Marquis-d'Ormont fit, à des Le Marconditions honorables pour ceux qui avoient quis d'orfervi Sa Majesté, & de là il passa en Angleter- mont va re, & de Londres alla saluer le Roi à Hampton- pareille-Court. Le Roi le reçut avec les marques d'u- trouver is ne bonté extraordinaire, comme une person- Roi, à ne qui l'avoit servi avec beaucoup de zèle, & Hamptonde fidélité, & avec des témoignages de tous Comreles gens de bien plus avantageux, qu'aucun homme du monde en pouvoir recevoir. Pendant son séjour en Angleterre, il ne faisoit pas

beaucoup la Cour au Parlement ni aux Officiers de l'Armée, se reposant sur les articles que le Parlement avoit consentis, par lesquels il avoit la liberté d'être un certain nombre de mois en Angleterre, après lesquels il devoit passer la mer, si alors il ne vouloit pas faire sa composition avec le Parlement, dont il n'eut jamais la pensée. Quoi qu'il sût bien qu'il étoit fort épié, il ne laissoit pas de rendre souvent ses devoirs au Roi, qui étoit fort aise de conférer avec lui, & de voir qu'il étoit résolu de s'engager dans toutes les entrepriles, qui pourroient avancer son service : le Roi même, & ceux qui étoient bien intentionnez pour lui, croyans alors que ses affaires n'étoient pas désespérées. Il n'y en avoit point qui fissent de plus belles protestations de fidélité, & qui parussent plus résolus de s'exposer à tous les périls, que les Commissaires d'Ecosse, qui depuis qu'ils avoient livré le Roi. faisoient leur résidence à Londres avec leur harsires d'E- diesse ordinaire, & se plaignoient hautement de la témérité avec laquelle l'armée s'étoit saisie de la personne du Roi: s'insinuans avec tous ceux qu'on croyoit les plus fermes, & les plus inséparables des intérêts de la Couronne, & promettans avec chaleur que toute leur Nation s'uniroit, comme en une seule tête, pour entreprendre tout ce qui pourroit contribuer auservice de Sa Majesté. Depuis que le Roi fur à Hampton-Court, ils venoient à lui avec autant de confiance que s'ils l'avoient conduir à Edimbourg; ce qui étoit d'autant plus étrange, & donnoit plus lieu aux raisonnemens qu'on savoit qu'ils étoient très-odieux à tous les

Rt les Commifcoffe.

les grands Officiers de l'Armée, & à ceux qui gouvernoient alors le Parlement; ce fut alors que furent jettez les fondemens de cette affaire, qu'on tâcha d'exécuter l'année suivante, & les Ecossois en montrérent dès lors le projèt au Marquis d'Ormont, au Lord Capel, & aux autres personnes de consiance; comme s'ils n'avoient eu autre chose en vue que la désense des droits, & de l'autorité de

Sa Majelté.

Quand l'Armée eut surmonté tous les obstacles, lorsqu'elle ne sembloit plus faire qu'un meme corps avec le Parlement, & que l'humeur mutine de la Ville parut entiérement calmée, & apprivoisée, l'Armée n'eut plus les memes égards pour le Roi, qu'elle avoit auparavant : les principaux Officiers alloient commenrarement à Hampton-Court : & n'avoient plus ce à avoir les mêmes maniéres avec Asbburnham, & moins Berkley; ils n'avoient pas le loisir de parler à d'égards eux, & quand ils le vouloient bien, ils leur Roi. faisoient des questions captieuses, & leur donnoient des réponses qui ne figuisioient rien. Le Conseil des Officiers, & les Agens envoyérent des Propositions au Roi, aussi préjudiciables à l'Eglise, & aussi deftructives de l'autorité Royale, que le Parlement en eût encore fait: & à quelques égards, beaucoup plus mauvaises, & plus contraires à l'honneur du Ils discient, ,, que si le Roi vouloit les " accorder, ils s'adresseroient au Parlement, » & feroient du mieux qu'ils pourroient pour " le persuader d'être du même avis. Mais Sa Majesté les rejetra avec une indignation qui ne lui étoit pas ordinaire, & non sans quelques F 6 repro-

reproches aux Officiers de l'avoir joué, comme ils avoient fait, & d'avoir réussidans tous leurs desseins, en faisant croire à tout le monde que leur intention étoit de rétablir Sa Majesté à des conditions plus avantageuses, que celles que le Parlement vouloit lui imposer. Mais l'Armée se sentit offensée du ressentiment du Roi, & parla de lui d'une toute autre manière qu'elle n'avoit fait pendant quelques mois: les Officiers qui avoient servi le Roi, & qui avoient été traittez civilement & protégez dans les Quartiers de l'Armée, en furent chassez: ceux qui leur avoient marqué plus d'honnêteté, se retirérent de leur Compagnie: les Séquestrations de tous les biens des Royalistes, qui avoient été sursises, furent poussées avec plus de vigueur que jamais; & si ceux qui avoient été déclarez Délinquans ne consentoient pas aux compositions exhorbitantes, qui leur étoient offertes, on leur ôtoit tous leurs biens, & leurs personnes étoient exposées aux affronts, & aux dangers. Mais tout cela fut imputé à la supériorité du parti Presbytérien dans le Parlement, contre les intentions de l'Armée; & il est certain qu'encore que le Parlement fût tellement réduit, qu'il ne trouvoit plus rien à redire à ce que l'Armée faisoit, & ne se plaignoit point qu'elle se mêlat de déterminer de quelle manière on établiroit le Gouvernement; néanmoins dans tous ses Actes, & ses procédures, ils pressoient avec le plus de chaleur qu'ils pouvoient le Prèsbytérianisme. On présentoit par tout le Convenant, les Anabaptistes, & les autres Sectaires étoient punis, & pour-

poursuivis, ce que l'Armée n'approuvoit point, comme étant une violation de la liberté des consciences délicates, & ce qu'ils prétendoient être l'origine de tous les désordres, autant, que quelque autre Grièf que ce fur.

En cette année 1647. le Parlement com- Le Parle mença la visite de l'Université d'Oxsord, & ment visiil ne l'acheva que l'année suivante. Dans versité cette même année le Comte de Pembroke, d'Oxford. avoit bien voulu accepter la Charge de Chancellier de l'université, & prêter serment d'en conserver les Droits, & les Priviléges. pendant par foiblesse d'esprit, & par une malheureuse complaisance qui lui étoit naturelle, il se laissa duper en se joignant à quelques Députez, & Ministres Prèsbytériens, qui se disoient Commissaires du Parlement pour reformer la Discipline & la Doctrine erronée de cette fameuse Université, conformément aux articles du Convenant, qui étoit comme l'unique régle de toute science, & de tout bon Gouvernement, toutes personnes de quelque qualité qu'elles fussent, étant requises de souscrire, ce fameux Convenant, qui étoit la pierre de touche. Mais le Corps de l'Université avoit si peude disposition à s'y soumettre, qu'encore qu'ils fussent alors sous une étroitte & forte Garnison, que le Par-Les railement y avoit mise, encore que le Roi sur l'univer-Prisonnier, & que toutes leurs espéran- sité d'axces fussent évanouies, ils ne laissérent pas de ford cons'unir dans leur Assemblée, & de patier un tre le Acte, & Déclaration publique contre le Con- passées en venant, avec des raisons invincibles de l'inju- Ace. stice .

stice, de la perversité & du parjure, contenus dans cet Acte, à qui jamais homme de sentiment contraire, n'y l'assemblée des Theologiens, qui étoit alors séante à Westminster, pour dresser un nouveau Catechisme, & un nouveau Systeme de Religion, n'ont osé faire aucune réponse: Comme en effect il ne peut pas souffrir de réponse, mais doit durer jusques à la fin des siécles comme un monument de la Doctrine, de la Fermeté, & de la Fidelité de cette excellente Assemblée, contre la plus infigne malice, & la plus haute tyrannie, qui y ait jamais été éxercée, contreaucune Nation. Ces illustres Commissaires y répondirent seulement en chassant ceux qui ne vouloient pas se soumettre à leur Jurisdiction, ny accepter le Couvenant, c'est à dire toute l'Université, n'y ayant eu, aucun professeur, & rien qu'un petit nombre de l'Université, qui voulusient s'y soumettre. Et après une telle désolation, ils mirent en la place de ceux qu'ils avoient chafsez, les Prèsbytériens connus pour les plus féditieux, pour Gouverner les Colléges; Et d'autres de semblable caractère dans les Ecoles; sans avoir aucun égard aux statuts des Fondateurs, ny à l'incapacité de ceux qu'ils y mettoient. La Toute-Puissance d'un Ordre du Parlement autorisa tout ce qui etoit fait à quoi il n'y avoit pas moyen de résifter.

On peut raisonnablement conclure, qu'un dépeuplement si barbare, devoit être suivi de l'entière extirpation de la Religion, & de la sidélité, qui ont toûjours fleury avec tant

de distinction en ce lieu-la : Et que le ménage, & la mauvaise culture, qui ont succedé ne devoient produire que l'ignorance, la prophanation, l'Athéisme, & la Rébellion: Mais par une bénédiction de Dieu toute particulière, la bonté & la fertilité de ceterroir, n'a puêtre rendue stérile, par tant de stupidité & de négligence. Il étouffa les mauvaises herbes, & ne permit pas aux semences empoisonnées, qui étoient semées avec assez d'industrie, de croître; mais après les différens Gouvernemens Tyranniques, qui se sont succedez l'un à l'autre, & qui ont tâché avec la même malice, & la même perversité, d'éteindre la bonne Littérature, & l'Obeissance, il à produit une abondante Moisson d'une bonne, & solide connoissance dans toutes les Sciences; Et plusieurs de ceux qui avoient été introduits avec tant d'injustice, se sont appliquez à l'étude de la saine Doctrine, & à la pratique de la vertu: & ont eu un penchant naturel au devoir, & à l'obéissance, qu'on ne leur avoit jamais enseignez. De sorte que quand il à plu à Dieu de faire remonter Charles II. sur son Trône, il à trouvé l'Univerfité d'Oxford abondante en excellente Doctrine, & dévouée à l'obeissance & à la fidélité, presque autant qu'elle l'étoit avant sa désolation: Ce qui est un éxemple vivant de la Miféricorde de Dieu, & prouve qu'il à résolu de pourvoir tellement à son Eglise, que les portes d'enfer, ne puissent jamais prévaloir contr'elle, lesquelles portes, n'ont jamais été ouvertes, si au large, & avec tant de malice, que dans ces tems-là. Au reste je ne pré-

tens rien ôter à l'autre Université qui rejetta pareillement toutes les mauvaises impressions, qu'on voulut lui inspirer avec les mêmes artisices.

Un procédé si violent en tous lieux, ruina toutes les espérances du Roi, & mit fin à tout le repos dont il avoit joui durant quelque tems ne pouvant s'imaginer aucun reméde. Il étoit ennuyé de dépendre de l'Armée; mais il ne savoit comment se tirer de leurs mains, ny où trouver ailleurs aucun secours. Les Officiers des Gardes destinez pour la personne du Roi, qui avoient toujours marqué beaucoup de respect & de soumission pour lui & beaucoup de civilité envers ceux de son Parti, & qui accompagnoient ordinairement Sa Majesté, commencérent à murmurer de ce qu'il voyoit trop de monde, à traitter rudement ceux qui approchoient de lui, & à ne pas souffrir qu'ils entrassent dans l'appartement où étoit le Roi, &, ce qui est encore pis, à les faire sortir quand ils y étoient. Quand le Roi en marquoit du chagrin, ils n'en faisoient point de cas, & ne lui répondoient plus avec le même respect qu'ils avoient accoutumé. Ils firent un affront sensible aux Commissaires d'Ecosse, & ne voulurent plus souffrir qu'ils parlassent au Roi. Le Parlement se plaignit de ce procédé & sa plainte fit lever cette désense pour l'avenir, mais ne leur fit pas donner satisfaction de l'injure qu'ils avoient reçue, & ne fit pas ensorte que les Officiers eussent plus de civilité pour eux. Ashburnham, & Ber-Mey furent avertis par quelques Officiers,

avec lesquels ils avoient eu plus de familiarité, & qui auroient été bien aises que l'Armée eût rétabli le Roi, à cause des Charges dont ils espéroient être pourvûs,,, que " Cromwel & Ireton, avoient résolu de ne se , fier jamais au Roi, & de ne faire quoi quece-soit pour son rétablissement : & ces deuxlà gouvernoient tout le Corps. Ainsi ils leur donnoient avis, ,, de trouver quelque moyen " de tirer Sa Majesté d'entre leurs mains. Le Major Huntington, un des meilleurs Officiers qu'ils eussent, qui étoit Major du Régiment de Cavalerie de Cromwel, & sur lequel il se reposoit dans toutes les entreprises importantes plus que sur aucun autre, avoit été employé par Cromwel pour dire au Roi de sa part, des choses sur lesquelles Sa Majesté avoit eu beaucoup de confiance, & qui étoient plus de conséquence que tout ce qu'il avoit jamais dit à Ashburnham. Le Major croyoir de bonne foi que Cromwel pensoit tout ce qu'il disoit, & le Roi avoit bonne opinion de l'intégrité du Major, sur le témoignage qu'il avoit reçû de personnes qu'il savoit bien n'avoir pas dessein de le tromper, & le Major méritoit effectivement ces bons rémoignages. Mais quand il s'apperçut que Cromwel devenoit plus froid dans ses expressions pour le Roi, qu'il n'avoit accoutumé, il se plaignit à lui en des termes très-forts,, de ce qu'il l'avoit abu-" sé, en le faisant servir d'instrument pour " tromper le Roi: Et quoi que l'autre tachât de lui persuader, ,, que tout iroit bien, il informa Sa Majesté de tout ce qu'il avoit obfervé, & lui dit,, que Gromwel étoit un Co-, quin,

" quin, qui le perdroit s'il n'étoit pas pré-" venu. Peu de tems après, il lui rendit sa Commission, & ne voulut plus servir dans l'Armée. Crommel lui - même fit des reproches à Asbburnham & se plaignit, disant, ,, qu'on ne pouvoit pas se sier au Roi, puis-, qu'il n'avoit aucune affection, ny confian-" ce pour l'Armée; Qu'il avoit du soupçon " d'eux , & de tous les Officiers; Qu'il " avoit des intrigues au Parlement, & trai-" toit avec les Prèsbytériens de la ville, pour " exciter de nouveaux troubles: Qu'il avoit " fait un Traité avec les Commissaires d'Ecof " se, pour engager cette Nation dans une " guerre sanglante: Partant qu'il n'étoit pas responsable du mal qui pouvoit arriver. Et c'étoit la raison, jointe à l'ancienne animosité, qui avoit attiré l'assront dont les Commissaires se plaignoient. Quel étoit ce Traité, & ce qu'il produisit, nous en parlerons en tems & lieu.

Le Parti lers dans l'Armée.

Il y eut alors une nouvelle Faction qui se forma dans l'Armée, de gens qui se nomdes Level- mérent eux-mêmes, & qu'on nommoit de leur consentement, Levellers. \* loient hardiment, & insolemment contre le Roi, contre le Parlement, & contre les prémiers Officiers de l'Armée : Et marquoient ouvertement une grande animofité contre les Lords, & contre Sa Majesté, prétendans,, que toutes les conditions devoient , être réduites au Niveau, & qu'il falloit , éta-

<sup>\*</sup> On laisse le mot Anglois, qui signifie, Applanifseurs, parce qu'ils vouloient une égalité dans le Gou-Vernement.

" établir une égalité par tout le Royaume " tant pour les Titres, que pour les Biens. Soit que ce soulévement fut un effect de l'artifice ordinaire de Cromwel, pour mieux réuffis à quelqu'un de ses desseins, soit qu'il eût cru parmi l'Yvroye qui avoit été semée dans cette confusion; il est certain que cela lui donna bien du chagrin fur la fin; comme nous le verrons ci-après: Mais pour le préfent l'usage qu'il en fit, fut que sur ces discours séditieux tenus par quelques Soldats, on redoubla la Garde du Roi, on empêcha que tant de monde n'approchât de sa personne, & l'on prenoit pour prétexte que c'étoit pour sa sureté, & pour prévenir les entreprises, qui pourroient être faites sur sa vie; ce qu'ils feignoient d'appréhender, & d'avoir en horreur. Cependant ils n'empêchoient point Sa Majesté de sortir à cheval pour prendre l'air, ny de faire tout ce qu'il vouloit, ils n'empêchoient point ses Officiers de le servir avec liberté dans sa Chambre de lict, ny fes Chapelains de faire leurs fonctions : quoi qu'en tous ces égards on remarquat moins de civilité qu'à l'ordinaire. Les Gardes qui en approchoient de plus près, étoient plus rudes, & faisoient plus de bruit, & à des heures indues qu'ils n'avoient accoutumé de faire, Le Colonel Whaley qui les commandoit, étant un homme dur & brutal, qui avoit fait violence à son tempérament, lors qu'il étoit obligé d'avoir des manières honnêtes, & civiles. Le Roi recevoit tous les jours de petits billets sans nom, qu'on lui faisoit rendre secrètement, par lesquels

quels on l'avertissoit des méchans desseins sur sa vie, & dans quelques-uns on lui conseilloit de s'échapper, & de se retirer secrètement dans la ville, où il seroit en sureté: quelques Lettres lui indiquant la maison d'un certain Alderman. Tout cela étoit regardé par le Roi, comme un artisse, & le mettoit dans un embarras, dont il ne lui étoit pas facile de se tirer. Et néantmoins plusieurs qui approchoient de sa personne lui apportoient les mêmes avis de la part de gens d'une sincérité reconnue, quelque raison qu'ils eussent d'être

dans cette pensee.

Le Roi se trouvoit dans une grande perpléxité, par ce qu'il observoit lui-même, & par ce qu'il entendoit dire aux autres: mais il étoit fort difficile de faire usage de l'un, où de l'autre. Il crut effectivement que leur haine étoit au plus haut degré, & qu'ils avoient dessein de le tuer : mais il ne savoit aucun moyen apparent pour l'éviter. Une fuite, si elle n'étoit pas ménagée avec une merveilleuse adresse, l'exposeroit à être assassiné, sous prétexte qu'on ignoreroit que ce seroit-lui, & on lui en imputeroit la faute. S'il pouvoit éviter leurs Gardes, & les passer sans être découvert, où iroit-il? En quel endroit le recevroit-on, & le deffendroit-on? L'espérance qu'on lui donnoit d'être en sureté dans la ville, ne lui paroissoit fondée sur aucune bonne raison. Elle avoit été domtée depuis trop peu de tems pour reprendre courage en une pareille occasion; & l'Armée étoit alors beaucoup plus maîtresse d'elle, qu'auparavant. Il y à quelque apparence

rence qu'il se détermina à passer la Mer, & il n'étoit pas fort difficile d'y réussir : mais de savoir avec qui il délibera sur les moyens d'y parvenir, c'est ce qu'on n'à point découvert jusqu'à présent : ceux qui étoient les instrumens de sa retraitte seignans de ne rien savoir, ny de l'avis, ny de la résolution. Mais le matin du 11 de Novembre, le Roi ayant feint une indisposition le soir précédent, & qu'il vouloit se reposer, ceux qui entré- Le Roi rent dans sa Chambre trouvérent qu'il n'y échappe étoit point & qu'il n'y avoit point couche la ton-Court nuit : On trouva seulement deux Lettres sur le 21 Nosa Table, écrites de sa main; l'une au Par vembre lement, & l'autre au Général, dans lesquel- N. S. les il déclaroit, ,, que la raison de sa retrai-" te étoit la crainte que quelques désesperez " n'eussent dessein de l'assassiner : qu'il s'é-, toit retiré dans la résolution de se tenir ca-, ché, jusqu'à-ce-que le Parlement eût ac-, cordé des propositions auxquelles il pourpo roit raisonnablement consentir; qu'alors il , paroîtroit, & donneroit les mains volontiers à tout ce qui contribueroit à la paix & au bonheur du Royaume. On découvrit la trace des Chevaux à une porte de derriére du Jardin, où le Roi pouvoit aller de sa Chambre. Ce fut effectivement le chemin qu'il prit, ayant fait tenir son Cheval prêt à une heure, & le Chevalier Jean Berkley. Ashburnham & Legg, les deux derniers étant Officiers de sa Chambre de Lict. Il n'y avoit qu'Asbburnham qui parût savoir ce qu'ils devoient faire; les deux autres n'avoient reçû aucuns ordres. Quand ils n'eurent plus à crain-

craindre les Gardes, & les Quartiers de la Cavalerie, ils marchérent du Sud-Ouest vers la partie de la Comté de Homp, qui conduit à la Forest-Neuve. Le Roi demanda où étoit le Navire? ce qui fit croire aux deux autres que le Roi avoit résolu de s'embarquer. Après s'être arrêté quelque tems en cet endroit, & Ashburnham ayant difparu, il revint fans aucune nouvelle du Navire; dont le Roi Il arrive a parut fort inquiet. Sur ce contre - tems, le Roi crut que c'étoit le mieux, pour éviter les grands chemins, d'aller à Tichfield, une fort belle Maison du Comte de Southampton, qui n'y étoit pas, mais qui étoit habitée par Madame sa Mére, & peu de domestiques, ce qui rendoit la retraitte plus fûre. y descendit, & voulut parler à la Dame, à laquelle il ne fit pas difficulté de s'ouvrir, la connoissant pour une Dame d'honneur, & d'esprit, & pour être au dessus de toutes sortes de tentations. Il s'y rafraîchit, & délibera avec ses trois Officiers sur ce qu'il avoit à fai-

Hichfield

Comté de

dans la

Hamp.

Sur cette difficulté, on dit qu'Ashburnham parla le prémier de l'Isle de Wight, comme d'une Place où Sa Majesté pourroit se repofer en sureté, jusqu'à-ce-qu'il jugeat à propos d'informer le Parlement du lieu où il seroit. Le Colonel Hammond en étoit Gouverneur : c'étoit un Officier de l'Armée, & dans la confidence de Cromwel; par le Conseil duquel il avoit épousé la fille de Jean Hambden, dont la Mémoire lui étoit toujours en vénération.

re, n'y ayant point de vaisseau prêt, & n'y ayant pas d'apparence de demeurer-là long-

tems fans être découvert.

d.0.

, C1

1292

2111 to

T.

14

d

S

20

në.

Cependant, par une erreur fatale, on crut que c'étoit un homme d'honneur, & assez généreux, pour lui confier la personne du Roi. Ashburnham & Berkley furent envoyez vers lui, Le Roi avec Ordre, ,, de s'affurer d'abord d'une envoye promesse solemnelle que Hammond ne livre- ham & roit point Sa Majesté encore que le Parle- Berklei au ment, ou l'Armée le requît; mais qu'il lui Col. Hamdonneroit la liberté de se retirer où elle vou mond dans droit, s'il ne pouvoit pas la deffendre: & wight. s'il ne vouloit pas faire cette promesse, de ne lui pas faire connoître où étoit Sa Ma-Majesté, mais de revenir sur le champ. Avec cette Commission ils passerent à Wight, pendant que le Roi se reposoit à Tichfield. Le Lendemain ils trouvérent le Colonel Hammond, qu'ils connoissoient tous deux, pour avoir conversé avec lui dans l'Armée, lors que le Roi y étoit bien traitté, & ils y avoient été traittez eux mêmes fort Civilement par plufieurs Officiers, qui s'estimoient capables des prémieres Charges de la Cour. Ils lui dirent ,, que le Roi s'étoit retiré de l'Armée; dont il parut ne rien savoir, & en être extrêmement surpris: Ils ajoutérent,,, que le Roi 35 avoit si bonne opinion de lui, sachant qu'il , étoit Gentilhomme, & Neveu du Docteur , Hammond, qu'il vouloit bien lui confier sa per-" sonne, & que de là il écriroit au Parlement, ,, si il promettoit, qu'en cas que le Message , n'ent pas l'effet que Sa Majesté en espéroit, , il la laisseroit aller où Sa Majesté trouveroit , à propos, & nela livreroit ny au Parlement, ,, ny à l'Armée, si l'un, ou l'autre la demandoit. Sa Réponse sut, " qu'il rendroit à Sa Maje-, fté

,, sté tous les devoirs, & tous les services, , qui seroient en son pouvoir : & que si le Roi vouloit venir-là, il le recevroit & le trai-" teroit du mieux qu'il pourroit : mais qu'il " n'étoit qu'un Officier subalterne, & qu'il " étoit obligé d'obéir à ses supérieurs en tout , ce qu'ils trouveroient à propos de lui com-" mander. Quand il vid qu'ils n'étoient pas contens de sa réponse, il leur demanda, " où "étoit le Roi? A quoi ils répliquérent, " qu'ils informeroient Sa Majesté de la ré-" ponse qu'il leur avoit faite, & que si elle en " étoit satisfaite, ils reviendroient à lui. Il demanda qu'Ashburnham demeurât avec lui, & que l'autre allat trouver le Roi; ce qu'Ashburnham refula de faire.

Après qu'ils eurent passé quelques tems en

Ils ménent Hammond au Roi,

contestations dans lesquelles il fit plusieurs protestations du désir qu'il avoit de rendre toutes sortes de services à Sa Majesté ils convinrent qu'il iroit avec eux: & Ashburnham dit, ,, qu'il " le conduiroit où étoit le Roi: il commanda à trois, ou quatre de ses domestiques, ou soldats de le suivre, & ils allérent tous ensemble à Tichfield; Ashburnham monta à la Chambre du Roi pendant que les autres demeurérent en bas. Quand il eut informé le Roi de tout ce qui s'étoit passé, & que Hammond étoit dans la Maison, le Roi sit une exclamation, & dit, " O Jean, tum'as perdu! l'autre frappé de ce reproche, se mit à pleurer amérement, & offrit de descendre, & de tuer Hammond; mais le Roi n'y voulut pas consentir; & après avoir délibéré quelque tems, il le fit venir, & râcha de lui persuader de faire la mê-

me promesse, qui lui avoit été déja proposée: quoi il fit la même réponse qu'il avoit faite auparavant avec plusieurs protestations de rendre à Sa Majesté tous les services qu'il pourroit. Le Roi crut qu'il n'étoit pas possible Hammond alors dese tirer d'entre ses mains, parce qu'il conduit le avoit le commandement du pais, & qu'il pou- Roi au voit faire venir tel secours qu'il voudroit. de Caris-Ainsi le Roi passa dans l'Ile de Wight avec lui, brooke. & fut logéau Château de Carisbrooke, d'abord avec tous les témoignages de respect & de soumillion.

Iln'a jamais paru depuis que le Roi ait été Opinion trahi dans ce malheureux voyage par aucun de del'Auceux auxquels il se confioit, & jamais il n'en teur sur eut le moindre soupçon: cependant ce dessein cette afétant très mal-concerté, si la résolution étoit faire. prise de s'embarquer ce qui n'a jamais été bien éclairci, puisqu'il n'y avoit point de vaisseau prêt; que l'on avoit fait choix de l'Ile de Wigt; que l'on s'étoit fié à Hammond; & que rien n'arriva depuis que ce qu'on avoit pu allément prévoir; qu'on avoit conduit Hammond au lieu où étoit le Roi sans sa permission, sice ne fut pas directement contre sa volonté; & que tout cela paroissoit si éloigné d'un dessein & d'une conduite raisonnable, beaucoup de personnes crurent qu'il y avoit de la trahison, ou que Sa Majesté se fioit à des gens qui s'étoient laissé grossiérement tromper par ses plus grands Ennemis. Legg avoit une telle téputation de droiture, & de fidélité pour son Maître, que jamais personne ne lui a imputé la moindre faute, ni le moindre reproche. Il étoit très-ponctuel, & très-ferme à éxécuter Tome IV. les

les ordres qu'il recevoit, mais il n'inventoit rien de son chef: & quoi qu'il eût assurément plus de jugement, & plus de bon sens, qu'aucun des deux autres, sa modestie, & la défiance qu'il avoit de soi-même ne lui permettoient pas de donner aucuns Conseils de son eru. Berkley étoit moins connu entre les Perfonnes de considération & de qualité avoient suivi le Roi, vivant dans une condition affez obscure avant la guerre, & le Poste qu'il eut depuis dans l'Armée, étant dans un des coins du Royaume les plus reculez : & l'on ne parloit pas beaucoup de lui tant que la la guerre dura. On voyoit bien que l'ambition, & la vaniré, étoient ses passions dominantes : qu'il se fioit beaucoup sur son mérite, & qu'il ne prenoit pas de plaisir à converser avec ceux, qui n'avoient pas la même opinion de lui: mais il n'a jamais été noirci du blâme d'aucune infidélité, & il prenoit grand soin de publier qu'il n'avoit absolument aucune part à cette entreprise de Sa Majesté. Qu'il avoit eu ordre de se trouver à cheval à une telle heure, sans avoir été aucunement averti de ce que le Roi avoit dessein de faire. Une autre particularité, avouée par Hammond, lui étoit très C'est que quand Hammond dit à favorable. Ashburnham de demeurer avec lui pendant que l'autre retourneroit à Tichfield où étoit le Roi, Ashburnham le refusa, & que Berkley s'offrit d'y demeurer pendant qu'Asbburnbam iroit parler au Roi: & l'on savoit que ce dernier avoit un si grand crédit auprès de Sa Majesté & une si grande influence sur ses Conseils, & résolutions, qu'il ne pouvoit rien ignorer de ce qui la faisoit agir. No

Ne point tenir de Vaisseau prêt, si le Roi avoit dessein de s'embarquer, & avoir mis sa personne Royale entre les mains de Hammond sans sa permission, étoient deux fautes tout-à-Quelques-uns tait mexcusables. qu'Ashburnham avoit résolu que le Roi iroit dans l'Ile de Wight, avant qu'il partit de Hampton-Court: & le Lord Langdale à dit plusieurs fois, ,, qu'étant alors dans la Chambre d'Ash-" burnham, il avoit eu la curiofité, pendant " que l'autre étoit sorti de sa Chambre, de " jetter les yeux sur un papier qui étoit sur la " table, où étoit écrit, que pour le mieux le "Roi devoit se retirer de l'Armée, où il étoit " engrand péril; & que l'Ile de Wigt lui se-" roit une bonne retraitte, étant comman-" dée par le Colonel Hammond, qui étoit un " très-honnête homme: ce qui se passa quel-" ques jours avant le départ de Sa Majesté. On remarqua même qu'Asbburnham quitta l'Armée deux, ou trois jours avant que le Roi se retirât, & qu'il passa dans l'Ile de Wight, lors qu'il n'avoit aucune raison apparente d'y aller, & que les Agens de l'Armée étoient dans le plus haut degré de puissance. On observa encore, comme une chose bien plus surprenante, qu'Ashburnham ne fut point inquiété dans la suite, pour avoir contribué à la retraitte du Roi, mais qu'il vécut tranquilement long-tems après à la vue du Parlement, & qu'il conversoit avec quelques-uns des Officiers, qui l'avoient le plus trompé. Enfin ce qui parut plus contre lui, que cout le reste, c'est qu'après la mort du Roi, il fit sa composition movement une taxe fort modique, G 2

que, qu'il vécut à son aîse, & qu'il devint riche pendant plusieurs années sans interruption.

De l'autre côté, il conserva sa réputation & son crédit, avec les principaux du partide Sa Majesté, & s'il demeura en Angleterre, ce fut parce qu'il y avoit épousé une Dame qui lui avoit apporté de grands biens, qui auroient été saisses'il étoit sorti du Royaume. Au reste il n'y demeura pas sans en avoir la permission du Roi, & secourut quelques sois Sa Majesté de sommes d'argent très considérables. Depuis il fut mis prisonnier à la Tour, par Cromwel, & y resta jusqu'à la mort de ce dernier. On à sû que le Roi sut persuadé jusqu'à la fin, de son affection, & de son intégrité; & quand le Roi Churles II. remonta fur le Trône, plusieurs personnes les plus qualifiées, comme le Marquis de Hertford, & le Comte de Southampton, lui rendirent de bons témoignages. Néanmoins on ne laissa pas de faire revivre tout ce qu'on avoit dit de lui; & le Major Huntington affirmoit positivement, ,, que Monsieur Ashburnham avoit dessein que " le Roi passat dans l'Ile de Wight, avant qu'il " partît de Hampton-Court. Plusieurs qui ne le croyoient pas corrompu, se persuadoient qu'il avoit été la dupe de Cromwel, qui avoir beaucoup plus d'esprit que lui, & qui l'avoit persuadé, sur de grandes promesses, qu'il procureroit un grand avantage à Sa Majesté s'il l'engageoit à se retirer de l'Armée, & à se mettoit entre les mains de Hammond; car il est certain, que si le dessein avoit été de lui faire passer la mer, on ne peut que bien difficilement

ment se persuader, que l'on n'eût pas fait

trouver un vaisseau tout prêt.

Le Chevalier Jean Berkley, qui, peu après que le Roi fut en l'Île de Wight, s'étoit retiré en France, & y étoit demeuré avec le Duc d'York, jusqu'au retour du Roi Charles II. & Monsieur Ashburnham, qui demeuroit en Angleterre, & qui par là se rendoit plus suspect, prirent un grand soin de se justifier des calomnies qu'on leur imputoit à tous deux conjointement, & à soutenir leur commune innocence: mais pendant que chacun d'eux tâchoit à se justifier, il objectoit, ou imputoit quelque chose à l'autre, qui l'exposoit à la censure; & dans cette contestation leurs amis relevoient leurs discours si hautement, & avec tant de passion, pour l'honneur, & la réputation de celui qu'ils aimoient le plus, qu'enfin ils contractérent une haine ouverte l'un contre l'au-De forte qu'on croyoit qu'au retour du Roi, ils prendroient la voye que des hommes irritez choisissent ordinairement pour terminer leurs différens; ou que l'un & l'autre supplieroient le Roi de faire tout éxaminer si éxactement, qu'on pût connoître de quel côté étoit la faute. Cependant ils ne se servirent d'aucun de ces deux expédiens, & se contentérent de n'avoir aucune conversation, ni familiarité l'un avec l'autre. Et le Roi persuadé qu'il n'y avoit point eu de trahison, puisque son Pére les en avoit absous, ne jugea pas à propos de faire des informations, qui n'auroient abouti qu'à des inadvertences, des indiscrétions, & des présomptions pour lesquelles il n'y avoit point à leur infliger aucune punition prop ortionnée.

Il est vrai que tous les deux écrivirent leurs Apologies, ou un récit de rout ce qui s'étoit passé dans cette affaire; mais ils ne les rendirent point publics, & se contentérent de les donner en manuscrit à ceux de leurs amis auprès desquels ils avoient plus d'envie de se justifier, & sans aucun dessein que l'un vît ce que l'autre avoit écrit : quoi qu'il y eût plufieurs réfléxions de l'un contre l'autre, & des différences dans les faits les moins importans, aucun d'eux ne paroissoit pourtant douter de l'innocence de l'autre: & il n'y avoit point de narration claire d'aucun motif probable qui eût engagé le Roi à entreprendre ce voyage. J'ai lû les deux Rélations, & les ai conférées tout au long l'une avec l'autre, pour tâcher d'y découvrir les véritables motifs qui ont conduit les choses à une fin si funeste: & si j'étois obligé d'en dire mon sentiment, je déclarerois, que l'un & l'autre ne manquoient point d'affection & de fidélité pour le Roi, & qu'ils n'étoient ni corrompus, ni subornez pour faire plaisir à d'autres, en trahissant leur Maître. Ils étoient tous deux fort entêtez, & cependant fort irrésolus, & faciles à ébranler par les choses auxquelles ils n'avoient pas pensé auparavant: tous deux croyoient avoir plus de génie l'un que l'autre: mais comme il arrive ordinairement à ceux de ce caractére, ils communiquoient plus volontiers avec leurs nouvelles connoissances, & en écoutoient plutôt les avis, qu'ils n'écoutoient ceux de leurs anciens amis, dont les sentimens ne leur pouvoient être suspects, ne voulans pas partager avec eux le mérite d'aucuns services considérables,

bles, qu'ils se croyoient capables de rendre. De sorte que dans la conduite des affaires du Roi, depuis qu'ils furent venus dans l'Armée, ils ne conversoient jamais avec les mêmes perfonnes, mais se gouvernoient par ce qu'ilsapprenoient de ceux dont ils avoient choisi nouvellement la correspondance. Ashburnham sembloit se reposer entierement sur Cromwel & Ireton: & plutôt sur ce qu'ils disoient aux autres, que sur ce qu'ils lui disoient à lui-même. Car hors les civilitez extérieures qu'ils lui rendoient, ils conversoient rarement avec lui en particulier, lui persuadant, ", que c'étoit le " mieux pour les fins des uns & des autres, " à cause du soupçon que le Parlement avoir " d'eux , qu'ils sussent leurs pensées de part " & d'autre pour la négociation de quelques " articles, par de tierces personnes auxquel-" les ils se fioient réciproquement, que par de " fréquentes conferences entr'eux; & le Chevalier Edouard Ford, qui avoit épousé la sœur d'Ireton, mais qui avoit servi dans l'Armée du Roi dès le commencement de la guerre, & qui étoit assez bien intentionné, quoi qu'incapable de pénétrer les desseins cachez de fon beau frére, fut jugé propre pour cette médiation, avec quelques autres Officiers de l'Armée, qui avoient donné sujet à Ashburnham de croire qu'ils avoient de bons desseins.

Berkley ne trouvoit pas que Cromwel & Ireton eussent pour lui autant d'égards, qu'il en se espéroit; du moins il remarqua, qu'ils en avoient plus pour Ashburuham, que pour lui, ce qu'il crut être une preuve suffisante de leur peu de discernement; de sorte qu'il aima mieux

G 4

s'at-

s'attacher à d'autres, qui n'avoient pas une fi grande réputation; mais qu'il croyoit avoir plus de crédit parmi les soldats. Ceux en qui il se confioit le plus, étoient le Docteur Staines, lequel quoi que Médecin, étoit Quartier Maître Général de l'Armée; & un nommé Watson, qui avoit aussi un grand emploi dans l'Armée; tous deux du Conseil de guerre; tous deux en grand crédit auprès de Cromwel; & tous deux renommez Fanatiques, ennemis jurez des Ecossois, & des Prèsbytériens; & à qui, sans doute l'on avoit donné permission & de bonnes Instructions pour caresser le Chevalier Jean Berkley, & l'obliger à faire fonds sur eux en admirant sa prudence, & sa sage conduite. Car tous ceux que Cromwel employoit à ses négociations, étoient des gens tellement addonnez à la diffimulation, que personne ne pouvoit être en sureté avec eux, à moins que d'être entiérement résolu, à ne pas croire un seul mot de ce qu'ils disoient. Ils savoient l'un & l'autre s'accommoder à l'humeur de Berkley, qui les croyoit d'autant plus aisément, qu'ils feignoient de blâmer les manières insolentes d'Ireton à l'égard du Roi, & d'appréhender qu'il ne prévalût souvent sur l'esprit de Cromwel, contre son inclination. Us l'informoient de plusieurs particularitez, qui se passoient dans le Conseil des Officiers, & quelques fois de l'avis de Cromwel, qui étoit directement contraire à ce qu'Ashburnbam difoit au Roi, comme son sentiment, & qui ensuite se trouvoit être véritable, comme il se peut faire que l'autre l'étoit aussi, ce qui confirmoit extremement Berkley dans la bonne opimon.

nion qu'il avoir de ses deux amis: & ce furent eux, qui les prémiers avertirent positivement le Roi par Berkley, que Cromwel ne lui rendroit jamais service, & les prémiers qui parurent appréhender, que la Personne du Roi ne sût en danger, & qu'il n'y eût quelque dessein secrèt contre sa vie.

Je ne croi point que Berkley fût rien du dessein du Roi, lors qu'il se retira de l'Armée, ni où il devoit aller: & qu'il sût autre chose finon que le Roi avoit résolu de monter à Chevalà une telle heure, & en un telendroit, & qu'il devoit le suivre: & certainement je croi que le Roi lui-même ne savoit point où il se réfoudroit d'aller, quand il monta à Cheval. Quelques-uns pensent qu'il avoit dessein de se retirer dans la Ville: d'autres que son intention étoit d'aller à Gersey, & que c'étoit pour cette raison qu'il avoit demandé à Ashburnbam , ", où est le Navire? Quoi qu'il en soit, il est certain que le Roi n'eut jamais la pensée d'aller à l'Isle de Wight. Je ne suis pas assuré qu'Asbburnham, qui n'avoit pas encore perdu toute esperance des Officiers, & qui croyoit, que les changemens, qui étoient arrivez, provenoient de la cruauté des Agitateurs, & du parti des applanisseurs Levellers n'eût en vue l'Isle de Wight dès le commencement, c'est à dire, dès le tems que Sa Majesté crut qu'il étoit nécessaire qu'il se retirât de l'Armée. C'auroit été une tâche bien difficile, d'entreprendre de dissuader le Roi de penser à sa sureté, lors qu'il étoit beaucoup plus naturel de craindre un Assassinat, que tout ce qui lui est arrivé dans la suitte. Asb-

Ashburnham avoit une si grande aversion pour les Ecossois, qu'il n'attendoit rien de bon de leur Fraternité avec les Prèsbytériens de Londres. Il crut effectivement que si le Roi se mettoit entre leurs mains, comme plusieurs le lui conseilloient pour s'y tenir caché jusqu'à ce qu'il se présentat quelque conjoncture favorable, personne ne s'imaginant qu'ausfi-tôt qu'il y seroit la ville se déclarat pour lui, & rentrât en contestation avec l'Armée qui l'avoit réduite depuis si peu de tems, ce n'étoit point une retraitte sur laquelle on dût s'assurer; & il faisoit tous ses efforts pour chasser cette pensée de l'esprit du Roi. reste tout le monde savoit que c'étoit son sentiment, & c'est ce qui lui fit recevoir tant de civilitez de la part des Officiers de l'armée comme il a été déja remarqué. Ils se plaignoient souvent à lui de l'Esprit d'Egalité qui dominoit parmi les Soldats, & qu'ils prévoyoient leur devoir être un jour aussi pernicieux, qu'il étoit des lors dangereux pour la personne du Roi : ce qu'ils disoient apprehender extrémement, & protestoient, ,, qu'ils ne s savoient pas quel reméde y apporter, tant , que Sa Majesté seroit dans l'Armée : Mais , qu'ils corrigeroient, ou surmonteroient le " mal, si le Roi étoit éloigné d'eux: Et il n'est pas impossible, que dans de semblables discours, quelqu'un de leur confidence, ou peut-être l'un d'entr'eux, ait parlé de l'Isse de Wight, comme d'une bonne Place pour s'y retirer, & du Colonel Hammond, comme d'un homme bien intentionné, & qu' Asbburndam ent gardé les mémoires de ces entretiens. On.

On ne peut regarder comme un pure fiction le rapport du Lord Langdale, qu'il avoit va & lu un écrit de cette sorte: Car outre qu'il étoit connu pour un homme d'honnneur, & d'une grande fincérité, rien ne l'engageoit à parler contre la vérité: Cependant Mr. Ashburnbam perfista toujours à dire qu'il n'avoit jamais vû un tel Mémoire: & qu'il n'avoit aucunement pensé à l'Isle de Wight, lors que le Roi partit de Hampton - Court : & jamais dans tout le reste de sa vie, il n'a rendu sa sidélité suspecte. Il est même assez probable, que Cromwel, qui plusieurs années après le sit mettre à la Tour, & qui le haissoit jusqu'à souhaitter lui ôter la vie, avoit été bien asse de noircir sa réputation en lui imputant d'avoir conduit son Maître dans l'Isle de Wight, sans sa participation, & de sa propre autonté. Ce qui, quand même il auroit été concerté avec toute la prudence imaginable, devoit pourtant être regarde comme un Crime énorme, qui le rendoit indigne de toute compassion dans les malheurs qui lui pouvoient arriver.

Cette retraite subite & inopinée, sit une sorte impression sur l'esprit de tout le monde si chacun s'imaginant que le Roy seroit tout ce qu'il souhaitoit que Sa Majesté sit. Les Prèsbytériens se persuadoient qu'il étoit cae ché dans la ville, où il attendroit pour se découvrir une conjoncture favorable sur une nouvelle rupture entre le Parlement & l'Armée, & sur les dissérentes Factions, qui s'élevoient de jour en jour dans l'Armée. Les Cavaliers espéroient qu'il auroit passé la mer.

& attendroit là tranquilement des changemens dans le Royaume, qui pourroient le faire revenir dans peu de tems selon les apparences. L'Armée n'étoit pas sans cette appréhension, regardant cela comme le pire qui pouvoit arriver pour retarder l'éxécution de ses desseins.

du Parlement fur le que le Rois'étoir reri-

Le Parlement, c'est à dire, cette partie Conduite du Parlement, qui étoit à la dévotion de l'Armée, fut fort effrayée dans la pensée que le la nouvel-Roi s'étoit rétiré dans la ville, & qu'il s'y tiendroit caché, jusques à ce qu'il y eut quelque conspiration formée, & que tout son Parti fût présent dans Londres pour le seconder. C'est pourquoi ils n'eurent pas plûtôt apris, qu'il étoit parti de Hampton-Court, qu'ils passérent une Ordonnance des deux Chambres, par laquelle ils déclarérent, ,, qu'il y auroit " confiscation de biens, & perte de la vie, » pour toute personne qui seroit assez hardie , pour retirer, & cacher le Roi dans sa " maison, sans le révéler & le dénoncer au " Parlement. Ce qui, sans doute, les auroit tous tellement épouvantez, que s'il avoit été parmi eux, ils l'auroient auffi-tôt découvert, & livré. Ils firent chercher dans les Maisons des Prèsbytériens les plus remarquables comme s'ils avoient été bien assurez qu'il y étoit: Ils envoyérent des courriers à tous les Ports du Royaume, avecordre, ,, de les , tenir fermez, & de ne pas souffrir que per-" sonne s'embarquât, de peur que le Roine " sortit déguisé. Ils publiérent une Proclamation portant, ,, que tous ceux qui avoient » porté les armes pour le Roi se retireroient ,, de

" de Londres, à 20. Milles de la ville : Et tous ceux qu'on trouva dans le cas, sur la recherche qu'on en fit, furent arrêtez, & mis dans des prisons différentes, avec toute la rigueur, & toure la févérité imaginables. Mais tous les doutes furent bien-tôt éclaircis. & deux jours après Cromwel informa la Chambre des Communes, ,, qu'il avoit reçû des Lettres , du Colonel Hammond, de la manière que " le Roi étoit venu en l'Isle de Wight, & de " ceux qui l'y avoient accompagné: Qu'il " étoit dans le Château de Carisbrooke, jus-» qu'à ce qu'on sût le bon plaisir du Parle-" ment. Il les affuroit, , que le Colonel " Hammond étoit si honnête homme, & tel-" lement dévoué à leur service, qu'ils ne de-» voient aucunement appréhender, qu'il pût " être corrompu par qui que-ce-soit : Et il ht ce récit avec une gayté si extraordinaire, que tous en conclurent que le Roiétoit, où Crommel souhaittoit qu'il fût.

Alors le Parlement mit sin à toute contestation avec l'Armée, & lui accorda sans résistance tout ce qu'elle demandoit. Les Prèsbytériens dans le Parlement, & dans la ville
étans dans une terrible inquiétude, que les
secrètes correspondances, qu'ils avoient eues
avec le Roi, pendant son séjour à HomptonCourt, ne sissent découvertes, ne voulurent
rien contredire de peur d'être soupçonnez, &
laissérent à leurs Prédicateurs le soin d'entretenir le seu dans le cœur du peuple par
leurs déclamations, dont ils s'acquittérent
avec beaucoup d'ardeur.

Mais Cromwel avoit plus sujet de craindre

un autre feu qu'il avoit allumé parmi ses propres amis, par la Faction qu'il avoit fait naître dans l'Armée, & qu'ilne lui étoit pas facile d'étouffer. Les Agitateurs qu'il établit d'abord pour opposer au Parlement, pour résister à la résolution de congédier l'Armée, & pour prévenir les inconveniens, & les malheurs que pouvoit causer l'humeur assoupie, & melancholique du Prèsbytérien Fairfax, qui ne vouloit rien de ce que Cromwel vouloit, & qui néantmoins contribuoit à faire tout réussir; Les Agitateurs, dis-je, avoient jusqu'alors transcrit toutes les Copies qu'il leur avoit fournies; ils avoient donné les avis au Parlement, & insisté sur les plaintes, & demandes, qu'ils jugeoient nécessaires, dans uns tems, où l'on avoit, ou quelque dessein de traiter avec le Roi, ou quelque raison de flatter son Parti. Mais lors que le Roi se fut retiré de l'Armée; qu'il fut dans un lieu où l'Armée ne pouvoit plus avoir recours à lui; & que le Parlement étoit devenu si doux, que le Parti de l'Armée y pouvoit faire telles impressions qu'il vouloir : il auroit souhaité reserrer la liberté dont ces Agitateurs jouissoient depuis si longtems, & empêcher à l'avenir leurs assemblées, & conférences, touchant l'établissement du Gouvernement du Royaume, qu'il croyoit devoir être laissé au Parlement seul, dont il étoit persuadé que l'autorité seroit plus propre pour établir, & maintenir ce qui étoit à faire. Mais les Agitateurs ne vouloient pas se départir des affaires d'Etat, qui leur avoient paru de si bon gout: ny se metere à la mercy du Parlement quil

# CIVIL. D'ANGLETERRE. 159 qu'ils avoient si fort irrité. De sorte que

quand on ne voulut plus souffrir qu'ils délibérassent avec leurs Officiers, ils continuérent leurs assemblées sans eux; & crurent qu'il y avoit autant de nécessité de réformer leurs Officiers, qu'aucune partie de l'état, & de l'Eglise. Ils entrérent dans de nouvelles Asfociations, & firent plusieurs propositions aux Officiers & au Parlement, pour introduire l'égalité entre tous les hommes, & dans toutes les conditions : Et c'est delà que vint le nom de Levellers qu'on leur donna, lesquels formoient un Parti considérable. Non seulement ils s'assembloient contre le commandement exprès de leurs Officiers, ils attirérent encore une bonne partie de l'Armée à un Rendez-vous, sans l'ordre, & la participation de leurs Supérieurs: & lai persuadérent d'entrer dans des engagemens, qui auroient bientôt ruiné le Gouvernement de l'Armée, & les auroient tirez de la dépendance de leurs Officiers Généraux. Cromwel eut besoin de toute son adresse, & de tout son courage pour réprimer cette Licence. Après qu'il eut bien caressé le Parlement, comme si la confervation de leur autorité avoit été l'objet de ses soins, & ce qui lui tenoit le plus au cœur; il envoya quelques faux-fréres parmi ces Factieux, qui feignoient de s'accommoder à leurs fentimens, & par ce moyen ayant su le lieu du Rendez-vous, il se trouva dans leur assemblée avec une Garde ordinaire, lors qu'ils s'y attendoient le moins. Alors avec une activité merveilleuse, après avoir sait quelques questions à ceux qui lui paroissoient les plus

Cromwel **fupprime** des Levelters.

ment envoye un

Meflage

au Roi

pour paf-

ier quatre Actes.

remuans, & reçû des réponses insolentes, il en chatia quelques-uns, de sa propre main, & chargea les autres avec ce qu'il avoit de la Faction troupes. Il en prit autant qu'il voulut, dont il fit pendre quelques uns sur le Champ, & envoya le reste à Londres, afin qu'on leur fit leur procès dans les formes. Par deux, ou trois pareilles rencontres, il réduisit entiérement cet esprit de faction dans l'Armée, qui ne laissa pas de continuer & de s'augmenter beaucoup dans le Royaume, & s'il n'avoit éré combatu dans ce tems-là avec la vigueur, & la vivacité de Cromwel, il auroit sans doute produit ausi - tôt une horrible confusion dans le Parlement, dans l'Armée, & dans le Royaume.

Tous les obstacles étant surmontez, & Cromwel n'ayant pas besoin d'autre secours,

pour la continuation de ses desseins, que la disposition où étoit alors le Parlement, les

Le Parle- Chambres envoyérent un Message au Roi, par lequel elles lui demandoient en peu de mots,,, qu'il donnât promptement son " consentement Roial à quatre Actes de Parlement qu'elles lui adressoient : Par le prémier, on lui saisoit avouer qu'il avoit fait le prémier la guerre au Parlement, & qu'ainsi il étoit coupable de tout le sang qui avoit été répandu: Par le second il devoit détruire entiérement le Gouvernement Episcopal, & accorder toutes les terres de l'Eglise à tels usages qu'ils proposoient, laissant l'établissement du Gouvernement qu'on devoit établir en la place de l'autre, aux résolutions que l'on prendroit ci-après. Par le troisième, ils vou-

loient

loient qu'il consentît à l'établissement de la Milice en la manière, & entre les mains des personnes désignées, ne lui réservant pas même autant de pouvoir qu'en devoit avoir un simple sujèt. Et par le dernier, qu'il sacrifiat à la discrétion du Parlement, ceux qui l'avoient servi & qui s'étoient attachez à sa

personne, & à ses intérêts.

Ceux qui furent envoyez avec ces quatre Bills, avoient ordre de n'attendre que quatre jours la Réponse du Roi, & après cela de retourner au Parlement. Les Commissaires d'Ecosse accompagnérent ceux du Parlement, & le lendemain que les quatre Bills furent présentez & luz au Roi, ils demandérent une Audience, où avec beaucoup de formalité & de confiance, ils délivrérent au Roi une Déclaration, & Protestation au nom du Royaume d'Ecosse, contre ces Bills, & proposi-Ils disoient, ,, que ces Bills étoient " si préjudiciables à la Religion, à la Cou-, ronne, à l'union & à l'intérêt commun des , deux Royaumes, & si contraires aux pré-, cedens traittez entre les deux Nations, » qu'ils ne pouvoient pas les approuver : Par-" tant qu'au nom du Royaume d'Ecosse, ils " déclaroient les désavouer. Le Roi avoit été averty, qu'aussi-tôt qu'il resuseroit de consentir aux quatre Bills, il seroit fait prisonnier, & qu'on lui ôteroit ses Domestiques: De forte que les Commissaires n'ayant point pouvoir de traitter avec lui, mais seulement de recevoir sa réponse positive, il résolut de ne pas faire connoître cette réponse, jusqu'à ce qu'elle fût délivrée au Parlement, & que dans ce

Le Roi donne sa Réponse aux Députez du Parlement.

ce tems-là il tâcheroit de s'échaper avant qu'il vint de nouveaux Ordres de Westminster. Ainsi quand les Députez vinrent pour recevoir sa réponse, il la leur donna cachetée. Le Comte de Denbigh, qui étoit à la tête des Députez, & un homme très-désagréable au Roi, lui dit, ,, qu'encore qu'ils ne fussent pas ,, autorisez de traitter avec lui, & de faire " autre chose que de recevoir sa Réponse, ", néantmoins ils ne devoient pas être regar-,, dez comme des Députez du commun, ny ,, comme devant porter la réponse sans la-, voir auparavant. De sorte qu'il refusa de la recevoir cachetée, & dit, "qu'ils retour-" neroient sans réponse à moins qu'ils n'euf-" sent vû ce qu'ils porteroient.

Le Roi comprit que leur retour sans une réponse auroit encore des suittes plus facheu-

ses: c'est pourquoi il leur dit, qu'il avoit

" quelque raison pour la leur offrir en cette " forme; mais que s'ils lui donnoient leur

parole, que la communication qu'il leur

", en feroit, ne lui seroit point préjudiciable, ", il l'ouvriroit, & la feroit lire: Ce qu'ils

lui promirent aussi-tôt, de sorte qu'il l'ouvrit, & la sit lire. La Réponse étoit,,, que le

"Roi avoit toûjours regardé comme une cho-

", se fort difficile de complaire à tous les in-", téressez, pour parvenir à une bonne & so-

,, lide paix: & qu'il se confirmoit dans cette

" opinion, puisque les Commissaires d'E-

" cosse protestoient solemnellement contre les

"Bils & propositions que les deux Chambres

2) de Parlement lui avoient envoyez pour 2) avoir son consentement: De sorte qu'il ne

, lui

" lui étoit pas possible de donner une répon-" se, qui servit de fondement à la paix tant " fouhaittée. Il leur alléguoit plusieurs raisons qui ne souffroient point de repartie, » pourquoi il ne pouvoit pas donner son cons, sentement aux quatre Bills qu'on lui avoit » présentez, qui non seulement le dépouil-», loient de toute souveraineté, & le laissoient », dans l'impoffibilité de la récouvrer, ni pour 3, lui ni pour ses Successeurs, mais encore ou-" vroient la porte à une oppression insuppor-" table sur ses Sujets, en accordant aux deux " Chambres une puissance arbitraire, & il-" limitée. Il ajoutoit, ", que ny l'envie » d'être délivré d'un état trifte & ennuyeux » qu'il souffroit dépuis si long-tems, ny la » crainte de tout ce qui pourroit lui arriver, » ne l'obligeroient jamais à passer aucun Ac-» te; jusqu'à ce que toutes les conditions de " la paix fussent arrêtées; Et qu'alors il se-» roit prêt de donner satisfaction sur tous les » articles, autant que la justice & la raison » le pourroient permettre. Et qu'afin d'a-» Juster toutes choses, il ne savoit d'autre mo-» yen qu'un Traitté personnel, soit à Lou-» dres, ou en tel autre lieu qu'ils voudroient 2 choisir. Dès que la Réponse sut luë, le Roi la délivra aux Commissaires qui ne l'eurent pas plutôt reçue, qu'ils lui baiférent la main, & repartirent pour Westminster.

Austi-tôt que les Députez furent partis Hammond Hammond sit sortir du Chateau tous les Ser- ôte au Roi viteurs du Roi, qui jusqu'alors avoient eu la tous ses liberté d'être avec lui. Et leur dessendit d'y serviteurs, rentrer. Il mit une sorte Garde pour empê qui

cher étoient

auprès de cher qu'aucunes personnes n'approchassent du Roi, si elles vouloient l'entreprendre. Cela le surprit & le chagrina extrêmement, ne lui laissant plus aucune espérance de pouvoir se fauver: Il dit à Hammond, ,, que ce procédé ", ne répondoit pas à son engagement, & " qu'il ne convenoit pas à un homme d'hon-" neur de le traitter ainsi, lui qui s'étoit mis " si franchement entre ses mains. Il lui de-" manda " fi les Commissaires étoient infor-" mez du dessein qu'il avoit d'en user de cet-" te maniére ? Hammond répondit, " que " non; Mais qu'il avoit Ordre du Parlement ", de fairc ce qu'il avoit fait; Et qu'il voyoit clairement par sa réponse aux propositions, qu'il agissoit par des Conseils incompatibles

avec le bien du Royaume.

Un procédé si fier, & si insolent, sit soulever toute l'Ile habitée par un peuple qui avoit tolijours été fort affectionné pour la Couron-Ils dirent, qu'ils ne pouvoient souffrir que l'on en usat ainsi avec le Roi, & qu'on le retint on prison. Il y avoit alors un Capitaine nommé Burley, d'une bonne famille de cette Isle. Il avoit été Capitaine d'un des vaisseaux du Roi, & privé de son emploi quand la Flotte se révolta contre Sa Majesté. Il se mit ensuite dans l'Armée du Roi, où il fit les fonctions d'un bon Officier, jusqu'à la fin de la guerre, en qualité de Général de l'Artillerie dans une des Armées de Sa Majesté. Lors que la guerre fut terminée. il se retira dans l'Îsle de Wight sa patrie, où plusieurs de sa famille vivoient en bonne réputation. Ce Gentilhomme se rencontra fortuitement

tement à Newport ville capitale de l'Isle, lors surquoi le que le Roi fut ainsi traité: Et quand il vid Capitaine que le peuple ressentoit cet assront avec tant Burley d'indignation, & se sentant lui-même animé de peuple, la même ardeur, il sit aussi-tôt battre le tam- mais sans bour, & comme un homme qui avoit plus de succez, il courage que de prudence, se mît à la tête damné & du peuple, qui s'étoit attroupé, criant, éxecuté. , Pour Dieu, pour le Roi, & pour le Peu-» ple; & difant, ", qu'il les vouloit con-" duire au Château pour délivrer le Roide sa » captivité. Cette entreprise parut aussi-tôt téméraire, & impossible, le peuple sut appaisé par la grande diligence & activité des Serviteurs du Roi, qui avoient été mis hors du Chareau, & chacun retourna chez foi: mais le pauvre Gentil-homme paya bien cher son mauvais conseil, & son zéle précipité. Car Hammond sur le champ le sit prendre prisonnier, & le Parlement envoya une Commission d'Oyer, & Terminer, où présidoit l'infame Juge, Wild, qui avoit été fait Baron de l'Echiquier pour de pareils services: Burley fut accusé dans toutes les formes du crime de Haute Trahison, pour avoir pris les armes contre le Roi, & avoir voulu engager le Royaume dans une nouvelle guerre, dont les Jurez le trouvérent coupable, le Juge le condamna, & cet honnête homme fut aussi-tôt pendu, & écartelé, avec toutes les circonstances de barbarie & d'inhumanité. Ce coup effraya merveilleusement tout le monde, parce que c'étoit la prémiere fois qu'ils eussent fait le procèz à un homme dans les formes prèscrites Par les loix, qu'ils l'eussent condamné à mort,

& l'eussent rendu coupable de Haute Trahison pour s'être attaché aux intérêts du Roi: Et cet exemple fit une plus profonde impression dans les cœurs, que toutes les cruautez qu'ils avoient éxercées par leurs Conseils de guerre, qui à la vérité avoient fait périr plusieurs innocens, mais qui du moins laissoient leurs biens à leurs femmes, & à leurs enfans: Mais quand on vit qu'on étoit condamné pour Haute Trahison devant un Juge juré de la Loy, pour avoir servi le Roi, & que cette condamnation emportoit la confiscation des biens, on crut qu'il suffisoit de garder son cœur entier pour le Roi, sans rien faire qui put envelopper dans un crime Capital.

Comment dans le gue de Crompel

Sur la réception de la Réponse du Roi, il la Répon: parut un esprit nouveau dans la Chambre des fut reçue Communes. Jusqu'alors aucun n'avoit parlé qu'avec respect de la personne du Roi. s'étoit plaint seulement, ,, qu'il étoit séduit la Haran-, par de méchans Conseillers, qui étant ôtez " d'auprès de lui , Sa Majesté gouverneroit " assez bien par l'avis de son Parlement: fur le Roi. Mais sur le refus de passer les Bills, la bouche d'un chacun fut ouverte contre lui en discours les plus insolens, & les plus hardis : l'un s'efforçant de surpasser l'autre en aigreur, & en impudence dans ses invectives. Cromwel déclara, ,, que le Roi avoit de belles qualitez », & un grand génie (il est à remarquer qu'il , avoit fait auparavant tous ses efforts pour ,, faire croire le contraire); mais que c'étoit , un homme si dissimulé, & si perside, qu'on " ne pouvoit pas se sier à lui. Sur quoi il rapporta plusieurs faits particuliers pendant qu'il

CIVIL. D'ANGLETERRE. 167 qu'il étoit à l'Armée; Que Sa Majesté souhaittoit que l'on fit telle & telle chose, & que quand on l'avoit faite pour lui complaire, il en étoit chagrin, & en faisoit des plain-,, Que dans le tems qu'il protestoit so-" lennellement qu'il se rapportoit entiére-" ment au Parlement, & qu'il se reposoit " sur sa prudence & sur ses Conseils pour " mettre fin aux troubles du Royaume, il , traittoit secrètement avec les Commissai-" res d'Ecosse, sur les moyens de plonger la " Nation dans une nouvelle guerre, & de dé-" truire le Parlement. Il conclut en disant, " qu'à l'avenir ils ne devoient plus se mettre " en peine de lui envoier des Messages, où " des Propositions: mais qu'ils pouvoient " prendre les résolutions, qui seroient néces-" faires pour le bien du Royaume sans avoir , plus longtems recours au Roi. Ceux de son " Parti secondérent cet avis, & y ajoutérent de nouveaux reproches contre la personne du Roi, lui imputant des actions abominables, dont on n'avoit jamais oui parler, & qui ne pouvoient leur être suggérées que par la malignité de leur esprit : pendant que ceux qui avoient quelque modestie, & qui détestoient cette maniére d'agir, demeuroient étonnez & confondus, & n'avoient pas le courage de s'opposer que foiblement à leur fureur. De forte qu'après avoir employé plusieurs jours en ces sortes de contestations échaussées, ils Résolurésolurent,,, qu'ils ne présenteroient plus tion de ne " d'Adresses au Roi, mais qu'ils travaille-plus pre-, roient à établir le Gouvernement, & à senter , pourvoir à la paix du Royaume, de la ma- au Roi, niere de.

" niére qu'ils jugeroient la plus propre pour " l'avantage, & pour la liberté des Sujèts. Ils établirent un Committé pour dresser une Déclaration, afin d'informer, & de satisfaire le peuple au sujet de cette résolution, & des motifs sur lesquels elle étoit fondée, & pour lui persuader qu'ils avoient une autorité légitime pour procéder de cette manière. Le Roi, depuis qu'il étoit dans l'Isle de Wight, avoit en la liberté de prendre l'air, & de se rafraichir par toute l'Isle, avec ceux de ses Serviteurs qu'il trouvoit à propos, mais dès qu'il eut refusé de passer les Bills, on ne lui permit plus de fortir du Château, finon dans un assez vilain petit jardin qui en dépend. Et après la résolution de la Chambre des Communes de ne lui plus présenter d'Adresses, & qu'on lui eut ôté ses propres Domestiques, on en envoya quelques autres, presques tous inconnus à Sa Majesté pour lui rendre les services qu'ils crurent être indispensables: & ils étoient assurez de leur fidélité envers eux, comme ils étoient assurez qu'ils n'avoient aucun respect, ny affection pour le Roi.

Il est certain que peu de jours après que le Roi sut parti de Hampton-Court, & qu'on sut qu'il étoit dans l'Isle de Wight, il y eut une assemblée des Officiers Généraux de l'Armée à Windsor, où Cromwel & Ireton étoient présens, pour déliberer de quelle manière ils en useroient avec le Roy: Car quoi que Cromwel sut fât fatigué des Agitateurs; qu'il eût résolu de rompre leurs Assemblées; Et que le Parlement consentit à tout ce qu'il vouloit; méantmoins il n'avoit une entière consiance.

qu'aux

CIVIL. D'ANGLETERRE. 169 qu'aux Officiers de l'Armée, pour le succez de ses desseins, parce que c'étoient-eux qui gouvernoient le Parlement, aussi bien que l'Armée. Dans cette conférence précedée de jeunes, & accompagnée de priéres faites dans la même Assemblée, ou par Cromwel, ou par Ireton, ou par quelque autre Inspiré, comme étoient presques tous les Officiers, il fut résolu, , que l'on feroit le procez au Roi, comme à un Criminel: dont Sa Majesté fut promptement avertie par Watson Quartier Maître Général de l'Armée, qui y étoit présent, qui feignit, d'abord que le Roi sut dans l'Armée d'avoir envie de le servir, & souhaitter qu'on crût qu'il persisteroit dans ce dessein. La Résolution des Officiers étoit un grand secrèt, dont le Parlement n'avoit pas eu le moindre vent, ny le moindre soupçon: Mais il falloit le tromper, comme il le fut, & l'engager peu à peu à faire ce qu'il n'avoit jamais eu intention de faire. Le Roin'avoit pas de panchant à croire cet avertissement, & quoi qu'il crût & s'attendît même, qu'ils lui ôteroient la vie, il ne pouvoit se persuader qu'ils le fissent avec cette formalité, ny qu'ils fissent connoître leur intention aux peuples. La grande démarche qu'ils firent pour approcher de ce but, étoit leur Déclaration, , qu'ils ne présenteroient plus d'Adresses au "Roi; afin que pendant un Interrégne ils tâtassent le poux du peuple, & découvrissent de quelle manière il se soumettroit à un autre Gouvernement. Cependant tous les écrits, toutes les procédures de Justice & toutes les Commissions, paroissoient toûjours sous le nom du

Tonie IV.

Roi. Presque tout le changement consistoit, en ce que c'étoit le Parlement qui faisoit, ce qui étoit fait auparavant par le Roi lui-même, ou par son ordre immédiat; & qu'au lieu d'Actes de Parlement ils faisoient des Ordonnances des deux Chambres pour s'en servir dans les occasions, & auxquelles le peuple obeissoit

également.

Cette Déclaration de ne plus faire d'Adres. ses, contenoit une accusation contre le Roi de tout ce qui avoit été mal fait, depuis le Commencement de fon Régne, & auparavant, non sans donner à entendre,, qu'il " avoit conspiré, avec le Duc de Buckingham, " contre la vie de son Pére : & le préjudi-" ce qu'il avoit fait à la Religion Protef-,, tante dans les pais étrangers, en prêtant ", ses Navires de guerre au Roi de France, " qui s'en étoit servi contre la Rochelle. renouvelloient la Mémoire de tous les Griefs mentionnez dans leur prémiere Remonstrance de l'Etat du Royaume: & répétoient toutes les calomnies contenues dans toutes leurs Déclarations avant & depuis la guerre, & auxquelles Sa Majesté avoit répondu si solidement, que le public étoit convaincu de leur Rébellion, & de leur Trahison. Ils lui imputoient, " d'être la cause de l'effusion de , tant de sang, en faisant la guerre à son " Parlement, & en rejettant les ouvertures ,, de paix qui lui avoient été faites. ,, se de toutes ces choses ils prenoient la ré-" solution de ne lui plus faire d'Adresses, " mais de pourvoir, de leur propre autorité " à la paix, & à la prospérité du Royaume.

Cette Déclaration trouva de fortes opposi tions dans la Chambre des Communes, à cause de quelques accusations particuliéres qu'ils saisoient tomber sur la personne du Roi, & que jusqu'alors ils avoient fait tomber, par leurs propres Déclarations publiées, sur les mauvais Conseillers, & sur ceux qui étoient auprès de sa personne; quelques-uns mêmes ayant été jugez, & condamnez pour les mêmes crimes qu'ils imputoient présentement à Sa Majelté. Mais il y eut beaucoup plus de contestation sur la conséquence qu'ils tiroient de leurs prémisses, que partant ils ne s'adresseroient plus à lui. Jean Maynard, Membre de la Chambre, & un Avocat de grande réputation, quin'avoit eu que trop de condescendence pour leurs procédures injustes, & irrégulières, après avoir contredit avec beaucoup de vehémence, les endroits les plus odieux de leur Déclaration, leur dit ouvertement, ,, que par cette Résolution de ne faire " plus d'Adresses au Roi, ils cassoient le Par-" lement, autant qu'il étoit en leur pouvoir , de le faire: & qu'après une telle détermi , nation, il ne favoit pas, selon le sens des " loix, avec quelle assurance ils pourroient " s'affembler, ni comment quelqu'un vou-" droit se joindre à leurs délibérations. Qu'il " étoit de l'essence, qu'en toutes occasions its " eussent recours au Roi: que le refus de Sa " Majesté en quelque tems que ce soit, de », recevoir leurs Requêtes & leurs Adresses, », avoit toujours été regardé comme la plus " grande bréche faite à leur Privilége, parce » qu'il tendoit à leur dissolution, sans néaumoins

», moins les dissoudre: partant que s'ils déter-" minoient présentement qu'ils ne recevroient », plus aucuns Messages du Roi, ce qui étoit ", encore un article de leur Déclaration, & , ne lui feroient plus aucune Adresse, ils dé-», claroient par cela même, qu'ils n'étoient », plus un Parlement à l'avenir: & alors com-" ment le Peuple les pourroit-il regarder " comme Parlement? Ce raisonnement poussé vigoureusement par un homme si savant & de si grande autorité, dont les avis étoient presque toujours suivis, sit une forte impression sur ceux qui ne s'étoient pas prostituez à Cromwel & à son Parti. Mais ceux de l'autre côté n'avoient pas dessein de maintenir leur Résolution par des discours, sachans bien en quoi consistoit leur force : Ainsi sans plus agiter la question, la Déclaration passa à la pluralité des voix, comme ils prévoyoient qu'elle passeroit, plusieurs qui abhorroient cette détermination, n'ayans pas assez de courage pour irriter les plus puissans, en la désaprouvant ouvertement. D'autres se contentans de la résolution de se retirer, & de ne prendre plus part dans les Déliberations : ce que fit Maynard, qui n'alla plus à la Chambre pendant plusieurs mois, jusqu'à ce qu'il parût un tel changement dans l'esprit des autres Membres, que cette monstrueuse Résolution pût être anéantie: Il y en eut plusieurs autres, qui sirent la même chose.

Quand cette Déclaration eut passé dans la Chambre des Communes, ils l'envoyérent à la Chambre des Pairs pour avoir leur concurrence. L'importance de la matière de-

mandoit

mandoit une longue délibération; Cependant sans presque aucune formalité, ny réséxion, elle eut la concurrence de cette Chambre, elle fut aussi-tôt imprimée, & publiée, & l'on envoya de nouveaux ordres dans l'Isle de Wight, d'observer le Roi de plus près, & de le garder si bien, qu'il ne pût pas s'échap-

per.

La publication de cette Déclaration fis des effects dans l'esprit du peuple bien différens de ce qu'il en avoient attendu. Elle parut être si publiquement détestée, que plusieurs qui avoient servi le Parlement en différens employs, & différentes Commissions odieuses depuis le commencement de la guerre, dans la ville, & dans la Contrée, se retirérent du service du Parlement & d'autres en grand nombre déclamoient contr'elle, comme ruinant tous les principes sur lesquels ils avoient été engagez. Plusieurs Personnes particulières se chargérent de publier des Réponses à cette Déclaration, afin, que dans le tems que le Roi étoit détenu Prisonnier, & si étroittement resserré, qu'il ne pouvoir pas y répondre lui-même, le peuple n'en fût pas empoisonné en y ajontant foi. Les diverses Réponses firent tant d'impression sur le peuple, qu'il parla hautement contre le Parlement, & contre l'Armée: Et les clameurs augmentérent, par l'augmentation des Taxes, & des Impôts, qui furent levez sur le Royaume par les nouvelles Ordonnances du Parlement. Quoi qu'il fussent si absolument les Maîtres de tout le Royaume, des Forces, & des Garnisons, qu'ils n'avoient H 3

aucuns ennemis à craindre; néanmoins ils ne congédioient aucune partie de l'Armée, & ils levoient des sommes immenses sur la vente des terres de l'Eglise & de la Couronne, pour lesquelles ils trouvoient assez d'acheteurs dans leur Parti, à la ville & à la Campagne; & sur les Compositions qu'ils faisoient avec les Délinquans, & la vente des terres de ceux qui refusoient de composer, ou qui n'y pouvoient être admis: Et il y en avoit peu qui le refusassent quand on vouloit les y recevoir; parce que leurs biens étoient séquestrez, & que le Parlement en recevoit les revenus: De forte que jusques à ce qu'ils eussent composé, ils n'avoient pas de quoi sublister, & par ce moyen étoient réduits à une extrême nécessité, ce qui les contraignoit à composer, à quelque prix déraisonnable que ce fût, afin d'être en état de vendre une partie de leurs biens pour conserver le reste, & garantir leurs Maisons d'être démolies, & leurs bois d'être ruinez, & abattus. Nonobitant la réception de ces vastes sommes, qu'ils avoient toujours prétendu être capables de soulager les charges du peuple, & suffire pour payer l'Armée, & leurs dépenses sur mer & sur terre, leurs dettes étoient si grandes, qu'ils haussérent les Taxes publiques, & qu'outre les Coutumes, & Excises, ils tiroient une contribution de 100000, liv. sterl. par mois par une Taxe réelle sur tout le Royaume; ce qui étoit au delà de ce qu'on avoit jamais fait auparavant: Et cela étant fait dans un tems, où ils n'avoient aucun ennemi qui les inquiétât, étoit une preuve que ces taxes ne finiroient

roient pas, & qu'ils tiendroient toujours l'Armée sur pié, pour maintenir la résolution qu'ils avoient faite de ne plus avoir affaire avec le Roi : ce qui rendoit la Déclaration trés-odieuse. Ces charges devenoient encore plus insupportables par une autre raison: C'est que sur la publication de cette monstrueuse Déclaration, la plupart des Personnes de qualité, qui par séduction s'étoient engagez dans leur fervice par tout le Royaume, comme nous avons déja dit, ne voulurent plus paroître dans un emploi si détestable : que d'autres d'une condition inférieure, & du commun peuple, furent mis en leur place: que ces derniers éxerçoient toutes sortes d'insolences contre ceux qui étoient beaucoup au dessus d'eux pour leur qualité, ce qui étoit d'autant plus chagrinant, qu'il n'étoit pas possible d'en obtenir aucune réparation, quelques facheuses qu'en fussent les circonstances, toute différence de qualité étant abolie. Ceux qui, les années précedentes, n'avoient été que simples petits Connétables, devinrent Juges de Paix, Sequestres, & Commissaires, & execuroient les Ordres du Parlement avec la rigueur & la Tyrannie, que l'on devoit naturellement attendre de telles gens, envers ceux qu'ils regardoient auparavant comme leurs Supérieurs. Mais quoi que leurs souffrances n'eussent jamais été si grandes, & que le mécontentement n'eût jamais été si genéral, il n'y avoit pas la moindre espérance de soulagement. De sorte que ceux qui s'étoient debattus, & avoient résisté le plus longtems qu'ils avoient pû, se résolurent à porter H 4

porter le joug patiemment, & avec cette consolation, qu'ils voyoient une partie de ceux qui avoient été les auteurs de tous les désordres pour satisfaire leur ambition, & qui avoient gouverné les autres, réduits dans un état presqu'aussi triste que le leur, ou du moins dans un aussi bas degré de pouvoir, de crédit, & de sureté; pendant que tout le Gouvernement de la Nation, étoit entre les mains de gens dont à peine on avoit oui parler, & dont le nom n'étoit connu que dans les lieux de leur demeure, lors que le Parlement com-

mença.

Pendant que le Roi étoit dans une si triste condition, le Royaume étoit possédé par de nouveaux Maitres, qui gouvernoient sans être controllez de personne & sur un nouveau fistême de Gouvernement, où tout étoit soumis à leurs volontez; cependant ils trouvoient qu'il n'y avoit pas de fondement posé pour leur sureté, & pour leur paix avenir: parce qu'outre le mécontentement général de la Nation, dont pour le présent, ils / n'avoient pas de peur, ils s'attendoient à de nouveaux troubles du côté de l'Irlande & de l'Ecosse, qui, dans leur progrès, ne manqueroient pas d'avoir influence sur l'Angleterre.

Les affaires d'Irlande.

Dans l'Irlande, qu'ils avoient négligée depuis les différens entre le Parlement & l'Armée, & depuis que le Roi étoit dans l'Armée, quoi qu'ils fussent Maîtres de Dublin, & presque de toute la Province de Munster, par la vigilance du Lord Inchiquin, & du Lord Brogbill; Ne intmoins les Irlandois Rébelles

avoient

avoient de très-grandes forces, qui couvroient toutes les autres parties du Royaume : & quoi qu'ils n'eussent pas de peur des Irlandois, qu'ils battoient aussi souvent qu'ils les voyoient, & avec lesquels ils ne refusoient jamais le combat, quoi qu'inférieurs en nombre; ils avoient un autre onnemi à craindre-Le Marquis d'Ormont avoit souvent accompagné le Roi à Hampton-Court : & pendant qu'il étoit à Londres, il avoit une continuelle correspondance avec lui, par ceux qui avoient servi Sa Majesté, par ceux qu'on savoit être mécontens du procedé du Parlement & de l'Armée, & par les Commissaires d'Ecosse, qui s'assembloient souvent avec lui. De sorte que les Officiers de l'Armée, qui donnoient le prémier mouvement à tous les Actes de Pouvoir les plus déraisonnables, avoient résolu de le faire arrêter, & de le mettre en prison, comme un homme, qu'il avoient sujet d'appréhender; quoi qu'ils n'eussent aucunes charges contre lui, & que par ses Articles il eût la liberté de demeurer six mois en tel endroit d'Angleterre qu'il trouveroit à propos, (lequel tems étoit alors un peu plus qu'à demy expiré, ) & après les six mois de se transporter où il voudroit de l'autre côté de la Mer. Le Marquis fut averti de leur dessein; & après en avoir conféré auec Sa Majesté autant qu'il étoit nécessaire, sur ce qu'il prévoyoit qui pouvoit arriver, il se déguisa peu après, & environ dans le tems que le Roi Partit de Hampton-Court, il alla dans la Com- Le Marté de Sussex, accompagné d'un seul Domesti- quis d'oreque, & en un port obscur & mal gardé, il mont passes

HIS

s'embarqua dans une Chaloupe, qui le transporta en Normandie, d'où il alla trouver la Reine, -& le Prince de Galles à Paris, où il ne se pouvoit pas qu'il ne sût très-bien re-

çû.

Dans le même tems arrivérent à Paris des Commissaires d'Irlande de la part des Conféderez Catholiques-Romains, qui après avoir fecoue l'autorité du Roi, trouvérent bien-tôt après qu'elle leur étoit nécessaire pour leur conservation. Les Factions augmentérent tellement entre les Irlandois mêmes: & le Nonce du Pape exerçoit son autorité avec tant d'insolence, & de Tyrannie, qu'ils étoient las de lui : & comprenoient, qu'austi-tôt que le Parlement y auroit envoyé des troupes, il les réduiroit aisément à de grandes extrémitez, à cause de leurs divifions. Ils envoyérent donc des Députez à la Reine & au Prince, pour les supplier,,, que , par leur faveur ils pussent encore agir par " l'autorité du Roi : A quoi ils ajoutérent des promesses d'une prompte obéissance pour l'avenir, & plusieurs reconnoissances de leurs faute, & de leur mauvaise conduite passée. Il est certain que le Marquis d'Antrim, qui étoit un des Commissaires, & qui avoit toûjours en tête une Ambition demésurée, quoi qu'il n'eût aucunes des qualitez nécessaires pour un Emploi considérable, se flattoit de l'espérance, que par le crédit de la Reine, qui n'avoit que trop bonne opinion de lui, le Gouvernement de l'Irlande lui seroit confié; ce qu'aucun des autres Commissaires ne croyoit, n'awant les yeux fur aucun autre que fur le Mar-

Marquis d'Ormont, qui étoit revêtu de l'autorité du Roi, & qui demeuroit toujours Lieutenant d'Irlande par la Commission de Sa Majesté. Ils avoient sujet de croire que les Protestans Anglois, qui avoient vécu sous son Gouvernement, retourneroient sous la même obéissance dès qu'il iroit reprendre son authorité, & ils prévoyoient que les Irlandois ne seroient pas en état de se deffendre, & de se conserver, s'ils n'étoient joints avec les Anglois Protestans. La Reine & le Prince n'avoient aucune, pensée de confier un Emploi si périlleux & si difficile à un autre qu'au Marquis d'Ormont; De sorte qu'ils renvoyérent les Députez lui faire leurs. Ouvertures, & leurs propositions. Il savoit bience qu'ils ne voudroient pas faire, quand ils le pourroient, & ce qu'ils ne pourroient pas faire, quand ils le voudroient. Et quelque devoué qu'il fut au service du Roi, tout ce qu'ils proposoient, ou promettoient, ne lui auroit pas donné le moindre panchant à s'engager, & à faire fonds sur leur fidélité. Mais il y avoit trois raisons, qui jointes au zéle fincére qu'il avoit pour le service du Roi. auquel il s'étoit dévoué, lui faisoient croire, que dans une telle conjoncture, il pourroit encore paroître avec succez dans ce Royaume là; & qu'en ce faisant, sa présence pourroit produire un bon effect sur l'humeur des Anglois, pour y rétablir les affaires du Roi.

Prémiérement le Cardinal Mazarin, qui Les raigouvernoit absolument toute la France, pa-sons qui soissoit le lui conseiller avec empressement, & portoient lui à retour-

ner en Irlande.

lui promettoit de le secourir d'une bonne sontme d'argent, & d'une bonne provision d'Armes & de Munitions pour emporter avec lui, & dont il sauroit bien faire usage. En second lieu, il savoit l'engagement secrèt avec les Ecossois, & la résolution de personnes de grande distinction en Angleterre de paroître en armes dans le même tems, ce qui devoit être au printems prochain. Par ce moyen le Parlement & l'Armée, qui étoient menacez de nouvelles divisions, ne seroient pas en état d'envoyer un secours considérable en Irlande, sans lequel leur pouvoir en ce pais-la n'étoit pas à craindre. En ttoisséme lieu, ce qui l'encourageoir plus que les deux motifs précédens; c'est que pendant son séjour en Angleterre, il avoit entretenu une secrètte correspondance avec le Lord Inchiquin, Président de la Province de Munster en Irlande, qui avoit le Commandement absolu de toute l'Armée d'Angleterre en ce pais-là. C'étoit un des meilleurs Officiers que le Parlement eût dans toutes les parties du Royaume. Ce Seigneur étoit ennuyé de ses Maîtres, ne croyant pas que le Service qu'il avoit rendu au Parlement fût bien récompensé: & en effect il lui en avoit rendu de très-grands, & sans lui, il v à beaucoup d'apparence que tout le Royaume se seroit uni pour le service de Sa Majesté. Il détestoit le procédé du Parlement & de l'Armée envers le Roi: & il avoit résolu de racheter les maux qu'il avoit faits, en hazardant tout ce qu'il avoit pour le Rétablissement du Roi. Il avoit promis franchement au Marquis de le recevoir dans Mun-

ster, comme Lieutenant de Roide ce Royaume là; que toute la Province, & toute l'Armée se rangeroit sous son obéissance; Et que quand il seroit sûr de sa présence, il seroit une cessation avec les Irlandois, en vue de parvenir à une ferme union de tout le Royaume sous l'obéissance de Sa Majesté. Quand le Marquis sut arrivé en France il recevoit continuellement des lettres de cet Officier, qui le pressoient de retourner en Irlande.

Ce furent les motifs qui engagérent le Marquis d'obéir au Commandement de la Reine & du Prince, & à se préparer pour cette expédition: Ainsi il régla toutes choses avec les Députez d'Irlande, qui retournérent en leur pais, après avoir promis de disposer leur Assemblée Générale à consentir à des conditions qui ne pourroient pas porter plus de préjudice au Roi, que sa jonction avec eux lui appor-

teroit d'avantages.

Le Parlement avoit trop d'Espions & d'Agents à Paris pour ne pas être informé de tout ce qui s'y disoit sourdement : Mais soit qu'ils ne craignissent pas l'union avec les Irlandois, n'ayant aucun soupçon du Lord Inchiquin; soit qu'ils fussent assurez de l'amitié du Cardinal, & crussent qu'il ne favorisoit aucun dessein contr'eux, ils n'appréhendoient pas tant les troubles d'Irlande, qu'ils appréhendoient leurs fréres d'Ecosse, qui, selon les avis qu'on leur donnoit, faisoient de grands préparatifs, & avoient dessein de convoquer un Parlement, & de lever une Armée. Ils croyoient que cette Armée ne trouveroit que trop d'amis en Angleterre, le Parti Prèsbytérien marchant H 7

encore la tête levée, tant dans le Parlement que dans la ville. D'ailleurs ils n'ignoroient pas que quelques Personnes de Qualité, qui avoient servi le Roi, & Commandé dans la dernière guerre, étoient allées en Ecosse, & y avoient été bien reçus: Ce qu'ils croyoient capable d'assembler tout le Parti du Roi au

prémier signal.

Après que le Roi eût été livré d'une maniéres si infame au Parlement par les Ecossois, & aussi-tôt que l'Armée se fut emparée de sa personne cette Nation eut une terrible apprehension, que les Officiers de l'Armée ne fissent leur paix, & n'établissent leur propre grandeur, en rétablissant le Roi dans ses justes droits, dont ils l'avoient si lâchement privé: & le sentiment de leur faute les fit penser à ce qui pouvoit leur arriver. De forte que les mêmes Députez qui avoient été joints au Committé du Parlement, pour être présens à tout ce qui se passoit, rétournérent promptement à Westminster reprendre leurs places, pour y conserver leur crédit étoit fort grand dans tout le Parti Prèsbytérien du Parlement, & de la ville. Car on prétendoit encore avoir la même intention. de maintenir l'union des deux Royaumes, & que rien ne se fit que par les Conseils de l'un & de l'autre conjointement. Lorsque le Roi parut avoir quelque apparence de liberté, & que ses serviteurs avoient la permission d'approcher de lui, personne n'y paroissoit avec plus d'affurance que les Députez d'Eco/se le Comte de Lowden, le Comte de Latstherdale, & les autres, comme s'ils avoient été

CIVIL. D'ANGLETERRE. été les auteurs du rétablissement de Sa Majesté. Personne ne parloit plus souvent à l'oreille du Roi; & ils avoient trouvé le moyen de s'acquérir du crédit auprès de la Reine avec laquelle ils entretenoient une continuelle correfpondance, de sorte que par ses pressantes sollicitations elle tachoit de persuader au Roi, ,, de " se fier à eux, comme aux seules personnes " qui avoient le pouvoir de lui rendre service " & de le délivrer de la Captivité où il étoit. Le Duc de Hamilton, que le Roi avoir fair mettre en prison dans le Chateau de Pendennis, d'où l'Armée l'avoit fait sortit sur la fin de la guerre, quand cette place fut prise; jouissoit après cela d'une entière liberté dans Londres, & dans sa Maison à Chelsey, aussi longtems qu'il le voulur, c'est à dire, prèsqu'aussi longtems que le Roi fut avec l'Armée d'Ecosse à New Castle; & s'en alla en Ecosse en sa Maison à Hamilton, fort peu avant que le Le Duc Roi fût livré au Commissaires du Parlement. Hamiltons Ceux de sa Nation le regardoient comme un Ecosse. homme qui avoit injustement soussert par les foupçons, & la sévérité du Roi, auquel il avoit toujours été très-fidéle: & pendant qu'il étoit à Londres, & aux environs, il conversoit avec plusieurs personnes du Parti du Roi, & leur fit de grandes protestations, qu'il rendroit un fignalé setvice au Roi, dont il les prioit d'affurer Sa Majesté & paroissoit extrémement confus, & affligé de ce que ses Compatriotes avoient livré le Roi. Parce qu'il n'avoit point eu de part à cette infamie, on se fioit plus à lui en Angleterre, & il fut reçu avec plus de respect en Ecosse, par ceux

qui avoient de l'horreur pour une telle action. Les Députez qui étoient à la suite du Roi, firent de grands efforts pour justifier ce qui avoit été fait, l'imputant entiérement, ,, à " la malice, & à l'autorité du Marquis d'Ar-,, gyle, & à son crédit dans le Conseil & dans " l'Armée, où rien ne pouvoit être fait se-" lon les désirs des personnes d'honneur. " Mais que le Duc de Hamilton dévoué au " service de Sa Majesté étant présentement 22 avec eux, ils étoient en état de surmonter " le Marquis d'Argyle: Que le procédé du " Parlement & de l'Armée étoit si malhon-» nête & si contraire à leur soi publique, " qu'ils étoient affurez que toute l'Ecosse se , fouleveroit d'un consentement unanime, » pour la deffense de Sa Majesté. », étoient sûrs que dans le même tems il pa-» roîtroit un si fort parti de ceux qui étoient " fidéles au Roi, qu'il donneroit bien des af-" faires à ceux qui voudroient s'y opposer. Ce que Sa Majesté savoit bien avoir été résolu par plusieurs personnes de considération, qui l'effectuérent ensuite comme ils l'avoient promis.

Quand les Commissaires eurent acquis plus de crédit auprès du Roi par ces insinuations, & eurent promis que leur invasion en Angleterre avec une Armée proportionnée à l'entreprise, seroit le fondement de toutes les autres espérances, n'y ayant pas d'apparence de rien entreprendre en Angleterre avant cette invasion, qui devoit être hâtée afin qu'elle sût faite en même tems que le Marquis d'Ormont paroîtroit en Irlande: Alors ils commencérent à lui proposer plusieurs conditions, auxquelles

### CIVIL. D'ANGLETERRE. 185 il étoit nécessaire que Sa Majesté s'engageat envers les Ecossois: & sans lesquelles il ne seroit pas facile de les porter à consentir unanimement, à ce qui seroit nécessaire pour

une telle entreprise. Ils requirent, comme une chose sans laquelle on ne pouvoit rien entreprendre,, que le Prince de Galles sût pré-, sent avec eux, & marchât à la tête de leur Ar-, mée, & que l'ordre en sût envoyé à la Reine

" & au Prince à Paris: Ensorte que Son Altes, se sût prête à partir, aussi-tôt qu'ils seroient, prêts de la recevoir. Le Roine voulut jamais consentir que le Prince allât en Ecosse, étant trop bien informé des maniéres d'agir de ce Parti-là, & quelle sidélité il en devoit attendre: mais il voulut bien consentir que quand ils seroient entrez en Angleterre avec leur Armée, le Prince de Galles se mit à leur tête. Ils demandé-

rent, ,, Qu'un certain nombre d'Ecossois sui-,, sent toûjours à la Cour, de la Chambre ,, de lict, & dans tous les autres lieux, au-

près de la Personne du Roi, du Prince de Galles, & du Duc d'York: Que Berwick & Galles, & du Duc d'York: Que Berwick & Garlisse fussent mis au pouvoir des Ecossois; & quelques autres articles concernans les Comtez du Nord sur lesquels ils vouloient que le Roi se relâchât; ce qui étoit tellement contre l'honneur, & l'intérêt de l'Angleterre, que Sa Majesté resusa absolument d'y consentir. De sorte qu'il n'y avoit point d'accord ropolus quand le Roi partit de Hamp-

cord conclu, quand le Roi partit de Hampton-Court. Mais aussi-tôt qu'il sut dans l'Isle de Wight les Députez d'Ecosse retournérent à la charge, au même tems que les Commissaires du Parlement surent envoyez pour les

quatre Bills dont nous avons parlé. Alors les choses étant désespérées, ils engagérent le Roi à signer les Propositions qu'il avoit refufées auparavant. Mais comme ils avoient une fort grande peur des soupçons qu'ils savoient que l'Armée avoit d'eux, & qu'elle ne les fit arrêter & fouiller lors qu'ils retournoient à Londres, ils enfermérent leur précieux Contract dans une boëte de plomb, & l'enterrérent en un Jardin de l'Isle de Wight, d'où il leur fut facile de le retirer ensuite; tant ils étoient fermes dans leurs principes, & circonspects à s'assurer de ne rien perdre en retournant à la fidélité qu'ils dévoient au Roi, à laquelle ils n'étoient invitez ny par conscience, ny par honneur. Ainsi après avoir séjourné quelques mois à Londres pour régler toutes choses, & pour recevoir le reste de l'argent qu'ils avoient gagné pour avoir vendu le Roi; ou du moins pour en recevoir autant qu'ils espéroient, ils retournérent en Ecosse, avec la haine & le mépris de l'Armée, & du Parlement que l'Armée gouvernoit; mais avec la vénération du Party Prèsbytérien, qui avoit toujours une grande confiance en eux, qui faisoit extrémement fonds fur leur Négociation, à laquelle ils devoient incessamment travailler; & qui pour cet effect établit une continuelle correspondance, par lettres, par des Emisfaires de son Clergé, & par d'autres personnes, qu'il savoit être dévouées à ses machinations.

On ne peut jamais assez s'étonner, que les Ecossois Prèsbytériens étant un peuple vigilant & subtif, qui n'étoient pas plus retenus

par motif de conscience qu'aucun Officier de l'Armée, & qui n'avoient pour but que leur Ambition, & leur avantage particulier, efpérassent néanmoins augmenter leur crédit par des conditions, & limitations, qui, selon le jugement des plus sages, ne tendoient qu'à le détruire. Ils connoissoient bien le génie de leur peuple, & qu'encore qu'il ne fût pas difficile d'assembler une nombreuse Armée, elle seroit pourtant incapable d'une si vigoureuse entreprise; de sorte qu'ils faisoient principalement fonds sur le secours qu'ils trouveroient prêt à se joindre avec eux en Angleterre. Il est vrai qu'ils croyoient le corps des Prèsbytériens en Angleterre beaucoup plus confiderable qu'il n'étoit effectivement : néanmoins ils savoient, ou pouvoient savoir que les principaux d'entr'eux, qui dans les différens avec l'autre Faction, vouloient bien qu'on les crût Prèsbytériens, n'en usoient ainsi, que par rapport au rétablissement du Roi, qu'ils souhaitoient avec plus d'impatience, qu'aucun changement dans le Gouvernement de l'Eglise; & qu'ils souhaitoient de bon cœur de se joindre avec le Parti du Roi, sur le crédit, la conduite, & le courage duquel ils se reposoient plus que sur le pouvoir des Ecossois, qui déclaroient publiquement que tous les amis du Roi seroient bien venus, & bien reçûs c'hez eux, & n'avoient confié à aucun Prèsbytérien en Angleterre la connoissance des articles contenus en l'accord fait avec le Roi; mais le tenoient secrèt entre les trois personnes qui avoient contracté. Et en effet s'il avoit été connu, Cromwel auroit aussi facilement

ment envahi leur pais, avant que leur Armée entrât en Angleterre, comme il le fit dans la suite, & un seul Anglois n'auroit pas voulu se joindre avec eux. La manière avec laquelle ils extorquérent la fignature du Roi, auroit rendu tout autre contract odieux, l'accord ayant été fait dans les quatre jours affignez aux Commissaires tant d'Angleterre que d'Ecosse; de sorte que Sa Majesté n'eut pas le tems de consulter qui que-ce-soit, ni de se consulter soi-même sur les demandes injustes qui lui étoient faites par les deux Royaumes: & si le Roi avoit eu le tems d'y résléchir, il ne se seroit pas plus soumis à eux dans ce moment là, qu'il le fit ensuite, après une mûre délibération, lors que sa vie parut être dans un péril manifeste par son refus: mais outre ces circonstances, les articles en eux-mêmes étoient très-infames, dérogatoires à l'honneur & à la réputation de la Nation Angloise, & auroient été détestez de tout le monde s'ils avoient été connus.

Après que dans la Préface de leur accordent de leur accordent de leur lis se faisoient rendre par Sa Majesté des térent est est moignagnes avantageux de leur Ligue, ou de Janvier Convenant; & lui faisoient avoüer, que les intentions de ceux qui y étoient entrez,

N. S.

", étoient effectivement pour maintenir la ", Personne, & l'autorité de Sa Majesté & nullement pour diminuer sa grandeur.

,, nullement pour diminuer sa grandeur, & ,, sa puissance légitimes; Hs l'obligoient,

, aussi-tôt qu'il le pourroit avec liberté. avec , honneur, & avec sureté, d'assister dans un

" Parlement libre pour confirmer la susdite " Ligue & Convenant dans les deux Royau-

CIVIL. D'ANGLETERRE. , mes, par Acte de Parlement, pour la su-" reté de tous ceux qui l'avoient acceptée, ou " qui l'accepteroient : il est vrai qu'il y ajoûtoient une condition, ,, que ceux qui ne vou-,, droient pas l'accepter, n'y seroient point ,, contraints. Ils engageoient pareillement Sa Majesté,, à confirmer par Acte de Parle-, ment, le Gouvernement Prèsbytérien en , Angleterre, la Liturgie pour le service divin, », & l'assemblée des Théologiens à Westmin-, ster pour trois ans, sans néanmoins empê-, cher Sa Majesté & toute sa Maison de se " servir de la Liturgie Anglicane comme au-, paravant. Que durant ces trois années il 25 seroit fait une Consultation avec l'assemblée des Théologiens, à laquelle on en ajouteroit vingt nommez par le Roi, & quelques-uns de l'Eglise d'Ecosse; & que sur cela, il seroit déterminé par Sa Majesté & par les deux Chambres de Parlement, ,, quelle forme de Gouvernement on établi-,, roit le plus conforme à la parole de Dieu, " après l'expiration des trois années. Qu'on , se serviroit des moyens les plus efficaces, " par Acte de Parlement, & par toutes les " autres voyes nécessaires, ou expédientes, " pour supprimer les opinions des Anti-Trini-, taires, Arriens, Sociniens, Anti-scriptu-,, ristes, Anabaptistes, Antinomiens, Ar-" miniens, Famylistes, Brownistes, Sépa-" ratistes, Indépendans, Libertins, Cher-" cheurs, généralement tous Blasphèmes, "Hérésies, Schismes, & toutes autres doc-», trines, & pratiques scandaleuses, & con-, traires aux lumiéres de la Nature, & aux Prin-

" Principes du Christianisme, soit concernant la foi, le Culte, la Conversation, & la Piété, soit déstructives de l'Ordre, & du "Gouvernement, ou de la Paix de l'Eglise, & du Royaume. Le Roi promettoit, " que dans la prochaine séance du Parlement, après que le Royaume d'Ecosse se seroit dé-" claré pour Sa Majesté en conséquence de cet " Accord, il confirmeroit en personne, ou " par Commission, la Ligue & Convenant , dans ce Royaume-là. Et à l'égard de tous " les Actes passez dans le dernier Parlement " de ce Royaume-là; Sa Majesté déclaroit, ,, qu'alors il donneroit une assurance, que ni lui, ni ses Successeurs ne commanderoient " rien de contraire auxdits Actes, & n'inquiéteroient aucun de ceux qui s'y soumet-" troient. Ils faisoient ensuite un long récit, ,, de l'accord que le Parlement d'Angleterre ", avoit fait, quand l'Armée des Ecossois re-,, tourna en Ecosse, que l'Armée commandée », par Fairfax seroit congédiée, & du con-" sentement que l'Armée y avoit donné: de " l'enlévement que l'Armée avoit fait de la personne du Roi à Holmby, & de ce qu'el-" le l'avoit détenu comme Prisonnier jus-" qu'à-ce qu'il eût échappé, & se fût retiré " en l'Ile de Wigt: depuis lequel tems le Roi, & les Députez du Royaume d'Ecosse " avoient souhaité avec empressement que Sa " Majesté vint à Londres avec sureté, avec li-", berté & avec honneur, pour un Traité per-" fonnel avec les deux Chambres, & les Dé-" putez du Parlement d'Ecosse; ce qui, à ce " qu'ils disoient, avoit été consenti; mais ,, que

CIVIL. D'ANGLETERRE. " que l'Armée, par des manières violentes », avoit forcé plusieurs Membres du Parle-" ment d'abandonner leurs fonctions, & s'étoit saisse de la Ville de Londres, & des Forteresses, & Garnisons du Royaume. Que par le pouvoir & l'influence de l'Armée, & deses adhérens, les Propositions, & les Bills avoient été envoyez au Roi, sans l'avis & le consentement du Royaume d'Ecosse, ce qui étoit contraire aux Traitez faits entre les deux Royaumes, & " destructifs de la Religion, des justes droict " de Sa Majesté, des Privileges du Parlement, », & de la liberté des Sujets: lesquels Bills » & propositions les Députez d'Ecosse avoient , désaprouvez, & fait leurs protestations au , contraire, au nom du Royaume d'Ecosse. Après ce récit ils disoient, ,, que Sa Ma-», jesté voulant bien donner satisfaction au " sujèt de la Religion, & des autres poincts », en contestation, comme il est exprimé ,, dans cet Accord, Le Royaume d'Ecoffe s'oblige & engage, de faire tous ses efforts " prémiérement par les voyes de la douceur, », pour que le Roi vienne à Londres avec hon-" neur, sureté & liberté pour faire un Traité , personel avec les deux Chambres de Parle-" ment , & les Commissaires d'Ecosse, sur les propositions, qui seront agréées mutuellement par les deux Royaumes, & sur les » propositions que le Roi voudra faire de sa », part. Que pour cet effect toutes les armées », seront congédiées; & qu'en cas que cela " ne foit pas accordé, le Royaume d'Ecosse " se déclarera, conformement à ce Traité, , con-

", contre l'injuste procédé du Parlement en-" vers Sa Majesté & le Royaume d'Écosse: , dans laquelle Déclaration ils foutiendront " les Droits de la Couronne, dans le pouvoir ", de la Milice, du grand sceau, de la dispo-" fition des Dignitez, & Offices de confian-" ce, du choix des Conseillers Privez, & du ", droit d'avoir voix négative dans le Parle-" ment. Que la Reine, le Prince, & les au-" tres enfans du Roi, demeureront en tel de ", ses Royaumes que Sa Majesté trouvera à " propos, avechonneur, sureté, & liberté. Qu'en conséquence de cette déclaration, " une Armée sera envoyée d'Ecosse en Angle-" terre, pour l'établissement & la conserva-" tion de la Religion: pour la défense de la personne du Roi, & de son autorité; pour le rétablissement de son Gouvernement, & , des justes droits & revenus de la Couronne; " pour la défense des Priviléges du Parle-" ment, & de la liberté des sujets; pour sai-,, re une Union ferme entre les Royaumes " fous l'obéissance de Sa Majesté & de sa Postérité; & pour établir une bonne, & so-", lide paix. En conséquence de quoi, le " Royaume d'Ecosse devoit tâcher, de faire ,, en forte, ,, qu'il y eût un Parlement plein " & libre en Angleterre. Que Sa Majesté y afsisteroit avec honneur, sureté & liberté, " & que le présent Parlement finiroit aussi-" tôt. Et ils promettoient, ", que l'Armée, " qu'ils devoient mettre sur pied, seroit en " marche, avant que la Déclaration, & le " Message fussent délivrez aux deux Cham-, bres. En outre il étoit convenu, ,, que , tous

, tous ceux qui dans les Royaumes d'Angle-,, terre & d'Irlande, se joindroient au Royau-" me d'Ecosse, en conséquence de cet Accord, " seroient protégez par Sa Majesté en leurs Personnes, & en leurs biens: que tous les sujets de Sa Majesté en Angleterre, & en Ir-" lande, qui se joindroient avec elle, en con-" séquence de cet Accord, pourroient venir " & s'unir à l'Armée d'Ecosse, ou se mettre , en tels autres corps en Angleterre, ou Pais " de Galles que Sa Majesté trouvera plus , convenables, & sous tels Commandans où " Généraux Anglois qu'il plaira à Sa Majesté, " qu'ils seront protégez par les Ecossois & " par leur Armée, en leurs Personnes, & " en leurs biens, & que si on leur fait quelque " tort, & injure, les Ecossois pourvoiront soigneusement à leur réparation, autant " qu'il sera en leur pouvoir : comme aussi " lorsque quelque tort ou injure sera faite à " ceux qui se joindront au Royaume d'Ecosse, " Sa Majesté pourvoira soigneusement à leur " réparation.

Ils engagoient Sa Majesté à promettre, que ni lui, ni aucun autre par son autorité, ou de sa participation, ne feroit, & n'admettroit aucune Cessation, Pacification, ou Accord pour la Paix; ni aucun Traité, Propositions, Bils, ou aucuns autres moyens, pour cette sin, avec les Chambres de Parment, ou avec aucune Armée, ou Parti, en Angleterre, ou en Irlande, sans l'avis & le consentement du Royaume d'Ecosse, que réciproquement, ni le Royaume d'E
, cosse, ni aucun ayant autorité de lui, n'adTome IV.

I , met-

mettroit aucun de ces moyens, avec qui que-ce-soit, sans l'avis & le consentement " de Sa Majesté. Que dans l'établissement , d'une Paix, il y auroit un Acte d'Amni-" flie, accordé par Sa Majesté & par ses Parlemens des deux Royaumes. Que Sa Mase jesté ou le Prince, ou l'un & l'autre vien-" droient en Ecosse sur l'invitation de ce "Royaume-là, & sur leur déclaration, " qu'ils y seront avec honneun, liberté & mureté, lors qu'ils y pourront venir en sue , reté, & commodément. Que le Roicon-, tribueroit de tous ses efforts tant au dedans " qu'au dehors pour assister le Royaume d'E-" cosse à soutenir la guerre par terre & par men, & pour les secourir d'argent, d'armes, demunitions, & de toutes les autres choses nécessaires; comme aussi pour garder les côtes d'Ecosse avec des navires de guerre, & protéger les Marchands dans le ,, libre exercice de leur Trafic, & Commeron ce avec les autres Nations. Pareillement " que Sa Majesté autorisoit l'Armée d'Emj-" se de se saisir de Berwick, de Carlifle, de 33 New Caftle sur Tyne, avec le Château de , Tinmouth, & la Ville de Harstepool, pour se servir de retraitnes, & de Magasins; & so que quand la paix du Royaume seroit fai-, te, le Royaume d'Ecosse retireroit ses , troupes, & rendroit ces Villes, & Chas, teaux. Et comme si tout cela n'avoit pas été une récompense suffisante pour le merveilleux service qu'ils devoient rendre, ils firent promet-

tre au Roi de leur payer le reste de la Frater-

nel-

CIVIL. D'ANGLETERRE. 195 nelle Affistance, qui n'éroit pas encore aquittée en conséquence de l'ample Traité fait après leur prémière invasion en Angleterre, comme auffi les 200000. liv. sterl. qui restoient encore dus en conséquence du dernier Traité fair avec les Chambres de Parlement, pour faire retirer l'Armée des Ecossois, après qu'ils eurent livré le Roi : & ainfost que le paye-, ment feron fair au Royaume d'Ecoffe, pour " la charge, & la dépense de leur Armée, " dans cerre guerre à venir, avec une récom-» pense des pertes qu'ils souffriroient pour la " sourenir: que selon le Traité entre les deux " Royaumes en cette considération, pleine " fatisfaction feroit faire à l'Armée d'Ecoffe , en lelande, par le moyen des terres du " Royaume, ou de quelque autre manière. ... Que le Roi selon l'intention de son Pere, , tâcheroit d'achever l'Union des deux Ro-" yaumes, en forte qu'ils fussent mis sons " l'obéissance du Roi, & desa Postérité; ou 5. fi cela ne pouvoit pas être fait promtement, 5 que routes les libertez & Priviléges, cons, cernant le Commerce, le Traficq & les " Manusactures, & particuliers aux sujets de , chacune des deux Nations, seroient communs aux sujets des deux Royaumes sans , distinction. Qu'il y auroit une communise cation & communauté de toutes les aurres , libertez des sujets dans les deux Royaumes. Que tous les ansil y auroit un nombre com-» pétent de Navires de la Flotte du Roi, as-" figné, & destiné pour la Garde des Côtes d' Ecosse, & pour la liberté du Commerce " de cette Nation. Et que le Roi déclaroit " que

, que ses descendans aussi-bien que lui, seproient obligez d'éxécuter les Articles, & Conditions de cet Accord: mais que Sa Majesté ne seroit pas tenue de les exécuter, , jusqu'à-ce-que l'Ecosse se fût déclarée pour elle, en conséquence de cet Accord. Que tous les Articles, & conditions susdites se-, roient terminées, accomplies, & exécu-, tées avant le retour de l'Armée des Ecof-, sois, & que quand ils retourneroient en , Ecosse, dans le même tems, simul, & semel, toutes les Armées seroient licentiees ,, en Angleterre. Pour la persection de l'ou-,, vrage, & donner un rélief à tout le reste, le Rois'engageoit, d'employer les Ecossois, " également avec les Anglois dans tous les ,, emplois, & les Négociations étrangéres, », & que la troisième partie de toutes les " Charges auprès du Roi, de la Reine, & du Prince, seroit conférée à ceux de cette , Nation-là. Qu'enfin le Roi, & le Prince, ,, ou l'un d'eux, feroient une fréquente résidence en Ecosse, afin que les sujets de ce , Royaume-là leur fussent connus. Ce Traité & Accord étant ainsi présenté au Roi par. les Commissaires d'Ecosse dans le Château-de Carisbrook, il fut engagé à le signer le 26 Decembre 1617. , & de s'obliger ,, en parole de Vier 1648. » Roi d'éxécuter de sa part les susdits Arti-, cles. Le Comte de Lowden Chancelier d'Ecosse, & les Comtes de Lautherdale, & de Lanrick, en qualité de Commissaires d'Ecosse, le signérent aussi dans le même tems, & s'engagerent,, sur leur honneur, foi, & con-" fcien-

" science, & sur tout ce qui est de plus cher " au personnes d'honneur, de tâcher de tout " leur pouvoir que le Royaume d'Ecosse s'en-

3, de sa part, étans bien assurez que le Royau-

, me d'Ecoffe le feroit, & qu'eux-mêmes en-

2) gageroient leur vie, & leur fortune pour le

" faire réuffir.

Personne, qui lira ce Traité dont peu de gens ont eu connoissance, ne s'étonnera qu'un pareil engagement ait produit les effets que l'on a vû dans la suite, puisqu'il contenoit des clauses si monstrueuses, qu'à moins que tout le Royaume d'Angleterre n'eût été prisonnier avec le Roi dans le Château de Carisbrook, qui que-ce-soit ne s'imaginera qu'il fût possible de l'éxécuter. Et les trois personnes qui y étoient Parties, avoient trop d'esprit pour croire qu'il pût être ponctuellement observé : aussi se servirent-ils de cette raison comme de la seule qui pouvoit persuader le Roi, " savoir , que le Traité étoit fait seulement pour les " mettre en état d'engager le Royaume d'E-», cosse à lever une Armée, & de s'unir pour , le service de Sa Majesté, de moindres conditions n'étant pas capables de l'y ré-" soudre: mais que quand cette Armée senoit entrée en Angleterre, & quand d'au-,, tres Armées des sujets d'Angleterre sercient " mises sur pié pour la défense de son auto-" rité, il n'y auroit personne qui éxigeât tous ,, ces articles: & que chacun se soumettroit ,, à ce que Sa Majesté juger oit à propos. Ce raisonnement fut pressé plus d'une sois avant que d'engager le Roi à consentir aux proposi-

tions déraifonnables, sur lesquelles ils ne voulurent jamais se relâcher; mais enfin cette raison prévalut sur lui dans la conjoncture où il étoit, & pour le confirmer dans cette croyance, ils consentirent qu'on insérât au bas du Traité après qu'il fut figné, ,, que Sa », Majesté déclaroit qu'à l'égard de la clause , touchant la confirmation du Gouvernement », Prèsbytérien par Acte de Parlement, il ne s'obligeoit point, & ne souhaitoit point 3, d'établir le Gouvernement Prèsbytérien, », & qu'il ne présenteroit aucuns Bils pour cet ", ester: d'ailleurs qu'ils entendoit que per-, fonne ne souffriroit en ses biens, & ne se-,, roit puni corporellement pour ne vouloir », pas se soumettre au Gouvernement Près-" bytérien; sans que cette indemnité s'étendit fur ceux qui sont mentionnez dans l'ar-,, ticle contrela Tolérance. Ce qui fut aussi signé par les trois Comtes, ,, comme té-,, moins seulement, que Sa Majesté avoit " fait cette déclaration en leur présence, & , non comme y consentans: tant ils craignoient de donner du foupçon à leurs Maîtres; & qu'on les crût moins rigides sur un point qu'ils savoient bien devoir être regardé comjugement me fondamental.

teur fur la conduite glois, &

Dans tout leur procédé, il y avoit une merveilleuse différence entre les esprits de ceux Partis, les qu'on croyoit gouverner les Prèsbytériens, Indépen- & de ceux qui gouvernoient les indépendans, quoi qu'ils fussent également dissimulez, que leurs intentions différentes fussent également byteriens mauvaises, & qu'ils fussent aussi peu retenus les uns que les autres, par les scrupules, &

les mouvemens de leurs consciences. Ce que les Indépendans faifoient, tout illicite qu'il étoit, contribuoit toûjours à la fin qu'ils se proposoient : au lieu que ce que faisoient les Prèsbytériens, en la plûpart, devoit raisonnablement ruiner leur desfeins, & traverser, ce que d'abord ils avoient principalemen en vue. Il y avoit deux raisons qui devoient naturellement produire ce mauvais succès dans la conduite des derniers, ou du moins empêcher qu'ils n'eussent un succès aussi favorable que les premiers. Prémiérement leurs Conseils étoient fort divisez, étant composez de plufieurs personnes dont il falloit observer l'humeur, & le tempérament, & s'y conformer par condescendance, & dont la concurrence étoit nécessaire pour les mêmes desseins, quoi que leurs inclinations sussent différentes. Au lieu que l'autre Parti étoit absolument conduit & gouverné par deux ou trois, auxquels ils réfignoient implicirement, la conduite de leurs intérêts, qu'ils avançoient quand ils voyoient qu'il en étoit tems, & qu'ils arrêtoient, ou reculoient, quandils le jugeoient à propos, & quand ils s'appercevoient que le progrès qu'ils avoient fait excitoit des soupçons, & des jalousies contr'eux.

En second lieu, les Prèsbytériens, (j'entends par là les Ecossois) régloient tous leurs Conseils, selon les inclinations, & affections du peuple, considéroient d'abord comment ils pourroient les corrompre, les séduire, & les disposer à seconder leur desseins; & jusqu'à quel point ils pourroient faire sonds sur

I 4

leur concurrence, & assistance, avant que de s'engager dans aucune entreprise: cela étoit cause qu'ils se soumettoient à leur ridieule & misérable Clergé, dont l'haleine infectée corrompoit, & gouvernoit le peuple, & dont l'autorité s'étendoit jusques sur leurs femmes, & sur leurs affaires domestiques, & auxquels néanmoins ils ne communiquoient que le déhors de leurs desseins. Au lieu que dans l'autre parti, Cromwel & le peu d'autres, avec lesquels il délibéroit, considéroient d'abord ce qui étoit absolument nécessaire pour leur sin principale & déterminée, & ensuite se servoient de tous les moyens justes, ou injustes qu'ils\_croyoient capables de les conduire à leur but, en trompant, & séduisant les autres, jusqu'à-ce-qu'ils les eussent engagez à contribuer à leurs désirs, sur des motifs même les plus éloignez; & si quelques-uns ne vouloient plus servir à leurs desseins, ils les contraignoient par force de se soumettre, à ce qu'ils ne pouvoient empêcher. Ainsi les Prèsbytériens résolvoient seulement ce qu'ils croyoient que le peuple approuveroit; & les Indépendans résolvoient, & obligeoient le peuple à approuver ce qu'ils avoient résolu. Cette différence dans les mesures qu'ils prenoient, étoit la véritable cause des succès si différens dans toutes leurs entreprises. Machiavel avoit raison en ce point, quoi que cela lui ait aquis une mauvaise réputation dans l'esprit de ceux, qui ne savent ce qu'il dit que sur le rapport d'autrui, ou qui ne font pas assez d'attention sur ce qu'il dit, & sur sa manière de parler. Il étoit aussi grand ennemi de

#### CIVIL. D'ANGLETERRE. 201 de la Tyrannie & de l'injustice dans quelque Gouvernement que-ce-soit, qu'il y eût homme de son tems, & qu'il y en ait encore aujourd'hui, & il disoit,,, qu'il vaudroit mieux " qu'un homme fut un Chien, que d'être " sujet aux passions, & aux appétits qui pos-" sédent les injustes, les ambitieux, & les " Tyrans: Mais il avoue, ", que ceux qui " se sont emportez jusqu'à s'engager dans des " desseins méchans, & déstituez de tout sen-" timent de conscience, ne doivent pas pen-" fer à les poursuivre par les regles de la con-" science, qu'ils ont négligée & foulée aux " pieds avant que de les entreprendre. Ils ne doivent point faire de scrupule de commettre toutes les impiétez qui leur sont nécessaires pour réussir, & de soutenir l'impiété à laquelle ils se sont dévouez; C'est pourquoi il loue Cesar Borgia, parce qu'il,, ne s'embaras-», foit pas du manque de foi, des parjures, " & des meurtres, dont il se servoit, pour " se defaire de ceux, qu'il savoit assurément " le devoir traverser, & ruiner les entrepri-" ses qu'il avoit résolues, & auxquelles il ,, s'appliquoit. Il blame les Usurpateurs " qui après s'être faits Tyrans, espérent " maintenir par la Justice un Gouvernement ,, dont ils se sont emparez par l'injustice; & », qui ayant méchamment entrepris, se per-" dent pour n'être pas assez méchans. L'ancien proverbe sera toujours vrai, ,, que ce-" lui qui à tiré l'épée contre son Prince, doit " jetter le fourreau, pour jamais ne l'y remettre. Ceux qui font des entreprises injultes, doivent se servir de moyens injustes,

pour se garantir de la peine que mérite leur

prémiere faute.

Cromwel le plus dissimulé de tous les hommes, tiroit toûjours un grand profit de son hypocrisse, & ne faisoit jamais aucune chose, quelque méchante, & imprudente qu'elle parût, qui ne fut nécessaire à son dessein. Sa rudesse & son impolitesse, qu'il affectoit dès l'ouverture du Parlement, contraire à la politesse que son Cousin & son intime ami Mr. Hambden pratiquoit envers tout le monde, lui étoit d'une grande utilité. Au commencement de la guerre il fit une Déclaration à sa Compagnie, la prémiére fois qu'il la passa en revue, ,, qu'il ne vouloit point les surpren-, dre, ny les tromper par les termes enve-" lopez, & équivoques de sa Commission, ,, de combattre pour le Roi, & pour le Parle-, ment: Que si par hazard le Roi se trouvoit , dans un corps ennemi, qu'il seroit obligé , de charger, il tireroit son coup de pistolet 35 fur lui, comme fur tout autre particulier: Et que fi leur conscience ne leur permettoit » pas de faire de même, il les avertissoit de , ne pas s'enroller dans sa Compagnie, & , fous fon Commandement. Ce qui fut regardé de tout le monde comme imprudent & méchant, & pouvoit lui être funeste, par les Protestations que le Parlement venoit de faire. Neantmoins il en fit son profit, les sépara des autres, & unit ensemble tous les furieux, & enragez contre le Gouvernement Civil, ou Ecclesiastique: qui le considérérent comme un homme qui leur étoit propre, & fur lequel ils devoient faire fonds, affurez qu'il

qu'il ne se désisteroit pas de ce qu'il auroit une fois entrepris. Son humeur retirée & insociable qui ne lui permettoit point d'accom; pagner les autres Officiers dans leurs parties' de divertissemens & de débauches assez ordinaires aux plus hauts Officiers sous le Comte d'Essex, le rendoient souvent ridicule, & méprifable : Mais elle attira dans sa société & conversation tous les esprits aussi naturellement chagrins, & retirez, & lui donna la facilité de former leurs génies, leurs inclinations, & leurs résolutions sur son modèle. Par ce moyen il s'aquit un merveilleux crédit parmi les soldars, desquels il rira tous ses Officiers, quand son autorité devint plus grande, & ces Officiers étoient bien instruits de quelle manière il falloit vivre avec leurs Soldats, comme les plus enclins à la Rébellion. Il n'y avoit pas d'homme plus Prèsbytérien que lui, il chantoit les Pseaumes avec eux, & aimoit comme eux les plus longs fermons; Mais quand il vid qu'ils donnoient des bornes à leur rébellion; qu'elle n'étoit pas bien nourrie, & qu'elle expireroit, aussi-tôt qu'on leur accorderoit quelques articles en matière de Religion, dont il ne se soucioit point, pendant que le Gouvernement iroit toûjours son même train, il s'appliquoit à faire croire » que l'Etat avoit manqué plus que l'Egli-" se, & que le Peuple souffroit plus par la " puissance civile, que par la puissance Ec-» clesiastique; partant que le changement de " l'une n'apporteroit pas beaucoup de soula-» gement, s'il n'y avoit pas un grand chan-" gement en l'autre, & si tout le Gouverne-

m ment

" ment de l'un & de l'autre n'étoit pas en-, tiérement réformé, & changé; Et quoi que d'abord cela le rendît odieux au public; & irréconciliable avec plusieurs de ses anciens amis: Cependant cela rendit plus fermes, & plus affectionnez ceux qui demeuroient dans son Parti, il en connoissoit mieux sa force, & sur qui il pouvoit saire fonds. Cette découverte lui fit inventer le nouveau Modéle de l'Armée, qui étoit un Acte très-désagreable au peuple, & qui désobligeoit tous ceux qui étoient les prémiers auteurs, & l'ame de la Rébellion; Cependant s'il n'en ésoit pas venu à bout, & n'avoit pas changé un Général, qui, bien qu'il n'eût pas la vue fort pénetrante, ne se seroit pas laissé gouverner & ne se seroit mêlé de rien que de ce qui auroit été de son goût; pour en mettre un autre en sa place qui n'avoit point d'yeux, & qui vouloit bien être conduit, tous ses desseins se seroient évanouis, & il seroit demeuré simple Colonel de Cavalerie, Poste qui ne l'auroit pas rendu assez considérable, pour faire quelque figure dans un accommodement avantageux.

Après tous les succès de ce nouveau Modéle, il vid que son Armée étoit balancée par celle des Ecossois, qui se vantoit d'un égal mérite à celui de l'autre, qu'on croyoit avoir autant contribué à la ruine du Roi, que l'autre avoit sait sous Fairfax, & qui après toutes les victoires, & avoir réduit le Roi à l'état de bassesse où il se trouvoit, souhaittoit un accommodement, & de rentrer en l'obeissance de Sa Majesté. Il n'étoit pourtant pas encore

CIVIL. D'ANGLETERRE. core tems pour lors de communiquer sa Réfolution contraire, de peur que ceux mêmes qui souhaittoient l'extirpation de la Monarchie, ne fussent effrayez par les difficultez de l'entreprise, & par la grande puissance qui avoit dessein de s'y opposer. Il commença donc par irriter le peuple contre la Nation Ecossoise, ,, comme étant un secours mer-" cénaire, dont l'entretien étoit une charge » exhorbitante sur le Royaume; qu'il falloit seulement la payer de ses gages & la ,, congédier, sans qu'elle eût l'honneur de juger avec eux à quelles conditions le Roi se-" roit reçu & rétabli, puisque le Parlement " seul devoit avoir la gloire de terminer cet-" te affaire sans aucun rival & qu'il étoit juste que le Roi lui en eût toute l'obligation. C'étoit un discours très-populaire, tout le Royanme étant alors fort animé contre les Ecossois; & ceux qui désiroient le plus le rétablissement du Roi, souhaittoient qu'il n'en eût point, ou très-peu d'obligation aux Ecossois, & qu'ils n'eussent que peu de rédit ensuite auprès de lui. Par cet applaudissement général, il força les Ecossois de se retirer du Royaume, avec des circonstances qui devoient les rendre odieux & infames pour jamais. Rien ne paroissoit plus dangereux pour l'Armée d'Angleterre, & plus destructif de son pouvoir, dans un mécontentement si général, que la division, & la mutinerie dans son propre corps. Que les simples Soldats s'érigeassent une autorité distincte de celle de leurs Officiers, en vertu de laquelle il vouloient gouverner contre l'or-

dre

dre de leurs supérieurs, ou du moins sans eur, & s'imaginassent avoir un Intérêt separé de celui de leurs Commandans, pour la conservation duquel ils ne devoient se fier qu'à euxmêmes; dont à peine pourroit on trouver un exemple précédent dans quelque Armée que ce soit: & cela fut regardé comme un présage de la ruine de tout le Corps de l'Armée, & de ceux qui s'y étoient attachez. moins s'il n'avoit pas excité cet esprit de sédition dans l'Armée, il n'auroit pu empêcher le licentiement d'une partie des troupes, & l'envoi d'une autre partie en Irlande, avant que les Ecossois quitassent New-Castle: Il n'auroit pu faire enlever le Roi de Holmby où il étoit, pour le mettre au pouvoir de l'Armée, après la rétraite des Ecossois. Après toute son hypocrisie envers le Roi, & envers ceux de son Parti, par laquelle il prévint plusieurs inconvéniens qui lui pouvoient arriver, il ne se seroit jamais débarrasse de lui d'une manière si peu sujette aux reproches qu'en changeant sa façon d'agir, & qu'en donnant sujet au Roi de croire que sa vien'étoit pas en sureté, & de s'échapper de l'Armée, par laquelle retraite il fut auffi-tôt fait prisonnier, & fut privé de tout secours de ses amis, d'où auroient pû procéder de grands obstacles à ses desseins. Nous verrons en son lieu avec quelle constance il poursuivit cette méthode dans tout ce qu'il fit depuis.

Les Prèsbytériens d'Erosse tenoient une conduite opposée, dans toutes leurs Actions depuis leur prémiére invasion de l'année 1. 40. & entrelassoient toujours quelques conditions dans

dans leurs Conseils, & dans ce qui se passoit entr'eux, qui non seulement avoient un méchant succez, mais qu'on voyoit bien, dans le même instant, être diamétralement opposées à leur intérêt public, & à leurs desseins particuliers. Il est certain que leur prémiére invasion, si l'on excepte la violation de leur sidélité, n'étoit pas sans quelque excuse par rapport à leur intérêt. C'étoit un pauvre Peuple, & quoi que quelques particuliers de cette Nation, eussent reçu de grands bienfaits, & eussent été éxtrémement erichis à la Cour d'Angleterre par le Roi Jacques, & par le Roi Charles I. Neantmoins ces particuliers, qui avoient été, & qui étoient encore à la Cour, étoient pour la plus part, des Personnes de peu de crédit en Ecosse. Et ce Royaume-là n'étoit point du tout plus riche par son union avec l'Angleterre. Ils se croyoient exposez à quelques oppressions, qui leur étoient nouvelles, & que leurs Prédicateurs leur disoient être,, contre la Conscience, & une » invasion de leur Religion. Ils repoussérent ces oppressions si brutalement, & avec li peu de raison, qu'ils devoient bien s'attendre qu'on leur en feroit rendre conte dans la suite, si ceux qu'ils avoient chagrinez conservoient leur crédit auprès du Roi, & dans ses Conseils. Mais on leur promettoit de les en garantir, & de les bien payer de leurs peines, si en entrant en Angleterre, ils appuyoient leurs amis à se plaindre de leurs griefs, & procurer par ce moyen la sureté des deux Royaumes: Le succez de cette entreprise couronna leur ouvrage. On les crut être une Nation

Nation prudente & résoluë; car après une guerre de plus d'une année, sans effusion de sang, ils retournérent en leur pais, chargez de dépouilles, & de richesses, & ils furent amplement récompensez pour sortir d'Angleterre, autant que pour y être entrez. retour de cette expédition, leur véritable intérêt consistoit en un entier attachement au Roi, & à dessendre son honneur, & son autorité contre toutes sortes d'attaques : Mais de s'être laissé suborner pour faire une seconde invasion dans le Royaume, lorsquele Roi étoit plein d'espérance de réduire les Rebelles d'Angleterre à son obéissance, par la force, & le pouvoir de ses armes, c'étoit un foible & puéril engagement, directement contraire à leur intérêt; à moins qu'en même tems, ils ne formassent la résolution de changer leur Gouvernement, de renoncer pour jamais à la Monarchie, & de se soustraire à l'obéissance du Roi: ce qu'ils n'eurent jamais l'intention de faire. De plus, quand le Roi leur marqua tant de confiance, que de se mettre entre leurs mains, à quoi sans doute ils ne devoient nullement s'attendre; quand il leur eut fourni une si belle occasion d'expier leur faute aux yeux de tout l'univers, & de défaire une partie du mal qu'ils avoient fait, il étoit assurément de leur intérêt de se joindre cordialement à lui, & de s'unir fermement avec son Parti, pour la dessense des loix, & du Gouvernement établi : Et s'ils n'avoient pas le courage de regarder en face l'Armée d'Angleterre, comme apparemment ils ne l'avoient pas, il étoit de leur intérêt de se retirer en Ecosse, avec le Roi à la tête de leur Armée, & de laisser de bonnes Garnisons dans New-Castle, Berwick, & Carlisse, qui étoient en leur possession, pour attendre une révolution en Angleterre, par les divisions qui y régnoient, & par leur jonction à quelque puissant parti du Roi en Angleterre, qui se seroit assemblé: Mais de livrer le Roi, c'étoit sans doute une action infame, & de plus, déstructive de tout ce qu'on pouvoit croire être de leur intérêt.

Après tout cela, quand ils se virent déçuz dans toutes les mésures qu'ils avoient prises, quand ils se virent moquez, & méprisez, par ceux mêmes qui les avoient trompez: avoir une nouvelle occasion de servir le Roi, & infister sur des conditions, qui les mettoient dans l'impossibilité de le servir efficacement; c'est une si grande foiblesse, & un tel renversement d'esprit, qu'on ne les peut jamais regarder comme des gens qui connoissoient leurs intérêts, & ce qui étoit nécessaire pour avancer leurs desseins. Et nous serons encore obligez d'observer combien ils furent incorrigibles, & avec quelle obstination, ils s'attachérent à leur méchante méthode, en tout ce qui se passa entr'eux & le Roi: Ce qui tournoit entiérement à leur propre ruine, & à la destruction de l'Idole le Convenant qu'ils adoroient, & à laquelle ils rendoient leurs dévotions. Mais il est tems de retourner à notre discours, dont cette ennuyeuse digression nous à écartez.

L'état où Les desseins & Négotiations au dedans & étoit alors au dehors, étant en cet état, le Roi demeudans l'isse roit de Wight.

roit toujours dans une prison étroitte, destitué de toute consolation. On ne souffroit point que personne parlât à lui, & l'on prenoit un grand soin d'intercepter les lettres, qui lui étoient écrites, ou qu'il écrivoit. Néanmoins, il trouva moyen de tems-en-tems, par l'affection . & fidélité de quelques habitans de l'Ile, de recevoir des avis importans de ses amis, de recevoir des lettres de la Reine, & de lui en écrire : par ce moyen il l'informoit de ce qui se passoit avec les Ecossois, & de toutes ses autres espérances. Il paroissoit avoir quelque soulagement, & regardoit comme un bon prélage que dans la bassesse de sa fortune, & malgré tous les soins qu'on prenoit, qu'il n'y eût auprès de lui que des hommes naturellement cruels & impitoyables, & sans aucun respect ni pour Dieu, ni pour les hommes; son humeur douce, & sa généreuse affabilité avoit engagé quelques soldars, & autres personnes qu'on avoit mis auprès de lui à lui rendre quelques offices en lui apportant des papiers, & en se chargeant. de quelques-uns de sa part : tant à de force le respect que la nature inspire, ou que des gens furieux eussent assez d'adresse, & de prévoyance pour s'assujettir à rendre au Roi quelques petits services qui pussent leur être utiles, en cas d'un changement qu'ils ne cherchoient, ni ne désiroient. Mais plusieurs qui lui promettoient de lui rendre ces offices, ne s'aquittoient pas de leur promesse: ce qui fait voir manifestement qu'on leur permettoit de s'attirer quelque confiance, afin qu'ils pussent trahir plus utilement.

Dans

Dans le Parlement il n'y avoit aucune op- L'état position, ni contradiction en toutes les choses présent qui concernoient le public. Mais dans tout ment. ce qui se passoit concernant les particuliers, parrapport aux récompenses, aux emplois de confiance, ou de profit, ils étoient confidérez selon le parti qu'ils tenoient. Tous les jours ceux qui avoient marqué plus d'attachement pour l'Armée, recevoient quelque avantage. Ceux qui étoient notoirement Prèsbytériens, étoient chassez des charges de profit, & d'autorité: ce qui les chagrinoit, & les disposoit à se tenir prêts pour se vanger. Mais les Escarmouches des Prédicateurs, dans leurs chaires, étoient plus chaudes que jamais; les Prèsbytériens dans ce Champ de Bataille ne perdoient point courage, ayant notoirement un grand pouvoir dans la Ville, malgré l'émulation des Indépendans, qui étoient plus savans, & plus raisonnables; & quoi que les Indépendans n'eussent pas de si nombreuses Assemblées du commun peuple, ils étoient néanmoins suivis par les plus riches & meilleurs citoyens, & par d'autres d'une condition plus élevée, qu'ils infectoient de leur Doctrine. Cromwel & la plus grande partie des Officiers de l'Armée s'attachoient à ceux-là, avec aigreur contre les autres. Mais la Théologie ne devoit pas être décidée par des Prédications & Affemblées dans des Eglises, qu'on ne croyoit pas alors être des lieux propres Pour la dévotion, & pour les Assemblées religieuses, puisque les Evêques y avoient éxercé une Tyrannie sans bornes, & les avoient souillées par leurs prémiéres Consécrations.

La liberté de conscience étoit alors la grande Chartre, & ceux qui étoient Inspirez prêchoient & prioient quand, & où ils vouloient. Cromwel même étoit le plus grand. Prêcheur: la plûpart des Officiers de l'Armée, & quelques simples soldats, faisoient voir par là les Talens qu'ils possédoient. Les Anabaptistes devenoient fort nombreux: & les Indépendans se joignirent avec eux pour l'abolition des dixmes, comme étant de l'institution des Juifs, & qui étoient devenues le patrimoine des Prèsbytériens, de sorte qu'elles étoient poursuivies par un parti, & dessendues par l'autre, avec une égale passion, & animosité. Si un homme d'honneur s'étoit trouvé dans une situation assez commode, & assez défintéressée pour contempler à son aise ce qui se passoit, il auroit vû avec plaisir une scéne de la plus grande confusion dont on ait jamais vû d'éxemple, qui s'étoit alors répandue sur la face de tout le Royaume.

L'état où étoit le Prince à Paris.

Pendant tout ce tems: là, le Prince demeuroit à Paris sous le Gouvernement de la Reine sa Mére, qu'elle éxerçoit avec tant de rigueur, qu'encore qu'il sût âgé de plus de 17. ans, on ne vouloit pas qu'il se mêlât d'aucunes affaires, ni qu'il marquât aucun ressentiment du malheureux état où étoit la famille Royale. La pension assignée par la Cour de France pour l'entretien du Prince, étoit jointe avec celle que l'on faisoit tous les mois à la Reine: il ne la recevoit que par ses mains, elle la distribuoit, & lui donnoit des habits, & les autres choses nécessaires comme elle le trouvoit à propos: parce qu'elle vouloit qu'on crût qu'il

qu'il ne subsistoit que par elle, & qu'il ne convenoit pas à la dignité du Prince de Galles, d'être Penfionnaire du Roi de France. Par ce moyen les domestiques du Prince n'avoient aucun prétexte de lui demander de l'argent, il falloit qu'ils se contentassent de ce qui leur étoit accordé, ce qui étoit dispensé avec une grande épargne: & le Prince même n'étoit jamais le Maître de disposer de dix pistoles quandille souhaitoit. Le Lord Germain étoit le prémier Officier de la Reine, il gouvernoit toute sa récepte; & il aimoit tellement l'abondance, qu'il ne pouvoit souffrir que rien lui manquât dans quelque misére que fussent Tous ceux qui avoient quelque rélation avec le Prince, imploroient le secours du Lord Germain, & le Prince même ne pouvoit rien obtenir que par lui. En sorte que plusieurs personnes de considération, Nobles, & Gentilshommes d'Angleterre qui étoient là comme chassez, & bannis de leur pais, aimérent mieux faire leur résidence à Caen, à Rouen & en d'autres Villes, qu'à Paris, où étoit le Prince, & où il faisoit si petite figure. Cette œconomie n'étoit pas approuvée en France-même, & le Prince n'étoit pas respecréautant qu'il l'auroit été s'il avoit vécu selon sa qualité, & avoit paru prendre plus d'intérêt à ses propres affaires.

Quand le Duc d'Orment y arriva, il fut reçû de la Reine avec beaucoup de bonté, & fut consulté par elle sur toutes choses, comme celui sur lequel on faisoit plus de sonds, pour commencer à donner un meilleur tour aux affaires, & à faire changer la sortune: il étoit

étoit recommandé à la Reine & au Prince, par le Roi, & avoit une plus grande réputation, qu'aucun sujèt de Sa Majesté. Il pressoit une promte dépêche, asin de poursuivre ses desseins en Irlande, où il étoit faché de n'être pas, pendant que le Parlement prenoit si peu à cœur les affaires de ce Royaume-là, qu'il n'y avoit pas encore envoyé de secours. Il informa la Reine, & le Lord Germain de la nécessité de hâter cet ouvrage; ce qu'ils savoient assez par les Commissaires d'Irlande qui étoient venus là, & qui avoient été renvoyez avec un million de promesses, monnoye dont la Cour ne manque point, & dont

elle fait la plupart de ses payemens.

Quand la Reine, autant zélée pour cette affaire, qu'on le pouvoit être pressa la Reine Regente & le Cardinal sur ce sujet elle reque en paroles toute la satisfaction imaginable; & des assurances que l'on pourvoiroit incessamment à toutes choses: & quand le Marquis en parla d'abord au Cardinal, ille trouva bien disposé: promettant une très bonne somme d'argent, & autant d'armes & de munitions, que l'on fouhaiteroit. De sorte qu'il ne crut plus avoir autre chose à faire, que de convenir du lieu de son embarquement, afin que ces provisions y fussent envoyées pour l'y joindre, & que tout fût prêt pour faire son voyage promtement: dont il donna avis à ceux qui l'attendoient en Irlande, & fit tous ses préparatifs pour partir. Mais le succès ne répondit pas à son attente : le Cardinal n'étoit pas si assuré du rétablissement des affaires du Roi, qu'il étoit assuré de désobliger le

Parlement en y contribuant; de sorte que les

affaires avançoient fort lentement.

Après avoir, contre l'ordre que j'ai observéci devant, resserré dans ce Livre, les faits particuliers, & ce qui s'est passé de plus important pendant deux années entiéres, pour ne pas interrompre le récit du Procédé Mystémeux de l'Armée, de sagrande hypocrisse, & dissimulation envers le Roi, & envers ceux de son parti; & comment après avoir levé le masque elle à paru dans son naturel barbare, & farouche : des vils artifices des Députez d'Ecosse, pour attirer le Roi en leur pouvoir; de leur lâche & basse complaisance, & grossière follie, en le livrant: & enfin de leur extravagant & mécanique trafic avec lui pour le prix de leur retour à leur fidélité, quoi que cette fidélité fut le seul moyen d'éviter la ruine entière d'eux, & de leur nation: les funeles Tragédies de l'année prochaine, qui remplirent le monde d'étonnement & d'horreur, seront le sujet du livre suivant.



# HISTOIRE

DELA

REBELLION

ET DES

# GUERRES CIVILES

D'ANGLETERRE,

Depuis 1641. jusqu'au rétablissement du Roi

# CHARLES II.

#### LIVRE XI.

Humeur de la nation en ce tems-là.



I un murmure & un mécontentement général des trois Royaumes, une horreur presque aussi générale contre le Parlement, & contre l'Armée, & un désir ex-

trême que toutes leurs folies, & extravagan-

ces

ces fussent oubliées en rendant au Roice qu'ils lui avoient ôté, & en remettant sur pied l'heureux Gouvernement dont ils s'étoient privez, avoient pu contribuer au rétablissement de Sa Majesté jamais Peuple ne fut mieux disposé à relever, & à réparer le bâtiment qu'ils avoient méchamment démoli. En Angleterre il y avoit un mécontentement universel entre toutes sortes de personnes. Plusieurs Officiers & Soldats qui avoient servi le Parlement dès le commencement de la guerre, qui n'avoient donné que de trop bons témoignages de leur valeur, & de leur fidélité pour leur parti, & qui avoient été congédiez par le nouveau Modéle, regardoient avec aversion la présente Armée, comme celle qui recueilloit la moisson, & la récompense de leurs travaux, & parloient d'elle, & contr'elle sur ce pié-là. Les Nobles & les Gentilshommes qui avoient avancé le crédit & la réputation du Parlement, en s'unissant avec lui contre le Roi, voyoient qu'on les négligeoit entiérement, & que l'on donnoit à ceux du menu peuple tous les emplois de confiance, & de profit. Les Prèsbytériens parloient fort haut: leur parti paroissoit fort nombreux; l'espérance d'une entreprise de la part des Ecossois; les clameurs, & les empressemens du côté de l'Irlande, qui demandoit des secours d'hommes & d'argent, contre les Irlandois, devenus puissans, tout cela releva le courage des Mécontens, qui commencérent à s'assembler à conférer ensemble, & à déclamer contre l'Armée, & contre les Officiers qui la corrompoient. Le Parlement n'entendoit point Tome V.

Les affaires d'Irlande pendant que le Lord Liste y étoit. de plainte qui lui fit plus de peine que de ce " qu'il n'envoyoit point de secours en Irlan-", de, & qu'ayant une Armée si nombreuse, " sans aucuns ennemis, il n'en détachoit pas " une partie pour conserver ce Royaume-là. Ces plaintes produisirent une extréme chaleur dans la Chambre des Communes, ceux qui avoient été dans le filence, & qui avoient cefsé d'insister sur l'insolence, & témérité de l'Armée, qui avoit pris le dessus, & les avoit accablez, reprirent leurs esprits, & pressérent le secours de l'Irlande avec une grande ardeur : & pour cela firent une enquête fort exacte de la dépense qui avoit été faite, & à quoi l'on avoit employé les sommes immenses que l'on avoit reçues; ce qui étoit un vaste champ, & intéressoit bien des gens, dont ils étoient bien aises de se vanger.

Les Prèsbytériens avoient dessein par là, de se remettre en crédit, & d'avoir le Commandement d'une Armée pour réduire les Rébelles en Irlande. Mais Cromwel, pour appaifer les clameurs de ce côté-là, fit en forte que le Lord Lifle, fils aîne du Comte de Leicester, y fut envoyé, en qualité de Lord Lieuterrant d'Irlande, avec une Commission pour un tems limité. Il avoit mis pié à terre dans la Province de Munster, soit qu'ils eussent quelque soupçon du Lord Inchiquin, soit parce qu'il commandoit la meilleure partie de leur Armée d'Anglois qui étoit en cette Province. Mais cette expédition ne fut d'aucun secours aux Anglois, & bien loin d'affoiblir le pouvoir des Irlandois, elle augmenta leur puissance par la faction, & l'aigreur, qui étoit en-

tre le Lieutenant, & le Président, qui écrivirent des plaintes l'un contre l'autre au Parlement, où ils avoient chacun leurs Partisans. forte que le tems de la Commission du prémier étant expiré, & le parti qui lui étoit contraire, n'ayant pas souffert qu'elle fut renouvellée, le Lord Lisse revint en Angleterre, laissant le Lord Inchiquin en possession de tout le Commandement, & en plus grand crédit qu'il n'étoit auparavant, quoi qu'il eût dessein de le détruire. Et certainement le Lord Inchiquin s'étoit maintenu avec une merveilleuse adresse, attendant à tous momens l'arrivée du Marquis d'Ormont, informant de jour-enjour le Parlement du mauvais état où il étoit, & pressant le secours d'hommes & d'argent, lors qu'il savoit qu'ils n'envoyeroient ni l'un, ni l'autre.

Au retour du Lord Lisse, les Prèsbytériens Waller renouvellérent leur desseins, & firent nom-nommé mer le Chevalier Guillaume Waller pour Dé-nant d'Inputé, ou Lieutenant d'Irlande, d'autant plu-lande, ce tôt, qu'outre son mérite, & l'expérience que Cromqu'il s'étoit aquise par ses services, il pouvoit pêche, & affembler fort promtement les Officiers & propose Soldats, qui avoient servi sous lui, & qui Lambert. ayant été congédiez, s'engageroient volontiers tout de nouveau sous leur ancien Général. D'abord Cromwel y consentit, étant fort aise d'être défait de Waller, & de tous les Officiers qui vouloient bien aller avec lui, qu'il favoit n'être pas de ses amis, & qui épioient une occasion de se vanger de lui. Mais quand il vid que Waller infistoit sur un grand fecours pour conduire avec lui, ce qu'il avoit K 2

avoit raison de faire, & quand il eut fait réfléxion de quelle consequence il seroit pour lui, & pour ses desseins, si une Armée bien formée & bien disciplinée, étoit au commandement de Waller, & de ces Officiers, il changea desentiment; & commença par faire jouer tous ses ressorts pour empêcher un secours d'hommes & d'argent tel qu'il l'avoit demandé, ,, l'un comme étant au delà de ce , qui étoit nécessaire pour ce service; l'autre " comme excédant ce qu'ils pourroient épar-" gner de leurs autres besoins. Quand il eut mis cet obstacle à l'engagement de Waller, il fit proposer Lambert pour cette expedition: L'ambert avoit toujours été ferme dans le même parti que Cromwel avoit embrasse, & s'étoit aguis beaucoup de réputation dans l'Armée. Enfin il retarda ce dessein si long-tems que l'Irlande demeura sans secours, & que les affaires de ce pais-là paroissoient être en fort mauvais état.

Les Ecossois faisoient tant de bruit de leurs desseins, même avant que leurs Députez sussent partis de Londres, & donnoient des témoignages si fréquens de l'impatience où 
étoient leurs compatriotes de prendre les armes pour le Roi, quoi qu'ils ne se pressassent pas de pourvoir à ce qui étoit nécessaire pour 
cette expédition, que les Prèsbytériens, leurs 
principaux correspondans, & le parti du Roi, 
n'oublioient rien pour se tenir prêts; les prémiers pour expier leur prémiére saute: & 
les autres, non seulement pour avoir part à 
l'élargissement du Roi; mais aussi pour le 
préserver des dures conditions qu'ils prévoyoient

voyoient que les Ecosois tâcheroient d'éxiger de lui pour le Gouvernement Prèsbytérien; quoi qu'ils n'eussent aucun soupçon de l'accord fait dans l'Ile de Wight, duquel nous

avons parlé.

Le Comte de Holland, qui avoit fait deux Le Comfautes éclatantes, & qui, depuis son retour te de Hild'Oxford, avoit été fort méprisé du Parle- land se ment, & de l'Armée, se mit dans l'esprit dispose à un soulede réparer le mal, qu'il avoit fait, par un vement nouvel & fincére engagement. Il avoit un avec le grand crédit par sa naissance, & par ses Al-Duc de liances avec le parti Prèsbytérien, il savoit bam & aules desseins des Ecosois, & avoit des avis cer- tres. tains des préparatifs qu'ils faisoient. Le Comte de Warwick son frère, avoit soussert quelques mortifications & n'avoit pas la même autorité dans les affaires de la Marine, qu'il avoit accoutumé d'avoir, quoi qu'il fût grand Amiral d'Angleterre par Ordonnance du Parlement, & qu'il lui eût rendu de grands services. Loin de faire des efforts pour étouffer ou réprimer les mécontentemens du Comte de Holland, il les augmentoit, & lui promettoit de se joindre à lui, comme faisoient plusieurs autres de cette Cabale; prenant la résolution de ne pas laisser faire tout l'ouvrage aux Ecosfois, & d'avoir part au mérite de l'Action. Le Duc de Buckingham, & le Lord François Villiers son Frère, étoient revenus depuis peu de leurs voyages, & quoi qu'ils fussent tous deux fort jeunes, ils étoient vigoureux & agiffans. Comme ils n'avoient point été engagez dans la derniére guerre, à cause de leur enfance, & n'en avoient souffert aucun dommage, K 3

ils entrérent en possession de grands biens, qu'ils crurent être obligez de hazarder pour la Couronne, à la prémiére occasion qui se présenteroit : de sorte qu'il ne leur fut pas difficile de lier amitié avec le Comte de Holland, étant prêts de s'engager dans cette entreprise. Le Comte avoit fait connoître sa résolution à la Reine son ancienne Maîtresse, qui avoit toûjours de la disposition à se sier en lui, & il renouvella sa prémiére amitié avec le Lord Germain, dont la chaleur ne s'étoit

iamais entiérement éteinte.

Ainsi le Prince envoya une Commission au Comte pour être Genéral d'une Armée, qu'on devoit lever, pour tirer le Roi de prison, & rétablir le Parlement dans ses Libertez & Priviléges. Le Comte de Peterboroug, & Jean Mordant son Frère, la Famille du Comte de Narthampton, & tous les Officiers qui avoient servi le Roi dans la derniére guerre, & dont il y avoit un grand nombre dans la Ville de Londres, & dans toutes les parties du Royaume, s'attachérent au Comte de Hotland, & recurent de lui des Commissions pour divers Commandemens.

Cet engagement étoit tellement connu, & l'on en parloit si publiquement, qu'ils en inférérent que le Parlement n'osoit en prendre connoissance, ou qu'il souhaitoit que la chose réussit : & il est sans doute que jamais entreprise ne sur conduite avec si peu de réserve. A peine y avoit-il une Comté en Angleterre, où il n'y eut pas quelque Association prête à prendre les armes pour le Roi. Ceux qui avoient le principal Commandement dans la Prin-

Principauté de Galles pour le Parlement, députérent à Paris pour déclarer, que si on les , secouroit d'armes & de munitions, & d'une , somme raisonnable, pour le payement de , leurs Garnisons, ils se déclareroient pour le , Roi, ayant en leur garde les prémières Pla-, ces de ce pais-là. Le Lord Germain les encourageoit par des promesses positives, qu'ils auroient tous les secours qu'ils demandoient, dans tant de jours après qu'ils se feroient déclarez. Ils faisoient fonds sur cette promesse, mais le Lord Germain, à son ordinaire, n'y pensoit plus après : de sorte que cette affaire manqua, & que l'on perdit par là plusieurs braves hommes.

étoient conques, prit le parti de courir plutôt les risques de tout ce que ce complot mal concerté, pourroit produire, que d'en arrêter quelques uns des principaux, de peur d'engager le Parlement dans un éxamen, dont il appréhendoit plus les suites; voyant que le Parti Prèsbytérien avoit déja un si grand ascendant sur le Général, qu'il lui avoit déclaré,, qu'ils ne marcheroient pas contre les Ecossois; quoi qu'il eût eu dessein de marcher contr'eux a vant qu'ils eussent formé leurs résolutions: & Cromwel avoit sujèt de croire que Fairfax demeureroit serme dans cette résolution, avant qu'ils sussent entrez dans le Royaume.

Les choses étant avancées jusqu'à-ce poinct préparaen Angleterre, il faut éxaminer de quelle ma- tifs des nière les Ecossois s'acquittoient de leurs promesses, & quelle diligence ils faisoient pour expédilever une Armée. Après que le Roi sut sait tion en K 4

prisonnier dans l'Isle de Wight, & que les Commissaires d'Ecosse furent partis de Londres, on fut long tems avant que d'engager le Marquis d'Argyle à consentir à la convocation d'un Parlement. Il avoit contracté une étroite amitié avec Cromwel & Vane : Il savoit qu'en conséquence de cette nouvelle stipulation avec le Roi, Hamilton & ceux de sa Faction étoient les principaux entrepreneurs, & se flattoient d'avoir tout l'honneur du succez. Neanmoins ce Duc de retour en Ecosse vivoit d'abord en particulier dans sa Maison. Il sortoit rarement pour se trouver à quelque assemblée, & il parloit si obscurément à ceux qui approuvoient cette entreprise, & qui s'adressoient à lui, qu'il paroissoit plutôt avoir envie de se vanger de ceux qui l'avoient emprisonné, que d'aider à la Couronne à recouvrer l'autorité qu'elle avoit perdue. Enfin le Marquis d'Argyle, dont le pouvoir s'étendoit sur le violent Parti du Clergé, qui ne vouloit pas se départir de la clause la plus rigide du Convenant, comprit qu'il ne pourroit jamais empêcher la convocation d'un Parlement, que le Peuple souhaittoit, & qu'il parviendroit plus aisément à son but en traversant leurs procédures, & empêchant leurs résolutions, lors qu'ils seroient assemblez, qu'il ne les empêcheroit de s'assembler. Ainsi l'on fit les sommations nécessaires pour la convocation d'un Parlement, & ceux qui sembloient s'intéresser le plus à mettre le Roi en liberté, étoient le Comte de Lanrick, frére du Duc Hamilton, rétabli en son Office de Secrétaire d'Ecosse, qui avoit été fait Prisonnier

nier à Oxford, & qui s'en étoit échappé: & le Comte de Lautherdale, qui avoit été des plus empressez depuis le commencement de la Rébellion, quoi qu'il fut à peine majeur, & la poursuivit jusqu'à la fin, avec le plus de

fierté, & d'animosité.

Ils avoient tous deux de grandes qualitez, & étoient tous deux fort habiles, quoi qu'ils aimassent aussi leurs plaisirs : Tous deux siers & ambitieux, le prémier étoit pluscivil, mieux élevé, d'un meilleur naturel, & d'un meilleur jugement; sa franchise, & sa sincérité lui attiroient plus de confiance, que l'on n'en accordoit à la plus part de ceux de ce Parti-Le dernier étoit insolent, arrogant, flateur, distimulé; son manque d'ingénuité, & l'expérience, qu'il s'étoit acquise dans les Committez des deux Royaumes, l'avoient rendu plus propre pour les intrigues. Le prémier étoit un homme d'honneur, & de courage: le dernier avoit du courage pour ne lui pas manquer quand il lui étoit absolument nécessaire, mais qui ne l'empêchoit pas de faire tout ce qui pouvoit flatter ses passions.

C'étoient les deux principaux conducteurs: car quoi que le Comte de Lowden, Chance-lier d'Ecosse, eût été un des Députez d'Angleterre, qui traittérent avec le Roi, & qu'il lui ent fait autant de protestations de sidélité que les autres; il y avoit tant à dire sur son sujèt à cause de la vie dissolue qu'il menoit publiquement, qu'il n'osoit irriter le Marquis d'Argyle ny le Clergé, en s'opposant à leurs sentimens. 'Ils employoient tout leur crédit & toute leur adresse, pour faire élire

K 5 dans

dans les Bourgs des Membres de Parlement qui eussent de la condescendance pour eux. Le peuple étoit extrêmement choqué & confus de la lâcheté de ceux qui avoient livré le Roi aux Anglois, à laquelle lâcheté ils imputoient tous les dangers qui les menaçoient, & l'infamie que l'on reprocheroit éternellement à leur Patrie: De sorte qu'ils étoient extraordinairement prévenus contre ceux qui en étoient la cause.

A l'ouverture du Parlement, ils firent tout ce qu'ils purent pour irriter le Peuple contre l'Armée d'Angleterre, qui, disoient-ils, avoit forcé le Parlement en Angleterre de rompre le Traité fait entre les deux Nations, par le mavais usage qu'elle avoir » sait de la personne du Roi; qui avoir été emprisonné par l'Armee, & qu'il n'étoit » pas au pouvoir du Parlement de mettre en a, liberte. Qu'ils l'avoient absolument dé-» posé, ne souffrant pas qu'il sit aucunes fonctions, & ne permertant à aucun de ses » Sujets de s'adresser à lui : Ce qui intéres-5, soit le Royaume d'Ecosse, en ce qu'étant indépendant de l'Angleterre, & de son Par-» lement, ils étoient néantmoins par eux priyez de leur Roi, & ne pouvoient pasêtre 20. admis à parler à lui, ni lui à députer vers seux : Ce qui étoit une telle présomption so une telle violation du droict des gens, une rupture si perside, & un mépris si évi-33. dent du Convenant ou ligue solennelle, & & du Traité fait entre les deux Royaumes, qu'ils étoient tenus par toutes les ob-, ligations divines & humaines, d'être sen-, fibles

" fibles à cet affront, & de racherer leur ; " honneur, en rachetant la liberté de leur

, Roi, au hazard de leurs vies, de leurs for-, tunes, & de tout ce qu'ils avoient de plus-

cher. Partant ils demandoient que l'on

,, commençât par délibérer sur les moyens de lever promtement une Armée, qui ne se-

so roit pas plutôt entrée en Angleterre, qu'el-

>> le y trouveroit la jonction de tout ce Ro-

», yaume-là, à l'exception de l'Armée; & qu'alors il paroîtroit que les Parlemens des

o deux Royaumes souhaittoient la même cho-

,, fe, & de vivre en paix sous le Gouvernement

, du même Roi.

Ce discours poussé, & secondé par plusieurs des principaux, fut reçû par les autres avec un tel applaudissement, qu'Argyle ne trouva pas qu'il fût à propos de s'y opposer directes ment. Il voyoit que l'Election des Chevaliers & Bourgeois avoit réussi, comme les autres Lords le souhaittoient, & qu'ils approusvoient tout ce qui étoit proposé: & il s'appercut aussi qu'ils avoient gagné la plus grande partie de leur Clergé, qui croyoit tout ce. qu'ils lui disoient. De sorte qu'il ne s'opposa point à tout ce qu'ils vouloient; & demanda seulement, ,, qu'ils pesassent bien de quell ,, le manière ils se conduiroient dans une af-" faire de cette conséquence, capable d'al-, lumer une guerre langlante, entre les deux "Royaumes, qui julqu'à présent avoient ,, agi comme freres, & qui avoient tous deux " tiré un grand avantage, & une grande uti-, lité de leur union : qu'il esperoit qu'or n'avoit pas deffein de ruiner les fondemens

de ruiner les fondemens

qui avoient été posez dans les tems passez, qui soutenoient le Gouvernement & qui ren-,, doient le Royaume heureux, puisque fices , fondemens étoient une fois ébranlez, la 3) Tyrannie, & tous les autres maux, qu'ils 3) avoient soufferts autrefois, retomberoient s, sur eux comme un torrent dont la rapidité Jes détruiroit entiérement. Tous déclare-», rent, qu'on n'avoit pas dessein de s'éloi-3) gner le moins du monde, de ce qui étoit 55 établi pour le Gouvernement des deux Ro-, yaumes, par leur Convenant & ligue fo-, lennelle, pour laquelle ils avoient une gran-, de vénération, & qu'ils regardoient com-, me une obligation à leur égard de faire 3) tout ce qui étoit proposé. Surquoi le Marquis d'Argyle acquiesca, comme s'il avoit été content, ne dourant point que dans la poursuitte de leurs résolutions, il ne trouvat assez d'occasions d'en empêcher le progrez, & d'en interrompre la conclusion, & l'éxécution.

Les Lords qui avoient été en Angleterre, & Le Chev. fréquenté Hampton Court, pendant que le Roi dale le Ch. y étoit, pour se rendre plus agréables, avoient fait beaucoup de caresses à ceux du Parti du Roi, & particuliérement aux Gentils homme du Nord d'Angleterre qui avoient rendu des services signalez à Sa Majesté & qui y possédoient des biens capables de maintenir leur Ecoffois, sont invi- crédit. De ce nombre étoient le Chevalier tez d'aller Marmaduke Langdale, & le Chevalier Philip-& y vont. pes Musgrave, qui tous deux avoient de trèsgrands biens, l'un dans la Comté d'York, & Pautre dans Cumberland, & Westmorland. Pendant la paix ils s'étoient distinguez dans

M. Lang-

P. Mus-

grave of

traittent

avec les

en Ecoffe,

... 15

leur

leur pais en éxerçant les Charges de Juges de Paix, & de Députez Lieutenans Aucommencement de la guerre, ils s'étoient engagez dans l'Armée du Roi, avec une grande réputation de braves, & vigilans Officiers. Ils continuérent ce service jusques à la fin de la guerre, & ne cherchérent point à faire aucune composition, attendans une nouvelle occasion de paroître les armes à la main. Le Parlement, & les principaux de l'Arméedes regardoient avec beaucoup de soupçon, comme deux hommes qu'ils devoient appréhender, & qu'on ne pourroit jamais engager à aucune condescendance pour eux. Les Lords Ecossois n'avoient pas fait de scrupule de faire connoître leurs intentions à ces deux Gentilshommes, &, qu'ils ne doutoient aucu-, nement qu'ils n'engageassent toute leur Na-, tion, à entrer presentement dans une guer-" re avec l'Angleterre en faveur du Roi: c'est " pourquoi ils les prioient de se servir du cré-" dit & du pouvoir qu'ils avoient dans les " Comtez du Nord, pour les disposer à s'u-,, nir avec eux. Et comme ils savoient que tous deux étoient trop connus pour demeurer, avec quelque sureté, à Londres, & encore moins dans leur pais, ils les invitérent de venir en Ecosse, où ils étoient assurez, " non seulement d'être en sureté, mais en-" core d'être très-bien reçus; où ils seroient " témoins de leur procédé, & auroient part , à l'action, lors qu'il en seroit tems. Quoi que ces deux Gentils-hommes n'euf-

fent encore reçu aucun dommage, & que dans le tems que l'Armée faisoit de grandes

K 7

protestations au Roi, ils eussent été caressez par les principaux Officiers, & eussent logé avec eux, comme amis, ils savoient pourtant bien, maintenant que le masque étoit levé, que s'ils ne pensoient en ce tems à faire leur composition, ils seroient arrêtez, & mis en prison. Ainsi étans persuadez que les Ecosfois s'intéressoient effectivement pour le Roi, ils acceptérent l'invitation, & leur répondirent, " qu'aussi-tôt que les Députez seroient ,, de retour en Ecosse, ils ne manqueroient " pas d'y aller aussi. Ayant donc passé quelque tems secrètement dans leur pais, pour disposer leurs amis à se tenir prêts au prémier fignal, & convenir des moyens d'entretenir une correspondance avec eux, ils allérent en Ecosse trouver ceux qui les avoient invitez, & qui les reçurent avec assez de civilité. Ils prirent tant de précautions, à cause des jalousies qu'il y avoit entre eux Ecossois & des artifices d'Argyle, qu'ils les priérent, ,, de " se retirer pour quelque tems, en un lieu, " qu'ils leur défignérent, comme le plus pro-" pre ; & d'y demeurer secrètement, sous " des noms supposez, jusqu'à la convocation " du Parlement, auquel tems ils pourroient " venir à Edimbourg, & paroître à découvert " en toute liberté. Après un séjour de quelques mois en la manière, qui leur étoit prescrite, ils retournérent à Edimbourg quand le Parlement y fut affemble, & furent regardez de fort bon œuil par tous ceux qui les connoissoient, ce qui leur donna plus de confiance & de liberté dans leur conversation. Lords susdies leur disant tout ce qu'ils avoient deffein

dessein de faire, & de quelle adresse ils devoient se servir, jusques à ce que leur Armée fût sur pié, pour laquelle ils croyoient avoir surmon-

té les plus grandes difficultez.

Quoi que les Commissaires d'Ecosse se fusfent retirez de Londres, peu après qu'ils Députes eurent protesté hautement contre la condui-envoyez te du Parlement, tant pour avoir empri- en Ecosse sonné le Roi, qu'à cause qu'on leur refu- par les soit la liberté de parler à Sa Majesté, & de Chamrecevoir ses ordres touchant le Gouvernement bres. du Royaume d'Ecosse; & quoi qu'ils crussent qu'il étoit tems de pourvoir à leur sureté en fortant de Londres, où ils recevoient tous les jours des insultes, & où leurs personnes étoient exposées au mépris; néanmoins les choses ne furent pas plûtôt disposées pour la convocation d'un Parlement en Ecosse, que les deux Chambres du Parlement d'Angleterre y envoyérent des Députez, comme s'ils espéroient avoir pour eux la pluralité des voix : & il parut auffi-tôt qu'ils avoient-là un puissant parti, ou du moins un parti fort remuant & fort actif. Ils y furent reçus avec les mêmes témoignages de respect, & on prit le même soin pour toutes leurs commoditez, que quand ils y vinrent la prémiére fois, pour y fabriquer le Convenant. Non seulement le Marquis d'Argyle, & ceux de son parti, leur rendoient des visites fréquentes & respectueuses, mais même la Faction d'Hamilton, & ceux qui avoient plus d'impatience de lever une Armée, étoient aussi assidus auprès d'eux, avoient pour eux les mêmes égards que les autres; & faisoient les mêmes protestations, de conserver la paix, & l'amirié entre les deux Royaumes.

Le parti rigide du Clergé, adorateurs de leur Convenant dans le sens le plus étroit de la lettre, qui souhaitoient ne plus dépendre du Roi, mais de l'abandonner, & d'établir un Gouvernement sans lui comme leurs Fréres avoient résolu de faire en Angleterre, ne refusoient point les présens & les pensions, que les Députez étoient chargez de leur faire, & reçurent de bonnes sommes d'argent pour prix d'une ferme amitié: par ce moyen rien n'étoit résolu, ni proposé dans les délibérations les plus secrètes, dont les Députez ne sussent aussi-tôt informez, & ils se comportoient avec autant d'orgueil & de fierté, que s'ils avoient eu une Armée toute prête à les secon-Ayant pris garde qu'un grand nombre d'Anglois s'étoient retirez à Edimbourg, & qu'il y en avoit d'entr'eux, qui avoient porté les armes contre le Parlement, ils demandérent , ,, que ceux-là fussent chassez d'Ecos-,, se, ou qu'on les leur livrât pour les envoyer ,, au Parlement.

Ils firent tant de bruit sur cet article, & sur rent tellement appuyez, que ceux qui avoient invité les Anglois d'y venir, n'osérent les avouer, & les avertirent sous-main,, de s'ab, senter de la Ville, jusqu'à-ce-que cet ora, ge sur passé. Les Chevaliers Marstraduke Langdale, & Philipe Musgrave même, qui, outre les discours tenus avec eux à Londres, avoient été incitez par les Lords d'Ecosse, lors qu'ils passérent chez eux dans les Comtez du Nord, & les avoient priez, de préparer tou, tes choses avec leurs amis, pour surpren, dre Berwick & Carlisse, quand il en seroit tems,

,, tems, & de hâter leur voyage en Ecosse, " afin d'être hors du péril de la prison; ceuxlà, dis-je, furent priez, ,, ou de se retirer , d'Edimbourg, ou de se tenir dans leur Cham-, bre sans paroître, jusques à ce que leur Ar-,, mée fût levée, & qu'ils eussent choisi un , Général, qui auroit soin de les protéger. Ils ne leur dissimulérent pas même que le Duc Hamilton seroit ce Général; qui conféroit souvent avec eux en particulier, & les assuroit toujours, ,, que quoi qu'on pût dire alors du ", Convenant, qui étoit très-nécessaire pour ., l'éxécution de leurs desseins, il ne seroit pas », plutôt revêtu du commandement, qu'il ma-», nifesteroit sa résolution de se joindre au ,, parti du Roi, sans quoi il espéroit peu de " fuccès en Angleterre: & les pria, ", qu'en-" core qu'ils vissent peu d'apparence de lever , une Armée ce qui seroit aussi-tôt fini, que ,, commencé, suivant la manière dont ils " avoient accoutumé de s'y prendre, ils écri-, vissent avec empressement à leurs amis en ,, Angleterre, de commencer dès qu'ils le pour-, roient l'éxécution de l'entreprise, en au-, tant de parties du Royaume qu'il leur seroit possible, sur l'assurance qu'on leur don-, noit, qu'ils recevroient du secours avant ,, qu'on pût les opprimer. Ils écrivirent à la Reine sur le même sujet, pour la supplier, , que le Prince fût en état d'être avec eux " dans le tems que leur Arméeseroit prête à " marcher, l'assurant qu'elle seroit prête », pour le commencement de Mai. avis, étant communiquez en Angleterre trouvérent un Peuple tout disposé à croire ce qu'on lui

lui promettoit, & à commencer l'ouvrage, plutôt qu'ils n'auroient dû faire: & d'ailleurs ils étoient pressez par des accidens, qui rendoient leur soulévement presque nécessaire.

Lors que le Roi étant encore à Hampton-Court, s'apperçut que l'Armée ne s'accommoderoit pas avec lui, comme il l'avoit cru, & prit la résolution de s'échapper, dans le même tems il avoit donné ordre au Duc d'York, qui étoit d'âge à lui confier un secrèt, ,, que " quand l'occasion se présenteroit, il passat ,, la Mer, & suivit les ordres de la Reine sa " Mere: & à-peu-près dans le tems que l'on attendoit une action, qui, selon les apparences, devoit produire du changement, Sa Majesté trouva le moyend'avertir le Duc, ,, que " c'étoit un tems très-propre pour se sauver. Celui à qui l'on confia ce dessein, étoit le Co-Ionel Bumfield, homme naturellement actif & infinuant, & assez adroit pour venir à bout de ce qu'il entreprenoit. Il n'avoit alors aucune rélation au service du Roi: il avoit servi Sa Majesté dans la dernière guerre en qualité de Colonel d'Infanterie, & ne s'y étoit pas conduit assez bien pour s'attirer aucun soupcon de l'autre parti, & en effet il conversoit beaucoup plus avec le parti Prèsbytérien, qu'avec le partidu Roi. De sorte qu'il alloit souventoù étoit le Duc d'York, & les autres Enfans, sans qu'on le soupçonnât.

Le Duc, son Frère, & sa Sœur étoient alors gardez à St. James, où ils avoient la liberté du Jardin & du Parc pour se promener & se divertir. On n'empêchoit point les Lords, & les Dames, & les autres person-

nes de qualité, de leur rendre visite. De cette manière Bamfield y alloit quelques fois, & après avoir informé le Duc de ce qu'il falloit faire, & en avoir mis, un, ou deux autres dans leur confidence, de peur qu'il ne dévint supect si on le voyoit parler trop souvent avec lui, il eut soin de faire tenir un petit vaisseau prêt proche de la douane, avec un passeport pour passer en Hollande. Il avertit le Duc de se tenir prêt sur le soir au defaut du jour, qu'alors jouant à son ordinaire avec les autres enfans dans une Chambre, il pourroit descendre dans le Jardin, & de la fe rendre dans le Parc, où Bamfield se trouveroit. Tout cela fut si bien concerté, que le Duc ne manqua pas de se trouver à l'heure prescrite, à l'endroit où l'autre le devoir joindre. De là Bamfield le conduitt en Caroffe dans une maison particulière, où ils ne furent qu'autant de tems qu'il fallon pour faire prendre au Duc un habit de femme, qui avoit été préparé pour lui. Austi-tôt il se mit avec Bamfield seul dans un petit batteau à deux Rames, passa le Pont & alla joindre le Vaisseau, qui étoit prêt à le recevoir, & qui le conduisir sain & sauf en Hollande, fans qu'aucun homme du navire eût le moindre soupçon de ce qu'il portoit.

Dès que le Duc fut à terre, & qu'il eut pris un logement, il quitta l'habit de femme, & demeura-là, jusqu'à-ce qu'il eût averti la Princesse d'Orange sa sœur, de son arrivée. Son Altesse Royale prit soin de pourvoir à tout ce qui étoit nécessaire pour le faire venir à la Haye: & la Reine sut avertie qu'il étoit en Hollande dans le même tems qu'elle apprit qu'il

qu'il s'étoit sauvé de Londres. Le Prince de Galles n'étoit pas encore prêt pour son départ, & ne favoit pas encore qu'elle route il prendroit : de forte qu'on jugea plus à propos que le Duc demeurat à la Haye avec sa sœur, jusqu'à-ce-qu'on eût pris d'autres résolutions: & quoi que le service que Bamfield avoit rendu fût regardé comme un service très-considérable; cependant ils crurent qu'en le faisant Gentilhomme de la Chambre du Duc, ce seroit une ample récompense, & qu'il falloit mettre une Personne d'une plus grande distinction auprès de Son Altesse qui auroit commandement sur tous les autres domestiques. Et parce que le Lord Byron, qui avoit été fait Gouverneur du Duc d'York par le Roi, étoit alors en Angleterre, attendant l'occasion de paroître en armes dans le quartier qui lui étoit assigné, la Reine envoya le Lord Berkley auprès du Duc, pour être son Gouverneur en l'absence du Lord Byron. Ce que Bamfield regarda comme un affront, lui donnant un homme qu'il haissoit mortellement, pour avoir commandement fur lui.

Le Lord Capel qui étoit entré dans le secrèt de toute cette intrigue en Angleterre, ayant gagné une entière confiance de ceux qui ne se conficient point aux Prèsbytériens, & qui ne seur communiquoient point leurs desseurs, avoit écrit au Chancelier de l'Echiquier, qui étoit toujours à Gersey, les espérances qu'il avoit d'une conjoncture favorable, & sa résolution de s'embarquer dans cette entreprise, dès qu'il en seroit tems; & lui avoit communiqué le Commandement du Roi, ,, qu'aussi-

,, tôt que le Chancelier seroit requis d'aller " trouver le Prince, il obeit sans délai. Le "Roi avoit pareillement écrit à la Reine très-" positivement, ", que quand il seroit néces-, faire que le Prince partit de France, elle " en avertît le Chancelier & le priât d'ac-, compagner Son Altesse Royale en la même » qualité qu'il l'avoit fait auparavant. Vers'le commencement de Mai de 1648. N. S. le Lord Capel qui avoit toujours entretenu correspondance avec le Chancelier, & l'avoit informé des affaires d'Etat, & de tout ce qui le concernoit, lui écrivit,,, que tout étoit si " bien préparé, qu'il ne croyoit pas que le " Prince jugeat à propos de demeurer plus , long-tems en France; & fur cela le conjuroit " de se disposer à partir, si il en étoit requis, , comme il le seroit assurément, afin d'ac-" compagner Son Altesse tous les amis du " Roi espérans qu'il le feroit. Aussi étoit-il résolu de le faire dès que le Prince seroit sorti de France; quoi qu'il n'eût reçû ni ordre ni invitation de le faire.

Vers la fin de Mai, la Reine, suivant l'ordre de Sa Majesté envoya un commandement
au Chancelier de l'Echiquier à Gersey,, de
, venir trouver le Prince dans le Louvre à Pa, ris, en un jour certain, qui étoit passé
, quand il reçut la Lettre. Mais dès qu'il eut
l'ordre, il partit, & passa en Normandie, où
après qu'il sut descendu, il alla en hâte à Caen,
où il croyoit trouver le Secretaire Nicolas,
qui lui avoit fait sayoir,, qu'il avoit reçu
, le même Commandement. En arrivant à
Caen, il y trouva la semme du Secretaire,
mais

mais lui étoit allé à Rouen, trouver le Lord Cottington, dans le dessein d'y demeurer, jusqu'à-ce que l'autre arrivât, & pour confulter ensemble sur le voyage qu'ils devoient faire. Le vieux Comte de Briftol, qui avoit aufsi fait son séjour à Cnen, étoit allé à Rouen avec le Secretaire Nicolas, ayant reçu les mêmes ordres que les autres, d'aller trouver le Prince au Louvre. Le Chancelier partit en diligence pour Roüen, où il trouva le Lord Cottington, qui avoit toujours le titre, & le pas de Grand Thresorier d'Angleterre; le Comte de Briftol, & le Secretaire Nicolas, qui étoient tous ses amis intimes, & qui furent fort aises de son arrivée. Ils avoient eu avis le jour précédent, ,, que le Prince avec " son petit train, étoit allé vers Calais; & " qu'il avoit envoyé un ordre, " que le Chan-», celier, qu'on supposoit être en chemin, " & les autres demeurassent à Rouen, jusqu'à-, ce-qu'ils eussent de nouveaux ordres de Ca-,, lais, où Son Altesse Royale prendroit ses " mesures sur ce qu'il auroit à faire. Ainsi ils demeurérent ensemble à Rouen, où il y avoit beaucoup d'autres Anglois de qualité, qui avoient été chaffez d'Angleterre, aussibien qu'eux, pour avoir été fidéles au Roi, & qui avoient apporté quelque chose avec eux pour jusqu'à-ce qu'un heureux changement les fit retourner en leur pais. Ils vivoient tous honorablement dans cette Ville-là, & y étoient fort estimez. La route de Rouen à Calais étoit fi dangereuse sans une bonne escorte, qu'il ne se passoir point de jour, qu'il n'y eut quelque vol, & quelque meurtre; de forte qu'ils

qu'ils étoient fort aises de l'ordre qu'ils avoient de ne point partir de là, jusqu'à-ce-qu'ils re-cussent, un commandement précis de Son Altesse Royale. Et peu de jours-après ils eurent avis,, qu'aussi-tôt que le Prince étoit Le Prince arrivé à Calais, il s'étoit embarqué dans un passe de Navire destiné pour Hollande, d'où ils de Calais en voient apprendre de lui, de quelle manière ils disposeroient d'eux. Sur cette nouvelle, ils résolurent tous d'aller de Roüen à Dieppe, où ils s'embarqueroient pour Hollande s'il en étoit besoin, le chemin par terre étant très dangereux, parce que les Armées de France & d'Es-

pagne étoient en Campagne.

Le Prince partit de Paris en hâte, sur un Une paraccident imprévû, & très-extraordinaire ar- tie de la rivé en Angleterre, & qui fut regardé comme fous un coup du Ciel. A peu-près dans ce tems- Rainsbolà le Parlement avoit préparé une bonne Flot- rong se te de 10. à 12. Vaisseaux, pour la garde de la sour le côte pendant l'été selon la coutume, & avoit Roi. nommé Rainsboroug pour en être l'Amiral: c'étoit un hommeélevé sur Mer, fils d'un excellent Officier de Marine, qui étoit mort il n'y avoit pas long-tems. Depuis le nouveau Modéle, il avoit servi dans l'Armée en qualité de Colonel d'Infanterie, avec beaucoup de réputation & d'estime, en un mot, étoit un des principaux Confidens de Cromwel. Ce choix irrita fort le Comte de Warwick, & lui donna du panchant à s'unir avec son Frére, duquel nous avons déja parlé. Le Capitaine Batten n'en étoit pas moins offensé: il avoit eu bonne part à la prémiére rébellion de la Flotte, & à faire perdre aux gens de Marine

rine l'affection qu'ils avoient pour le Roil: il étoit leur Vice-Amiral, & un de ceux sur qui l'on se reposoit le plus pour ce service, & tant que Rainsboroug fut dans la Flotte, il avoit toujours servi sous lui. Le Comte de Warwick & Batten voyoient bien d'ailleurs que cet homme avoit été fait Amiral, parce qu'étant Prèsbytériens, ils n'auroient pas assez de crédit & d'autorité sur la Flotte: de sorte qu'ils prenoient beaucoup de peine à faire en sorte que les soldats de la Flotte sussent mécontens de ce changement: & ils regardoient Rainsboroug, comme un homme qui les avoit abandonnez, & qui avoit préféré le service de terre, à celui de mer. Les Mariniers sont naturellement capricieux, hardis, & insolens: fiers & résolus en ce qui flatte leur panchant, mais inconstans dans l'éxécution: & qui seront jaloux demain de ceux par qui ils se laisfent gouverner aujourd'hui. Ces gens qui observoient le mécontentement général du peuple, & que l'Armée & le Parlement étoient devenus odieux à la Nation, le Parlement n'étant obéi que par le pouvoir de l'Armée; & qui d'ailleurs entendoient souvent parler d'une Armée en Ecosse, prête à entrer dans le Royaume, en conclurent que le Roi seroit rétabli: & alors se souvenans que la révolte de la Flotte avoit été la prémiére cause des malheurs de Sa Majesté & de la perte de son autorité, ils crurent qu'il leur seroit glorieux de faire les prémiéres démarches pour le rétablissement du Roi, en se déclarant pour lui. Tous ces mouvemens n'étoient qu'entre les soldats & les matelots, sans en rien communiquer

penchant augmenta beaucoup par la disposition qu'ils remarquoient dans Kent à un soulévement pour le Roi, & par quelques Gentilshommes qui venoient à bord des Navires, suivant la contume du pais, & qui somentoient cette bonne disposition des Mariniers,

autant qu'il éroit en leur pouvoir.

Dans ce même tems il parut dans toute la Province de Kent la même affection pour le Roi, & la même inclination pour le servir, que sur la Flotte: mais cette inclination étoit conduite avec beaucoup moins d'ordre & de précaution, n'étant pas dirigée par ceux qui avoient le soin des affaires du Roi, & qui dirigeoient les soulévemens dans les autres parties du Royaume. Ils ne pensoient pas, ou du moins ils ne contribuoient pas à cette bonne disposition des Matelots, quoi qu'ils ne fussent pas sans quelque espérance, que parmi toutes les autres révolutions il se passeroit quelque chose sur mer à l'avantage de Sa Majesté. Ils attendoient à la vérité quelque mouvement dans la Province de Kent, où il y avoit deux ou trois Gentilshommes, qui avoient été Officiers dans l'Armée du Roi, & qui avoient dessein de lever quelques Compagnies de Cavalerie, quand il enseroit besoin. Mais il étoit résolu que l'Armée d'Ecosse entreroit dans le Royaume, afin que celle du Parlement marchat à sa rencontre, avant qu'ils fissent paroitre aucunes troupes proche de Londres, croyans qu'alors la Ville, & la Contrée se souléveroient eu même tems. De sorte que ces Gentilshommes qui avoient part au des-Tome V.

sein vivoient secrètement dans Londres, pour éviter toutes Caballes dans leur Contrée. De sorte que ce qui arriva dans ce tems-ci n'y arriva que par un pur hazard, qu'on ne pouvoit

prévoir, ni prévenir.

Dans une assemblée faite dans le Pais de Kent pour quelque divertissement, se trouva par hazard un Gentilhomme Cadet d'une bonne famille de Norfolk, nommé Monsieur l'Etrange, qui avoit toujours été du parti du Roi: & qui pour avoir entrepris quelque chose dans son pais pour le service de Sa Majesté avoit été mis en prison par ordre du Parlement, & condamné à mort par le Conseil de guerre: mais ayant été détenu prisonnier jusqu'à la fin de la guerre, il fut mis en liberté, comme un homme dont on n'avoit plus riena oraindre. Mais il gardoit toujours les anciennes inclinations pour Sa Majesté & il se souvenon plutôt desmauvais traitemens qu'il avoit reçus, que de la complaisance qu'ils avoient eu de ne le pas traiter auffi cruellement, qu'ils auroient pu le faire. Il étoit ami particulier de Monsieur Hales, jeune Gentilhomme quidemeuroit dans la Province de Kent, & qui avoit épousé une Dame de qualité sont riche: il étoit présomptif héritier de la plus grande succession du pais; mais il l'espéroit de la faveur d'un Ayeul fort rigide, qui empêchoit ces deux jeunes mariez de s'engager dans aucuns excès: la Mére de la Dame étoit naturellement chagrine, & sévére autant que l'Ayeul, & tous deux étoient si fort dans le parti du Parlement, qu'ils ne vouloient point qu'aucune portion de leurs biens fût hazardee pour

CIVIL. D'ANGLETERRE. pour le Roi. Monsieur l'Etrange étoit en la maison de ce Monsieur Hales, lors que par la communication, que cette partie de Kent avoit avec les Navires de guerre, qui étoient aux Dunes, il s'éleva un bruit que la Flotte se déclaroit pour le Roi, & les matelots, qui venoient à terre, parloient de la Ville de Londres, comme se devant joindre avec eux. Cela porta plusieurs Gentilshommes du pais bien intentionnez à visiter les Vaisseaux, & ils en revenoient plus confirmez de la vérité de ce qu'ils avoient entendu. La bonne chére étoit un vice répandu par tout, & ce jeune homme, qui avoit été élevé parmi ses voisins, aimoit ce qui leur pouvoit faire plus de plaisir, de forte que sa maison étoit un Rendez-vous pour tous ceux qui aimoient cette occupation: & qui tous les jours lui apportoient des nouvelles des bonnes intentions de la Flotte pour le Roi. On ne parloit que de la haine que tout le Royaume en général avoit pour le Parlement, aussi-bien que pour l'Armée. sieur l'Etrange étoit un homme de bon esprit, d'une imagination fertile, & naturellement entreprenant. Il remarquoit par les fréquentes compagnies qui venoient en cette mailon, que toute cette Contrée vaste & populeuse, étoit bien intentionnée pour le Roi. Il commença par dire à Monsieur Hales, ,, qu'en-», core que son Grand Pére sît des vœux dans " fon cœur pour l'avantage du Roi, cepen-», dant il s'étoit conduit d'une manière en se , joignant au Parlement, que lui Hales avoit », plus besoin de la faveur du Roi que de celle , de son Grand-Pére pour être héritier de

" cette

cette vaste succession, & que rien ne pourroit être plus agréable à son Grand-Pére,
& plus glorieux à lui-même, que d'être
l'instrument de l'un & de l'autre: partant
il lui conseilloit, ,, de se mettre à la tête de
ceux de son pais, qui se mettroient volontiers sous sa conduite: que quand l'Armée
des Ecossois seroit entrée dans les parties du
Nord, & quand tout le Royaume seroit en
armes, il marcheroit vers Londres avec un
Corps de ses Compatriotes, & engageroit
la Ville & le Parlement à se joindre avec
lui, & que par ce moyen, il auroit une
bonne part à l'honneur du rétablissement du

" Roi.

La Compagnie qui fréquentoit cette Maison trouva ce discours très-raisonnable, & comprit que l'issuë devoit être fort glorieuse: la jeune Dame du Logis étoit toute pleine de zèle pour le Roi, & vouloit que son Mari contribuât à sa liberté, le jeune Gentilhomme, n'avoit pas assez d'expérience dans les affaires du monde, pour comprendre le péril, & le hazard de l'entreprise. De sorte qu'il laissa le gouvernement & la conduite de toute l'affaire aux soins de Monsieur l'Etrange, qu'ils croyoient tous, par ses discours être un fort habile guerrier. Il écrivit à quelques Gentilshommes, étant informé qu'ils recevroient volontiers ses lettres, & il signa des ordres aux Connétables fous son nom, dont on n'avoit jamais oui parler dans le pais, ordonnant au nom de Sa Majesté,, que toutes per-, fonnes eussent à se trouver en un certain " tems, & en un certain lieu, pour délibé-

rci

" rer ensemble, & embrasser les occasions " qui se présenteroient pour secourir le Roi, 25 & le faire fortir de prison. Il se trouva un nombre incroyable de personnes du pais au lieu désigné; Monsieur l'Etrange y parut avec Monsieur Hales, & ceux qui étoient ordinairement de leur Compagnie. Monsieur l'Etrange leur parla d'un style qui lui étoit particulier, & qui leur fit d'autant plus d'impression, qu'il n'étoit pas assez clair pour être entendu. Il parla en homme d'autorité, déclamant contre la Tyrannie de l'Armée qui avoit affer-, vi le Parlement, contre leur cruauté bar-" bare d'avoir emprisonné le Roi, & contre , une conspiration qu'ils avoient formée pour " l'assassiner. Il ajouta, " que les bonnes , intentions des habitans de ce pais étoient " bien connues au Roi; qu'en cette considé-" ration il avoit commandé à la Flotte qui " étoit aux Dunes de se joindre avec eux : qu'il " ne doutoit pas qu'étant unis ils ne fussent , plus forts que ses ennemis, qui seroient as-, sez occupez à se désendre en plusieurs au-, tres endroits; & que Sa Majesté souhaitoit ,, qu'ils prissent pour leur Général, un Gen-,, tilhomme de leur pais, qui leur seroit bien connu : & il nomma Monsieur Hales qui " étoit présent. Il n'y en eut pas un seul qui s'avisat de demander une Lettre, ou Commission, ou autre autorité du Roi; mais tous déclarérent franchement & unanimement, ,, qu'ils étoient prêts de se joindre, & de mar-, cher sous les ordres de leur Général Hales. On convint d'un autre jour, & d'un autre lieu pour une nouvelle assemblée, & pour enroller,

ler, & former leurs Régimens: & en même tems Monsieur l'Etrange dressa des Déclarations, & engagemens qu'il crut les plus propres pour mieux disposer le peuple, & voulut, ,, qu'ils fussent lûs dans toutes les Egli-, ses, ce qui fut éxécuté. L'Assemblée suivante fut plus nombreuse encore que la prémiére; plusieurs y vinrent armez, à pié, & à Cheval, avec le même empressement, & marquérent une fort grande joye de cet engagement. Alors leur Général donna des Commissions pour plusieurs Régimens, un autre jour fut marqué pour leur Rendez-vous, où tous viendroient armez, & se tiendroient unis en un Corps, jusqu'à-ce-qu'il fût tems de marcher à Londres.

On savoit que la Flotte étoit sortie des Dumes, mais on savoit aussi qu'elle avoit renoncé absolument au service du Parlement, &
rejetté les Officiers qu'il y avoit mis. Il ne
fut pas difficile de persuader au Peuple qu'elle étoit sortie pour quelque entreprise importante: & qu'elle reviendroit aussi-tôt. On
insinua même, ,, qu'elle étoit allée à l'Ile de
,, Wight pour délivrer le Roi, qui reviendroit
,, avec elle dans la Province de Kent: ce qui

leur faisoit hâter leurs préparatifs.

Quand le Roi confèra la charge d'Amiral au Comte de Northumberland, il déclara, & fit insérer dans sa Commission, ,, qu'il joui-, roit de cet Office jusqu'à la majorité du ,, Duc d'York. Le Duc s'étant sauvé pendant ces mouvemens sur la Flotte, on ne sut pas plutôt qu'il étoit en Hollande, que les matelots dirent hautement ,, qu'ils iroient trou-

yer leur Amiral; les Gentilshommes de Kent les pressoient, & les encourageoient dans cette résolution; & les Matelots de leur côté pressoient les mêmes Gentilshommes de se mettre promtement en Armes, afin qu'ils pussent s'entre secourir: de sorte que les uns & les autres se déclarérent plutôt qu'ils ne devoient, & avant qu'ils sussent préparez pour une entreprise de cette importance.

Le Parlement étoit bien informé des sentimens de la Flotte, c'est pourquoi il ne sit mettre que la moitié des provisions à bord des Vaisseaux, qui pour la plopart, étoient tous prêts aux Danes, n'attendans plus que l'autre moitié des provisions qui leur étoient nécessaires pour le service de cet Eté: mais les Officiers qui étoient à bord voyans qu'ils n'avoient aucune autorité & que les Matelots fe moquoient d'eux, informoient de jour-en-jour le Parlement de cette mutinerie : surquoi le Parlement y envoya Rainsboroug & quelques autres Officiers, présumant que la présence de l'Amiral pacifieroit aussi-tôt toutes choses. Comme c'étoit un homme rude & hautain, des qu'il vint à bord de son Vaisseau, il com- Rainibomença à s'informer fort éxactement des pré-roug & miers désordres. Ce qui obligea tous les hom-quelques ofmes du Vaisseau de s'écrier selon leur manié- ficiers mis re accoutumée (One and All) c'est-à-dire, en a terre ayant à faire à un vous aurez à faire contre par les tous, & sur cela ils le saisirent, & le mirent dans une chaloupe avec tous les Officiers qui leur étoient désagréables, & les envoyerent à terre. Cela ne fut pas plutôt L 4

sû dans les autres Vaisseaux, qu'ils suivirent leur exemple, & traitérent leurs Officiers de la même maniére. Après qu'ils eurent été fêtez & caressez par les habitans de Kent pendant quelques jours; plusieurs Gentilshommes étant allez à bord pour se joindre avec eux, & pour pourvoir à tout ce qui leur étoit nécessaire. Ils sortirent des Dunes, prirent la route de Hollande, & jettérent les Ancres fraux té- devant la Brille. Nous dirons ci-après ce que les Gentilshommes de Kent firent à terre, &

Les Vaifvoltez vont en Hellande.

quel en fut le succès.

Cette révolte de la Flotte, arrivée si à propos, & dans une conjoncture où l'on espéroit tant d'autres avantages, fut regardée comme un présage assuré, de la liberté du Roi. nouvelle que la Flotte étoit devant Calais, comme si elle y avoit attendu quelqu'un, ce qui étoit vrai pour quelque tems, fut la raison pour laquelle on jugea à propos que le Prince, qui jusqu'alors n'avoit point d'autre pensée que d'artendre que les Ecossois l'appellassent, sit toute la diligence possible pour Calais. Cela fut cause de ce mouvement subit, qui fut pourtant retardé par le défaut d'argent, & des autres choses nécessaires pour fon voyage. Le Cardinal, ne favorisoit plus ce qui pouvoit être avantageux au Roi, il appuyoit moins les Ecossois qu'il ne faisoit lors qu'ils étoient dans la Rébellion contre Sa Majesté; & nonobstant toutes ses belles promesses, par rapport à l'Irlande, le Marquis d'Ormont demeuroit toujours à Paris, sans obtenir ni Armes, ni Argent, que le Cardinal avoit promis avec tant de profusion; & après bien des

des sollicitations inutiles, il sut contraint de Le Marpasser en Irlande, où il étoit attendu avec im- quis d'Orpatience, sans aucun des secours qu'on lui mont part
avoit fait espérer. Et quand le Prince sut pour l'Irobligé de partir, le Cardinal resusa absolu- lande.
ment de lui donner aucun argent. Ce qu'on
sut bien faire valoir dans la suite à Cromwell.

comme une action fort méritoire.

Le départ du Prince fut trouvé si nécessaire, que le Lord Germain, comme on le prétend, trouva les moyens d'emprunter autant d'argent qu'il falloit pour le voyage, ce que le Roi rendit après avec les intérêts. Le Docteur Goffe qu'on connoissoit alors pour l'Agent & le Confident du Lord Germain, fut envoyé promtement en Hollande pour disposer les troupes de Mer à recevoir le Lord Germain pour commander la Flotte; tant ce Seigneur avoit euvie de conduire quelque Action que ce fut, dont le succès devoit être heureux en apparence; quelque mal-propre qu'il fût pour cela; n'ayant aucune habilité, ni connoissance dans la Marine, & étant moins aimé par les troupes de Mer, qu'aucun autre qu'on eût pû leur indiquer. Le Prince fit toute la diligence qu'il put pour Calais, accompagné seulement du Prince Robert, des Lords Hopton, & Colepepper, & de quelques autres Gentilshommes, outre ses Domestiques. Ayant trouvé une Frégate devant Calais, & apprenant que le Duc d'York étoit allé de la Haye à Helvoetsluis, & s'étoit mis sur la Flotte, il s'embarqua sur le champ, & fit d'autant plus de diligence qu'il craignoit que son Frére ne fut en Action avant lui:

Le Prince il fut reçû sur la Flotte avec toutes les acclaseçà sur la mations, & les cris de joye ordinaires à ce peuple; & les mêmes qu'ils avoient fait quel-Flotte. ques jours auparavant à l'arrivée du Duc

d'York.

Factions dans la Flotte du

Frince.

Dès qu'on sut en Hollande que le Prince de Galles étoit arrivé, le Prince d'Orange, & la Princesse Royaleson épouse, y vinrent aussitôt, pour le recevoir autant bien que le lieu le pouvoit permettre; mais sur tout pour se réjouir ensemble, ne s'étant point vûs depuis leur Enfance. Le Prince trouva la Flotte pleine de factions, & de désordres; car on avoit fait de grands efforts pour la corrompre. Le Chevalier Jean Berkley étant venu à la Haye pour prendre le Gouvernement du Duc d'York, il ne plut point à Son Alresse Royale à qui le Colonel Bamfield avoit persuadé, que Berkley avoit été infidéle aussi-bien que malheureux, en accompagnant le Roi dans l'Ile de Wight. Le Colonel même en étoit si irrité, qu'il se fervit de toute la subtilité de son esprit, pour diminuer le respect de Son Altesse envers la Reine, & pour contredire ses ordres. Prenant occasion que la Flotte étoit à Helvoetsuis, il ne manqua pas d'y aller, & comme il avoit une merveilleuse adresse, pour exciter la mutinerie, & à tourner l'esprit des gens du commun peuple, tels qu'étoient ceux dont la Flotte étoit composée, n'y ayant aucuns Officiers, que les moindres de l'équipage, il leur persuada, " de se déclarer pour le Duc , d'York; sans aucun égard pour le Roi, ni " pour le Prince: & quand Son Altesse seroit à bord, de ne se point mêler dans la

" querelle d'entre le Roi & le Parlement; " mais de se joindre avec le parti Prèsbyté-" rien, & avec la Ville de Londres, qui par " ce moyen porteroient le Parlement à la rai-" son. Il prépara aussi ses Mariniers, lors que le Duc seroit arrivé, à rebuter le Chevalier Jean Berkley, & à le faire chasser; ne doutant pas qu'alors, il ne gouvernât, & le Prince, & la Flotte.

Dans le même tems le Docteur Goffe, qui n'étoit pas moins adroit que l'autre, & qui ne se faisoit pas un grand scrupule de se trouver dans des parties de divertissement avec qui que ce sût, avoit sait connoissance avec quelques-uns des Matelots, leur rendoit suspecte l'activité de Bamsield, & tâchoit de leur persuader, ,, de supplier le Prince, qu'il savoit, devoir être bien-tôt avec eux, que le Lord

"Germain fût fait leur Amiral, qui pourroit "leur fournir de l'argent, & tout ce dont ils "avoient besoin: qu'il n'y avoit point d'ar-"gent à espérer que du côté de la France; que

" le Lord Germain y avoit beaucoup de cré-,, dit, & pouvoit avoir autant d'argent qu'il

la fidélité naissante de ces Matelots, commen-

coit à s'ébranler.

Dans le même tems encore le Lord Willoughy de Parbum, toujours attaché au parti Prèsbytérien, où il étoit en grande estime, quoi qu'il ne fût pas imbu des mêmes principes, avoit quitté le Parlement, & passe secrètement en Hollande, & étoit arrivé à Rotterdam, dans le tems que Bamsield revenoit de la Flotte, & alloit pour accompagner le Duc d'York à la Haye.

Haye. Bamfield fit un message de la part de la Flotte, qu'il crut capable d'y faire aller en hâte le Duc d'York : lui disant, " qu'ils s'in-, formoient de Willougby, & qu'ils avoient , une grande impatience qu'il fût avec eux; Infinuant au Duc,, qu'il avoit extrêmement " contribué à la bonne disposition où étoit la , Flotte, qu'il étoit du fecret de leur révol-, te, & leur avoit promis de retourner prom-, tement avec eux; & que ce leur seroit une " chose très-agréable, si Son Altesse le me-, noit avec elle sur la Flotte, & le faisoit son ,, Vice-Amiral. Le Duc partit en diligence pour Helvoetsuis: il vint à bord de l'Amiral, où il fut reçu avec les témoignages ordinaires de joye & d'acclamation. Il déclara le Lord Willougby son Vice-Amiral; il nomma plufieurs autres Officiers dans les Vaisseaux. & parut avoir une fort grande envie d'être en mer. Bamfield agissoit toujours à son ordinaire; & le Docteur désespérant d'élever son Patron, comme il se l'étoit proposé, fit tout ce qu'il put pour traverser Bamfield, & pour faire en sorte que le Prince de Galles en fût averti; pour cet effet il hâta son voyage, qui hâta celui de Son Altesse. Le Prince arriva à Helvoetsluis fort à propos pour prévenir les malheurs qui seroient infailliblement arrivez: & la Flotte à la vue du Prince revint en fa bonne disposition pour lui, qu'il crut mieux conserver par quelque action: c'est pourquoi il souhaitoit avec impatience d'être en mer, où il étoit assuré d'être supérieur à toutes les forces que le Parlement pourroit lui opposer en si peu de tems. Mais la Flotte manquoit déla

déja de plusieurs provisions, & principalement de Biére, dont elle sut pourvue suffisamment par l'assistance du Prince d'Orange. Alors le Prince sit voile pour la Rade de Varmouth, & de là pour les Dunes; ayant envoyé le Duc d'York avec toutesa suite à la Haye pour

y démeurer.

Quoi que le Duc fût fort chagrin de quitter la Flotte, qu'on lui avoit fait regarder comme son partage; néanmoins il ne pouvoit s'empêcher de reconnoître que la droite raison ne permettoit pas qu'on les hasardat tous deux sur la Flotte: & le Prince de Galles étant réfolu de s'y engager en personne, le Duc se soumit à cette résolution. & consentit de demeurer avec sa sœur. Le Prince ne jugea pas à propos de déplacer le Lord Willougby, de la Charge que le Duc lui avoit donnée: fachant qu'il avoit une grande influence sur le parti Prèsbytérien; quoi qu'il fût peu connu sur la Flotte. Et le Capitaine Batten commandant le Constant Warwick, une des meilleures Frégates que le Parlement eût fait bâtir, étant venu avec ce Vaisseau joindre la Flotte en même tems que le Prince, avec Jourdain, & deux, ou trois autres Officiers de Marine, Son Altessele fit Chevalier, & Contre-Amiral de la Flotte; croyant ne pouvoir rien faire de plus agréable aux Matelots, que de leur donner le même Officier qui les avoit commandez plusieurs années; & dont l'expérience, & la bonne conduite, suppléeroient au peu d'habileté du Vice-Amiral, qui étoit fort aised'écouter, & de profiter de ses avis. Mais le Prince s'apperçut peu de tems après qu'il

s'étoit trompé dans ce choix, & que les Soldats, qui vouloient servir le Roi par un principe d'obéissance & de sidélité, n'avoient aucune affection pour Batten, parce qu'il avoit manqué en l'une & en l'autre, & qu'il étoit alors dans un parti, pour lequel ils n'avoient aucune considération. La vérité est, que le Prince vint tout disposé par la Reine, à faire fonds sur le parti Prèsbytérien, parce qu'outre le pouvoir de l'Armée d'Ecosse qui devoit, de jour-en-jour, faire une invasion en Angleterre, car on croyoit que les Prèsbytériens étoient les Maîtres de toutes les forces. de Londres: le Lord Colepepper, & Monsieur Long Secretaire du Prince, étoient chargez par la Reine d'affermir Son Altesse dans cette résolution, & la Reine avoit enjoint au Prince de suivre leurs Conseils, quoi que tous les autres Lords, qui étoient auprès de lui, fussent d'un autre sentiment, & que le Prince même n'y eût pas d'inclination. Le Docteur Steward Doyen de la Chapelle du Roi, que Sa Majesté avoit recommandé au Prince son Fils, comme un homme capable de l'instruire dans les matiéres, qui concernoient l'Eglise; le Docteur Earles, & ses autres Chapelains, étoient fortassidus auprès de lui, pour prévenir ces sortes d'insinuations. Mais ces deux derniers faisoient consister le bénéfice de cette Flotte, en ce que c'étoit un heureux moyen pour mettre le Prince à terre, afin qu'il pût être à la tête de l'Armée d'Ecoffe, & il est sans doute que sil'Armée étoit entrée alors en Angleterre, comme elle y entra fort peu de tems après, le Prince, avec la Florte auroit

auroit suivi les avis qui lui auroient été en-

voyez par les Ecosois.

Cependant il fut trouvé à propos, après que le Prince eut rôdé quelques jours sur la côte, que tout le Royaume fût informé qu'il étoit là, & que la Flotte iroit ancrer dans la Tamise: dont ils espéroient deux grands avantages; Le prémier que par ce moyen ils engageroient la Ville de Londres à se déclarer, quand elle verroit son commerce interrompu, & que les Vaisseaux qui devoient revenir au . Port, & qui dans cette saison étoient en grand nombre, étoient en danger de tomber entre les mains du Prince. L'autre que la présence du Prince dans la Tamise, empêcheroit le Parlement de trouver des Matelots, & de mettre en Mer la Flotte qu'ils préparoient pour réduire l'autre, sous le commandement du Comte de Warwick, auquel le Parlement avoit trouvé bon de conserver cét employ, dans une pareille occasion, & qui avoit accepté la charge, dans la pensée qu'il seroit plus en état de choisir son Parti, selon les changemens, qui arriveroient fur terre.

D'abord que le Parlement eut appris les mouvemens, qui se faisoient dans Kent, & eut vû les ordres expédiez, & signez par l'Etrange, il méprisa cela, & crut qu'on n'avoit autre dessein que de l'amuser: parce que le nom de l'Etrange étoit inconnu, que les Gentilshommes de Kent qui avoient séance au Parlement, assuroient, ,, qu'il n'y avoit aucun, Gentilhomme de ce nom dans la Cointé; & que le Chevalier Edouard Hales, qui y étoit aussi présent, leur dit, qu'il étoit très-assu-

" ré que son petit fils ne s'étoit point embar" qué dans une telle affaire. Mais quand il fut averti que ces assemblées se continuoient, 
& vid les Déclarations publiées, & quand il fut assuré que le jeune Hales, paroissoit avec eux comme leur Général; il crut que l'affaire méritoit ses soins c'est pourquoi. Il ordonna au Général, " d'envoyer deux, ou trois " Compagnies de Cavalerie dans Kent pour " étousser ces soulévemens séditieux: Le Chevalier Edouard Hales s'excusant alors par des injures, des ménaces, & des malédictions contre son petit Fils, qui, disoit-il, ne seroit

jamais son héritier.

Le Comte de Holland, qui avoit une Commission de Général, & les autres qui étoient engagez dans l'entreprise, n'étoient pas encore prêts; les Ecossois n'étant point encore entrez dans le Royaume; & même ils ne savoient rien de l'affaire de Kent. Néanmoins quand ils furent assurez, qu'ils étoient assemblez en un corps, & qu'ils étoient si forts, que les Officiers qui commandoient les troupes envoyées pour les dissiper, avoient fait diau Parlement, ", qu'ils n'osoient avancer, " parce que les ennemis étoient beaucoup plus " forts qu'eux, que leur nombre augmentoit " de jour-en-jour, & qu'ils avoient écrit à la " Ville de Londres, pour l'exhorter à se join-,, dre avec eux; le Comte de Holland, disje, & les autres avec lui, trouvérent à-propos de les appuyer & encourager autant qu'ils le pourroient : pour cet effet ils leur dépêchérent les Officiers destinez pour les troupes de cette Comté quand il en seroit tems, & qui Iul-

usqu'à présent s'étoient tenus cachez dans Londres, pour éviter tout soupçon. Ils les prioient d'affembler leurs amis le plutôt qu'il leur seroit possible, pour se joindre à leurs voisins, & les assuroient,, que dans très-peu ,, de tems ils recevroient un Général de la part ,, du Roi: ne croyans pas Monsieur Hales capable d'un si grand ouvrage, son crédit diminuant à mesure que leurs forces augmentoient, car on commençoit à demander si Hales agissoit en vertu d'une commission de Sa Majesté. Le Comte de Holland avoit formé son parti de plusieurs Officiers qui avoient servi le Roi & le Parlement, qui étoient tous dans Londres, & il n'avoit pas encore dessein de les assembler, mais d'attendre le concours de leurs amis du Nord: ainsi consultant avec les autres, & trouvant que le Comte de Norwich, qui avoit été quelques mois en Angleterre sous un sauf-conduit du Parlement, sous prétexte de faire sa composition, dont il n'étoit pas exclus, vouloit bien s'engager à prendre le commandement de ceux de Kent, où il étoit connu, & estimé, & qu'on étoit assuré de son zéle, & de son affection pour le service du Roi, ils résolurent qu'il iroit, & ils remplirent de son nom une des Commissions en blanc, qu'ils avoient toutes prêtes, pour en disposer, quand il seroit nécessaire. Le Commandement de toute la Comté de Kent lui fut confié,,, avec pouvoir de les conduire par ,, tout où le service de Sa Majesté le deman-, deroit. Avec cette Commission il partit en diligence pour Kent, & trouva à Maidstone un meilleur Corps de Cavalerie, & d'Infanterie

terie en Armes, qu'on ne s'y étoit artendu: & assez nombreux pour faire tête à une Armée, telle que le Parlement pouvoit alors leur opposer. Ils le reçurent tous avec une merveilleuse acclamation, & lui jurérent obéiffance. Monsieur Hales, fur la nouvelle qu'on envoyoit un autre Général, accable par un Orage de menaces qui tomboient sur lui de la part de son Ayeul, & sur sa femme de la part de sa Mére, & se sentant incapable de cette Charge, quoi que son affection ne sur pas diminuée, trouva moyen de passer en Hollande avec sa femme, & son ami Monsieur l'Etrange, qui avoit perdu ion crédit parmi le peuple : étant résolu, aussi-tôt qu'il auroit mis sa femme hors de l'atreinte de sa Mére, de revenir, & de hazarder sa personne en qualité d'Officier inférieur dans une affaire, dont il voyoit bien qu'il n'étoit pas à-propos qu'il eût la conduite en Chef, ce qu'il tâcha de faire aussi-tôt après avec beaucoup de résolution.

Les empressements des Ecossois auprès des Prèsbytériens leur Correspondans; le bruit que le Chevalier Marmaduke Langdale avoit été bien reçû à Edimbourg, & que plusieurs Ossiciers, & soldats Anglois s'y attroupoient journellement; & sur tout les promesses que l'on faisoit à Paris de sournir des secours d'armes, de Munitions, & d'Argent, dès qu'on le voudroit, sirent jouer en Angleterre toutes les machines, que l'on y avoit préparées pendant l'hyver. Les Colonels Laughorn, Pomel, & Poyer commandoient au Sud de Galles sous le Parlement, qu'ils avoient servi depuis

le commencement de la guerre. Le prémier étoit un Gentilhomme de bonne famille, & qui possédoit de belles terres dans ces Comtez : il avoit été élevé Page du Comte d'Effex, lors qu'il commandoit dans les Pais-bas; il continua dans ce service, gagna la faveur du Comte, & cela fut cause qu'il s'engagea des prémiers dans la Rébellion, comme bien d'autres, qui ne souhaitoient point de mal au Roi. Le second étoit un Genrilhomme aussi, mais un soldat de fortune. Le troisième d'un asfez vil négoce, s'étoit élevé dans la guerre, s'étoit aquis la réputation d'un brave, & habile Officier, & avoit reçu du Parlement le Gouvernement du Château de Pembrook. Ils se communiquérent tous trois leurs sujets de mécontentement, croyans que le Parlement les avoit mal récompensez pour tous les services qu'ils lui avoient rendus, & voyans que d'autres, & en particulier le Colonel Mitton, avoient été avancez à leur préjudice : ils réfolurent de se servir de l'occasion de l'entrée des Ecossois dans le Royaume, pour se déclarer pour le Roi, & en faveur des Prèsbytériens. Mais Laughorn, qui n'étoir pas infecté de ces fantaisses, & qui ne doutoit pas qu'il ne ramenât les deux autres à des réfolutions plus fages, quand il en seroit tems, ne voulut pas s'engager, qu'auparavant il n'eût envoyé une personne de confiance à Paris, pour informer le Prince, de ce qu'ils avoient déterminé, & de ce qui leur manquoit, parce que s'ils n'étoient pas fecourus, ils ne pourroient pas éxécuter leur dessein, souhaitant de recevoir des ordres pour le tems qu'ils se déclareroient,

roient, & une assurance qu'ils recevroient à rems les secours dont ils avoient besoin. Lord Germain lui envoya une promesse de sa main, ,, qu'il ne manqueroit pas de recevoir " tout ce qu'il demandoit, avant qu'il fût " pressé par l'ennemi; partant il le conjuroit, lui & ses amis, de se déclarer promtement " pour le Roi, les assurant que cela seroit très-" utile, & avantageux au service de Sa Ma-" jesté puis que l'Armée d'Ecosse étoit prête " d'entrer en Angleterre, au prémier avis " qu'ils se seroient déclarez. Sur cela ils se déclarérent aussi-tôt, avant que d'être en état de tenir la Campagne, faute de munitions & d'argent: & lors que Pembrooke n'étoit pas fourni de provisions pour plus de deux mois: qui pis est, on ne pensa plus du tout à eux dans la fuite.

Le Lord Byron avoit été envoyé de Paris, à la sollicitation de l'Ecosse, pour faire déclarer assez de monde en dissérentes parties de l'Angleterre, pour occuper l'Armée, & l'empêcher d'entrer dans un entier engagement contre les Ecossois: & pour disposer ses anciens Amis aux environs de Chester, & du Nord de Galles à se soulever le plutôt qu'ils pourroient. Avec le secours du Colonel Robinson, il s'empara de l'Ile d' Anglesey, & prépara tout le Nord de Galles à se déclarer aussitôt que les Ecossois entreroient en Angleterre. Mais ce qui étoit plus important, & qui sembloit déja avoir porté la guerre jusque dans le cœur du Royaume, c'est que quelques Gentilshommes qui auparavant avoient servi le Roi dans la Garnison de Newark, & dans l'Armée

mée du Nord, sous le Chevalier Marmaduke Langdale, par une résolution prise avec lui avant qu'il partit pour Ecosse, & suivant les ordres qu'ils reçurent de lui, lors qu'il crut que les Ecossois seroient bien tôt en état de marcher, avoient surpris le fort Château de Pontfret dans la Comté d'York, où il y avoit garnison pour le Parlement; & que leur Corps étoit devenu si nombreux par le concours des Officiers & Soldats des Comtez adjacentes, qu'il se rendoit formidable dans tout ce Canton-là, & assuroit une communication entre Londres & York, moyennant une bonne Nous nous étendrons plus au long sur cette surprise du Château de Pontfret, avant que nous parlions de la fin tragique de cette entreprise. Les affaires étoient dans ce mouvement en Angleterre, lors qu'il n'y avoit encore aucune apparence d'Armée en Ecosse, quoi qu'ils eussent promis qu'elle seroit prête pour marcher au commencement de Mai.

Ce qui embarrassoit les Ecossois n'étoit pas tant de lever une Armée, que de savoir qui la commanderoit. Le succès de tous leurs desseins dépendoit du choix d'un Général; & à moins qu'ils ne sissent nommer le Duc Hamilton pour cet emploi, ils ne se promettoient rien de bon de leur entreprise. C'étoit une chose assez difficile de déplacer le Général Lessy, qui avoit toujours été à la tête de leur Armée, lors qu'elle avoit le plus prospéré, mais il étoit dans la considence du Marquis d'Argyle, ce qui étoit un obstacle sussissant à son égard, quand il n'y en auroit pas eu d'autres. D'ailleurs il étoit fort âgé, & dans les Actions

Actions de la derniére expédition d'Angleterre, il avoit paru peu capable de cet emploi : de sorte qu'il falloit trouver quelque expédient pour se défaire de lui: & par bonheur il n'eurent pas beaucoup de peine à le résoudre de se décharger du Généralat, sous prétexte de son âge & de ses infirmitez, mais en effet parce qu'il n'avoit pas envie de hasarder son honneur contre les Anglois, à moins qu'il ne fut affisté par des Anglois, qui avoient été la cause de sa fortune dans toutes les actions importanqu'il avoit faites pendant la guerre; puisque quand il avoit été destitué de ce secours, il avoit toujours reçû quelque affront. Etant donc question de nommer un nouveau Général, le Duc Hamilton fut proposé, comme un homme propre à rétablir l'honneur de la Nation. Il avoit éxercé la Charge de Général sous le Roi de Suede, où Lesty, qui s'étoit demis de cet emploi, avoit été Major Général sous lui : de sorte qu'on ne pouvoit pas le foupçonner de manquer d'expérience dans le métier de la guerre.

Pendant que cela se passoit, Argyle sut averti, que le Chevalier Marmaduque Langdale, & le Chevalier Philippes Musgrave étoient dans la Ville; & de quelques discours qu'ils avoient tenus, ou d'autres Officiers en leur Compagnie: il demanda,, que si on leur donnoit, quelque commandement dans l'Armée, ils, acceptassent dès à présent le Convenant:

" & que l'on sit une Déclaration générale, qu'il n'y auroit aucun Officier, ni Soldat, dans l'Armée, qui n'eût auparavant agréé, le Convenant, & que quand ils seroient en-

" trez en Angleterre, ils ne se joindroient avec " aucunes troupes, ni avec aucun particu-, lier, qui n'auroient pas fait, ou refuse-" roit de faire la même chose. Cette proposition ne fut point contredite; ceux qui étoient les plus promts à lever une Armée pour la liberté du Roi, étoient aussi échauffez qu'aucun autre pour faire réuffir cette Dé-Quoi que le Duc Hamilton & Lauclaration. rick son Frère, la désapprouvassent dans l'ame, prévoyans par la longue expérience qu'ils avoient de l'humeur des Anglois, de quel préjudice elle leur seroit en ce pais-là, ils n'eurent pas le courage d'ouvrir la bouche pour s'y opposer. Le Chancelier d'Ecosse, & le Comte de Lautherdale, foutenoient cette proposition avec autant de passion, qu'Argyle lui-même, & paroissoient persuadez que ces deux Gentilshommes avoient déja accepté le convenant, ou qu'ils ne feroient pas difficulté de l'accepter.

Il est assez difficile de comprendre, qu'après une si longue connoissance de l'Angleterre, & avoir observé de quelles personnes étoit composé le parti du Roi: qu'après leurs fréquentes Conférences avec le Roi, sans avoir purien obtenir de lui, soit à New-Castle pour se garantir d'être livré au Parlement, soit en leur dernière tentative, lors qu'il leur accorda tant d'articles injustes, pour les gratisser, asin qu'ils lui promissent, , que personne ne se, roit contraint d'accepter le Convenant; ils s'opiniatrassent encore à ce fatal complot contre l'Eglise, qu'ils ne pouvoient jamais espérer de faire réussir; à moins qu'ils n'eussent

le dessein de changer seulement de main, & de tenir le Roi aussi resserré, quand ils l'auroient en leur pouvoir, qu'il l'étoit sous la domination du Parlement & de l'Armée. pendant ils étoient si infatuez de cette résolution, qu'ils découvroient leur dessein de ne pas moins opprimer le parti du Roi, que les Indépendans, & les Anabaptistes, & sur les nouvelles que la Flotte du Parlement s'étoit révoltée pour le Roi, qu'il y avoit un soulévement dans la Comté de Kent, & en d'autres endroits, & que dans tout le Royaume on étoit bien intentionné pour Sa Majesté, ils se relâchoient de leurs préparatifs, pour différer leur marche, afin que toutes ces forces pussent être réduites & opprimées, & qu'ainsi ils fussent les Maîtres absolus, après avoir eu le dessus sur l'Armée. Enfin quand ils ne purent pas différer leur marche plus long-tems, sur les pressantes sollicitations de leurs amis de Londres, ils envoyérent le Comte de Lautherdale, avec les impertinentes instructions, dont nous parlerons tantôt, & demandérent positivement que le Prince vint avec eux, déclarans, ", que s'il n'étoit pas promtement .. dans leur Armée, ils retourneroient en Ecof-, se sans faire aucune entreprise. Et ce fut la connoissance decette résolution sur laquelle la Reine fondoit ses instructions si positives; quoi qu'il parût d'autres circonstances avantageuses au Roi dans le Royaume d'Angleterre.

Les Chevaliers Marmaduke Langdale, & Philippes Musgrave, n'eurent pas été plutôt informez de cette Déclaration, qu'ils allérent prouver ces Lords Ecossois, & se plaignirent

CIVIL. D'ANGLETERRE. aigrement à eux, " qu'ils avoient faussé leur " foi, & les avoient trahis dans leur Patrie. A quoi ils répondirent, qu'ils étoient obli-" gez d'abandonner leur dessein de délivrer le », Roi, ou de céder à cette détermination, de , laquelle leur Parlement ne se départiroit ja-, mais. De forte qu'ils les priérent avec tous les empressemens imaginables d'accepter le Convenant; quelqu'un s'offrant de conférer avec eux sur ce sujet, & promettant de les satisfaire, en leur faisant voir que le Convenant ne renfermoit pas les clauses qu'ils s'imagi-Mais ils virent bien qu'ils ne gagneroient rien sur eux, & qu'au contraire ils se résolvoient de sortir incessamment de l'Ecosse, leur disant, ,, qu'ils ne manqueroient pas " de desabuser les personnes d'honneur en An-" gleterre, qui avoient trop de penchant à se " confier à eux; & qu'ils entreprenoient un ouvrage plus difficile qu'ils ne s'imagi-, noient. Les Lords Ecosois n'ignoroient pas de quelle importance il leur étoit de les avoir avec eux, pour entrer avec succès en Angleterre; c'est pourquoi ils les priérent, " d'avoir un peu de patience, & de s'absen-,, ter encore d'Edimbourg jusqu'à-ce-que la " chaleur de cette contestation fut passée, & ,, que l'Armée fût prête à se mettre en mar-, che. Et le Duc Hamilton, qui avoit un merveilleux talent pour se faire croire, les assura positivement, ,, qu'aussi-tôt qu'il se ver-, roit à la tête de l'Armée, & en marche, , il ne seroit plus parlé de Convenant; mais ,, que tous les amis du Roi sans distinction,

seroient les bien-venus. Ainsi ils partirent

Tome V.

M

d'Edimbourg, & retournérent à leur prémiére habitation, où peu de tems après le Duc leur envoya dire de venir parler à lui en particulier; il les reçut fort agréablement, & leur dit, " qu'il étoit tous prêt, & que leurs amis ,, d'Angleterre les follicitoient avec tant d'em-" pressement, qu'il étoit résolu de marcher " dans très-peu de jours : ce qu'il avoit cru " nécessaire de leur communiquer, non seule-" ment à cause de l'amitié qu'il avoit pour eux, » qui faisoit qu'il n'auroit jamais de réserve », pour eux; mais encore parce qu'il faisoit , fonds fur eux-deux pour furprendre les Vil-" les de Berwick & de Carlisse, dans le tems ,, qu'il seroit en état d'y marcher; ayant des-" sein de prendre sa route entre ces deux Pla-

, ces. Ce n'étoit pas un ouvrage difficile pour eux, qui en allant en Ecosse étoient convenus avec leurs amis, voisins de ces Places, qu'ils se tiendroient prêts pour cette entreprise quand ils en seroient requis. Ils croyoient même alors que ce seroit beaucoup plutôt, & ainsi ils vouloient bien l'entreprendre, mais ils demandoient des Commissions au Duc pour cet effet. Le Duc s'en excufa sous prétexte ,, qu'il falloit nécessairement que la chose fût " fecréte, & qu'il ne la confieroit pas à son " Secrétaire: que d'ailleurs ces Commissions " étoient inutiles pour l'entreprise, puis que ce seroit leur crédit, & la connoissance , qu'on avoit qu'ils étoient approuvez du " Roi, qui les feroit réuffir; & non ses Com-, missions, pour lesquelles ces Villes-là n'au-, roient aucune déférence. Hajouta, ,, que , le

, le Marquis d'Argyle avoit toujours protesté
, contre le dessein de commencer la guerre
par aucun acte d'hostilité contre les Anglois, en forçant quelques unes de leurs
Villes; mais qu'une Armée marcheroit au
lieu où étoit le Roi, asin que les Députez
, envoyez pour parler à lui, eussent la liberté de parler à Sa Majesté, ce qui étoit un
, droit du Royaume, dont la demande ne seroit point regardée comme une infraction
, à la pacification entre les deux Royau-

, mes.

Ces raisons ne leur paroissoient pas assez fortes, pour déterminer le Duc, mais ils en devinoient deux autres capables de lui faire refuser les Commissions qu'ils demandoient, & qui autrement pouvoient être données avec le même secrèt que l'entreprise devoit être éxécutée. L'une étoit l'ordre de ne point donner de Commission à qui que-ce-soir, qui n'auroit pas accepté le Convenant : & quelque autorité que le Duc s'attribuât pour dispenser de cet ordre, quand il seroit en Angletenre, il n'étoit pas à propos qu'il se l'attribuât tant qu'il seroit encore à Edimbourg: l'autre étoit, que quand ils l'auroient fait fans sa Commission, il pourroit dans sa marche, ou austi-tôt qu'il y seroit arrivé, les déposséder du Gouvernement & mettre des Ecosois en leur place. Il ne leur dissimula pas la dernière raison, mais il leur avoua,, , qu'encore que le Conseil d'Erosse n'entreprit pas ,, de s'emparer de ces Places, néanmoins que quand elles seroient prises, les Ecosois s'attendroient qu'elles seroient mises en , leur

, leur pouvoir, & qu'elles dépendroient , d'eux, parce qu'autrement, ils ne pourroient pas lui envoyer les secours continuels qu'il en espéroit. Comme il y avoit une levée de 5. ou 6000. hommes, que le Chevalier Monroe avoit levez dans le Nord, & tirez d'Irlande, & qui devoient commencer leur marche après lui, dès qu'il seroit hors de l'Ecosse, les deux Gentilshommes n'avoient aucun dessein de demeurer dans ces Gouvernemens, sachans de quelle importance il étoit qu'ils fussent présens à l'Armée, du moins pendant qu'elle seroit dans les Comtez du Nord: mais ils savoient bien qu'il étoit important pour le service, que ces deux Villes demeurassent au pouvoir des Anglois, parce qu'autrement il y auroit peu de Gentilshommes de ces quartiers-là qui voudroient se déclarer, quelque bien intentionnez qu'ils fussent. Ainsi quand ils eurent dit leurs raisons au Duc ils lui laissérent le tems d'y résléchir, se chargérent de l'entreprise pour laquelle il les pressoit, & partirent pour la mettre en éxécution sur les deux Villes en même tems, tout étant concerté entr'eux pour cet effet.

Le Chevalier Marmaduke Langdale avoit plusieurs Officiers & Soldats, placez secrètement du côté de l'Ecosse, prêts à obéir à ses ordres: & encore plus du côté de l'Angleterre, où il y avoit deux ou trois bonnes samilles, à deux ou trois milles de Berwick, qui étoient bien intentionnées, & prêtes à paroître quand elles en seroient requises, ayant pour cet esset retiré un nombre de soldats. Le Chevalier Langdale en destina une partie pour

le

le venir joindre du côté de l'Ecosse à un mille de Berwick, la nuit avant qu'il eût deffein de surprendre la Place, & le reste pour être dans la Ville, au lever du Soleil, avant qu'il y eut aucun soupçon; quelques-uns sur la place du Marché, & quelques-uns sur le pont par où il falloit entrer. Le lendemain, jour de marché, lors qu'un grand nombre de petits Chevaux vont à la Ville chargez de sacs de blé, Langdale avec environ cens Chevaux, & quelques Fantasins, qui marchoient avec le peuple allant au marché, se trouva sur le pont à Soleil levant, avant qu'on se dout ât de rien; ayant trouvé ses amis qui l'y attendoient, il fit promtement lever le Pont, le fit garder par son Infanterie, & envoya le reste en d'autresendroits. Il alla dans la place du marché Langdaie surprend avec la plus grande partie de son monde, où Berwick il trouva ses Amis & Compatriotes prêts à & Muigrafaire tout ce qu'il leur commanderoit. La ve surconsternation fut si grande par toute la Ville, prend où il n'y avoit point d'autre garnison, que des aussi tôt Bourgeois, qu'après s'être saiss du Maire, après. qui en étoit Gouverneur, tout devint en un moment si tranquile, qu'on r'ouvrit les Portes, afin que le marchéne sut pas interrompu. Le Chevalier Philippes Musgrave s'empara de Carlisse, avec autant de facilité: il y avoit un plus grand crédit; & le peuple en général, y étoit mieux intentionné pour le Roi, & avoit moins d'aversion pour les Ecossois, que celui de Berwick. Auffi-tôt ils donnérent avis au Duc de ce qu'ils avoient fait.

On s'étonnera sans doute, que Cromwel, qui prévoyoit la guerre contre l'Écosse, & qui

M 3 étoit

étoit averti éxactement des préparatifs qui se faisoient pour cela, n'eut pas eu la précaution de mettre des Garnisons dans ces Places importantes, qui auroient pû résister quelque tems à toutes les forces des Ecossois: mais la même raison qui retenoit les Ecossois à Edim. bourg , produisoit le même effet à Westminster. Il étoit notamment stipulé par l'Acte de Pacification entre les deux Royaumes, lors que les Parlemens de l'un & de l'autre complotoient contre le Roi, " qu'il n'y auroit plus de Garnisons entretenues ni dans Bermick, ni dans , Carlifle, où elles furent alors licentiées ; & quelques unes de leurs fortifications négligées, qui auroient pu'êrre facilement réparées: & même sans néparations, elles étoient assez capables de réfister quelque tems aux ennemis; le Parlement ne voulut pas permettre qu'on y envoyat aucunes troupes, afin que les Ecosois me puffent pas prendre prétexte qu'il avoit commence la guerre, mais il laissa Berwick au Commandement du Mairey & des Bourgeois. qui se seroient défendus contre les Ecossois, s'ils les avoient attendus. Mais la vérité est que Cromwel avoit un le parfait mépris pour zontes les forces de cette Nation que jamais il neprenoie garde quelle place ils occupoient, ni à l'avantage du vercain où ils le postoient dans la Campagne as S a tibe s bristand Langdale & Musgrave ne furent pas plurôt Maitres de Berwick & de Carlifle, que tous les Gentilshommes, Officiers & Soldats des environs, qui avoient déja servi le Roi, vinrent à eux par troupes, bien armez, bien dispofez, & bien pourvus pour la guerre: en forte qu'ils

qu'ils avoient non seulement de bonnes garnisons pour garder ces Places, mais encore assez de Cavalerie pour délivrer les Comtez adjacentes, des troupes des Committez & des autres personnes, qui y étoient publiquement engagees, & qu'on savoit être en secrèt bien intentionnées pour le Parlement. Ce fut le 8 Mai 1648. que Langdale s'empara de Berwick; & auffi-tôt après Musgrave surprit Carlifle sur les huit heures du soir, plusieurs Gentilshommes, qui étoient dans la Ville, & aux environs attendans son arrivée; en sorte que les Bourgeois étoient en désordre, & firent peu de résistance. Il est certain, que tous les deux avoient promis par écrit au Duc Hamilton, qu'ils lui remettroient les deux Villes quand il le souhaiteroit, parce qu'il les avoit affurez, ", que le Roi avoit promis & signé de sa main que ces deux Villes seroient li-, vrées aux Ecossois : ce qui supposoit nécessairement que les Ecossois les prendroient d'abord sur le Parlement, en la possession duquel elles étoient l'une & l'autre quand le Roi signa le Traité fait au Château de Carisbrook. Cependant le Duc Hamilton non seulement avoit refusé de les secourir d'hommes, & de tout ce qui pouvoit contribuer à la prise de ces deux Places: mais encore, n'avoit pas voulu leur accorder de Commission pour cela, fous prétexte, ,, qu'il n'osoit le faire, parce , que les Ecossois étoient obligez de ne pas " commencer la guerre. Le Duc & les autres Lords de sa confidence, promirent seulement, ,, d'envoyer cinq ceus mousquets, & M 4

Garnisons; & que s'ils étoient pressez plu-

» tôt, ils s'assurassent d'être secourus.

Mais dès qu'il sut, qu'ils étoient maîtres de ces deux Places, il envoya sur le champ un Gouverneur, & une Garnison, pour prendre possession de Berwick, auxquels Langdale la délivra suivant sa promesse. En même tems il étoit requis,, de marcher avec tous les An-», glois aux environs de Carlisse, d'accroître , le nombre de ses troupes le plus qu'il pour-,, roit, & den'y perdre aucun tems; ce qu'il , fit avec tant de succès, qu'en très peu de jours, il eut un Rendez-vous sur une plaine à cinq milles de Carlisse, où il sit une Revuë de trois mille Fantassins bien armez, & de sept cens Chevaux non moins bien équipez, qui tous avoient été levez dans Cumberland, & Westmoreland, outre la Garnison de Carlisse, que Musgrave commandoit encore. Deux jours après, il vint encore cinq cens Chevaux de la Comté d'York, de l'Evêché de Durham, & des Contrées voisines 3 de sorte que Langdale résolut de marcher incessamment dans la Comté de Lancastre, pour réduire ceux qui tenoient-là pour le Parlement : ce qu'il auroit fait sans peine, le Lord Byron étant prêt sur les bords de la Comté de Chester, pour se joindre avec Mais un progrès si promt pour composer une Armée, n'étoit pas regardé de bon œuil à Edimbourg; on en dépêcha un Exprès, avec des ordres positifs au Chevalier Marmaduke Langdale, ", de ne pas s'engager au com-" bat avec l'ennemi, quelque avantage qu'il » y vît; jusqu'à-ce-que l'Armée d'Ecosse fut

près rencontreroit le Chevalier Marmaduke, ce dernier devoit aussi-tôt se retirer avec ses troupes proche de Carlisse, à quoi il obeit dès qu'il eut reçû l'ordre: & dans le tems qu'il auroit pû marcher contre Lambert, qui avoit été envoyé avec une moindre force que celle que Langdale commandoit, & qui selon tou-

tes les apparences auroit été défait.

Mais comme fice n'étoit pasassez pour les décourager, il vint des Lettres du Conseil d'Ecoffe, un ou deux jours après cet Exprès, par lesquelles le Chevalier Marmaduke Langdale étoit aigrement repris, ,, de ce qu'il avoit re-" çû des Papistes dans son Armée; & n'avoit pas accepté le Convenant dans les Déclara-" tions qu'il avoir publices : ajoutant, ", qu'il " ne recevroit aucun secours de sa part, à , moins que le Convenant ne fût agréé par , toute son Armée. Cela coupoit la racine de toutes leurs espérances, & étoit si contraire à toutes les promesses que les Lords Ecossois leur avoient faites, de bouche, & par Lettres,, qu'ils ne seroient plus importunez ,, de ces follicitations, quand une fois ils fe-" roient en Angleterre, & qu'alors ils pour-,, roient agirfur ce fondement, comme étant » propre à leur attirer plus de monde pour ,, les affifter ; que Langdale engagea Musgrave à faire un voyage à Edimbourg pour se plaindre de ce procédé, & déclarer leur ferme résolution aux Lords d'Ecosse.

Le Chevalier Philippes Musgrave porta avec lui une liste des noms de plusieurs Officiers de leurs troupes, qui avoient été contraints d'ac-

M 5

cepter

Cepter le Convenant pour être admis à composition: & de quelques autres qui l'avoient agréé pour être en repos dans les lieux de leurs demeures, asin qu'on ne crût pas qu'ils exclussent ceux, qui avoient accepté le Convenant, & qu'ils resusassent de se joindre avec eux. Cela adoucit un peu les Ecossois, mais ils parurent insister à la rigueur, & vouloir que toute 1'Armée s'y soumit.

Dans le même tems Lambert, qui commandoit un bon Corps de Cavalerie & d'Infanterie, marcha contre Langdale; mais Langdale qui avoit ordre de ne se point battre su contraint de se retirer à Carlist, & de soussir qu'il fût bloqué d'un côté, pendant qu'il écrivoit lettre sur lettre au Duc, pour l'obliger à hâ, ter sa marche, ou d'envoyer quelques trous, pes à son sécours, avec la liberté d'attaquer

2) l'ennemi,

Coper

Le Comte de Narwich avoit trouvé l'Assemblée fort nombreuse à Maidstone ; mais austi forten désordre, sans Gouvernement, & sans disposition à être réduits sous aucun Comman-Ils avoient été assez long-tems endement. semble pour entrer dans des soupcons les uns contre les autres, de là dans des Factions, & leurs opinions étoient différentes sur ce qu'ils avoient à faire. Quoi qu'ils affectassent une entière soumission & obeissance au Comte de Norwich, comme à leur Général; il n'y en avoit pourtant pas un qui semelat de dire son avis sur les affaires, & sur les personnes, & ani ne s'enquît par quels moyens on les avoit affemblez; c'est-à dire, que plusieurs auroient bien vouln'avoir à recommencer. Le Comre

te étoit plus propre à assembler un Corps de troupes par son humeur plaisante & enjouée. qui gagnoit les cœurs de toutes fortes de perfonnes, qu'à leformer, & à le conduire pour quelque entreprise. Il avoit toujours vécu à la Cour dans un Poste qui lui avoir fait peu d'ennemis: & son naturel agréable & divertissant lui attiroit beaucoup d'amis), ou du moins étoit cause qu'on se plaisoir fort en sa Compagnie. De sorte qu'étant en grande faveur auprès du Roi & de la Reine, & n'étant hai presque de personne, il étoit en état, si les désordres funestes de ce tems-là, n'avoient pas ruiné ses espérances, d'aquérir une belle fortune; qui étoit la seule chose qu'il se propo-Mais il n'avoit ni expérience, ni connoissance dans la guerre; & il ne savoit de quelle manière il falloit éxercer l'Office de Général dont il s'étoit chargé. Il vouloit plaire à tout le monde, & se conformer à l'humeur d'un chacun, ce qui fut bien-rôt découvert, & on n'ayoit point pour lui le respect qu'on avoit eu dessein de lui rendre : chacun devenoit plus entêté de son opinion sur ce qu'il falloit faire: & cette mauvaise disposition augmenta, quand ils apprirent que Fairfax avoit ordre de marcher contre eux. Ceux qui entendoient mieux l'affaire, & comment il falloit employer leurs forces à ce qui seroit plus avantageux, étoient d'avis,, qu'ils se reti-" rassent derrière Rachester, où en rompant le , Pont, & fortifiant un, ou deux autres pas-, fages, ce qu'il étoit aifé de faire, ils em-,, pécheroient les ennemis d'entrer dans l'Est de Kent, de peur d'être enfermez par un M 6 en-

, ennemi en queuë, si la Ville de Londres, ou , ceux d'Essex dont on parloit le plus, avoient , dessein de se déclarer pour le Roi, & que , par ce moyen ils seroient assurez d'une corps, respondance avec la Flotte, qui certainement reviendroit dans peu de tems; & ce d'autant plutôt, que quelques Gentilshommes de leur Corps, étoient sur la Flotte avec quelque autorité, qu'ils savoient devoir revenir le plus promtement qu'il leur seroit possible.

Plusieurs étoient persuadez que la Flotte étoit allée à l'Île de Wight, pour délivrer le Roi, parce que ces Gentilshommes étoient à bord. Cet avis étoit, sans doute le plus raisonnable; & s'il avoit été suivi, on auroit amusé les ennemis pour quelque tems: mais les autres, moins raisonnables, étoient d'un autre sentiment : ils ne croyoient point ,, que . Fairfax eût le loisir de penser à eux; ils , étoient assurez que le Parlement avoit assez », d'autres ennemis pour l'occuper, ceux de ,, Galles devenans forts, & ayant battu le o, corps que l'on avoit envoyé contr'eux; les officiers du Nord, qui s'étoient saiss du Chateau de Pontfret dans la Comté d'York, 22 & y avoient mis une forte Garnison tirée , des contrées voisines, avoient un Corps de , Cavalerie qui incommodoit tout ce pais-là; " & les Ecossois étoient prêts à marcher pour 3, l'Angleterre. De-là ils concluoient que Fair-», fax, ne pouvoit pas avoir le tems de venir ,, à eux; que s'ils se retiroient ce seroit une ,, marque de frayeur, qui encourageroit leurs amis de Londres, & tous ceux de cette par-, tie

, tie de Kent qu'ils abandonneroient par leur , retraitte, les abandonneroient à leur tour,

auffi-tôt qu'ils sauroient leur résolution.

C'est pourquoi ils souhaitoient plutôt qu'on

,, marchât vers Black Heath, ou la plaine

,, noire, & que par ce moyen ils releveroient

" le courage de leurs amis, & plusieurs se

» viendroient joindre à eux, de jour-en-jour, ,, tant de la Ville de Londres, que des parties

,, adjacentes, qui étoient toutes parfaitement

bien intentionnées.

Cet avis fut le plus approuvé, & le Comte de Norwich lui-même se rangea de ce parti-là, Les Kenen sorte qu'ils résolurent d'avancer : ils mar chent vers quérent un jour, le moins éloigné qu'ils pu- le Blackrent pour le Rendez-vous Général, sur le Heath. Bluck-Heath, & envoyérent des ordres pour cet effet.

Les soulévemens qui se faisoient en plufieurs lieux à la fois firent connoître la résolution du Général, qui avoit été jusqu'alors soigneusement cachée, ,, que Fairfax en per-,, sonne ne vouloit point marcher contre les " Ecossois; ce qu'il avoit de bonnes raisons de ne pas faire. Cromwel se chargea volontiers de cette entreprise; & il avoit toujours un si grand mépris pour les Ecossois, qu'il voulut bien marcher avec beaucoup moins de monde qu'il n'y en auroit dans l'Armée d'Ecosse, dont il étoit bien informé : & comme il savoit la route par où ils avoient résolu d'entrer dans le Royaume, & que même ils étoient prêts à se mettre en marche; il s'avança avec crompel des troupes qu'il avoit choisses, pour les ren s'avance contrer des qu'els seroient entrez : ayant pré- contre les

mié- Ecoffois,

M 7

miérement pacifié les soulévemens du Sud de Galles, par la prise du Châreau de Pembroke, & en faisant prisonniers Laughorn, Powel, & Pover les Chefs de cette émotion, sans s'embarasser du Château de Pontsret, qu'il ne croyoit pas être de grande importance, si les

Ecoffois étoient battus.

Fairfax avec une bonne partie de l'Armée. étoit à Londres & aux environs dans le dessein de supprimer le soulévement de Kent, & d'en prévenir quelque autre dans Londres & dans le voisinage, ce qu'ils appréhendoient plus que toutes les forces des Ecossois. Ainsi quandle Parlement fut averti par les troupes qu'il avoit envoyées d'abord, qu'elles étoient trop foibles pour avancer; & que le Comte de Normich avoit été déclaré Général des Kentois, & marchoit à leur tête vers Black-Heath, Fairfax affembla ses Troupes & son Canon, passa le Pont de Londres pour rencontrer les Kentois à Black-Heath, & arrêter leur marche vers Londres. Le Comte de Norwich étoit alors trop avancé, & Fairfax avançoit trop promcontre les tement, pour mettre le prémier conseil en pratique, de rompre les ponts, & de garder les passages; & ceux qui avoient été d'avis qu'il falloit avancer, crurent alors qu'ils n'étoient que trop près des ennemis. Ceux du pais étoient fatiguez de passer les nuits dans la Campagne, quoi que ce fût alors la saison la plus chaude de l'année; & plusieurs se retiroient de jour-en-jour : de sorte que ceux qui restoient, étoient inférieurs en nombre aux forces qui marchoient contr'eux; & cependant ils étoient en trop grand nombre pour pou-

Fairfax Kentois.

pouvoir espérer de se sauver en fuyant, ou se cachant. Ainsi, comme Fairfaix avançoit les Kentois reculérent, & firent plusieurs altes, mais se trouvant pressez de trop-près, ils se divisérent, les uns se retirant à Rochester, & les autres à Maidstone. Ceux qui étoient à Maidstone eurent une rude & violente rencontre avec les troupes du Général, ils se désendirent bravement : mais enfin ils furent défaits. Dans le même tems le Comte de Norwich, & divers autres Officiers qui étoient avec le reste à Rochester, quittérent sa place, retournérent vers Londres, espérans toujours que la Ville se joindroit avec eux: mais ce secours leur manqua, & craignans que Fairfax ne fût aussi-tôt sur leur Arriéregarde, le Comte, & ceux Le Comte qui voulurent bien en courir les risques passé- de Norrent eux & leurs Chevaux dans des bateaux wich, & qu'ils avoient tous prêts proche de Greenwich, troupes descendirent la rivière, & passérent de l'autre passérent côté dans Essex, où ils savoient qu'ils avoient dans Essex, des amis: & où Fairsax & son Armée ne pou- dans Colvoient pas si-tôt aller à eux. Par ce moyen chester. ils se sauvérent au nombre d'environ mille hommes, dont plusieurs étoient Officiers & Soldats, qui avoient servi le Roi, & des jen, nes Gentilshommes, qui étoient trop jeunes pour avoir paru plutôt, & qui dans la suite ont composé des familles fidéles à la Couronne.

Ils trouvérent dans Essex plusieurs amis qui se joignirent avec eux, & qui s'étoient assemblez plutôt qu'ils n'en avoient eu le dessein, sur l'allarme de Kent, & qui étoient résolus de passer dans Kent, pour assister ceux qui s'é-

toisn't

toient déclarez si franchement pour le Roi, s'ils n'avoient pas été prévenus par leur arrivée, Il y avoit le brave Lord Capel, & les Chevaliers Guillaume Compton, Charles I.ucas, & Georges Liste, tous excellens Officiers. y avoit le Chevalier Bernard Gascoign, & plusieurs autres Gentilshommes de nom, qui avoient amassé plusieurs soldats. A ceux-ci se joignit le Colonel Farr, qui avoit servi le Parlement, que l'on savoit être une Créature, & un Confident du Comte de Warwick, & qui alors avoit le Commandement de Languard Point, Forteresse importante située sur la Mer. De sorte que quand ils furent tous assemblez, avec ceux qui étoient venus de Kent, ils composérent un Corps de plus de trois mille hommes tant Cavalerie, qu'Infanterie, avec des Officiers en assez grand nombre pour former, & commander une Armée confidérable.

Ils savoient bien que Fairsax viendroit à eux en diligence, c'est pourquoi ils prirent le parti de se poster dans Colchester, Ville grande, & bien peuplée, qui, à la vérité, étoit mal fortissée; mais ils sirent de si bons travaux aux avenuës, qu'ils n'appréhendoient pas beaucoup d'être forcez par assault. Ils résolurent d'attendre la jonction d'autres de seurs amis; & ils avoient de grandes espérances, que l'Armée d'Ecosse, qu'on seur disoit être en marche, seroit avec eux avant que d'ê-

tre pressez.

Ils étoient à peine dans la Ville, où l'on n'étoit pas fort aise de leur Compagnie, à peine se furent-ils mis en ordre, que Fairsax vint

vint à eux. Il ne s'arrêta pas dans Kent, quand il eut appris ce qu'étoient devenus le Comte de Norwich & ses amis: il y laissa seulement deux, ou trois Compagnies de Cavalerie, affistées des Commissaires qui avoient été chassez de là, & qui retournans victorieux savoient bien de quelle manière ils devoient traitter ceux qui s'étoient révoltez contr'eux. Quand il vint d'abord devant Colchester & s'apperçut que la Place n'étoit point fortifiée, il crut qu'il entreroit facilement dans la Ville avec son Armée: mais il trouva une si brave résistance, que par le Conseil d'Ireton que Cromwel y avoit laissé pour épier le Général aussi bien que l'Armée, il résolut de les blo- Fairfax quer, jusques à ce que la famine les forçat à les assése rendre. Il disposa son Armée pour cet effet, qui boucha tous les passages, par où l'on auroit pu faire entrer un sécours d'hommes & de provisions. Quoi que par plusieurs sorties vigoureuses, ses quartiers sussent battus, & qu'il en coutât la vie à plusieurs braves hommes de part & d'autre.

La Flotte qui s'étoit soumise de si bonne grace au Commandement du Prince, n'agissoit pas avec tant de vigueur qu'on l'espéroit: elle étoit sort assoiblie par les Factions, & les divisions entre ceux qui faisoient leur Cour au Prince, & qui selon leurs dissérentes inclinations, tâchoient d'émouvoir les Matelots, gens capables de toute sorte d'impressions, mais peu capables de les retenir. Le Prince Robert, pour qui le Prince de Galles avoit beaucoup d'amitié & de considération, n'aimoit point le Lord Colepepper, à cause de quelques

vieilles contestations dans la derniére guerre. & le Lord Colepepper n'étoit point d'humeur à lui faire la Cour. Celui qui avoit plus de pouvoir sur le Prince Robert, étoit Herbert Procureur Général, l'homme du monde le plus enclin à mettre la discorde, & la division entre les autres; toutes ses facultez étant naturellement disposées à un esprit de contradiction, disputant, & querellant sur tout ce qui étoit proposé. Il n'avoit ni titre, pi prétexte pour s'entremettre dans les Conseils; mais comme les délibérations n'étoient pas assez secrètes, il lui étoit facile d'infinuer dans l'esprit du Prince Robert, qui se reposoit entiérement sur ses avis, des raisons capables de troubler toutes les résolutions : d'ailleurs il v en avoit tant d'autres qui étoient fâchez de n'être pas admis dans le Conseil, comme les Lords Piercy , Wilmot , & Wentworth , qu'il n'étoit pas difficile de faire désaprouver ce qu'on y avoit rétolu. Ils avoient tous affez d'accès & de crédit auprès du Prince pour parler aussi hardiment à lui, & devant lui par tout ailleurs, qu'aucun autre. Le Prince Robert avoit une grande impatience que l'on entreprit quelque chose sur la Côte, afin de faire déclarer pour le Roi quelques Villes maritimes, & quelques Contrées voisines; ce qui ne parut pas être un dessein raisonnable; mais le seul mot d'Action étoit fort du goût des Matelots, & ceux qui s'y opposoient, étoient regardez avec beaucoup d'aversion & même de soupçon. Cependant le Prince étoit oblige, par les Instructions qu'il avoir reçu à Paris, comme nous l'avons dit, de ne pas s'engager en aucune entreprise qui pût l'empêcher d'être tout prêt au moment que les Ecossois demanderoient sa présence; & on en attendoit le prémier avertissement de Londres, d'où l'on avoit déja des assurances que le Duc Hamilton étoit entré dans le Royaume avec une Armée de plus de 30000. hommes: ce qu'on croyoit généralement véritable, mais on se

trompoit beaucoup au nombre.

Quand le Prince vint en Mer avec la Flotte au sortir de Helvoetsluis, il rencontra un Vaisseau de Londres chargé de Draps pour Rotterdam par les Marchands Avanturiers, qui ne croyoient pas que la Flotte fut si prête de se mettre en Mer. Ce navire fut pris, & les Ponts ayant été cachetez, il fut mis sous garde avec la Flotte. Quand la Flotte entra dans la Tamise, elle prit plusieurs navires qui sortoient, & d'autres qui revenoient au Port, & entr'autres un Vaisseau des Indes Orientales richement chargé; & qui vint d'autant plus à propos, que c'étoit un très bon Vaisseau, propre à faire un excellent Navire de guerre, & que le Capitaine étoit un homme de courage & d'expérience, & très bien intentionné pour le service du Roi. Si tous ces Vaisseaux pris, avoient été envoyez en quelque Havre de sureté, il est sans doute que la valeur des effets se seroit montée à une si grande somme, qu'elle auroit suffi pour fournir à la dépense fur mer, & fur terre. Mais outre qu'il auroit été fort difficile de trouver un Port assuré pour y déposer ce trésor, cela n'auroit pas été compatible avec les mesures que l'on avoit prises, & que l'on suivoit, pour l'avantage

de Son Altesse Royale. Il faloit caresser la Ville de Londres par tous les artifices imaginables. Elle étoit si allarmée de ce que la Flotte étoit dans la Rivière, & de la prise de tant deses Navires, particuliérement de celui qui étoit chargé de Draps, que tout le peuple enétoit dans la consternation. Le Lord Maire & les Aldermans s'adressérent au Parlement, pour avoir la permission d'envoyer quelques Agens sur la Flotte, pour faire relâcher ce Navire, & en cas qu'ils n'y pussent pas réuffir, pour le racheter au moindre prix qu'il leur seroit possible. C'étoit introduire un tel Commerce, & une telle correspondance, entre la Flotte, & la Ville, & dans un tems de soupçons & de défiance; que plusieurs personnes ne croyoient point que le Parlement l'accordat: & concluoient, quandill'eut accordé, qu'il y avoit un autre sorte de Trésor enfermé dans ce Navire, que ce qui appartenoit aux Marchands Avanturiers; & qu'une bonne partie de ceux qui avoient cette indulgence pour la Ville, avoient plus d'argent dans ce Navire, que le Navire même & les Marchandises ne valoient, quoi qu'ils fusient estimez à 40000, livres sterling au moins.

La Ville CHVOYE Prince avec une Requête.

Sur cette liberté que le Parlement avoit accordée, la Ville envoya des Députez avec une des Dépu- Requête au Prince de Galles,, qu'il lui plut de rendre le Navire qui appartenoit aux bons sujets de son Pére. Avec ces Députez, 11 vint des Lettres de quelques-uns de ceux qu'on savoit être alors dans une grande impatience de voir avancer le service du Roi, & qui avoient

avoient connoissance du Traité fait avec les Ecossois, & detous les desseins du Comte de Holland. La Comtesse de Carlisse en qui tous ceux de ce parti avoient beaucoup de confiance, & qui s'étoit encore aquis celle de la Reine, chargea Monsieur Lowe employé par la Ville pour cette Négociation de dire au Prince plufieurs circonstances de la bonne disposition de la Ville, & combien il étoit important de ne la pas irriter. Il porta d'autres Lettres de crédit, comme étant un homme en qui se fioient tous ceux qui avoient intention de servir le Roi, & qui par une merveilleuse adresse l'avoient fait nommer par la Ville pour cet emploi, afin de pouvoir en sureté, donner au Prince & à son Conseil les avertissemens nécessaires. Il connoissoit assez l'esprit & la disposition de la Ville, & fréquentoit souvent les Nobles, & Gentilshommes de la Ville & du voisinage; & quoi que les Prèsbytériens se fiassent à lui, comme étant entiérement attaché à leur parti, il eut soin de s'insinuer dans l'esprit de plusieurs qui étoient dans le parti du Roi, & qui le jugeoient propre pour lui confier leurs intérêts: mais il avoit la langue si bien penduë, il étoit si grand parleur, si entreprenant, & si vain, qu'il ne pouvoit tromper aucune personne d'esprit & de jugement.

Sur la réception de cette Requête le Prin- Le Prince ce écrivit une longue Lettre à la Ville, & en- écrit à la ferma dedans une Déclaration: l'une & l'au- ville, tre furent imprimées, & renduës publiques.

La substance de la Lettre étoit, ,, la grande , affection qu'il portoit à la Ville, & à sa pros-

" prospérité. Tout étant d'un style capable de plaire aux Prèsbytériens, & avec plus de précaution que l'on n'avoit accoutumé de prendre, pour soutenir le zèle du parri du Roi: il les prioit, ,, de se joindre avec lui pour dé-, livrer de prison le Roi son Pére, ,, pour rétablir une bonne intelligence entre ", Sa Majesté & le Parlement, comme une ,, chose que Son Altesse souhaitoit avectoute ,, l'ardeur imaginable. Les Députez virent bien qu'il n'y avoit pas d'espérance de retirer leur Navire, sans une bonne somme d'argent, que le Prince leur disoit, ,, lui être absolu-" ment nécessaire pour payer ceux qui ser-" voient dans la Flotte; qu'il la recevroit , d'eux comme un prêt, & la rendroit quand ,, la paix seroit faite : ainsi quelques-uns d'eux retournérent à Londres, & les autres demeurérent sur la Flotte, pendant un mois, allans & venans, & tachant à faire marché pour d'autres Navires. Par ce moyen le Prince reçut avis que les Ecossois continuoient leur marche, & que ceux qui étoient enfermez dans Colchester, étoient dans une bonne résolution, & vouloient attendre du secours, qu'ils étoient surs de recevoir à tems, le Comte de Hollandétant prêt de se déclarer aussi-tôt qu'ils se trouveroient pressez. Après un mois de Négociation, on paya environ 12000. livres sterl. au Prince, au moyen dequoi le Navire chargé de Draps fut rendu aux Marchands, mais l'opinion générale étoit, comme nous avons dit, qu'il y avoit dans ce Navire autre chose que des Draps; cependant on ne fit pour cela aucine vifite du Navire.

Pendant que le Prince étoit aux Dunes, il y avoit une entreprise à faire sur terre, qui ne réussit pas comme on le souhaitoit. D'abord que la Flotte se révolta du Parlement, & avant qu'elle fit voile pour Hollande, elle avoit pris un ou deux Forts, ou Châteaux les plus proches des Dunes, & y avoit laissé quelques Matelots, avec des provisions suffisamment pour se désendre, jusqu'au retour de la Flotte : le Prince trouva ces Forts assiégez, & en reçut avis, que leurs provisions étoient tellement diminuées, qu'ils ne pouvoient plus tenir que tant de jours. Les troupes, qui les tenoient assiégez, consistoient plus en Cavalerie, qu'en Infanterie: & dans les bautes marées, les Batteaux pouvoient aborder si près, qu'il ne paroissoit pas qu'il y eût grande difficulté d'y faire entrer du sécours, ou de forcer les ennemis à lever le siège. Les Matelots qui étoient sur la Flotte n'ayant rien à faire ailleurs, offrirent d'entreprendre ce service pour délivrer leurs Camarades. avoit à bord plusieurs Officiers de terre, & quelques Soldars fantassins, le Prince en envoya une partie avec les Matelots, pour exécuter ce dessein, mais il n'eut pas une bonne issuë: la marée étoit déja trop basse, quand ils commencérent : de sorte qu'ils avoient plus de terrain à passer à pié entre le lieu où ils descendirent, & le Château, qu'ils ne s'étoient imaginez: & la Cavalerie les chargea si vigoureusement, qu'elle en tua plusieurs, en fit prisonniers un plus grand nombre, & força le reste à retourner en fort grand désordre dans leurs Batteaux. On fit ensuite quelques

#### 288 Hist. DES GUERRES

ques autres entreprises, qui n'eurent pas un meilleur succès; les Forts retombérent au pouvoir de l'ennemi : & quoi qu'ils fussent de fort peu d'importance, & que cette perte ne fut pas fort préjudiciable au Prince, néanmoins elle faisoit tort à sa réputation, & décréditoit ses desseins qui n'avoient paru réussir en aucun endroit : d'autre côté quelques apparences de bonne fortune relévoient le courage des Parlementaires, à qui l'on faisoit croire les choses plus importantes qu'elles n'étoient, dans un tems où ils avoient souffert quelque mortification.

Le l'arlement prédu Comre de Warwick convoltée.

Dans ce tems-là le Parlement avoit préparé une autre Flotte de meilleurs Vaisseaux, & en plus grand nombre, que n'en avoit la Flotte révoltée, & de laquelle il donna le Comman- Commandement au Comte de Warwick, qui l'accepta fort volontiers: il étoit déja à bord, & étoit venu à la vue du Prince à la faveur de la Marée, & y avoit mouillé l'Ancre. De Flotte ré- sorte que les deux Flottes étoient à une telle distance, qu'on n'attendoit plus qu'une Bataille: la Flotte du Prince paroissoit en avoir beaucoup de joye, peut-être sur l'avis que l'autre n'étoit pas bien fournie d'hommes, & qu'il y en avoit plusieurs à bord qui étoient bien intentionnez pour le Roi, ce qu'ils feroient paroître quand ils seroient à portée. Mais cette pensée soit qu'elle fût une pure imagination, soit qu'elle procédat de quelque avertissement, n'avoit pas de fondement véritable.

Le Comte de Warwick & sa Flotte, paroissoient assez résolus, & préparez au combat nean-

néanmoins on savoit bien que le Comte étoit informé de l'engagement du Comte de Holland son frère, & qu'il avoit promis de se joindre avec lui. C'est pourquoi il sut jugé à propos que le Prince lui écrivît, pour le Le Prince sommer; ou l'inviter de se remettre sous l'oécrit au béissance du Roi. La lettre sut portée par Comte de Henry Seymour, qui revint aussi-tôt avec une réponse du Comte, en termes assez soumis, sa Réoù il supplioit Son Altesse, de se mettre en-ponse.

3. tre les mains du Parlement; & que lui & sa flote, se soumissent à son obeissance, &

qu'on leur pardonneroit leur révolte.

Quoi que cela fit assez connoitre quelles étoient les inclinations du Comte, Neantmoins on persuada le Prince d'envoyer Mr. Crosts rendre une visite au Comte, à cause qu'ayant plus d'habitude avec lui, parce qu'il avoit épousé sa tante; il pourroit avoir une Audiance plus particulière du Comte; que Seymour avoit tâché d'obtenir, sans y avoir réusi: Mais Crofts revint aussi peu satisfait que l'autre. De sorte qu'il ne manquoit plus qu'un vent propre pour l'approcher, qui étant devenu favorable pour le Prince, il se résolut d'attaquer l'ennemi. Toutes les Anchres étoient levées, tous les préparatifs faits pour l'attaque, & les deux Flottes sous les voiles pour avancer l'une vers l'autre: elles sembloient également résoluës, & disposées; quoi que le vent qui poussoit celle du Prince sur l'autre, la contraignit de se retirer un peu, où la Rivière étoit plus étroite. En un instant le vent cessa, & il se sit un si grand Calme que le Prince ne put avancer; d'ailleurs Torue V. on

on craignit que la riviére devenant plus étroite, quelques uns des vaisseaux ne manquafsent d'eau dans le Combat. Comme on délibéroit, le vent s'éleva tout de nouveau, mais d'un autre côté, & directement contraire an Prince : De sorte qu'il ne lui permit pas de faire aucun mouvement vers les ennemis; mais le faisoit reculer & le chassoit hors de la Rivière. On délibéra tout de nouveau; on s'apperçut qu'il y avoit un grand defaut de provisions dans la Flotte, ensorte qu'elle ne pouvoit pas tenir en mer plus de dix jours, encore y avoit-il plusieurs vaisseaux qui en auroient manqué plutôt. Ainsi, puisqu'à cause du vent contraire, on ne pouvoit pas forcer le Comte de Warwick au Combat, & qu'ils étoient en danger de manquer tout à fait de provisions, on jugea plus à propos de se mettre en mer, où ils pourroient plus aisément s'engager, si le Comte de Warwick vouloit avancer: & s'il ne le faisoit pas, il y avoit tout lieu d'espérer que le Prince rencontreroit les Navires, qui venoient de Portsmouth, pour se joindre avec le Comte, & qui étans beaucoup inférieurs en nombre, pourroient être battus, ou pris par la Flotte du Prince.

Le Comte de Lautherdale arriva dans ce tems-là, sur un Navire Ecossois; Il avoit laissé le Duc Hamilton sur sa marche vers Bermick, & avoit été envoyé pour demander qu'en éxécution du Traité, le Prince se rendit à cette Armée. Cela consirma le Prince dans le dessein qu'il avoit de mettre en mer; étant absolument necessaire que la Flotte al-

lat d'abord en Hollande, avant que de passer Le Prince an Nord d'Angleterre. De sorte que toute la Mervers Flotte prit la Mer, & continua sa route pour Hollande Hollande, espérant toujours de rencontrer les après Navires qui venoient de Portsmouth: Elle les té un enrencontra effectivement; mais ce fut pendant gagement la nuict, ce que le Prince ne sut que le lende-avec le main : L'un en rejettoit la faute sur l'autre : Comte de & il fallut faire toute la diligence possible pour Hollande, puisqu'outre les autres avantages qu'avoit le Comte de Warwick, sa Flotte étoit devenue supérieure en nombre de vaisseaux par la jonction de ceux qui étoient venus de Portsmouth. D'ailleurs ses vaisseaux étoient Le Combeaucoup meilleurs & plus forts, comme il te de Warparut lors qu'il arriva devant Helpoet Sluys, suit vers peu de jours après que le Prince y eut abor- Hollande. dé.

Le mois de Juillet étoit bien avancé, quand le Duc Hamilton entra dans l'Angleterre avec Hamilton son Armée : Il vint à Carlisse, prit ce Gou-entre en vernement des mains du Chevalier Philippes Angleterre Musgrave, en ôta la Garnison Angloise, & vers la fin de Juillet. y mit des Ecossois en leur place. Après y avoir passé quelques jours, les troupes Angloises, & Ecossoises se rencontrérent à un Rendez-vous sur la route qui conduit en la partie de Cumberland, où Lambert étoit Cam- La marche du Duc. pé, & s'ils avoient continué leur Marche, comme ils le devoient faire, il y à toute apparence qu'ils auroient mis en déroute les troupes de Lambert: Mais le Duc voulut pasfer la nuict à deux milles de là, & pendant la même nuict Lambert se retira en grand désordre jusqu'aux bords de la Compe d'York. N 2

Le Duc demeura là plusieurs jours en attendant que toutes ses troupes fussent arrivées, il marcha à Kendal, où il s'arrêta encore quelques jours, pour des raisons que jamais personne n'à pu comprendre, On soupçonna que c'étoit afin que les troupes qui étoient sur pié en diverses parties du Royaume pour le Roi fussent défaites, & ne pussent pas s'unir pour empêcher le dessein des Prèsbytériens : car après que l'Armée fut entrée en Angleterre, il marchoit filentement, si négligemment, & avec si peu de crainte d'aucun ennemi, & ses quatiers étoient si séparez, que le Quartier Général étoit souvent à 20. Milles d'une partie de l'Armée. Le Duc lui-même ne faisoit aucunes fonctions de Général, prenant ses aises, & se reposant entiérement sur le Lieutenant Général, & sur deux ou trois autres Officiers.

Langdale jour devant le Duc.

Le Chevalier Marmaduke Langdale avec son marche un Corps d'Anglois, composé de près de 4000. Fantassins, & de 7. ou 800. Chevaux, marchoit toujours un jour devant l'Armée. L'intention des Ecossois étoit d'être avertis par ce moyen des mouvemens de l'ennemi, & de faire soutenir son prémier choc par les Anglois & de l'affoiblir autant qu'il se pourroit. Après quelques jours de marche, Langdale avertit le Duc Hamilton par un Exprès, vers la fin d'Aoust, ,, qu'il avoit des avis seurs , que Cromwel étoit à deux, ou trois jours , de marche, dans la résolution de com-, battre le plutôt qu'il pourroit, & qu'il ", n'en seroit point empêché par les sou-», lévemens des peuples à guelque distance,

" & en quelque posture qu'ils sussent. C'est pourquoi il le prioit, " de tenir ses troupes " serrées, ne pouvant pas être séparées sans " péril; Et déclarant, " qu'à son égard, il " demeureroit serme & attendroit l'ennemi, & qu'il se retireroit lors qu'il le jugeroit nécessaire.

Malgré cet avertissement le Duc ne réforma point du tout l'ordre de sa marche, persuade, " que l'ennemi ne pouvoit être si " proche; Et que si Cromwel avançoit jusqu'à " cette distance, c'étoit seulement avec un " corps si inférieur, qu'il ne hazarderoit pas " un engagement avec toute leur Armée: Dans cette confiance il continua sa marche comme auparavant. Langdale lui envoyoit Langdale tous les jours des avis qui confirmoient le pré- l'avertit mier, ,, que sa Cavalerie avoit rencontré de l'état ,, quelques uns des ennemis: & que son Corps mée An-" de troupes étoit tout proche : qu'à la vé-gloise. " rité ce n'étoit pas un corps égal en nom-, bre à leur Armée, mais neantmoins que .. Cromwel s'attendoit de lui livrer Bataille. Tout cela ne produisit aucun effect, jusqu'àce-que le Chevalier Marmaduke Langdale, faisant sa retraite après une rude escarmouche, dans laquelles il y eut plusieurs hommes tuez de part & d'autre, fut poursuivi jusqu'aux Quartiers du Due, où il conduisit avec lui quelques prisonniers, qui assuroient que tout le Corps de l'Armée êtoit à 5. ou 6. Milles, & marchoit aussi promptement qu'il étoit possible.

Le Duc troublé par cet avis, ne savoit que faire: L'Armée n'étoit pas ensemble; & ce N 2 qu'il

## 194 Hist. DES GUERRES

qu'il y en avoit auprès de lui étoit sans ordre, & paroiffoit n'avoir aucune envie de combattre. Dans cet étonnement le Duc s'arrêta à Preston avec quelques Officiers, & fit assembler ses troupes au de-là d'un Pont, afin qu'elles marchassent vers Wiggam, ville dans la Comté de Lancastre, où il esperoit trouver quelques Régimens, & ou elles pourroient faire ferme jusques à ce que les autres fussent arrivées. Cependant Langdale revint à ses troupes, le Duc lui ayant promis de lui en envoyer quelques unes à son secours, & qu'il y auroit de l'Infanterie qui viendroit garder un petit chemin pour favoriser sa retraittte. Langdale se retira de devant l'ennemi, & assembla ses troupes dans des champs fermez de hayes qui sont proche de Preston l'Ennemi le suivit de près, & le poussa vigoureusement : ce qui ne l'empêcha pas de soutenir pendant 6. heures avec un grand courage, & avec grand perte du côté de l'ennemi, tant en Officiers, que Soldats: ensorte que les ennemis parurent se retirer, ou du moins de faire halte. Pendant tout ce teins-là, les Ecossois n'envoyérent aucun secours, conclurent que ce n'étoit pas toute l'Armée de Cromwel qui l'attaquoit, mais seulement quelque Parti dont il n'auroit pas de peine à se dégager. Langdale m'à dit plusieurs fois depuis, ,, qu'il étoir persuadé que si on lui ,, avoit envoyé seulement 1000, hommes, il auroit gagné la Bataille : & Cromwel , ,, a , avoué que jamais il n'avoit vu Infanterie " se battre si désespérément que celle-la.

Les Ecoffois continnuérent leur marche sur

le pont, sans prendre soin d'assurer le chemin Langdale qu'il leur avoit recommandé: Par ce moyen & Hamil-Cromwel les vint prendre en Flanc, pendant ton mis en qu'il étoit également pressé en son Avant gar- détoute. de. De forte que cet excellent Corps d'Infanterie étant rompu, Langdale, & ce qu'il avoit de Cavalerie furent chassez dans la ville, où le Duc étoit encore avec quelques Officiers; qui tous se retirérent par un Gué à leur Infanterie, qui étoit dans un égal désordre : car aussi-tôt que les troupes Angloises furent rompues, les Ecossois furent aussitôt chassés de dessus le pont, & forcés de marcher en confusion. Cependant le Duc avoit encore une partie de son Armée ensemble, avec laquelle il continua de marcher deux ou trois jours jusqu'à Wiggam, de là à Warrington; où Baily, capitula, & livra toute l'Infanterie: De là à Nantwick, & enfin à Uxeter. Dans tout ce tems-là plusieurs nobles Ecossois l'abandonnérent, & se rendirent prisonniers aux Gentilshommes du pais; & les troupes de Cromwel sous Lambert, pressérent tellement l'Arriere-garde, qu'ils en tuérent & firent prisonniers autant qu'ils voulurent, sans hazarder leurs gens. Le Duc étoit à peine entré dans Uxeter, que ses troupes, qui ne firent aucune résistance, surent battues, & poursuivies de si près par la Cavalerie de Le Duc Crommel sous Lambert, que le Duc même & fait Pritous les principaux Officiers, à la réserve de sonnier. quelques uns qui demeurérent cachez, ou qui s'échappérent par la vitesse de leurs Chevaux, furent faits Prisonniers. Le Duc nese comporta dans cette occasion ni en Général, ni avec

avec le courage, dont on avoit toujours cru qu'il ne manquoit point; ayant fait toutes les foumissions imaginables à ceux qui le prirent.

C'est ainsi que toute cette Armée sut mise en déroute, & entiérement défaite; plus de tuez par mépris, que pour l'avoir mérité par aucune résistance : les autres faits prisonniers, tout leur Canon, Bagage, & Drappeaux pris: Il y eut seulement quelques Cavalerie, demeurée derrière, qui porta en grande hâte dans son Païs la nouvelle du mauvais succès de leur Armée. Ceux qui ne prirent pas le chemin d'Ecosse, furent pris pour la plus grande partie par les habitans du pais, ou par la Cavalerie, qui les poursuivoit. Le Chevalier Marmaduke Langdale, après avoir marché avec quelques Officiers & Soldars, qui s'étoient arrêtez avec lui, jusqu'à ce qu'ils trouvérent qu'il étoit plus sur pour eux de se disperser, eut le malheur d'etre découvert : Il fut pris, & envoyé Prisonnier au Chateau de Nottingbam.

Langdale fait prifonnier.

> Cette grande Victoire sut gagnée par Crommel avec une Armée, qui ne se montoit en nombre, qu'au tiers de celle des Ecossois, si ils avoient été tous ensemble: Et il ne perdit que 50. hommes, après que les troupes Angloises sous Langdale eurent été défaites.

> Il est à propos de dire ici, que le Lord Cottington & le Chancellier de l'Echiquier eurent plusieurs facheuses avantures, qui les empêchérent d'accompagner le Prince à la Flotte. Dès qu'ils eurent appris que Son Altesse

s'étoit embarqué à Calais, pour aller joindre la Flotte en Hollande, ils se mirent dans un Navire de guerre François qui alloit à Dun-kuerque: en y arrivant ils trouvérent un Gentilhomme de la suitte du Prince, qui les informa,, que le Prince étoit aux Dunes avec, toute la Flotte, & qu'il l'avoit envoyé avec une Lettre pour le Maréchal de Ranzaw, Gouverneur de Dunkerque, pour emprunter de lui une Frégate qu'il avoit en ce lieu-là, & qu'il avoit obligeamment offerte à Son Altesse. Le Maréchal qui les reçut avec beaucoup de civilité, les assura que la Fregate seroit prête pour le lendemain; Et que s'ils vouloient s'en servir, pour aller joindre le

Prince, ils le pouvoient faire.

Ils regardérent cela comme une bonne occasion, pour se rendre sur la Flotte, plutôt qu'ils n'avoient espéré. Ainsi fans faire affez de réfléxion sur les dangers, qui pouvoient très-naturellement être prévûs, ils accepterent l'offre du Maréchal; Ne craignans pas d'autre péril sur la Mer, que d'être pris par les vaisseaux du Parlement; ce qui se pou voit difficilement, le Prince étant aux Dunes avec sa Flotte, & par conséquent Maitre de la Mer. Hs se mirent donc imprudemment dans la Frégatte, & partirent de Dunkerque fur le soir; se flattans d'être le lendemain aux Dunes avec le Prince: mais il fit un si grand calme toute la nuict, qu'ils ne purent presque pas avancer: & le lendemain ils se virent poursuivis parsix ou sept Frégates; en un mot ils furent faits prisonniers, on leur pilla tout ce qu'ils avoient, qui étoit d'une valeur confidérable NS

sidérable en pierreries, & en argent. Ils furent conduits à Ostende, où ils furent mis en liberté sur le champ: mais ils surent obligez d'y demeurer quelques jours, le Gouverneur Espagnol, & les Seigneurs de l'Amirauté leur ayant promis de leur faire rendre tout ce qu'on leur avoit pris. Ces promesses étant demeurées sans effect, par la brutalité de ces Avanturiers, qui ne dépendent point du Gouvernement, ils trouvérent moyen de donner avis au Prince de tout ce qui étoit arrivé, & qu'ils attendroient ses ordres à Flessingue, ou ils allérent facilement. Peu de jours après le Prince sorti des Dunes leur envoya une Frégate à Flessingue, où ils s'embarquérent par plusieurs reprises. Ils furent en mer toute la puict, & le lendemain furent rechassez par les vents tantôt à Flessingue, tantôt à Ramekins, de sorte qu'ils furent contraints d'aller à Middelbourg; & après avoir passé un mois entier dans ces différentes Places, & avoir tenté plusieurs fois de gagner la mer, ils reçurent Ordre du Prince de l'attendre en Hollande, où il avoit résolu d'aller dès que le Comte de Lautherdale arriva d'Ecosse sur la Flotte, & eut si siérement sommé le Prince de se rendre à l'Armée d'Ecosse, qui étoit alors entrée en Angleterre. Par ce moyen ils n'allérent point joindre le Prince, jusqu'au lendemain qu'il fut arrivé à la Haye, ayant laissé la Flotte devant Goerée, & proche de Helvoet-Sluys.

Le Prince fut reçu par les Etats avec toutes les marques extérieures de respect, & ils le détrayérent pendant quatre ou cinq jours e

Son

Son Altesse Royale logeant tous les soirs dans le Palais, appartenant auss aux Etats, où le Prince, & la Princesse d'Orange demeuroient, & où Son Altesse Royale & le Duc d'York avoient de bons appartemens. Le Prince, & le Duc, deux ou trois jours après mangeoient toujours avec la Princesse Royale; & le Prince d'Orange tenoit sa table ouverte, à l'ordinaire, pour les Députez aux Etats, Officiers de l'Armée, ou autres personnes de qualité, qui vouloient

y aller.

La Cour du Prince de Galles étoit pleine à la Cour de Factions, & d'animositez les uns contre de Galles. les autres : en sorte que les nouveaux venus étoient bien reçus non seulement par le Prince, mais aussi par tous les autres qui étant irritez contre les autres Conseillers qui étoient là, croyoient que les affaires iroient mieux à cette heure qu'ils étoient arrivez. Ils ne furent pas une heure à la Haye, que Herbers Procureur Général, vint les voir, & les féliciter de leur arrivée, ajoutans, ,, qu'ils " avoient eté fort regrettez, & que le Prin-" ce Robert souhaitoit leur compagnie avec " une grande impatience: Peu de tems-après le Prince Robert vint lui même leur marquer la joye qu'il avoit de les voir, avec beaucoup de bonté, & de grandes protestations d'estime & de bienveillance pour eux. Tous deux se plaignirent avec aigreur de toute l'administration de la Flotte, en quoi la plus part des Seigneurs de la Cour, qui y avoient été présens étoient d'accord avec eux, quoi qu'ils ne le fussent pas en autre chose.

N 6

Tou-

Toutes les plaintes étoient contre le Lord Colepepper, & contre le Chevalier Robert Long Secretaire du Prince. Ils les accusoient de corruption, non seulement par rapport au Navire chargé de Draps, mais aussi par rapport au relâchement de beaucoup d'autres Navires, dont ils ne s'excusoient que par la seule raison que cela seroit très-agréable au Peuple, & rendroit la ville de Londres bien intentionnée pour le Prince. Quoi qu'on tînt plusieurs discours de certain argent porté dans leurs Cabanes par Mr. Lowe, il n'y eut pourtant jamais aucune preuve de corruption contre le Lord Colepepper qui certainement n'étoit pas homme à se laisser gagner par cette voye: Mais comme il avoit quelques défauts, & beaucoup d'ennemis, il n'étoit jamais bien justifié de ce dont on l'accusoit; & l'autre étoit si notoirement enclin à cette sorte de commerce, qu'on le croyoit toûjours coupable au delà de ce qu'on lui imputoit. Il n'est que trop vrai qu'on avoit perdu de grandes richesses, & qu'on les avoit rélachées pour peu, ou point d'argent, & ce grand besoin qu'on en avoit, faisoit aisément croire qu'un Conseil si prodigue ne pouvoit avoir été donné, que par ceux qui en étoient bien récompensez; Et tout retomboit sur ces deux-là.

Il y avoit un murmure général, de ce que la Flotte avoit demeuré si long-tems inutilement à l'embouchûre de la Rivière, dans le tems que l'on proposoit de la faire aller à l'Isle de Wight, où apparemment, elle auroit pu, dans la consternation où étoit tout le Royaume, délivrer le Roide prison; Ca-

risbrooke

risbrooke étant près de la Mer, un Chateau qui de lui-même n'étoit point fort, l'Île bien-intentionnée, & dans laquelle les forces du Parlement étoient trop foibles pour arrêter les habitans.

Il y en avoit qui étoient en colére contre Batten, & vouloient que ce fut par une trahison de sa part, que les deux Flottes n'avoient point combattu, lors qu'elles étoient si proches l'une de l'autre dans la Riviére : ce qu'ils prétendoient qu'on pouvoit bien faire avant que le vent changeat, s'il n'en avoit pas dissuadé le Prince; & les clameurs des Matelots soutenoient cette accusation. Mais ce n'étoit que de vaines clameurs, car les plus modérez, & qui parloient sans passion, lui rendoient de bons témoignages qu'il s'étoit conduit dans cette occasion en habile Officier, & qu'il étoit très-promt au combat, quand il y avoit raifon de s'y engager.

Il ne répondoit pas si bien au reproche d'avoir laissé passer librement les Navires qui venoient de Portsmoutb pendant la nuit. Car
quoi qu'il sût qu'ils étoient passez, & hors de
portée avant qu'il en sût averti, on savoit
qu'il en avoit eu avis assez-tôt pour les avoir
attaquez; & qu'il ne l'avoit pas voulu faire:
mais outre les inconvéniens d'un Combat de
nuit, il pouvoit raisonnablement attribuer ce
resus à la crainte que le bruit du Combat n'obligeât le Comte de Warwick à sortir de la Rivière pour venir à leur secours, avant qu'on
eût pu s'en rendu Maître, parce qu'il y avoit
deux ou trois des meilleurs Navires de la Flotte ci-devant Royale, qui auroient fait une lon-

guc

gue & forte réfistance. Mais n'ayant pas fait valoir cette raison, on imputa tout à la lacheté dont les Matelots, aussi-bien que les Courtisans l'accusoient, mais injustement, & par prévention contre lui, vu ce qu'il avoit fait auparavant; & d'ailleurs parce que c'étoit un homme d'une vie régulière, & d'un commandement froid, avec peude paroles & avec moins de passion qu'il ne falloit alors, pour s'aquérir de la réputation dans ces fortes d'emplois. Il n'y avoit que le Lord Hopton seul dans le Conseil, de qui personne ne disoit du mal, & à qui l'on n'imputoit aucune faute: mais il y avoit un tel complot entre les Seigneurs de la Cour, soutenus par le Prince Robert, & par le Procureur Général, pour le faire mépriser, qu'ils engageoient le Prince même à avoir moins d'estime pour lui que ne méritoient, sa vertu, sa sidélité, son courage, & son expérience, toutes qualitez que ses ennemis ne lui contestoient pas.

La Courétoit en cet état, lors que les deux Conseillers dont nous avons parlé ci-devant, y arrivérent. Ils comprirent aussi-tôt qu'ils ne conserveroient pas long-tems la réputation qu'ils avoient alors, parmi tant d'humeurs & d'inclinations variables, & opposées, & que la nécessité présente troubleroit tous leurs Conseils. Dans le même instant qu'ils arrivérent à la Haye, vint le funeste avis de la défaite de l'Armée Ecossoise; qui rompoit toutes leurs mesures, rendoit la condition du Prince, & de tout le Royaume très-déplorable, & celle du Roi tout-à-fait désespérée.

Le bruit de cette défaite vint à la Haye le leu-

lendemain que le Prince y fut arrivé; mais non pas avec assez de particularitez pour en faire connoître l'étendue, & l'on n'en savoit pas encore tous les funestes effets. ce fit assembler son Conseil le lendemain, après que le Lord Cottington & le Chancelier de l'Echiquier furent arrivez: il les informa du Message qui lui avoit été apporté par le Lord Lautherdale de la part du Parlement d'Ecoste, & qu'il le sollicitoit avec empressement, même depuis la nouvelle de la défaite, de se rendre incessamment dans leur Armée: & Son Alresse jugea à propos qu'il expliquât sa Commission dans le Conseil. On l'envoya querir, & pour faire connoître les égards que l'on avoit pour le Parlement d'Ecosse, on lui donna une Chaise pour s'asseoir.

Il lut d'abord sa Commission du Parlement, & ensuite la lettre que le Parlement écrivoit La Lettre au Prince, dans laquelle, après avoir éxalté du Parlefort au long la grande affection du Parlement cosse au ils disoient, ,, que par leur affection naturel- Prince

, déja

ils disoient, ,, que par leur affection naturel, le, & par leur serme obéissance pour le, Roi, & voyant, que contre le devoir des sujèts, Sa Majesté avoit été emprisonnée par la révolte, & la Trahison de l'Armée, en Angleterre, ils avoient levé une Armée, dans leur Royaume, afin de délivrer la personne du Roi de sa captivité par la sorce, ne l'ayant pu faire par Conseils, par priéres, & par les autres voyes de la douceur: comme étant obligez par leur Convenant, & Ligue solemnelle, de faire tous leurs efforts pour y réussir, au péril de leurs vies, & de leurs biens. Que cette Armée étoit

" déja entrée en Angleterre sous le Comman-" dement de Jaques Duc d'Hamilton, qu'ils " avoient fait Général en considération de sa " sidélité pour le Roi. Qu'ayant fait présen-" tement tout ce qui étoit en leur pouvoir,

% pris les soins nécessaires pour secourir, % recruter cette Armée lors qu'il en seroit

, besoin, ils envoyoient à Son Altesse asin, qu'il sît toute la diligence possible, suivant

" la promesse du Roi son Pére, pour se ren-,, dre à la tête de l'Armée, afin d'obtenir la ,, liberté de son Pére: & ils le prioient,, de

" suivre les avis du Comte de Lautherdale,

" pour les particularitez de son voyage, com-, me lui ayant donné de pleines instructions;

,, & d'ajouter foi à tout ce qu'il lui diroit.

Le Comte montra pareillement ses Instructions selon lesquelles, aucun des Chapelains du Prince ne devoit être admis à fa suite; & qu'on devoit prendre un grand soin de ne pas souffrir qu'il y eût auprès de Son Altesse que des personnes d'une piété reconnuë, & en particulier que le Prince Robert, ni le Chancelier de l'Echiquier, & quelques autres personnes n'allassent point avec lui. Après que tout cela fut lû, & amplifié, il pressa le Prince, avec toute l'instance imaginable, de ne perdre aucun tems à entreprendre ce voyage, sans parler de ce qui étoit arrivé à l'Armée d'Ecofse, dont il ne pouvoit pas qu'il n'eût une rélation partieulière: & il parla d'une manière aussi fiére, & aussi insolente, que si leur Armée avoit été victorieuse.

Quand il eut dit tout ce qu'il vouloit dire, il demeura toujours assis, comme s'il avoit attendu attendu ce que le Prince, ou quelque autre répondroit à ce qu'il avoit proposé. Il lui fut réprésenté, " que s'il n'avoit plus rien à dire, il devoit se retirer; afin que le Conseil , délibérat sur cette matière, avant qu'ils ,, donnassent leur avis au Prince. Il reçut fort mal cette proposition, & dit, ", qu'il étoit ,, Conseiller Privé du Roi en Ecosse, & ,, qu'en outre étant Député du Parlement, il " ne devoit pas être exclus d'aucune délibéra-», tion touchant l'affaire pour laquelle il étoit » envoyé: il poussa cela d'une manière si hautaine, & si outrageante, qu'il excita beaucoup d'aigreur; & le Chancelier de l'Echiquier qui le connoissoit très-bien depuis le Traité d'Uxbridge, où ils avoient souvent contesté sur les matiéres les plus importantes, le traita avec la même liberté, qu'il avoit accoutumé de faire en ce tems-là. Il lui dit, , qu'il n'avoit pas intention de rien dire dans " la délibération, quand il se seroit retiré, " qu'il voulut lui être caché, ou qu'on ne lui " fit pas entendre : qu'il étoit prêt de dire, ,, qu'à sonavis, tout ce qu'il avoit proposé, " étoit très-déraisonnable: mais qu'il ne vou-,, loit point que la dignité du Conseil fut pros-" tituée à sa prétension, ni qu'il y sût présent " en aucune délibération. Le Comte répli-" qua, " qu'il étoit envoyé par le Parlement ,, & par le Royaume d'Ecosse, vers le Prince ,, de Galles, & qu'il protestoit contre toute " délibération, cequ'il avoit proposé ne de-,, vant point être traité ni debatu dans le? " Conseil d'Angleterre; & qu'il n'écouteroit ,, point ce qui étoit, ou seroit dit par tout au-

" tre que par le Prince même. Le Prince lui dit, ,, qu'il étoit nécessaire qu'il enten-" dît, & fût quel seroit l'avis du Conseil; & " qu'il n'étoit pas juste qu'il y fut prétent: surquoi il lui commanda de se retirer: & l'autre obéit avec assez d'indécence. Alors le Prince leur dit, ,, que le soir précédent il " étoit venu à la Haje quelques personnes " parties d'Angleterre, après que la nouvelle. " de la victoire contre les Ecossois étoit arri-, vée à Londres, avec toutes ses circonstan-" ces, & entr'autres que le Duc étoit pri-,, sonnier. Il ajouta que le Prince d'Orange lui avoit dit, ,, que les Etats en avoient reçu ,, avis par Newport leur Ambassadeur, qui , réfidoit à Londres. Sur tout cela le Prince résolut, ", qu'on se rassembleroit le lende-" main pour délibérer sur ce qu'il y auroit à ,, faire; qu'apparemment l'avis seroit plus " parfait, & plus incontestable; & qu'on ,, verroit si Lautherdale en parleroit le pré-, mier.

Mais la nuit ne produisit aucun changement en lui; le jour suivant il parut avec la même hardiesse, & le même empressement pour faire partir le Prince. Il lui sut démandé,, s'il, n'avoit pas reçu avis de quelque disgrace, arrivée à cette Armée; qui auroit changé, l'état des choses depuis qu'il étoit parti, d'Ecosse, en sorte que ce qui auroit été à, propos dans ce tems-là, ne seroit présentement ni à propos, ni pratiquable? Le Comte répondit,,, qu'il savoit bien les nou, velles d'Angleterre, & qu'il n'étoit pas as, suré qu'elles ne sussement pas véritables;

" qu'en tout casil espéroit que cela ne chan-" géroit pas le dessein du Prince. Mais qu'au " contraire, il auroit encore plus d'intérêt à " éxécuter la résolution prise auparavant, & Que s'il étoit ) à laquelle il étoit obligé. of arrivé quelque malheur à cette Armée, le Prince avoit d'autant plus de raison de fai-, re ses efforts pour le réparer ; ce qu'il ne , pouvoit faire par un autre moyen, qu'en of faifant toute la diligence possible, pour pas-, ser en Ecosse, qui demeuroit toujours un Royaume entier dévoué à son service. " Qu'étant présent, il rassembleroit promte-, ment une autre Armée, de laquelle il y avoit déja un bon commencement par la ,, confervation des troupes commandées par Monroe: que si Son Altesse négligeoit ce " moyen apparent de se conserver lui-même, & de recouvrer ses deux autres Royaumes. ,, on croiroit qu'il auroit peu de zèle pour la liberté de son Pére, & aussi peu pour son " propre intérêt, & pour le maintien de la , Couronne. Par tant il supplioit Son Al-,, tesse de faire tenir prêts quelques-uns de ses , Vaisseaux, & de partir incessamment pour " Ecosse: que par ce moyen la derniére playe " seroit bien-tôt guérie; mais qu'autrement " elle deviendroit incurable. Mais on connoissoit si bien l'Ecosse, & le

Mais on connoissoit si bien l'Ecosse, & le pouvoir du Marquis d'Argyle, qui devoit être alors plus grand par la désaite entiére du Parti contraire, que la proposition de Lautherda-le sut trouvée déraisonnable par tous ceux qui agissoient sans passion; & qu'elle ne devoit pas être écoutée: les nouvelles de Londres que Crom-

Cromwel avoit marché jusqu'en Ecosse avec toute son Armée, confirma toutes les personnes d'honneur dans ce sentiment. Amni peu de jours après, le Comte de Lautherdale, paroifsoit plutôt penser à son retour en Ecosse, où ce qui l'intéressoit en particulier étoit en grand péril, qu'à presser le Prince de hazarder un voyage. Après quelques semaines de séjour à la Haye, sur l'avis de ses amis d'Ecosse Le Comte qui lui apprenoient l'état des affaires, il repartit dans le même Navire où il étoit venu, avec autant de rage, & d'animosité contre le Conseil du Prince, que contre Cromwel même.

de Lautherdale retourne en Ecosse.

> Quoi qu'on ne crût pas d'abord que la défaite des Ecossois à Preston fut de tout le corps de leur Armée, parce qu'il y avoit des troupes qui n'y étoient pas, cependant elle rompit & déconcerta presques tous les desseins que l'on avoit formez de lever des troupes dans les Comtez du Nord pour le service du Roi, pour les joindre à celles que commandoit Marmaduke Langdale. Le Chevalier Thomas Tildefly, Gentilhomme puissant en biens, & qui avoit servi le Roi dès le commencement de la guerre, avec beaucoup de valeur, avoit assiégé le Château de Lancaster avec un Corps d'Anglois, & étoit sur le point de le réduire, quand la nouvelle de Preston arriva. Il fallut alors qu'il abandonnât son entreprise; & apprenant que le Major Général Monroe étoit parti d'Ecosse, & suivoit le Duc avec un corps d'environ six mille hommes, Cavalerie, & Infanterie, & étoit arrivé sur les frontières de la Comté de Lancastre, il alla le trouver, après avoir

avoir rassemblé quelques soldats de Langdale, Tildest, va qui avoient été rompus à Preston, & quelques trouver autres qui avoient été levez nouvellement. Monros. Tildesly lui réprésenta, ,, que ses Troupes, & , quelques Régimens Ecossois, qui étoient , encore aux environs de Kendal, pouvoient » être joints avec les Anglois fous fon Com-, mandement, marcher ensemble ,, Preston, & suivre Cromwel dans le tems, » qu'il poursuivoit les Ecossois: ce qu'ils pouvoient bien faire, puisqu'après leur jonction, ils auroient eu un corps de huit mille hommes, qui étoit égal en nombre à l'Armée commandée par Cromwel; mais le Major Général n'y voulut point consentir, & se retira aux parties les plus éloignées de Westmoreland, & les Anglois le suivirent, dans la pensée qu'encore qu'on n'eût pas pû le persuader de , marcher après Cromwel, il choisiroit quelque autre poste plus avantageux pour s'y arrêter, si l'ennemi les suivoit; auquel cas Monroe seroit bien aise de sejoindre avec eux: à quoi il fut encore sollicité le lendemain; mais il demeura ferme en son opiniâtreté, sans déclarer ce qu'il avoit intention de faire. Il se retira par Cumberland où il avoit laissé un triste souvenir de son passage quelques jours auparavant, ayant alors levé de grandes sommes sur le pauvre peuple : & dans cette retraitte il pilla presque tout ce qu'il avoit laisfé la prémiére fois.

Les Anglois marchérent dans l'Evêché de Durbam pour se joindre aux nouvelles levées que l'on y faisoit, & leur nombre étant accru par la jonction des troupes commandées

Monroe ' étant entré en Angletertire en Ecoffe, fur la défaite du Duc Hamilton.

par le Chevalier Henri Bellingham, ils trouvérent encore le Major Général Monroe dans le Northumberland; & le priérent, , de s'unir re, ie re- " avec eux contre leur ennemi commun, qui " cherchoit également à les détruire les uns, " & les autres : mais ille refusa absolument, & leur dit, ,, qu'il alloit tout droit en Ecosse, " où il attendroit des ordres; ce qu'il fit avec

,, toutela diligence possible.

Le Chevalier Philippes Musgrave, crut qu'il pouvoit aller à Carlisse, avec son Infanterie, & qu'il y seroit le bien venu. Il envoya les Chevaliers Henri Bellingham, & Robert Stickland vers le Comte de Lanrick, lui offrir d'envoyer leurs troupes en Ecosse, pour se joindre avec lui, sachant bien qu'il avoit besoin de secours; mais il n'osa pas accepter leur offre, disant, ,, que s'il le faisoit, Argyle en ,, en prendroit un prétexte d'inviter Cromwel, qu'ils apprenoient être alors sur sa marche vers Berwick, pour conduire son Armée en Ecosse: de sorte que Bellingbam s'en retourna dans le Cumberland avec le corps qu'il commandoit: payant par tout dans les parties d'Ecosse où il étoit obligé de passer.

Musgrave ne réussit pas mieux avec le Chevalier Guillaume Levingston, Gouverneur de Carlisse: Car quoi que le Gouverneur l'eût recu fort civilement, & fût entré dans un Traité avec lui, sachant bien qu'il ne pouvoit pas avoir des vivres, ny deffendre la Place sans l'assistance des Anglois, ce qui lui faisoit demander le secours de Musgrave, cependant quand les articles furent arrêtez & signez par Muserave, le Gouverneur recula, & refusa

de promettre, " de ne pas livrer la Garnison " sans le consentement de Musgrave; qui consentoit qu'aucun de ses gens n'entrât dans les Murailles de la Ville, jusqu'à-ce-qu'il parût évidemment qu'ils ne pourroient plus te-

nir la Campagne.

Peu de tems après, il vint des ordres d'E. Berwick,& cosse, de remettre Berwick & Carlisse au pou- délivrez voir du Parlement : sans que dans ces ordres il au Parlefût parlé d'aucune condition pour les Anglois: ment. Musgrave étoit encore Maître du Chateau d'Apleby, qu'il avoit pris, après avoir rendu Carlisse au Duc de Hamilton, & s'en être re-Cet accident lui fut favorable, car dans la nécessité de rendre ce Château, qui ne pouvoit pas se dessendre longtems, il sit ses conditions pour lui & pour 150. Officiers toutes personnes de qualité qui vécurent encore, les uns pour hazarder, & les autres pour perdre la vie au service du Roi: Après quoi il passa aussi-tôt en Hollande.

Cromwel résolut de ne pas perdre le fruit de sa Victoire: aussi-tôt qu'il eut achevé la défaite du Duc Hamilton, & ramassé autant de prisonniers qu'il put, il marcha tout droit en Ecosse, pour y couper les racines capables de pousser d'autres troubles à l'avenir: quoi qu'il fût sollicité avec beaucoup d'empressement d'aller dans la Comté d'York, pour réduire le Chateau de Pontfred dont la Garnison devenoit très-incommode à ses voisins, & qui, ne se contentant pas de tirer des contributions de toutes les Contrées adjacentes, faisoit encore des courses dans des lieux éloignez, & prenoit plusieurs riches habitans qu'elle me-

noit

noit prisonniers dans le Chateau, où ils demeuroient, jusqu'à ce qu'ils se sussent rachetez par des sommes considérables. Cependant il ne voulut pas dissérer sa marche vers le Nord; & croyant qu'il seroit bien-tôt en état de se vanger de ses insultes, il se contenta d'envoyer le Colonel Rainsboroug avec quelques Compagnies de Cavalerie, & d'Infanterie, pour empêcher leurs courses, & les tenir comme bloquez: Et lui même avec le reste de son Armée continua sa route pour Ecosse, environ au commencement de Septembre, dans le tems que la moisson n'étoit pas encore mûre, & par conséquent en état d'être ruinée.

On croyoit dans le public, que le Marquis d'Argyle le pressoit avec instance de faire ce voyage, parce que la défaite de l'Armée Ecossoise en Angleterre, ne le rendoit pas encore assez le Maître de l'Ecosse. toujours un Committé du Parlement séant à Edimbourg, dans lequel, aussi bien que dans le Conseil, le Comte de Laurick gouvernoit fans aucun Rival; & les troupes qui avoient été lévées sous Monroe pour recruter l'Armée du Duc, étoient toujours ensemble, & à la devotion du Comte; de sorte que le Marquis avoit toujours les mains liées. S'il n'invita pas Cromwel du moins il étoit très-aise qu'il fût venu, & sit toute la diligence possible pour l'aller féliciter de son entrée dans le Royaume. Ils parurent fort contens de se voir, étant liez ensemble par plusieurs promesses, & protestations, & par une parfaite union dans leur Crime.

Il ne se commit aucun acte d'hostilité Cromwel déclarant, ,, qu'il venoit avec son , Armée, pour la conservation du Parti des personnes pieuses, & pour délivrer le Royaume d'une puissance sous laquelle il " génissoit, composée de gens mal-inten-" tionnez, qui avoient forcé la Nation de rompre l'amitié avec leurs fréres d'Angle-" terre, dont ils avoient toujours éprouvé la fidélité. Qu'ayant plu à Dieu de défaire " l'Armée commandée par le Duc Hamilton ,, qui avoit tâché d'engager les deux Nations " à répandre réciproquement leur sang, il etoit venu là pour prévenir tous les mal-, heurs qui pourroient arriver à l'avenir, & , pour ôter toute autorité à ceux qui en , avoient si mal usé. Qu'il espéroit retour-", ner dans peu de jours, avec une assurance " de l'affection fraternelle de ce Royaume ,, pour le Parlement d'Angleterre: qui ne sou-, haittoit en aucune manière envahir leurs li-", bertez, ni enfreindre leurs Privileges. fut conduit à Edimbourg par le Marquis d'Ar- 11 est réçu gyle, & y fut reçu avec la solennité & le res- à Edimpect dus au Libérateur de leur Patrie; son bourg. Armée campa aux environs, & fut fournie de toutes fortes de provisions par les habitans du pais.

Le Comte de Laurick, & toute la Faction de Hamilton, c'est-à-dire ceux qui avoient dessein de la continuer, se retirérent hors de portée, & ceux qui demeurérent à Edimbourg se résolurent d'obéir au Marquis d'Argyle, qu'ils voyoient en pouvoir de les protéger. Le Committé du Parlement suffisoit pour avoir soin

Tome V.

du bien, & de la sureté du Royaume, sans y joindre Cromwel pour leur aider par le pouvoir de l'Angleterre, ce qui auroit deshonoré leur Gouvernement. Pendant qu'il fut chez eux, où il étoit traité & entretenu magnifiquement; Argyle se crut en état, par les loix de l'Ecosse de réparer ce qui avoit été mal-fait, & d'affermir le Gouvernement sur ses vérita-Ainsi le Committé du Parbles fondemens. lement envoya des Ordres à Monroe de congédier ses troupes; & quoi qu'il parût résolu de ne le pas faire, il comprit bien-tôt que Cromwel en seroit l'Arbitre; de sorte qu'il éxécuta ponctuellement l'ordre du Committé, & qu'il ne resta plus aucune puissance en Ecosse, capable de s'opposer à celle du Marquis d'Argyle; Le Committé du Parlement, le Conseil, tous les Magistrats d'Edimbourg étoient à sa dévotion: Et ceux qui n'étoient pas dans cette disposition, étoient misen prison, ou prenoient la fuitte. Les Chaires retentissoient d'invectives contre la corruption du dernier engagement, & l'Assemblée ordonnoit des jeunes solemnels, pour demander à Dieu le pardon d'un crime si odieux ; le Chancelier Londen donnant un bon éxemple, en faisant sa rétractation, & somission avec Larmes. Crommel avoit sujet de croire que désormais ce Royaume seroit aussi paisible qu'il le souhaitoit; il s'en retourna en Angleterre, où il croyoit sa présence nécessaire, après avoir concerté toutes choses avec le Marquis d'Argyle son intime Ami, qui résolut, qu'aussi-tôt que Crommel se seroit éloigné d'Edimbourg, afin qu'on ne crut point que lui,

&

Ordre du
Committé du Parlement
d'Ecosse
à Monroe
de licencier ses
troupes.

& son armée eussent aucune influence sur les Crompel Conseils, de convoquer un Parlement pour en Angle. confirmer tout ce qu'il jugeroit à propos de terre. faire.

Les Commissaires, qui avoient autorité d'assembler le Parlement quand il plairoit à la plus grande partie d'entr'eux, (or on avoit Le Parlepris soin dans la Nomination de n'y mettre ment d'Eque ceux qu'on croyoit les plus propres, pour cosse étant rent leurs Sommations pour cet effet. Command rent leurs Sommations pour cet effect. Ceux l'engagequi y parurent étoient d'un sentiment tout ment contraire à celui dont ils étoient auparavant, d'Hamil-& condamnérent l'Engagement comme illégitime, & comme impie, avec le même zèle, & avec la même passion qu'ils y étoient entrez : Et l'Assemblée Ecclesiastique se joignant avec eux excommunia ceux qui y avoient le plus contribué, & les déclara incapables de posséder aucun Office d'Etat, & d'avoir séance au Conseil, & au Parlement: imposant à ceux qui avoient fait la moindre faute, des peines, qui les assujettissoient pour jamais à fon Gouvernement. Par ces jugemens le Comte de Laurick entr'autres fut privé de sa Charge de Secrétaire d'Etat, pour la donner au Comte de Lothian, qui dans le commencement de la Rébellion, avoit été employé par les Conspirateurs en France, & fut emprisonné pour ce sujet à son rétour en Angleterre; Et quand il fut mis en liberté, il continua de s'accoster avec ceux qui en toutes occasions, portoient la Rébellion jusqu'au plus haut dégré, & faisoient éclatter leur haine implacable contre la personne du Roi. Argyle étoit alors

alors plus Maître de l'Ecoffe, que Crommelne l'étoit de l'Angleterre, n'ayant pas même l'ombre d'un Parlement, auquel il fût obligé de contredire, ou de complaire, ny aucune nécessité d'éxercer son grand talent de dissimuler, tout le monde saisant aveuglément ce qu'il commandoit sans demander la raison de ses or-

dres.

Pour revenir à l'état où étoient les affaires Quand le Lord Capel du Roi en Angleterre. avec les troupes de Kent & d'Essex, furent enfermez dans Colchester, leurs amis ne pouvoient pas raisonnablement espérer quel'Armée des Ecossois, qui avoit differé sa marche pour Angleterre, contre sa promesse, se hâtat assez, quoi qu'elle y fût entrée alors, pour secourir Colchester, avant qu'elle fût réduite par Le Comte de Holland crut qu'il la famine. ne pouvoit se dispenser de commencer son entreprise, puis que plusieurs de ceux qui étoient dans Colchester s'étoient engagez sur la bonne foi de sa promesse, & de son autorité: A Holland, il quoi il étoit incité par la bouillante jeunesse du Duc de Buckingham, Général de la Cavalerie, par le Lord François Villiers son Frère, & par divers autres jeunes Gentilshommes. Et il avoit d'autant meilleure opinion de son crédit, & de son Parti, que son dessein de lever des troupes, & de se mettre en armes pour secourir Colchester, étoit si peu secrèt, qu'il servoit de discours dans toute la ville. Tous les jours il y avoit chez lui un grand abord d'Officiers connus pour avoir servi le Roi; ses Commissions paroissoient en la main de plusieurs Personnes: On demandoit ordi-

nairement,

Soulévement du va à Kin-Hon.

nairement, ,, quand est-ce-donc que le Lord " Holland partira? & on répondoit, " un ,, tel, ou un tel jour. On parloit publiquement deux ou trois jours auparavant, de l'heure qu'il monta à cheval, & qu'il partit de sa maison accompagné de 100. Cavaliers.

Son premier Rendez-vous fut à Kinston sur la Thamise, où il passa deux Nuicts, & un jour entier, attendant un grand concours non seulement d'Officiers; mais aussi de Soldats qui s'étoient engagez sous divers Officiers. Il imputoit la tranquilité dont il avoit joui si long-tems, quoi que son dessein fût public, à la crainte qu'avoient le Parlement & l'Armée, que la Ville n'eût du panchant à se joindre avec lui. Et il croyoit non seulement de pouvoir demeurer à Kinston en sureté, aussi longtems qu'il voudroit y être, mais même que quelques Régimens de la ville le vien-

droient joindre pour secourir Colchester.

Pendant le peu de sejour qu'il fit à Kinston, quelques Officiers & Soldats, tant de Caval'erie, que d'Infanteries'y rendirent; & plúfieurs Personnes de considération & de qualité y allérent de Londres en Carosse, pour lui rendre visite, & à ceux de sa Compagnie; & s'en retournoient, afin de pourvoir à ce qui manquoit, résolus d'être avec lui quandil en seroit tems. L'Officier sur lequel le Comte se reposoit le plus, quoi qu'il en eût de meilleurs, étoit Dalbeer, Flamand, qui avoit la réputation d'être fort expérimenté dans l'Art de la guerre: qui avoit servi le Parlement en qualité de Commissaire Général de la Cavalerie sous le Comte d'Essex; & qui ayant été

déplacé par le Nouveau Modéle, étoit du nombre des Officiers mécontens qui cherchoient l'occasion de se vanger de l'Armée, pour laquelle ils avoient un grand mépris, tant à cause de la férocité des soldats & Officiers qu'à cause de leurs Prêches trop fréquens. Ainsi Dalbeer fur bien aise de dépendre du Comte de Holland, qui de son côté se trouvoit fort heureux d'avoir un si bon Ossicier. Dalbeer se chargea du soin de poser de bonnes Gardes, & d'envoyer des Partis dans les endroit de Kent, ou l'on savoit qu'il étoit resté quelques troupes, depuis le dernier soulévement. Mais il s'en acquitta si mal, ou ses ordres furent si mal-éxécutez, que le second ou le troisiéme jour après qu'il fut arrivé à Kinston, quelque Infanterie du Parlement, avec deux ou trois Compagnies de Cavalerie du Colonel Rich, se jettérent sur un Parti du Comte auprès de Nonsuch, le battirent & le poursuivirent jusques dans Kinston, avant que ceux qui y étoient eussent été avertis de se tenir prêts pour les recevoir; le Comte & la plus grande partie des autres, fortans de la ville avec précipitation, sansfaire aucune réfiftance. Dans cette confusion le Lord Fransois Villiers, jeune homme bien fait de sa personne, & d'une rare beauté, tachant de se deffendre fut malheureusement tué, avec un ou deux autres Officiers de peu de marque. La plus part de l'Infanterie se sauva comme elle put pour se cacher, aussi bien que quelques Officiers, jusques à ce qu'ils trouvassent le moyen de se retirer secrètement dans leurs maisons à Londres. Le Comte avec près de cent

cent Chevaux, les autres ayans prudemment repris le chemin de Londres où ils ne furent jamais recherchez depuis, rôdoit sans aucun dessein; & deux ou trois jours après, il fut assiégé dans une Hotellerie à S. Neots dans la Comté de Huntington, par le peu de Cavalerie, qui le poursuivoit, jointe à quelques Compagnies du Colonel Scroops; où le Comte se livra prisonnier entre les mains de l'Officier, fans resistance : Cependant Dalbeer, & Kenelm Digby, fils ainé du Chevalier Kenelm, furent tuez sur la place; si ce sut par vengeance à cause de quelques querelles précedentes, ou si c'est qu'ils voulurent se dessendre, c'est ce qu'on ne sait point. de Buckingbam échapa heureusement, & prit le chemin de Londres, où il demeura caché, jusqu'à-ce-qu'il trouvât une occasion de se mettre en sureté, en passant en Hollande; où étoit le Prince qui le reçut avec beaucoup de bonté. Le Comte de Holland demeura prisonnier au même lieu, où il avoit été pris, jusqu'à ce-que par ordre du Parlement, il fut envové au Chateau de Warwick, où il fut resserré fort étroittement.

L'Entière défaite des Ecossois suivit celleci, & quand la Garnison de Colchester eut avis de l'une & de l'autre, elle vid bien qu'il n'étoit pas possible de recevoir du secours, & elle n'en pouvoit pas attendre plus long-tems, manquant de toutes sortes de provisions, & ayant mangé presque tout ce qu'il y avoit de chevaux. Ils envoyérent à Fairsax pour traiter avec lui, & lui rendre la Place, à des conditions raisonnables: mais il resusa de

trai-

traiter, & d'accorder aucunes conditions, si les Officiers & Gentilshommes, ne se rendoient pas à discrétion, consentant de laisses aller les simples soldats. Un jour, ou deux se passérent en déliberations. Les Asségez proposérent, ,, de faire une vigoureuse sor-, tie, & que par ce moyen chacun se sauvat », comme il pourroit: Mais ils avoient trop peu de chevaux, & le peu qui leur en restoit, & qu'ils n'avoient point mangez, étoient trop foibles pour une telle entreprise. Ensuite ils proposérent, ,, que l'on ouvrit une porte, & que chacun les armes à la main périt, , ou se sauvât; mais par ce moyen ils étoient surs d'être tuez, sans faire beaucoup de mal à leurs ennemis qui avoient assez de commodité pour les attaquer. Sur quoi, ils furent enfin obligez de se rendre prisonniers à discrétion. Les Officiers, & Gentilshommes furent mis prisonniers dans la maison de ville, avec une forte garde: on voulut qu'ils donnassent une liste de leurs noms au Général, ce qu'ils firent, & peu de tems après, une Garde alla prendre les Chevaliers Charles Lucas, Georges Liste & Bernard Gascoigne pour les mener au Général séant dans son Conseil de Guerre. Ils y furent conduits, & en peu de mots, il leur dit, ,, qu'après une dessense si " longue & si opiniatrée, jusqu'à ce qu'ils », eussent été forcez de se rendre à discrétion, » il étoit nécessaire pour servir d'éxemple ,, aux autres, & afin que la paix du Royau-" me ne fut plus troublée de cette manière, , que l'on fît quelque éxécution militaire. 2) Que pour cette raison le Conseil de guerre , avok

,, sentement mis à mort. On les avertit donc de se préparer, & sans considérer, ou vouloir entendre ce qu'ils avoient à dire pour leur dessense, ils furent conduits dans une Basse-Cour, où ils trouvérent trois siles de Mous-

quetaires tous prêts à cette éxécution.

Le Chevalier Bernard Gascoigne étoit un Gentilhomme de Florence: Il avoit servi le Roi dans la guerre, & depuis avoit fait sa demeure à Londres, jusqu'à cette malheureuse avanture de Colchester, où il avoit accompagné ses amis. Il ne savoit de l'Anglois qu'autant qu'il lui en faloit pour se faire entendre; & demanda de l'encre & du papier pour écrire à fon Prince le Grand Duc de Toscane, & faire savoir à Son Altesse son genre de mort, asin que ses héritiers fusient mis en possession de ses biens. L'Officier qui assistoit à l'éxecution crut qu'il en falloit informer le Général & le Conseil, n'osant pas sans cela lui donner de l'encre & du papier, qu'il voyoit bies que l'autre avoit raison de demander. Quand ils furent instruicts de cette circonstance, ils trouvérent qu'elle méritoit que l'on y fit attention: ils l'avoient choisi sur la liste à cause de sa qualité, le croyans un Gentilhomme Anglois, & l'avoient pris comme Chevalier, parce qu'ils en vouloient sacrifier trois de ce rang là.

Dans ce delay la nouvelle d'une si cruelle résolution, parvint aux autres Prisonniers qui étoient dans la ville. Ils en furent extrêmement affligez; & le Lord Capel engagea un Officier, ou un Soldat de leur Garde, de

0.5

por

porter une lettre au Général, signée par les principaux Officiers & Gentils-hommes, & au nom de tous les autres, dans laquelle ils donnoient à entendre qu'ils avoient connoissance de cette Sentence, & demandoient, ou que l'on s'abstint de cette éxécution, , ou qu'ils subifsent tous la même peine, », puis qu'ils n'étoient pas moins coupables ,, que les trois autres. La lettre fut rendue, mais elle n'eut point d'autre effect, finon que l'Officier ayant été envoyé pour l'éxécution, eut ordre de garder l'Italien pour le dernier. Le Chevalier Lucas fut le prémier arquebusé, & tomba mort. Le Chevalier Georges Liste courut à lui, l'embrassa, & le baisa: & croyant être trop éloigné des soldats qui devoient tirer sur lui il leur dit de s'approcher : à quoi l'un deux répondit, ,, je yous garantis, Monsieur, que nous ne vous , manquerons point. Il repliqua en souriant, , mes amis, j'ai été plus près de vous que " vous m'avez manqué. Ils firent tous feu sur lui, & ne le manquérent point, de sorte qu'il tomba mort de plusieurs coups, sans dire une parole. Le Chevalier Bernard Gafcoigne avoit déja ôté son juste-au-corps; Mais l'Officier lui dit, ,, qu'il avoit ordre de le remener à ses amis: ce qui dans ce momentlà lui fut fort indifférent. Le Conseil de Guerre avoit réflechi que s'ils avoient ôté la vie de cette manière à un Etranger, leurs enfans, qui voyageroient en Italie le payeroient cher pendant plusieurs Générations, c'est pourquoi ils ordonnérent à l'Officier, quand les deux autres seroient morts, de

2) le

Les Chevaliers
Lucas &
Liste lont
mis à
mort.

le remener avec les autres Prisonniers.

Les deux qui furent tuez, s'étoient acquis une grande estime! & reputation dans la guerre: L'un passoit pour un aussi bon Commandant de Cavalerie, & l'autre d'Infanterie, qu'il y en eut en Angleterre : mais ils étoient fort différens d'humeur, & detempé-Lucas étoit Frère cadet du Lord Lucas, & fon présomptif héritier en ses biens, & en sa dignité, & avoit du brende son chef. Il avoit été éleve dans les Pais-Bas sous le Prince d'Orange, & toujours dans la Cavalerie. Il avoit eu à la vérité peu de commerce en cette Cour là, où l'on pouvoit bien apprendre la politesse & la civilité. Il étoit fort brave de sa personne, Galand homme, & un exemple de valeur dans un jour de Bataille: mais par tout ailleurs à peine pouvoit-on vivre avec lui : Il avoit peu de génie, il étoit naturelle ment brural, & orgueilleux, & d'une converfation chagrine: néantmoins tous les autres prisonniers vouloient l'accompagner à la mort. Lifle avoit eu la même éducation que l'autre, & étoit dans le même tems Officier d'Infanterie. Il avoit la même valeur que le prémier, & conduisor les gens au combat avec tant d'allegresse, que jamais Officier ne fut mieux fuivi joue jamais fes Soldars ne l'abandonnoient, & que le parti qu'il commandoir, ne laissoit jamais imparfaite l'action à laquelle il le conduisoit : Mais avec la fierté de fon courage, il avoit toute la douceur, & toute la moderation imaginable, obligeant envers rous, aime de cous, & meapable d'avoir un ennemi.

La maniére d'ôter la vie à les deux braves

1. 1.3%

Officiers, étoit nouvelle, sans éxemple, & regardée de tout le monde, comme une action barbare. On l'imputa dans le public à Ireton, qui gouvernoit le Général, & qui dans toutes les occasions faisoit paroître son naturel fanguinaire, & impitoyable. Quand ce Sanglant sacrifice fut achevé, Fairfax avec les principaux Officiers, alla voir les Prisonniers dans la Maison de Ville. Le Général, qui étoit un mauvais Orateur, 's'adressa civilement au Comte de Norwick, & au Lord Capel, & paroissant excuser en quelque sorte ce que la justice militaire (disoit-il) demandoit, illes assura que la vie de tous les autres étoit en seureté qu'on les traitteroit bien, & que l'on disposeroit d'eux, comme le Parlement l'ordonneroit. Le Lord Capel qui n'avoit pas ti tôt digéré cette barbarie qu'on venoit d'exercer, pour recevoir la visité de ceux qui en étoient les auteurs, avec la modération que son état présent lui devoit inspirer, leur dit, ,, qu'ils feroient bien d'achever leur ouvrage, & d'user de la même rigueur envers les autres : ce qui excita quelques paroles d'aigreur entre lui, & Ireton, qui lui coutérent la vie quelques mois après. Quand le Général eut donné avis de sa conduite au Parlement, il recut un Ordre d'envoyer le Comte de Norwick, & le Lord Capel, au Chateau de Windsor, où ils eurent ensuite la société du Duc Hamilton, pour déplorer ensemble leur mauvaise fortune : & quelque tems après, ils furent tous deux envoyez à la Tour.

Quoi que la ville eût souffert tant de cruelles mortifications, qu'elle devoit être découragée

ragée de plus s'engager dans des entreprises Conduite dangereuses, neantmoins cette épouvante ne de la ville fut pas plutôt passée, qu'elle reprit de nou- en ce veaux esprits, pour de nouveaux desseins; & tems-là. fembloit toujours avoir remarqué quelque chose dans les dernières fautes, que l'on pouvoit prévenir une autrefois; ensorte qu'il n'y auroit plus d'obstacle, à ce qu'ils feroient à l'avenir. Plusieurs dans le Parlement, aussi bien que dans la ville, qui étoient controllez & découragez par la présence de l'Armée, parurent résolus, de s'opposer aux conseils de ceux qui dirigeoient les affaires, quand ils la virent Eloignée. De sorte que Cromwel n'eur pas plutôt commencé sa marche vers le Nord, & Fairfax dans Kent; que le Conseil commun de la ville présenta une Réquête au Parle- Ette prément, pour demander, ,, qu'ils voulussent sente Re-» bien entrer dans un Traité personel avec le quête ,, Roi, afin de rétablir le Royaume dans une pour un Traité , heureuse paix, que l'on ne pouvoit espérer personel ,, que par ce seul moyen. Ce fut la premiére proposition que l'on osa faire au Parlement dépuis la résolution faite près de six mois auparavant, de ne plus présenter aucunes Adresses au Roi: & elle paroissoit êtte avec un consentement si général de toute la ville, que le Parlement n'osa la refuser positivement. Il est certain que la plus grande partie des Membres souhaitoit la même chose, ce qui obligea Henry Vane & ceux de ce Parti auxquels l'Armée adhéroit, ou plutôt qui adhéroient à l'Armée, d'inventer quelque moyen spécieux pour différer la chose, feignant d'y consentir, plutôt que de s'y opposer. Ainsi ils nom-

# 326 Hist. Des Guerres

nommérent un Committé de la Chambre des Communes pour se joindre à un Committé du Conseil Commun, tel que la ville voudroit choisir, afin de conférer ensemble sur les moiens de pourvoir à la sureté du Roi, durant le tems du Traité. Quand ces Committez furent ensemble, celui de la Chambre des Communes embarroissoit l'autre par les questions qu'il lui faisoit, ,, ce qu'ils entendoient ,, par ces expressions dont ils se servoient dans " leur Requête , Que Sa Majesté pût traitter , avec bonneur, Aberte & furete ? qui étoient pourtant les mêmes expressions dont le Roi & le Parlement s'étoient servis dépuis longtems, toutes les fois qu'il avoit été question d'un Traité. " Si la ville se chargeoit d'en-" tretenir à ses frais les Gardes, qui seroient " posées pour la sureté du Roi pendant un tel " Traité? Et si le Roi refusoit de doimer " au Parlement dans ce Traité toute satis-" faction, de quelle manière on disposeroit de ,, sa Personne? Et plusieurs questions semblables, aux quelles ils savoient bien que les Commissaires de la ville ne pourroient pas répondre d'eux-mêmes; mais qu'il faudroit assembler un autre Conseil Commun , pour avoir de nouvelles instructions: Dans les autres assemblées ils faisoient de pareilles questions; par ce moyen ils gagnérent beaucoup de tems, & l'on ne pouvoir éviter les délais De sorte que malgretouqu'ils affectoient. tes les sollicitations pressantes de la ville, que l'on entrat promptement en un Praite, les autres reculerent, jusqu'à-ce-que' le foulevement dans Kent, & les deffeins du Comte de Hol-

Holland, fussent entiérement évanouis. Cependant le Prince étoit aux Dunes avec sa Flotte, les troupes qui étoient dans Colchester se défendoient résolument alors, & l'Armée d'Ecosse étoit entrée dans le Royaume, tout cela soutenoit le courage des habitans. qu'après tous ces délais, le Parlement confentit, & déclara, , qu'ils entreroient dans un Traité personel avec le Roi, pour rétablir la paix dans le Royaume, mais que le Traité seroit dans l'Isle de Wight, où Sa Majesté

auroit honneur, liberté, & sureté.

La ville avoit offert auparavant au Committé, sur quelques unes des questions, qui leur avoient été faites,, que si le Traité se ", faisoit dans Londres, ils se chargeoient d'en-" tretenir à leurs frais les Gardes nécessaires " pour la sureté du Roi. De sorte qu'ils étoient fort fachez que le Traité se sît dans l'Isle de Wight, où ils n'avoient aucune autorité: Cependant ils ne jugérent pas à propos de faire de nouvelles instances, pour changer de place, de peur que le Parlement ne se rétractat de la résolution, à la quelle il avoit consenti que l'on entreroit en Traité. Ainsi ils se contentérent de renouveller leurs Commire follicitations, pour une prompte expédition. té des Et vers la my-Aoust malgré tous les délais, Chambres des Commissaires des deux Chambres furent envoyé au envoyez au Roi dans le Château de Karisbroo- Roi pour ke, où le Roi étoit enfermé depuis près de vers la mifix mois, sans avoir la liberté de parler à qui Aout, que-ce-soit, qu'à ceux que le Parlement y avoit préposez pour le servir, & pour l'épier. One dans l'état ou il le tru-raiq

La sub-Rance de leur Mesfage au Roi.

Le Message porté par le Committé contenoit en substance, " que le Parlement dési-" roit de traitter avec Sa Majesté en telle " place de l'Isle de Wight qu'elle marqueroit, " fur les propositions qui lui avoient été of-" fertes à Hampton-Court, & sur les autres " propositions qui lui seroient présentées; Et " que Sa Majesté jouiroit de l'honneur, de " la liberté, & de la sureté de sa personne. Les Députez au nombre de trois, un de la Chambre des Pairs, & deux de la Chambre des Communes, devoient retourner dans 10. jours, aucund'eux n'étant avare du tems, parce qu'en rétardant le Traité, ils espéroient qu'il arriveroit quelque accident qui l'empêcheroit.

Le Roi les reçut avec beaucoup de bonté & leur dit, ,, qu'ils ne pouvoient pas croi-", re que personne souhaitat la paix d'aussi ", bon Cœur que lui, puisqu'il n'y avoit personne qui souffrit aurant que lui de ce qu'il " n'y avoit point de Paix. Qu'encore qu'il » n'eût personne qu'il pût consulter . ny de " Secrétaire pour écrire ce qu'il dicteroit, » néantmoins ils ne seroient pas long tems sans avoir une Réponse: & en effect il la " leur donna deux, ou trois jours après, tou-,, te écrite de sa propre main. Après y avoir déploré sa condition présente, & l'extrême contrainte où il étoit retenu, il disoit, ,, qu'il » embrassoit leur proposition avec joye. & " & acceptoit le Traité qu'ils promettoient " être avec honneur, liberté, & sureté; es-» pérant que telle étoit effectivement leur intention. Que dans l'état où il se trouvoir

La Réponfe du Roi. ,, il étoit si ignorant, & si peu informé de " l'état présent de ses Domaines, qu'un aveu-,, gle étoit aussi capable de juger des couleurs, " qu'il l'étoit de traitter de la paix du Roy-" aume, à moins qu'ils ne révocassent d'a-" bord leurs résolutions, & leurs ordres qui " défendoient à toutes personnes de venir, " d'écrire, & de parler à lui. Qu'à l'égard ", du lieu, il auroit fouhaité, pour une plus " promte expédition que c'eût été dans Lon-,, dres, ou proche de Londres, afin que l'on " fût plutôt la résolution, & détermination ,, du Parlement, sur les difficultez impré-» vues qui pourroient survenir dans le Trai-" té, qu'on ne la sauroit dans un lieu si éloi-" gné: que cependant, puisqu'ils avoient ré-, folu que ce seroit dans l'Isle de Wight, il ", ne s'y opposoit pas, & qu'il nommoit la Ville de Nemport pour le lieu de la conférence. Il ajouta, ,, qu'encore qu'il souhaitat qu'on fit toute la diligence possible 3) pour commencer & finir le Traité; néanmoins il ne se croiroit pas en aucune liberté de traitter, à moins, qu'avant que de commencer, tous ceux du conseil & de l'assistance desquels il avoit besoin pour " traiter, n'eussent un libre accès auprès de " lui. Il envoya une Liste des noms de ses Serviteurs qu'il souhaitoit être auprès de lui, dont le Duc de Richemont, le Marquis de Hertford, les Comtes de Southampton, & de Lindsey étoient les Principaux : de quatre Gentilshommes de sa Chambre, & de son Conseil Privé. Il nomma pareillement tous les autres Serviteurs dont il demandoit le service dans leurs

leurs différens emplois. Il envoya une Liste de plusieurs Evêques, & de ceux de ses Chapelains avec lesquels il vouloit conférer, de plusieurs Avocats, & Docteurs en droit civil, de l'avis desquels il pourroit avoir occasion de se servir; ensin il demandoit, qu'on, le mît en un état aussi libre qu'il étoit à

,, Hampton-Court.

Dans le tems que les Commissaires revinrent de l'Île de Wight, & rendirent la Réponse du Roi au Parlement, arriva la nouvelle de la défaite de l'Armée d'Ecosse: & Cromwel avoit écrit à ses amis, ,, que ce seroit une " honte éternelle pour le Parlement, & que s, personne, ni au déhors, ni au dedans ne », voudroit plus se consier à eux, s'ils se dé-" partoient de leur prémière Déclaration, ,, de ne plus faire aucunes Adresses au Roi, ,, les conjurant de demeurer fermes dans cet-», te résolution. Mais ils avoient trop avancé pour reculer, & depuis la Requête du Conseil Commun pour un Traité, plusieurs Membres qui s'étoient opposez à la Déclaration de ne plus faire d'Adresses au Roi, & qui, depuis qu'elle avoit passé, n'avoient jamais voulu se trouver au Parlement, revinrent en foule reprendre leurs places dans la Chambre, à la prémière mention qui fut faite d'un Traité, & fortifiérent cette ouverture: de sorte qu'ils se trouvérent beaucoup supérieurs en nombre à ceux qui avoient tâché de la traverser ou de la différer, & qui espéroient de rompre toutes les mesures qu'on prendroit pour un Traité: & la grande Victoire obtenue contre les Ecossois, qu'ils concluoient

cluoient devoir bien-tôt réduire Colchester, & mettre fin à toute autre entreprise contre le Parlement, les rendoit encore plus empressez pour un Traité; en quoi consistoit route l'espérance de prévenir les désordres, qu'ils prévoyoient que l'Armée vouloit apporter dans le Royaume. De sorte qu'ils soutinrent avec vigueur, " qu'il falloit donner satisfaction au La Réso-,, Roi, sur tout ce qu'il avoit demandé par de ne plus " sa réponse: & que, malgré la contradiction, s'adresser il fut déclaré, " que la résolution de ne plus an Roi, , faire d'Adresses au Roi étoit révoquée & révoquée: ,, annullée, que le Traité seroit fait à New- té sera », port; & que le Roi jouiroit de la même li fait à , berté dont il jouissoit à Hampton-Court : Nemport. " que les ordres envoyez au Colonel Ham-,, mond de resserrer le Roi, & d'empêcher " que personne n'approchât de lui, seroient " révoquées: que tous ceux que le Roi avoit ", nommez auroient la liberté d'aller à lui & , de demeurer avec lui sans être troublez, , ni inquiétez. Ils nommérent cinq Commissaires de la Chambre des Pairs, & dix de la Chambre des Communes pour Traitter avec le Roi: & il leur fut enjoint de préparer toutes choses pour le Traité avec toute la diligence possible: mais le Chevalier Henri Vane un des Commissaires, se servit de toute fa ruse pour le traverser, & le retarder, dans l'espérance que Cromwel expédieroit ses affaires en Ecosse assez à tems pour revenir, & pour user à son retour de raisons plus puissantes, & plus éficaces pour l'empêcher. Crounvel savoit très-bien tout ce qui se passoir, & c'est ce qui lui faisoit croire que sa

pré-

présence au Parlement étoit si nécessaire pour opprimer les Prèsbytériens, qui ne cessoient de le chagriner, lors qu'il étoit éloigné: de sorte qu'on ne put obtenir de lui de tarder plus long tems pour réduire le Château de Pontsret, qui étoit le seul ouvrage difficile qui restoit à faire; mais qu'il laissa Lambert pour y mettre la dernière main, & venger la mort de Rainsboroug, qui avoit été tué par cette Garnison, avec quelques circonstances qui méritent d'être rapportées. Comme dans la vérité toute cette avanture de la désense, & de la prise de cette Place, devroit être conservée à la postérité par une rélation particulière, pour l'honneur de ceux qui s'y trouvé-

rent engagez.

Quand la dernière guerre fut terminée par la réduction des Places, & des Personnes, qui avoient tenu pour le Roi, quand les espérances de tout le monde furent évanouies par l'emprisonnement du Roi dans l'Île de Wight, les Officiers & Gentilshommes qui avoient servi Sa Majesté se trouvans sans occupation, se retirérent chez eux dans leurs différentes Comtez, où ils vivoient tranquilement, autant que le pouvoit permettre l'infolence de certains voisins, qui leur étoient autrefois soumis par l'infériorité de leur con-Le Parlement ayant fini la guerre, dition. négligea la plus grande partie des Places dans les parties intérieures du Royaume, comme leur étant extrêmément à Charge: néanmoins ils gardérent toujours une Garnison dans le Château de Pontfret, Maison Royale dépendante de la Couronne, & qui alors faisoit partic

CIVIL. D'ANGLETERRE. partie du Douaire de la Reine, soit par le crédit de quelques Personnes qui y commandoient, soit à cause de la force, & de l'importance de la Place. Le Château est très fort de lui-même par sa situation, n'étant commandé tout au tour par aucun autre ter-La Maison est fort ample, & rien n'y manque de tout ce qui est nécessaire pour la demeure d'un Prince: & quoi qu'elle soit bâtie presqu'au coupeau d'une montagne, ce qui lui donne vue sur une grande partie des Comtez d'York, de Lincoln, & de Nottingham, néanmoins elle étoit abondamment fourme d'eau. Le Colonel Cotterel Gouverneur de ce Château, éxerçoit une jurisdiction fort sévére dans les Contrées voisines, habitées par des Gentilshommes & Soldats qui avoient servi le Roi pendant toute la guerre, qui conservoient leurs anciennes inclinations, & qui étoient connus pour tels, quoi qu'ils vécussent en paix sous le présent Gouvernement. Le Gouverneur fur les moindres soupçons, ou par pur caprice, les envoyoit querir fort souvent, leur faisoit des reproches, & quelques sois les mettoit en prison dans ce Château : ce qui ne les rendoit pas mieux intentionnez pour lui. Lors qu'il parut quelque lieu d'espérer que les Ecossois leveroient une Armée pour le secours, & l'élargissement du Roi; le Chevalier Marmaduke Langdale, en allant en Ecosse, avoit visité quelques-uns de ses anciens amis & Compatriotes, qui vivoient en repos à quelque distance de Pontfret, & avoit eu des Conférences avec eux. Ils l'informerent de ce qui regardoit cette Garnison, dont il connoif-

noissoit la Place: & de son côté il les informa des affurances qu'il avoit de la résolution des principaux d'Ecosse; qu'ils l'avoient invité de se joindre avec eux, & qu'il y alloit pour cela: enfin ils convinrent, ,, que quand " il paroîtroit une Arméeen Ecosse levée pour " ce sujet, qui attireroit sans doute l'Armée , du Parlement dans les Comtez du Nord, " & quand il y auroit des soulévemens en " d'autres parties du Royaume; que le mécontentement général, outre quelques defseins particuliers, rendoit assez probables, " alors ces Gentilshommes tâcheroient de " surprendre le Château de Pontfret; & qu'a-, près qu'ils y seroient entrez, & l'auroient " muni de provisions pour se défendre, ils " attireroient à eux un bon Corps de Trou-, pes, que le pais leur accorderoit. Ensuite ils arrêtérent entr'eux un moyen de correspondre avec Langdale, auquel ils donnoient souvent avis de ce qui se passoit, & recevoient ses ordres pour leur manière de se conduire. Dans cette disposition ils demeurérent tranquiles, comme ils avoient toujours été; & le Gouverneur du Château vivoit avec eux avec moins de soupçon, & plus d'humanité, qu'à fon ordinaire.

Un Colonel nommé Morrice étant encore fort jeune, avoit été Officier, dès le commencement de la guerre, dans quelqu'un des Régimens du Roi: mais par caprice, & par une impatience de jeune homme, il quitta ce service, & s'engagea dans l'Armée du Parlement, avec des circonstances peu honorables. Par sa valeur, & par son humeur enjouée il

se procura beaucoup d'agrément, il obtint un Commandement de Colonel, & comme il étoit hardi dans les entreprises les plus dangereuses, où il réussissoit ordinairement, il leur rendit des services considérables. le nouveau Modéle de l'Armée, & l'établissement d'une plus sévére discipline, sa vie libertine fit tort à sa réputation parmi les nouveaux Officiers; & comme il parloit & censuroit trop librement leur conduite affectée, ils lui ôtérent son emploi en composant leur nouvelle Armée; mais avec de grandes protestations d'amitié, & de considération pour fon grand courage, l'affurant qu'ils trouveroient quelque occasion de l'employer & de le récompenser. C'étoit un Gentilhomme assez riche, de cette partie de la Comré d'York, & comme il devint plus âgé, il eut une secrète horrenr d'avoir abandonné le service du Roi, & avoit résolu d'embrasser une occafion favorable pour se laver de cette infamie par quelque service. Ainsi n'étant pas fâché d'avoir été déplacé par le nouveau Général, y se retira sur son bien, où il jouissoit pleinement de son humeur agréable, qui le faisoit aimer & rechercher de ceux en qui le Parlement avoit plus de confiance, & qui témoignoient être fachez d'avoir négligé un des meilleurs Officiers qu'ils eussent dans leur parti.

Comme un Gentilhomme du païs, il fréquentoit les Foires, & les Marchez, converfoit librement avec ses voisins de quelque parti qu'ils eussent été, & renouvelloit l'ancienne amitié qu'il avoit euë avec quelques.

uns des Gentilshommes qui avoient servi le Roi: mais il n'y avoit point d'amitié qui lui fût si chére, que celle du Gouverneur du Château de Pontfret, qui l'aimoit plus qu'homme du monde, se divertissoit beaucoup en sa Compagnie, & le retenoit quelques fois une fémaine & plus dans le Château, où ils couchoient tous deux dans un même lict. clara à un des Gentilshommes unis ensemble pour cette entrepreprise, " qu'il surprendroit " ce Château, quand ils croiroient qu'il en " feroit en temps: & ce Gentilhomme qui le connoissoit très-bien, le crut si fortement, qu'il dit à ses Compagnons, "qu'ils n'avoient , que faire de se donner tant de peine pour trouver les moyens de surprendre cette Pla-», ce ; ce qui pourroit être découvert en le », confiant à trop de personnes : mais qu'il " prenoit cette charge sur lui, par un moyen , dont ils ne devoient point s'informer, , qui assurément réussiroit : tous aquiescérent volontiers à son entreprise, sachant bien qu'il ne s'y engageoit pas fans de bonnes raifons. Morrice étoit plus fréquemment avec le Gouverneur, qui ne se croyoit jamais bien qu'avec lui, & lui disoit toujours, " qu'il " falloit avoir un grand soin de sa Garnison, », & prendre bien garde de ne tenir aucun ,, homme dans le Château, qui ne fût fidé-" le; parce qu'il savoit bien qu'il y en avoit " quelques uns qui ne demeuroient pas loin ,, de là, & qui lui rendoient assez souvent , des visites, qui avoient quelque dessein sur », la Place: il lui en nomma plusieurs en confidence, dont quelques-uns étoient de ceux avec

avec lesquels il conversoit, & les autres n'étoient nullement dans cette disposition, étant entiérement dévouez au Parlement, & tous ses bons amis, & camarades, ,, mais qu'il " ne s'en mît pas en peine; parce qu'il avoit " un faux Frere parmi eux, par qui il étoit , assuré d'être averti quand il le faudroit; & lui promit, ,, que peu d'heures après qu'il " seroit averti, il lui ameneroit 40 ou 50 hom-, mes, pour renforcer sa Garnison, toures , fois & quantes qu'il en seroit besoin : il lui " montra une Liste de ces hommes, qui seroient toujours prêts, & lui en amenoît souvent quelques-uns avec lui, & disoit au Gouverneur en leur présence,,, que ceux-là étoient " dans la Liste des braves compagnons qu'il " lui avoit donnée, & qui s'attacheroient à " lui dans l'occasion: & les autres dirent au Gouverneur, " qu'ils s'étoient engagez au " Colonel Morrice de venir au Château, ,, quand il les y appelleroit, ou les y envoye-, roit. Tous ces hommes compris dans la Liste, étoient tous connus par la haine & par l'animofité qu'ils avoient toujours eue contre le Roi, & il n'avoit pas dessein de se servir d'aucun d'eux.

Il se rendit très samilier avec tous lesi Soldats de la Garnison; il joüoit, & beuvo tordinairement avec eux; & quand il couchoit dans le Château, il se levoit souvent la nuit, pour visiter les Corps de Garde. Par ce moyen il obligeoit le Gouverneur à chasser un Soldat qui ne lui plaisoit pas, sous prétexte, qu'il, le trouvoit toujours endormi, ou de quelque autre faute qu'il savoit bien que le Gou-

verneur n'éxamineroit pas : il lui en recommandoit quelqu'autre comme un homme sur lequel il pouvoit se confier : de sorte qu'il avoit beaucoup de pouvoir sur la Garnison. Le Gouverneur reçut plusieurs Lettres de ses Amis dans le Parlement, & dans la Contrée, , qu'il prît garde au Colonel Morrice, qui avoit dessein de le trahir, & l'avertissoient, , qu'il avoit été en telle & telle Assemblée , d'hommes counus pour être très-mal-inten-, tionnez, & qu'il avoit des intrigues avec " eux. Le Gouverneur savoit bien tout cela; car l'autre ne se trouvoit jamais en aucune de ces assemblées, quoi qu'avec toutes les apparences de secrèt, pendant la nuit, & en des lieux éloignez de toutes maisons, qu'il ne le dît toujours au Gouverneur, & qu'il ne l'informat de plusieurs choses, qui s'y passoient: en sorte que quand il recevoit ces Lettres, il les montroit à Morrice, & tous deux se moquoient ensemble de ces avis. Après cela Morrice demandoit souvent son Cheval pour s'en aller chez lui, disant à son ami, ,, qu'en-,, core qu'il sût bien, qu'il n'eût aucune dé-" fiance de son amitié, & qu'il le connût trop ,, bien pour le croire capable d'une telle baf-,, sesse, néanmoins que pour sa propre sure-,, té, il ne devoit pas faire soupçonner qu'il ,, négligeat l'information; ce qui seroit cau-,, se que ses amis seroient moins attachez à 1) lui : qu'ils avoient raison de l'avertir de ces ,, assemblées, qui lui seroient fort suspectes à lui-même, s'il ne les savoit pas: par tant " qu'il s'abstiendroit de venir au Château, », jusqu'à-ce-que le soupçon de ses amis fur paffé,

passé, qu'ils sauroient son procédé, & qu'ils en seroient contens. Il ne sut point au pouvoir du Gouverneur de le retenir : de sorte qu'il partit, & ne revint point jusqu'à quelque tems après que le Gouverneur, qui souhaitoit ses conseils & son assistance autant que sa Compagnie, le sit revenir par importunité.

Il arriva, ce qui arrive ordinairement en des affaires de cette nature, où plusieurs personnes sont engagées, par l'impatience d'éxécuter avant le tems ce que l'on à projetté. L'affaire de la Flotte de Kent, & d'autres endroits, & les alarmes continuelles que donnoit l'Armée d'Ecosse, comme si elle avoit été dans le Royaume, firent croire aux Gentilshommes engagez dans cette entreprise, qu'ils différoient trop long-tems; & qu'encore qu'ils n'eussent pas reçu les ordres qu'ils devoient attendre du Chevalier Marmaduke Langdale, ils avoient été sans doute envoyez, & perdus sur la route: sur cela ils firent venir le Gentilhomme, qui s'étoit chargé de l'entreprise, & lui, fit venir Morrice pour l'éxécution. Le tems convenu fut une certaine nuit, en laquelle les attaquans devoient être prêts, sur un certain espace de la muraille, & avoir des échelles pour monter par deux endroits, où deux Soldats, qui étoient du secrèt de l'entreprise, furent posez pour senti-Morrice étoit dans le Château couché avec le Gouverneur, & selon sa coutume se leva à l'heure qu'il croyoit que tout seroit prêt. Ceux de dehors firent le signal convenu, & il leur fut répondu par une des senti-P 2

nelles de la muraille, ils coururent aux deux endroits, qu'ils devoient escalader. Par quelque accident, l'autre sentinelle n'étoit point à l'autre endroit de la muraille; mais quand l'échelle y fut placée, la sentinelle posée par le Gouverneur, cria, & voyant qu'il y avoit du monde au bas de la muraille, courut au Corps de Garde pour avoir du secours, ce qui donna l'alarme à la Garnison, en sorte que l'entreprise manqua pour ce coup. Mais peu de tems après, Morrice & quelques-uns des mêmes Gentilshommes surprirent le Château déguisez en paisans qui y alloient dans des Chariots de provisions : aussi-tôt ils se rendirent Maîtres de la grande Garde, & ouvrirent le passage à leurs amis, tant Cavalerie, qu'Infanterie, pour les faire entrer. ou trois d'entr'eux allérent à la Chambre du Gouverneur, qu'ils trouvérent encore au lit, & lui dirent, ,, que le Château étoit pris, , & qu'il étoit Prisonnier. Il se jetta sur ses armes pour se défendre : mais il trouva que fon ami l'avoit trahi, & les autres Gentilshommes, desquels il avoit été averti auparavant, ayant paru, la défense ne fut plus de saison; néanmoins il reçut quelques blessures; & Morrice tâcha de le consoler, en l'assurant, " qu'il en useroit bien, & qu'il lui " procureroit sa grace du Roi pour sa Rébel-, lion.

Ils mirent la Garnison en bon ordre, & il leur vint tant de monde des Comtez d'York, de Nottingham, & de Lincoln, qu'ils ne putent de long tems être bloquez, & qu'ils eurent le loisir, de faire entrer toutes sortes de

provisions pour se maintenir, & de faire reparer leurs fortifications autant qu'il étoit nécessaire pour leur désense. Il y vint de Nottingham le Chevalier Digby, le Chevalier Hugues Cartwicht, son Fils, & son Neveu, qui avoient été de bons Officiers dans l'Armée, avec plusieurs Soldats, qui avoient servi sous leur commandement. Plusieurs autres Gentilshommes y étoient présens, qui méritent qu'on se souvienne de leurs noms, puisque ce

fut une grande vigueur & habileté.

Cromwel marchant vers les Ecossois, avec un grand mépris pour ces gens, & donnant seulement ordre à quelques Troupes de la Comté, de les environner, & de les empêcher d'augmenter leurs forces, il leur donna une grande commodité pour les accroître. Ils chassérent ces troupes à une distance considérable, tiroient de fortes contributions des Contrées d'alentour, faisoient des courses encore beaucoup plus loin, & se rendoient si formidables, qu'après la défaite des Ecossois, ceux de la Comté d'York, comme nous avons dit, envoyérent prier instamment Cromwel, " de vouloir bien employer son Armée à ré-, duire Pontfret; mais comme il avoit son expédition d'Ecosse en tête, il crut que c'étoit affez d'envoyer Rainsboroug pour ce service, avec un Régiment de Cavalerie, & un ou deux d'Infanterie, détachez de l'Armée, & qui joints aux Troupes du Pais sous le même Commandement, lui sembloient être suffisans pour venir à bout d'une plus grande entreprise. Quand le Château fut réduit, ceux qui en étoient les Maîtres, vouloient bien être

commandez par Morrice, qui déclara qu'il n'accepteroit point la Charge, ny le Gouvernement de la place, fachant bien à quels soupcons il pourroit être exposé, du moins en cas de quelque changement de fortune; Mais il offrit de servir sous les ordres du Chevalier Fean Digby, Colonel Genéral dans ces quartiers-là, & plus cordial dans le service qu'il n'étoit capable de cet emploi; Ce qui l'obligeoit à se réferer de toutes choses au Conseil, & à la conduite des Officiers qui étoient sous lui; & dont l'activité faisoit tout ce qu'on pouvoit esperer d'une troupe de gens résolus,

se d'une partie de la Garni-Rainsbe-Rond P.

Quand ceux qui étoient dans le Chateau eu-Entrepri- rent appris la défaite entière de l'Armée d'Ecosse, dont la nouvelle étoit devenue publique, & que leurs Amis avoient été désaits, son contre ils virent bien ce qu'ils devoient attendre, & qu'on alloit leur boucher les passages pour les empêcher de faire plus aucunes courses à l'avenir. Ils surent que Rainsberough étoit en marche pour venir à eux, & qu'il avoit déja envoyé quelques troupes camper près du Château, retenant encore son quartier Général à Doncaster à 10. Milles de là. Ils résolurent pendant qu'ils avoient encore quelque liberté, de faire une noble entreprise. avoient été informez que le Chevalier Marmaduke Langdale, qu'ils appelloient leur Général, avoit été fait Prisonnier après la déroute des Ecossois, & qu'il étoit au Chateau de Nottingham sous une étroite Garde, comme un homme, dont le Parlement avoir déclaré, ,, qu'il vouloit faire un éxemple. Un Parti d'environ 20. Chevaux, tous hommes choi-

CIVIL. D'ANGLETERRE. 343 choisis sortirent du Chateau au commencement de la nuict, avec la résolution de prendre Rainsborough prisonnier, & par ce moien de délivrer Langdale par échange. étoient tous bons guides, & connoissoient très-éxactement tous les chemins publics, & particuliers, & ils firent tant de diligence qu'à la pointe du jour, ou peu après, dans le commencement de Septembre, ils atteignirent le grand chemin d'York à Doncastre, les Gardes n'attendans pas l'ennemi de ce côtélà, de sorte qu'ils leur demandérent en pasfant, & assez négligeamment, ,, d'où ils ve-», noient? les autres répondirent aussi negligeamment, & demanderent à leur tour, ,, où " étoit le Général? ajoutans, " qu'ils avoient une lettre de Crommel à lui rendre. de envoya un homme pour leur montrer où étoit le Général, qu'ils savoient bien être dans la meilleure Auberge de la ville. porte de l'Auberge leur fut ouverte, il n'y en eut que trois qui y entrérent, les autres marchans jusqu'à l'autre extrémité de la ville fur le pont, par lequel ils devoient passer pour retourner à Pontfret; ils attendirent là, & trouvant une Garde de Cavalerie & d'Infanterie, ils entrérent en conversation avec eux, disans ,, qu'ils attendoient leur Officier, qui " étoit venu seulement pour parler au Géné-", ral: Ils leur demandérent à boire; & les Gardes qui ne doutoient nullement qu'ils ne fussent de leurs amis, envoyérent querir à boire, & leur demandérent negligeamment des nouvelles; & comme il étoit grand jour, quelques Cavaliers mirent pied à terre, & P. 4

les Fantassins allérent au Corps de Garde, comme se croyans quittes de leur service ce matin-là. Ceux qui étoient dans l'hôtellerie, où personne n'étoit éveillé que le valet qui leur avoit ouvert la porte, demandérent en quelle Chambre étoit le Général, cartous les Soldars l'appelloient ainsi. Le valet leur ayant montré d'en bas la porte de la Chambre, deux d'entr'eux y montérent & l'autre demeura en bas, & tenoit les Chevaux, parlant au Soldat qui étoit venu avec eux de la Garde. deux qui étoient montez ouvrirent la porte de la Chambre, & trouvérent Rainsberough au liet, mais éveillé par un peu de bruit qu'ils avoient fait. Ils lui dirent en peu de mots, ,, qu'il étoit , leur prisonnier, & qu'il étoit en son pouvoir , de choisir promptement d'être tué; à quoi il les voyoit très-bien disposez; ,, ou sans faire de bruit, ni de résistance, ni de retardement, de prendre ses habits, de monter sur un cheval qui étoit en bas tout prêt pour lui, & de venir avec eux à Pontfret. Le péril où il étoit le fit revenir de son étonnement, de sorte qu'il leur dit qu'il les suivroit, & s'habilla fort promptement. L'un deux se saisit de l'épée de Rainsborough & ainsi ils l'amenérent en bas. Celui qui tenoit les Chevaux avoit envoyé le Soldat à ceux qui étoient allez devant, pour leur dire, qu'ils fissent venir à boire, & quelques autres choses qui devoient être prêtes, en attendant qu'ils fusfent venus les rejoindre. Quand Rainsborough vint dans la rue, qu'il croyoit trouver pleine de Cavaliers, & eut vû celui qui tenoit les autres Chevaux, & qui monta aussi-tôt pour

le lier derriére lui, il commença à se debattre, & à crier de toute sa force. Sur quoi les autres voyans qu'il n'y avoit pas d'espérance de le mener avec eux, se jettérent sur lui, le percérent de leurs épées, & l'ayant laissé mort sur la place, remontérent à cheval, & coururent vers leurs Camarades, avant qu'aucun dans l'Auberge fut prêt pour les suivre. Quand ceux qui étoient au Pont virent venir leurs Camarades, qui étoit leur fignal, étans bien préparez, & sachans ce qu'ils avoient à faire, ils se jettérent sur les Gardes, & les mirent en fuitte, tous en defordre, en forte que le chemin fut rendu libre & dégagé de tous embarras : & quoi qu'ils eussent manqué de mener avec eux une prise pour laquelle ils s'étoient tant hazardez, ils se rejoignirent, & retournérent en hâte à leur Garnison par un chemin plus court que celui par lequel ils étoient venus, laissant la ville & les Soldats dans une telle consternation, que ne pouvans avoir aucun éclaircissement touchant leur Général qu'ils trouvérent mort sur le pavé, sans voir personne auprès de lui, ils crurent que le Diable s'en étoit mêlé, & ne - pouvoient se déterminer par quel chemin ils poursuivroient un ennemi qu'ils n'avoient point vû. Ces braves Cavaliers arrivérent à Pontfret sains & sauves, & sans avoir souffert aucun dommage en leurs personnes & en leurs Chevaux, dans l'espérance de faire une autre entreprise plus heureuse pour délivrer le Chevalier Marmaduke Langdale. Il n'y avoit point d'Officier dans l'Armée que Crommelne voulut avoir perdu plutôt que Rainsborough, qui

étoit hardi & cruel, comme il le souhaittoit, propre pour lui consier le service le plus désesséré, & auquel le Parti avoit toujours eu dessein de commettre les assaires de la Marine, quand il seroit tems de les oter au Comte de Warwick; ayant été élevé sur la mer, dont il connoissoit parsaitement bien le service, quelque mauvaise fortune qu'il eût eu au commencement du Printems, comme nous

l'avons remarqué.

Pour achever entiérement cette affaire de Pontfret, qui dura presque jusqu'à la fin de l'année; Lambert, instruit par Cromwel de prendre une pleine vengeance de la mort de Rainsboroug, aux Manes duquel il vouloit faire un ample sacrifice, ayant le commandement des troupes destinées à cet effect, les resserra en peu de tems dans leurs limites, & fit de bons travaux autour du Chateau, afin qu'ils se rendissent par la famine, s'il ne pouvoit pas autrement les mettre à la raison. Ils ne se laissérent pourtant pas enfermer sans faire des forties fréquentes & vigoureuses, où plusieurs perdirent la vie de part & d'autre. Les Assiégeans découvrirent quelques personnes du pais, qui avoient correspondance avec le Château, & y donnoient des avis, & entr'autres deux Ministres & quelques femmes de consideration, amis & alliez des Assiégez. Après de fréquentes mortifications de cette sorte, & n'ayant aucune espérance de secours, ils offrirent de traitter de la reddition du Châreau, pourvu qu'on leur accordat des conditions honorables; autrement, ils firent dire aux Assiegeans, ", qu'ils avoient des provi-, fions

nons encore pour long tems; qu'ils étoient " résolus de mourir, mais qu'ils vendroient , leur vie le plus chérement qu'ils pourroient. Lambert répondit, ,, qu'il les reconnoissoit , pour de braves gens, & qu'il souhaistoit " d'en sauver d'entr'eux le plus qu'il pour-" roit; mais qu'il étoit obligé de demander , qu'ils lui en livrassent six, auxquels il n'é-,, toit pas en son pouvoir de fauver la vie : " Qu'il en étoit faché, parce que c'étoient " de galans hommes; mais qu'il avoit les mains liées. Les six qu'il demandoit étoient le Colonel Morrice, & cinq autres qu'il savoit avoir été du Parti, qui avoit tué Rainsborough; entreprise dont un ennemi généreux ne se seroit jamais vangé de cettemanière. Lambert ne le souhaitoit pas, mais Crommel le lui avoit enjoint. Il consentoit, " de relacher tous les autres, afin qu'ils s'en retournaffent chezeux, & qu'ils s'adressassent au Parlement, pour faire leur composition, promettant de leur rendre tous les bons offices qu'il pourroit, Ceux du Chareau, ,, le remerciérent de sa civilité sur ce dernier article, & l'acceptérent avec joye; mais 23 ajoutérent à qu'ils ne se rendroient jamais " coupables d'une telle hassasse de livrer auoun de leurs Camarades; Partant ils de mandoient, , qu'on leur accordat six jours , ,, afin que ces six sissent du mieux qu'ils pourroient pour se sauver, & qu'il sût permis à la garnison de les assister: à quoi Lambert consentit généreusement, ,, à condition que les autres se rendroient après ce tems-la, ce qui so fur accordé. Au prémier jour la Garnison P 6

fit mine deux, ou trois fois, de vouloir faire une fortie; & ils se retirérent autant de fois fans charger. Mais le second ils en firent une vigoureuse par un autre endroit que celui, où ils avoient paru le jour précédent, & chafférent les ennemis de leur Poste, avec perte de part & d'autre. Quoi que les Affiégez eussent été repoussez dans le Chateau, il y en eut pourtant deux des fix, dont Morrice étoit un, qui s'échappérent, les quatre autres ayant été contraints de rentrer avec le reste. Tout fut tranquile pendant deux jours entiers; Mais au commencement de la nuict du quatrieme jour, ils firent une autre entreprise si heurense; que deux des quatre autres s'échappérent encor. Le lendemain ils firent de grandes démonstrations de joye; & envoiérent dire à Lambert que leurs dix amis étoient échappez (quoi qu'il en réstat encore deux, ,, & qu'ainfi ils étoient prêts de se rendre le lendemain.

Les deux autres ne jugérent pas à propos, que l'on hazardât une nouvelle entreprise : mais ils inventérent un autre moyen pour se mettre en sureté, avec un secours moins dangereux pour leurs amis, dont plusieurs avoient perdu la vie, dans les deux prémières sorties, pour sauver la leur. Les Bârimens du Château étoient fort vastes, & spacieux, & il y avoit un grand amas de pierres inutiles, qui étoient tombées des murailles en bas. Ils trouvérent un endroit commode, & apparament celui qui devoit être le moins visité: ils y descendirent leurs deux amis; qui y avoient de l'air pour respirer, & des vivres pour

pour s'y nourrir un mois, dans lequel tems ils espéroient pouvoir s'échapper. Cela étant fait, ils ouvrirent leurs portes, à l'heure marquée; Lumbert sit faire une éxacte recherche de ces six, dont il ne croyoit point qu'aucun d'eux n'étoit parmi ceux qui sortirent. Il requt les autres sort civilement, observa ponctuellement la promesse qu'il leur avoit saite, & ne parut point du tout sâché que ces six gallands hommes, comme il les appelloit, se fussent sauvez.

Alors ils apprirent une nouvelle qui releva beaucoup leur courage abattu; que le Chevalier Marmaduke Langdale, s'étoit échappé du Château de Nottingham, & peu de tems après avoit passe la Mer. Aussi-tôt Lambert sit démanteler le Chateau, afin qu'on ne pût plus y mettre une Garnison; & mit toutes ses troupes en de Nouveaux Quartiers: En sorte que dix jours après la reddition, les deux qui s'étoient cachez, sortirent de leur niche, & pourvurent à leur sureté. Le Chevalier Jean Digby vêcut ençore plusieurs années après le rétour du Roi, & étoit souvent avec Sa Majesté. Pour le Pauvre Morrice, il fut pris ensuite dans la Comté de Lancastre, & fut mis à mort en la même place, où il avoir commis une faute contre le Roi, & où il avoit rendu d'abord un grand service au Parlement.

Les affaires du Roi étoient dans le déplo-Condirable état que nous venons de décrire, lors tion du que le Prince étoit à la Haye, sa Flotte se du Duc mutinant déja pour la paye, ses Domestiques d'York à la P 7 étans Haye, &

les Factions entre leurs Officiers ques.

étans dans la division, & dans la nécessité, Ceux du Duc d'York son frère formans des intrigues, & des projets différens, & entr'au-Domesti- tres Bamfield d'un esprit inquiet, & impatient, & le Chevalier Jean Berkley d'une humeur ambitieuse & incommode. seil dont les membres étoient en petit nombre ( car le Prince n'avoit pas le pouvoir d'y en ajouter aucun, parce qu'ils étoient tous conseillers du Roi son Pére.) Le Conseil dis-je ne manquoit pas tant d'union en soi-même, que de respect & de soumission de la part des autres qui avoient déja perdu le respect qu'ils devoient avoir pour ceux qui étoient sur la flotte, & le préjugé où l'on étoit contre ceuxlà continuoit toûjours avec tant de force, qu'il influoit beaucoup fur les deux membres qui étoient arrivez dépuis peu, & faisoit qu'on n'avoit pas pour eux les égards, qu'on auroit eu en un autre tems. La grande animosité du Prince Robert contre le Lord Colepepper, troublois extrêmement le Conseil; & embarrassoit le Lord Cottington & le Chancelier de l'Echiquier, qui avoient assez de pouvoir fur les deux autres. Mais Colepepper avoit des défaits & des emportemens, que fes amis ne pouvoient empêcher, & quoi que le Prince Robert eut de bons sentimens pour le Chancelier, & lui demandat fouvent fes avis:; neantmoins sa prévention contre Colepepper avoit pris de si profondes racines. & cette prévention étoit si bien cultivée & fortifiée par le Procureur Général Herbert qui avoit un pouvoir absolu sur ce Prince, & qui haissoit parfaitement ceux qu'il ne gouvernoù

vernoit pas, qu'il n'y avoit qu'aigreur, & que colère entre ceux qui composoient les As-

semblées dans le Conseil.

Un jour le Conseil s'assembla dans la maifon du Lord Thrésorier, afin de donner les ordres nécessaires pour la vente de quelques effects qui avoient été pris sur mer, & d'en faire de l'argent pour payer la Flotte. Comme dans ces occasions il est nécessaire d'employer des Marchans, & d'autres personnes propres pour cela, le Prince Robert demanda ,, qu'on se servit du Chevalier Robert Walsh qui étoit trop connu, pour qu'on lui confiat cet emploi. Il s'agissoit de vendre une Cargaison de sucre, & aucun de ceux qui étoient présens n'auroient jamais consenti qu'on se servit de lui. Mais le Lord Colepepper parla contre lui avec chaleur, ce qui parut réfléchir un peu sur le Prince qui l'avoit proposé: surquoi il demanda à Colepepper, ,, quels sujets de reproche il y avoit contre le Chevalier Robert Walsh, qui le rendoient in-,, digne de cet emploi. Colepepper répondit avec un peu de promptitude, ,, que c'étoit " un trompeur, & quoi que ce fût une vé-" rité notoire, le Prince le trouvatres mauvais, & dit ,, que c'étoit un Gentil-homme, " & son ami, & que s'il venoit à être in-" formé de ce qui avoit été dit, il ne favoit ,, pas comment le Lord Colepepper pourroit , éviter de se battre avec lui. Colepepper, " qu'on connoissoit pour un hommede cœur, » répliqua qu'il ne vouloit pas se battre avec " Walsh; mais plutôt avec son Altesse: A quoi le Prince répondit sans s'émouvoir, o que

" que cela étoit bien. De sorte que le Con-

seil se leva en grand désordre.

Le Prince Robert sortit de la Chambre, & le Chancelier mena le Lord Colepepper dans le Jardin, espérant lui faire sentir la faute qu'il avoit faite. & l'engager à aller sur le champ demander pardon au Prince, afin que cette affaire ne fit pas plus d'éclat : mais il étoit encore trop échauffé pour convenir qu'il avoit fait une faute, & ne pensoit qu'à soutenir ce qu'il avoit dit imprudem-Aussi-tôt le Prince informa le Proment. cureur Général son confident, de tout ce qui s'étoit passé, & c'étoit l'homme du monde le moins propre à lui confier un tel secret, ayant toujours fur lui bonne provision d'huile pour jetter dans le feu. fit promptement savoir au Prince de Galles qui sur le champ envoya querir le Chancellier de l'Echiquier pour être instruit de toutes les circonstances de cette affaire. Quand il eut tout entendu, il en fut fort faché, & lui dit, ,, de faire savoir au Lord Colepepper, , qu'il eût à faire satisfaction au Prince ,, Robert: autrement qu'il lui en arriveroit , pis.

Il s'adressa d'abord au Prince Robert, asin de l'appaiser jusqu'à ce qu'il pût convaincre l'autre de sa faute; & il obtint de Son Altesse qui auroit eu plus de colère, s'il avoit eu moins de droit de son côté, qu'il voudroit bien recevoir une satisfaction, & lui promit que l'autre ne recevoir point d'affront que l'autre ne recevoir point d'affront dans cet intervalle. Mais il trouva plus de dissiculté du côté du Lord Colepepper, qui étoit

étoit toûjours dans son emportement, & qui prétendoit qu'il avoit été tellement provoqué, qu'il devoit être excusé pour sa réplique, & que le Prince devoit reconnoitre l'un aussi bien qu'il reconnoitroit l'autre. Néanmoins après quelques jours de recueillement, voyant qu'aucun de ceux avec qui il communiquoit n'étoit de son sentiment, apprenant que le Prince en étoit fort faché, & attendoit qu'il allât demander pardon au Prince Robert, & de plus faisant réfléxion, qu'il étoit en un lieu, où sa qualité, & son emploi, ne lui procureroient aucune sureté, il se résolut de faire, ce qu'il auroit du faire d'abord: il alla avec le Chancellier au logis du Prince Robert, où il se comporta fort bien, & où le Prince le reçut avec toute la bonté qu'il pouvoit espérer. De sorte qu'une si mauvaise affaire sembloit être terminée autant bien que sa nature le pouvoit permettre; mais le pire étoit encore à venir. Le Procureur Gégéral avoit fait tout son possible pour dissuader ce Prince d'accepter une satisfaction si lépere, & si secrète: Mais n'ayant pu y reuffir, il irrita le Chevalier Robert Walsh, qui avoit été informé de ce qui s'étoit passé dans le Conseil sur son sujet, & l'éxcita à la vengeance: & plusieurs ont cru, qu'il étoit assuré que le Prince Robert n'en seroit pas fâché. Le lendemain que Son Altesse eut reçu satisfaction, le Lord Colepepper s'en allant aux Confeil sans épée Walsh l'aborda, & se plaignit à lui avec assez de modération en apparence, de ce qu'il avoit parlé de lui si désobligeamment dans le Conseil. L'autre lui répondit, " qu'il

, qu'il lui donneroit satisfaction, par tel " moyen qu'il le demanderoit, quoi qu'il ne " fût pas obligé de rendre raison de ce qu'il " avoit dit en ce lieu-là. Pendant qu'ils étoient dans cette conversation tranquile, subitement Walsh lui donna un coup de poing de toute sa force sur le visage, & en reculant mit l'épée à la main; mais quand il vid que l'autre n'en avoit point, il se retira; & le Lord Colepepper avec fon nez & fon vifage fanglant, s'en alla dans sa Chambre, d'où il ne sortit que plusieurs jours après, parce que ce coup l'avoit tout défiguré. Cet outrage fut commis sur les 10. heures du matin à la vue de toute la ville; dequoi le Prince fut fort offense, & envoya aussi-tot aux Etats pour en demander justice: & les Etats selon leur méthode, & leurs lentes procédures dans les affaires qu'ils ne prennent pas à cœur, firent citer le Chevalier Walsh, & n'avant point comparu, il fut publiquement bannide la Haye, au son d'une Cloche. De sorte qu'il alla demeurer à Amsterdam, où en telle autre ville qu'il voulut. Ce fut là toute la réparation que les Etats accordérent au Prince pour une insulte si hardie, & si punissable. Et le commencement aussi bien que la fin de cette malheureuse affaire, exposa le Prince, & son Conseil à moins de respect, qu'il n'en étoit du à l'un & à l'autre.

Outre que la Flotte étoit dans l'inaction, vais état le peu de prévoyance que l'on y avoit eu, en où étoit la Flotte se désaississant de tant de prises considérables, du Prince n'étoit alors que trop maniseste: n'y ayant en Hollan- point d'argent pour payer les Matelots, qui de.

en vouloient avoir, ni de nouvelles provisions de vivres, ce qui n'étoit pas moins important; puisqu'on pouvoit aisément prévoir qu'ils ne pouvoient subsister long-tems, en l'état où ils étoient alors: & la licence que chacun se donnoit de censurer, & de reprocher ce defaut de précaution troubloit tous les Conseils, & causoit des conversations fort défagréables. Il n'étoit pas possible de supprimer cette licence; chacun se persuadant que l'on auroit pu facilement survenir à leurs nécessitez particulières, si cen'avoit été ce mauvais ménage; ce qu'ils appelloient trahison On ne peut pas disconvenir, & corruption. que l'on avoit pris de si grandes richesses, fans conter celles qu'on auroit pu prendre encore, si l'on avoit destiné quelques Navires pour cela, qu'on auroit pu faire une ample provision, tant pour la Flotte, que pour le Prince, & pour ceux de sa suite, si elles avoient été bien ménagées, & déposées en un lieu de sureté, jusqu'à-ce-qu'on eût pu les vendre à un prix raisonnable. Personne ne goûtoit les raisons que l'on alléguoit pour excuse d'avoir rendu tant de Navires chargez pour gratifier la Ville de Londres, & le Parti Prèsbytérien dans tout le Royaume: car outre qu'on croyoit que la valeur de ce qu'on avoit relâché, & perdu de cette manière, valoit beaucoup plus que ce que la Ville & les Prèsbytériens auroient fait, quand ils l'auroient voulu; ces bontez n'étoient point les véritables motifs qui pouvoient réveiller ce peuple, dont les affections étoient mortes depuis long-tems, & qu'on ne pouvoit faire re-VIVIC,

vivre, que par de rudes souffrances, & par des pertes insupportables: l'interruption & la ruine de leur Commerce, & la saisse de leurs biens, étant alors, à ce qu'on croyoit, le moyen le plus efficace pour leur faire aimer la paix, & pour tirer d'eux par force ce qu'ils pouvoient donner volontairement. Et si la Flotte s'étoit appliquée à cela, si elle avoit visité les parties Maritimes des Comtez bienintentionnées, & dont quelques Places s'étoient déclarées pour le Roi, comme avoit fait Scarboroug dans la Comté d'York; supposé qu'elle n'eût pu mettre le Roi en liberté dans l'Ile de Wight, ni fécourir Colchester, ce que plusieurs personnes croyoient pratiquable, peut-êre sans beaucoup de fondement, elle auroit employé le tems beaucoup plus avantageusement, & plus honorablement, qu'elle n'avoit fait.

Mais quelles qu'en fussent les conséquences, si la corruption en avoit été la cause, on l'auroit apparemment découvert par l'éxamen, & par l'information que l'on en fit; & l'on peut justement conclure, qu'il n'y en avoit aucune. Il est certain, que la Reine étoit tellement remplie du dessein, & de la puissance des Ecossois, pour rétablir les affaires du Roi, dès avant qu'il parut aucuns soulévemens en diverses parties de l'Angleterre, & que la Flotte se révoltat, qu'elle ne pésa pas assez le bon usage qu'elle pouvoit faire de ces secours quand ils arrivérent; mais qu'elle se fixoit tellement sur l'Ecosse, comme sur l'unique fondement des espérances du Roi, qu'elle regardoit seulement le retour de la Florte CIVIL. D'ANGLETERRE. 357

Flotte à l'obéissance de Sa Majesté comme une commodité offerte par la Providence pour y transporter le Prince en sureté, & les Instructions qu'elle avoit donnée à ceux qu'elle employoit auprès du Prince, étoient si positives, de ne consentir à aucune chose, qui pût " empêcher, ou retarder cette expédition; que si le Comte de Lautberdale étoit arrivé lors que le Prince vint sur la Flotte, elle auroit été engagée des ce moment à transporter le Prince en Ecosse, quelqu'autre commodité qui se fût rencontrée, presérable à celle-là. Et quand ce Lord alla trouver le Prince aux Dunes ses empressemens pour faire partir promtement le Prince, étoient si siers, & si absolus, qu'il n'y eut que la mutinerie sur la Flotte, qui empêcha ce voyage. Le Navire du Prince mit à la voile pour Hollande, afin que de là il pût poursuivre son autre voyage: & il n'auroit point passé par la Hollande, s'il y avoit eu des provisions suffisamment pour aller tout droit en Ecosse. Cette expédition pour Ecosse étoit d'autant plus désagréable à tout le monde, qu'on voyoit bien que le Prince avoit beaucoup plus de panchant à embrasser d'autres occasions, qui se présentoient, & que ce n'étoit que par une condescendence aveugle aux volontez de la Reine sa Mére.

Ce méchant état de la Flotte, & l'humeur Le Comte inconstante des gens de Mer, devint encore de War-pius notoire, & éclata plus hors de saison à sa Flotte l'arrivée du Comte de Warwick sur les Côtes vient sur de Hollande avec une autre Flotte du Parle-les Côtes ment, qui mouilla l'Ancre à la vue de la de Hollande les Côtes de Hollande Elotte du Roi, peu de jours après que le Prin-

ce vint à la Haye. Et il y a bien de l'apparence qu'il auroit fait quelque acte d'hostilité, fachant qu'il y avoit une partie des Officiers, & des Matelots à terre, si les Etats n'avoient pas envoyé dans le même instant quelquesuns de leurs Vaisseaux de guerre, pour maintenir la paix dans leur Port. Cependant, pour se conformer à l'insolence de ses Maîtres, & à la plûpart de ceux qui étoient employez par eux, le Comte envoya une fommation d'une étrange nature à la Flotte Royale; il dit, " qu'il avoit été averti qu'il y avoit une Flot-" te à l'Ancre devant Helvoetsluys, qui faisoit », partie de la Flotte Royale du Royaume " d'Angleterre, & portant un Etendard; par-" tant qu'en l'autorité du Parlement, qui " l'avoit établi Grand Amiral d'Angleterre, " il sommoit l'Amiral, ou Commandant en " Chef de cette Flotte, & les Capitaines & Matelots de ces Navires de se rendre à lui " avec leurs Vaisseaux, comme au Grand " Amiral d'Angleterre, & pour l'usage du "Roi, & du Parlement, & en la même au-, torité offroit toute sureté à ceux qui se ren-" droient à lui.

Quoi que cette sommation eût été reçue avec toute l'indignation qu'elle méritoit par le Lord Willoughy, qui étoit à bord comme Vice-Amiral, & qu'elle n'eût pas fait d'impression sur les Officiers, & n'eût pas paru en faire sur les Matelots: néanmoins, pendant que le Comte étoit dans ce voisinage, il trouva les moyens, par des sollicitations secrètes & en envoyant de ses Matelots à terre à Hellevoetssuis, où ils entroient en conversation

## CIVIL. D'ANGLETERRE. 359

avec leurs anciens Camarades, d'en corrompre plusieurs, qui se rendirent sur sa Flotte, tandis que d'autres demeurérent dans leurs postes pour faire plus de mal dans la suite. Mais cet incommode voisinage ne dura pas longtems: car la saison de l'année, & les vents, qui sont surieux sur ces Côtes-là, dans le mois de Septembre, contraignirent le Comte de se retirer aux Dunes, pour y attendre de nouveaux ordres,

Tous ces désordres surent accompagnez d'un autre encore plus sâcheux, qui arriva dans ce tems-là, c'étoit la maladie du Prince, qui après quelques jours d'indisposition sur attaqué de la petite vérole: ce qui mit dans une grande consternation ceux qui étoient de Galles auprès de lui, & qui sondoient toutes leurs attaqué espérances sur sa précieuse vie: & cette consternation sur générale, & dura tant qu'il sut en péril. Mais par la bonté & miséricorde de Dieu, il sortit en peu de jours du danger de cette maladie, & dans un mois il sut rétabli dans une si parsaite santé, qu'il sut en état de

Il y avoit deux points principaux sur lesquels le Prince devoit se déterminer, & tous deux ne pouvoient soussirir de retardement, le prémier, comment on feroit provision pour payer & avictuailler la Flotte, & pour appaiser l'esprit mutin des Matelots, qui n'avoient aucun respect pour leurs Officiers: de sorte que dans le peu de tems que le Comte de Warwick avoit été devant Helvoetsbuys, comme nous avons dit, plusieurs Matelots avoient passé

prendre connoissance de ses malheureuses af-

faires.

passé de son côte, & le Constant-Warwick, une des meilleures Frégates, avoit quitté la Flotte du Prince, ou s'étoit laissé prendre volontairement, & conduire avec les autres en Angleterre. L'autre point étoit, de savoir ce qu'on feroit de la Flotte, quand on l'au-

roit payée, & pourvuë de vivres.

Pour le prémier, il y avoit quelques Navires qu'on avoit amenez avec la Flotte, chargez de Marchandises de prix, qui étant vendues à leur juste valeur, se seroient montées à une somme suffisante, pour payer les gages des Matelots, & pour quatre mois de provisions. Ily avoit là plusieurs Marchands de Londres, qui auroient bien voulu racheter leurs propres effets, que l'on avoit pris sur eux: & d'autres qui avoient des Commissions de Londres, pour acheter le surplus. ils savoient bien tous que les Marchandises ne seroient point transportées ailleurs, & qu'il falloit les vendre en ce lieu-là, c'est pourquoi ils s'attendoient de les avoir à vil prix. D'ailleurs il y avoit plusieurs dettes que l'on demandoit, & que le Prince avoit promis, lors qu'il étoit dans la Thamise de payer sur le prémier argent qui proviendroit de la vente de tels, & tels Navires; entr'autres, le Prince croyoit que la Comtesse de Carlisle, avoit engagé son tour de perles pour 1500 livres sterling qu'elle avoit entiérement déboursées pour payer les Officiers, & fournir des provisions pour l'expédition du Comte de Holland, & il avoit promis au Lord Piercy frere de cette Dame, & un très importun solliciteur, qu'il payeroit ces 1500, livres sur la venvente du Navire chargé de sucre, & qu'on croyoit valoir pour le moins 6 à 7000. livres sterl. D'autres avoient de pareils engagemens sur d'autres Navires: en sorte que quand il sut question de vendre les Marchandises, pour avoir de l'argent, ceux qui avoient de pareilles obligations étoient eux-mêmes employez ou nommoient ceux qu'on employoit, pour faire le marché avec les acheteurs, asin qu'ils sussent assurez de recevoir ce qu'ils demandoient, sur le prémier argent qu'on toucheroit. Par ce moyen on délivroit le double de la valeur, pour aquitter une detre, qui n'excédoit pas la moitié.

Mais ce qui étoit pire que tout cela, le Prince d'Orange avertit le Prince qu'on avoit agiré quelques questions dans les Etats, pour favoir qu'ils feroient fi le Parlement " d'Angleterre, dont le nom étoitalors trèsredoutable, leur envoyoit demander la res-" titution des effets des Marchands, qui " avoient été pris injustement dans la Thamise, & avoient été conduits dans leurs Ports où l'on les exposoit en vente, con-" trel'amitié gardée entre les deux Nations, , pendant la dernière guerre? Quelle répon-"ife ils pourroient faire, & s'ils pourroient " refuser de permettre aux propriétaires de , ces Marchandises d'user d'arrêt, & d'en ,, poursuivre le jugement dans leur Amirau-" té? Lesquelles procédures arrêteroient la

, vente des Marchandises où les autres pré-, tendoient avoir un titre, jusqu'à-ce-que le , droit sût déterminé. Le Prince d'Orange ajouta, ,, que ces questions n'avoient pas été Tome V. Q pro-

» proposées sans dessein. C'est pourquoi il donnoit avis au Prince, ,, de ne perdre aucun ,, tems pour achever la vente de tout ce qui " devoit être vendu; afin que ceux qui fe-" roient engagez dans l'achat, fussent aussi ,, engagez à le défendre. Sur ce fondement, & sur les autres, dont nous avons fait mention; les Marchez furent faits en hâte avec ceux qui vouloient acheter, & qui n'auroient pas acheté, s'ils n'avoient pas été fors de gagner beaucoup fur rous les achats qu'ils faifoient. Tout celd ne pouvoir être empêché par la précaution de la prudence de ceux qui y étoient présens, n'ayant pas plus d'autorité qu'ils en avoient. Monsieur Long Secrétaire du Prince, avoit été chargé de recevoir, & de payer tout l'argent; pendant que le Prinre étoitesur la Flotte, de sorte qu'il n'auroit pas red propos que le Prince lui eut oté cet emploi ; quand il vint en Hollande : quoi qu'on crût qu'il aimoit trop l'argent, ce n'étoit pas une raison pour le déplacer, parce qu'aucun autre, qui l'auroit moins aimé, n'auroit voulu s'affinettir alors à cet emploi, qui l'exposoit à l'importunité, 80 à l'insolence de ceux qui étoient dans la nécessité, lors qu'il n'en fatisfaisoit ancun. Cependant il aimoit cet emploravec rous les délagrémens.

Dès que l'argent fut reçu, il fut envoyé lur la Flotte pour payer les Matelots, le Prince y fit un voyage pour encourager les Matelots enclins à la mutinerie non sans y être pousser par quelques-uns, qui vouloient mettre mal les Officiers dans leurs esprits. Le Lord Willough-by étoit à bord par pure ébéssance pour le

Kloi,

Roi, quoi qu'il n'aimât, ni le poste qu'il occupoit, ni ceux sur lesquels il commandoit. quoi qu'ils eusent plus de respect pour lui, que pour aucun autre. Le Chevalier Guillaume Batten demeuroit aussi avec eux, parce qu'il ne favoit comment s'en dispenser, quoi qu'il n'eût que trop de raisons pour être fatigué de fon emploi, les Matelots ayant conçu une haime implacable contre lui; & la vérité est. qu'encore qu'il n'y eût pas de preuve, qu'il eut aucunes mauvaises pratiques, il souhaitoit avec impatience de faire sa paix, & d'aller vivre dans sa Patrie, comme il sit depuis, avec la permission du Roi; contre lequel il

n'a jamais pris d'emploi.

ý

13

L'autre point qu'il falloit résoudre étoit encore plus difficile, de savoir, ,, ce qu'on fe-", roit de la Flotte, & qui la commanderoit? Bien que l'avertissement donné par le Prince d'Orange à Son Altesse Royale touchant la question agitée dans les Etats, concernat seulement les Vaisseaux Marchands, qui avoient été pris, il étoit néanmoins fort aisé de comprendre que l'on étendroit & appliqueroit les conséquences de cette question, aux Vaisseaux dela Flotte Royale, aussi-bien qu'aux Navires Marchands. Il étoit assez évident que les Provinces-Unies n'entreprendroient pas de déterminer, si c'étoient véritablement les vaisseaux du Roi, ou si c'étoient les Vaisseaux du Parlement : & il n'y avoit que les différens, qui étoient encore dans les deux Chambres qui les empêchassent de s'unir pour faire cette demande. De sorte que le Prince voyoit que rien n'étoit plus nécessaire que de fortir Q 2

des Ports de ces Provinces, & que les Etats

en avoient beaucoup d'envie.

Pendant que Bamfield étoit auprès du Duc d'York, il avoit conçu une envie demesurée de commander la Flotte: mais le Duc étoit persuadé qu'il n'y auroit pas de sureté, ni pour Son Altesse ni pour le Roi son Pére, qu'il s'y embarquat : & le Roi qui connoissoit mieux que le Prince les sourdes pratiques de Bamfield, avoit défenduexpressément de le souffrir auprès de la personne du Duc : de sorte qu'il s'en retourna en Angleterre, où il ne fut jamais inquiété pour avoir enlevé le Duc d'York. Depuis ce tems-là le Duc, qui n'avoit pas alors plus de quinze aus, étoit si éloigné de vouloir être sur la Flotte, qu'un jour sui ayant été proposé, à l'occasion de la mutinerie entre les Matelots, " d'aller à Helvoetsluis, pour pa-,, roître parmi eux; parce qu'ils avoient une grande soumission pour lui, il s'en ossensa, & ne voulut plus en entendre parler: & il avoit toujours quelques domestiques auprès de lui, qui tâchoient de lui persuader que le Conseil avoit inspiré ce dessein au Prince, par mauvaise volonté pour Son Altesse & que la Flotte le livreroit au Parlement. Tant étoit désagréable l'emploi de ceux qui étans du Conseil du Roi, le servoient avec une grande sidélité: ceux qui étoient mécontens, les diffamans, ou quelques-uns d'eux, la prévention n'étant pas égale contre tous, d'une maniére qui touchoit l'honneur des autres; & refléchissoit encore plus sur l'honneur, & leservice du Roi.

Le Prince Robert souhaitoit depuis long-

CIVIL. D'ANGLETERRE.

tems qu'on lui donnât le commandement de la Flotte: & ce desir, tenu sort caché, avoit été la cause de plusieurs intrigues, tant pour irriter les Matelots, & échaufer leur impatience, que pour augmenter le préjugé qu'ils avoient contre Batten. Le Procureur Général en parla au Chancelier de l'Echiquier, peu de tems après qu'il fut arrivé à la Haye, comme d'une chose qu'il croyoit que ce Prince accepteroit par le zèle qu'il avoit pour le service du Roi, s'il y étoit invité: & sur cela il vouloit qu'on mît en délibération à quelle personne on commettroit le Commandement de la Flotte, quand elle se mettroit à la voile, pour sortir de ce Port-là; & où elle iroit? Le Chancelier ne sit point d'autre réponse, finon, ,, que ceseroit une charge fort », périlleuse: qu'il ne falloit pas croire qu'aucun voulût proposer au Prince Robert de l'entreprendre, ou que le Prince de Galles le lui commandat, qu'il croyoit qu'il falloit prémiérement résoudre ce que la Flotte seroit, & où elle iroit, avant que de nommer quelqu'un pour la commander.

Quand le Marquis d'Ormont eut attendu Les affailong-tems à Paris l'accomplissement des bel- res du les promesses du Cardinal; quand il eut vu de Marquis quelle manière le Cardinal traitoit le Prince & du de Galles, & qu'il ne vouloit point permettre Lord Inque l'on accordat aucun secours pour les af-chiquin en faires d'Angleterre, dans une conjoncture où peu de chose auroit suffi pour réussir, vu la révolte de la Flotte, les puissans soulévemens en Angleterre, plusieurs Places importantes dont on s'étoit saiss au nom du Roi, que tout

le Royaume d'Ecosse sembloit s'être uni pour le service de Sa Majesté, & qu'une Armée qu'on disoit être de 30000. hommes étoit prête à marcher: après, dis-je, qu'il eut remarqué que le Cardinal étoit si éloigné de soutenir, & de fortifier leurs grandes espérances, qu'il n'obmettoit rien au contraire, de tout ce qui pouvoit les détruire, finon de retenir le Prince Prisonnier; il conclut, qu'il espère-Foit vainement quelque secours pour l'Irlande. Ainsi, quoi qu'il n'ent ni hommes, m'argent, ni Armes, ni munitions, ni rien de ce que le Cardinal lui avoit promis, pour le rransporter avec lui, il se résolut d'y transporter sa personne route seule, à quelque évident péril qu'il s'exposar. Sur les affurances que le Cardinal lui avoit données, d'un secours confiderable, & effectif, il avoit assuré de son côté le Lord Inchiquin,, qu'il seroit bien-tôt à lui, avec un bon secours d'argent, d'armes, de " munitions, de bons Officiers, & de quel-, ques Soldats; qui étoient tout prêts, s'il y avoir eu de l'argent pour les entretenir; & il en avoit auffi envoyé plusieurs, qui avoient fervi le Roi, & qui vivoient alors tranquilement dans les Quartiers des ennemis, en conséquence des articles accordez au Marquis d'Ormont.

Quoi que de tems en tems, il l'eût averti des délais, & des obstacles qu'il rencontroit à la Cour de France, de sorte qu'il n'espéroit plus aucun secours, néanmoins le Lord Inchiquin avoit trop avancé pour se retirer: & le Lord Lisse, qu'il avoit irrité & méprisé, étoit allé en Angleterre, tout plein de haine & de

CIVIL. D'ANGLETERRE. restentiment, & avec des informations qu'il avoir pu faire sans beaucoup de peine, qui mirent Crympel & l'Armée dans une si grande sureur que les amis dans le Parlement, qui L'avoient sourenu, pourroient difficilement le foutenir plus long-tems. De sorte qu'il devoit attendre un terrible orage de ce côté-là; & d'autre côté il avoit une rude guerre à foutenir contre les Irlandois, commandez par le Nonce du Pape: & comme cette guerre avoit toujours été continuée dans Munsten avec une merveilleuse animosité, & avoit été accompagnée de gruauté, sur tout contre les Prêcres & les autres Ecclesiastiques Romains, il y avoit peu d'apparence que ces peuples pussent vivre bien ensemble. A la vérité les Irlandois étoient presqu'entiérement déracinez de la Province de Munster y quoi qu'ils fussent assez forts, & affez puissans, dans toutes les autres Provinces. Sur quoi le Lord Inchiquin écrivit avec rour l'empressement possible au Lord d'Ormont, ,, qu'il se hatar de venir en person-, ne, quoi que sans provissons, étant persuadé que son crédit & son autorité diviseroit n les Irlandois, & les mettroit à la raison: & le prioit ,, d'envoyer en même tems à ceux des Irlandois, qui avoient été sous son com-" mandement, & qu'il savoit avoir dans le ,, cœur de l'aversion pour le Nonce; afin " qu'ils entretinsent une secrète correspon-, dance avec lui, & disposassent leurs amis, , à concourir à tout ce qui pourroit avancer le service du Roi, pour lequel ils ne savoient » pas qu'il eut de l'inclination, mais le regar-" doient comme leur ennemi irréconciliable: Q 4 com-

o, comme il avoit toujours paru l'être, plus de leur Religion, que de leurs personnes.

Depuis que les Irlandois étoient entrez dans cette sanglante & malheureuse Rébellion ils avoient de bien différentes inclinations, intentions, & desseins, qui se fortificient de jour en jour par la continuation de la guerre. Ceux d'entr'eux qui habitoient le Pale, ainfi nommé d'un certain circuit de terre qu'il renferme, étoient Anglois d'origine, depuis la premiére Plantation faite par les Anglois, il y a plufieurs fiécles; & quoi qu'ils eussent dégénere, & pris les manières, & les courumes barbares des Irlandois, & fussent sottement entêtez des plus grandes superstitions de la Religion Romaine; ils avoient pourtant toujours été fermement attachez à la Couronne, & avoient fait leur devoir en bons sujets, pendant toutes les Rébellions, qui étoient affez ordinaires sous le Gouvernement de la Reine Elisabeth. Ceux de la Province de Linster étoient pour la plûpart dans cette disposition: il y avoit plus de Plantations d'Anglois dans Munster que dans toutes les autres Provinces de l'Irlande: & quoi que plusieurs nobles de cette Province, fussent descendus d'anciens Irlandois, & de ces familles dont étoient sortis les Rois de Munster, néanmoins beaucoup d'entr'eux s'étoient alliez par mariages avec les meilleures familles Angloises, étoient mieux élevez, & plus civilisez que le reste des anciens Irlandois, vivoient dans une plus grande foumission pour le Gouvernement, & jouissoient par tolérance de l'éxercice de leur Réligion pour la quelle ils étoient extrêmement zélez. La

#### CIVIL. D'ANGLETERRE. 369

La Province d'Uffter étoit le principal séiour des anciens Irlandois, qui retenoient, les coutumes, les manières, & l'ignorance de leurs Ancêtres, sans aucune réformation en tous ces égards. Elle ne se trouvoit pas mieux cultivée par le voisinage des Ecossois, qui y ont fait un grand nombre de Plantations avec beaucoup de rigueur. Ce fut-là que la Rébellion fut concertée, fomentée & exécutée; avec une horrible barbarie par les Oneils, les Macquyres, & les Macmaboons. Elle fut auffi-tot répandue, & reçue dans les autres Provinces; plusieurs personnes de considération & de qualité s'y engageoient peu à peu pour leur propre sureté, à ce qu'ils prétendoient, & pour se garantir de la sévérité des Lords de Justice, qui ne faisoient aucune distinction, & qui déclaroient la guerre, non seulement aux Catholiques Romains, mais à tous les Irlandois également : quoi que dans les ordres qui leur venoient d'Angleterre, on eut eu grand foin d'éviter ce mélange, & cette confusion: mais ces ordres étoient mal-éxécutez par les juges & par le Conseil, qui se trouvans sans occupation par rapport à ce qui étoit de leur Commission, conclurent que les Anglois d'Irlande étoient autant suspects à l'Etat que les autres. Cependant ils ne furent pas plutôt entrez en guerre, qu'il parut une très-grande différence dans les inclinations, & dans les desseins de ceux qui la poursuivoient. Ceux qui étoient du Parti le plus modéré, & dont le but principal étoit d'obtenir le libre éxercice de leur Religion, sans aucune pensée de se souftraire de l'obéissance qu'ils devoient au

Roi, ni d'envahir sa Prérogative, se mirent sous le Commandement du Général Preston. Les autres, qui étoient dans le Parti le plus violent, & le plus farouche, qui avoient intion de ne jamais retourner à leur obéissance envers la Couronne d'Angleterre, & qui regardoient tous les biens que leurs Ancêtres avoient jamais possédez, quoi qu'ils eussent été confiquez pour leur trahison, & Rébellion, comme s'ils leur avoient appartenu légitimement, & leur avoient été ravis par la Tyrannie de la Couronne, marchérent sous les ordres d'Omen Roe O Neile. Ils étoient tous deux Généraux de la Nation Irlandoise. L'un étoit descendu d'une famille Angloise d'Origine; & l'autre étoit purement Irlandois, & de la famille de Tyrone: tous deux élevez dans les guerres de Flandre, tous deux bons Officiers, & dans une perpétuelle jaloufie l'un de L'un étoit naturellement plus franc & plus ouvert, l'autre plus sombre, le moins poli, mais le plus sage. Chacun deux à la tête d'une Armée si nombreuse, que toute les forces du Roi ne pouvoient tenir la Campagne contre l'une, ni contre l'autre.

Prefton, &

d'o Meile.

Une telle disparité dans l'humeur, & les inclinations de ce peuple, disposa les plus modérez à souhaiter la paix, peu après le commencement de la Rébellion, & produisit la cessation d'armes, qui sut d'abord consentie, & la paix qui ne la suivit pas assez tôt: & qui pourvoyoit seulement à l'éxercice de la Religion Catholique-Romaine qu'ils pratiquoient avec si peu de modération, & de réserve, qu'elle étoit préjudiciable à tous

167

#### CIVIL. D'ANGLETERRE. 378

les Protestans des Domaines du Roi.

Owen Roe O Neile refusa de se soumeture aux conditions, & articles de cette Paix, quoi qu'accordée & confirmée par le Conseil Catholique à Kilkenny, qui étoit le réprésentatif que la Nation d'Irlande avoit choisi pour la conduite de tous les Conseils de paix & de guerre, & à qui ils rendoient tous une entière obeissance. Le Nonce du Pape, qui arriva de Rome à peu près dans ce tems-là, s'attacha à Owen O Neile, il prit ce Parti-là en sa protection, & agit si puissamment sur tout le Clergé en général, qu'il rompit cette paix, & poursuivit ceux qui l'avoient faite avec des circonstances, dont j'ai parlé ci-devant, & qui obligérent le Lord Lieutenant à quitter le Royaume, & à laisser Dublin au pouvoir du Parlement. Le Lord Inchiquin refusa pareillement de consentir, & de se soumettre à cette paix, & continua de faire une rude guerre, & avec fuccès contre les Irlandois de la Province de Munster, dont il étoit Président. Mais le Nonce ne fut pas plutôt revêtu du suprême commandement de cette Nation, sur mer, & fur terre, comme d'un peuple sujet au Pape, Le Nouse & d'un pais qui dépendoit de lui , que cet du Pape. homme naturellement fantastique, fier, & commanorgueilleux, & qui ne leur avoit point appor- landois. té d'autre secours qu'une Bulle du Pape, qui lui servoit de prétexte à de nouvelles éxactions pour s'enrichir, se conduisoit si insolemment. envers tous, que ceux même d'Ulster s'ennuyérent de lui : & ceux qui avoient été les instrus mens de la précédente paix, ne manquérent pas de fomenter ces jalousies, & méconten-1000 remens.

temens, qui avoient été cause qu'on s'étoit adressé à la Reine, & au Prince à S. Germain, & qu'on avoit résolu d'y renvoyer le Marquis d'Ormont, de la manière qu'il a été rapporté ci-devant. Alors le Marquis ayant donné avis à ses amis, & en particulier au Lord Muskerry, qui avoit épousé sa sœur, & qui étoit le plus puissant, & le plus en crédit de tous les Irlandois dans Munster, que le Lord Inchiquin vouloit servir le Roi, & partant les prioit de tenir une secrète correspondance avec lui, & de concourir enfemble à rout ce qu'il souhaiteroit pour l'avancement de son service, ils trouvérent moyen de lier un tel commerce avec lui, qu'avant que le Marquis d'Ormont y arrivât malgré les oppositions du Nonce, une cessation d'armes sut conclue entre les Confédérez Catholiques, & le Lord Inchiquin. Le Nonce fut chaffé dans Waterford, & y fut comme affiégé par les Irlandois Catholiques: & le Marquis étant arrivé dans le même tems à Kingfale, où il fut reçu avec toute quis d'or- soumission comme Lord Lieutenant, par le ve à King- Lord Inchiquin, le désolé, & méprisé Nonsale, & le ce, crut qu'il falloit se retirer en Italie, laif-Nonce se sant le Royaume d'Irlande excommunié & insetire en terdit, comme une Nation dans l'Apostasse. De sorte que toute la Province de Munster, où il y a plusieurs bons Ports, fut aussi-tôt & entiérement réduite sous l'obéissance du Roi. Tout cela étant venu à la connoissance du Prince & du Confeil, il futaisément conclu, , que si te n'étoit pas la seule, du moins c'étoit la meilleure Place pour y rétirer la Flotte: quoi qu'on ne pût pas l'y conduire fans

#### CIVIL. D'ANGLETERRE. 373

sans péril. De sorte qu'ils surent bien aises que le Prince Robert eût fait une telle avance pour en avoir le commandement, & bien satisfaits de la prudente réponse que le Chance-lier de l'Echiquier avoit faite au Procureur Général Herbert.

A la vérité il n'y en avoit point d'autre que le Prince Robert à qui l'on pût confier le commandement de la Flotte. Car on savoit bien que le Lord Willougby, outre son peu d'expérience sur la mer, en étoit fort dégouté, & que par toutes sortes de raisons il ne voudroit pas le continuer; & les Matelots étoient trop dégagez de tout commandement pour être réduits par un Officier d'un rang ordinaire. est vrai aussi que le Prince Robert déplaisoit fort en Angleterre, & qu'il avoit le malheur de n'êrre pas beaucoup aimé dans le Partidu Roi, & dans le Parlement. C'étoit une difficulté que l'on avoit prévue, qu'il n'y avoit pas d'autre place à choisir pour y retirer la Flotte, que Munster, & qu'il y avoit beaucoup de péril dans ce passage, le Parlement étant sans contredit le Maître de la Mer, quoi que l'Ile de Silly étant alors sous l'obéissance du Roi. & le Chevalier Jean Greenvil en étant Gouverneur, rendît en quelque sorte le voyage moins dangereux o c'est pourquoi ce dessein devoit être caché, comme un secrét important, étant fort à craindre que les Matelots, ne remenassent la Flotte au Parlement, plutôt que d'aller en Irlande, contre laquelle Nation ils avoient fait une guerre fur Met , avec des circonstances très-barbares: car ils ne faisoient aucun Quartier, du moins fort rarement, & tout

tout autant d'Irlandois qui tomboient en leurs mains, foir Marchands, foir passagers; ou Mariniers, commenous avons dit ailleurs, ils les lioient dos à dos, & les jettoient dans la Mer. En forte qu'ils ne pouvoient pas avoir de panchant pour aller dans un pais, dont ils avoient traité les habitans avec tant de cruau-

té.

Il y avoir encore une autre objection contre le Prince Robert, c'est qu'il ne souffriroit jamais d'être sujet aux ordres du Lord Lieutenant d'Irlande: & cependant il sembloit trèsraisonnable, que la Flotte, tant qu'elle y seroit, fût employée à la réduction des autres parties du Royaume, qui étoient dans la Rébellion. D'ailleurs, il y avoit sujet de craindre, que le Prince ne vêcût pas avec le Marquis d'Ormand dans l'union & l'amitié. nécessaires pour le service public. Nonobstant tout cela, quand le Prince Robert vit que son petit stratagême pour avoir le com-Le Prince mandement de la Flotte, n'avoit pas réufi. Robert en- il en fit lui même la proposition au Prince, & offrit de conduire la Flotte où Son Altesse Royale voudroit l'ordonner. Alors, la matiére étant mise en délibération, la nécessité contraignit de faire ce que plusieurs objections raisonnables, auroient empêché de faire autrement. Il fut résolu que le Prince Robert feroit Amiral de la Flotte, & qu'il feroit voi-

> le pour l'Irlande: & ce qui donnoit plus d'efpérance de cette expédition, c'étoit la préfence de bons Officiers, qui avoient longtems commandé dans la Flotte Royale : le Chevalier Thomas Kettleby, que le Prince fit

> > Ca-

treprend le Commandement de la Flotte.

#### CIVIL. D'ANGEETERRE. 275

Capitaine de son Vaisseau l'Antelope : le Chevalier Jean Mennes, qui commandoit l'Hirrondelle, dont il avoit été Capitaine plusieurs années auparavant : & le Colonel Richard Fielding, qui fut fair Capitaine de la Constante Réformation, tous fidéles pour le service du Roi, d'une longue expérience sur la Mer, connus, & aimez des Matelots. Le Prince Robert accompagné de ces Officiers, & d'autres Gentilshommes, qui vouloient bien employer leur tems dans ce service, alla à Helvoet fluys, où étoient les Vaisseaux, & il parut que la Florte le reçur avec des marques d'une grande joye. Tous travaillérent selon leurs différens emplois à mettre la Flotte en état, & à ramasser les provisions nécessaires, pour lesquelles on n'avoit pas fait assez de diligence.

Quand on fit une revue éxacte des Vaisseaux, les Charpentiers furent d'avis,, que la Con-" vestine, un Navire du second rang, de 70 " piéces de Canon, étoit trop vieux, & trop " en décadence pour un voyage d'hyver; & " dans une Mer si rude: & que quand on em-" ployeroit une grande somme d'argent pour " le radouber, il ne seroit, nisur, ni de bon " service; & il parut que quand les Officiers de la Flotte, s'étoient mis en Mer au commencement du Printemps, ils avoient déclaré, , que quand il reviendroit, il ne feroit plus " propre pour aucun service, & qu'il le fau-" droit mettre sur le chantier. Là-dessus le Vaisseau fut conduit dans Helvoetsuis avec la Marée, & fut éxaminé par les meilleurs Charpentiers Hollandois: & tous s'étant trouvez

du même sentiment, le Prince Robert en informa le Prince de Galles, qui donna ordre de vendre le Canon, & tout ce dont on pourroit tirer de l'argent. Ce qui servit pour les provisions, & à faire sortir les autre Navires; & sans cela on ne l'auroit pas pu faire: tantil y avoit eu de mauvais ménage, & de trompcries dans le maniement de l'argent provenu

des prises.

Le Prince Robert demeura toujours à Helvoetsluys, jusqu'à-ce-que la Flotte sût prête à mettre à la voile, il supprima deux ou trois mutineries avec beaucoup de vigueur & de succès, & fut contraint de jetter dans la Mer deux ou trois Matelots à force de bras. Tous les Officiers subalternes furent établis; des Commissaires pour la vente des prises; des Trésoriers & Payeurs, pour recevoir & payer tout l'argent; & on fit enfin un Réglement trop rigoureux pour être éxactement observé dans toute la Flotte. Quoi que tous ceux qui avoient des emplois fussent bien connus, & approuvez par le Prince Robert, & qu'il en eut nommé lui-même la plus grande partie; il trouva néanmoins à propos de changer cet établissement & peu-à-peu s'attira le Gouvernement de tout l'argent, tant pour la recepte, que pour la distribution. Quand tout fut prêt il vint à la Haye prendre Congé du Prince, & retourna. Il partit pour Irlande vers la Mi-Le Prince Decembre, fit de bonnes prises sur la route, voile pour & arriva heureusement à Kingsale. Il n'y avoit Irlande en pas long-tems qu'il étoit parti de Hollande,

que le Prince eut une forte preuve qu'il n'y

Decemprc.

auroit pas eu de sureté pour la Flotted'y avoir fait fait un plus long séjour. Car quelques Vaisseaux du Parlement venant dans cette Rade envoyérent leurs gens à terre, qui en plein midi brulérent la Convertine dans la Ville même de Helvoetsluys, dont les Etats ne firent aucune plainte, ni justice pour l'insulte qui étoit faite à leurs personnes, & à leur Gouvernement.

Dans ce triste état des affaires, il ne sembloit pas qu'il restât aucune espérance, à moins que par un Traité, le Roine fût remis dans une telle condition, qu'il resteroit encore quelques racines dans la Couronne, d'où sa prémière autorité, & Prérogative repoulseroit, & refleuriroit dans la suite des tenis. Les Commissaires pour le Traité arrivérent dans l'Ile de Wight le 15. de Septembre, pen- Les Comdant que Cromwel étoit encore en son expédi- missaires tion du Nord, & que son Armée étoit divi- arrivent sée en plusieurs parties, pour achever cette de Wuchs conquête. C'étoit la raison pour laquelle, le 25. Sepceux qui ne vouloient point que le Traité réuf- tembre sit, pratiquoient tous les délais qu'ils pouvoient, afin que Cromwel fût de retour avant qu'on le commençat; & que ceux au contraire qui en souhaitoient la conclusion, haroient les choses, afin qu'il fût fini avant ce tems-là. C'est pourquoi ils n'infistoient pas sur plufieurs particularitez dans les articles, & dans les Instructions; qu'ils croyoient être plus susceptibles de reméde dans le Traité, qu'auparavant.

Ils furent trois jours dans l'Île, avant que de commencer le Traité, ce qui étoit un tems assez court pour préparer une Maison à New-

port pour y recevoir le Roi, & pour convemir de toutes les circonstances du Traite. Dans ce rems-là ils visirerent plusieurs fois le Ros avec toutes les apparences extérieures de foumission & de respect. Et quoi qu'aucun d'eux n'ofat se hazarder de le voir en particulier, ils communiquoient librement avec les Lords, & les autres, qui par la permission du Parlement, étoient venus pour affister le Roi dans le tems du Traité. Par ce moyen ils avertifsoient Sa Majesté de plusieurs particularitez, qu'ils crurent nécessaire de lui faire connoure. Ce qui faisoit des impressions différentes sur lui, ces avis provenans de personnes les une bien, & les autres mal-intentionnées; & plufieurs de ceux qui avoient la liberté d'être avec lui étoient affez capables d'éxaminer, fi ce qu'ils disoient étoit véritable.

Il est certain que parmi ces Commissaires il y en avoit plusieurs qui s'étoient laissé emporter par la violence du courant, & qui se seroient contentez de ce que le Roi auroit volontairement accordé : car ce qu'ils avoient principalement en vue étoit un Acte d'oubli & d'Amnistie qui leur procurât une entiére fureté. De tous les autres qui étoient plus pasfionnez pour la Milice, & contre l'Eglise, il n'y en avoit aucun, à la reserve de Henri Vame, qui ne souhaitat que la paix fut rétablie par un Traité. Tous les autres Lords ne cherchoient autre chose qu'un éternel oubli de leurs fautes: & le Lord Say en particulier, fier de sa Dignité, & affectant d'être distingué des autres par son titre, plus qu'homme du mande, prévoyoit bien ce que deviendroit

CIVIL. D'ANGLETERRE. sa Pairie, si le Traité ne réussissoit pas, & que l'Armée feroit son Modéle de Gouvernement, auquel il faudroit se soumettre, comme indubitablement elle étoit résolue de le faire; de sorte que les uns & les autres faisoient ce qu'ils pouvoient pour engager le Rot à accorder ce qu'on lui demandoir, & ensuite pour engager le Parlement à se contenter de ce que le Roi accordoit : mais quelques inclinations différentes qu'ils eussent, ils se trouvoient tous unis dans leur avis, ,, que Sa " Majesté accordat pleinement, & sans dé-, lai, leurs demandes contenues dans les pro-» positions, avant l'expiration du tems fixé par le Parlement, qui étoit de 40. jours. Leur seule raison étoir, ,, que s'il ne le fai-, foit pas, ou ne le faisoit pas promtement, "Armée marcheroit son chemin, & qu'el-,, le avoit affez fait connoître qu'elle avoit », dessein de déposer le Roi, de changer le " Gouvernement, & d'établir une Républi-,, que, sur des fondemens, & sur des Régle-,, mens de son iuvention. Lequel avertissement étoit cru aussi-bien par ceux qui étoient dans le Partidu Roi, que par les Commissaires mêmes.

Avant que le Traité commençat les Commissaires firent connoître au Roi, ,, qu'ils ne , soussiriroient point qu'il y eût aucune per-, sonne présente dans la Chambre où ils con-, féreroient que Sa Majesté seule : qu'ils , étoient Commissaires du Parlement en-, voyez pour Traitter avec le Roi, & avec , lui seul; & qu'ils ne permettroient point , qu'aucune personne privée, consérât avec eux

", eux sur les demandes du Parlement. Ainfi quoi que le Parlement eût permis à plusieurs Evêques, & autres Théologiens, & à plufieurs Jurisconsultes, d'accompagner Sa Majesté pour l'instruire, & informer dans tous les points difficiles, qui auroient du rapport à la Religion, ou aux loix du pais ils lui seroient sans doute de peu d'usage, si étant arrivez, ils ne pouvoient pas être présens aux Conférences, & donner à Sa Majesté les avis qui seroient nécessaires, & que les occasions imprévues demanderoient d'eux. Enfin ils consentirent, & Sa Majesté fut obligée de consentir aussi, qu'ils fussent derrière un rideau, & entendissent tout ce qui seroit dit; & que quand il se présenteroit quelque difficulté, qui mériteroit d'être consultée, Sa Majesté se retireroit dans sa Chambre, & les feroit venir, pour lui donner leur avis, & que Sa Majesté retourneroit dans le lieu de la Conférence, pour déclarer sa résolution. Telle fut la condition injuste & déraisonnable à laquelle le Roi fut contraint de se soumettre, avant qu'on commençat de traitter.

Ceux qui n'avoient point vu le Roi depuis un an, n'y ayant guerre moins qu'il étoit forti de Hampton-Court, le trouvérent fort changé. Depuis qu'on lui avoit oté ceux qui avoient accoutumé de le servir, il n'avoit jamais voulu souffrir qu'on lui fît les cheveux; & n'avoit point changé d'habits: en sorte que son air, & son visage étoient fort dissérens de ce qu'ils avoient accoutumé d'être. D'ailleurs il se portoit bien, & il parloit à tout le monde avec plus de gayeté, qu'on

n'au-

## CIVIL. D'ANGLETERRE. 381

n'auroit pu s'imaginer après tant de mortifications de toutes sortes. Son esprit n'étoit point du tout abattu, & il se comportoit avec la même Majesté qu'à l'ordinaire. Ses cheveux étoient tout gris, ce qui donnant ordinairement un air de tristesse, faisoit croire qu'il avoit beaucoup de chagrin, qui ne pa-

reissoit pourtant qu'en cela.

Le Lundi 18. de Septembre on commença le Traité; les Commissaires présentérent leur Commission au Roi, pour Traiter avec lui personellement, sur les propositions qui lui furent offertes à Hampton-Court, touchant les Royaumes d'Angleterre, & d'Irlande seulement; & fur toutes & telles propositions qui seroient offertes, soit par Sa Majesté soit par les deux Chambres de Parlement selon leurs Instructions &c. Quoi que le Roi sût fort bien que Cromwel avoit tellement réduit l'Ecosse, qu'il n'y avoit laissé qui que ce-soit revêtu du moindre pouvoir, & de la moindre autorité qui fût soupçonné d'être bien intentionné pour Sa Majesté, & que certainement Crommely commandoit plus absolument qu'Argyle même qui n'étoit que sa créature : cependant, soit pour relever leurs esprits abattus, soit par compassion pour eux, comme leur Roi, il dit aux Commissaires, ,, que quand , les Propositions lui furent offertes à Hamp-2) ton-Court, l'intérêt des Ecossoit y étoit tel-" lement enveloppé, qu'il seroit bien diffici-,, le de le séparer de celui d'Angleterre. Qu'é-,, tant Roi des deux Royaumes, il devoit une "égale justice à l'un & à l'autre. Qu'encore qu'ils ne fussent autorisez de traitter que , pour

" pour ce qui concernoit l'Angleterre, néan-" moins qu'à son égard, devant pourvoir à la ,, paix publique, à laquelle il feroit biendif-" ficile de parvenir si les Ecosois n'étoient " pas compris dans le Traité, il fouhaitoit, , qu'ils envoyassent aux deux Chambres leur , demander un fauf-conduit pour un de ses " Domestiques qui iroit en Ecosse, inviter le " Conseil de ce pais-là, d'envoyer quelqu'un ,, autorisé par le Royaume, pour traiter con-, jointement avec les Commissaires du Par-. lement. Pour cet effet Sa Majesté leur mit en main un Mémoire pour l'envoyer au Parlement, leur disant dans le même tems, ,, qu'il " n'avoit jamais souhaité, ni eu la pensée, " de mêler les Ecossois dans le Gouverne-, ment d'Angleterre, mais de Traiter avec " eux de la Paix, afin qu'elle fût durable. Mais les Commissaires répondirent, ,, qu'il " n'étoit pas en leur pouvoir de recevoir, ni " d'envoyer au Parlement ce Mémoire, ni ,, tout autre écrit, qui eût quelque rapport à " ce Royaume-là, le supplians de leur per-, mettre, comme une preuve de leur fidéli-, té, de lui réprésenter de quelle mauvaise " conséquence il seroit pour le Traité même, , d'envoyer ce Mémoire. Surquoi il s'abstint de l'envoyer, quant-à présent comme il en avoit eu le dessein, ne voulant donner d'abord aucune occasion de dispute, & de soupcon; & se persuadant, que quand une fois il seroit en bonne intelligence avec les deux Chambres, en ce qui concernoit immédiatement l'Angleterre, il envoyeroit ce Mémoire, ou quelque autre avec plus d'effet, pour pacifier les affaires d'Ecosse. Alors

CI VIL. D'ANGLETERRE. 383

Alors ils présentérent leur prémiére Propo miere fition à Sa Majesté,, qu'il revoquat toutes les Proposi-" Déclarations, & Commissions, quilavoit tion pour pent Surcela le Roi Conhaire le Parle révoquer toutes les ment. Sur cela le Roi souhaita, o de voir Déclara-» ensemble toutes les Propositions qu'ils tions de avoient à lui faire, afin qu'il pût considé. Sa Maje-,, rer quelle satisfaction il donnéroit sur le sté &c. .. tout si ce qu'ils n'accordérent qu'après de fortes follicitations, & enfin ils ne les délivrérent, qu'avec répugnance, comme une chose qu'ils n'étoient pas surs de pouvoir faire. Quoi que leur Commission se référat à leurs Instructions, & que Sa Majesté demandat à les voir, ils l'en réfusérent absolument, & se contentérent de lui dire, ,, qu'ils avoient », ordre par leur Instructions de traiter pré-" miérement fur la Proposition qu'ils lui " avoient déja présentée, touchant la révocation des Déclarations & c. En second , lieu, de l'Eglise; ensuite de la Milice, en quatriéme lieu de l'Irlande, & après de toutes les autres Propositions selon leur ordre. Et ils déclarérent pareillement,,, que par leurs Instructions, ils ne devoient point ens, teer dans aucunes nouvelles Propositions, avant qu'ils eussent reçu une réponse positi-», ve de Sa Majesté sur ce qui lui seroit d'abord proposé. Le Roi leur demanda ,, s'ils avoient pou-» voir & autorité de se départir de quelques articles particuliers contenus dans leurs propositions, si Sa Majesté leur donnoit de bonnes raisons pour le faire. A quoi ils répondirent fort fiérement ... qu'ils étoient prets

" prêts de faire voir qu'ils ne demandoient ,, rien que de juste, & qu'il n'y avoit point " de raison pour s'en départir, & pour leur " faire rien changer: mais que fi Sa Majelte , leur donnoit fatisfaction , ils suivroient en " cela les ordres portez par leurs Instruc-,, tions. Ces limitations, & restrictions dans une matiére de cette importance, où il s'agissoit d'une nouvelle forme de Gouverne ment, & de changer les constitutions civiles & Ecclesiastiques, ruinoient presques toutes les espérances que Sa Majesté avoit concues de ce Traité. Cependant il résolut d'essayer si en consentant à l'essentiel d'une proposition, il les contenteroit : Ainsi sans s'arrêter au Préambule de cette proposition, il déclara par un écrit, qu'il leur mir entre les mains, y qu'il vouloir bien accorder le corps de leur " proposition, qui étoit la révocation de tou-,, tes Déclarations &c. Mais ils lui répondide Sa Ma- rent aussi tôt par un autre écrit, " que Sa " Majesté avoit laissé sans réponse la plus es-" sentielle partie de leur Proposition, & re-" pétérent le Préambule, qui disoit, " que " les deux Chambres de Parlement avoient s, été forcées d'entrer dans une guerre, pour " leur juste & légitime défense : & que le , Royaume d'Angleterre étoit entré dans une " Ligue, & Convenant pour la soutenir: & par ce moyen ils justifioient tout ce qui avoit été fait &c. Ils pressérent violemment Sa Majesté,, d'y donner son approbation, & ,, son consentement, comme étant le fonde-" ment le plus nécessaire d'une paix durable, , & l'attente indispensable des deux Cham-, bress

Réponse iesté à la prémiére Proposition.

CIVIL. D'ANGLETERRE. , bres, & de tout le Royaume : les deux Chambres & le Parlement ne pouvant se , départir de cette demande particulière, , sans laquelle ils ne se croyoient pas en su-,, reté; puisqu'aux termes de la Loi prise à la lettre, ceux qui avoient adhéré au Parlement, sembleroient être coupables d'avoir fait la guerre au Roi; & seroient par con-" séquent coupables du crime de Haute Tra-" hison, par lestatut de la 25 année du Régne " d'Edouard III. au lieu que par une inter-" prétation équitable de la même loi, ils en " étoient justifiez. Que par conséquent le " consentement de Sa Majesté à ce Préambu-" le, étoit si essentiel, que sans cela le Par-,, lement passeroit pour coupable. Afin que cela fit plus d'impression sur lui, le Lord Say, dans la Conférence, répéta deux fois, avec plus de passion qu'à son ordinaire, ,, qu'il " trembloit quand il pensoit aux tristes conséquences qui s'ensuivroient, si ce qu'ils de-" mandoient ne leur étoit pas accordé. d'autres ajoutérent, " que ce n'étoit pas plus " que ce que Sa Majesté avoit accordé dans " l'Acte d'Indemnité qu'il avoit passé en , Ecosse, & que si il refusoit de le faire en " Angleterre, le Traité seroit fini dès-à-pré-,, fent, fans entrer dans aucune proposition. Le Roi fut si confus, & si offensé par uno maniére deraisonner si sière, & si hautaine, qu'il dit à ceux qu'il consultoit, & l'écrivit au Prince fon fils, ,, que la longue prison qu'il , avoit soufferte dans le Château de Caris-" brook, n'étoit pas une preuve plus évidente " de la captivité de sa personne, que cela l'é-Tome V. TOIL

, toit de la captivité de son Esprit; se trou-», vant forcé de renoncer aux réponses, & , aux raisonnemens propres pour soutenir sa

" cause; & qui auroient fait rougir les Com-

" missaires.

Cette Proposition étoit si horrible, & s monstrueuse, si contraire à la vérité connue, si déstructive de la justice & du Gouvernement, que, pour ainsi dire, elle naturalisoit la Rébellion, & lui donnoit cours par tout le Royaume dans la Postérité, de sorte que Sa Majesté ne put pas s'empêcher de leur dire, ,, qu'il n'y avoit point d'Acte de Parlement " qui pût rendre vrai, ce qui étoit notoire-" ment faux. Que ce Traité devoit être le " fondement de la paix, & de la sureté pour " l'avenir, & qu'il étoit pourvu à l'un & à ", l'autre, en n'inquiétant jamais personne: , qu'il consentoit très-volontiers, qu'on im-" posât une rude peine à ceux qui feroient " des reproches aux autres pour ce qui s'étoit , passé dans les derniers troubles, sous quel-,, que prétexte que-ce-soit. Que quelques-" uns d'eux n'ignoroient pas, que l'Acte d'In-, demnité en Ecosse, fut passé lors que S. Ma-" jesté n'y étoit pas, ni aucun Commissaire " pour elle: qu'il fut préparé, & dressé par , son Procureur Général en Ecosse, qui étoit " alors dans le Parti contraire à Sa Majesté; , qu'ainsi ce n'étoit pas merveille qu'il ap-" pellat ceux de son Parti, fidéles sujets, & ,, bons Chrétiens, dans la Préface de cet " Acte, qui ne fut jamais vu par Sa Majeste , quoi qu'à la vérité, il eût été confirmé pas . Sa Majesté avec les autres Actes dans ces

, tems de confusion, sur la conclusion de la ,, Paix, & sur le retour des Ecossois à leur , obéissance: & que quand ce seroit ici le " même cas, il leur donneroit tous les noms, " & les qualitez, & toute la sureté qu'ils " pourroient souhaiter. A quoi ils ne répliquérent point autre chose tous d'une voix, finon, ", qu'ils ne pouvoient se croire en sureté, si le contenu dans ce Préambule n'é-

" toit pas entiérement approuvé.

Cet attachement opiniatre des Commissaires à leur propre volonté, sans aucune ombre de raison, ne gagna rien sur l'esprit du Roi; en forte qu'il avoit du panchant à courir le hazard de la rupture du Traité, & à se soumettre à tous les malheurs qui probablement lui en arriveroient, plutôt que de sacrifier son honneur, & la justice de sa cause, à leur demande insolente : jusqu'à-ce-qu'il fût entré dans une sérieuse délibération avec ceux qui étoient auprès de sa personne, de l'affection, & habilité desquels il avoit une entiére certi-Ils lui réprésentérent tous, conformément aux Conférences qu'ils avoient avec ceux des Commissaires, qu'ils savoient bien leur avoir dit ce qu'ils pensoient & croyoient,, que si on ne trouvoit pas d'expédient pour donner plus de satisfaction sur cette prémière Proposition, que Sa Majesté n'en avoit donné jusqu'à présent, aussi-tôt que les Commissaires en informeroient les deux Chambres, ils seroient rappellez sur le

Champ, & le Traité seroit rompu: qu'alors on ne manqueroit pas de dire & de croi-

re dans le public, quoi que faussement, ,, que

, que le Roi refuseroit une sureté au Parle-" ment, & à ceux qui lui avoient adhéré, , contre les poursuites autorisées par la Loi: 2, & que sur cela ils ne trouveroient pas à » propos de continuer le Traité. Au lieu ques , Sa Majesté avoit de la condescendance pour ", eux sur cet article, concernant la vie, & , les biens de tout leur Parti dans le Royau-, me, ils lui donneroient une telle satisfaction , fur tous les autres articles, qu'une heureu-, se paix, s'en ensuivroit. Les Avocats lui dirent, ,, que son consen-, tement à un simple récit dans une Loi nou-, velle, qui ne déclaroit pas qu'il y eût une Loi " précédente touchant l'affaire en question, » & inséré seulement dans la Préface d'une 2, Loi pour la révocation des Déclarations », &c. ne rendroit pas leurs actions légitimes, ,, si elles ne l'étoient pas auparavant, & n'o-, teroit pas à ceux qui avoient été de son par-», ti, les défenses, & les avantages que les 5, loix précédentes leur donnoient : que son , Parti ne seroit point dans une pire condition " qu'il avoit toujours été: puisque Sa Maje-, sté avoit offert dans toutes ses Déclara-,, tions, que ceux qui l'avoient suivi, & , qu'ils appelloient Délinquans, seroient ,, toujours foumis aux poursuites prescriptes ,, par les loix du pais, & que s'ils se trou-», voient coupables de quelque crime, il ne » les protégeroit pas : & qu'il étoit affez évi-" dent qu'ils ne les croyoient pas punissables ,, par les loix, puisqu'ils n'avoient fair con-,, tr'eux, aucunes poursuites dans les formes " depuis qu'ils étoient tombez en leur pouyour. Sur

Sur ces raisons, & sur l'avis & importunité de ceux qui étoient auprès de lui, aussi-bien des Théologiens, que des Avocats, il donna d'abord un écrit aux Commissaires, dans lequel il déclaroit,, que rien de ce qui seroit re-" digé par écrit sur quelque proposition que ,, ce fût, ne seroit ni obligatoire, ni préju-" diciable, & qu'on ne s'en pourroit servir, " ni prévaloir en aucune manière, si le Trai-, té ne se concluoit pas. Et les Commissaires délivrérent un autre écrit, par lequel ils consentirent pleinement à cette déclaration, & dans les mêmes termes qu'elle étoit con-Ainsi le Roi consentit de passer la prémiére Propofition avec son Préambule; quoi, disoit-il, ,, qu'il prévit bien toutes les diffa-" mations auxquelles il s'exposoit, espérant " néanmoins que ses bons sujets avoueroient, , que ce n'étoit qu'une partie du prix qu'il " avoit payé pour leur avantage, & pour la , Paix de ses Royaumes.

La prémiére Proposition étant agréée de la manière qu'ils le souhaitoient, ils présentérent la seconde concernant la Religion & l'Eglise; qui contenoit, l'abolition entière de

" l'Episcopat, & de toute Jurisdiction des " Archévêques, Evêques, Doyens & Cha-" pitres, l'aliénation de leurs terres, qui se-

" roient venduës au profit de la République; " le Convenant, qui étoit présenté à Sa Ma-" jesté pour l'agréer elle-même, & pour y

,, assujettir les autres : la suppression, & abo-,, lition des Priéres Communes, & de la Li-

,, turgie de l'Eglise; & la Réformation de ,, la Réligion selon le Convenant, en la

R 3 ,, for-

, forme qui, du consentement des deux " Chambres, seroit établie par Acte de Parlement, après une confultation avec les " Théologiens; ce qui fit dire au Roi ,, que " cela surpassoit la foi implicite de l'Eglise Romaine, qui oblige ses Prosélytes à tenir ce qu'elle tient plutôt, que ce qu'elle tiendra. Cette Proposition demandoit, " l'établissement du Gouvernement Prèsbytérien, la Liturgie, & les articles de la Religion Chrétienne, dont ils présentoient le Modéle à Sa Majesté. La suppression des innovations dans les Eglifes, l'avancement de la Prédication; l'observation du jour du Dimanche, un Bil contre la plura-" lité des Bénéfices, & la non résidence; " plusieurs Actes contre les Papistes, & l'a-" grément du Convenant avec l'obligation , de l'accepter.

Cette étrange proposition qui contenoit tant de monstrueuses demandes, fit assez comprendre à Sa Majesté qu'il seroit impossible de leur donner satisfaction en tout : c'est pourquoi, comme en consentant à la prémiére proposition, il les avoit mis hors d'état de rompre le Traité, & de faire croire au Peuple, " que tout d'abord le Roi avoit refusé de leur donner aucune sureté pour leur vie, & pour d'envoyer, leurs biens; il crut qu'il étoit à propos d'offrir de son chef une Proposition aux Commissaires qui feroit voir au Parlement & au Peuple quelle partie de ses droits, & de sa dignité, il sacrifioit à leur paix, & qu'il croyoit capable de prévenir les desseins de ceux qui tachoient de rompre le Traité sur

Le Roi offre une Propolition de fon Chef que les Commilfaires refulent . Chambres.

une seule ou sur une partie d'une Proposition.

Sa proposition contenoit en peu de mots, ces trois Articles. I., Qu'il auroit sa li,, berté. II. Que ses Revenus lui seroient 
,, rendus. III. Qu'un Acte d'Amnistie seroit 
passé, Qu'il savoit bien être très-agreable à 
ceux qui sembloient en faire le moins de cas; 
& qui d'ailleurs mettroit à couvert ses amis

de plusieurs injustes véxations.

Les Commissaires refusérent absolument d'envoyer cette Proposition aux deux Chambres, quoi qu'ils ne fussent pas autorisez pour y répondre. Ils dirent, ,, qu'elle contenoit plutôt une réponse à leurs Propositions, qu'elle n'étoit une Proposition de son chef: & que le seul but qu'il s'y proposoit, étoit de flatter le Peuple; à quoi le Roi répondit, ,, que " cela lui convenoit mieux qu'à qui que ce " foit. Mais quand ils eurent refusé absolument de l'envoyer aux Chambres, le Roi Le Roi l'envoya lui-même par un Exprès: & après envoye sa une délibération de quelques jours, les Cham- proposibres répondirent seulement au Roi, ,, que sa un Exprès Proposition n'étoit pas satisfactoire. Dans le mais elle même tems les Commissaires pressoient pour est jugée avoir une réponse sur la prémiére partie de insufficanleur Proposition, pour la suppression de l'Episcopat. Il seroit ennuyeux; & inutile d'écrire au long toutes les disputes, & tous les raisonnemens que l'on fit de part & d'autre sur ce sujet. Les Commissaires, qui ne soutfroient point qu'aucun des serviteurs du Roi fut seulement présent, quand on agitoit quelque article concernant le Traité, lâchérent alors leur propre Clergé sur le Roi, qui K 4

disputent

avec le

Roi fur

l'Episco-

pat.

étoit plus fort qu'eux dans le raisonnement. Ce qu'ils pressérent le plus, fut l'allégation ordinaire, ,, qu'Evêque, & Prêtre, Leurs Mi- ,, dans le langage commun de l'Ecriture ne ,, signifient qu'une seule & même chose : Que " si les Apôtres exerçoient une Jurisdiction " plus étendue, elle leur avoit été accordée ,, comme Apôtres, & ne regardoit point leurs " successeurs à qui une pareille autorité n'avoit " point été accordée, ni aucune supériorité sur " les autres Prêtres, qui avoient une égale ,, fonction avec eux. Alors ils declamerent avec véhémence contre le titre de Lord donné aux Evêques; contre leur Orgueuil, & contre leur luxe : & ils fe comportoient avec autant d'insolence, que s'ils avoient eu intention de n'être non plus sujets à un Roi, qu'à un Evêque. Deux d'entr'eux dirent ouvertement, & sierement au Roi, " Que s'il ne consentoit pas à une entiére ex-", tirpation de l'Episcopat, il seroit damné; dont le Roi ne fut nullement émû. avoit deux nommez Jenkins & Spurston, qui vivoient encore après le retour du Roi Charles II. & selon la modestie ordinaire à cette sorte de gens, ils eurent l'effronterie de venir baiser la main de Sa Majesté & continuérent pourtant avec la même ardeur dans toutes les

> Le Roi de son côté les battit des Textes de l'Ecriture dont se servent ceux qui soutiennent que l'Episcopat est de droict divin; de l'autorité des Péres, & du Gouvernement de l'Eglise Chrêtienne depuis 1500. ans, & en particulier de l'Eglise d'Angleterre, avant &

entreprises séditienses.

depuis la Réformation, par un usage constant & uniforme, qu'ils ne pouvoient nier avoir été gouvernée par les Evêques. Les Commissaires voulurent aider à leur insolent Clergé, & répliquérent; " que tout ce qui n'étoit point d'in-, stitution divine, pouvoit très-legitime-, ment être changé. Car s'il à son origine , des hommes, les hommes peuvent le chan-,, ger, & le détruire : Que l'Episcopat éta-" bli dans l'Eglise par les loix d'Angleterre " n'étoit pas cet Episcopat mentionné, & " commandé dans l'Ecriture : Et partant que " les loix qui le toléroient, pouvoient facilement être supprimées. Ce qu'ils disoient », être la raison, qui en avoit persuadé plu-" fieurs, qui n'étoient pas ennemis de l'E-», piscopat, à accepter le Convenant, par " lequel ils étoient obligez d'abolir la pré-,, sente Hiérarchie.

Enfin ils ajoutérent, la prattique des au,, tres Eglises Réformées, & qu'en insistant
,, sur la conservation de l'Episcopat, comme
,, essentiellement necessaire, Sa Majesté les
,, accusoit, & les condamnoit: A quoi il répondit, ,, que Calvin, Beze, & les plus sa,, vans de l'Eglise Réformée, avoient approu,, vé, & loué le Gouvernement Episcopal
,, en Angleterre; & que plusieurs d'entr'eux
s'étoient plaints de ce qu'il ne leur étoit pas
permis de retenir ce même Gouvernement.

Outre toutes les raisons qu'ils disoient en public, auxquelles Sa Majesté répondoit avec une merveilleuse subtilité, & leur donnoit ses réponses par écrit, sans qu'aucun d'eux y ait jamais répliqué, ils trouvérent moyen d'aver-

R 5

tir le Roi en particulier, c'est à dire, ceux d'entr'eux qu'on favoit être bien intentionnez pour lui, ,, qu'ils étoient du sentiment de Sa 3, Majesté par rapport au Gouvernement qu'ils espéroient pouvoir encore être conservé; mais non par les moyens que Sa Majesté se proposoit; que toute l'esperance qu'on pouvoit raisonnablement avoir de soutenir la Couronne, étoit de diviser le Parlement & l'Armée, ce qu'on ne pouvoit faire sans donner satisfaction sur ce qui étoit démandé touchant l'Eglise: parce que cela uniroit le Parlement en lui même, à l'exception de peu de personnes, & uniroit la ville au Parlement; où les Prèsbytériens étoient les plus puissans. Et cela sait, le Parlement seroit en état de réformer l'Armée, & de congédier sur le champ ceux qui ne voudroient pas être réformez. Qu'ensuite le Roi se retireroit à Londres, pour achever l'ouvrage, par sa présence dans le Parlement, qui seroit disposé & préparé par ce Traité; Et que l'expression de ces Bills, & les formalitez pour les passer, donneroient occasion à plusieurs changemens, au lieu que si on vouloit l'entreprendre présentement on réconcilieroit le Parlement avec l'Armée; ce qui détruiroit le Roi: Mais qu'alors ce que le Roi pressoit comme un poinct qui intéressoit sa conscience, trouveroit du respect, de la soumission, & de l'approbation. Ceux qui infinuoient tout cela, croyoient sans doute ce qu'ils difoient; & étoient persuadez, comme ils le fouhaitoient que les suittes seroient telles qu'il les prédisoient : mais ce qui avoit plus de pouvoir sur le Roi, dont aucun de ceux qui étoient

étoient auprès de lui, ne pouvoit le faire souvenir, parce qu'ils n'en avoient pas de connoissance, étoit ce qu'il avoit promis aux Ecossois touchant l'Eglise, dans le Traitté fait en l'Isle de Wight, qu'il croyoit n'être pas ignoré de plusieurs Prèsbytériens en Angleterre; & il concluoit que ce qu'il avoit promis de faire alors dans l'espérance, & la probabilité de lever une Armée, il pouvoit raisonnablement l'offrir, maintenant que l'Armée étoit détruite, & qu'il n'y avoit plus d'espérance d'en lever une autre. Il offrit Roi acdonc, quoi qu'avec répugnance, de faire la corde lut même chose qu'il avoit promis de faire dans ce point. " le Traitésecrèt de Wight: à savoir, de sus-" pendre l'Episcopat pour trois années, dans lequel tems on établiroit tel Gouvernement Ecclesiastique dont on conviendroit, sur ; une consultation de Théologiens, entre lesquels il y en auroit vingt, qu'il nommeroit pour conférer avec les autres: Qu'on ne forceroit personne d'agréer le Conve-" nant; Qu'il auroit le Privilège de sa Cha-, pelle pour se servir des Priéres Commu-" nes, & du même service divin, qu'à son " ordinaire. Que tous ceux qui voudroient " accepter le Convenant auroient la liberté, " de le faire, & de se servir de la Liturgie. En un mot, il consentit à tout ce qu'il avoit accordé par le Traité de Wight par rapport au Gouvernement de l'Eglise, comme aussi, " qu'on leveroit de l'argent sur la vente des " biens de l'Eglise, & qu'on réserveroit seu-" lement les anciennes Rentes pour les légi-, times propriétaires, & pour leurs succeson feurs.

, seurs. Cette concession, & plusieurs autres de moindre importance, qui se rapportoient aux autres branches de la même Proposition, furent délivrées aux Commissaires par Sa Majesté magna inter suspiria, comme sa Réponse définitive; & la plus grande partie d'entr'eux crurent qu'après cela le Roi ne seroit plus importuné sur cet article.

Troisiéme Proposition congernant

La Proposition suivante concernoit la Milice: C'étoit leur Proposition favorite, & qui distinguoit les Ecossois d'avec les Anla Miliee. glois Prèsbytériens; les prémiers n'ayant jamais prétendu envahir cette juste prérogative de la Couronne, & les derniers en étant aussi entêtez, que du Prèsbytérianisme même. Ils convenoient fur ce poinct, avec Crommel, & ils espéroient que ce seroit un moyen de le réduire en peu de tems. Ils demandoient, avec leur modestie ordinaire,,, le " pouvoir de conserver la présente Armée, 25, & de lever toutes & telles Armées qu'il ,, leur plairoit, à l'avenir; ce qui leur attribuoit une autorité sur les personnes de tous les Sujèts de quelque rang, & condition qu'ils fussent. En second lieu, ,, le pouvoir de leyer de l'argent pour l'ulage, & pour l'en-, tretien des mêmes Armées, en telle ma-" niére, & par telles voyes qu'ils jugeroient " à propos: & par là ils auroient eu la disposition de tous les biens des Sujets, sans aucune restriction, ny limitation. Troisiémement ,, qu'en tous les cas où les deux Cham-, bres trouveroient que la sureté du Royau-" me seroit intéressée, à moins que Sa Ma-" jesté ne donnât son consentement Royal, à

" un Bill qui lui seroit offert pour lever de " l'argent, le Bill auroit la force d'un Acte ,, de Parlement, comme si S. M. y avoit

and donné son approbation.

Il y avoit d'autres articles particuliers renfermez dans cette Proposition, touchant le pouvoir de la ville de Londres sur la Milice, & touchant le Tour de Londres, qui n'étoient pas d'importance pour le Roi, s'il accordoit les autres articles, auquel cas il lui devoit être indifférent à qui le reste appartiendroit. Il falloit qu'il délibérat s'il accorderoit tout, ou s'il pourroit raisonnablement espérer quelque limitation, en sorte qu'ils eussent affez d'autorité pour se satisfaire, & que de son côté il s'en réservat une partie pour sa propre sûreté. Il avoit pensé en lui-même, en repassant tous les Expédients sur lesquels il étoit averti dépuis long tems de faire réfléxion, de proposer, ,, que les habitans de ., chaque Comté seroient la Milice fixe du " Royaume; pour les tirer des Comtez, ., dans les occasions qui pourroient survenir : ce qui empêcheroit toutes les taxes, & Impositions excessives, puis qu'elles seroient pavéz par eux-mêmes: Mais il comprît aussitôt qu'une telle proposition seroit regardée alors comme une Conspiration contre l'Armée, & par ce moyen mettroit fin à tous les autres Expédiens. Ensuite pour tâcher de donner des bornes à ce pouvoir exhorbitant, ensorte qu'il ne parût pas si monstrueux à tous égards, il proposa, ,, qu'aucuns ne fussent La Récontraints de servir dans l'Armée contre Roi. , leur volonté, sinon en cas d'invasion par des

» En-

" Ennemis étrangers: Que le pouvoir tou-,, chant les Forces de terre ne seroit point " éxercé pour d'autres sujets, que pour sup-, primer les forces qui en quelque tems que " ce soit, seroient lévées sans l'autorité des " Pairs, & des Communes, & pour le " maintien & la conservation des Forteresses, " & Garnisons, & de la présente Armée, ,, aussi long tems que les deux Chambres de ", Parlement le jugeroient à propos. Que " l'argent qu'il seroit nécessaire de lever en " quelque tems que ce soit, seroit levé par " taxes, & impositions égales: Et enfin que " toutes les Lettres Patentes, & Commissions " pour les sujèts susdits, seroient expédiées au " nom du Roi, par ordre fignifié par les " Lords& Commnnes, outelle autre significa-" tion qu'ils ordonneroient & autoriseroient. Ces limitations furent envoyées aux deux Chambres de Parlement, qui les jugérent, insuffisantes, selon la méthode qu'ils avoient Jugée in- prise. Sur cela, pour laisser quelque monusuffisante ment, & quelque souvenir du soin, & de la tendresse qu'il avoit pour son Peuple, ne considérant plus ce qui pouvoit être dangereux à sa personne, après les concessions qu'on lui avoit extorquées au préjudice de l'Eglise, il délivra aux Commissaires son consentement à la Proposition même, avec ce préambule, , qu'encore que leur Proposition concernant » la Milice demandât un pouvoir fur les per-" sonnes , & sur les biens des Sujèrs, plus " étendu qu'il n'avoit jamais été permis par ", les Loix, & statuts du Royaume; Néant-" moins vû que les présents desordres vou-, loient

par les Chambics.

" loient que ce pouvoir fut plus étendu, & Le Roi consent à " se confiant sur les deux Chambres de Parle- la propo-" ment, qu'elles ne se ferviroient plus du même fition ,, pouvoir, après que les troubles seroient ap- avec un Préambu-" paisez, qu'autant qu'il seroit conforme à le. ", la légitime Possession des tems passez, & " pour les sujets mentionnez dans leur Proposition: Afin de donner satisfaction à ses " deux Chambres de Parlement sur leur en-" tière sureté, & de faire connoître le désir " sincére qu'il avoit pour la paix du Royau-" me, Sa Majesté consentoit à la Proposition » concernant la Milice, comme ils le sou-, haitoient. Les Commissaires, ne voulurent point l'approuver, ny y acquiescer, allégans, " Que la concession devoit être la " matiére d'un Acte de Parlement, qu'ainsi " ce Préambule en feroit partie, & donne-" roit occasion de différens, & de contesta-" tions sur l'interprétation de l'Acte : ce » qui étant si clairement prévû, ne devoit " point être admis dans aucun Acte de Par-,, lement, & beaucoup moins dans un Acte ,, tel que celui ci, qui devoit être le fonde-" ment d'une paix durable pour le Royau-" me. Après bien des véxations de cette nature, & bien des importunitez de ses amis, Enfin à & de ses ennemis, & prèsqu'aussi fatigué de consent refuser, que d'accorder, il souffrit qu'on ôtat sans le le Préambule, & que son consentement sût Préambudélivré, sans l'y employer.

On s'étonnera sans doute, qu'après une telle complaisance sur ces trois prémières propositions, il y eut encore de la contestation sur les autres. Car en celle qui concernoit l'Eglise &

en l'autre qui concernoit la Milice; l'Eglise, & la Milice d'Irlande suivoient la même destinée

que l'Angleterre, & étoient effectivement comprises dans les mêmes Propositions; en sorte qu'il ne restoit plus rien par rapport à ce Royaume là,, sinon qu'à déclarer nulle, la paix que, l'on y avoit faite avec les Irlandois: ce qu'ils demandoient avec autant d'empressement que s'ils n'avoient rien obtenu; quoi que Sa Majesté se rapportat à eux de continuer la guerre; leur disant, qu'il n'avoit point connois, sance de la paix qui avoit été saite pendant, son emprisonnement, n'y recevant aucuns, avis de ce qui se faisoit ou de ce qui s'étoit, fait; partant qu'il n'empêchoit point qu'elle, ne suit rompue, & que la guerre ne sût, continuée de la manière qu'ils le souhait-

Quatrié-

me Pro-

polition touchant

l'Irlande.

", ne fut rompue, & que la guerre ne fût " continuée de la manière qu'ils le fouhait-" teroient; ce qui étoit égal à ce qu'ils de-" mandoient pour parvenir à leurs desseins; mais cela ne leur agréoit nullement. paix n'étoit pas déclarée actuellement nulle, ils ne pouvoient pas facilement se venger du Marquis d'Ormont, comme ils en avoient le dessein. Cependant après toutes ces Concessions générales, qui intéressoient si fort sa Personne & le public, lors que la nécessité, qui l'avoit obligé à cette condescendence involontaire, le devoit dispenser de les satisfaire en tout le reste de leurs demandes, ils le pressérent de donner son consentement à ce qui concernoit seulement des personnes particulières, comme de révoquer les Dignitez, & Offices conférez à ceux qui l'avoient fidélement servi; d'excepter du Pardon plusieurs d'entr'eux, & de les abandonner à la Censu-

re impitoyable des deux Chambres, tant pour Quelques leurs vies, que pour leurs biens: de soumettre les autres arautres à payer, pour leur prétendu Délict de lui ticuliers avoir obei, la moitié entière de tous leurs biens; auxquels enfin de priver les autres de toute pratique dans le Roi fait leurs Fonctions & Professions, ce qui exposoit culté. les Théologiens & les Avocats, qui lui avoient été fidéles, à une ruine totale; & l'on ne fauroit exprimer avec quelles angoisses, & quel trouble d'esprit, il reçut ces demandes importunes. Il est certain que dans ce moment-là, il auroit mieux aimé mourir, que de s'y soumettre: mais ses amis, & ceux même qui en recevoient autant de préjudice que qui que-ce-soit, si le Roi y consentoit, lui réprésentérent, ,, qu'il avoit tant fait, qu'il devoit en faire encore d'avantage; & que puisqu'il avoit consenti à plusieurs choses contre ses propres intérêts, il devoit donner une pleine satisfaction au Parlement; afin d'en retirer lui-même quelque avantage, & le Royaume la paix qu'il désiroit.

Il vint plusieurs avis de ses amis de Londres, & d'autres endroits,,, qu'il étoit tems de , finir le Traité, & que le Parlement avoit , devant lui toutes les Réponses de Sa Ma-, jesté pour déterminer ce qu'il feroit sur el-, les, avant que l'Armée approchât plus , près de Londres, ce qu'elle feroit infail-, liblement bien-tôt, & dès que les affaires ,, du Nord seroient achevées. C'étoit vers le commencement de Novembre, & le tems fixé pour la conclusion du Traité expiroit le 14. du Mais enmême mois. Ainsi par toutes les importunitez, fin il y tant de ceux qui devoient souffrir, que de ceux

qui devoient triompher de leurs souffrances, on fit confentir le Roi, presques à tout ce qu'ils demandoient dans le reste de leurs Propositions: De sorte que le Roi, & tout le Monde croyoit que le Traité étoit conclu.

Vers la fin du mois d'Octobre, il mit en-

core entre les mains des Commissaires sa Pro-

position, pour sa Liberté, pour ses revenus, & pour un Acte d'Amnistie, les Commissaires la reçurent; & quoique dés le commen-

Les Com- cement du Traité, ils eussent refusé de l'envoyer aux deux Chambres, néanmoins après au Parle- toutes ces Concessions, ils trouvérent à propos de l'envoyer, dés qu'ils l'eûrent recue, mais il ne vint point de réponfe.

> tems pour le Traité fut à deux jours près de son expiration, Sa Majesté leur demanda, " s'ils avoient reçu quelques Instructions

> " pour Traiter sur la Proposition qu'il leur " avoit délivrée depuis si longtems, ou d'y " donner une Réponse: ou s'ils avoient reçu

> quelque ordre de prolonger le Traité. quoi ils répondirent, ,, qu'ils n'avoient reçu

,, aucuns ordres ny pour l'un, ny pour l'au-, tre. Quand il leur fit la même question en la dernière heure du tems limité, ils lui

firent la même réponse. De sorte que les 40.

jours assignez pour le Traité, étoient passez sans qu'ils daignassent donner aucune répon-

se à la seule Proposition que le Roi leur avoit faite: Mais ils dirent, ,, qu'ils avoient reçu un

,, nouveau Commandement, de redoubler leurs Duc d'or-,, instances auprès de Sa Majesté à ce qu'elle

" publiat promptement une Déclaration con-

millaires cuvovent ment la Proposition du Roi.

Ils demandent une Déclaration du Roi contre le

Réponfe.

35 tre le Duc d'Ormont, qui avoit déclaré depuis peu, qu'il avoit autorité de faire une », paix avec les Irlandois Rébelles, & qui traittoit actuellement avec eux pour ce sujet. A quoi Sa Majesté répondit, ,, qu'il » n'étoit pas juste de le presser de publier une Déclaration contre le Marquis: puisque si le Traité finissoit heureusement, tous les désirs des deux Chambres étoient rem-, plis, par les Concessions qu'il avoit deja , faites: & qu'ainsi il persistoit à sa prémié-, re réponse. Et concevant que le Traité étoit conclu, il pria les Commissaires, que puis qu'il s'étoit départi d'une si grande », partie de ses Droicts, pour donner satis-, faction aux deux Chambres, de faire enforte qu'on ne le pressat plus; puisque le » peu de chose qu'il ne leur avoit pas accordé, touchoit sa conscience, qu'il ne pouyoit plus rien accorder sans en troubler le , repos. Il les pria de se servir de la même , éloquence & de la même habileté, qui , avoient eu tant de pouvoir sur lui, pour " représenter aux deux Chambres le triste état ", du Royaume, s'il n'y étoit pas pour vû par " ce Traité. Il conclut par des expressions pleines de bonté pour leurs Personnes, & par des paroles si touchantes, qu'elles firent impression sur ceux qui n'étoient pas tout à fait insensibles.

Tout cela s'étant ainsi passé. & le Roi croyant, & s'attendant que les Commissaires viendroient se lendemain prendre congé de lui, Le Parleils revinrent le même soir lui dire, ,, qu'ils longe le ,, avoient reçu de nouveaux Ordres, & de tems du

miffaires renouvel-

leur de-

Marquis

d'Ormsnt.

Et la ré-

ponie du Roi.

mande contre le

Traité de ; nouvelles Instructions pour continuer encore 14. jours. le Traité 14. jours ; dont le Roi ne fut pas bien aise, & ceux qui étoient bien intentionnez pour lui dans les Chambres ne souhaitoient point cette prolongation: Car on difcernoit aisément qu'elle avoit été ménagée par ceux qui souhaitoient que le Traité, ne fût point conclu, n'étans pas encore assez en état de l'empêcher, parce que l'Armée n'avoit pas encore achevé partout ce qu'elle avoit à faire : & elle fut aprouvée imprudemment par ceux qui se persuadoient que la continuation du Traité étoit la meilleure marque que les deux Chambres désiroient la paix : mais il parut aussi-tôt, par leurs nouvelles de-Les Com- mandes, qu'ils ne cherchoient que du retardement. Les Commissaires avec de nouvelles rigueurs & importunitez, demandérent encore sur lours derniéres Instructions, ,, que " le Roi publiat incessamment la Déclara-" tion contre le Marquis d'Ormont: sansaucunes raisons que celles auxquelles le Roi avoit déja répondu: Sa Majesté répliqua, ,, qu'il " n'y avoit point d'autre différent entr'eux, que sur le tems, si ce seroit présentement, ou à la conclusion de la paix. Que si la paix étoit conclue, ils avoient obtenu l'essentiel de tout ce qu'ils avoient démandé, & il ne restoit plus rien à faire; S'il n'y avoit point de paix, ils devoient croire, qu'on n'ajouteroit point de foi, & qu'on n'obéiroit point à une telle Déclaration; partant il persistoit à sa prémière réponfe.

> Alors ils déclarérent,,, que le Parlement », n'étoit point satisfait de ce que le Roi avoit

,, accordé au sujet de l'Eglise. Que le Gou-» vernement Prèsbytérien seroit éxercé avec " peu d'avantage, & de contentement s'il " ne devoit continuer que trois ans: c'est » pourquoi ils devoient démander l'entière , extirpation des Evêques : & ils insi-, stoient sur la parfaite & entière aliénation " de leurs terres; au lieu que par les Con-, cessions du Roi, les anciennes Rentes leur " étoient réservées. Ils ajoutoient " que " le Parlement n'entendoit point forcer, , mais rectifier fa Contcience. Enfin ils alléguérent des raisons pour le convaincre sur plusieurs poincts: Ils répéterent leur ancienne distinction d'Evêques par l'Ecriture, & d'Evêques par la Loi. Pour l'aliénation de leurs terres, ils citérent plusieurs éxemples de ce qui avoit été fait autres fois en cas de commodité, ou de nécessité, qui n'étoit pas si manifeste qu'elle l'étoit présentement : & concluoient avec leurs menaces ordinaires. , que la conséquence de son refus seroit cau-, fe de la continuation des troubles.

A tout cela Sa Majesté répondit,,, que Réponse, pour le Gouvernement Presbytérien, ils du Roi.

pouvoient se souvenir que leur prémier ordre pour l'établir, étoit seulement pour
trois ans, ce qu'ils croyoient alors un tems
compétent pour une Loi qui n'est que pour
un essai, & qui contient un tel changement dans l'Etat; qu'ils devoient penser
la même chose présentement. Qu'au reste
ce Gouvernement pouvoit durer plus de
trois ans, si dans cet intervalle, il soutenoit l'épreuve & l'éxamen, ce qui seroit
d'an-

" d'autant plus honorable à cette discipline. Il ajoutoit, ,, qu'il étoit fort aise de ce qu'ils " lui avoient dir, que leur intention n'étoit " pas de forcer sa Conscience; mais néan-", moins que leur manière de le presser, y , ressembloit beaucoup, après qu'il leur avoit " déclaré si solennellement, que cela étoit Qu'il approuvoit " contre sa Conscience. " leur distinction d'Evêques, & que s'ils ,, vouloient conserver les Evêques par l'E. " criture, il ôteroit les Evêques par la Loi. Il avouoit, ,, que la nécessité justifioit, ou excusoir bien des choses; mais que cela ne " l'autorisoit pas à priver l'Eglise de Dieu " d'un Ordre institué pour être perpétuel, " & pour établir une succession légitime de " Pasteurs dans l'Eglise. Pour ce qui est du " prétendu facrilége, que le fentiment una-, nime de tous les Théologiens instruisoit bien " mieux sa conscience de la nature du facri-" lége, que tous les éxemples, & toutes les ,, loix du pais ne pouvoient faire Il demeura terme en ses prémiéres réponses sur tous les articles, & conclut en disant, ,, qu'il ,, aimoit mieux se jetter entre les bras de la " miséricorde de Dieu, qui le deffendroit , contre les afflictions qui pouvoient lui arri-,, ver, ou lui donneroit des forces pour les , supporter, quelques grandes qu'elles fus-" sent, que de se priver de la tranquilité in-», térieure de sa conscience, par des considé-,, rations politiques qui pourroient servir à son , rétablissement.

Il ne faut pas oublier que le dernier jour, lors que le Traité fut fini, ils délivrérent au

Roi les résolutions des deux Chambres sur son Message, qui étoit demeuré si long-tems sans tions du réponse; Elles étoient en ces termes: 1. Parlement Qu'aussi-tôt que les articles convenus dans sur la Pro-" le Traité, seroient confirmez par Actes de Position " Parlement, toutes ses Maisons, Manoirs & " terres, avec les rentes des fonds & émolu-" mens, & tous les revenus légitimes de la " Couronne lui seroient rendus, à condition " de maintenir les anciennes Forteresses & " Châteaux, & de supporter les autres char-" ges de droit, auxquelles ces revenus étoient " prémiérement sujers. 2. Qu'alors il seroit " pareillement rétabli en honneur, liberté & " sureté, suivant les Loix du Pais. 3/Qu'on " passeroit une Acte d'Amnistie, avec telles " exceptions & limitations dont on convien-" droit; avec cette addition, qu'il seroit de-,, claré par Acte de Parlement que rien de ce " qui est contenu dans les Propositions de S. " M. ne seroit entendu, & ne pourroit ser-,, vir, pour abroger, affoiblir, ou diminuer , en quelque manière que-ce-soit, aucuns des " articles accordez dans le Traité, ni aucune " Loi, Concession, ou Commission, agréés ,, par Sa Majesté & par les deux Chambres , de Parlement en conséquence du même 3. Traité; & le Roi consentit à tout.

Le tems de la prolongation devoit finir le 1. Novembre. Et les Commissaires étoient si per- une autre fuadez de la conclusion du Traité, qu'ils pri- prolongarent congé du Roi, & allérent le lendemain tion du Ttaisé jusde grand matin au Port de Cow, pout s'y em- qu'au 5. barquer; mais la Marée n'ayant pû fervir à Decembre les mettre hors de l'Ile, il arriva le même soir N. S.

un Messager avec des ordres pour eux de continuer le Traité jusqu'au 5. Décembre, ce qui étoit une prolongation de quatre jours : en sorte que le 3. de Décembre, ils retournérent

en informer Sa Majesté.

Declaration de l'Armée.

Au même tems, on publia la foudroyante Déclaration de l'Armée, contenant une ferme résolution, ,, de changer toute la forme ,, du Gouvernement; & qu'il n'y avoit qu'un ", tel changement qui pût les fatisfaire. comme, c'étoit un motif qui engageoit le Roi à faire tout ce qu'il pourroit pour unir les deux Chambres, afin qu'elles pussent résister à ce choc, aussi l'on devoit espérer que ce seroit un motif aussi puissant pour engager les Chambres à s'unir avec le Roi, puisque leur intérêt n'étoit pas moins menacé, que le sien.

Nouvelles Propositions des Commiffaires contre les Delinquans depuis Jan-N. S. & contre d'autres, ticulier contrele Marquis d'Ormont.

Les nouvelles instances que firent les Commissaires, étoient au sujet de plusieurs résolutions passées dans les deux Chambres, contre les Délinquans : & une nouvelle Proposition touchant ceux qui s'étoient engagez contre le Parlement depuis le mois de Janvier précédent, & en particulier, contre le Marquis vier 1648. d'Ormont. Ils proposérent, ,, qu'il y auroit " sept personnes, le Lord New-Castle, & six ,, autres, qui étoient nommez, qui seroient & en par-, exceptez du Pardon, & dont les biens se-" roient confisquez. Que les Délinquans, se-" lon les différentes classes mentionnées dans leur Proposition, payeroient pour leur " composition, quelques-uns la moitié de " leurs biens, d'autres le tièrs, & autres ta-

, xes, comme elles étoient écrites : & que

, tous ceux qui s'étoient engagez dans le ser-" vice fur Mer, & fur terre depuis Janvier 3, 1647. payeroient une année entiére du reve-" nu de tous leurs biens, plus que les autres " Délinquans. Qu'aucun de ceux qui avoient " été contre le Parlement, ne pourroient entrer dans les Cours du Roi, de la Reine, " & du Prince, ni posséder aucun office, ou " emploi, ni servir dans le Parlement, pen-,, dant trois ans. Et que tous ces Ecclésia-" stiques qui avoient été contre le Parlement, , seroient privez de tous emplois, Places, " & Promotions qui demeureroient vacan-, tes, comme s'ils étoient morts effective-" ment. A tout cela le Roi répondit, " à " l'égard des sept personnes nommées, que " l'on vouloit excepter du Pardon, & con-" fisquer leurs bien, que s'il étoit procédé " contr'eux suivant les anciennes loix éta-" blies, & s'ils ne pouvoient se justifier, ni " se défendre, alors il n'interviendroit point " en leur faveur : mais qu'il ne pouvoit pas " avec honneur, & avec justice confentir à " aucun Acte, pour ôter la vie, ou les biens à ceux qui avoient été dans son Parti. Pour " ce qui est des taxes qu'il falloit payer par " composition, qu'ils'en rapportoit aux deux Chambres de Parlement, & aux Person-" nes mêmes, qui voudroient bien les payer; 2. & demandoit seulement qu'on les traitat " avec modération. A l'égard des Ecclésiastiques qu'on avoit déja dépossédé de leurs Charges, pour les donner à une autre sorte de Clergé, qui avoit si bien mérité du Parlement, qu'il ne seroit pas en son pouvoir de les dépla-Tome V.

cer; mais Sa M. demandoit, ,, qu'on leurac-" cordar un tiers de ce qu'on leur avoit oté, " jusqu'à-ce-qu'eux, ou ceux qui étoient pré-, sentement pourvus, fussent pourvus d'une , autre maniére. Quant au Marquis d'Ormont, contre lequel ils revenoient encore à la charge avec tant d'animosité; le Roi répondit, ,, que puis que ce qu'il avoit dit ci-de-" vant, ne les contentoit pas; quoi qu'il ent le même effet que ce qu'ils demandoient, ,, il , avoit écrit une Lettre, qu'il leur donna pour " la lire, & l'envoyer; dans laquelle il ,, lui donnoit ordre de se désister; ajoutant, ,, que s'il refusoit d'obéir à son Commande-" ment, il publieroit une Déclaration contre " fon autorite, & contre sa conduite, telle " qu'ils la souhaitoient.

tine autre tion pour un jour, dans lequel ils prélentérent deux Propositions.

Alors finit le tems de la seconde Prolonga-Prolonga- tion: mais ce foir-là, il vint une autre refolution des deux Chambres, qui continuoirencore le Traité pour un jour, avec ordre aux Commissaires de revenir le lendemain Jeudy 28. Novembre: surquoi ils présentérent deux 8. Decembre Propositions, qui devoient être expédiées ce jour-là.

Les deux Propositions envoyées pour letravail d'un jour, concernoient, la prémiérel'Ecosse; l'autre, l'Eglise, qu'ils ne croyoient pas avoir encore assez détruite. Pour l'Emfse, ils demandoient, ,, le consentement du "Roi pour confirmer par Acte de Parlement ,, tous accords qui seroient saits par les deut " Chambres avec ce Royaume-là, pour , sureté de ceux qui avoient adhéré, ou don-

Une concernant l'Ecoffe.

" né assistance à ceux du Parlement d'Angle-" terre; pour l'établissement & conservation " d'une heureuse paix entre les deux Nations, " & pour la défense mutuelle de l'une & l'au-" tre. Le Roi les fit souvenir, " qu'au com A laquelle " mencement du Traité, ils lui avoient ap-pond. » pris que leur Commission étoit seulement " pour traiter de ce qui concernoit l'Angleter-" re & l'Irlande; & qu'ils n'étoient pas au-" torisez pour se mêler d'aucune chose qui eût " du rapport à l'Ecosse: que là-dessus ils " avoient refusé de recevoir un Mémoire qu'il " leur avoit présenté, & qui tendoit à con-" lerver l'intérêt de ce Royaume-la; & leur demanda,, si leur Commission avoit eté aug-" mentée? Ils avouérent,, que non; & qu'ils " n'avoient présenté cette Proposition que " pour obéir à l'ordre qu'ils en avoient reçu : de sorte que le Roi comprit aisément que leur but étoit, d'avoir un prétexte de publier, que " le Roi avoit rejetté tout ce qu'on lui avoit présenté en faveur du Royaume d'Ecosse. Pour prévenir cela, il répondit, ,, qu'il con-" sentiroit volontiers à tous accords, pour » être confirmez par Acte de Parlement, " tendans, à l'établissement & conservation ", d'une heureuse paix entre les deux Nations, » & pour leur mutuelle défense sous lui, com-» me étant Roi de l'une & de l'autre; ainsi » qu'il affuroit tous ceux qui s'étoient enga-" gez avec eux ci-devant; mais que pour » quelque engagement, ou confédération que-" ce-soit, qu'ils feroient ci-après, il vouloit " en être instruit, & en être informé lors " qu'on les feroit, avant qu'il promit de les -"con-

L'autre concernant l'Eglife.

" confirmer. L'autre affaire touchant l'Eglise, lui donna beaucoup plus de peine. Les Commissaires le pressérent sortement,, de considérer la nécessité du tems, qu'il ne re-" stoit pas un jour entier pour décider de la " destinée du Royaume; & que rienne pou-,, voit unir les Conseils de ceux qui souhai-, toient la paix, & de vivre heureusement " fous son obeissance, contre les hardies entreprises de l'Armée, qui avoit assez fait , connoître son intention, que de satisfaire , entiérement les Chambres sur cet article. Son propre Conseil, & les Théologiens le supplioient, ,, de penser à la sureté de sa Per-" sonne, tant à cause de l'Eglise même, que ,, de son Peuple, lesquels avoient toujours quel-,, que espérance, quesa conservation seroit ac-" compagnée de plusieurs bénédictions: au lieu ,, que s'il étoit détruit, il leur seroit presque " impossible de se conserver eux-mêmes. Que " la Morale, & l'indispensable nécessité où il se trouvoit, l'obligeoient à faire une cho-" se, qui au fonds n'étoit pas un péché: & " qu'après avoir réfléchi fur tout ce que la , prudence leur dictoit, ils trouvoient, que , l'ordre qu'il tâchoit de conserver avec tant de Piété & de zèle, seroit bien plutôt dé-», truit par son défaut de condescendance, " qu'il ne le seroit en le suspendant jusqu'à-" ce-que Sa Majesté & ses deux Chambres , fusient convenus d'une forme de Gouverne-" ment pour l'avenir, ce qui, disoient-ils, » étoit bien différent de l'entière abolition de " cet ordre.

Réponse » Cet ordre.

Surquei il leur sit cette dernière Réponse,
, qu'i-

, qu'après avoir eu tant de complaisance, & " avoir pésé les résolutions sur l'affaire de l'E-" glise, il avoit espéré qu'on ne le presseroit " pas davantage là-dessus, contre son senti-" ment, & contre sa conscience. " pouvoit pas, instruit comme il l'étoit, abo-" lir l'Episcopat dans l'Eglise: cependant, 33 parce qu'il appréhendoit de nouveaux trou-" bles qui seroient funestes au Royaume, & " qu'il espéroit que ses deux Chambres se " rendroient à la vérité quand elle leur seroit " manifestées, comme il avoit toujours décla-" ré qu'il se rendroit lui-même quand il se-" roit convaincu en sa conscience: c'est pour-,, quoi il demandoit encore une consultation " avec des Théologiens, en la manière qu'il 3, l'avoit déja proposée; & que dans cet inter-" valle il suspendroit le pouvoir Episcopal, , tant pour l'ordination des Pasteurs, que " pour leur Jurisdiction, jusqu'à-ce-que les , deux Chambres convinssent du Gouverne-" ment que l'on établiroit pour l'avenir. Pour " les Terres des Evêques, il ne pouvoit pas " consentir à leur entière aliénation; mais il " consentoit que l'on fit des Baux à vie, ou » pour un nombre d'années qui n'excéde-, roient point 99. ans en faveur des ache-" teurs, & contractans; ce qui étoit peu différent de la précédente réponse qu'il avoit taite à ce dernier article; & en tout le reste il persista à ce qu'il avoit dit ci-devant. Les Commissaires ayant reçu sa Réponse finale, prirent congé de lui, & le lendemain ils partirent pour Londres.

Le Roi avoit commencé une Lettre pour le S 2 Prin-

Prince son Fils avant que les prémiers 40 jours fussent expirez, & la continua pendant la Prolongation du Traité jusqu'à l'heure qu'il fut conclu, & l'acheva le 9. de Decembre après que les Commissaites furent partis: il envoya conjointement avec la Lettre une Copie éxacte de tous les écrits, qui avoient été délivrez pendant le Traité, & dans le même ordre qu'ils avoient été délivrez, après les avoir fait mettre en grosse par un Clerc, qui étoit auprès de lui. La Lettre étoit toute écrite de fa main, & contenoit au moins six seuilles de papier. Il y faisoit une rélation très-particuliére, des motifs, & des raisons qui l'avoient engagé à consentir aux demandes du Parlement; & c'est de-là qu'on a tiré la plus grande partie de ce qui en est ici rapporté. C'est une vérité presque maniseste, que la meilleure partie des Membres du Parlement, desiroient si peu l'éxécution de tout ce que le Roi avoit accordé, que s'ils avoient pu résister à la fureur de l'Armée, ils se seroient rendu eux-mêmes les solliciteurs pour en faire rejetter la plus grande partie. Ce qui sembloit l'affliger le plus après ce qui concernoit l'Eglise & la Réligion, & ce qu'il disoit avoir une grande part dans les réfléxions qu'il faisoit sur sa conscience, écoient les mauvais traitemens où ses amis étoient assujettis; à l'intérêt desquels il croyoit qu'il seroit mieux pourvu dans l'éxécution du Traité, qu'il ne pouvoit être dans les préliminaires. Caril disoit, ,, qu'il , ne pouvoit croire que ceux qui vouloient " bien qu'il continuât d'être leur Roi, & viyre fous fon Gouvernement, vouluffent dans

CIVIL. D'ANGLETERRE. Ja conclusion du Traité, laisser une tache infamante sur son Parti, dans lequel ils souhaitoient d'être à l'avenir. Néanmoins il espéroit que tous ses amis considéreroient, non ce à quoi il s'étoit soumis, mais quels efforts il avoit faits, pour les en garantir; & conjuroit le Prince son fils, ,, que si Dien le bénissoit, il suppleat à ce qu'il n'avoit pu faire pour eux. Il ajoutoit qu'il oublioit volontiers jusqu'à quel point quelques-uns de ses sujets lui avoient été infidéles: mais que jamais Prince n'avoir eu des preuves , de fidélité dans les autres, plus fortes qu'il , en avoit eu: cependant que Dieu, pour sa punition, & pour la leur, n'avoit pas béni quelques-uns de leurs efforts; ce qui n'avoit pas empêché que plus de personnes 3, égarées ne se fussent nangees à leur obéissan-, ce, qu'on n'en trouvoit d'éxemple dans au-, cune histoire: & par là les sujets pouvoient , apprendre; combien il est dangereux de né-, gliger son devoir; & qu'ils ne peuvent aisément fixer, quand il leur plait, ce qu'ils ont ébranlé sans nécessité. La conclusion de la lettre datée du 25 Novembre, ce qui est ajouté jusques au 9. de Decembre n'étant qu'une augmentation de ce qui s'étoit passé dans la Prolongation, mérite d'être conservé en Lettres d'or, & nous réprésente parfaitement le caractère de cet excellent Prince. Elle étoit conçue en ces termes.

, Par ce qui a été dit, vous voyez, que Les pronous avons long-tems cherché la paix: ne pres tervous lassez pas de marcher sur les mêmes mes de la conclus 4

Lettse du Roi au Prince. " traces. Servez-vous de toutes les voyes lé-" gitimes pour vous rétablir dans votre droit; " mais préférez la voye de la paix. Montrez " la grandeur de votre ame à gagner vos en-, nemis plutôt en pardonnant qu'en punif-" fant; & vous fortifiez de la même confo-, lation dont nous nous fortifions nous même, , qu'encore que l'affliction nous expose à la , censure des hommes, elle vous sera une sour-" ce de bénédictions, par la miséricorde de Dieu, quand elle ne nous procureroit pas " notre Liberté. Si vous voyez combien l'hu-, meur implacable de nos ennemis, est con-"traire à l'Humanité, & au Christianisme, " yous éviteriez cette forte d'Esprit. , trouvez point à redire que nous ayons re-», noncé à une si grande partie de nos droits; ,, le prix est grand; mais le profit qui en re-», vient, est notre sureté, & la paix de notre " Peuple: & nous sommes affurez qu'un au-" tre Parlement se souviendra combien le pouvoir d'un Roi est utile à la liberré d'un " Peuple; & jusqu'à quel point nous nous " en sommes dépouillez afin que nous & eux, , nous trouvions encore ensemble dans un " Parlement légitime, pour convenir des Li-" mites entre le Prince, & le Peuple. Ap-» prenez par notre expérience de ne jamais " affecter plus de Grandeur, & de Prérogati-", ve, que celle qui est réellement, & essen-" tiellement pour le bien des sujèts, & non », pour la satisfaction des Favoris. Si vous " en usez ainsi, vous ne manquerez jamais " de moyens d'être le Pére de tous, & un " Prince bien-faisant. Vous pouvez remarquer

" quer que tous les hommes déposent leurs Trésors aux lieux d'où ils peuvent en reti-" rer les Intérêts; & que si les Princes, comme la Mer, reçoivent & rendent mutuel-" lement les eaux que les Riviéres leur confient, ils ne leur portent pas envie, mais font gloire d'en composer un Ocean. Ces confidérations peuvent vous rendre un aust " grand Prince, que votre Pére est présentement abaissé & votre Etat peut-être d'autant mieux établi, que le mien a été ébranlé. Carj'ose dire, que nos sujets ont appris que les Victoires sur leurs Princes, sont " autant de Triomphes sur eux-mêmes, & par ce moyen ne seront pas si faciles à causer des changemens pour l'avenir. Le Peuple Anglois est sage, mais il est présente-" ment infatué.

, Nous ne savons pas si ce ne sera point, ici la derniére sois que nous parlerons à vous ou au monde publiquement: & nous respectors en quelles mains nous sommes tombez: néanmoins nous bénissons Dieu, de ce que nous avons des consolations intérieures, que la malice de nos ennemis ne sauroit troubler. Nous avons apris à nous occuper en nous retirant en nous mêmes, & pouvons par conséquent mieux digérer ce qui nous arrive; ne doutant point que la Providence de Dieu ne réprime un jour le pouvoir de nos Ennemis, & ne fasse tourner leur orgueül à sa gloire.

" Pour conclure, si Dieu vous donne un " bon succez, usez-en avec modération, & " ne vous vengez point. S'il vous rétablit

5

» en votre droit, quelques dures conditions , qui vous soient imposées, observez-les : ceux , qui ont renversé les loix, qu'ils étoient obli-, gez de garder, trouveront du trouble dans leurs Triomphes. Ne pensez point qu'il y , ait aucune chose au monde digne d'être ob-, tenue par de méchans, & injustes moyens. Vous êtes le Fils de notre Amour, & comme nous vous ordonnons de faire atten-» tion à ce que nous vous recommandons ici: aussi vous assurons-nous, que nous ne prions point avec plus d'affection pour vous, de , qui nous sommes le Pére Naturel, que nous », prions que l'ancienne gloire & réputation de cette Nation, ne soient pas ensevelies dans l'Irréligion & le Phanatisme, & que nos , sujets, dont nous sommes le Pére Politi-,, que, soient assez sages pour chercher leur », paix dans la profession Orthodoxe de la 39. Réligion Chrétienne, comme elle est établie dans ce Royaume depuis la Réformation; & non dans les nouvelles révélations: " & que les anciennes Loix, interprétées se-» lon la pratique ordinaire, puissent être encore une fois une Haye qui les environne; 33 afin que vous gouverniez, & qu'eux soient " gouvernez, en la crainte de Dieu: c'est la » priére de

", Votre bon Pére C. R.

De Newport ce 25 Novembre 1648.

On croyoit que durant le Traité le Roi s'échapperoit : la pluspart de ceux qui étoient bien intentionnez pour lui étoient persuadez qu'il le devoit entreprendre : & avant le

Traité le Roi même y avoit du panchant : dans la pensée qu'il n'y avoit point de liberté qui ne fut préférable à la contrainte qu'il souf-Mais il fut fort dégoûté de ce dessein, froit. par les avis qu'il reçut, qui non seulement l'en détournérent, mais qui lui donnérent encore beaucoup d'inquiétude. On ne peut pas concevoir l'extrême frayeur où étoient quelques Personnes en France, qu'il pe s'y sauvat : non qu'ils manquassent d'affection pour lui; mais par la crainte qu'ils avoient que le peu de considération que l'on y auroit pour lui, ne lui fût une plus grande mortification que tout ce qu'il pourroit souffrir dans une étroite prison. Et il est certain qu'alors il n'y avoit point de Cour dans la Chrétienté , si généreuse qu'elle fût où on eût été bien aise de le voir. II le peut faire aussi qu'une des raisons pour les quelles ses amis ne souhaittoient point qu'il s'échappat, étoit parce qu'ils se persuadoient que l'emprisonnement étoit le plus grand mal que ses plus mortels ennemis avoient intention de lui faires, puisqu'ils devoient trouver cette voye plus fure, pour établir le Gouvernement Républicain, auquel on pe pouvoit pas croire de réuffir par un Meurtre, qui dans le même instant donneroit à un autre, qui éroit en liberté, un juste titre pour réclamer son droict & pour le disputer, le dis qu'avant le Traité, après les résolutions, & Déclarations de ne plus faite d'Adresses & lors qu'on le traitoit avec le plus d'inhumanité, le Roi avoit formé le dessein de s'échapper, & il s'enfallut très-peu qu'il no l'éxécutat. Il n'avoit auprès de lui que des personnes préposées par

les ennemis de sa liberté, comme imbues des mêmes maximes que ceux qui les avoient choifies. Entre ces gens-là il y avoit un nommé Osberne, Gentil-homme d'extraction, que le Lord Warthon, non suspect à Cromwel, avoit recommandé au Colonel Hammond, pour le placer dans quelque emploi, auprès de Sa Majesté. Et Hammond, en conséquence de la récommandation, le nomma pour servir le Roi en qualité d'Huiffier, comme un homme dont il n'avoit aucune défiance; ce qui lui donnoit occasion d'être toujours auprès de Sa Majesté. Ce jeune homme, après quelques mois de service, fut tellement touché des souffrances de ce Prince, & de sa douceur, & affabilité envers tous ceux qui approchoient de lui, qu'il eut envie de lui rendre quelque service qui lui fût agréable. En sa qualité d'Huissier il gardoit les Gands du Roi, lors qu'il étoit à table, & il prit d'abord cette occasion pour mettre dans un des doits de son Gand, un petit billet par lequel billet il lui faisoit connoître sa bonne intention. Le Roi ne crut pas aisément les protestations d'un homme qu'il connoissoit si peu 5 & qu'il favoit bien qu'on ne fouffriroit pas auprès de lui, si on le foupconnoit d'être dans ces sentimens. Cependant après l'avoir observé plus longtems, & avoir quelques fois parlé à lui en se promenant avec d'autres dans le Jardin accordé pour cela, Sa Majesté commença à croire que ses offres étoient fincéres, de forte qu'il mettoit souvent quelque Mémoire dans un doigt de ses gands, & que par le même expédient il recevoit de lui des avertisemens.

Il y avoit dans la Garnison un Capitaine d'Infanterie, nommé Rolph, de basse naissance, qui n'avoit des dons que fort médiocres, mais que Cromwel y avoit mis, comme un homme dont il étoit sur. De simple soldat qu'il avoit été, il fut employé dans toutes les intrigues de l'Armée, & étoit un des Agens, · dont Crommel se servoit pour inspirer ce qu'il vouloit au Soldats, entre lesquels il s'étoit acquis un fort grand crédit, & ne pouvoit s'abstenir de parler méchamment, & avec animosité contre le Roi, lors que la dissimulation entre les grands Officiers étoit au plus haut poinct. Cet Officier devint sort familier avec Osborne: & fachant par qui il avoit été recommandé pour cet emploi, il ne douta pas qu'il n'eût du panchant pour tout ce qui pourroit l'avancer. De sorte que selon sa Coutume de dire des invectives contre le Roi, il " fouhaittoit, " qu'il fût hors du monde; " parce qu'ils ne feroient jamais aucun éta-" blissement tant qu'il seroit en vie. Il difoit, ,, qu'il étoit sur que l'Armée souhait-, toit sa mort, & que Hammond avoit recu " plusieurs lettres de l'Armée, pour s'en dé-, faire par poison, ou par quelqu'autre " moyen: mais qu'il voyoit bien que cela ", ne seroit jamais fait en ce lieu-là. s'il vouloit se joindre avec lui, ils l'en feroient fortir, & qu'alors il seroit aisé de faire le coup. Osborne lui demanda, " comment il , seroit possible de le tirer de-là, sans son con-,, sentement, & sans le consentement de Hans-, mond. Rolph répondit, ,, que le Roi pou-», voit y être engagé comme il l'avoit été de

" fortir de Hampton-Court, par quelques let-" tres de ses amis qui lui donneroient avis ,, du danger qui le menaçoit, & lui feroient " naître l'envie de s'échapper : & qu'alors , il pourroit être dépêché. Osborne peu-après " trouva le moyen d'avertir le Roi de ce que Rolph lui avoit dit.

Tentative échapper le Roi.

Le Roi le pria ,, de continuer sa familiaripour faire té avec Rolph, & de lui promettre de se joindre avec lui, pour trouver quelque moyen de faire échapper Sa Majesté esperant se servir de la lâcheré de Rolph pour se fauver. Il recommanda à Osborne un simple Soldat, ,, auquel ,, il croyoit qu'il se pouvoit confier: Il lui dit aussi, de se confier à un nommé Doucet; que le Roi avoit connu auparavant comme un honnête homme; & qui étoit alors employé pour se tenir en service au degré dérobé : Car il ne lui étoit pas possible d'échapper, sans le fecours de telles personnes qui pourvoiroient à ce qui lui seroit nécessaire quand il seroit hors du Château, aussi-bien qu'à l'en faire sortir. Osborn dit à Rolph ,, qu'il étoit sur qu'enfinil " persuaderoit au Roi de s'échapper; quoi qu'il craignit encore d'être découvert & re-,, pris. Doncet consentit volontiers d'y contribuer, & le Soldat qui avoit été choisipar le Roi, donna des preuves qu'il étoit un honnête homme, & engagea un, ou deux de ses Camarades à se mettre en sentinelle, à l'endroit par où le Roi avoit dessein de sortir. On avoit pourvû à tout, & le Roi avoit une lime, avec laquelle, il lima une barre defer de la fenêtre par où il pouvoit s'échapper, ce qu'il ne fit pas sans un très-grand travail, L'Heu-

L'Heure du soir fut marquée, aussi bien que la place où devoit être Osborn pour recevoir le Roi. Mais un des Soldats informa Rolph de plus de particularitez qu'Osborne n'avoit fait, qui lui firent conclure que c'étoit un perfide; il ordonna au Soldat de se tenir en sentinelle à l'endroit; qui lui avoit été désigné, & lui avec quelques uns de ses amis, se mirent en armes, & se postérent tout proche le pistolet à la main. A minuict le Roi vint à la fenêtre dans le dessein de sortir; mais comme il sortoit, il remarqua plus de monde aux environs, qu'il n'y en devoit avoir, de sorte qu'il referma la fenêtre, & se remit au lict. Ce qui servit de fondement aux bruits qui coururent, que le Roi étoit sorti à demi par la fenêtre, qu'en cet état il n'avoit pu faire passer le reste de son corps, ny retirer sa tête; De sorte qu'il avoit été contraint d'appeller du secours, mais c'étoit une pure fiction.

Rolph informa Hammond du dessein qu'avoit le Roi: Hammond entra dans sa Chambre, & y trouva le Roi dans son lice; mais il trouva aussi la barre de la Fenêtre couppée en deux, & ôtée, ce qui le persuada que l'avertissement qu'on lui avoit donné, étoit véritable. Il se faisit aussi-tôt de Doucet; mais il ne put attraper Osborne, qui étoit sorti de l'Isle, où caché dans un lieu, où l'on ne pouvoit pas le trouver. Rolph ne put pas s'empêcher d'insulfulter Doucet dans la prison, & de lui demander d'un air méprisant, ,, pourquoi son Roi " ne sortoit pas, lors qu'il étoit à la fenêtre? ajoutant, " qu'il étoit prêt de le recevoir " avec un bon pistolet chargé: Quand Osborne

accuse Rolph d'un la vie du

borne sut en lieu de sureté, il écrivit au Lord Wharton son Patron, pour l'informer de tout ce qui s'étoit passé, & le prier d'informer la Chambre des Pairs du dessein d'attenter à dessein sur la vie du Roi, étant prêt de comparoître & de prouver la conspiration. Ce Lord ayant gardé la lettre quelque tems, l'envoya à Hammond comme à celui qui étoit le plus propre pour éxaminer la vérité du fait. Osborne ne se rebuta pas pour cela, il écrivit deux Lettres aux Orateurs des deux Chambres, dans lesquelles il enferma un double de celle qu'il avoit écrite au Lord Wharton. Cet avis fut méprisé dans la Chambre des Communes; mais il fit plus d'impression dans la Chambre des Pairs; qui envoya prier avec beaucoup d'empressement la Chambre des Communes, "de " consentir que Rolph fût cité, & qu'on don-, nat à Osborne un fauf-conduit de 40. jours, " pour comparoître, & pour poursuivreson , accufation.

> Rolph apporta un ample témoignage de Hammond, de son intégrité, & de plusieurs bons services qu'il avoit rendus à l'Etat. Osborne parut aussi à la Barre de la Chambre des Seigneurs, & confirma par serment tout ce qu'il avoit écrit, & s'engagea même de produire d'autres preuves. La Chambre des Communes auroit bien voulu que cette affaire n'allat pas plus loin; mais les clameurs du peuple étoient si grandes, qu'après plusieurs delais elle résolut, ,, que le procès seroit fait en l'assise générale à Winchester, & ils y envoiérent le Sergeant Wild qui leur étoit dévoué pour être le seul Juge dans ce département;

CIVIL. D'ANGLETERRE. devant lequel la plus grande partie des mêmes Jurez, qui avoient trouvé coupable le Capitaine Burley, furent nommez pour le procez de Rolph. Osborne, & Doucet, qui avoient liberté d'être là sous caution, parurent pour prouver l'accusation, & déclarérent, sur leurs sermens, que Rolph leur avoit dit, tout ce qui est écrit ci-devant. Le Prisonnier, si l'on peut appeller un prisonnier, celui qui n'étoit en aucune contrainte, eut deux Avocats nommez pour son Conseil, contre la Loi, & la Coutume du pais en pareil cas: Mais il n'avoit pas besoin d'autre Avocat, que du Juge même, qui dit aux Jurez, ", que l'affaire qui " étoit devant eux, étoit d'une grande im-" portance; & par conséquent qu'ils devoient " bien prendre garde à ce qu'ils feroient. " Qu'à la vérité il y avoit un tems, où les " paroles, & les intentions, passoient pour " une trahison, mais qu'à Dieu ne plaise, qu'il en fût de même alors. Que nul n'y » pouvoit connoître autre chose sinon que ces , deux hommes Osborne & Doucet vouloient " faire sortir le Roi, & que Rolph avoit char-,, gé son pistolet pour les en empêcher : ou " peut-être qu'ils auroient sait sortir le Roi ,, pour l'engager dans une nouvelle guerre. Il ajouta, ,, que ceux-là se trompoient, qui , croyoient que le Roi étoit en prison, le , Parlement le tenant seulement en sureté, " afin qu'on ne répandit plus de sang. ces bonnes raisons l'accusation en demeura là, les Jurez répondirent par un Ignoramus sur le Bil d'accusation, cela arriva peu de tems avant le Traité.

Quand

Les Comfont leur sapport au Traité.

Quand les Commissaires, qui avoient traimissaires te avec le Roi, furent de retour au Parlement, leur rapport dura pendant plusieurs Parlement jours dans la Chambre des Communes, où d'abord la résolution devoit être prise, & ordinairement leur résolution étoit finale, les Pairs contredifans rarement ce que les autres trouvoient à propos de déterminer. La Question sur le tout fut de savoir, ,, si la répon-,, se que le Roi avoit faite à leurs proposi-, tions, étoit suffisante? Ce qui fut debattu avec tout le venin, & toute l'aigreur les uns con-

gne & aigre conférence fur tre les autres, qu'on devoit attendre de gens au-

du Jeune Henry Vane.

le rapport. tant passionnez, qu'ils l'étoient des deux côtez. Le Jeune Henry Vane commença la contes-Harangue tation avec une insolence, & une animosité extrêmes. Il leur dit, ,, qu'ils découvriroient " ce jour-là, ceux qui étoient leurs amis, & " ceux qui étoient leurs ennemis; ou, pour par-», ler plus ouvertement, ceux qui étoient du par-" ti du Roi dans la Chambre & ceux qui étoient " pour le Peuple : & continua avec son aigreur ordinaire contre la personne du Roi, & contre le Gouvernement, comme ayant duré trop longtems. Il les fit souvenir, ,, qu'ils , avoient été détournez de leur ancienne Ré-", solution, & Déclaration de ne plus faire " aucunes Adresses au Roi, en conséquence de " laquelle le Royaume avoit été gouverné en " grande paix, & avoit commencé à goûter ,, la douceur du Gouvernement Républicain, ,, qu'ils avoient dessein, & commençoient 2, d'établir ; lorsque par un Complot entre , les Citoyens de Londres, & un Parti mal " intentionné dans l'Ecoffe, & par quelques 3) PC-

petits, & méprisables soulévemens en An-, gleterre, fomentez dans la ville, les Cham-. bres avoient été forcées, dans le bruit, & , dans la confusion , de casser leur prémiére résolution, & d'entrer dans un Traité Per-, fonnel avec le Roi, duquel ils n'avoient pu », obtenir malgré la bassesse de sa condition, , de leur donner aucune sureté; mais qu'il , avoit toujours réservé un pouvoir pour lui, 33 ou du moins pour sa Postérité, d'éxercer , un Gouvernement Tyrannique, comme il » avoit fait par le passé. Que tous les sou-, lévemens qui les avoient tant effrayez étoient » entiérement évanouis. Que ceux qui en , étoient les auteurs, & les complices, étoient maintenant en leur garde, & seroient livrez à la justice, des qu'il plairoit à la Chambre de l'ordonner. Que leurs ennemis en Ecosse étoient réduits; & que ce Roiaume-là étoit résolu d'entrerenir une bonme & ferme correspondance avec leurs Fréres le Parlement d'Angleterre; de sorte qu'il ne manquoit plus que leur résolution, & leur consentement pour se rendre la plus , heureuse Nation, du Monde. Pour ce su-,, jet, il étoit d'avis; que sans perdre aucun , tems, ils retournassent à leur prémiére ré-,, solution de ne plus faire aucunes Adresses » au Roi; mais de continuer à établir le Gouvernement sans lui, & songeaffent à punir " sévérement ceux qui avoient troublé leur » paix, & leur tranquilité; & d'une ma-" niére si éxemplaire qu'elle pût effrayer les , autres, & les empêcher de faire à l'avenir des entreprises si hardies: Et qu'ils ver-, roient

,, roient que cette résolution seroit fort agréa-,, ble à leur Armée, qui avoit tant mérité ,, d'eux, par la Remonstrance, qu'elle avoit

,, publiée dépuis peu.

Ce discours fut fort desaprouvé, par cette forte de murmure ordinaire, qui marque l'inclination de la Chambre, & qui fait juger du succez de ce qui est proposé. L'entrée de sa harangue fut relevée avec une égale passion, aussi bien que sa présomption ,, en ce qu'il " se donnoit la liberté de diviser la Chambre, " & de censurer leurs inclinations pour le ,, public, comme si son sentiment devoit être ", la régle des autres. Un d'entr'eux dit, " que s'étant donné cette Liberté, ce qui " étoit sans éxemple, il ne devoit pas trou-,, ver mauvais, si les autres prenoient un avis " tout contraire. Que celui qui n'avoit pas " profité des troubles, pouvoit aussi légitime-" ment faire un autre partage de la Cham-" bre, & dire, qu'ils trouveroieut dans la dé-" libération de ce jour, qu'il y en avoit quel-" ques-uns qui souhaittoient la paix, & que , ceux-là avoient tous perdu, ou du moins " n'avoient rien gagné par la guerre: Qu'il », y en avoit d'autres contraires à la paix, & " que ceux là avoient gagné par la guerre, " degrands revenus, de grande sommes d'ar-" gent, & beaucoup de Richesses: Partant ,, que son avisétoit que ceux qui avoient ga-" gné, récompensassent ceux qui avoient per-", du ; s'ils ne vouloient pas permettre que " ceux ci jouissent de ce qu'ils avoient de res-" te; & que les autres demeurassent en pos-" session de ce qu'ils avoient gagné, par une » Paix

paix, qui seroit heureuse pour les uns, &

, pour les autres.

Pendant qu'on délibéroit dans la Chambre, Une louce qui dura plusieurs jours, six Ossiciers du gue Re-Quartier Général de l'Armée à Windsor où montranelle s'étoit approchée dans le tems que l'on tée à la finissoit le Traité dans l'Isle de Wight, appor- Chambre térent une longue Remontrance à la Cham- par six bre, dans laquelle ils demandoient,,, que ,, l'on ne parlât plus du Traité, que l'on revint à la prémiére détermination de ne " faire plus d'Adresses, & que l'on se hâtât , d'établir le Gouvernement. Que sans avoir », égard à la proposition accordée en faveur ,, des Délinquans, comme faite par un con-" tract avec le Roi, & non par la voye judiciaire, on fit une justice publique contre ceux qui avoient été les principaux Acteurs dans les derniers troubles, & qu'on fit grace aux autres qui se soumettroient de bonne foi: Que l'on fixat un jour certain auquel le Prince de Galles, & le Duc d'York seroient tenus de comparoître; & que s'ils ne le faisoient pas ils demeurassent éxilez, , comme Traitres; & que s'ils paroissoient, ils seroient néanmoins tenus de faire quelque satisfaction. Que l'on mît fin à ce Parsement, & que l'on choisit d'autres dépu-, tez pour réprésenter le Peuple; & pour le Gouvernement & la conservation de tout ,, le Corps de la Nation. Qu'aucun Roi " ne fût admis à l'avenir, que par Election du Peuple, & n'eût autorité que du Peu-" ple, qui seroit aussi limitée & resserrée par les Réprésentatifs. Avec plusieurs autres ar-

Parlement, moins par la division qui y régnoit, que par l'impossibilité de les mettre en esset.

Le Roi est oté du Château de Carisbrook, & conduit au Château de Murst.

Mais ce qui leur faisoit plus de peine, & leur causoit de terribles appréhensions, c'est qu'on les avoit avertis qu'un Officier del'Armée avoit oté le Roi du Château de Carisbrook, & l'avoit conduit au Château de Hurst, qui n'est pas éloigné de l'autre; mais situé dans un terroir ou l'air est si méchant, & si malfain, que les soldats de la garde avoient accoutume d'en changer fouvent, pour la conservation de leur santé. Avant la fin du Traité, le Colonel Hammond avoit écrit plusieurs fois au Parlement, pour être déchargé dece Gouvernement, & du soin de la Personne du Roi; & les Officiers étoient fort irritez contre lui de ce qu'il avoir fait cette demande. Ce qui le fit regarder comme un homme disgracié: & le Fraité ne fut pas plutôt fini, & avant que les Commissaires fissent leur rap. port aux deux Chambres, qu'il fut décharge de la garde de Sa Majesté & qu'un autre Colonel fut envoyé pour enlever le Roi, & le conduire au Château de Hurst.

Résolu étoient dans la chaleur de la contestation sur tion de la la réponse du Roi, ils abandonnérent la dischambre pute, & déclarérent sur le champ, ,, que des Compunes sur , l'on s'étoit saiss de la Personne du Roi, & ce sujèt. , qu'on l'avoit mené Prisonnier au Château ,, de Hurst , sans leur avis & consentement. Laquelle résolution ne sut presque pas contredire, parce que personne n'osoit confesser qu'il cût été de cet avis. Ils sirent écrire au Géné-

ral,

CIVIL. D'ANGLETERRE. ral, ,, que les Ordres & les Instructions adres-" sées au Colonel Eure de se saisir de la Per-" sonne du Roi, étoient contraires à leurs , Résolutions; & aux Instructions données ,, au Colonel Hammond. Partant que les deux Chambres trouvoient à propos qu'il révo-" quât ses ordres, & que le Colonel Ham-" mond reprit le soin de la Personne du Roi: mais le Général sans faire cas de leur plainte, & deleur commandement, demanda le payement des arrérages dûs à l'Armée, & leur répondit, ", qu'à moins qu'ils n'envoyassent , aussi-tôt de l'argent pour cela, il seroit for-" cé de faire décamper l'Armée, & de la , faire approcher plus près de Londres. même tems-l'Armée envoya une nouvelle Déclaration à la Chambre, en consequence une autre de leur Remontrance, dont la Chambre re fusa de prendre connoissance; & quelques l'Armée uns des plus hardis furent d'avis, " que l'Ar- envoyée à " mée fut déclaree Traitresse, si elle avoit la la Cham-" témérité d'approcher de Londres plus près ,, qu'elle n'étoit, & que l'on format une ac-, cusation de Haute Trahison contre les prin-,, cipaux Officiers. Sur cela le Général marche droit à Londres, se loge à White-Hall, & les autres Officiers avec leurs Troupes dans l'Hotel de Durbam , à la Mufe , au Covent Garden, Westminster, & St. James: & pour la né- Le Genécessité présente, ils envoyérent promtement ral marche demander à la Ville un secours de 40000. liv. sterl. afin de satisfaire l'Armée. Nonobstant un procédé si extraordinaire, la Chambre des Communes ne perdit pas courage, & résolut ,, de soutenir le Traité, & que la Réponse du ,, Roi

"Roi étoit suffisante; ou que si elle nel'étoit "pas, la Chambre devoit néanmoins l'ac-"cepter, & travailler à l'établissement de "la paix, dans l'Eglise, & dans l'Etat, plu-"tôt que de la rejetter comme insuffisante,

" & par ce moyen perpétuer la guerre, & le

, trouble dans le Royaume.

Ceux qui pressérent cette Résolution avec plus de chaleur, & qu'on croyoit être pour le Roi, voulans se rendre populaires, s'étendirent en invectives contre le Roi, & contre tout le tems de son Gouvernement autant que ses plus cruels ennemis auroient pu faire, afin de montrer que ce que le Roi accordoit par sa Réponse, remédioit à tous les maux, & étoit le fondement de leurs espérances pour une heureuse paix à l'avenir; par ce que dans l'impuissance où ils l'avoient mis, s'il lui prenoit envie dans la fuite de continuer les troubles, il ne trouveroit personne qui voulût se joindre à lui, ayant présentement sacrifié tous ses amis, à la discrétion de leurs plus mortels ennemis. Dans la conclusion, & après avoir continué le debat pendant la plus grande partie de la nuit du Lundi, jusqu'à près de 5. heures du matin, ils avoient prémiérement mis en question, si on proposeroit la question? Il y eut 140 voix pour l'affirmative, contre 104. Cette principale question, ,, si la Ré-», ponse du Roi aux Propositions des deux

" Chambres, étoit un fondement aux Cham-" bres pour travailler à établir la paix dans le

" Royaume, fut si absolument résoluë, qu'il

ne se trouva aucune division dans la Chambre;

Réfolution que la Réponfedu Roi étoit un fondement pour la paix.

tre-coup, ils nommérent un Committé, " pour conférer avec le Général, afin de for-" mer une bonne intelligence, & correspon-" dance entre l'Armée, & le Parlement. Après-quoi ils s'ajournérent pour le Mecredi matin, étant alors trop avancez dans le Mardi.

Les Commissaires nommez pour conférer avec le Général, allérent le trouver à White-Hall où il étoit logé, pour être en état d'en rendre Compte le lendemain à la Chambre. Mais ils furent contraints d'attendre trois heures entiéres avant que de pouvoir parler à lui; & quand ils furent en sa présence, il leur dit d'un air fier & chagrin, ,, que le moyen de " correspondre avec l'Armée, étoit de con-" descendre à sa Remontrance. Le lendemain il y eut une Garde de Mousquetaires posée à la porte de la Chambre par dedans & par dehors, & les Officiers avoient en main une Liste des noms de ceux qu'ils vouloient plusieurs empêcher d'y entrer, tous ceux-là furent ar. Membres rêtez l'un après l'autre en arrivant, & en-arrêtez voyez au corps de garde, où ils furent gardez foldars en pendant plusieurs heures, au nombre de cent entrant ou environ: il y en eut pourtant plusieurs, de dans la la même opinion, qui entrérent dans la Chambre, par l'inadvertence des Gardes, ou parce que les Gardes vouloient seulement écarter les plus intraitables; en sorte que reprenans la même question, le debat dura très-long-tems: plusieurs des Membres, qui remarquoient la violence quel'on faisoit à la Porte, & qu'on ne laissoit pas entrer leurs Compagnons, se plaignirent hautement d'une telle contrainte, Tome V.

& de la violation du Privilége, demandans que l'on y donnat du remède: mais en vain; la Chambren'en fit point de cas. Enfin, après une longue contestation, la plus grande par-Les autres tie de ceux qui étoient dans la Chambre, re-Membres solurent la Négative de ce qui avoit été décile contrai- dé dans les précédentes délibérations, & vore de leurs précéden- térent, " que la Réponse du Roi à leurs Protes Relo-

" positions n'étoit pas suffisante.

décident

tions.

Ceux qu'on avoit retenus pour quelques heures dans le corps de garde, furent ensuite menez en Triomphe par la Salle de Westminster par une forte Garde, en un endroit sous l'Echiquier, qu'on appelle ordinairement l'Euser, où ils se nourrissoient à leurs dépens, comme ils le trouvoient à propos: il y en eut pourtant quelques-uns qui s'échappérent soit par négligence ou par affection des Gardes. Ils furent gardez la dans une Chambre julqu'à après minuit : alors à cause de l'extreme froid & du grand âge de plusieurs d'entr'eux, ils furent conduits en différentes Hotéleries, où on leur permit de demeurer comme Prisonniers pendant deux, ou trois jours! dans lequel tems ils publièrent une Protestation imprimée contre le procédé de la Chambre des Communes; déclarant, " la force & " la violence qu'on leur avoit faite. Sur quoi la Chambre avec le reste des Membres ayant déterminé ce qu'elle jugeoit à propos, les autres eurent la liberté de faire ce qu'ils vou-Aucun n'avouoit cet Acte de violence pour l'exclusion de tant de Membres, la Chambre n'avoit point d'ordre pour cela. Fairfax., le Général de l'Armée n'en savoit rien:

rien: & quand on demandoit aux Gardes, ,, quelle autorité ils avoient ? Ils répondoient seulement, ,, qu'ils avoient des ordres. Mais Résoluensuite il y eut un ordre net & positif de la ceux qui Chambre, sans faire aucune mention de l'ex-n'étoient clusion,, qu'aucuns de ceux qui n'avoient pas pré-" pas été présens le jour que la négative pas- sens lors ,, sa, n'auroient plus de séance dans la Cham- gative, " bre, à moins qu'ils ne souscrivissent la mê- n'auroient " me Résolution, comme conforme à leur plus de , sentiment : auquel cas ils seroient qualifiez dans la , de Membres de la Chambre, comme au- Chambre. , paravant. Plusieurs de ces Membres exclus, soit par conscience, soit par indignation, s'abstinrent d'aller à la Chambre pendant plusieurs années. Ils retournérent ensuite à leurs anciennes séances, les uns après la Révolution, les autres plutôt, ou plutard, pour n'être pas oisifs, pendant qu'il y avoit tant à faire. lution de

Alors la Chambre renouvella ses précé-ne plus dentes Réfolutions de ne plus faire d'Adres faire d'Ases, annulla & cassa toutes celles qui avoient dresses, servi d'introduction au Traité, & ne craignant lée. plus de contradiction dans la suite, elle sit mettre en différentes prisons, le Major Général Brown, quoi que Shérif de Londres, Chevalier Jean Clotworthy, le Chevalier Guillaume Waller, le Major Général Massey, & le Commissaire Général Coply, tous Membres du Parti Prèsbytérien les plus remuans dans la Chambre, & qui tous avoient avancé le service du Parlement dans leurs différens emplois contre le Roi, autant qu'aucun de leur Parti dans le Royaume, & plus qu'aucun Officier

ficier de l'Armée n'avoit pu faire. Entre ceux-là Massey se sauva, & passa en Hollande, où suivant la modestie naturelle à cette secte, il se présenta au Prince comme un homme qui souffroit pour les intérêts du Roi, & avec la même hardiesse que s'il eût été du nombre de ceux qui avoient défendu Colchester.

La Proteftation ! bres exolus.

La Protestation que les Membres exclus sides Mem- rent publier, & imprimer, avec un récit de la violence qu'on leur avoit faite, & une déclaration que tous les Actes faits depuis ce tems-là par la Chambre étoient nuls, fit un grand bruit par tout le Royaume: & n'irrita pas moins ceux qui étoient demeurez dans la Chambre, que les Officiers de l'Armée. Ainsi pour la décréditer, la Chambre sit pareillement une Déclaration contre cette Protestation, & déclara,,, qu'elle étoit fausse, " scandaleuse, & séditieuse, & qu'elle ten-" doit à la destruction du Gouvernement fon-" damental du Royaume: elle obtint la concurrence de la petite Chambre des Pairs, & toutes les deux conjointement ordonnérent, , que cette Protestation seroit supprimée, , avec défense à toutes personnes de la ven-,, dre, ni de l'acheter, ni même de la li-

Réfolution des contre cette Protestation.

, re.

Quand ils eurent ainsi surmonté toute contradiction & opposition, ils commencérent à consulter plus directement ce qu'ils devoient faire, & ce qu'ils devoient ne pas faire; & à prendre des Résolutions affirmatives, comme ils en avoient pris de négatives. fut dit, ,, qu'il étoit tems ou jamais d'éta-

" blic

» blir une forme de Gouvernement sous le- Résolu-3º quel la Nation devoit vivre: Qu'il y avoit tion de la " eu beaucoup d'argent dépensé, & de sang Chambre ,, répandu pour recouver la liberté du Peu- munes. ple, & que tout cela deviendroit inutile, si l'on ne pourvoyoit pas aux moyens de l'en faire jouir avec surete; Et qu'il y auroit toujours de pareilles entreprises, à celles qui avoient été faites dépuis peu, pour ruiner le paix publique, si l'on n'infligeoit " pas des peines éxemplaires, pour détour-" ner toutes personnes de quelque condition " qu'elles fussent, d'entrer dans de sembla-,, bles engagemens. Ils voulurent gratifier l'Armée, en éxaminant un mémoire qu'elle leur avoit présenré, comme le Modéle d'un Nouveau Gouvernement, qui étoit appellé, Lu Convention du Peuple; & dont la publication avoit couté cher à un des Agens, qui l'année précédente, fut passé par les armes par les ordres de Cromwel, qui s'aperçut, que ce mémoire avoit extraordinairement choqué le Parlement. Pour plaire au Peuple, & à l'Armée, ils déclarérent, ,, que le Parlement » prendroit fin le dernier jour d'Avril prochain; qu'il y auroit une autre manière de " réprésenter la Nation à savoir un corps composé de trois cens Personnes choisies par le peuple. Dans lequel aucun de ceux " qui avoient tenu le parti du Roi, ou qui , s'opposeroit à cette Convention, ou n'y " fouscriroit pas, ne pourroit entrer, ny ,, avoir voix élective, pendant l'espace de sept années. Et qu'avant ce tems-là, mê-, mes avant la dissolution du présent Parle-, ment,

, ment, il étoit nécessaire de punir ésem-" plairement ces fignalez Délinquans, qui " depuis peu, avoient troublé la paix & la " tranquilité du Royaume, & avoient faitte ,, pandre tant de sang, & couté tant de trésors Ils disoient avec une extrême impudence, , que l'on devoit commencer par celui qui , avoit été la cause de tous les malheurs qui , étoient tombez sur le Royaume, & qu'ils » avoient déja dépouillé de toute autorité, & 35 de tout pouvoir de les gouverner à l'ave-,, nir; que depuis près de deux ans, ils éprou-», voient par expérience, que la Nation pouvoit être très-heureusement gouvernéesans », aucun recours à lui : Qu'ils avoient déja dé-, claré, & avoient eu en cela la concurrence , de la Chambre des Pairs, que le Roi avoit " été la cause de l'effusion de tant de sang; & » par conféquent qu'il étoit à propos qu'un ,, tel hommede fang, fût livré à la justice, afin qu'il souffrit la peine que sa Tyrannie, & se », meurtres avoient mérité : ce que le peu-», ple attendoit avec impatience; & que le Malfaiteur étant en leur puissance, il ne », devoit pas échapper le Chatiment qui lu etoit du.

Quelque nouveau & extraordinaire que füt ce discours aux oreilles de tous les Anglois ils trouvérent pourtant la plus grande partie de la Chambre disposée à y donner son confentement; De sorte qu'ils nommérent sur le champ un Committé ... pour dresser une actusaires cusation de Haute Trahison contre le Roi pour dresser qui contiendroit les fautes, & les crimes accusation... commis pendant son Regne, après quoi

20 165

ils délibéreroient sur les voyes les plus con-contre le

yenables pour en faire Justice.

Cette manière de procéder en Angleterre étoit tellement inouie, qu'il étoit fort difficile à qui-que-ce-soit de proposer un expédient au contraire, dont on put espérer quelque Cependant l'inquiétude où ètoit le Prince de Galles, ne lui permettoit pas d'être plus long-tems fans faire quelque effort. Il ne savoit que trop combien les Etats de Hollande étoient éloignez de fouhaiter à la Couronne d'Angleterre autant d'honneur & de succès qu'ils le devoient, par rapport aux fervices qu'ils en avoient reçu; & jusqu'à quel poinct ils avoient toûjours favorisé la Rébellion, pour croire que sa présence leur sût agréable, & qu'ils ne cherchassent pas tous les. moyens possibles, pour s'en débarrasser. Néantmoins il étoit persuadé que ce qui se passoit alors en Angleterre, seroit si odienx à de Galles tous les Chrêtiens, que personne ne voudroit prie les paroître le favoriser. Son Altesse envoya donc Etatsd'inaux Etats Généraux pour les prier, ,, de lui tercéder donner une Audience le lendemain, & qu'il auprès des ,, se trouveroit dans le lieu de leur Assemblée. Cham-Ce qu'il fit; tout le corps joint vint le rece- bres. voir au haut de l'Escalier, & on le conduisit

Le Prince étoit accompagné de quatre, ou cinq de ses Conseillers, & quand il eut fait un compliment en peu de mots aux Etats, il se raporta à un Mémoire, que le Chevalier Guillaume Boswel, qui y étoit Résident pour le Roi, leur devoit présenter, ce Mémoire contenoit une description du triste état où étoit le Roi

dans la Chambre des Etats.

T 4

son Pére, & les menaces que ses ennemis faisoient de procéder contre lui d'une manière, qui seroit en abomination à tous les Chrètiens, & qui attireroit sur la Relligion Protestante le plus sanglant reproche, que jamais le Christianisme ait souffert. C'est pourquoi il les prioit, " d'interposer leur crédit, & , leur autorité envers les deux Chambres à , Westminster, de la maniere qu'ils le trouve-,, roient à propos; afin, qu'au lieu de s'en-», gager dans une poursuite si méchante, & , si contraire aux loix divines & humaines, , elles entrassent dans des termes d'accom-" modement avec le Roi son Pére: à l'ob-,, servation duquel S. A. R. demeureroit en-», gagée.

Len Ré-

Les Etats affurérent Son Altesse, ,, qu'ils , étoient extrêmement touchez de la condi-, tion du Roi; & qu'ils seroient fort aises, que quelque intercession de leur part, sut », capable de le secourir : Qu'ils considére-», roient sérieusement de quelle manière ils », pourroient le servir. Ce même jour-làils résolurent d'envoyer un Ambassadeur extraordinaire en Angleterre, qui prendroit les instructions du Priuce de Galles, pour savoir à quels amis du Roi il s'adresseroit pour délibérer avec eux qui étans sur le lieu, pourroient mieux l'instruire de ce qu'il devoit faire. Ils choisirent Paw Pensionnaire de Hollande pour leur Ambassadeur : & auffi-tot Pair alla offrir ses services au Prince, avec plusieurs Protestations, qu'il souhaitoit que son voyage put produire quelque bon effet.

Le Conseil, qui étoit auprès du Prince, avoit regardé le Pensionnaire Paw comme un homme qui avoit toujours favorisé la Rebellion en Angleterre, & qui empêchoit de tout son pouvoir, que les Etats n'eussent aucune bonne volonté pour le Roi : De forte qu'ils étoient très fâchez qu'il eût été choisi pour Ambassadeur, dans une conjoncture si funeste. Mais le Prince d'Orange affura Son Altesse Royale,, qu'il s'étoit servi de tout son crédit " pour saire reussir cette Election : Que c'é-,, toit le plus sage de tout leur Corps; Et que, ny lui, ny aucun des autres, qui avoit favorise la Rebellion d'Angleterre plus que lui, n'avoient jamais souhaité qu'elle allât " jusqu'au poinct, où elle étoit: ny qu'elle ,, exposat le Royaume à changer de Gouvernement: Ainsi il prioit le Prince, de ne pas faire paroitre aucune défiance de lui; mais de traitter avec lui avec confiance; & que quelques uns du Conseil Conféras-" fent librement avec lui fur les articles qu'il " feroit nécessaire de lui confier. Mais toute la sagesse des Anges n'auroit pas été capable de donner un avis efficace pour une telle Négociation; puisqu'on ne pouvoit pas engager les Etats à s'intéresser assez dans cette affaire, pour user de menaces envers le Parlement, comme s'ils prenoient part à la querel-De sorte que le Conseil, ne pouvoit faire autre chose, que de souhaitter,,, que l'Am-» bassadeur conferât avec les amis du Roi " qui étoient pour lors à Londres, & qui " avoient eu le plus de rélation avec Sa Ma-», jesté, & de prendre leurs avis, comment

,, il pourroit gagner les Membres particu-, liers, & en conséquence tout le Parlement. Ainsi l'Ambassadeur partit pour Angleterres covent un moins d'une semeine après qu'il fut nomme

pour cet emploi. deur en Dans le même tems la Reine frappée jul-

Ambaffa-

Augleter-

24.

qu'au cœur d'étonnement & de confusion par le rapport de ce que le Parlement avoit des fein de faire, envoya un mémoire à l'Agent que le Cardinal y employoit pour entretenir La Reine une bonne correspondance, qu'elle l'obligez envoye un de délivrer au Parlement. Le mémoire contenoit des plaintes fort passionnées de la

ment, qui triste condition, où étoit le Roi son Mari, n'en fait les priant, de lui accorder un Passeport pour point de

, avoir la liberté d'aller où il étoit, & pro-, mettant de se servir de tout le crédit qu'el-, le avoir sur lui, pour l'obliger à les sa-23 tisfaire plainement. Qu'en tout cas s'ils ne lui donnoient pas la permission de rienfaire pour le public, elle pût du moins s'acquitter de son devoir envers lui, & d'être auprès de lui dans cette derniére extrémité. Ces deux Adresses ne produisirent point d'autre effect, que de faire paroître le zèle de ceux qui les avoient faites. L'Ambassadeur Pan ne put obtenir la permission de voir le Roi, ce qu'il devoir tâcher d'obtenir, pour être instruit par lui - même de ce qu'il étoit plus à propos de faire; ny être admis à l'audience du Parlement, jusqu'après l'accomplissement de la Tragedie: & le Mémoire de la Reine fut délivré, mais ils n'en firent pas assez d'état pour y répondre.

Quand le Committé eut préparé les Char-

ges, qu'ils appellérent, une Accusation de Les Char-Haute-Trahison contre Charles Stewart Roi ges contre d'Angleterre, rédigée en plusieurs articles, qui le Roi apcontenoient toutes les mêmes Colomnies par la qu'ils avoient entassées dans leur précédente Chambre Déclaration de ne plus faire d'Adresses au des Com-Roi, avec quelques autres reproches additionels; elle fut lue dans la Chambre, & après qu'elle y eut été approuvée, ils l'envoyérent à la Chambre des Pairs pour avoir leur concurrence. Cette Chambre Hante avoit trespeu de chose à faire, depuis que Crommel étoit revenu d'Ecosse: Il n'y avoit que très-peu de Membres; & ils s'adjournoient ordinairement pour deux ou trois jours de suitte, faute d'occupation. De forte qu'on croyoit que des gens qui avoient fait tant d'injustices, plutôs que de contredire la Chambre des Communes, accorderoient encore leur concurrence en celle-ci, dans un tems où la Chambre des Communes étoit si triomphante: Cependant, contre ce qu'on en attendoit, les Pairs reçurent si mal l'Accusation, quand elle leur fur apportée, qu'il n'y en eut pas un qui voulût y donner son consentement, ce qui paroissoit étrange à ceux qui savoient ce que la plus grande partie d'entr'eux avoient fait. Quand Réjettée ils l'eurent rejettée avec quelque chaleur, ils par la s'ajournérent pour une semeine, présumans des Pairsque par ce moyen ils interromproient du moins les procédures de la Chambre des Communes, pour quelque tems, & que dans cette intervalle on trouveroit quelque expédient pour concilier les deux Chambres, mais ils y furent fort trompez; La Chambre des Com-

munes en fut fort aise, & regarda ce resus, comme un soulagement qu'elle n'auroit puse procurer elle même. Ils continuérent dans la Chambre basse selon leur Méthode, & quand le jour vint auquel les Pairs s'étoient ajournez, ils trouvérent toutes leurs portes fermées à la Clef, & Cadenassées, afin qu'à l'avenir verent les on ne pût plus y entrer. Et jamais ils ne priportes de rent seance dans cette chambre que deux, ou trois fois tout au plus, jusqu'à ce que Cromwel, long tems après, tacha, mais en vain, d'ele jour su- riger une Chambre des Pairs de sa façon, dans laquelle il y en eut quelques uns, qui voulu-

rent bien prendre leurs places.

L'Accusation, sur laquelle ils avoient résolu de procéder contre le Roi, étant ainsi rédigée & consentie, ils commencérent à délibérer, sur la forme de procéder, afin qu'il y eût quelque apparence de Justice. trouvoient ny Coutume, ny Statut, qui leur servit de Régle & d'Autorité. La déposition de Richard II., le seul éxemple de cette sorte, ne pouvoit être appliquée au sujet : Car quelques vilaines circonstances qui eussent précédé, il avoit résigné sa Royauté devant les Pairs en plein Parlement; de sorte que sa déposition provenoit de lui-même, & de son consentement, ce qui ne convenoit en aucune manière au cas dont il étoit question. Il falloit donc inventer une nouvelle forme, pour autoriser leurs procédures; Et ils en inventérent en effet une nouvelle dont on n'avoit jamais oui parler auparavant. . Ils établirent. & erigérent une Cour, qui devoit être appellée, la Haute Cour de Justice, & qui devoit être

Chambre fermées quel ils s'étoient sjournez.

être composée d'un certain nombre de juges, Les Comqui auroient autorité d'éxaminer le Roi, pour munes savoir s'il étoit coupable de ce dont il étoit ac-erigent cusé, ou s'il ne l'étoit pas; & d'éxaminer les une Hautémoins qui seroient produits. Le nombre des de Justice. Juges qui furent nommez, étoit environ de 150 dont la plus grande partie avoit pouvoir de

procéder au jugement.

50

530

5.

10

15

19

10 10

ij

Ils n'en auroient pourtant pas pu trouver un fi grand nombre parmieux, vu toutes les barbaries, & les impiétez, qui leur étoient nécessaires dans ce dernier Acte Tragique. Ils posérent donc ceci pour fondement, que s'ils ne prenoient que de leurs Membres pour être les juges de cette affaire, ils paroîtroient être trop Parties aux yeux du Peuple, ayant dès le commencement soutenu une guerre contre le Roi, quoi que défensive, à ce qu'ils prétendoient; & par conséquent n'étant pas propres pour être les seuls Juges de la question de savoir qui étoit en faute. De l'autre coté, que s'ils n'en nommoient aucun d'entr'eux, on pourroit en inférer qu'ils regardoient cet emploi comme trop dangereux pour s'y engager; & que c'étoit pour cela qu'ils le rejettoient sur d'autres; ce qui décourageroit les autres Ainsi ils résolurent que les de l'entreprendre. Juges seroient nommez tant de leurs Membres, que d'autres leurs pieux & bons amis dans le Royaume. Quiconque d'entr'eux seroit nommé, & ne voudroit pas accepter cet emploi, comme il y en avoit plusieurs, qui par conscience, ou par crainte, firent de fortes protestations contre cette conduite, devoitse charger d'en nommer un autre, ce qui n'étoit T 7 pas

pas plus légitime : de sorte que peu d'entre ceux qui refusérent cette charge voulurent s'engager à en nommer d'autres à leur place.

Tous les hauts Officiers de l'Armée furent nommez, & plusieurs acceptérent l'emploi: les Aldermans, & Citoyens de Londres, qui avoient été les plus emportez contre la paix & quelque peu de Gentilshommes de la Campagne, dont on connoissoit le zèle pour cette affaire; qui regarderoient ce choix comme une marque que le Parlement se confioit en, eux, & qui pour cette considération, ne manqueroient pas d'accepter la Commission. Quand ils eurent fait choix d'un nombre d'hommes qu'ils croyoient suffisans à tous égards, il falloit qu'ils élussent un Orateur, qui seroit nommé Président de la Haute Cour, qui dirigeroit, & gouverneroit les procédures; interrogeroit les témoins, & répondroit à ce que le Prisonnier voudroit proposer. Ils choisirent pour cette charge un Avocat nommé Bradshaw, peu connu dans la Sale de West-Président. minster, mais assez employé dans sa Chambre, sur tout par les Factionx. C'étoit un Gentilhomme d'une ancienne famille dans les Comtez de Chester & de Lancastre, & qui netenoit sa fortune que de lui-même: il ne manquoit pas de talens; mais il étoit fort insolent & fortambitieux. D'abord qu'il fut nommé, il parut sort surpris, & très-résolu de le refuser; & il le fit d'une manière, en s'étendant sur son defaut de capacité pour une charge si importante, qu'on ne pouvoit pas douter qu'il s'attendoit à cette occasion de faire cette apologie. Quand on l'eut bien pressé, & plus que

Bradshaw fait Lord

l'on n'auroit fait si ce n'avoit pas été une chose concertée, il demanda,, du tems pour y , penser, après quoi il donneroit sa réponse , positive; ce qu'il fit le lendemain, & accepta la Charge avec une grande humilité; mais il l'éxerça dans la fuite avec tout l'orgueüil, toute l'impudence, & toute la fierté qu'on se peut imaginer. Il se trouva tout d'un coup dans une grande élevation, on lui donna plusieurs Officiers, & une Garde pour la sureté de sa Personne, la Maison du Doyen à Westminster pour sa demeure, & environ 5000 liv. sterl. pour le mettre dans une Equipage, & une manière de vivre, telle que la dignité de sa charge le demandoit. Alors le Préfident de la Haute Cour de Justice sembloit être le plus grand Magistrat qu'il y eût en Angleterre, & quoi qu'ils ne trouvailent pas à propos d'en faire une Déclaration, néanmoins quelques-uns de ceux dont les avis passoient bientôt en Ordonnances, déclarérent en plusieurs. occasions, ,, qu'il ne falloit pas regarder cet-, te charge, comme nécessaire seulement pour , cette fois; mais comme devant être conti-, nuce, & que celui qui en faisoit les fonc-, tions méritoit un ample revenu pour tou-, jours. Il ne se pouvoit pas qu'une si grande & si promte élevation de fortune, ne tit beaucoup d'impression sur un esprit vulgaire, accoutumé à ne point faire de dépense, & qui Avoit dans une très-médiocre fortune. Tout sela fait, ils choisirent quelques Avocats. jusqu'alors dans l'obscurité, & dont à peine on avoit entendu parler, pour faire les Fonctions d'Avocat Général, & de Procureur Général

Des Avo- néral pour l'Etat; afin de poursuivre le Prisonnier, & de faire valoir les preuves contre autres Of- lui : on établit des Officiers de toutes sortes ficiers pour les différentes fonctions de leur nouvelle nommez. Cour, qu'ils érigérent dans la Sale de West-

minfter.

Harri fon envoyé pour prendre le Château de Hurft.

Alors ils envoyérent prendre le Roi au Château de Hurst; il fut reçu par le Colonel Harrison avec un fort Parti de Cavalerie, pour être conduit au Château de Windsor. Harrison étoit fils d'un Boucher près de Nantwich, dans la Comté de Chester; & avoit été élevé Clerc

de Harrifen.

sous un Avocat de réputation dans cette Com-Caradére té. Cette sorte d'éducation, instruit dans le langage & la pratique des affaires, & à moins que les jeunes gens ne soient retenus par la bonté de leur naturel, elle leur donne, plus que toute autre un grand panchant à l'orgueuil» & à l'opiniatreté, & les dispose à la brouillerie, & à l'insolence, quoi qu'ils ayent l'adresse de ne pas paroître tels devant leurs Maîtres, à moins qu'ils ne remarquent que leurs Maîtres mêmes ne soient d'humeur à les y favoriser ce qui n'arrive que trop souvent. Dès le commencement de la Rébellion, cet homme quitta son Maître, qui avoit quelque rélation au service du Roi, & s'aquittoit sidélement de son devoir; il se mit dans l'Armée du Parlement, ou ayant obtenu d'abord une charge de Cornette, il parvint en peu de tems à la Charge de Capitaine, par sa diligence & par sa bonne conduite, sans néanmoins être fort distingué, jusqu'au nouveau Modéle de l'Armee, que Cromwel, qui peut être le connoi foit auparavant, le trouva d'un esprit & d'un

CIVIL. D'ANGLETERRE. caractère tout propre pour sonservice; étant fort disposé à prier & à prêcher, & qui d'ailleurs avoit un génie que l'on pouvoit employer à toutes sortes d'affaires : à quoi son emploi de Clerc avoit beaucoup contribué. Il fut élevé en fort peu de tems, en sorte que quand le Roi fut conduit à l'Armée, il étoit Colonel de Cavalerie, & étoit considéré peu au dessous de Cromwel, & d'Ireton, dans le Conseil des Officiers, & dans le Gouvernement des Agens. Il y en avoit peu avec qui Cromwel se communiquât plus qu'avec lui; & sur qui il fit plus de fond pour la conduite des affaires qui lui étoient commises. Il recut le Roi avec toutes les marques extérieures de respect, & se tenoit toujours découvert en sa présence: mais il ne le perdoit point de vue, & ne permettoit point qu'aucun approchât de lui; il respondoit en peu de mots aux questions que le Roi lui faisoit, & quelques fois rudement, quand il en étoit importuné: comme il craignoit que le Roi n'eût dessein de lui échapper, il ne négligea rien pour l'en empêcher. aller à Windsor, il fallut passer par Bagshot, où le Roi sit paroître beaucoup d'envie de voir son petit Parc de Bagshot, & de diner dans un appartement qui étoit là, où il s'étoit autres fois diverti: il ne dissimula point qu'il savoit bien, que le Lord Newbourg, qui avoit épousé Madame d'Aubigney, y demeuroit, & dit, ,, qu'il envoyeroit un domestique pour faire , savoir à cette Dame qu'il dineroit avec elle, ,, afin qu'elle eût soin de lui faire apprêter le " diné. Harrison n'ignoroit pas l'affection que ce Seigneur, & cette Dame avoient pour le

Roi, de sorte qu'il ne vouloit point s'arrêter là: mais voyant que le Roi y insistoit si sortement, qu'il n'y avoit qu'un refus absolu, qui put l'empêcher d'y aller, il prit le parti d'y consentir; & que le Roi y envoyât un domestique, ce qu'il sit le soir avant le jour qu'il

avoit résolu d'y diner.

On connoissoit ce Lord & cette Dame pour être sidéles & affectionnez au Roi. me, après que le Lord d'Aubigney son Mari eut été tué à Edge-Hill, avoit si fort irrité le Parlement, qu'elle avoit été long-tems prisonnierre soupçonnée d'avoir eu part au defsein découvert par Monsieur Waller, & pour lequel Tomkins, & Challoner avoient été mis à mort; & elle auroit eu un pareil fort, si elle ne s'étoit pas sauvée à Oxford. La guerre étant finie, elle épousa, du consentement du Roi, le Lord Newbourg, qui étoit dans les mêmes sentimens. Depuis que le Roi avoit été à Hampton-Court, ils avoient concerté avec lui les moyens de lui écrire, & d'avoir de ses nouvelles dans l'extrême contrainte où il étoit; plusieurs Lettres entre le Roi & la Reine avoient passé par leurs mains. Ils étoient même convenus d'un Chiffre avec le Roi, par lequel ils l'avertissoient de tout ce qu'ils croyoient lui être important de savoir. Ils lui avoient donné avis qu'on le tireroit du Château de Hurst; & ,, qu'il tâchât de faire en sorte qu'il " dînât à Bagsbot, & qu'il prit occasion, s'il " pouvoit, de rendre boiteux le Cheval sur le-,, quel il seroit monté, ou qu'il y trouvât quel-" ques défauts dans son allure, qui l'obligeas-» sent à en prendre un autre dans les écuries as du

du Lord Newbourg, pour achever le reste de on voyage. Ce Seigneur prenoit beaucoup de plaisir aux Chevaux, & ilen avoit un dans ses Ecuries le plus vîte qu'il y eût dans toute l'Angleterre; & le dessein étoit que le Roi montat ce Cheval, afin que quand il trouveroit une occasion favorable, il donnât de l'éperon lors qu'on y penseroit le moins, & que s'il pouvoit se séparer de ceux qui l'environnoient, il pourroit, pent-être, par la vitesse de son Cheval, & par son adresse dans les routes les plus obscures de la Forêt, se transporter ailleurs, & dans cette vue on mit trois, ou quatre bons Chevaux en divers endroits. C'étoit la raison pour laquelle le Roi avoit si fortement insiké pour diner à Bagshot, qui étant fur son chemin, & Sa Majesté ayant toujours accoutumé de diner, on ne pouvoit pas raisonnablement lui refuser cette liberté.

Avant que le Roi arrivât, Harrison avoit envoyé quelque Cavalerie avec un Officier, pour visiter la Maison & les environs du Parc, pour être sûr qu'il n'y avoit pas de monde caché, propre à faire quelque entreprise. Le Roi pendant tout le matin se plaignit de l'allure de son Cheval, & dit, ,, qu'il vouloit

" en changer, & s'en faire donner un meil" leur. En arrivant il trouva son diné prêt, Le Roi dimais il sut aussi-tôt informé, " que le Chene chez le
" val, sur lequel il faisoit sonds, avoit été tel
" lement estropié par un coup de pié d'un au où il y
" tre Cheval, qu'il ne pouvoit servir au des" sein pour lequel on l'avoit destiné. Et quoi dessein de
que le Lord eût d'autres bons Chevaux, dont échapper
en auroit pu se servir dans cette occasion; le Roi.
néan-

néanmoins le Roi avoit observé dans le voyage tant de difficultez pour cette entreprise, étant toujours environné de cent Cavaliers, les Officiers parfaitement bien montez, & chacun d'eux, tant Officiers que Soldats, ayant en main le pistolet bandé tout prêt, qu'il résolut d'abandonner ce dessein. Harrison lui avoit déja dit,, qu'il avoit eu soin de lui faire " donner un meilleur Cheval: & on ne crut point qu'il eût jamais voulu permettre que le Roi se fût servi d'aucun de ceux du Lord Newbourg. De sorte qu'après avoir passé-là trois ou quatre heures, avec beaucoup de satisfaction pour lui, quoi qu'on ne le souffrit dans aucun appartement, sans être accompagné de 6 ou 7 soldats, qui ne permettoient point qu'on lui parlât, à moins que ce ne fût si haut qu'ils l'entendissent aussi, il leur dit un triste Adieu, paroissant avoir peu d'espérance de les revoir jamais. Le Lord Newbourg monta à Cheval, & accompagna le Roi, quelques milles dans la Forêt, jusqu'à-ce-que Harrison lui dit de s'en retourner. Sa Majesté logea cette nuit-là

conduit à au Château de Windsor, & fut aussi-tôt con-

S. James. duit à St. James.

Harrison ayant remarqué pendant le voyage, que le Roi étoit toujours dans l'appréhension qu'on n'eût dessein de le tuer, & que même Sa Majesté avoit dit quelque chose,, de l'hor-" reur & de la méchanceté d'un assassinat, 5, & d'un meurtre, qui ne pouvoit jamais être . ,, fur pour celui qui l'entreprenoit, il lui déclara ouvertement,, qu'il n'avoit que faire de " se mettre une telle crainte & imagination " dans l'esprit: que le Parlement avoit trop " d'hon-

d'honneur & de droiture, pour être capable d'un si mauvais dessein; l'assurant,, que

e, tout ce que le Parlement avoit résolu de sai-

., re seroit très-public, & par les voyesdela

Justice, dont tout le monde seroit témoin;

», & ne souffriroit jamais la pensée d'une se-», crète violence: ce que Sa Majesté ne pouvoit se persuader, ni s'imaginer qu'ils osas-

sent jamais le produire à la vue du peuple,

sous quelque forme que ce pût être.

1

3

5

N. 10

1

49.15

日山田 南京が

Quelques Officiers, & d'autres, qui avoient Plusieurs été présens aux délibérations, ont avoué, que les Offidepuis que le Roi étoit à Hampton-Court, & ciers sur après que l'Armée se fut rendue Maîtresse du ce qu'ils Parlement & de la Ville, & que les Officiers feroient étoient ennuyez d'avoir le Roi avec eux, & ne du Roi. savoient de quelle manière s'en débarrasser, il y avoit eu plusieurs Conférences secrètes, sur la question de savoir ce qu'on feroit de lui : & qu'il fur conclu unanimement, ,, qu'ils ne » pourroient jamais établir leur nouvelle for-" me de Gouvernement tant qu'il seroit en ,, vie. Que quand il fut fait prisonnier dans l'Ile de Wigt, ils furent encore plus en peine quelle résolution ils prendroient sur cet article. Qu'après la détermination de ne plus faire d'Adresses, le plus violent Parti crut, " qu'ils ne pouvoient rien faire pour parvenir ,, à leurs fins, jusqu'à-ce-qu'il fût mort: » partant qu'avant toutes choses il falloit s'en " défaire par quelque moyen que-ce-fût. Quelques-uns furent d'avis,,, de le déposer; », ce qui seroit facile à éxécuter, puis que le " Parlement résoudroit tout ce qu'ils lui pres-,, criroient: d'autres furent d'avis,, de le fai-

, re mourir par poison; ce qui feroit beau, coup moins d'éclat; ou que si on ne pouvoit , pas y réussir aisément, qu'il falloit l'assaf; siner, & qu'il se trouveroit assez de mains , toutes prêtes pour cette exécution. Il y eut un troisième avis, qui n'étoit pas moins violent que les deux autres, c'étoit, ,, de lui , faire son procès publiquement comme à un , malsaiteur : ce qui, disoient-ils, seroit plus , honorable au Parlement, & apprendroit , aux Rois à se souvenir qu'ils sont respon, sables, & punissables pour leur méchante , vie.

Plusieurs Officiers furent du prémier avis, , comme une chose dont ils avoient des éxemples : & qu'étant déposé, ils pourroient , mieux établir le Gouvernement, que s'il , étoit mort : parce que son Fils ne pourroit réclamer aucun droit, tant qu'il seroit vivant. Au lieu que si le Péreétoit mort, le , Fils se feroit aussi-tot appeller Roi, & d'autres lui donneroient le même nom; & que, peut-être, d'autres Rois & Princes , le reconnoîtroient pour tel. Que s'il étoit , gardé dans une étroite prison; on pourroit

, la moindre apparence de révolution.

Il n'y eut pas moins d'Officiers du second avis, ,, qu'il falloit promtement lui oter la , vie. Parce, disoient-ils, qu'il paroissoit ,, par l'expérience qu'ils en avoient, que tant ,, qu'il seroit vivant, quoi que dans la plus ,, étroite prison où on le pût garder, il y au-,, roit toujours des complots, & des desseins ,, pour le mettre en liberté: qu'il auroit des , Par-

" se servir de lui dans la suite, & l'enlever sur

" Partis par tout le Royaume, & en peu de , tems une Faction dans leurs Conseils les " plus fecrèts, & peuêtre même dans l'Ar-" mée; & qu'il offriroit de si grandes récom-" penses, à qui lui procureroit sa liberté, que ,, ce seroit une présomption de croire que qui " que-ce-soit put long-tems résister à la ten-,, tation. Au lieu que si on le savoit mort, " toutes ces frayeurs s'évanouiroient; parti-" culiérement s'ils procédoient contre tous " ceux de son Parti avec la sévérité que la " prudence leur disoit. Cet avis auroit apparemment prévalu, si l'on avoit pu y résoudre le Colonel Hammond; mais il avoit encore trop de conscience pour se charger de cette infamie; & on nele pouvoit faire sans sa participation.

Ceux du troisième Parti, qui étoient les Applanisseurs, & les Agens de l'Armée, & à la tête desquels étoient Ireton, & Harrison, ne vouloient ni du prémier, ni du second avis; ils disoient, ,, qu'il étoit aussi facile de lui fai-" re son procès à la vue du Soleil, que de le " déposer, puisque l'autorité du Parlement » pouvoit faire l'un aussi-bien que l'autre. " Que la déposition ne fait pas d'impression " sur l'esprit du Peuple, qui la regarde com-" me l'effet d'une puissante Faction, dont les , sujets sont toujours plus opprimez dans la " suite, qu'ils n'étoient auparavant. D'ail-, leurs ces fortes de dépositions sont toujours " suivies d'assassinats & de meurtres d'au-, tant plus odieux que personne ne prétend " les justifier. Mais que si on lui faisoit son

5, procès publiquement pour les maux qu'il

avoit

,, avoit faits, & pour son méchant Gouvernement, sur la plainte, & la poursuite du " Peuple, la supériorité du Peuple seroit " maintenue, & manifestée: qu'ils en rece-, vroient le bénéfice, & seroient délivrez " pour jamais des charges qu'il leur avoit im-" posées, & dont il devoit porter la peine. " Qu'une telle procédure & exécution que " celle-ci, ou chaque circonstance seroit no-" toire, seroit le meilleur, & le plus ferme " fondement du Gouvernement qu'ils avoient " dessein d'établir; & qu'aucun n'auroit en-" vie de lui succéder, & d'être Roi en sa pla-" ce, quand il se croiroit responsable envers " le peuple; ce raisonnement, joint à la force, & à l'obstination de ce Parti-là, fut approuvé. Et sur cela, toute cette formalité de procédure, qui fut ensuite éxercée, fut résoluë, & approuvée.

Résolution de lui faire son procès.

Ceux d'entr'eux qui étoient les mieux intentionnez pour le Roi, & qui avoient toujours paru sur le Téatre, où l'on jouoit tous ces Rôles, ne croyoient pas que l'on eût les mauvais desseins qui éclatérent bien-tot après, foit qu'un procédési monstreux leur parût incroyable, soit que les principaux Acteurs eussent eu le soin de le leur persuader, pour les engager insensiblement. Les Prédicateurs qui avoient sonné si haut la Trompette pendant toute la guerre, préchoient avec la même passion contre toutes les violentes & pernicieuses entreprises contre la Personne du Roi; & ne laissoient pas de presser follement l'obligation du Convenant, pour la sureté de sa personne, quoi que ce sut par le Convenant qu'ils

CIVIL. D'ANGLETERRE. 457 qu'ils l'avoient enveloppé dans le danger où il étoit.

Quoi que le Prince eût déja envoyé un Exprès, pour voir le Roi son Pére, & lui rapporter des nouvelles de l'état où il étoit, & qu'on n'eût pas permis à cet Exprès de lui parler; cependant dès qu'il eut appris que le Roi avoit été conduit à Windsor, & de là à St. Fames par Harrison, il en envoya un second avec une Lettre pour Fairfax, & pour le Con- Le Prince seil de Guerre, sachant bien que le Parlement envoye n'avoit pas d'autorité. Dans cette lettre il leur une Lettre disoit, ,, qu'il ne pouvoit être informé de la & au , santé & de la condition du Roi son Père, Conseil " que par les Imprimez publics, & par les de guerre. " Nouvelles générales qui arrivoient en Hol-" lande: que par ces Imprimez, & par ces " Nouvelles, il avoit lieu de croire, qu'après " l'expiration du Traité dans l'Île de Wight, ,, où il avoit espéré que l'on poseroit les fon-" demens d'une heureuse paix, on n'avoit pas " conduit Sa Majesté au Château de Hurst, & depuis à Windsor par quelques Officiers & Soldars, sans dessein d'une plus violen-" te poursuite: dont le bruit, quelque mon-" streuse & incroyable que cette poursuite " soit en elle-même, avoit excité sa Piété à Qu'il étoit main-,, leur faire cette Adresse. " tenanten leur pouvoir de choisir, ou de s'é-" riger des Monumens perpétuels de leur fi-", délité, & de leur Piété, en rétabliffant leur " Souverain dans ses justes Droits, & leur , Patrie dans le bonheur, & dans le repos, ,, gloire rarement accordée à un si petit nom-, bre de Personnes; ou de se rendre les auteurs Tome V.

" de l'extrême misére du Royaume, en con-" tribuant, & consentant à une Action, que " tous les Chrêtiens, quelques différentes opi-" nions qui les divisent, détesteroient com-" me incompatible avec les principes de toute Religion, & déstructive de l'éxistence, & de la sureté de tout Gouvernement. " les prioit & conjuroit donc très-instamment " de considérer avec attention la prodigieuse " différence qu'il y a dans ce choix. Qu'il ne " doutoit pas qu'alors ils ne choisissent de fai-" re plutôt ce qui étoit le plus juste, le plus " für, & le plus honorable pour eux; & ne , devinssent les heureux instrumens de la con-" servation, défense, & rétablissement de " leur Roi, auquel seul ils étoient obligez par " leur serment d'Allégeance; & que c'étoit " le seul moyen par lequel chacun d'eux se " pouvoit promettre la paix de sa conscience; " une particulière bienveillance & faveur de " S. Maj.; des amples Actions de Grace & de " reconnoissance de tous les gens bien, & une " fingulière, & immuable affection du Prin-" ce même. Cette Lettre fut renduë à Fairs, fax avec beaucoup de peine; mais on ne lue dans & mépri- », voulut jamais permettre au Messager de " parler à lui : & tout ce qu'on en a pu sa-" voir, c'est que la Lettre fut luë dans le " Conseil de guerre, & qu'on n'en fit point

Qui fut

ſéc.

The same of the sa

" de cas. Quand le Roi fut à St. James, il fut mis entre les mains & en la Garde de Tomlinson Colonel d'Infanterie; & quoi que cet Officier eût plus de politesse & de civilité que Harrison, & parit avoir beaucoup de respect & de

foumission pour le Roi, dans sa conduite extérieure; cependant peu de tems-après, Sa TrainteMajesté sut traittée avec plus de rigueur, & mens salts
d'inhumanité, qu'elle n'avoit jamais éré. Ils su Roi à
craignoient tant que leurs Gardes, ne se laissassent toucher par l'Innocence de leur Prince, ou par les remords de leur Conscience,
en exerçant tant de cruautez, qu'ils les faisoient incessamment changer, & qu'ils ne souffroient jamais que les mêmes Gardes sissent
deux sois ce barbare service.

Le 30 Janvier, il fut conduit en la Sale de Westminster, devant la Haute Cour de Justice : Il est con-Il les regarda, & s'assit, sans faire paroître duit en la aucune émotion, & sans jamais mettre la Westminmain à son Chapeau. Tous les Juges eurent fer le 30. l'impudence de se tenir assis, couverts, & le Janvier. regardans fixement, sans aucune marque de respect. Le Libelle odieux, qu'ils appelloient une accusation, fut lu par le Clerc; & il contenoit effectivement, " qu'il avoit été ad-" mis Roi d'Angleterre, & qu'on lui avoit con-" fié un pouvoir limité pour gouverner selon " les Loix, & que par son serment, & sa " charge, il étoit obligé d'user de son pouvoir " pour le bien & l'utilité du Peuple: Mais, " que dans le pernicieux dessein de s'attribuer " une Puissance Tyrannique & Illimitée, il " avoit pris les armes contre le présent Par-" lement, & contre le Peuple, que le Parle-" ment réprésentoit. Cette accusation faisoit mention de la prémiére fois qu'il parut à York avec une Garde; de ce qu'il avoit été à Beverly; de la Levée de son Etandard à Nottingham; dujour & du mois de la Bataille de

Ed-

Edge - Hill, & de toutes les autres batailles, où il avoit été présent; en quoi, disoient ils, ,, il avoit causé la mort à plusieurs mil-, liers de leurs Compatriotes. Que quand " ses troupes avoient été défaites, & lui mis , en prison, il avoit causé, dans la même , année, plusieurs soulèvemens en Angleterre, », & donné une Commission au Prince son " fils, pour recommencer la guerre contre le " Parlement, & que par ce moyen plusieurs " qui étoient à leur service s'étoient révoltez, " & s'étoient engagez dans le service du Prin-" ce contre le Parlement & le Peuple. Qu'il », avoit été l'auteur, & l'inventeur de cette " guerre dénaturée, cruelle, & sanglante, » & par ce moyen s'étoit rendu coupable de , Trahisons, de Meurtres, de Rapines, " d'Incendies, de Pillages, de Désolations, " de Pertes; & de tous les malheurs de la " Nation, qui avoient été commis dans la ,, susdite guerre, ou à son occasion. Que par-», tant il étoit accusé des susdites Trahisons " & Crimes, au nom du Peuple d'Angleterre, " comme un Tyran, un Traître, un Meur-» trier, & un ennemi implacable de la Ré-, publique d'Angleterre. Ils le priérent , , , de " faire une Réponse à chaque Article, afin ,, qu'ils fiffent sur cela un Examen, & un Juge-, ment conforme à la Justice.

L'Accusation étant luë, leur Président Bradschauw, après avoir insolemment repris le Roi,, de ce qu'il n'avoit pas marqué bord dans, plus de respect pour ce grand Tribunal; lui ton prodit, que le Parlement avoit érigé cette cez. Cour, asin de lui faire son procez pour di-

, verfes

y verses Trahisons, & Méchancetez, qu'il avoit commises contre le Royaume pendant la mauvaise administration de son Gouvernement, & qu'après un éxamen, la justice en sût saite. Après avoir parlé avec es, fronterie, & impudence, il demanda au Roi,, qu'elle réponse il avoit à faire à cette Accusation.

Le Roi sans faire paroître aucune altération dans sa contenance, malgré toutes les insolences qu'il venoit d'entendre, leur dit, " qu'il vouloit favoir prémiérement par quelle autorité ils prétendoient le pouvoir faire comparoitre devant eux par force; & qui leur donnoit le droict de juger ses Actions, dont il n'étoit responsable qu'à Dieu feul; quoi qu'elles eussent toujours été telles, qu'il n'auroit point de honte de les avouer devant tout le monde. Qu'il étoit leur Roi, & eux ses Sujets, qui lui devoient , soumission & obeissance. Que le Parlement , même n'avoit pas autorité pour le faire ve-,, nir devant lui: mais qu'ils n'étoient point " le Parlement, & n'avoient aucune autori-" té du Parlement pour s'assembler de cette " maniére. Que de tous ceux qui étoient là, " & qui entreprenoient de le juger, il n'y , avoit que deux visages qu'il eût jamais vus, " & dont les noms lui fussent connus, à la ré-" serve de ceux qui étant Officiers de l'Armée, ne lui pouvoient pas être inconnus, , ayant été contraint d'être quelque tems " parmi eux. Et après les avoir pressez, " sur l'obéissance qu'ils lui devoient, & sur sa s supériorité au dessus d'eux par des raisons

si vives qu'elles n'étoient pas susceptibles de Réponse, il conclud, ", qu'il ne seroit pas , affez Traître à lui-même, & à sa dignité " Royale, que de répondre à aucune des " choses qu'ils lui objectoient, ne reconnois-" fant point leur Autorité, quoi qu'il crût que ,, chacun d'eux, aussi bien que les spectateurs, » le justifioient en leur conscience, de tou-" tes les choses importantes dont ils l'accu-, foient.

Bradsbaw lui conseilla, d'une manière fort arrogante, ,, de ne pas se décevoir lui-mê-" me, en se flattant que tout ce qu'il avoit " dit, lui seroit de quelque utilité; Que le " Parlement reconnoissoit leur autorité, & , ne souffriroit point qu'elle fût mise en con-, testation: c'est pourquoi il le prioit, ,, d'y 35 penser plus mûrement, afin que quand on le " feroit revenir, il répondit précisément aux , Charges qu'on lui opposoit ; autrement il », ne pouvoit pas ignorer quel jugement la loi prononçoit contre ceux qui demeurent », muets, & qui refusent opiniatrément de ,, de se dessendre. Ainsi la Garde remena Sa Majesté à St. James, où ils la traittérent comme auparavant.

Il arriva une Avanture ce prémier jour-là, qui mérite d'être rapportée. Quand tous ceux dans l'Af-qui étoient Commissaires, eurent pris leurs places, & qu'on eut fait entrer le Roi, la prémiére cérémonie sur de lire leur Commisfion, qui étois l'Ordonnance du Parlement femme du pour le procez. En uitte tous les Juges furent appellez, & chicun répondit; Le second qui fut appellé étoit le Général Fairfax,

la Dame Bairfax , Général.

femblee

caulé par

l'Officier n'entendant point de réponse, l'appella une seconde fois, & alors on ouit une voix qui dît, ,, Il à trop d'esprit pour être là: Ce qui causa quelque desordre, & l'un d'eux ayant demandé qui c'étoit, il n'y eut point d'autre réponse qu'un pétit murmure: Mais aussi-tôt que l'Accusation sur luë, & qu'on se fut servi de cette expression, Tout le bon Peuple d'Angleterre, la même voix répondit d'un ton plus haut, " Non, il n'y a pas , la centiéme partie du Peuple. Surquoi l'un des Officiers commanda de tirer à l'endroit d'ou étoient venues des paroles si har-Mais on remarqua dans l'instant que c'étoit la femme du Général, qui avoit proferé ces deux expressions si piquantes: & on lui persuada, ou on la força de se retirer, pour prévenir quelque nouveau désordre. Elle étoit d'une famille très-noble, une des filles & héritiéres du Lord Horace Vere de Tilbury. Comme elle avoit été élevée en Hollande, elle n'avoit pas pour l'Eglise Anglicane toute la vénération qu'elle devoit avoir; de sorte qu'elle avoit malheureusement contribué à faire entrer son Mary dans la Rébellion, ne prévoyant pas les malheurs qui en arriveroient; mais à cette heure elle avoit en horreur ce qu'on faisoit plus qu'aucun autre, & faisoit tout ce qu'elle pouvoit pour empêcher son Mari d'y prendre aucune part: Aussi jamais il ne prit séance dans cette Cour sanguinaire; quoi que Cromwel l'eût toujours gouverné, & en eût fait sa Dupe pour faire réussir ce qu'autrement il n'auroit fait qu'avec beaucoup de peine. Du

Du nombre de ceux qui étoient présens à ce triste spectacle, il y en avoit plusieurs touchez de compassion pour le Roi: mais les autres étoient si barbares, & si brutaux envers lui, qu'ils l'appelloient Tyran & Meurtrier, & qu'un d'eux lui cracha au Visage, ce que le Roi essuya de son mouchoir, sans faire paroi-

treaucune emotion.

Les deux ieuls que le Roi connoifles Officiers de l'Armée, étoient liers H. Wildmay , & Jean Danvers.

Les deux seuls que le Roi connoissoit dans cette assemblée, des-avant les troubles; outre les Officiers de l'Armée, étoient le Chesoit, outre Valier Henry Mildmay, & le Chevalier Jean Danvers. Le prémiér étoit Cadet d'une bonne famille dans Effex, élevé à la Cour, comblé de Bienfaits par le Roi Jacques I. & par Sa les Cheva- Majesté & revêtu de l'Office de Garde de la Vaisselle, & des Joyaux du Roi, qui est la prémière charge après celles qui donnent Droit d'être du Conseil privé. Il n'y avoit point d'homme plus souple à la Cour quand elle étoit florissante: plus grand flatteur de ceux qui étoient en autorité, & qui leur servoit par tout d'Espion. Dès l'entrée du Parlement, il se mit dans le Parti des plus emportez contre la Cour; & comme l'ingrai ude fait ordinairement perdre toute honte, il continua de les suivre, jusqu'à devenir un des Parricides de son Roi. Le second, le Chevalier Jean Danvers, le plus jeune Frére & présomptif héritier du Comte de Danby, Gentilhomme de la Chambre. Se voyant méprilé par son frére, parce que par une dépense excessive, il avoit contracté tant de dettes qu'il étoit dans l'impuissance de les payer, & étant naturellement orgueilleux & foible, étant moitie féduit &

& moitié séducteur, il s'abandonna tellement à leurs Conseils, qu'il acceptoit les emplois les plus méchans, & qu'il se faisoit un grand honneur de marcher sur les traces de Cromwel, qui l'employoit & qui le méprisoit en même tems. Et il n'y avoit pas deux hommes dans le Royaume, que ce Parti de Mécréans regardât avec plus de mépris & d'horreur,

que Danvers, & Mildmay.

Toutes les insolences inouies que cet excel- Abrege lent Prince fut obligé de souffrir les autres de ce qui fois qu'il fut conduit devant cet odieux Tri- fur la fin bunal; la conduitte de Sa Majesté; sa fer-du procez, meté à maintenir & deffendre sa Dignité Royale par la force de son raisonnement, & par les autoritez les plus claires .. & les plus précises de la Loi; La prononciation de cette horrible Sentence, contre la plus innocente Personne du Monde; L'exécution de cette même sentence par le Parricide le plus éxécrable, qui ait jamais été commis, depuis la mort de notre Sauveur; Les circonstances de cetre éxécution; Les soins · & l'intercession de quelques Personnes de considération, pour empêcher ce funeste Parricide; L'Hypocrisie avec laquelle cette intercession sur éludée; La sainte disposition de ce Bien-heureux Martyr, son courage, & sa patience d'un véritable Chrétien à l'heure de sa mort; Toutes ces particularitez font si connues & si amplement décrites par un Traité fait exprès, que si j'en faisois ici le détail, j'affligerois, & chagrinerois le Lecteur, & ferois un récit odieux en lui même, aussi bien qu'inutile. Ainsi je ne parlerai plus

de cette déplorable Tragédie, autant honteuse à la Nation, & à la Religion qu'elle pro-

feste, qu'elle étoit peu méritée.

Son Casaftèsc.

Mais il est nécessaire d'ajouter ici en peu de mots le Caractère de sa Personne, afin que la Postérité connoisse quelle perte inestimablela Nation à faite, par la privation d'un Prince, dont l'éxemple auroit eu autant de pouvoir sur les mœurs, & sur la piété de la Nation, que les Loix les plus sévères. Pour parler d'abord de ses qualitez, considéré comme un homme, avant que de faire mention de ses vertus Royales, il méritoit, fijamais personne l'a mérité, le titre l'honnête homme. Il étoit si amateur de la justice, qu'il n'y avoit point de tentation capable de le faire pancher du côté de l'injustice, à moins qu'on ne lui déguisat tellement les choses qu'il crût juste, ce qui ne l'étoit pas. Comme il étoit naturellement tendre, & plein de compassion, il ne faisoit jamais rien qui marquat en lui, auchani à la cune dureté de cœur; & il avoit tant de pan-Justice, & chant à pardonner aux Malfaicteurs, que les Juges du pais furent obligez de lui réprésenter qu'une telle indulgence étoit fort dommageable à la sureté publique: Alors il s'abstint de pardonner aux Meurtriers, & aux Voleurs de grands chemins, & remarqua dans peu de tems les heureux effects de sa sévérité; Ilétoit fort ponctuel, & régulier dans ses Dévotions; Il ne prenoit jamais aucune récréation, ni divertissement, pour si matin qu'il pût être, qu'il n'eût assisté aux Priéres publiques: De sorte que dans les jours de Chasse, ses Chapelains étoient obligez de faire le service divin de fort bonne

Son panà la compattion.

Sa Dévetion, & Religion.

bonne heure. Il étoit aussi très-éxact à ses Dévotions particulières dans son Cabinet. Il éxigeoit avec tant de sévérité qu'on parlat gravement & respectueusement de tout ce qui regardoit la Religion, qu'il ne pouvoit souffrir aucune parole libre, ny profane, de quelque tour d'esprit qu'elle fût enveloppée. Quoi qu'il prît plaisir à lire des Vers que l'onfaisoit sur de certains événemens, personne n'ôsoit lui en montrer de sales, ny de prophanes: ces sortes d'esprits n'étoient point approuvez alors. Il étoit un si bel éxemple de la Foi conjugale, que ceux qui ne l'imitoient pas sur cet article, n'osoient se vanter de leur liberpoursuivre la punition de ces vices dans les té Conju-Cours Ecclesiastiques, contre ceux qui étoient gale. dans les places les plus éminentes, & qui avoient

plus de rélation à son service.

Ses vertus Royales avoient des défauts qui les empêchoient de paroître dans tout leur Lufire, & de produire les fruits que l'on devoit en espérer. Il n'étoit pas naturellement fort libéral, quoi qu'il donnât beaucoup. Cela parut sur tout après la mort du Duc de Bucking ham; alors cette sorte de pluye tomboit libéral. plus rarement; & il tardoit si longtems à donner, que ceux auxquels il donnoit, en étoient moins sensibles au Bienfait. Il vouloit que chacun gardât son rang, & remplit ses devoirs, ce qui rendoit sa Cour parfaitement bien réglée, personne n'osant se faire voir dans une sa Cour place, qu'il n'avoit pas droict d'occuper. Il bien rene recevoit personne auprès de lui, qu'il ne glées. l'eût considérée, & observée longtems. Il Il étoit écouter les affai-

n'aimoit pas les Etrangers, ni les gens prépatient à somptueux. Il écoutoit patiemment les affaires; & tachoit de s'y accoutumer de plusen-plus, se trouvant souvent dans le Conseil; Il jugeoit bien, & étoit fort adroit pour les accommodemens. De forte que souvent par persuasion il terminoit les disférens, que les plaideurs opiniâtres perpétuoient dans les Cours de Justice.

Intrépientreprenant.

de, & non n'étoit pas fort entreprenant dans son âge mur. Il avoit un très-bon Jugement, mais il ne s'y

Il étoit naturellement intrépide, mais il

Il ne fe ion jugement.

fioit pas assez : ce qui lui faisoit quelques fois changer d'avis pour en suivre un pire; & fuivre les conseils de ceux qui ne jugeoient pas si bien que lui. Cette désiance de lui même foit pas à le rendoit plus irrésolu, que la conjoncture de ses affaires ne le permettoit. S'il avoit été plus fier, & plus hautain, il se seroit attiré plus de respect, & de soumission: son peude soin à appliquer des remèdes sévères aux maux. qui survenoient, provenoit de la douceur de son Naturel, & de la délicatesse de sa Conscience, qui dans les cas, où il s'agissoit de répandre du sang, lui faisoient toujours choisir la voye la plus douce, sans écouter les Conseils de rigueur, quelques raisonnables qu'ils fussent. Cela seul l'empêcha de poursuivre fes avantages dans la prémiére expédition d'Ecosse, où, selon toutes les apparences humaines, il auroit réduit cette Nation à une obeissance aussi pleine, qu'il l'auroit pû souhaitter. Mais on ne peut pas dire qu'il eût beaucoup de gens auprès de lui qui lui conscillassent celà; au contraire son Conseil avoit

une répugnance extraordinaire pour la guerre, & pour tout ce qui pouvoit donner de la peine. Il avoit toujours une affection fingulière pour la Nation Ecossoise; non seule- Il aimoit ment parce qu'il y étoit né; mais parce que les Ecofles Ecossois l'avoient élevé, & l'obsédoient sans cesse; ayant peu d'Anglois auprès de sa Personne jusqu'à-ce-qu'il fut Roi; & la plus grande partie de ses Serviteurs étant de cette Nation, qu'il croyoit ne lui pouvoir jamais manquer. Qui que-ce-soit d'entr'eux n'avoit tant d'ascendant sur lui, que le Duc de Hamilton, par ses maniéres humbles & insinuantes.

Entre toutes les autres vertus où il excel- son horloit, il aimoit tellement la tempérance & la reur pour sobriété, qu'il avoit de l'horreur pour toutes les débausortes de débauches. S'étant un jour trouvé ches. dans une Fête solèmnelle, ou plusieurs Nobles Anglois, & Ecossois étoient régalez, un d'entr'eux qui en étoit sorti, lui ayant dit, " qu'il y avoit un Comte qui avoit terrassé tous les , autres à force de boire, sans qu'il parût en " lui aucun changement; le Roi repondit, " qu'il méritoit d'être pendu; & ce Comte entrant aussi-tôt après dans la Cnambre du Roi, avec des témoignages de joye, de n'avoir pas été blessédans ce Combat, le Roienvoya lui ordonner de se retirer; & il sut quelques jours sans oser paroître devant Sa Maiesté.

Tant de circonstances miraculeuses contribuérent à sa perte, de sorte qu'on peut bien dire que le Ciel, & la terre l'avoient ainsi réfolu. Quoi que dès le commencement du dé-

clin de son autorité, il fut tellement trahipar fes propres Serviteurs, dont il y en eut trèspeu qui lui demeurérent fidéles, cette trahison ne procédoit pas pourtant toujours d'un dessein de lui faire du mal; mais d'une animosité particulière, & personnelle les uns contre les autres. Ensuite la terreur que le Parlement imprimoit à tout le monde; & la faute dont leurs propres consciences leur faisoient des reproches, les obligeoient à rechercher les occasions de se rendre agréables à ceux qui pouvoient leur faire du Bien; de sorte qu'ils devenoient Espions de leur Maîrre, & qu'une lacheté les enhardissoit à en commettre une autre; jufqu'à-ce qu'enfin ils n'eurent plus aucune espérance de se conserver eux-mêmes que par la ruine de leur Souverain. Après tout, quoi qu'on pût croire avec raison qu'il nefalloit pas moins qu'une révolte totale de trois Nations, pour réduire un grand Roi à une si triste destinée, cependant il est très-certain, qu'au moment qu'on le fit mourir si méchamment à la vue du Soleil, il avoit une bonne part dans les cœurs & dans les affections de ses Sujets en général, & qu'il étoit autantaimé, estimé & regretté par le Peuple en général, qu'aucun de ses predécesseurs l'ait jamais été. En un mor, c'étoit le plus digne Gentilhomme, le meilleur Maître, le meilleur Ami, le meilleur Mari, le meilleur Pére, & le meilleur Chrétien, que son siècle eut produit; & s'il n'étoit pas le plus grand Roi, s'il manquoit de quelques unes des qualitez qui ont fait les Rois heureux & puissans, il n'y a jamais eu d'autre Prince malheureux, qui

Aimé de fes sujèts en général quand on le sit mourir. CIVIL. D'ANGLETERRE. 471.

qui possédat la moitié de ses vertus, & autant éxemptes de toutes sortes de vices, que les

fiennes.

Cet horrible Parricide fut commis le 30. Tanvier 1648. selon la manière de supputer en Angleterre, ce qui répond au 9. de Février 1649. N. S. en la 49 année de son âge. Il possédoit une santé si parfaite, & une si grande vigueur de corps, que quand ses Meurtriers le firent ouvrir, ils avouérent & déclarérent , que jamais homme n'a eu toutes ses parties , vitales si saines, & si parfaites, & qu'il ,, paroissoit être d'une composition, & d'une " constitution si admirable, qu'il auroit vécu ,, aussi long tems que la nature peut le per-" mettre. Son corps fut aussi-tôt porté dans une Chambre à White-Hal; où il fut exposé pendant plusieurs jours à la vue du public, afin qu'on ne doutat pas de sa mort. Il fut embaumé, mis dans un cercueil, & porté à St. 7ames, où il fut encore quelques jours. Ceux qui furent chargez du soin de ses Funérailles, déclarérent, ,, qu'il seroit enterré à Windsor ,, d'une manière honorable, pourvû que la " dépense n'excédat point 500 liv. sterl. Le Duc de Richemont, le Marquis de Hertford, les Comtes de Southampton & de Lindsey, qui avoient été Gentilshommes de sa Chambre, & lui avoient toujours été très-fidéles, demandérent à ceux qui gouvernoient ,, la permission de rendre les derniers devoirs à leur Maitre, & de le conduire jusques à son , Tombeau : ce qui leur fut permis avec quelque peine, à condition,,, qu'ils n'accompagneroient pas le corps hors de la Ville; » parce

" parce qu'ils avoient résolu qu'il seroit por-, té secrétement, sans Pompe, & sans bruit , à Windsor; qu'alors ils seroient avertis as-" fez à tems pour être à fon enterrement sils " le trouvoient à propos. Ils ordonnérent à quatre de ses serviteurs qu'ils avoient préposes pour le fervir pendant son emprisonnement, de conduire le Corps à Windsor, ce qu'ils firent: ils le mirent ce soir-là dans la Chambre, qui avoit été sa Chambre de lict; & le lendemain il fut porté dans la grande Salle, où il fut laissé, jusqu'à-ce-que les Lords fussent venus, qui arrivérent l'après-midi, & s'adressérent au Colonel Whitcheot, Gouverneur du Château, & lui montrérent la permission que le Parlement leur avoit donnée d'affisterà l'enterrement; à quoi il consentit; mais quand ils demandérent que le Roi fût enterré selon la forme contenue dans le livre des Prieres Communes, l'Evêque de Londres étant avec eux pour Officier, le Gouverneur le refusa positivement & rudement, disant, ,, que cela " n'étoit pas juste : que le livre des Priéres " Communes étoit aboli, & qu'il ne fouf-" friroit pas que l'on s'en servit dans la Gar-" nison, où il commandoit: & l'on ne put jamais l'y faire consentir, ni par raisons, ni par priéres. Ils allérent donc dans l'Eglife pour faire choix de la place, où ils devoient enterrer le Roi: mais en y entrant ils la trouvérent si changée, toutes les inscriptions, & limites, qui distinguoient les places dans l'Eglise ayant été démolies, & il y avoit par tout un si étrange renversement, qu'ils ne savoient où ils étoient : il n'y avoit pas un ancien Officier

ficier de cet Eglise, ni personne qui sût où l'on avoit accoutumé d'enterrer nos Rois. Ensin il y eut un habitant de la Ville, qui leur indiqua le lieu, où il disoit,, qu'il y avoit une , voute, ou le Roi Henri VIII. & la Rei-,, ne Jeanne Seymour étoient enterrez. rent donc faire une fosse le plus proche de ce lieu-là qu'il fut possible; le corps du Roi y fut mis sans aucunes paroles, & sans autre Cérémonie que les pleurs & les regards du petit nombre d'affistans. Il y avoit sur le cercueil une lame d'argent avec cette seule inscription. Charles Roi 1648. Quand le cercueil fut dans la fosse, le Drap de Velours noir qui le couvroit fut jetté par dessus, & on le couvrit de terre, alors le Gouverneur qui avoit toujours été présent jusqu'à-ce-que tout fût fait, prit les Clefs de l'Eglise.

le me suis étendu sur les circonstances particulières de cette Rélation, afin que j'en puisse prendre occasion de parler de ce qui arriva long-tems après, qui fournit une ample matière de discours; & qui exposa ceux qui étoient alors le plus en faveur auprès du Roi, à beaucoup de censures & de reproches, qui réfléchissoient sur le Roi même. Au retour de Charles II. avec la joye & l'acclamation générale du Peuple, plus de 10 ans après la mort du Roi son Pére, tout le monde s'attendoit que le Corps seroit tiré d'un tombeau si obscur, & transporté dans la Chapelle de Henri VII. avec ses Prédécesseurs dans l'Eglise Collégiale de Westminster, avec la Cérémonie, & la solemnité convenable. Le Roi même sembloit n'avoir rien plus à cœur, & en par-

loit souvent comme d'une chose, qui n'étoit que différée, juiqu'à-ce-que les circonstances & les Cérémonies qu'il falloit observer sussent réglées. Cependant peu-à-peu on cessa d'en parler, comme si l'on ne vouloit plus y penser par quelques raisons d'Etat, que chacun devinoit selon sa fantaisie. Et là-dessus ils censuroient ceux qui gouvernoient l'Etat, lorsque les raisons que leur imagination leur suggéroit, ne les contentoient pas. Pour la satisfaction, & instruction du public, j'éclaircirai ici cette matiére, qui, peut-être, n'est connuë que de peu de personnes; & qu'on ne jugea pas à propos de rendre publique en ce tems là, pour plusieurs raisons. Le Duc de Richemont étoit mort avant le retour du Roi; le Marquis de Hertfort mourut peu de tems après, & sortoit rarement de chez lui, depuis quele Roi vint à White-Hall. Les Comtes de Southampton, & de Lindsey allérent à Windsor, & prirent avec eux, ceux de leurs domestiques, qui les y avoient suivis lors des funérailles, & autant d'autres qu'ils purent se souvenir y avoir été présens, & qui étoient encore vivans, qui tous ensemble se montoient à un fort petit nombre, parce que lors de l'enterrement on prit grand soin de ne laisser entrer dans l'Eglise, que ceux dont les noms étoient compris dans l'ordre apporté par ces Lords. En un mot la confusion qu'ils avoient remarquée dans l'Eglise en ce tems-là, & quelques changemens que l'on y avoit déja faits, pour remettre les choses au prémier état de bienséance, leur brouillérent tellement la Mémoire, qu'ils ne purent se souvenir en quel CIVIL. D'ANGLETERRE. 475 quel endroit de l'Eglise, le corps du Roi avoit

quel endroit de l'Eglise, le corps du Roi avoit été enterré. Cependant quand quelques-uns d'entr'eux convenoient ensemble d'un certain endroit, ils faisoient ouvrir la terre, mais après avoir bien cherché ils ne purent rien trouver qui pût leur faire croire qu'ils étoient proches de l'endroit ou le Roi avoit été enterré. Sur l'avis qu'on en donna au Roi, on ne pensa plus à faire transporter le Corps; & l'on en communiqua la raison à peu de personnes, pour mieux empêcher toute information à l'avenir.

Quoi que cette Action méchante & abominable eût en quelque sorte contenté leur malice, elle n'avoit pourtant pas affez pourvû à leur ambition, & à leur sureté. Ils ne furent pas plutôt délivrez d'un Roi, qu'un autre paroissoit en sa place. Et outre que l'ancien parti Royal subsistoit toujours, malgré la perte qu'il avoit faite de tant de sang, & ce qui devoit l'affoiblir presqu'autant, après la perte de tant de biens, ils craignoient encore, que parmi le grand nombre de ceux qui s'étoient rendu coupables de révolte contre le légitime Gouvernement, il ne s'en trouvât plusieurs, qui après avoir regardé tranquilement la déstruction du dernier Roi, qu'ils avoient. · fi griévement offensé, ne fussent prêts à s' foumettre au nouveau Roi, qui selon toutes les apparences, trouveroit plus d'amis parmi les étrangers, aussi-bien que dans le Royaume même, que son Pére n'avoit fait. De sorte qu'ils se hâtérent de prévenir le mal qui les menaçoit, en publiant une Proclamation por tion contant,, défenses à qui que-ce-soit de déclarer tre Charles " Roi, Stuart.

", Roi, ou prémier Magistrat d'Angleterre, " ou d'Irlande, ou d'aucuns Domaines qui " en dépendent, Charles Stuart, fils de Char-,, les dernier mort, sous prétexte d'hérédité, ,, de succession, d'Election, ou de quelque ,, autre droit que-ce-soit : & que quiconques " présumeroit contre la teneur de cet Acte, " de le proclamer & c. seroit réputé & jugé

" Traître, & puni comme tel.

En second lieu, afin que leur République Naissante ne fut nourrie, & élevée que par ceux qui l'avoient enfantée, ils résolurent d'ô-La Cham. ter & d'abolir la Chambre des Pairs ; & ils décidérent, ", qu'ils ne feroient plus aucunes " Adresses à la Chambre Haute, & qu'ils ", n'en recevroient plus d'elle. Que la Cham-" bre des Pairs dans le Parlement étoit inu-" tile, & dangereuse. Qu'on feroit un Acte ", pour l'abolir; & que le Privilége des Pairs " d'être éxempts de tous arrêts, seroit décla-,, ré nul, & de nul effet. Tout cela fut résoluen peu de jours. Cependant ils déclarérent, , que les Pairs auroient le Privilège d'être ., elus Chevaliers, ou Bourgeois pour servir dans le Parlement, de laquelle Concession " quelques-uns acceptérent le bénéfice aussi-

,, bre des Communes.

Il y avoit encore un autre article sur lequel il falloit pourvoir, pour mettre leur Ambition con- tion hors de toute atteinte. Ils savoient bien tre la Mo- qu'il y en avoit encore beaucoup entr'eux, qui n'avoient pas une égale passion pour changer le Gouvernement en République : c'est

" tôt après, & étant élus pour les places va-" cantes, prirent leur séance dans la Cham-

Réfolunarchie.

bre des

Communes abolit

la Cham-

bre des Pairs.

pourquoi ils déclarérent,,, qu'on avoit trouvé, par expérience que la charge de Roi, renfer-

, mant trop d'autorité dans une seule personne,

, étoit inutile, dommageable, & dangereu-, se pour la liberté, sureté, & intérêt public

, de la Nation; partant que cette autorité

, seroit entiérement abolie, & que pour cet

, effet un Acte seroit promtement dressé. Ce

rent que par ce moyen ils avoient pourvu à tout; & que par cette triple corde leur Répu-

blique seroit étroitement unie.

Dans ce même tems ils firent faire un nou- Ils font veau grand Sceau, où étoient empreintes, d'un faire un côté les armes d'Angleterre, & d'Irlande, avec nouveau cette Inscription, le grand Sceau d'Angleterre; & sceau. de l'autre côté la Réprésentation de la Chambre des Communes Séante, avec ces mots à l'entour, en la prémière année de la Liberté publique rétablie, 1648. La Garde de ce grand Sceau fut commise à trois Avocats, dont l'un avoit été un des Juges du Roi, & les deux autres ne leur avoient rendu que de trop bons servi-Tout étant ainsi bien ordonné, ils firent venir leurs Juges, pour convenir des formalitez, & de la manière qu'ils se devoient conduire. Car le Parlement avoit déclaré, ,, qu'ils " étoient absolument résolus de maintenir les , loix fondamentales de la Nation, afin de con-" server la vie, la propriété, & la liberté du , peuple, nonobstant tous les changemens " faits dans le Gouvernement pour le bien du , Peuple. Les ordres ne devoient plus être donnez sous le nom du Roi, comme il avoit toujours été pratiqué; mais ils devoient être qua-

qualifiez Custodes Libertatis Anglia, autoritate Parlamenti. Les Gardiens de la Liberté d'Angle. terre, par autorité du Parlement. On ne pourroit pas croire, si cen'étoit une chose notoire, que de 12 Juges, dont dix étoient de leur façon, & les deux autres s'étoient soumis paisiblement dès le commencement de la guerre, à l'autorité dominante, il y en eut fix qui abanleurs pro- donnérent leurs places, & ne purent pas se réabandon- soudre à accepter des Commissions du pouvoir nent leurs nouvellement établi : tant est léger & capricieux l'esprit des hommes qui se sont une sois écartez des régles de la conscience, dans l'espérance, qu'ils y reviendront dans des occa-

fions moins pressantes.

maniére quelques Princes curent la mort du Roi.

Six de

places.

pres Juges

Il est nécessaire, ou du moins il ne sera pas De quelle inutile, de faire ici une Pause, pour voir de quelle manière les Rois, & Princes Chrétiens, regardérent ce triste, & sanglant spectacle; voisins re- de quel œuil ils contemplérent cette effusion de fang, avec lequel le leur propre sembloit être versé si prodigalement : de quelle consternation ils furent frappez en voyant les mains impies de lâches & infames sujets trempées dans les entr'ailles, & dans le sang fumant de leur Souverain: en voyant un Roi leur Frére, un Oinct du Seigneur, supplicié comme un malfaiteur; quelle Union ils formérent entr'eux pour punir ces Monstres. & venger le sang Royal si méchamment répandu. Helas! à peine y eut-il chez eux le moindre murmure sur ce sujet. Mais comme s'ils avoient tenu le langage d'Esaïe; \* Allez, Mefsagers de vitesse, vers la Nation écartée, & fourbie:

bie: vers le peuple terrible depuis là où il est & par delà: vers la Nation qui aligne & foule tout, les sleuves de laquelle ont pillé sa terre, ils envoyérent en hâte en Angleterre pour avoir part aux

dépouilles de ce Monarque.

Le Cardinal Mazarin, qui gouvernoit l'Etat pendant la Minorité du Roi de France, qui avoit long-tems admiré la conduite de Cromwel, & qui recherchoit son amitié par des bassesses indignes de la pourpre d'un Cardinal, envoya marchander les Meubles, & joyaux de cette Couronne dérobée; & acheta les Licts, les Tapis, & les Tapisferies les plus riches, dont il meubla son Palais à Paris. Le Roi d'Espagne, depuis le commencement de la Rébellion avoit toujours tenu Don Alonzo de Cardenas pour son Ambassadeur à Londres : il avoit eu plusieurs Audiences du Parlement, & avoit ménagé différens Traitez. Aussi-tôt après ce Parricide, cet Ambassadeur, qui avoit toujours eu une fort mauvaise volonté pour le Roi, acheta tant de Peintures, & de précieux Meubles qui appartenoient au Roi, qu'ayant été envoyez par Mer à la Coruna en Efpagne, il fallut dix-huit Mulets pour les porter de là à Madrid. Christine Reine de Suede, acheta l'élite des Médailles & des Joyaux, & quelques Peintures de grand prix; elle reçut avec pompe, & avec de grands témoignages de joye l'Agent du Parlement, & fit Alliance avec eux. L'Archiduc Leopold, qui étoit Gouverneur de Flandres, déboursa une fort grande fomme pour acheter les plus belles Peintures, qui ornoient les Palais du Roi, qui furent transportées à Bruxelles, & qu'enfuite

suite il sit porter avec lui en Allemagne. C'est ainsi que les Princes voisins se joignirent pour affister Cromwel de plusieurs sommes d'argent confidérables, qui le mirent en état de poursuivre, & de finir sa mal-heureuse victoire, sur ce qui restoit encore à conquérir, & d'éteindre entiérement la Monarchie dans ce lameux Royaume; pendant qu'ils s'ornoient, & s'enrichissoient des dépouilles de l'Héritier de la Couronne, sans en employer la moindre partie à le secourir, dans la plus grande nécessité ou jamais Roi se soit vu; & ce qui est encore plus étrange, un seul de ces Princes n'a jamais rendu aucune de leurs injustes aquifitions au Roi, depuis son heureux rétabliffement: quoi que pour l'ordinaire ceux qui sont rétablis dans leur prémiére fortune, retrouvent les biens qui leur avoient été volez, & que ceux qui ont eu part aux choses dérobées prennent pour prétexte qu'ils les conservoient pour le véritable propriétaire.

Pendant que ces misérables avoient les mains encore sumantes du sang précieux de leur souverain, ils se portérent à de nouvelles cruautez, comme nécessaires pour l'établissement de leur Nouvelle Tyrannie. Dès que le Roi sut mort, ils déclarérent, comme nous avons dit, qu'à l'avenir l'Angleterre se, roit gouvernée, comme une République, par le Parlement: C'est à dire, par cette, poignée de gens, qui par leur prudence, & leur autorité avoient produit ce merveilleux changement. Et parce que le nombre de ceux-la étoit tres-petit, & que le nombre de ceux-qu'ils avoient exclus étoit considérable, ils si-rent

CIVIL. D'ANGLETERRE. 481 rent une Ordonnance, & Déclaration, portant,,, que tous les Membres qui avoient " été exclus, reprendroient leurs séances dans " la Chambre, sans aucun préjudice pour ,, l'avenir, pourvu que par leurs fignatures ,, ils approuvassent tout ce qui avoit été fait ,, depuis leur exclusion. Surquoi plusieurs retournérent à la Chambre, s'imaginant qu'ils n'étoient point coupables du fang innocent qui avoit été répandu : de sorte que leur nombre s'accrut. Ils avoient fait un Nouveau Grand Sceau, & ils appelloient les Commissaires auxquels ils en avoient confié la garde, les Gardiens des Libertez d'Angleterre. Ils nommérent la Cour du Banc du Roi, le Haut Banc; & nommérent un certain nombre de Personnes pour éxaminer les changemens qu'il faudroit faire dans les loix d'Angleterre, par raport à cet important changement. Et comme les Sujèts avoient rompu tous leurs prémiers sermens, ils voulurent s'assurer de leur obeissance par un nouveau serment qu'ils dressérent, & ordonnérent, dont la forme étoit, que chacun jureroit, " qu'il seroit sin- Nouveau " cére, & fidéle au Gouvernement établi imposé, " sans Roi, ny Chambre des Pairs. Ils ap-appellé pellérent ce serment, l'Engagement, & qui- l'Engageconque le refusoit, étoit déclare incapable ment, d'occuper aucune place ou Office, dans l'Eglise, ny dans l'Etat. La nécessité de faire ce serment n'excluoit pas seulement tous les Royalistes; mais encore les délivroit d'un grand nombre de personnes qui possédoient des Charges dans l'Eglise & dans l'Etat, & qui étant du Parti Presbyterien n'osoient sacrifier Tome V.

leur cher Convenant, à ce nouvel engagement. De sorte qu'ils remplissoient pluseurs places considérables dans l'une & dans l'autre, de gens dévouez à leur service. Mais avant que tout cela fût reglé & terminé, & pendant qu'ils y travailloient, ils effrayérent le Peuple en diverses parties du Royaume, par des spectacles sanglans, en éxécutant des perfonnes de confidération qu'ils avoient pris; & afin d'ôter aux Pairs du Royaume qui étoient devenus leurs Sujets toute espérance de maintenir le privilége dont ils avoient autrefois joui, je veux dire de déclarer quelles Une Nou- étoient les Loix du pais, ils erigérent une nou velle Hau- velle Haute Cour de Justice, pour faire le de Justice, procès au Duc de Hamilton, au Comte de Holland, au Comte de Norwick, au Lord Coficurs pro- pel, & au Chevalier Jean Owen, qui ayant été ci-devant Colonel dans l'Armée du Roi, avoit tué le Grand Schérif dans le soulévement de Galles: Ensorte que les Sujets pouvoient voir qu'il n'y auroit plus desormais aucune différence de qualité dans les procès capitaux; Mais que le prémier Lord, commme le dernier Membre des Communes subiroit le me-

> Jurisdiction, à laquelle la Couronne-même avoit été affinétie.

Duc de Hamilton.

te Cour

& plu-

ces de-

vant elle.

Procès du Le Duc de Hamilton, ne pouvoir dans les negles, être regardé que comme un Prisonnier de guerre, & par conséquent éxempt de la surisdiction de certe Cour. Il avoit entrepris de fe fauver, & y avoit fi bien reuffi qu'il

me Tribunal, & la même forme de Justice. Et l'on ne pouvoit pas trouver injuste que les Officiers de la Couronne fussent jugez par une



ta avec une grande soumission envers la Cour & avec toutes les manières les plus artificieuses pour se concilier les Juges, & gagner leur affection. Il dit, ,, qu'il avoit été élevéàla Comte de " Cour des le Berceau, dans le tems de la " Reine Elizabeth; qu'il avoit été serviteur , du Roi Jacques pendant tout son Régne, , ensuite du Prince Henry, & enfin du detnier Roi: Il parla,,, des obligations qu'il ,, avoit à la Couronne, & des efforts qu'il ,, avoit faits, pour la servir; Et il conclud

> comme un homme qui leur seroit fortobligé s'ils vouloient le laisser vivre.

Du Lord Capel.

Morwick.

Le Lord Capel parut intrépide, & refusa absolument de se soumettre à leur Jurisdiction. Il dit, ,, qu'en sa qualité de Soldat, , & de Prisonnier de guerre, les Avocats, & gens de Robe n'avoient rien à faire avec , lui : que par conféquent il ne répondroit , rien à tout ce qu'on avoit dit contre lui (Steel l'ayant traitté avec une grande insolence); maisilinfifta, " fur le droit des Gens. 3, qui éxemptoit de mort les prisonniers quoi , que pris à discrétion si elle n'étoit pas in-,. fligée dans un certain nombre de jours, qui à son égard étoient passez il y avoit long-, tems. Il se servit ,, de la déclaration que Fairfax lui avoit faite, & aux autres Pri-, sonniers, après la mort des Chevaliers Char-, les Lucas, & George Lifle, que la vie des , autres n'étoit point en péril, & qu'il avoit des témoins tous prêts pour en faire la , preuve, fi on vouloit les entendre. , clut que s'il avoit commis quelque faut , digne de mort, il devoit être jugé par le lon

étoit galand homme dans le bon tems; mais il aimoit trop l'aise, & l'abondance, dans le tems que le Roi n'avoit ny l'un ny l'autre. Il regardoit la Pauvreté, comme le mal le plus insupportable qui puisse arriver à l'homme dans ce monde. Il étoit alors si foible, qu'il n'auroit pas pu vivre encore longtems, & quand sa tête sut coupée, il en sortit fort peu de sang.

Le Lord Capel enfuite.

Walter

Le Lord Capel vint ensuitte, il passa dans la sale de Westminster en saluant ses amis, & ceux de fa connoissance qu'il y voyoir avec une contenance fort tranquile, compagné seulement du Docteur Morley son Ami, qui ne l'avoit point quitté depuis sa sentence: Mais au pié de l'Echassaut, les Soldats arrêterent le Docteur, & le Lord print congé de lui, & en l'embrassant, le remercia, & lui dit de ne pas passer outre, de peur qu'il ne reçût quelque affront de ce peuple Brutal, après l'éxécution. Les deux Chapelains qui avoient accompagné les deux autres Lords, étoient du nombre de ceux qui s'accommodoient au tems présent, au lieu que le Docteur Morley étoit connu pour être d'une humeur opposée.

Aussi-tôt que ce Lord sut monté sur l'Echasfaut, il regarda tout au tour de lui, d'unair sier & résolu, & demanda,,, si les autres , Lords avoient parlé au Peuple le Châpeau , sur la tête? Quand on lui eutdit,,, qu'ils , étoient découverts, il donna son Chapeau à son Domestique, & dit d'une voix sort nette & sort haute,,, qu'on l'avoit conduit là , pour mourir, parce qu'il avoit fait, ce ,, deat

dont il ne pouvoit pas se repentir, qu'il étoit né & élevé sous le Gouvernement d'un Roi, auquel il étoit obligé d'obéir en conscience; sous des loix aux quelles il avoit toujours été soumis; & dans le sein d'une Eglise, qu'il croyoit la meilleure qu'il y eût dans le monde: Qu'il n'avoit jamais manqué de sidélité envers le Roi, les loix, & l'Eglise, & qu'il étoit condamné contre toutes les loix du pais; auquel jugement il se

foumettoit. Il s'étendit fort fur les louanges de la grande vertu & Piété du Roi, qu'ils avoient mis à mort ,, qui étoit un Prince si juste, & si débonnaire : Priant Dieu ,, de par-, donner à la Nation l'effusion de ce sang innocent. Ensuite il leur recommanda ce-" lui qui étoit présentement Roi, comme étant leur véritable & légitime souverain, & digne de l'être : Qu'il avoit eu l'hon-, neur d'être quelques années auprès de sa Personne; & que par conséquent il ne se ,, pouvoit pas qu'il ne le connut parfaitement. Il les assura, ,, que c'étoit un Prince d'un " grand Génie, d'un très bon Naturel, d'un " grand courage, Amateur de la Justice, & " un éxemple de Piété; qu'il ne se relâche-" roit jamais sur sa Réligion, & qu'il pos-" sedoit toutes les vertus nécessaires à un Prin-, ce, pour rendre une Nation heureuse. Ainsi il les exhortoit, ,, de se soumettre à son " Gouvernement, comme étant le seul moy-, en de se maintenir eux mêmes, leur Pos-", térité, & la Relligion Protestante. Enfin après avoir fait cette exhortation avec une grande

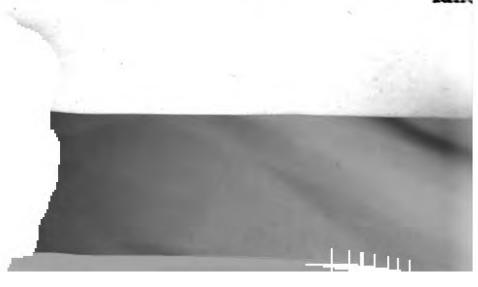
grande force, & prononcé très-dévotement. & à genoux, quelques priéres, il attendit avec un Courage véritablement Chrétien, le Coup fatal, qui priva la Nation d'une si brave, & fi Galand homme.

Caractè-Capel.

C'étoit un homme en qui ses ennemis ne poure du Lord voient découvrir que peu de défauts, & en qui fes amis ne pouvoient souhaiter plus de pertections; que Crommel avoit très-bien dépeint dans le portrait qu'il avoit fait de lui, & qui à la vérité n'auroit jamais été content de vivre sous un tel Gouvernement. Tout le monde Iouoit & respectoit sa Mémoire quoi qu'il y en eût peu qui suivissent son éxemple. Il avoit toujours vêcu dans une grande estime. Il étoit fort riche de son Chef par succession, & ses biens avoient encore beaucoup augmente par son Mariage avec une Dame d'unt noble extraction, excellente en Beauté & en vertu, & dont il avoit en plusieurs enfansde l'un & de l'autre séxe, en quoi il trouvoit beaucoup de joye, & de consolation. De forte qu'il n'y avoit pas d'homme plus henreux dans ses affaires Domestiques; Et il étoit d'autant plus heureux, qu'il se trouvoit trèsheureux lui-même.

Néantmoins il ne vid pas plutôt l'honneur du Roi violé, & ses justes Droicts envahis, qu'il méprisa toutes ces bénédictions temporelles, & sans avoir d'autre obligation à la Couronne, que celle que son honneur & sa conscience lui suggéroient, il engageasa perfonne & ses biens dès le commencement des troubles dans les entreprises les plus dangereules; & continua jusqu'à la fin sans jamais





faire un faux pas, dont peu d'autres se pouvoient glorisser; quoi qu'une sois, par la malice d'une Faction qui prévaloit alors à la cour, on lui eût fait un affront qui auroit pu l'excuser quand même il auroit modéré sa prémière ardeur ponr le service du Roi. Mais cela ne sit pas d'autre impression sur lui, que de le faire tenir tranquile & avec la même disposition à obéir promtement au prémier ordre qu'il recevroit, ce qu'il sit bien tôt après.

Ainsi finit l'Année 1648, qui và jusqu'au sion de Printems de l'année 1649, suivant le nouveau cette anstyle. Une année de reproches & d'infamie, née 1648. plus que toutes les années précédentes: Une fivie année de la plus profonde dissimulation & hy- d'Angle pocrisse, de la plus grande lacheté, & des terre. plus fanglantes Trahisons dont jamais Nation ait été coupable: Une année pendant laquelle la mémoire de tout ce qui s'est passé doit être effacé de tous les livres & journaux, de peur que dans la fuitte des tems, l'Atheifme, l'Infidélité, & la Rébellion, ne se répandent dans le Monde : Une année de laquelle nous pouvons dire, ce qu'à dit un Historien du tems de l'Empereur Domitien, que nos anciens ont vû par expérience ce qu'il y avoit d'extrême dans la liberté, & que nous éprouvons ce qu'il y avoit d'extrême dans la servitude. Ou comme dit le même auteur d'un tems qui n'étoit pas tout à fait si mauvais, que la disposttion des Esprits étoit telle, que peu osoient commettre les plus grands crimes, plusieurs le soubaittoient, & tous le souffroient.



# HISTOIRE

DELA

REBELLION

ET DES

GUERRES CIVILES

D'ANGLETERRE,

Depuis 1641. jusqu'au rétablissement du Roi

# CHARLES II.

#### LIVRE XII.

Condition du Jeune Roi à la Haye.



Endant que l'on jouoit toutes ces Tragédies en Angleterre, & que l'on y publioit des Ordonnances pour rendre coupables au plus haut dégré ceux qui prendroient le Ti-

tre de Roi, & qui reconnoitroient quelqu'un

pour Roi, le Roi même étoit à la Haye dans une condition tout à fait trifte. Quoi qu'il n'ignorat pas l'état désesperé où étoit son Pére depuis long tems; néantmoins ce coup barbare le surprit tellement, qu'il tomba dans un désordre inconcevable, & que ceux qui étoient autour de lui en perdirent presque l'efprit. Certainement on ne peut s'imaginer qu'avec peine, quelle consternation cette rerrible nouvelle répandit par tout, même parmi le commun peuple de ce pais-là. Il y eut une femme de moyenne Condition à la Haye, qui étant enceinte, fut saisse d'une telle horreur de ce Parricide, qu'elle en tomba en trauail, & mourut. On ne pouvoit pas voir des preuves plus fenfibles d'une générale détestation entre toutes les personnes de quelque condition qu'elles fussent. Les Etats ayant laissé deux ou trois jours au Roi pour se remettre, allerent en Corps lui faire un com- Les Etate pliment de condoléance sur la mort de son hi font Pére, endes termes qui marquoient beaucoup un comd'affliction; mais où il ne paroissoit pas assez de Cond'aigreur & de ressentiment contre les Rebel-doléance. les, & Parricides. Les Etats de Hollande en particulier, rendirent les mêmes civilitez à Sa Majesté. Et le Corps du Clergé, par un discours en Latin, présenté par le prémier Ministre de la Haye, déploroit ce malheur, avec autant de sévérité, & d'horreur contre les coupables', comme étant indignes du nom de Chrétien, qu'il pouvoit l'exprimer.

La triste condition où étoit le Roi, étoit capable de le faire succomber sous le poids de sa douleur: Mais ceux qui étoient auprès de lui le

Sup-

truire entiérement le Marquis d'Argyle & toute sa Faction, pour réparer l'honneur de leur Patrie; en quoi ils auroient trouvé un consen-Mais ce n'étoit pas la politement général. tique du Duc; & pourvu qu'il rentrât en sa première faveur en Angleterre, dont il ne doutoit presque pas, il ne vouloit point recommencer de nouvelles entreprises en Ecosse, qu'il savoit bien avoir accoutumé de durer trop long-tems dans ce pais, quand elles y avoient une fois commencé, & ne se terminer pas sans une grande effusion de sang pour en perpétuer la Mémoire.

Le Parlecoffe avoit envoyé des Commilfaires au Parlement d'Anglela mort du Roi.

Ils n'eurent pas plutôt appris l'érection d'ument d'E- ne Haute Cour de Justice, & du dessein de faire le procès au Roi, que malgré tous les artifices qu'Argyle mit en usage, ils jettérent feu & flame. L'assemblée Ecclésiastique, & le Parlement ressentirent plus que jamais le reproche d'avoir livré la Personne du Roi, terreavant dont le péril où il se trouvoit alors étoit une suite; & le Marquis d'Argyle avoit une trop grande part à cette méchante action, pour soutenir le choc d'une nouvelle dispute, & d'un nouvel éxamen sur cette matière. C'est pourquoi il ne s'opposa point du tout à leur ressentiment, mais il feignit d'être également intérefsé à l'honneur de leur Nation, & d'être d'avis de faire de fortes plaintes aux Anglois de ce qu'ils avoient manqué de foi, & n'avoient pas éxécuté les promesses qui avoient été faites pour la sureté & la conservation de la personne du Roi, lors qu'il fut livré; partant il proposa, " qu'on envoyat promtement des Commif-" saires au Parlement à Londres, pour presser

,, l'accomplissement de ce qu'il avoit pro-, mis, & pour déclarer en forme leur désayu, & protestation, contre toutes leurs », procédures contre leur Roi, au nom du , Royaume d'Ecosse. Le Comte de Lothian & deux autres, qu'on savoit être fort zélez pour le Convenant, & très-irritez contre le procédé de l'Armée, furent choisis pour être envoyez en toute diligence à Westminster; & ils devoient en arrivant demander à faluer le Roi, en quelque lieu qu'il fût, pour recevoir de lui les ordres qu'il jugeroit nécessaires pour fon service.

Jusques-là le Marquis d'Argyle paroissoit fort zèlé pour cette Députation, parce qu'il ne pouvoit pas s'y opposer; mais il savoit que les Instructions particulières devoient être préparées & éxaminées par un plus petit nombre de Personnes; & il étoit assuré d'empêcher qu'on n'accordat au Commissaires des pouvoirs qui ne l'accommoderoient pas, ayant assez de crédit sur eux, puisqu'il avoit fait le Comte de Lothian Secrètaire d'Etat en la place du Comte de Lanrick, & que l'on savoit que les deux autres étoient fort ennemis du Parti de Hamilton, quoi qu'ils fussent fort soigneux de l'observation du Convenant, comme Argyle même, feignoit de l'être. Leurs Leurs In-Instructions secrètes étoient, ,, qu'en expo-secrètes fant le sujet de leur Députation ils ne dissent du Mar-

, ni ouvertement, ni implicitement, qu'il y quis d'Ar

" eût eu aucune violence faite au Parlement, gyle. ,, ni à aucun Membre en particulier.

, fussent courts en leurs plaintes, pour ne pas , donner occasion de scandale : qu'il ne leur " échap-



550 HIST. DES GUERRES rétabliroit Sa Majasté dans tous ses autislo-

maines. Le Roi n'avoit encore rien fait par rappor à l'Angleterre depuis la mort de son Pere: il n'y avoit encore aucune apparence d'y ne Une si étrange constername entreprendre. s'étoit emparée des esprits du Peuple, qu'é core que l'affection, y fur plus grande & plus générale pour le Roi, par l'horreur qu'il avoient eue du dernier Parricide, néanmoins l'aveu en étoit si périlleux qu'ils n'avoient pas le courage d'en rien faire paroitre, à qu'on ne croyoit pas qu'il leur fut possible alors de rien entreprendre pour leur delivrat-Cependant plusieurs écrivoient d'Angliterre qu'ils étoient d'avis, ,, que le Roi pa " bliat une Déclaration, afin qu'il ne puit » pas avoir entiérement abandonné son Drois 3 & afin d'encourager toujours les aus Quelques Personnes d'Angleterre, qui dats leur désespoir lui donnoient des Conseils, étoient d'avis, ,, que Sa Majesté y fit pli , blier quelque chose capable d'empecherle , soumission générale à l'Engagement, que Roi avertifoit par tout en ce pais-la. le Roi averti de jour-en-jour que cela étoites trêmement souhaitté, & que les Ember étoient du même avis, dans l'esperantes Le Chan-qu'on inséreroit quelque chose dans la Declaration, qui favoriseroit les Prèsbytérielles quiera or- Il proposa au Conseil, ,, que l'on dresaite , Modéle d'une Proclamation, ou Déclaras, tion par rapport seulement à l'Angletent, & le Chancelier qui étoit fort expériment



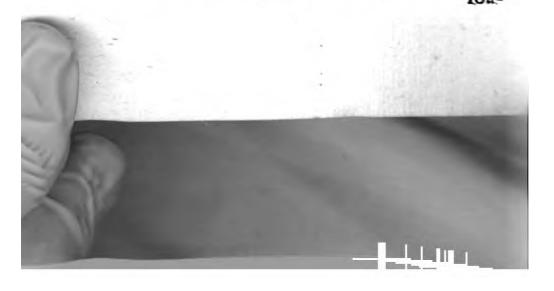
dre de

dreffer

une Dé-

Quand les Ambassadeurs eurent fait toutes leurs assaires à Bruxelles, & reçû l'Argent du Duc de Lorraine, ils retournérent à Anvers pour négotier une remise de cet argent à Madrid, ce qui demandoit beaucoup de précaution, les Billets de change tirez sur Madrid étant plus difficiles à Négotier qu'autrefois.

Les Lettres que le Lord Germain avoit apportées, & ses empressemens, firent prendre au Roi la résolution de partir plutôt qu'il n'auroit fait : c'est à dire plutôt qu'il ne croyoit pouvoir le faire, toutes les provisions pour son voyage en France, & de là en Irlande, étant encore à faire. Mais l'impatience de la Reine de voir Sa Majesté étoit si grande, que le Prince & la Princesse d'Orange, le pressérent aussi de lui donner cettesatistaction. Quoi que la Reine ne pût pas, avec justice, désaprouver aucune des Résolutions que le Roi avoit prises, & qu'elle ne pût maginer aucun lieu, où il pût aller qu'en Irlande, elle étoit néanmoins fort mal-contente, que l'on se fût déterminé sur tout avant que de l'avoir confultée. Elle étoit en colerede ce que les Conseillers avoient été choihis fans fon Ordre, elle regardoit tout ce qui avoit été fait, comme fait pour l'excluredes affaires; & elle l'imputoit principalement au Chancellier de l'Echiquier : ce qui n'empêchoit pas, qu'elle ne désaprouvât l'Ambassade en Espague. Car quoi qu'elle ne fût pas assurée de son affection pour elle, c'est à dire de sa condescendence à tous ses Commandemans; elle étoir pourrant très-assurée de sa fou-



soumission, & de son intégrité pour le Roi, ce qui lui faisoit souhaitter qu'il fût toujours auprès de sa Personne, & füt employé dans ses affaires. Elle le croyoit beaucoup plus propre à cela, qu'à une Negotiation, qu'elle s'imaginoit, par une prévention qu'elle avoit naturellement contre l'Espagne, ne pouvoir produire aucun avantage au Roi.

Ann que la Reine ent plutôt la satisfac- Le Roi va tion d'apprendre que le Roi avoit commencé Breda. son voyage, le Prince d'Orange le pria, ,, d'al-

ler devant à Breda avec ce qu'il y avoit de , son train prêt à partir, pendant qu'on prépareroit le reste à la Haye; & de faire quel-

, que séjour à Breda, jusqu'à-ce-que ceux

, qui demeureroient derriére l'allassent join-, dre; puisque c'étoit sa route pour Flandres par où il devoit passer pour aller en France. Breda est une Ville qui appartenoit au Prince d'Orange, où il avoit un fort beau Château, & le Roi pouvoit y avoir plusieurs divertiflemens. Le Brun Ambassadeur d'Espagne y vint saluer le Roi, lui faire les complimens de son Maître, & lui offrir ses services en son particulier pendant qu'il seroit dans ces Provinces-là; étant envoyé pour être Ambassadeur dans les Provinces-Unies, où il mourut peu de tems après à la Haye, & fut regretté de tout le monde. Il étoit né Sujèt du Roi d'Espagne, dans la partie de Bourgogne qui étoit fous sa Domination: & comme il avoit de merveilleux talens, & avoit été élevé dans les affaires dès sa jeunesse, on pouvoit le regarder comme un des plus grands Politiques de la Chrétienté, & qui entendoit le mieux les

voir envers elle, comme il étoit de son devoir, lui dit ce qu'il croyoit de l'amirié, &
du respect de Sa Majesté pour elle, & lui demanda, ,, si elle lui donnoit la permission
,, d'informer le Roi de ce qu'elle lui avoit
,, dit, ou s'il lui diroit en termes généraux,
,, qu'il l'avoit trouvée mécontente du peu
,, d'amitié qu'il avoit pour elle ? La Reint
répliquà, ,, qu'elle vouloit bien qu'il l'infor,, mât de chaque chose en particulier, dont
,, elle lui avoit parlé, & sur tout du dessein
,, de faire Windham Secretaire; dont le Roi
ne lui avoit pas dit un mot, quoi qu'il l'ent
instruit de presque tout ce que la Reine lui
avoit dit.

Le Chancelier trouva, bientôt après, une occasion d'informer le Roi de l'entretien qu'il avoit en avec la Reine, d'une manière qui lui donna lieu de s'étendre sur tous les articlesen particulier. Le Roi l'écouta avec beaucoup d'avidité, & protesta, ,, qu'il ne souhaittoit ,, rien plus que de vivre bien avec la Reine, ,, pour laquelle il ne manqueroit jamais en , fon devoir, autant que fon honneur, & le , bien de ses affaires le pourroient permettre: Que pour le présent il lui étoit important d'user de plus de réserve avec la Reine, & de donner occasion de croire, , qu'il se communiquoit avec Elle moins ,, qu'il ne faisoit, ou qu'il n'avoit intention ,, de faire; Que s'il paroissoit ne pas souhait-,, ter être en sa compagnie, c'étoit seulement , lors qu'elle le chagrinoit par des importu-,, nitez fur lesquelles il ne pouvoir pas la , satisfaire. Que les reproches qu'Elle faison , con-



& le Prince de lenr renvoyer le Marquisd'0mont, avec toutes les promesses & protette tions imaginables de n'infifter sur aucunes prétentions déraisonnables, cependant le Marquis n'y fut pas plutôt arrivé sur leur propre invitation, qu'ils firent de nouvelles demandes sur le fait de la Religion, & infstérent sur d'autres propositions auxquelles! ne pouvoit consentir sans se rendre irréconciliables tous les Anglois commandez par le Lord Inchiquin, sur lesquels il fondoit presque toutes ses espérances. Cela leur fit perdre tant de tems que l'hyver se passa saucun accord, en conséquence duquel ils auroient pu faire de grands progrez contre les troupes du Parlement qui étoient alors extrêmement affoiblies, & qui manquoient de toutes fortes de secours; parce que pendant les dissentions qui régnoient en Angleterre entre le Parlement, & l'Armée, pendans les divisions dans l'Armée même, & les poursuittes contre le Roi, les Chefs de Parti avoient assez d'autres occupations, & laissoient à l'Islande le soin de sa propre conservation. Et si ce malheureux peuple s'étoit prévalu des avantages qui se présentoient, toute l'Irlande auroit infailliblement été réduite à l'obéissance du Roi.

Vers le tems de Noël, trois mois aptès son retour en Irlande, le Marquis alla à Kilhenny, où le Conseil étoit assemblé, pour les forcer s'il faut ainsi dire à se sauver eux - mêmes, asin de ne plus perdre de tems en allées & venues des Commissaires de part & d'autre; & que le Printems ne se passain utilement

com -

Preston; de la division entre les anciens Irlandois & les autres qui n'étoient pas mom hais par les anciens, que les Anglois mêmes; & de l'ambition d'O Neile, qui s'attendoit des avantages pour lui en particulier, qu'on ne pouvoit pas lui accorder, sans irriter extrêmement l'autre Parti: De sorte que l'Affemblée jugea qu'il étoit à propos de le laisser là, & de conclure la Paix sans lui.

Le Lord Lieutenant fit tous ses efforts pour former une Armée, & pour la rendre prête à marcher au Commencement du Printens. Et quoi que l'effect ne répondit pas entièrement à leurs promesses, néantmoins leurs troupes étoient si bonnes, & si nombreuses, que le Marquis résolut de marcher vers Dublin, & de se saisir en chemin faisant de toutes les Forteresses & Châteaux, qui étoient au pouvoir du Parlement; à quoi il réuffit heureusement. Car un bon nombre de foldats de l'Armée du Parlement qui avoient fervi le Roi, se servirent de l'occasion, à l'approche du Marquis d'Ormont, pour se rendre à lui, & par ce moyen il s'empara de plufieurs Places. Le Colonel Monk, qui d'abord avoit servi le Roi, & avoit été trois ou quatre ans prisonnier à la Tour, avoit été depuis engagé par le Lord Liste, à servirle Parlement contre les Irlandois, se flattant que ce n'étoit pas servir contre le Roi lui-même. Il étoit alors Gouverneur de Duidalk, petite ville environ à 30. Miles de Dublin; Il ne fut pas plutôt sommé de se rendre, après la prise de Drogheda, & des autres Places les plus voisines, que ses propres Soldats

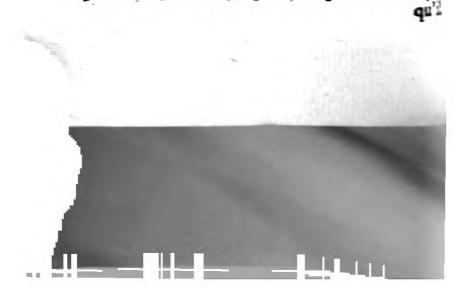


& bat

l'Armée

du Duc

faire ausune fortie: Mais deux jours pres qu'il fut parti, le vent devint favorable, & les vailleaux attendus arrivérent au Pon & Dublin, où descendit un plus grand nombre terre met. de Soldats, & particulierement de Cavaletent pied rie, qu'on ne l'avoit rapporté : Enilsappaà terre à térent la nouvelle, que Grommel avoitiété la Lieutenant d'Irlande, & qu'il savoit desses d'y venir dans peu, avec un très-grandit cours de Cavalerie, & d'Infanterie. Cene Flotte arrivée apporta des armes, des habits, de l'argent, & des vivres, ce qui releva merveilleusement le courage de la Gamifon, & de la ville; d'où l'on chassard'abord une partie de ceux qu'on loupconnoit d'être bien intentionnez pour le Marquis d'Ormant, & lion emprisonna les autres. Le fecont Jues fort jour aptès l'arrivée (du fecours , Jones que de Deblie, avoit sété : Avocat., & qui étoit alors Gou-Merneur de Dublin, sfortit de la ville sur le Midi, savec un corps de 3000. hernmes de d'orment. pted, il trois ouquatre Compagnies de Cavalerie: distrojettérent fut le Quartier le plus proche de la ville, & y trouvérent fi pende relistance. qu'ils chargérent le Quartier su-Mant, & en peu de tems mirent en teldefordre toutell'Armée, dont une partie étoit de l'autre côté de la Rivière, que le Lont Lieurenant, aprèsavoir charge l'ennemi, à latete de quelques Officiers qu'il avoir affemblez, & avoir perdu plutieurs de ceux qui l'avoient Suivi, fut reolin (contraint ideife: retirer avec son Armée tellement en deroute, qu'ilm sugea pas à propos de lui faire reprendre iti prémiers poites; juiqu'à ce que les eroups



## \$86 HIST. DES GUERRES

étoit toujours fous fon obéissance, & sous le Convernement du Chevalier Georges Carteret. Cet Officier ne laissoit pas d'y avoir beaucoup d'autorité, quoi qu'il ne fut que le Lieutenant du Lord Germain; & celui-ci, qui jouissoit d'une grande abondance, pendant que le Roiétoit fort à l'étroit, voyant que le séjour de Sa Majesté dans cette Ile, diminueroit le profit qu'il en tiroit, il en concut un extrême chagrin; de sorte qu'ayant été jugé nécessaire pour l'entretien du Roi, pendant qu'il y demeureroit, de vendre quelques-uns de ses Domaines dans l'Île, dont le Lord Germain avoit accoutume de recevoir les revenus tous les aus pour le payement des Garnisons, ce Lord demanda & infifta avectoure l'importunité imaginable; qu'une partie de l'argent qui proviendroit de la venue lui fût payé, pour le récompenser de ce que sa recepte ne feroit pas austi considérable qu'elle l'étoit auparavant; & quoi que cette prétenfion parût fi injuste, & fi déraisonnable, que le Confeil ne trouva pasà propos de l'accorder, cependant en particulier il engagea le Roi à lui donner une promesse de sa main, qu'il recevroit une bonne fomme d'argent, en cette considération, après que Sa Majesté feroit de retour en Angleterre. Cette résolution étant prise pour Gersey, le Roi envoya prier le Prince d'Orange, ,, de faire trouver deux Navires de Guerre à la rade de S. Ma-, lo, avec un ordre qui demeureroit entre ses mains, de servir Sa Majesté quand elle le , souhaiteroit; & son intention étoit que ces Mayinas le transportassent en Irlande quand il

vérent au lieu. & dans le tens qu'il le de-

La France ne manquois pas d'excuse legir Les affaitime, pour ne pas donner au Roi le secours res de d'argent, qu'il espéroit, & dont il avoit ex France Erêmement besoin, dans le mauvais état ou pendant étoient les affaires. Quoi que la fédition qui étoit à s'étoit élévée à Paris l'hyver précédents, fon Paris. Prèlqu'entiérement appailée, par le courage & la bonne conduite du Prince de Condé y qui mena devant Paris, avec tant de diligence, l'Armée qu'il commandoit en Flandres, que La Ville se rendit à la raison; de sorte que Sa Majesté Très Chrétienne, la Reine sa Mère, & toute la Cour, y étoient alors; cependant la playe n'étois pas encore enpiérement fermée. Les Parisiens écoient toujours de maus vaile humeur; il y avoir plus de grands Seigneurs dans leurs intérêts qu'auparavant; les animofitez contre la Cardinal augmentoient, & ce qui rendoit ces animofitez plus à craindre, le Prince de Comié auquel on ne donnois pas route la fatisfaction qu'il croyoir avoir mérinée, rompit avec le Cardinal, & parla de lui en des termes qui marquoient fon reffentiment. Ainfi la Cour métoir pas dans une affez grande tranquilité, pour s'intéreffer beaucoup au Roi noore Maître, quand d'ailleurs elle y aunoit eu quelque disposition.

Les choses étant en cet état, le Roi quit quitte ta Saint Germain, & partit pour Gersey vers saint la fin de Septembre; le lendemain la Reine Germain, s'en alla au Louvre à Paris, où les deux Ampour Gente Bb 6 bassa-

bassadeurs l'accompagnérent, n'ayant rien à faire alors qu'à se préparer pour leur voyage d'Espagne. Ils avoient écrit à un Anglois qui y demeuroit pour le prier de leur obtenir un Passeport, qu'ils devoient trouver à S. Sebassien; de leur tenir une maison prête à les recevoir quand ils arrivéroient à Madrid; & de les informer pendant leur voyage en quelle

disposition seroit cette Cour-là.

autre Passeport pour aller de Paris en Espagne, ils jugérent à propos de faire leur Cour à la Reine Mère de France, au Cardinal, & au Prince de Condé, qui cabaloit contre le Cardinal. Ce Prince parloit si publiquement, & avec tant de chaleur contre le Cardinal, que bien des gens croyoient que le Cardinal étoit perdu; & il appréhendoit tellement quelque entreprise contre sa personne, que depuis quelque tems il ne sortoit pas de son Palais; qu'il donnoit Audiance à peu de Personnes, & qu'il avoit une sorte garde en chaque appartement; de sorte qu'il ne dissimuloit pas sa frayeur.

Dans un désordre si général, les Ambassadeurs évitérent une Audience dans les formes,
n'étant pas non plus dans un équipage convénable pour une telle cérémonie. Le Lord Cottingser alla saluer la Reine Mere incognite, qui le recut avec beaucoup de bonté, & le pria, ,, de la
,, recommander très-fortement au Roi d'Es,, pagne son Frére; sans lui parler d'autre
,, chose. Il alla ensuite saluer le Duc d'Orlems qu'il trouva dans un plus grand désordre: & quand l'Ambassadeur lui eut dit,
, qu'il

pouvant à peine se tenir en repos pendant qu'il parloit, lui répondit à haute voix, qu'il n'avoit point d'affaire avec l'Espa, gne; & passa dans un autre appartement fort en hâte, & le Lord Cottington se retira. Ils avoient résolu d'aller ensemble saluer le Prince de Condé, & le Cardinal; mais quand ils envoyérent demander une Audiance particulière au Prince, il leur sit dire sort prudemment, & avec beaucoup de civilité, qu'ils n'ignoroient pas le désordre, où étoit, la Cour, & les jalousses qui y régnoient. Ainsi qu'il les prioit, de l'excuser s'il ne les

, voyoit pas.

Le Cardinal leur marqua le tems où ils le pourroient voir; ils y allérent, & conférérent ensemble environ demie heure, le Cardinal & Cottington parlans toujours Espagnol. Les regards du Cardinal faisoient connoître l'appréhension où il étoit; & dans ses discours il prit occasion de parler,, du chagrin , que Monsieur le Prince de Condé avoit con-" çu contre lui sans sujet. Il parut souhaiter très-sincérement la paix entre les deux Couronnes, & dit, ,, qu'il donneroit une Li-" vre de son sang pour l'obtenir. Il pria les Ambassadeurs de dire à Don Louis de Haro, , qu'il se trouveroit avec lui de tout son " cœur sur la Frontière, & qu'il étoit assu-" ré que s'ils étoient seulement deux heures " ensemble, ils termineroient tous les diffé-" rens: ce qu'il désavoua dans la suite, lors que Don Louis accepta la proposition, & Bb 7

consentit de conférer avec lui. Quandisprirene congé de lui, il les conduifit jusqu'auhun de l'escalier assez inquiet ; & ses Gardespenans grand foin que nutétranger n'approchi d'aucun des appartemens.

Le Lord & le Chance-Espagne atrivent à

Ils partirent de Paris le jour de S. Michel, Cottington, & fans s'arrêter un feul jour jufqu'à-ce-qu'il fussent arrivez à Bordeaux, qui étoit alors dans lier partis la Rébellion contre le Roi. La Ville & h Parlement avoient envoyé des plaintes, pleines d'invectives contre le Duc d'Eprenon leur Bordeaux. Gouverneur, pour la Tyrannie qu'il exerçoit dans son Gouvernement : ils eurent mêmela hardiesse de lui faire des reproches qu'ils croyoient les plus capables de réfléchir sur la Cour: & la vérité est que leur plus grandsujet de querelle contre lui étoit, parce qu'il demeuroir ferme dans l'amirié, & dans les intérêts du Cardinal. Ils avoieur chassé k Duchors de la Ville, & demandoient au Roi, non feulement ,, qu'il ne fut plus leur Gou-" verneur; mais encore que Sa Majesté don-" nât le Gouvernement au Prince de Conde; ce qui faisoir regarder leurs plaintes comme moins justes ; & c'étoir alors une des principales causes du ressentiment qu'avoit le Prince de Conde comre le Cardinal , qu'on ne lu donnoit pas le Gouvernement de Bourdoux, offrant pour dédommager le Duc d'Eperner, de lui résigner son Gouvernement de Bouger gne, qu'on estimoir être d'une égale valeur. A Blaye les Ambassadeurs furent visitez par le Maréchal du Plesses Profin, que la Cour avoit envoyé pour Traiteravec le Parlement de Bordenne ; mais il ne pur en avoir raifon,

le Parlement perfistant toujours à demander que l'ancien Gouvernement fût destitué, & qu'on dounat le Commandement au Prince. Quandils arrivérent à Bordeaux, ils trouvérent le Château Trompette, qui tenoit toujours. pour le Roi, faisant seu sur la Ville, qui le tenoit serré de sort près, de peur qu'il n'y entrat du sécours ; le Duc d'Epernon étant alors en sa maison de Cadilliae, d'où sa Cavalerie incommodoir perpétuellement les citoyens, qui fortoient de la Ville. Les Ambaffadeurs furent contraints de demeurer-là un jour entier, les désordres qui étoient sur la Riviere, & dans la Ville, ne permettant pas que leurs Caroffes, & leurs équipages les suiviffent aussi promtement qu'ils auroient fait fans cela. Ils furent vifitez par quelques Confeillers, & Présidens du Parlement, qui prorestoient d'être sidéles au Roi, mais qui avoient une haine irréconciliable pour le Duc d'Epernon, contre lequel ils avoient publié diverses Remontrances imprimées, qu'ils avoient adressées au Prince de Condé. Après un jour de repos, qui leur sit plaisir, ils continuerent leur voyage vers Bayonne: & le 20 jour après leur départ de Paris ils arrivérent à la Riviere d'Andaye, où ils prirent des batteaux, & en une heure, ou deux, ils furent à Iron. Le lendemain ils allerent par la Rivière au Paffage; & alors ils fortirent de leurs batteaux, qui étoient condits à la Rame par des femmes, selon le Privilège, qu'elles ont en ce pais-là: ils trouvérent des Mules, qu'on leur avoit envoyées de S. Sebaftien pour les y porter. A un demi mille de la Ville, ils trouverent

vérent Don Antonio de Cardenas Gouverneur de Guipuscoa, ancien Officier, & Chevalier de l'Ordre; le Corregidor, & tous les Magistrats de S. Sebastien, & tous les Marchands Anglois habituez en cette Ville-là, qui étoient venus au devant d'eux: ils furent conduits par le Gouverneur en la plus belle maison de la Ville, qui étoit préparée pour les recevoir. Et dès qu'ils y furent, le Gouverneur,

& les Magistrats prirent congé d'eux.

A peine eurent ils été demie heure dans leur logis, conférans avec les Marchands Anglois, sur les moyens qui leur seroient les plus commodes pour continuer leur voyage, que le Corrégidor vint à eux, & demanda de parler à eux en particulier; après quelques complimens, il leur montra une Lettre, qu'il avoit recue du Secrétaire d'Etat, dont le contenu étoit, ,, que quand les Ambassadeurs " du Prince de Galles arriveroient-là, il les " recut avec toutes les marques de respect; mais qu'il trouvat quelques moyens de leur persuader d'y faire leur séjour, jusqu'à-cequ'il en eût informé le Roi, & qu'il eut recu les ordres de Sa Majesté. Dans le même tems un Marchand Anglois de la Ville, qui leur avoit dit auparavant qu'il avoit des Lettres de Madrid pour eux, & étoit allé les quérir chez lui, leur apporta un Paquet du Chevalier Benjamin Wrigt, auquel ils avoient donné Commission de leur obtenir un Passeport', & de leur préparer un Logis. quet renfermoit un Passeport, dans le même It) le, comme Ambassadeur du Prince de Galles; ce qu'il avoit remarqué sur le lieu, & en avoit

CIVIL. D'ANGLETERRE. 593 avoit demandé la correction, sans l'avoir pu obtenir, ni aucun ordre pour leur préparer un logement, mais il lui fut répondu, ,, que , cela seroit fait assez à tems. Ce fut pour eux une mortification à laquelle ils ne s'attendoient pas. Mais ils feignirent de ne s'en pas mettre en peine, comme si leur dessein avoit été de séjourner là pendant un mois pour se rafraichir, après leur long voyage, & pour attendre d'autres Lettres du Roi leur Maître. Le Corregidor leur offrit d'envoyer un Exprès dès le même soir; ce qu'ils acceptérent, & écrivirent à Don Louis de Haro, ,, que le , Roi leur Maître les avoit envoyez comme , ses Ambassadeurs auprès de Sa Majesté Catholique pour des affaires de grande importance; qu'ils avoient continué jusqueslà, mais qu'ils avoient été fort surpris qu'en arrivant on leur avoit déclaré que la volonté du Roi étoit, qu'ils s'y arrêtassent, & y demeurassent, jusqu'à-ce-qu'ils eussent reçu de nouveaux ordres de Sa Ma-" jesté: que ce qui les étonnoit encore, étoit ,, de se voir qualifiez d'Ambassadeurs du Prince de Galles; ce qu'ils trouvoient d'autant plus étrange, que Sa Majesté Catholique avoit " envoyé un Ambassadeur au Roi leur Maître avant qu'ils l'eussent quitté : Partant qu'ils souhaitoient de savoir, si leurs Per-" sonnes étoient désagréables à Sa Majesté Catholique & qu'en ce cas ils retourneroient aussi-tôt trouver le Roi leur Maî-" tre. Ou en cas que Sa Majesté voulût bien les recevoir, il demandoient d'être traitez d'une manière convenable à l'honneur, & à ,, 12

### 194 HEST: DES GUERRES

la dignité du Rouleur Maitre. Ilsectivirent pareillement au Chevalier Benjamin Wright, , d'aller voir Den Louis, ques'illap prenoit qu'ils étoient attendus à Madrid, & qu'on voulur bien réformer l'errement ployée dans le Passeport, alors il prestat sans relâche pour avoir une maison prête

à les recevoir, quandilsarriveroient.

Quoi qu'il y cût beaucoup d'embarras à la Cour, où l'on attendoir la nouvelle Reine, qui devoit arriver dans pen de jours à Madrid, néanmoins dès le lendemain que la lettre fut rendue à Don Louis de Haro, il fit une réponse fort civile, imputa l'erreur que l'on avoit commise à la négligence ou ignorance du Secrètaire. & leur envoya un nouveau envoye un Passeport tel qu'ils le demandoient, les assurant, ,, ou'ils seroient très-bien reçus par " Sa Majesté. Et le Chevalier Benjamin Wrigt leur manda,, qu'il avoit l'ordre pour un lo-, gement; que les Officiers aux quels il étoic " adresse', l'avoient fait venir pour en voit , deux ou trois; que Don Loins leur avoit

On leur

Paffeport.

, dit, qu'auffi-tôt qu'il auroit trouvé un Lo-, gis qui leur seroit convénable, on donne-, roit des ordres aux Officiers de la Garde-", robbedu Roi de le meubler; & que quand

, les Ambassadeurs viendroient, il y auroit

" un Caroffe de Sa Majesté roujours prêt " pour leur service, pendant leur séjour. Sur cela ils hâtérent leur voyage avec quelque satisfaction, & avec quelque assurance qu'ilstrouveroient une Court avec laquelle il ne seroit pas si difficile de traiter : puis qu'après avoir commencé à les recevoir avec un affront

Æ

CIVEL WANGEBEERE.

1 public, elle s'en évoir si airement rétractée, sur de foibles excuses. Il paroissois évidenment qu'elle auroit souhaité de bon coeur qu'ils ne fullent point venus, s'imagimant que ceraffroncles obligeron às en rerourner. Mais les Ministres de cerre coin eurent cant de honte de cer expedient qui ne leur avois pas réudi, qu'ils privent le partil de le desavoire pluce que d'y infilter plus longrens. L'ann il est peu naturel à cette Cour de s'abaiffer à une vilaine action, sans la faire de fl mauvaife grace quielle la confesse telle par

les maméres & s'en revracte auffirtor.

Els paccirent de S. Sebastien vers la fin de Novembre, le tems étant encore affez beau, & un Geneithonime du pais eur ordre de les accompagner hors le district de Guipufena, c'eltà dire jusques à la ville de Victoria; d'où ils encrérent dans la Calbille. Quand ils furent arriver à Altroventar, à trois lieues de Madrid, ils envoyerent demander au Chevalier Banja min Mraghr, quelle Maison leur évoir destinees. Il wine a eux, & leur dit, , que les diofes étoient encore au même état où el-35 les étoirne lors qu'il leur écrivit à S. Sau 35 bastien: Que Don Louis lui donnoit de belso les paroles & feignoit d'être fort en colère de comre les Officiers, de ce que la Maison " n'étoit pas prête; Que les Officiers s'excufoient fur les fèves, & rejouissances publi-37 ques pour l'arrivée de la Reine; qui occus, poient toute la ville, & empêchoient qu'on " ne pensat à aucune affaire particulière. " Neanmoins qu'il paroissoit manifestement s, que la Cour n'en avoit pas pris tout le soin " qu'el-

,, qu'elle devoit & que Don Alonzo de Carte, nas Ambassadeur en Angleterre avoit re, du aux Ambassadeurs tous les mauvaisols, fices possibles, comme si leur bonne reception en Espagne eût du être capable d'irrie, le Parlement, & de le rendre plus savorable, à la France, qui s'applaudissoit d'avoir chaffé toute la famille Royale de ses Etats.

Sur cette nouvelle mortification, ils écrivirent encore de ce lieu-là à Don Louis pour le prier de faire ensorte,, qu'ils ne fussent pas ,, obligez de s'arrêter-là faute d'un Logement, " & qu'ils ne fussent pas exposez au mépris, que d'ailleurs ils n'avoient aucune commodité dans le lieu où ils étoient. 11 répondoit toujours a leurs lettres avec beaucoup d'éxactitude, & d'honnêteté, comme si toutes choses avoient dû être prêtes dès le lendemain. Les Marchands Anglois qui demeuroient à Madrid venoient tous les jours leur rendre vifite, & les assuroient toujours qu'il n'y avoit aucune apparence de préparatifs pour les recevoir: De sorte qu'après une semaine dese jour dans cette petite ville, où ils étoient fort incommodez, ils acceptérent l'offre obligeante que le Chevalier Benjamin Wright leur avoit faite, de venir se reposer meognito dans la Maison, & de les y recevoir avec un valet leur fuite devant loger dans des maisons voi-

Ils vont à de Chambre pour chacun d'eux; le reste de Madrid incognileur suite devant loger dans des maisons voite, & lo-sines où les Etrangers se retiroient ordinaire-gent d'ament. De sorte que le soir ils allérent secrèborden la maison du tement à Madrid dans le Carrosse du Chevalier lier Benjamin Wright, & se logérent dans sa Benjamin Maison: & s'ils n'avoient pas trouvé cette Wright.



commodité, par la générosité du Chevalier, ils auroient été éxposez aux reproches, & à l'infamie, par le peu d'égards que la Cour eut pour eux. Le Chevalier Benjamin Wright étoit un Gentilhomme d'une bonne famille d'Essex; & comme il étoit Cadet de sa Maisson, il sut élevé dans le commerce à Madrid, où il faisoit de belles affaires, & avoit acquis une grande réputation. Comme il avoit époufé une semme de la Maisson de Tolede, il étoit devenu parfait Espagnol, non seulement pour la langue, mais aussi pour les maniénières généreuses, naturelles à cette Nation.

La Cour savoit bien qu'ils étoient arrivez, mais elle faisoit semblant de l'ignorer. C'est pourquoi le Lord Cottington envoya demander à Don Louis une Audience particulière incognito, ce qu'il accorda volontiers, & lui donna rendez-vous le lendemain dans le Jardin du Roi, assez éloigné de la Cour pour être hors de sa vue. Don Louis étoit un homme de peu de cérémonies, ses discours étoient sans ornement, ce qui faisoit croire à bien des gens qu'il parloit felon son cœur: & il sembloit dire les choses avec tant de cordialité, que le Lord Cottington, auquel on n'imposoit pas facilement, crut qu'ils auroient auffi-tôt un lo-. gement, & que Don Louis avoit une forte inclination à les favoriser sur ce qui faisoit le fujet de leur voyage. Il parla de la mort du Roi avec une émotion qui ne lui éroit pas naturelle; il excusa du mieux qu'il put ce que l'on avoit omis à l'égard des Ambassadeurs, a ce qui seroit réparé au plus vite, après le ,, peu

d'inclination qu'il y avoit, l'expérience le rendit fort habile; De sorte qu'il parloit toujours pertinemment, & avec poids fur toutes fortes de matières. Il étoit d'un tempérament mélancholique; ce qui, peut-être, étoit la cause du grand défaut qu'il avoit de nesset pas aflez à lui-même. Il paroifioit fortinnête, & d'un bon naturel, & rarement la servoit de son pouvoir pour des actes d'oppression, & de cruauté: Par ce moyen il le rendoit agréable à plusieurs personnes particuliéres, quoi que dans le général il nefûtpas atmé. Son port & sa grandeur étoient beaucoup au dessous des deux derniers Cardinaux François, dont l'un étoit encore Favori pendant fon administration Il n'affectoit pas de deventr riche comme eux; & ne laissa pas une aus grande fortune qu'il l'auroit pu faire parla Néantmoins il est certain que les indultrie. affaires d'Espagne declinérent beaucoup plus fous fon gouvernement, qu'elles ne faisoient auparavant; & qu'il faisoit moins, qu'on n'avoit lieu d'espérer, à proportion de la dépense: Mais il faut considérer qu'il entra dans cette administration, dans une conjoncture fort malheureuse, après la perte du Portugal, & la revolte de Catalogne; ce qui avoit fait une telle brèche à la Couronne, qu'il auroit fally un homme d'Erat tout extraordinaire pour la réparer, & la faire fleurir comme auparavant.

Les Ambassadeurs n'eurent pas été longtems à Madrid, que le Comte de Pignoranda revint de sa Negociation de Munster. Il sut fait du Conseil d'Etat après qu'il eut con-

clu

CIVIL. D'ANGLETERRE. 607 clu la paix avec la Hollande, & y fut admis dès qu'il fut de retour. Il étoit Com-Le du droit de sa femme seulement : C'étoit a uparavant Don Diego de Brachamonte, d'une bonne famille, élevé dans l'étude des loix, & regardé comme propre pour les affaires, de sorte qu'il fut employé dans les matières les plus importantes. Il avoit certainement de grands talens, & entendoit les affaires du monde, mieux que la plupart de ceux de Il étoit orgueilleux, autant cette Cour. qu'aucun de fa Nation, & avoit retenu trop des manières pédantesques qu'il avoit apportées de Salamanca. Aussi-tôt qu'il fut de retour, felon la méthode de cette Cour lors que quelqu'un à réuffi dans quelque grand emploi, la Charge importante de Président de los Orclines, étant devenue vacante, elle lui fut conférée. Son arrivée ne fut pas avantageule aux Ambassadeurs; parce qu'il venoit de Bruxelles entiérement infecté par Don Alonzo. La vérité est que Don Alonzo, qui n'avoit pas d'affection pour le Roi, se ressouvenant de quelques chagrins qu'il prétendoit avoir recud'abord qu'il vint en Angleterre, faisoit tous les efforts pour persuader, que la condition du Roi étoit tout à fait désespérée, & sans retour; que par conséquent toutes les civilitez qu'on lui rendoit étoient inutiles, & n'apporteroient aucun fruict; & que la République étoit si bien affermie, qu'onne la ruineroit jamais: De forte que l'Espagne pensoir seulement aux moyens d'établir une ferme amirié avec l'Angleterre & à oublier qu'il y eût eu aucun Roi, dans la certitude qu'il n'y Cc 4

mandes.

en auroit plus à l'avenir. Ainfi quand les Am-Audience bassadeurs, après toutes les Cérémonies, etparticulié-rent une Audience particulière du Roi, & lui eurent demandé, ", qu'il nommat des deurs, & ,, Commissaires, avec lesquels ils pussent leurs de- , traiter touchant le renouvellement de l'al-" liance entre les deux Couronnes, étantiti-" pulé par le dernier Traité qu'il seroit te " nouvellé dans tant de mois après la mon " d'un des deux Rois; Et avec lesquels ils " puffent pareillement conférer touchant les " fecours d'hommes & d'argent, que Sa Ma-" jesté trouveroit à propos d'envoyer à leur " Maître en Irlande; où l'un des Ambassadeurs vouloit hâter son voyage le plutôt qu'il pourroit. Quand ils lui eurent aussi demandé par le même mémoire présenté à Sa Majesté Catholique,, qu'il lui plût d'écrire à Owen O , Neile, pour le disposer à se soumettre à " l'obeissance du Roi; Bien-tôt après Don Francisco de Melo leur apporta pour réponse, , que le Roi l'avoit envoyé pour conférer ,, avec eux sur le contenu de leur mémoire. Il leur dit ,, que le Roi n'avoit pas cru qu'il " fût nécessaire de nommer des Commissai-", res, pour renouveller le dernier Traité de " paix, qui étoit toujours dans sa force. & ", qui seroit bien observé entre les deux Na-,, tions; & que le renouvellement pouvoit " être différé jusqu'à un meilleur tems: voulant dire, à peu près, qu'il seroit assez tems de renouveller l'Alliance quand le Roi seroit en Angleterre. Il ajouta qu'il étoit prêt de , recevoir d'eux des propositions, où ils ex-» pliqueroient plus particulièrement leurs a de-

, démandes, s'ils étoient en état de partir. Qu'a l'égard d'Owen O Neile, qu'il appelloit Don Eugenio, ,, il s'étoit si mal-conduit envers Sa Majesté Catholique en quittant son service en Flandres, & s'étant transporté en Irlande sans sa permission, que Sa Ma-,, jesté ne pouvoit pas lui écrire sans blesser , son honneur. Mais qu'il auroit soin de faire savoir à O Neile qu'il se rendroit agréable ,, à Sa Majesté s'il s'attachoit au service du ,, Roi de la Grande Bretagne sans réserve : Ce qu'il croyoit capable de l'y engager. Ambassadeurs comprirent qu'on leur tenoit ce discours, afin qu'ils crussent que les Espagnols n'avoient point de part à l'envoi d'Q Neile en Irlande, ny à la Rébellion de ce paislà ; quoi qu'alors Don Diego de la Torre fût avec les Irlandois comme Réfident, ou Envoyé d'Espagne.

Ils jugérent bien par cette Réponse qu'ils devoient espérer peu de chose publiquement de l'amitie de cette Couronne, quoi qu'ils pourroient obtenir quelque faveur en particulier, comme des armes, des munitions, & quelque petit secours d'argent pour la subsistance du Roi; ce qui ne seroit connu que difficilement. Ainsi le Chancelier de l'Echiquier, qui devoit joindre le Roi en Irlande, attendoit seulement des Nouvelles que sa Majesté y fût arrivée : Et il ne pouvoit pas plutôt présenter son mémoire, si particularisé qu'on le demandoit, ny se préparer pour son voyage: Ce qui les obligea de demeurer quelque tems en repos, sans importuner la Cour en demandant des Audiences

Cc 5

Pen-

Pendant qu'ils étoient dans l'impatience d'apprendre des nouvelles du Roi leur Maitre, qui etoit toujours à Gersey, fur lesquelles us pullent prendre leurs réfolutions, le Prince Robert parut fur les côtes d'Espagne avec la Flotte, qui venoit d'Irlande, & envoya une lettre à terre pour être rendie au Chancelier de l'Echiquier. L'Officier du hen l'envoya à Don Louis de Haro, & celuci l'envoya fur le champ au Chancelier avec un compliment fort civil. Le Prince lu mandoit, ,, qu'il étoit parti d'Irlande avecla » Flotte, & qu'il avoit reçû des affurances a de Portugal qu'il y seroit très-bien venu: » Sur quoi il étoit résolu d'aller à Lisbonne and il auroit attendu quelques jours la », rencontre de quelques vailleaux Anglois 33 qui pouvoient être de bonne prise; Le priant d'obtenir des ordres de la Cour, afin , qu'il fur reçu dans tous les Ports d'Effa. , gre, fi l'occasion l'obligeoit d'y abordet. Les Ambassadeurs envoyérent aussi-tôt demander une Audiance à Don Louis, qui les secut à brasouverts, & d'une toute autre manière qu'il n'avoit fait auparavant. Une Flotte du Roid'Augleterre commandée par un Prince du fang, fur la côte d'Espagne, dans un tems où ils attendoient le retour de leur Galions des Indes, répandit une grande confternation parmi le Peuple, & cette nouvelle donna beaucoup d'inquiétude à la Cour. Tout ce que les Ambassadeurs demanderent, aux accordé sans balancer: On dépêcha des le même foir des Lettres, dont on envoya des Copies aux Ambassadeurs, & plusieurs Expres

près à tous les Gouverneurs & autres Officiers des Ports, avec des Ordres de bien recévoir le Prince Robert, & rous Vaisseaux sous son Commandement, s'ils abordoient à quelques uns des Ports, & de leur fournir toutes les provisions dont ils auroient besoin; avec des expressions aussi obligeantes, que si le Roi avoit été en possession de ses Royaumes; tant une si petite Flotte avoit eu de pouvoir sur leurs Esprits. Les Ambassadeurs crurent alors vivre dans un autre air, & requirent tous les jours des visites, & des careffes de la Cour, & de ceux qui étoient en autopité.

Mais l'influence de ces Aftres bénins ne dura pas long-tems: deux jours après ils recorent avis, ,, que le Prince Robert, avec le gros de la Flotte, étoit entre dans la Ri-, viere de Lisbonne; qu'une Escaure de quaor tre, ou cinq Navires, commandée par le , Capitaine Allen, étant séparée du Prince " par une tempête, avoit été pouffée contre , les Rochers à Carragene, où les habitans du pais les avoient traitez très rudement, , & s'étoient saiss des Navires, & des Equi-" pages: & que la tempête continuant avoic , fait faire naufrage à trois Vaisseaux à la ra-» de, dont néanmoins on avoir fauvé les " Canons, & tout ce qui étoit dédans. Quand les Ambassadeurs demandérent justice, " & qu'on restituât tous les effets, les " Canons, & les Agrèts des Navires, qui avoient été saiss non seulement par le Peu--ple, mais aussi par les Gouverneurs & Officiers, ils furent reçus avec beaucoup plus de Cc 6

froideur qu'auparavant; & on ne leur accorda pas avec la même diligence, ce qu'on ne pouvoit pas leur refuser. Enfin on donna des ordres pour remettre les hommes en liberte, & pour la restitution des esfets, afin que par ce moyen ils fussent en état de radouber leus Vaisseaux, & de transporter leur monde.

Le Commandant en Chef de la Flotte du Parlement vient fur les côtes d'Espa-Zuc.

au Roi

d'Espa-

gnc.

Mais comme ces ordres étoient donnez fradement, aussi furent ils lentement exécutez; car le Parlement d'Angleterre avoit mis une Flotte plus nombreuse en Mer, qui parut sur la côte, à la Rade de St. Andries. Celui qui la commandoit en Chef écrivit une Lettre insolente en Anglois au Roi d'Espagne, par laquelle il demandoit, , qu'aucuns des Vails seaux commandez par le Prince Robert,

, qui s'étoient révoltez contre le Parlement, , & qui étoient dans une actuelle Rébellion, ,, ne fussent reçus dans les Ports d'Espagne: Sa Lettre , que les Navires qui étoient au Port de

" Cartagene lui fussent délivrez, & que les ,, Canons, & Cordages des autres qui avoient , fait naufrage, fusient soigneusement gardez, & delivrez à ceux qui seroient auto-

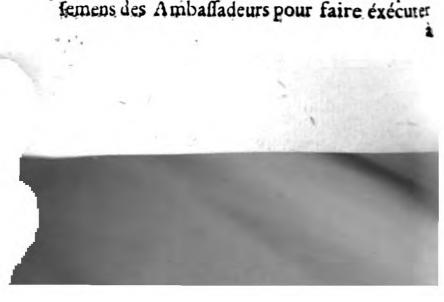
so risez par la République, d'Angleterre, pour les recevoir puis qu'ils appartenoient à la République. Qu'enfin la République

, d'Angleterre vouloit vivre en amitié, & en bonne intelligence avec Sa Majette

, Catholique, mais qu'elle fauroit austi le " faire droit à elle-même des torts, & de-

» plaisirs qui lui seroient faits.

Un style si sier sit une telle impression à la Cour, que tous les soins, & tous les empres-



à Cartagene les Ordres envoyez par la Cour, furent inutiles. Les pauvres Matelots, après avoir attendu long-tems, furent contraints de descendre à terre, & de s'engager au service d'Espagne, où la plus grande partie périt malheureusement. On prit grand soin que la Flotte du Parlement fût reçue par tout avec des témoignages de respect & d'amitié, & le Roi envoya au Commandant une bague de Il entre 1500 liv. Tout triomphant il fit voile de la en Riviere Portugal; & jetta l'Ancre dans la Riviere de Lisbonde Lisbonne, à fort peu de distance de la Flot- ne & dete du Prince Robert : & ne souffrit point mande qu'aucun Navire entrat dans cette Riviere; Flotte de mais déclara la guerre au Portugal, si la Prince Ro-Flotte du Prince ne lui étoit pas livrée inces-bert lui samment.

Les Portugais avoient reçû fort civilement le Prince Robert, avoient acheté toutes les prises qu'il y avoit ménées, lui avoient donné l'usage libre de tous leurs Ports, & lui avoient fourni tout ce qui lui étoit nécessaire. La Reine, & le Prince qui vivoit alors, & qui donnoit de grandes espérances, marquoient beaucoup d'affection pour notre Roi, & témoignoient vouloir l'affister par tous les movens qu'on leur indiqueroit. Mais quand ils virent leur Riviere bloquée, leurs Navires pris, & tout le Royaume assiégé par la Flotte du Parlement, le Conseil se trouva fort étonné, & ne savoit quel parti prendre. Leur Commerce libre avec l'Angleterre non seulement leur étoit profitable, mais établissoit encore leur crédit, & leur réputation: & s'ils en étoient privez, ils ne pourroient le Cc 7 con-

vrée.

conferver par tout ailleurs : ce qui mettroit tout le Royaume en combustion. Partantils supplierent leur Roi, ,, que l'on priat le Prince Robert de sortir de la Rivière avec " sa Flotte. Ce qu'il ne pouvoir faire sans s'engager dans un combat avec l'ennemi, auquel il étoit beaucoup inférieur en Vaisseur, & en hommes, par la perte qu'il venoit de

faire à Cartagene.

Le Prince de Portugal fut tellement indigné de la proposition faite par le Conseil, qu'il déclara, ,, qu'il mettroit en état tous " les Navires qui étoient dans le Port, qu'il , iroit à bord, se joindroit au Prince Robert, " battroit les Anglois, & les chasseroit de " là: mais le Conseil obtint de la Reine de " n'y pas consentir. Enfin après avoir été là quelques mois, & la Florte étant abondamment fournie de tout ce dont elle avoit Le Prince besoin. Le Prince Robert sur les assurances que lui donnérent les Portugais, que l'autre s'échappe Flotte ne le suivroit point, que deux marées après, fit voile, & quitta le Portugal; ce qu'il fit avec un vent si favorable, que celui qui commandoit la Flotte du Parlement, après un fi long-tems, ne trouva pas à propos de le fuivre; mais il se vangea pleinement fur les Portugais, & se récompensa sur eux de la proye qui lui étoit échappée; tant qu'ils furent contraints, après de longues fouffrait ces, d'acheter leur paix de Grommel, àdettes dures conditions.

de la Ri-

Lisbenne

avec la Flotte.

> Les Ambassadeurs regardoient comme un fort mauvais figne, que le Prince Robert elt quitté l'Irlande où il y avoit tant de bons Ports,

Ports, & où la Flotte étoit nécessaire pour avancer le service de Sa Majesté. Mais peu de tems après ils reçûrent avis, ,, que le Roi », avoir abandonné le detfein d'y aller, & ,, avoit prisd'autres résolutions. Avant que le Marquis d'Ormont pût affembler son Armée, Crom wel avoit affiégé Drogheda; & quoi que la Garnison fût si forte en nombre d'hommes d'élite, qu'ils sembloient n'avoir souhaité rien plus qu'une attaque des ennemis, le lendemain qu'il parut devant la Ville , il donna un Asfaut général, & fut effectivement repoussé avec une perte considérable; mais le jour suivant, il l'aissaillit encore par deux endroits, avec tant de vigueur qu'il y entra par l'un & par l'autre: & quoi que le Gouverneur, & quelques-uns des principaux Officiers le fussent retirez dans un Fort, où ils espéroient obtenir de bonnes conditions; une terreur panique s'empara tellement des soldats, qu'ils mirent bas les armes sur un offre de leur faire quartier : de sorte que les ennemis entrérent dans Drogheda les Travaux sans résistance, & les passérent pris d'actous, Gouverneur, Officiers, & soldats, au fil de l'épée. Toute l'Armée étant entrée dans la Ville, ils commirent toutes forces de cruautez: & pasterent pareillement aufil de l'épée tous ceux qui avoient quelque rélation avec la Garnison, & rous les Citoyens Irlandois, hommes, femmes, & enfans: trois ou quatre Officiers de réputation, & de bonnes fawilles, ayant trouvé le moyen, par l'humanité de quelques foldars ennemis, de se cacher pendant quatre, ou cinq jours, furent ensuite découverts . & massacrez de sang treid. Cette

Cette horrible perte, ôta toute espérance au Marquis d'Ormont, d'affembler une Armée assez forte, & assez résolue, pour refister à Crommel en Campagne, pendant cet Eté qui étoit sur sa fin: & l'obligea de se retirer dans des Quartiers, où la difficultédes Passages le mettroit en sureté, & d'où il muroit entreprendre fur l'ennemi. Cromme de pendant ne se donnoit pas de repos: maiss'étant rendu formidable par cet excès de rigueur, & de cruauté, marcha dans Munster contre le Lord Inchiquin, & contre les troupes Angloises qui étoient sous son commandement. Il défia la fortune encore une fois, & marcha si avant hors des lienx qui lin étoient dévouez, & dont il pouvoit raisonnablement attendre du secours, qu'il seroit infailliblement mort de faim, sans pouvoit se retirer, tous les ponts, sur lesquels il avoit passé, étant rompus, si la Ville de Cork, qu'il n'auroit pû forcer, ne lui avoit pasété lâchement livrée par la Garnison. ciers qui avoient le plus d'obligation au Lord Inchiquin, & en qui il avoit plus de confiance, le trahissant indignement, & l'abandonnant de jour-en-jour. De sorte qu'à l'éxemple de Cork, & par la terreur de Drogbeds, toute la Province de Munster fut réduite au pouvoir de Cromwel en très-peu de tems, excepté quelques peu de Villes & de l'orts de Mer, dont les Garnisons Irlandoises, tant Officiers que Soldats ne recevoient, & n'éxécutoient aucuns ordres de la part du Marquis d'Ormont. Le Roi informé de tout cela, perdit la pensée, & avec raison, de hasarder sa

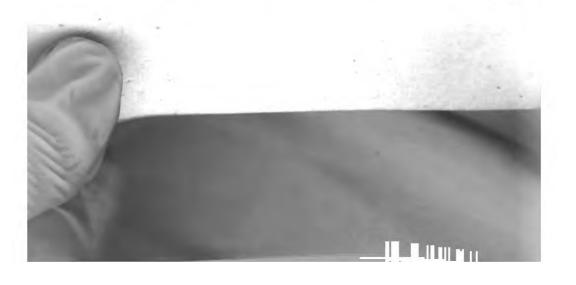
per-

Le progrès qu'il y fait,

Crompel

marche à

Munfter.



vires, qui avoient attendu si long-tems à St. résolut de Malo, par ordre du Prince d'Orange, & qui ne pas aldevoient le transporter.

Quoi que le Duc de Hamilton, le Comre de Lautherdale, & les autres Seigneurs Ecossois, qui demeurérent en Hollande, lors que le Roi en partit pour France, n'osaffent retourner en leur patrie / ils ne laissoient pas d'y avoir intelligence avec ceux de leur Parti; & quoi que le Marquis d'Argyle y eut seul toute l'autorité, il ue pouvoit néanmoins étouffer le desir impatient de toute cette Nation, que leur Roi vînt en Ecosse. Chaque jour lui fournissoit des éxemples qui l'instruisoient suffisamment de la disposition où étoit ce peuple en général, & en quel terrein glissant il se trouvoit, s'il n'étoit pas soutenu par le Roi, & que le Gouvernement dont il étoit alors en possession, ne seroit jamais assermi, s'il n'étoit défendu par une autre puissance, que celle de cette Nation. Il n'osoit recévoir personne de la part de Cromwel pour l'as- Dessein fister, de peur d'être entiérement abandonné d'Argyle par tous ses amis, qui avoient toujours été de faire fermes dans son parti. Sur cela, il forma le venirle dessein d'attirer le Roi en Ecosse, & d'empé- Ecosse. cher la Faction de Hamilton, d'y entrer, en vertu de la sentence qui avoit été rendue contr'eux; d'obliger le Roi à se soumettre au Convenant, & à tous les autres engagemens, qui étoient alors établis: & que si Sa Majesté vouloit se mettre en son pouvoir à ces conditions, il seroit sur de conserver l'autorité en sa personne, sous le nom du Roi: & il

avoit

avoit sujet d'espérer que Cromwel seroit assez content que le Roi demeurât en Ecosse sons son Gouvernement, étant bien affuré qu'il ne troubleroit, en aucune manière, l'Angle-

terre, ni l'Irlande.

Il fait en voye un Meffage au Roi ciennes conditions.

Sur cette confiance, il engagea le Conseil qu'on en. d'Ecosse, & les Commissaires du Parlement, par l'autorité de laquelle ils étoient revêtus, d'envoyer encore une fois au Roi, qu'ils sur les an- croyoient alors fort ennuyé de Gersey, pour l'inviter à venir en Ecosse, sous les anciennes conditions. Et en accordant au peuple cet article qu'il souhaitoit avec passion il renouvella la solennelle obligation à laquelle ils s'étoient engagez auparavant, de ne souffrir jamais de Roi parmi eux à l'avenir, s'il n'acceptoit, & n'éxécutoit toutes ces conditions. Toutes choses étant ainsi réglées, & arrêtées, ils envoyérent un Gentilhomme avec des Lettres à Gersty, pour exhorter encore une fois Sa Majesté à venir dans son Royanme d'Ecosse, en lui faisant affez comprendre que cette invitation étoit la derniére qu'il re-Les Seigneurs que nous cevroit de leur part. avons dit être demeurez en Hollande, furent fort aises de cette avance, & crurent que si le Roi y étoit une fois, ils trouveroient 21sément les moyens de retourner chez eux. De sorte qu'ils engagérent le Prince d'Orange à en écrire au Roi, d'une manière trèspressante, & d'y exhorter la Reine: eux mêmes sollicitérent la Reine, auprès de laquelle ils avoient beaucoup de crédit; de faire en sorte,, que le Roi ne perdit point cet-,, te occasion de rendresa condition plus avan-,, ta-

>, tageuse. Aucun n'eut cependant la hardiesse de lui conseiller de se soumettre à tout ce qui étoit demandé, & néanmoins il étoit évident que s'il ne se soumettoit à tous les articles, il ne profiteroit d'aucun: mais on lui donnoit plûtot avis, ,, de faire une réponse 33 qui engageat les Ecossois à entrer en Négo-

, ciation, pour l'instruction & la satisfaction , de Sa Majesté sur quelques articles: ce qui

, contiendroit implicitement le dessein de s'y

33 transporter.

Le Printems s'avançoit, & quoi que Ger-Sey fût un endroit assez propre pour s'y retirer, & pour délibérer sur ce qu'il y avoit à faire: ce n'étoit pourtant pas une Place, où l'on pût demeurer, & où l'on pût être en sureté, qu'autant de tems, que le Parlement auroit tant d'occupation ailleurs, qu'il ne lui resteroit pas assez de force pour la réduire. Le dessein pour l'Irlande étoit évanoui, & le peu d'espérance d'être bien venu par tout ailleurs, contraignit le Roi à penser mieux des Ecostois. De forte que suivant l'avis qu'on lui avoit donné, il fit Réponse au Mes-du Roi, sage d'Ecoffe, ,, qu'il y avoit plusieurs arti qu'il trai-, cles contenus dans les propositions qu'il n'en teroit , tendoit point, & sur lesquels il étoit néces- avec eux ,, faire qu'il prît Conseil, & que pour cet ef lande. " fet, afin qu'il pût être bien informé & in-" struit d'une affaire qui le touchoit desi près " il étoit résolu, dans un tems qu'il mar-, quoit , de se trouver en Hollande , où il , souhaitoit de s'assembler avec telles Per-,, fonnes que son Royaume d'Ecosse voudroit , y envoyer, conférer, traitter, & conve-

" nir de tout ce qui pourroit donner satissae-" tion à ses Sujèts de ce Royaume-là : ce que

" Sa Majesté désiroit avec passion.

La Reine avoit si bonne opinion de plusieurs Seigneurs d'Ecosse, & une si mauvaise de plusieurs des Seigneurs Anglois, qui étoient 211près de la personne du Roi, qu'elle souhattoit ardemment que les propositions des Ecolfois fussent écoutées, & acceptées: & à la vérité elle étoit hors de toute espérance de trouver d'autres moyens: outre qu'elle trouvoit que son autorité n'étoit pas si grande avec le Roi qu'elle l'avoit espéré, & qu'elle ne voyoit pas de possibilité qu'ils fussent longtems ensemble. Elle savoit bien que la Cour de France, dont la correspondance avec Cromwel devenoit de jour-en-jour plus étroite, ne soussirioit pas que le Roi sît sa résidence en aucun endroit de ce Royaume là ; Et la Cour retranchoit tellement les Assignations qu'elle lui avoit faites pour son entretien, qu'elle étoit fort mal à son aise, & qu'elle songeoir à congédier ses domestiques, & à se retirer dans un Monastére : ce qu'elle fit depuis peu-à-peu; & il est sans doute, que la considération, qui faisoit plus d'impression fur l'esprit du Roi, comme elle avoit fait sur l'Esprit de son Pére, & le détournoit le plus de condescendre aux demandes des Ecosos, à savoir le changement qui se feroit dans la Religion, & dans le Gouvernement de l'Eglife, ne paroiffoit pas affez importante à la Reine, pour faire rejetter les autres avantages. Elle ne préféroit point l'ordre & la décence de l'Eglise Anglicane, aux manières for-

ordides de l'Eglise d'Ecosse; mais elle croyoit que le meilleur expédient pour avancer sa Redonne ligion, étoit que la dernière triomphât de la avis au prémière. Elle écrivit donc au Roison fils, Roi d'acterier les proficions des Ecossos comme son seul redes Ecoson, fuge, & d'inviter les Commissaires à se sois.

, trouver avec lui en Hollande, en telle Pla-, ce que le Prince d'Orange jugeroit la plus

convenable. Elle le prioit,,, qu'en y al-

,, lant, il lui marquat un endroit, où elle ,, pourroit se trouver; afin qu'ils passaffent

o, quelques jours ensemble pour délibérer sur Leurs, ce qui les regardoit conjointement. Le Roi Majestez consentant à tout, la Ville de Beauvais en Picter cardie sur marquée pour le lieu de l'entrevue trerent à leurs Majestez s'y rencontrérent, & conversérent ensemble pendant trois, ou quatre jours. Le Roi va passa par la Flandre pour aller à Breda, que le Prince d'Orange crut être le lieu le plus propre pour le Traité, les Etats ne souhaitant

pas que le Roi retournât à la Haye.

Les Commissaires d'Ecosse se trouvérent missaires d'Ecosse à Breda, avec les mêmes Propositions qu'ils vont à avoient envoyées auparavant, sans aucun Breda, & adoucissement, & qui contenoient la même leurs proexclusion positive de certaines Personnes; de positions.

sorte que si le Roi se déterminoit à y aller, il falloit qu'il y allât sans aucun de ses Chapelains: il y avoit des Ministres envoyez d'Ecosse pour l'accompagner, & pour l'instruire; il ne devoit méner avec lui, ni aucun Conseiller, ni aucune Personne qui eût servi son Pére dans la guerre

COH- .

contre le Parlement, à moins qu'ils n'acceptassent le Convenant. Et a sin que ceux qui iroient là n'eussent aucun sujet de se plaindre, qu'on les traitoit plus mal qu'ils ne s'y attendoient, le Roi, & tous ceux de sa suite, devoient d'abord signer le Convenant, au qu'on leur permît d'entrer dans le Royaum. Bel avertissement à la vérité; & personnent pouvoit trouver à redire, avec justice, a tout ce qu'ils sirent contre le Roi dans la suite.

Il n'y avoit pas grande matière de délibérer: Aucun n'avoit assez peu d'esprit, pour ne pas remarquer la violence quel'on vouloit faire à l'honneur, à la justice, & à la conscience. Néanmoins quiconque s'y oppofoit sur quelqu'une de ces considérations, étoit regardé comme Partie, parce que luimême ne pouvoit pas être admis à fuivre le Une raison qu'on estimoit être de Roi. grand poids, c'est que ceux qui disfuadoient le Roi d'aller en Ecosse, à des conditions si barbares: ne lui pouvoient propoler aucun lieu de sureté où il pût se retirer, avec espérance d'y trouver dequoi subfifter. Trifte condition pour un Prince d'être réduit à cette extrémité, & qui fait bien voir, que tous les Rois de la terre, ne composent pas un Corps trop sensible aux indignitez, & aux outrages que l'on fair à un de fes Membres. Les Seigneurs Ecoliois du parti de Hamilton étoient regardez comme plus propres à donner conseil sur cette matière; Parce qu'en allant en Ecosse, ils s'exposoient à toute la rigueur que l'on pouvoit éxercer coutr'eux, & à soussirir les Censures les plus



évéres: Ils ne pouvoient avoir séance dans le Parlement, ny dans le Conseil, & ils savoient Dien qu'on ne souffriroit pas qu'ils fussent auprès de la Personne du Roi : Néanmoins ils étoient tous résolus de le suivre, & tâchoient de lui persuader, ,, que la présence de Sa Majesté dissipperoit tous ces nuages; & qu'un peu de tems produiroit bien des changemens, qu'on ne pouvoir pas présentement attendre. A l'égard de la signature du Convenant, ,, qu'il diroit aux Commissaires qu'il la différeroit jusqu'à ce qu'il fût-là, a fin d'y penser plus murement; & qu'alors of l'Eglise d'Ecosse le pressoit sur ce sujet, il lui donneroit satisfaction; Et ils étoient

affurez,, que quand il y seroit, on nel'enim.

,, portuneroit plus, & que les Ecclesiastiques , mêmes, feroient tous leurs efforts pour se

,, rendre agréables à Sa Majesté.

Ce raisonnement fit son effect sur le Prince d'Orange, & encore plus fur le Duc de Buckingham, qui avoit suivi le Roi depuis son avanture, avec le Comte de Holland, & contre lequel il n'y avoit rien à dire; fur Wilmot, & Wentworth, qui éroient résolus d'accompagner Sa Majesté & de se soumettre à toutes les conditions que l'on voudroit éxiger d'eux; & fur les autres qui étoient auprès du Roi, qui à la vérité ne pouvoient digérer le Convenant; Mais cependant l'espérance, qu'on ne les presseroit pas sur cet article; & toutes les promesses, à eux faites par les Seigneurs Ecossois, qui selon les apparences rentreroient en autorité quand une fois ils seroient dans leur pais natal, les en-

gagérent à se servir de tout leur crédit auprès du Roi, pour le résoudre à s'embarquer, & & à tenter jusqu'à quel point la fortune lu Le Roi le seroit propice en Ecosse: Enfin une foible elpérance sur cet expédient, & un fort déselpoir, sur tout autre, eurent tant de pouvoir sur le Roi, qu'il se résolut, à quelques conditions que ce fût, de s'embarquer en Hollande, sur une Flotte que le Prince d'Orange lui fournissoit, & de faire voile pour Ecosse, avec tous les Ecossois, & très-peu de Domeltiques Anglois.

refout d'aller en

Ecoffe.

Il y avoit deux raisons puissantes, qui fai-Raifons des Lords soient une profonde impression sur les Lords, qui dissuadoient fortement le Roi d'aller en Ecosse, & qui protestérent toujours contrece contre le voyage du voyage: Mais dont ils ne pouvoient seservit pour convaincre les autres, particuliérement Roi en dans le lieu, & en la Compagnie où ils étoient. Ecoffe. La prémiere, " que l'expédition du Duc

" Hamilton de l'année précédente, avec un , Armée aussi nombreuse, & mieux pour-,, vue, que l'Ecosse n'en pourroit de longtems

" mettre sur pied, faisoit assez comprendre, , que cette Nation, quelque unie qu'elle fut,

, ieroit très foible contre les forces d'An-, gleterre. La seconde,, que constamment , le Marquis d'Argyle étoit revêtu de toute

, l'autorité en Ecosse, partant qu'on devoit " raisonnablement s'attendre, & appréhen-

, der, qu'aussi tôt que le Roi y seroit arri-" vé, & qu'on remarqueroit quelque appa-

" rence de changement dans les affections du » peuple, sur lequel seul le Parti d'Hamilton

" faisoit fond, le Marquis d'Argyle livreroit

la personne du Roi au pouvoir de Cromwell, & avec le secours qu'il lui fourniroit volontiers, se rendroit ce Royaume Tributaire . pendant que le Roi demeureroit son Prisonnier, & qu'Argyle continueroit de gouverner en Ecosse sous Cromwell. Diections en elles-mêmes avoient sans doute op de poids, pour n'être pas cruës dignes e réfléxion, par ceux que leur passion n'aeugloit pas, ou que le désespoir ne troubloit as. Et quoi que ces Lords ne pu sent pas lonner un Conseil, de quel autre côté e Roi devoit se tourner pour espérer raionnablement quelque sureté; ils pouvoient néanmoins le dissuader avec justice de s'expofer à tant de dangers manifestes auxquels ce voyage étoit sujet, tant sur mer que sur terre: & ils croyoient avec beaucoup de jugement, que la jouissance du titre de Roi tout nud, en quelque obscurité & en quelque partie du monde que ce soit, est préférable au seul nom de Roi dans ses propres Domaines; ce qui étoit le mieux que l'on pouvoit raisonnablement espérer des conditions qui lui étoient imposées, & auxquelles il étoit forcé de se soumettre.

Lorsque les Ambassadeurs, qui étoient en Espagne dans ce tems-là, espéroient de jour Ambassa-en jour, apprendre l'arrivée de Sa Majesté en deurs en Irlande, & avoient importuné la Cour du Espagne Ont ordre Roi Catholique pour une dépêche, Sa Majesty de just de leur donna avis de sa nouvelle résolution, meurer. & leur donna ordre, ,, de se tenir où ils , étoient, jusqu'à ce qu'il pût mieux juger de , sa fortune. Ils surent fort chagrins de ce Tome V. Dd des-

dessein, ayant roujours eu l'un & l'autre me extrême appréhension que le Roi ne risquit la personne, en se mettant entre les mais d'un Parti de la Nation Ecoffoife, qui avoit traité fon pére avec tant de perfidie : Et ils étoient contraints de rester dans un lieu, où ils avoient recusi peude protection, & n'avoient pas sujet d'en attendre plus à l'avenir. pendant ils résolurent de faire la meilleur mine qu'ils pourroient sur cet article, & demandérent une Audience au Roi, dans laquelle ils dirent à Sa Majeste Catholique, n qu'ils avoient reçu des lettres du Roi leur " Maitre, qui leur commandoit d'informet , Sa Majesté, qui sans doute seroit bien aise o d'apprendre les bonnes fortunes qui lui ar-" riveroient, qu'il avoit plu à Dieu d'opé-" rer de telle manière fur les cœurs, & fur " les affections de ses Sujets d'Ecosse, qu'ils " avoient banni routes les Factions, & animositez qui les avoient divisez jusqu'à préfent, & les avoient rendus des Instrumens " de Malheur, plutôt que de Bénéfice à son Pére d'heureuse mémoire, & à lui-même. " Qu'ils ressentaient alors toutes ces fautes, " & unanimement avoient député vers Sa Ma-" jeste pour l'invîter d'aller en Ecoffe, & de " les prendre tous en sa protection. Que Sa " Majestéen étoit sicontente, qu'elle avoit ", banni de son esprit la penfée de paster en Irlande, comme elle en avoit eu le dellein, " & étoit allée en Ecoffe, où le Royaume " étoit entiérement à sa dévotion, & d'ou , elle pourroit vifiter l'Angleterre , & l'Irlan-" de de la manière qu'elle le trouveroit plus , con-

convenable. Qu'elle avoit lieu de croire, que ces deux Royaumes paroîtroient aussi-tôt, en armes, quand ils seroient assurez d'être si puissamment assistez, & secondez. Ils ajou-

erent, " qu'ils informeroient Sa Majesté de, tems-en-tems des bons succez qui arrive-

oient. Le Roi déclara, ,, qu'il étoit fort réjoui, de cette bonne nouvelle; qu'ils assurassent le La Ré-Roi leur Maître qu'il seroit toujours prêt Roi d'Es-, de lui donner des marques d'une assection pagne.

,, fraternelle, autant que le mavais état de ,, ses affaires le lui pourroit permettre; Et

,, que s'il plaisoit à Dieu de donner la paix , aux deux Couronnes, tout le monde ver-

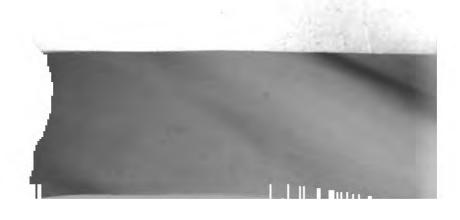
, roit, combien il seroit prompt à vanger, l'affront, & l'indignité que le Roi de la

.. Grande Bretagne avoit soufferts.

Quoi que les Ambassadeurs fussent fort affligez de la nouvelle que Sa Majesté étoit partie pour Ecosse, par le trop de connoissance qu'ils avoient de la Trahison de cette Factionlà; Néanmoins ils remarquérent que le Roi en étoit beaucoup plus estimé à la Cour d'Espagne. On l'y regardoit auparavant comme deshérité, & dépossedé de tous ses Domaines; & comme s'il n'avoit pour tous Sujets, que le petit nombre qui avoit été banni avec lui, & comme étant abandonné de tous les autres. Mais à cette heure qu'il étoit en possession d'un Royaume entier, dans lequel personne ne paroissoit en armes contre lui : d'un Royaume qui s'étoit rendu fameux par plusieurs actions militaires, & qui avoit toujours élevé un peuple belliqueux, ayant une bonne part dans toutes les guerres de l'Europe, en Dd 2

ce siècle, & s'y étant distingué, c'étoit ut heureuse avance, qui faisoit esperer avec ratson, qu'il seroit rétabli dans les deux autre Royaumes, en l'un desquels on croyouqu'i avoit alors une bonne, & nombreuse Amér sur pié; en sorte que l'on avoit benoup plus de considération pour les Ambassatur que l'on n'avoit auparavant : Et lors qu'il faisoient quelques plaintes des torts faits aux Marchands Anglois, habituez dans les Ports d'Espagne, ce qu'ils avoient quelques sois occasion de faire, sur les taxes & impositions dont on les accabloit contre les Traites qu'on disoit être en leur force, ils étoles favorablement écoutez; les Marchands étoient soulagez; & l'on accordoit de graces à des particuliers à leur recomma dation. Enfin ils n'étoient pas si déconcertez qu'ils l'avoient été, & chacun parloi plus librement & avec plus d'horreur de la Rébellion d'Angleterre, & des cruautes qu'on y avoit éxercées, qu'onn'avoit accortumé de faire.

Dans ce tems-là, & avant que le Roipartit de Hollande, il arriva un accident si étrange, q'uil l'auroit détourné de cette expédition du Nord, si la Providence n'avoit pas déterminé, à la confusion de l'Ecosse, que le Roi expérimenteroit encore une sois le courage, & la sidélité de cette Nation: Ce qui tout incertain qu'il étoit à l'égard du Roi, étoit destiné pour une plus grande mortification de ce peuple, comme il parut aussi-tôt aprècédent, dans l'intention de passer seulement



11 Ja France pour aller en Irlande, il avoit Diné Commission au Marquis de Montroje Le Marassembler autant de troupes qu'il pourroit quis de vec le secours des Princes du Nord. Le va par Marquis naturellement rempli de grands des-21115, & qui ne doutoit point du succès, en- folliciter 'Oya plusieurs Officiers qui avoient servi en troupes. Allemagne, & promettoient d'assembler des roupes le plus qu'il leur seroit possible, & iui même alla par Hambourg avec une grande suitte d'Officiers & de Domestiques, cette ville étant marquée pour le rendez-vous de toutes ces troupes, & de là il pouvoit en même tems aller dans les Cours, & Etats des Princes du Nord, selon qu'il y seroit encouragé; & maintenir une correspandance avec ses amis d'Ecosse, pour y être bien reçu.

Outre les espérances que l'Ambassadeur Wolfelte lui avoit données, qu'il trouveroit de bons secours en Dannemark, il y avoit en Suede plusieurs Officiers Ecossois, qui s'y étoient. enrichis, & qui y vivoient dans l'abondance. Le Marquis avoit entretenu correspondance avec les principaux d'entr'eux; Et ils promettoient pour les autres, aussi bien que pour eux, ,, que si le Marquis s'engageoit au " service du Roi dans le Royaume d'Ecosse, " ils donneroient un secours considérable d'ar-,, gent d'hommes & de municions. mot, il envoya, oualla en personne dans ces deux Royaumes, où il trouva très-peu de proportion entre leurs promesses & leur maniére de les éxécuter. La Reine Christine avoit reçu un Agent d'Angleterre avec de grands remoignages de bonté & de civilité, & mar-Dd 3 quoit

# 630 Hist. DES GUERRES

quoit une estime particulière pour la personne de Cromwell, à cause de ses glorieux exploits: Et avant qu'elle réfignat la Couronne, ce qu'elle fit peu de tems après, elleengagea son Royaume dans une ferme Alliance avec la Nouvelle République, & disposason successeur à la regarder comme un appuynéceffaire à sa Couronne. En Dannemark il trouva affez de gens qui déteftoient de bon cœur toutes les cruautez que l'on avoit commises en Angleterre, & qui souhaittoient avec la même cordialité l'avancement, & la prospérité des affaires du Roi. Royaume étoit pauvre; il y avoit par tout du mécontentement, le Roi n'y étoit pas tant estimé, parce qu'il n'étoit pas tant redoute que l'avoit été son Pére, & qu'il avoit été contraint d'accorder bien des choses déraifonnables aux Hollandois, pour obtenir d'enx du secours & de la protection, contre les attaques, & les invasions dont il étoit menacé par la Suede. De forte que le Marquis fut obligé de s'en retourner à Hambourg, avec un très-petit secours de l'un, & de l'autre Royaume: & ne reçut par de meilleures nouvelles des Officiers qu'il avoit envoyez en Allemagne. Son dessein avoit toujours été de delcendre dans le pays des montagnes d'Ecolle, avant que l'hyver fût passé, tant pour la sureté de son embarquement; que pour avoir le tems d'amasser son monde, avant qu'on sût à Edimbourg qu'il seroit dans le Royaume. Il avoit, par de fréquens Messages, entretenu correspondance avec les familles les plus puissantes du haut pais, qu'il savoit être pour

Roi, & les avertissoit de ses démarches, de ses desseins. Par leur moyen il inforoit de toutes ses résolutions, ceux du Baspais, qui avoient promis de le joindre avec leurs amis, & compagnons, dès qu'ils se-

Soit que ces gens crussent essectivement, que leurs forces seroient sussissantes pour vaincre leurs ennemis, devenus odieux; soit qu'ils se persuadassent que les troupes étrangéres diminueroient le nombre de ceux du païs qui étoient contre le Roi ils écrivirent avec empressement au Marquis, de hâter sa venue avec ses Officiers, Armes, & Munitions: Et lui donnérent avis, que les Commissaires de
l'Etat à Edinbourg avoient député une seconde sois au Roi, pour l'inviter de venir en Ecosse; Et que le peuple étoit dans une
si grande impatience de le voir, qu'Argyle
, avoit été contraint de consentir à l'invita-

1

Ē.

3

Ü

į

, tion. Il est fort probable que cela fit une très-grande impression sur son esprit. Il savoit qu'il y avoit peu de personnes auprès du Roi propres à l'affermir dans ses prémiers desseins, contre les persuasions, & les importunitez des autres, qui favoient bien lui réprésenter l'état désesperé de sa condition, par toute autre voye qu'en se retirant en Ecosse, à quelques conditions que ce soit. Montrose savoit que les deux Partis en Ecosse, incapables de reconciliation entr'eux, étoient également ses ennemis jurez. Ensorte que quiconque des deux prévaudroit, à son égard il seroit toûjours au même état; toute l'Eglise en général, en quelque disposition qu'el-Dd 4 10

le fût., étant aussi-tôt mal-intentionnée pour lui; apprenant d'ailleurs les malheureux succès en Irlande, il concluoit que le Roi, ne se confieroit pas à cette invitation. fléchissant sur tout cela, & persuadé que toutes ses espérances du côté de l'Allemagne, & des Princes du Nord n'augmenteroient pas les forces qu'il avoit déja, il fit embarquer dans le fort de l'hyver le peu de soldats qu'il avoit amassez, au nombre d'environ 500. & envoya des Officiers avec eux, qui connoifsoient le pais, avec ordre de descendre en un certain endroit vers les Montagnes d'Ecoffe, & d'y demeurer, comme ils le pouvoient en effet, jusqu'à ce qu'il vint à eux, ou leur envoyât de nouveaux ordres. Ensuite il s'embarqua avec près de 100. Officiers dans un autre vaisseau, dont l'équipage lui étoit connu, & dont le Capitaine étoit très-fidéle au Roi, & très-bien instruit de la côte. Il mit pié à terre dans une autre Anse, qui n'étoit pas éloignée de la place où les Soldats avoient ordre de descendre. Les uns & les autres étoient en sureté dans les lieux marquez : Et Montroje avec quelques Officiers, & Domestiques se retira dans la maison d'un Genrilhomme avec lequel il avoit eu correspondance, & qui l'attendoit : Il y fut très-bien recu, & se grut être en sureté jusqu'à ce qu'il eut pris des mésures pour ses affaires. donna ordre à ses gens de se contenir dans les Quartiers où ils étoient, & où il ne croyoit pas qu'ils eussent rien à craindre de la part des Ennemis.

Après avoir été la quelque peu de tems,

Mentrofe s'embarque pour Ecoffe & y deicend en Mars 2650, N.S.

dans le mois de Mars 1650. il s'empara promp-Tement d'un ancien Château, qu'il crut affez - Fort pour son dessein, à cause de sa situation dans un pais inaccessible à une armée : Il y fir conduire les Armes, les Munitions, & les Troupes qu'il avoit amenées avec lui. En- Il publie Luite il publia son manifeste, ,, qu'il ve- un Manis , noit avec une Commission du Roi, pour affister ses bons Sujets, & pour les garantir de l'oppression ; que son intention n'é-, toit point d'apporter aucun obstacle au Traitté dans lequel on entroit avec le Roi, , comme il l'avoit appris: Mais qu'au con-, traire, il espéroit l'avancer, étant à la tê-, te d'une Armée, petite à la vérité, mais , fidéle au Roi. Cependant, qu'il avoit donné des preuves suffisantes par ses , actions précédentes, que s'il y avoit un ac-, cord fait avec le Roi, il ne manqueroit , pas au prémier ordre de mettre les armes ,, bas, & de se conformer au bon plaisir de ", Sa Majesté. Il envoya cette Déclaration à ses amis, pour la disperser parmi le peuple, autant qu'ils le pourroient. Il écrivit pareillement aux Nobles, & aux Chefs des principales familles " d'amasser autant de " troupes qu'ils croyoient nécessaires pour se " joindre avec lui ; Et il reçut des réponfes de quelques - uns d'eux, par lesquelles ils le prioient ,, de s'avancer plus dans le pais; Car il étoit encore aux parties les plus éloignées de Cathness; & l'affuroient, ,, qu'ils " iroient en bon nombre se joindre à lui. Ils fe disposoient à le faire les uns effectivement, & à bonne intention, & les au-

Dds

tres à dessein de le trahir.

C'est-là l'état où étoit cette affaire, u commencement de l'année 1650. \* Mais paice que l'avanture Tragique de ce seigneur arriva aussi-tôt après, c'est à dire, dans le Printems de la même année, sans qu'il y att entre deux aucunes circonstances considérables, nous en continuerons le récit en ceterdroit, plutôt que de le remettre en son propre tems. Le Marquis d'Argyle étoit trop vigilant, pour ne pas observer les mouvemens d'un ememi qui lui étoit aussi formidable, & Continua. il avoit été bien-tôt informé de son arrivée affaires de dans le Nord d'Ecosse, & du peu de monde qu'il avoit avec lui. Le Parlement étoit alors séant à Edimbourg, & leur Député julqu'à la étoit revenu de Gersey, avec une Réponse, , que le Roi traiteroit avec leurs Com-" missaires à Breda, & pour cet effet on

as tions.

L'Alarme de la descente de Montrose les étonna tous, & ne leur donna pas le loisir de penser à autre chose, qu'à envoyer des troupes, pour boucher le passage à ceux qui voudroient s'aller joindre avec lui. nel strag- rent promtement le Colonel Stragban, Officier vigilant & actifavec un détachement choisi de la meilleure Cavalerie qu'ils eussent, pour aller en toute diligence à la rencontre du Marquis; & pour prévenir les soulèvemens qu'ils craignoient au Nord d'Ecesse. Peu de jours après, David Lestey le suivit avee

35 étoit occupé à préparer leurs Instruc-

\* C'étoit la fin de l'année 1649. selon le ftyle d'Asglateric.

tion des

Montrofe

mort.

CIVIL. D'ANGLETERRE. 635 avec un grand corps de Cavalerie & d'Infancerie. Le Marquis encouragé par ses amis, & se trouvant incommodé dans les Quartiers de sagréables où il étoit, s'avança dans le pais avec fon peude troupes: Et les Montagnars qui venoient à lui par troupes de tous côtez, quoi que mal-armez, & encoreplus mal-dif-Ciplinez, lui firent méprifer un ennemi, qu'il ne croyoit pas être si proche. Stragbam fit une telle diligence, que le Comte de Southerland, qui prétendoit avoir amassé un Corps de 1500. hommes pour aller joindre Montrofe, aima mieux se joindre avec Stragbam; les autres, qui avoient fait les mêmes promesses, fuivirent son éxemple, ou se tiprent chez eux pour attendre l'evénement de la prémière rencontre. Le Marquis n'avoit aucun Corps de Cavalerie pour découvrir les mouvemens de l'ennemi, mais se reposoit sur l'affection du peuple, qu'il croyoit être encore dans la même disposition, où il l'avoit laissé; Ces gens avoient pourtant bien degéneré: La Tyrannie d'Argyle & le massacre qu'il avoit fait faire de plusieurs d'entr'eux, sans aucune forme de justice; parce qu'ils avoient porté les armes sous Montrose, nonobstant tous actes de Pardon & d'amnistie, avoient tellement abattu le courage aux autres, qu'ils étoient prêts de tout faire pour lui plaire, & pour l'obliger. De sorte que Stragbam étoit fort près de lui avant qu'il sut sa marche; & ces Montagnards, qui sembloient être venus à lui avec tant de zéle, soit par frayeur, soit par corruption, l'abandonnérent en un moment, & jettérent bas leurs

armes: Par ce moyen il ne lui restoit qu'une Compagnie de bons Officiers, & cinq ou fix cents Etrangers Hollandois, & Allemans, qui avoient suivi leurs Officiers; Avec ce peu de monde il se retira dans un poste avantageux par l'inégalité du terrain, & par les buissons & petits arbres, dont il étoit mipli: & il s'y destendit quelque tems and

déroute le beaucoup de vigueur. Marquis

Mais les Ennemis étant beaucoup supérieurs de Montro- en nombre, les communs soldats, qui étoient tous Etrangers, mirent les armes bas, après qu'environ cent d'entr'eux eurent été tuez fur la place, & le Marquis voyant que tout étoit perdu, quitta son Cordon de l'Ordrequi pouvoit le faire connoître, étant Chevalier de la Jarretière, & trouva moyen de changer ses habits avec ceux d'un paisan. Il marcha deux ou trois Milles à pié, & se rétira dans la maison d'un Gentilhomme, où il demeura caché environ deux jours; prefque tous les autres Officiers furent faits Prisonniers, tous les habitans du pais voulant se faire un merite auprès du Marquis d'Argyle, en trahissant ceux qui s'étoient mis entre leurs mains, dans la pensée qu'ils étoient leurs amis. Ainsi le Marquis de Montrose même devint leur prisonnier, sot par la trahison de celui chez lequel il s'étoit sauvé, soit par quelque autre moven. Les Etrangers, qui avoient été pris, furent austi-tôt mis en liberté. & sete tirérent dans leur pais ; Et le Châtean dans lequel il y avoit une petite Garnison, serendit ausli-tôt; De sorte qu'il n'y avoit plus

Le Marquis de Montro e Fait Pri-Connier.

Lucun ennemi à craindre de ce côté-là.

Le Marquis de Montrose, & les autres prisonniers furent délivrez le lendemain, ou dès le jour-même à David Lesley, qui étoit venu avec ses troupes, & qui n'avoit plus rien à faire, que de les mener en triomphe à Edimbourg, où l'on envoya promtement la nouvelle de cette grande Victoire: elle y fut reçûe avec une joye, & une Acclamation tout-àfait extraordinaires. David Lefley traitta le Marquis fort insolemment, & pendant quelques jours le conduisit dans les mêmes habits qu'il avoit lors qu'il fut pris : mais enfin il lui permit d'en acheter de meilleurs. Dans tout ce tems là, la conduite de ce grand homme, répondit toûjours à la fermeté de son courage; sa contenance étoit assurée, & son visage riant, comme étant au dessus de tous les reproches, qu'on avoit préparé le peuple à lui faire dans tous les lieux, par où il devoit passer.

Quand il vint à une des portes d'Edimbourg, 11 est conil fut délivré à quelques-uns des Magistrats, duit à qui étoient venus au devant de lui, & qui le Edimmirent auffi-tot dans une Charette toute neu. bourg. ve, faire exprès, & dans laquelle il y avoit une chaife haute, ou banc, sur lequel il s'assit, afin que le peuple put le voir aisément étant lié par le corps & par les épaules avec une corde attachée à la Charette. Lors qu'il fut en cette posture, le bourreau lui ôta son Chapeau, & marcha à Cheval devant la Charette, avec sa suitte ordinaire, & son bonnet sur la tête. Les autres Officiers faits prisonniers. avec lui marchoient deux à deux devant la Dd 7 Cha-

arrivez, & dont nous avons parlé, ou plutôt qu'ils pensassent à leur propre conservation, plus qu'au bien public, fomentoient les jalousies entre les Irlandois, & les irritoient contre les Anglois, qui étoient toujours auprès du Lord Lieutenant; Ensorte que sesordres étoient méprisez, oun'étoient pointéecutez dans le tems, ce qui étoit la même chose. Leur Clergé, & leurs Moines irritoient publiquement le peuple contre les articles de la paix, & vouloient une Armée à part sous

un Général de leur parti.

Alors le Lord Lieutenant découvrit la raison pour laquelle Owen O Neile avoit refuséde consentir à la Paix que les Confédérez Catholiques avoient faire avec le Roi, & empêchoit son l'Armée qu'il commandoit dans Ulster de s'y soumettre, prétendant traitter à part & pour lui en particulier, avec le Lord Lieutenant: Ce qu'on attribuoit alors à la jalousie qui étoit entre lui & Preston, & à l'animofité des anciens Irlandois de l'Uffer, contre ceux des autres Provinces, La véritéelt, que depuis le retour du Marquis d'Ormont, que l'on avoit découvert sa correspondance avec le Lord Inchiquin, & que le Traitéétoit commencé avec les Confédérez Catholiques le l'etit Committé à Westminster, avoit enrogé des Instructions secrètes à Monk, qui commandoit une partie des troupes en Irlande, , qu'il tachat de traiter avec Ower O Neile, , & par ce moyen de le divifer des autres lr-, landois. Ce que Monk trouva l'occasion d'éxécuter : il ne le proposa pas plûtôt à Owen O Neile, qu'il fut écouté. O Neile en-VOYA

CIVIL. D'ANGLETERRE. oya un Messager de confiance à Monk, avec es propositions qu'il vouloit qu'on lui accorlât. Il offroit, ,, de servir le Parlement, & de soutenir ses intérêts, avec son Armée, qui feroit toûjours composée de tel nombre de Cavalerie, & d'Infanterie, & de telle Artillerie, qu'il seroit convenu en-,, tr'eux. Il demandoit, ,, que lui & tous , ceux de son Parti, qui s'uniroient avec lui, ,, joüissent de l'éxercice de leur Religion sans ,, aucun trouble, ni empêchement: qu'il fût " rétabli dans les terres dont ses Ancêtres , avoient été en possession dans Tyrone, Lon-,, don Derry, & en quelques autres parties " de l'Irlande. Que tous ceux qui se join-,, droient à lui, fussent pareillement rétablis " dans leurs biens; & qu'on accordat un Ac-", te d'Amnistie. Monk reçut ces Propositions, & après les avoir lues, il lui envoya dire, ,, qu'il y avoit quelques articles qui , pourroient choquer & offenser le Parle-" ment; & que partant il falloit les changer; lui marquant les changemens qu'il fouhaitoit, qui regardoient principalement l'éxercice public de leur Religion , ,, que si O Neile con-,, fentoit à ces changemens, il renvoyât le " Traité, après l'avoir figné, & qu'aussi-" tôt il l'envoyeroit au Parlement pour le " faire ratifier : qu'il y eût une ceffation ,, d'Armes pour trois mois, dans lequel tems ,, ou dans moins, il ne doutoit pas qu'il ne ,, reçût une ratification du Parlement. Ouen O Neile consentit aux changemens, figna le Trairé, y apposa son cachet, & le renvoya a Monk, avec fon confentement pour

une cessation de trois mois: & c'étoit dans a

tems-là, qu'il refusa d'entrer dans le Traite de paix que les Confédérez Catholiques assemblez à Kilkenny faisoient avec le Roi. Monk l'envoya promtement au Committé qui l'avoit autorisé de faire ce qu'il avoit fait. Mais les affaires étoient plus tranquilles en Angleterre, & l'on y faisoit des préparatifs pour envoyer du secours en Irlande. D'ailleurs les Commissaires n'avoient pas d'autorité pour faire une telle ratification; il fallut le présenter au Parlement qui seul avoit le pouvoir de le faire, & le Traité ne parut pas plûtôt dans la Chambre, qu'elle fut toute en combustion. Ils s'emporterent contre ,, la témérité de .. Monk, qui méritoit disoit-on d'être dépla-, cé, qu'on lui ôtât son Commandement, , & qu'on le punit éxemplairement. ressouvenoient ,, d'avoir déclaré le Roi même " Criminel pour avoir traité, & fait une La Cham- , Paix avec les Irlandois Rébelles : ce que bre réfuse ,, le peuple penseroit, & diroit, si le Parlede rarifier,, ment autorisoit la même faute, s'ils ra-" tisioient un Traité fait par le Chef des Ré-", belles, & avec les principaux Auteurs, & , cruels éxécuteurs de la Rébellion qui , étoient sous son Commandement : & quels " horribles massacres avoient été commis ;, dans la Province d'Ulster par ces mêmes Ré-, belles qui composoient alors l'Armée dont , Owen O Neile étoit le Général. Après les emportemens qu'ils crurent devoir faire paroître en cette occasion, ils déclarérent, , qu'ils n'avoient donné aucune autorité à " Monk d'entrer dans ce Traité; partant qu'il

le Traité de Monk avec O Meile.

qu'il étoit nul & que jamais ils ne le confirmeroient: Mais que Monk ayant fait cela dans la fincérité de son cœur, & l'ayant cru utile à la République, quoi qu'il se fût trompé, ils l'excusoient, & ne lui feroient point d'affaire surce sujet; parce qu'ils savoient bien qu'il réprésenteroit un Ordre de ceux qui avoient autorité, & qu'il justifieroit aisément son procédé. Ainsi le Traité fait avec Owen O Neile demeura fans effet, qui cependant leur auroit été très-avantageux. quoi que les Ecossois dans Ulster ne se fussent pas encore soumis au Traité de Paix, & n'eussent pas reçû d'Edimbourg des ordres de reconnoitre l'autorité du Lord Lieutenant, qu'ils devoient avoir eus avant ce tems-là; néanmoins depuis la mort du dernier Roi, ils avoient commis toutes fortes d'hostilitez contre les forces du Parlement, & avoient assiégé London-Derry, la seule Place considérable qui fût sous l'obéissance du Parlement, défendue par le Chevalier Charles Coote, & alors réduite presqu'à l'extrêmité, & par le moyen de la cessation d'armes, & par la connivence & affistance d'O Neile, elle fut secourue; mais O Neile voyant que le Parlement l'avoit trompé, il envoya offrir ses servicas au Lord Lieutenant, & de se joindre à lui, avec mille protestations de fidelité & de vengeance. Cromwel sut bien profiter de cette animosité

Cromwel sut bien profiter de cette animosité entre les Irlandois mêmes, & du soupçon qu'ils avoient du Marquis d'Ormont, & de ceux de son Parti. Il sit tous ses essorts pour se procurer une conférence avec le Marquis par le moyen de quelques Prisonniers, & de

Tome V. Ee ceu

ceux qui étoient dans les Villes qu'on lui au livrées par trahison, & qu'il savoit être affictionnez au Marquis. Il demandoit ordinaire ment quand il se trouvoit avec eux , ce que ,, le Marquis d'Ormont avoit à faire avec ,, Charles Stuart, & quels avantages il and ,, jamais reçus de lui? Il leur parloit de deretez que son Ayeul avoit reçues du Roijiques, de plusieurs années d'emprisonnement qu'il lui avoit fait fouffrir, pour n'avoupas voulu se soumettre à une détermination partculière, faite par ce Prince de son chef & lass forme de justice, ce que pourtant il avoit ett contraint de faire à la fin. Il disoit ,, qu'il , étoit affuré que si le Marquis voulon te ,, trouver avec lui dans une conférence, ils le " sépareroient bons amis. Et plusieurs de ceux à qui il tenoit ces discours, par la permission en informérent le Marquis, qui ne pensoit qu'à se mettre en état de le rencontrer de la maniere qu'il le souhaitoit.

Quand Cromwel vit qu'il n'y avoit rien à faire par cette voye, & sachant qu'outre l'Armée d'O Neile qui étoit irrité, il y avoit un Corps d'Irlandois, qui pouvoient être assemblez en plusieurs Armées, plus grandes & beaucoup supérieures en nombre à toutes ses Troupes; & qu'ils avoient plusieurs putsarres Villes & Forteresses en leur pouvoir, il déclara qu'il donnoit une pleine liberté & berté aux autorité à tous les Officiers, qui étoient avec Irlandois les Irlandois, & à toutes autres personnes

quelles qu'elles fussent, de lever autant de

monde qu'ils voudroient, & d'aller fervir les Princes Etrangers qui feroient leurs conditions

donne liberté aux Irlandois d'aller fervir des Princes Etraugers.



lus avantageuses; il donna avis aux Ambasideurs & Agens de France & d'Espagne à Lonres, de la liberté qu'il avoit accordée. Sur ela plusieurs Officiers qui avoient servi le Roi, & demeuroient à Londres en grande lisette, firent leurs conditions avec Don de Cardenas pour lever des Régi Alonzo mens, & se transporter en Espagne: Et d'autres Officiers qui étoient déja en Espagne, tant Anglois qu'Irlandois, contractérent avec les Ministres de cette Cour-la pour la levée & le transport de plusieurs Régimens Irlandois en Espagne, & reçurent contant des sommes confidérables. Plusieurs Marchands s'étoient joints avec eux dans les Contracts, & s'étoient obligez au transport sous de bonnes conditions, n'y ayant point d'autre péril à essuyer que celui de la Mer. De sorte qu'en un an & peu de mois, il s'embarqua dans les Ports d'Irlande plus de 25000. hommes pour le Royaume d'Espagne: dont la moitié périt en chemin, & des autres il y en eut très-peu qui vécurent assez long-tems pour revenir en Ivlande. Carles Officiers & Maitres des Navires, qui avoient contracté, & s'étoient obligez de livrer leurs hommes dans les Ports qui leur avoient été marquez, & où l'on devoit avoir foin de les recevoir, & de les conduire aux Quartiers qui leur étoient assignez, soit pour Catalogne, ou le Portugal; après avoir été long-tems fur Mer, & les Soldats qui étoient plus pressez dans les Navires qu'ils ne devoient l'être pour un si long voyage, ayant été attaquez de maladies, qui en fireut périr un grand nnmbre, des qu'ils vinrent sur la Côte, ils se hate-

haterent pour descendre à terre, quelque lon que ce fut du lieu où ils devoient aborder; & forte que dans les lieux qui pouvoient fairerefistance, on ne leur permit point de mettre pié à terre, & dans les autres il n'y avoit aucunes provisions pour leur réception & pour leur marche; de sorte qu'il y en eut un nisgrand nombre qui moururent de faim, outrent assommez par les habitans du pais, & peu parvinrent jusques aux Armées, excepte les Officiers, qui alloient par troupes à Madrid pour le reste de leur argent; & au lieu de les payer, auffi bien que les Maitres de Navires, les Ministres leur firent des reproches de n'avoir pas éxécuté leurs conditions. gard de ceux qui avoient ponctuellement éxécuté les articles, & dont les Vaisseaux artivérent aux Ports designez, soit qu'il n'y eut point d'ordres de la Cour, foit qu'on les eut négligez, les pauvres gens n'eurent pas la permission de se mettre à terre, jusqu'à ce que des Officiers fussent allez à Madrid, & revenus avec des ordres plus précis; & furent enfuite si mal pourvûs de ce qui leur étoit néces-Saire pour leur rafraichissement & pour leur marche, que plus de la moitié de ceux quis'étoient embarquez en Irlande, mourur fans rendre aucun service à l'Espagne. ment on ne sauroit assez s'étonner que les Ministres de cette Cour-là eussent déboursé de si grandes sommes d'argent, & récompensé si libéralement les Officiers pour lever des Soldats & les leur améner dans le Royaume, pour ensuite les recevoir & les nourrir si mal quand ils furent venus. Ce qui marque la foibleffe

lesse du Gouvernement d'alors.

Il est certain qu'en ce tems-là les Irlandois voient beaucoup plus d'inclination, à fervir Espagne que la France: Mais le Cardinal emloya des moyens plus efficaces pour se prévaoir de la liberté que Cromwel avoit accordée; L'embarquement se fit avec plus de facilité, e passage étant plus court; en sorte qu'il n'y eut pas moins de 20000. hommes transporrez d'Irlande en France. La conduite des uns & des autres dans les deux Royaumes nous fournira dans la suite une ample matière de discourir. Il faut observer qu'alors le Lord Lieutenant d'Irlande, nonobstant toutes les promesses que les Confédérez Catholiques lui avoient faires, & toutes les obligations qu'ils avoient contractées avec lui, ne put assembler un Corps de 5000. hommes, pour arrêter le cours rapide des progrès de Cromwel; & Crommel de son côté avoit trouvé le moyen de faire fortir 40000. hommes d'Irlande pour le service des Princes Etrangers, qui auroient suffi pour l'en chasser, & pour remettre tout ce Royaume-la sous l'obéissance du Roi.

Le courage de tout ce qu'il y avoit de fidéles Sujets en Angleterre, étoit tellement abat-cheux étas tu, qu'à peine ils pouvoient respirer sous les du fidele fardeaux insupportables dont on les accabloit, Anglepar emprisonnemens, compositions & seques-terretrations. Quelques articles qu'on eût accordez pendant la guerre, quelques promesses de pardon & d'indemnité que l'on eut faites, ils étoient obligez de venir finir leur composition à cause de leurs délicts: Ils payoient cher alors d'avoir ajouté foi aux protestations & dècla-

Ee 3

déclarations de l'Armée, lors qu'elle fetbloit avoir compassion du procédé sévére l rigoureux que l'on exerçoit contre le Parti à Roi, & des injuftes éxactions d'amendes que l'on vouloit leur imposer, dont l'Armetefiroit alors qu'on usat avec quelque moiestion. Mais alors le masque étant leve, on féquestra tous leurs biens, & on ne leur lasoit rien pour vivre, jusqu'à ce qu'ils ensen composé; ce qu'ils étoient contraints de fait a un prix si déraisonnable, que plusieurs en vendirent la moitié, afin de jouir de l'aunt pour faire sublifter leurs familles: Et ce rette dont ils jouissoient étoit toujours sujet à tells impofitions qu'on éxigeoit d'eux de tems en tems : comme leurs personnes étoient expofees a l'emprisonnement, lors qu'il s'élevoit quelque faux bruit d'un complot & d'une conspiration contre l'Etat.

Le Parlement qui n'étoit composé que des Membres qui avoient affifté au jugement & à l'horrible Parricide commis en la personne du Roi, & de ceux qui par leurs fignatures avoient approuvé & loué ce que les autres avoient fait, ne trouva plus de contradiction, mais une entière foumission de tout le monde, à ce qu'il faisoit, sinon de la part des Levellers, cette partie de leur Armée qui avoit le sie des Le. plus contribué à la Grandeur & à l'Empire seleri,qui dont il étoit en possession. Ces gens autretois protegez par Crommel, avoient formé des cabales pour corrompre & ruiner la discipline de l'Armée, & Crommel par ses artifices s'en étoit servi pour venir à bout de ses mauvais desseins. Par leur moyen il rompit l'étroite DOLLER

font iup primez

nion qui étoit entre le Parlement & les Ecosvis, & ôta ensuite le Roi des mains du Parlenent, pour le retenir dans l'Armée avec utant de protestations de bonne volonté pour la Majesté & pour son Parti, que le Parlenent en avoit fait. Par eux les Presbytériens voient été insultez & foulez aux pieds, & la Ville de Londres avoit été exposée à la disgrace & à l'infamie. C'étoit par le detour de ce Parti, qu'il avoit rompu le Traité fait dans l'Ile de Wight; chassé du Parlement par la force des armes, tous ceux qui souhaitoient la paix, & enfin éxécuté sa barbarie sur la sacrée personne du Roi: Et quand il les eut fait servir à l'usage auquel il les croyoit propres, il voulut par sa sévérité les remettre dans le même ordre & dans la même foumission d'où il les avoit tirez, le trouvant alors necessaire pour fon Gouvernement à venir: Mais ils avoient trop gouté le plaisir d'y avoir part, pour vouloir en être privez : & firent un faux jugement de ce qu'ils feroient capables de faire à l'avenir, par les grandes choses qu'ils avoient faites auparavant dans les changemens & révolutions, dont nous avons parlé: ne considérant pas que les principaux Officiers de l'Armée étoient alors unis avec le Parlement, & n'avoient les uns & les autres que les mêmes def-. seins: De sorte que quand ils renouvellérent leurs plaintes & leurs demandes au Parlement, ils furent cassez & emprisonnez, & quelques - uns d'eux mis à mort. Néanmoins Cromwel, qui les avoit poursuivis avec une extrême fureur, étant partiaussi-tôt après pour Irlande, ils reprirent courage, & résolurent . Ee 4 d'ob-

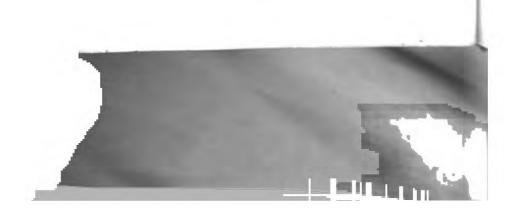
d'obtenir par force les demandes, qu'on leur avoit resusées sur leur Requête. Ils se muinérent en divers endroits, se flattant que le surplus de l'Armée, qui n'étoit pas joint avec eux publiquement, ne consentiroit jamais à s'opposer à eux, & à les réduire par la violence. Mais cette consiance les trompa; ce le Parlement n'eut pas plutôt commandé à surfax de les exterminer, que ce Général assembla des Troupes, & se jetta sur eux à Banbur, Burford, & autres Places, & en tuant quelques-uns, & en faisant éxécuter d'autres pour donner de la terreur au reste, il étoussa entierement cette Faction.

Telle étoit la condition des trois Royaumes à la fin de l'année 1649. \* quelques mois après que le Roi se fut embarqué en Hollande pour l'Ecosse. Et puis que l'année suivante sournit une grande variété de malheurs, nous sinirons ce discours avec l'année, suivant la mèthode que nous avons suivie jusqu'à présent. Mais dans la suite nous ne continuèrons pas de la même manière: nous comprendrons les évenemens de plusieurs années dans un moindre espace; pendant que le Roi attendoit avec ptience la bénédiction de Dieu, & sa délivrance.

#### Fin du XII, Livre.

TA-

\* Ce qui répond au commencement de l'année jusqu'au 20. Mars 1650. selon le nouveau style.





# TABLE

DES

# MATIERES

Contenuës dans ce cinquiéme Tome.

#### A.

Gitateurs, ainsi nommez parce	qu'ils
excitoient l'Armée des Réb	elles à
fe mutiner contre le Parle	ment,
C. 11	
Allen (le Capitaine)	61I
Anglesey (l'Ile d') se déclare pour le Roi,	260
Antrim (le Marquis d')	178
	3. 565
Arces (le Ducd')	604
Argyle (le Marquis) 184. 224. 225. 227.	230.
231.261.262.263. 277.307.310.312	
314.315.381.504.505.506.507.514	
526. 527. 624 625. 631. 636. 643. 644	. Ses
vues pour faire venir le jeune Roi en Ecoss	e,617.
On lui envoye un Message.	618
Armée d'Ecosse. Le Roiva s'y joindre deva	
wart. 39. & de quelle manière il est traite	5 . 41-
ce qui s'y passe, 53. Le Courte de Londen	refuse
d'abord de la part de l'Armée de remettre	le Roi
Ee 5	24B

#### TABLE

Burley (le Cap.) 425. Il feuléve le peuple veur du Roi dans l'Ile de Wight; 164. Est éxécuté, Byron (le Lord)

Alvin, Cantorbury (l'Archevêque de ) Capel (le Lord) 4. 12. 25. 26. 27. 51. 52-72-128. 131. 236. 280.316. 321. 324. 481. 491. il opine contre le voyage du Prince à Galles en France, 48. Il va de Gerjey faluër Le Ra à Hamptoncourt, 127. Son Proces, 484. Ild condamné, 486. Son avanture en voulant & fauver de la Tour, 489. Son discours sur l'échifaut, 49 4. Il est décapité, 496. Son caractère, Cardenas (Don Alonzo de) 479.561.596.60 Carlifle furpris par Mufgrave, 269 Carlifle (la Comtesse de) 285- 360 Carpio (le Marquis del) 605 Carteret (le Ch. George) 72.586 Cartwicht (le Ch. Hugues) 347 Castel Rodrigo (le Marquis de) 604 Castille (l'Amirante de) 198. 199 Castrilo (le Comte de) 604 Catholiques-Romains d'Irlande, ils envoyent des

Commissaires en France, 178
Challoner, 450
Le Chancelier de l'Echiquier, Voyez Hyde. Voyez
Clarendon. 3.7.52.58.71.72.127.128.129.
236.237.238.296.303.304.505.350.352.
353.365.373.517.518.519.544.545.550.
551.552.553.555.556.562.564.566.570.
571.572.598.609.610. Il passe en France
sur un ordre de la Reine. 237. Il est déclaré Ambassadeur extraordinaire à la Cour d'Espagneavec
avec le Lord Cottington.546. Son départ pour
France, 558. & de là en Espagne, 590. Il a une

# T A B L E

retourne à Gerfey.	- 11
Bigby (le Ch. Jean)	FT . 34
Divisions entre le Parlement & l'Armée,	7
Dorislaus, Envoyé du Parlement arrive à la	
530. Maisil est affassiné le-foir de son a	
531	
Dorset (la Comtesse de) sa mort.	103
Douglas (le Ch. Joseph)	
	502
Doucet, 422. 42 Drogheda, pris d'assaut & la Garnison passé	3. 44
de l'épée.	619
E.	- 22.
Earles (le Docteur) Eliot (Thomas) 568. 569. 571. Le p	214
Eliot (Thomas) 568. 569. 571. Le p	ouvon
qu'il avoit sur le jeune Roi, 566. Son car	actere
567	,
Ecossois, leurs préparatifs pour une nouvelle	
dition,	213
Ecosse. Le Roi Charles II. est proclamé dans	
zaume-ià, 502. Etat du Royaume alors,	504
Elisabeth (la Princesse) 103. 12	4.234
Elifabeth R.	484
Engagement, nouveau serment qu'on és	tigeoit
des Sujèts après la mort du Roi.	481
	. 591
Esex (le Comted') 68. 73. 104. 203. 25	
mort non sans sonpçon de poison,	77
Etats Généraux des Provinces Unies, leu	r pru-
dence à l'occasion du Meurtre de l'Envo	ye du
Parlement d'Angleterre, ca. Leur Répo	nie au
Prince de Gales, 440. Ils envoyent un An	abalia-
deur a Londres, 442. Ils vont en corps fa	ire des
complimens de condoleance au Roi Cha	rles II.
sur la mort de son Pére, 499. Les Etats	Géné-
raux & ceux de Hollande en particulier sou	haitent
que le Roi d'Angleterre quitte la Haye,	519
Etat des trois Royaumes à la fin de 1649.	656
Exeter, reduit sous les armes du Parlement	
Zarrer , reduit lous les alines du l'allement	Fair-
	-

F.	
F Airfax (le Ch. Thomas) 2. 4. 34. 38. 40 41. 63. 71. 77. 82. 83. 87. 103. 158. 190	
41.63.71.77.82.83.87.103.158.190	
204. 223. 275. 176. 277. 278. 279. 280. 317	•
3 20. 324. 125. 411. 434. 457. 458. 484, 485	
581. Il baise la main au Roi, 94. Il écrit une	
Lettre fort aigre au Parlement, 111. Il avan	
ce vers Londres, 114. & s'empare de Southwark &	
du Pont de Londres, 118. qui se soumet, 120	
Il conduit les deux Orateurs & les Membres	
leur Chambreau Parlement, ibid. & est remer	
cié de chacune des Chambres, 121. Il dissipe le	
Levellers. 654 Fairfax (Madame de) ce qu'elle fit le premier	
jour du Procès du Roi, 463. Son caractére	
ibid.	•
Farr (le Colonel) 280	)
Fielding (Richard) 379	
Flotte du P. de Galles, le mauvais état où elle étois	t
état où elle étoit en Hollande, 154	1
Flotte (la) du Parlement sous Rainsborong se sou-	
léve en faveur du Roi, 239. Les Matelots se	
mettent à terre avec les Officiers qui ne	
voulurent pas se déclarer pour le Roi, 247	•
Et vont jetter l'ancre à la Brille en Hollande	_
Flotte du Deulemant Gunles Câtes d'Effern	
Flotte du Parlement sur les Côtes d'Espagne, 612 Lettre du Commandant au Roi d'Espagne, ibid.	
Il demande la Flotte du P. Robert dans la Riviére	
de Lisbonne, 613	
Ford (le Ch. Edgüard)	
France, quelle part elle a eu à la négociation qui se	
fit pour attirer le Roi dans l'Armée des Ecossois,	
3.7	
France, état de ce Royaume pendant que le Roi	
d'Angleterre étoit à Paris, 587	
Fuensalida (Is Comte de) 560. Son caract. ibid. & 561	
Fuensaldagne, (le Comte de) 565	
Gales	5

G.

GAles (le Prince de) voyez Charles II. 2. 5. 4. 5. 7. 9. 14. 14. 161 17. 20. 21. 43. 47. 48 (9.104.127.128.129.177.178.179.185, 213. 214. 216, 212. 216 248. 249. 250. 252. 253. 255, 264. 281, 283. 286. 287. 290. 302. 303. 304. 306. 307. 352. 362. 364. 364. 364. 372. 376. 385 429. 440. 441. Il passe de l'lle de Silly à celle de Gersey, 6. Il envoye les Lords Capel & Colepepper en France & leur Instruction, 12. Il prend la résolution de passer en France, malgre l'avis de son Couseil, 49. & part de Gerley, 10. De quelle manière il fut traité en arrivant en France, 19. Etat du Prince & du Duc d'York à la Haye & les factions parmi leurs Domestiques, 150. L'état où il étoit en France vers la fin de 1647. 212. Il va de Paris à Calais & de là en Hollande, 239, où il est reçu sur la Flotte, 250, Il renvoye le Duc d'Yerk & sa suite àla Haye & met a la voile, 253. Sa Lettre ou Réponse à la Requête de la Ville de Londres, 285. Il écrit au Comte de Warwick Commandant de la Flotte, 189. Sa réponse, ibid. Il se retire vers Hollande avec sa Flotte & est suivi par celle du Comte de Warwick, 291. Il va à la Haye, la réception, 298. Divisions dans sa Cour, 299. est attaqué de la petite vérole, 359. Il envoye une Lettre à Fairfax & au Conseil de Guerre, 457. qui n'en firent point de cas, 458. Il prieles Etats Généraux des Provinces Unies d'intercéder auptès des deux Chambres pour le Roi, 439. Leur Réponse, 440 Garcie (le Comte de) 565 Gascoign (le Ch. Bernard) 280. 120. 321 Germain ou Fermin (le Lord) 3.10. 26. 27. 44. 47. 58. 213. 214. 222. 223. 249. 251. 260.5 58.562.

Glocester (le Duc de)

103.125.214

DES MAII	ERES.
Glyn.	104
Goffe (le Docteur)	249.251
Greenvil (le Ch. Jean)	373
Graven (le Lord)	104
H.	3
Hales (le Ch. Edouard) Hales (Mr.) 242. 243. 2.	255.256
Hales (Mr.) 242. 243. 2.	44. 256. 257. 258
Lamuet ( )call ).	142.202
Hamilton (le Duc Jaques) 184	. 224. 211. 223.
255. 261. 262 263. 271. 283	. 290. 191. 104.
313. 324. 482. 487. 491	. 504. 505. III
fort de prison, 183. Va er	Ecoffe, ibid. 11
entre en Angleterre avec soi	n Armée, 191.
Sa marche, ibid, Il est mis	s en déroute par
Cromwel, 295. & fait prifo	nnier, ibid. Son
procès, 483. Il est condamné,	486. & décapité,
492	
Hamilton (le Duc de) voyez La	mrick, 519. 520.
525.526. 540. 617. 622. 624	0. 7. 7.
Hammond (le Docteur)	90.143
Hammond (le Colonel) 142.14	1. 145. 146. 147.
148.154.164.165.131. 420	. 421. 423. 424.
Il est mené au Roi, 144. & co	nduit Sa Majesté
au Château de Carisbrooke, 14	. Il écrit cette
nouvelle au Parlement, 157.	Il ôte au Roi ses
anciens Serviteurs,	16;
Harcour (le Comte d') Ambassa	deur de France à
Londres,	24.564
Haro (Don Louis de) 544. 589	. 193. 194. 591.
596.602.604.610. Son carac	Aére, 605
Harriffon, 449 451. 352. 455.	457.458. Ileft
envoyé pour prendre le Roi au	Château de Hurst,
448. Son caractère, ibid.	
Haute Cour de Justice, érigée pa	er les Communes
pour faire le Procès au Roi,	445
Haute Cour de Justice nouvelle,	& les Procès de-
vant elle,	482
Hay (le Ch. François)	642
	Hem-

Hemflet,	550
Henderson ( Alexandre ) i	l a une dispute avec le Roi
touchant le Gouvernen	nent de l'Eglise, 55. &
meurt peu de tems apr	ès, ibid.
Henri VII.	473
Henri VIII.	ibid.
Henri (le Prince)	484
	Gen. ) 282. 299. 302. 350.
365.373 553	
Hertford (le Marquis de	) 148. 329.471.474
	222. 256. 157. 285. 286.
	60.482.488.623. Il fe
dispose à un souléveme	ent pour le Roi, 221. Il
est fait prisonnier des	Troupes du Parlement,
219. Son procès, 483	. Il est condamné, 486.
& decapité.	491
Hollis (Mr. Denzil) 10	4. 105. Il est accusé de
haute trahison par les	Officiers de l'Armée, 106
Hopton (le Lord)	
Hudfon,	19
Huntington (le Major)	137.148
Hurri (le Ch. Guill.)	042
	I.
T. Acques I. Roi,	207.464.484.650
Jenkins,	392
Inchiquin (le Lord) 176	.180.181.218.219.365.
	101. 574. 577. 579. 58;.
616.645	
Jones, Gouverneur de I	Dublin sort de la Ville &
bat les Troupes du Ma	
Fourdain,	253
Foyce (le Cornette) son	caractere, 85. Il se faisit
du Roi à Holmby, 87.	& le laisse entre les mains
des Officiers de l'Arm	iée à Newmarket, 88
Ireton, 90. 94. 98. 105	. 108. 137. 151. 152. 168.
169.281.324 449.	455.485.487.491 492
Irlande, Paix conclue a	ivec les Catholiques Ro-
mains de ce Royaume	·là, 15. 16. Affaires du
Account of the state of the sta	Royau-

DESMATIER	E c
Royaume, 176. pendant que le	E S.
étoit, 218. Affaires du Marquis	Lord Lifle y
du Lord Inchiquin en ce païs là , 365	Ormond &
inclinations des Irlandois depuis la	Differentes
Affaires de ce Royaume-là après	Parrieda de
Duch Ormoni, \$73. La Daix faite a	ver les Ca-
Toucide de Alleenne, coe litat	Done
apres la mort de charles 1. (01. Si	nite des affai
ics de ce Royaume.	1.
Irlandois, plus de 2 coop, de cette N	Intina -
Dai queilt pour aller lervir en Ein	agua dans 1
monte perit en chemin, 6 (0. 2000c	autres vont
icivii la l'imile.	657
К.	- 31
K Enel (le Ch.) Kenel Digby,	319
Kenel Digby,	319
Kettleby (le Ch. Thom.)	
Killegrew (le Ch Heuri) 71. Sa mor	t infortunée,
/ 2. Jon caractere.	
Kilkenni lieu de l'Assemblée générale	des Catho-
liques Romains d'Irlande, Kinoul (le Comte de)	371
Timoni (ic Conte de)	320
T Ambert AIG and	
I Ambert, 119.220. 295. 273. 27	4. 332. 346.
Pontfret, 149. 580. Il reprend le	Chateau de
Langdale (le Lord) 147. 155. Il	349
Cromwel, 195. & fait ensuite prison	nier par
Langdale (le Ch. Marmaduke) 228	296
261. 262. 264. 268 260 270 27	. 232. 258.

Langdale (le Lord) 147. 155. Il est battu par Cromwel, 195. & fait ensuite prisonnier, 196 Langdale (le Ch. Marmaduke) 218. 232. 258. 261. 262. 264. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 292. 293. 294. 308 333. 314 319. 342. 345. Il s'échape du Château de Nottingham & passe la Mer.

\*Langhorn (le Colonel) 258. 259. 278

Lanrick (le Comte de) 61. 196. 224. 263. 310. 312. 313. 315. 505. 524. Il devient Duc d'Hamilton qar la mort du Duc son frère, 503. Son caractère, 504. Voyez Hamilton.

Lautherdale (le Comte de) 1	82. 196. 225. 263.
264.290.298.304.305.3	06. 307. 308. 357.
503. 519. 521. 528. 129. 5	51.617
Leganes (le Marquis de)	604
Legg (Guillaume)	141.523
Leicester (le Comte de)	219
Lenthal (Guillaume)	115
Leopold (Archiduc)	479
	. 262. 515. 634. 637
L'Etrange (Mr.) 242. 243	
Lettre du Parlement d'Ecosse	au Prince de Gales
	301
Levellers ( Parti des ) dans l'A	rmée; ce que c'étoit.
138.159. Ilestreprimé pa	r Crommel 160 Leur
Mutinerie, ils sont suprim	ez par Fairtay : 616
Levingston (le Ch. Guill.)	310
Lewis.	M 5- 10-10
Liche (le Marquis de)	104
Lilburn (Jean)	598 599
Lindsey (le Comte de)	109
Liste (le Lord) 219.366.57	129.471.474
pour Lord Lieutenant par	
lande,	218
Liste (le Ch. George) 280. 3	
321. Son caractére,	
Londres (la Ville de) elle env	323
Général Fairfax, se soumes	
fournit de l'argent pour le	a da l'arrivée de la
pes, 121. Elle est allarmé	
Flotte du Prince de Galles d	aus la l'amije, 104.
Elle envoye des Députez ave	coune Requete a ce
Prince. ibid. Sa conduite	Ello domendo no
Ecoslois par Crommel, 325	
Traité personnel,	ibid.
Long (Robert) 254.300. 30	
feiller d'Etat,	500
Longueville (le Duc de)	601
Lorraine (le Duc de) 556.55	8. 559. Sa maniere
	de

#### DES MATIERES. de vivre, 559. Il prête de l'argent au Roi, 560 Lothian (le Comte de) 315.507 Lowden (le Comte de) 62. 182. 196. 225. 263. Low (Mr.) 285 Lucas (le Ch. Charles) 280. 320. 484. Sa mort, 3 21. Son caractére, Achiavel, 200 Macmahoons (famille des) 369 Macquires (famille des) ibid. Manchester (le Comte de) voyez Kimbolton, IIL 115 Marshal (Mr.) 89 Massy (le Maj. Général) 93.104.455 Mazarin (le Cardinal) 9.21, 25.55.56.59.179. 181. 214. 248. 249. 366. 479. 517. 585. 588. 589. 590. Il a fort envie que le Prince de Galles, vienne résider en France, 20. Il fait payer 6000. pistoles pour l'Irlande, 22. Sa ruse pour obliger le Prince à passer en France, 23. Ses démarches avec le Parlement d'Angleterre & les Officiers de l'Armec, Maynard (Jean) 171.172 Medina Celi (le Ducde) 604 Medina de las Torres (le Duc de) ihid. Melo (Don Frrncisco de) 604.608 Mennes (le Ch. Jean) 375 Middleton, 514 Mildmay (leCh Henri) 464. Son caractére, 465 Milton (le Colonel) 259 Montaigue (le Colonel) 87 Monterey (le Duc de) 604 Montreuil, Envoyé de France, 2. 26. 30. 31. 33. 34.35.36.41.42.43.46. Ses Négociations avec les Ecossois, 27. Son caaractère, 28, 29. Il envoye au Roi une assurance qu'il sera bien reçuà l'Armée d'Ecoffe, 32. Mais ensuite il l'a-Tome V.

	T	A	В	L	E	
vertit de	fes défi	ances	, 33	. Ra	isons	de fon rapel
en France	,					37
Monroe (le	Ch.)	268.	307.	309	. 312	. Il se retire
						amilton, 310.
Il a ordre	de lic	entie	r fes 7	Croup	es,	314
						7.648.649
Montrose (	e Con	ite de	) 13.	34.3	5.61	. 520. 522.
						. 542.547.
						es ordres du
						\$4 Il paf-
_			-			e, 217. Paf-
ie par la l	Haye,	519.	II pai	rt pou	IF Ha	mbourg, 549.
Marif-O	rque p	our E	cojje,	632	Cair	y publie un
						prisonnier,
						ene devant
ie Parlem	eles M	inia.	ia Sci	à chu	érien	40. les dif-
						s, ibid. Sou
lui, 642.					INCIC	rs pris avec
Mordant ( ]		ZIZCL	LICA			64; 212
Morley (le )	Docter	irl.				90.494
Morrice (le			. 217	. 228	. 2 2 0	
						le Château
de Pontfret						349
Mulgrave (					232.	
269.270.	271.	-73.	191. N	3 10.	311	
N Ation	Anglo	ife,	fa d	isposi	tion	& fon hu-
IN meu	rau co	mme	ncem	ent d	le 154	8, 216
Newbourg ()						
la Haye,				111	1 2 3 3	524
New-Castle (			e)			408
Nicolas (les				34	. 237	. 238. 57 E
Northumberla	and (le	Com	te de	) 103	.112	115.123.
Northampton	(le C	omte	de)		X.	222
Norwich , vo				ig,		482. 488
Norwich (le	Comt	de)	257.	274.	277.	
						181.

BROMATII	RES
DESMATII	The Assertament
281. 324, Son ptocès, 483.	Il est condamic,
ez mais on lui fair grace,	407
AT du Pane en Irlande enner	ni de la Palk, i,
- Con intolence X12 firannis	en ce pais-last / o.
Ti mand le parti d'Oneile conti	rela Palx, 371. 11
mmande les Irlandois au noi	n du Pape, tota. It
est chassé dans Waterford & ob	ligé de le retirer en
Italie,	372
^	
Range (le Prince d') 12	4. 253. 299. 306.
323. 361. 363. 441. 50	0. 530. 542. 551.
117. 161. 1	36. 617. 618. 621.
623. Le Prince & la Princes	le vont voir le Prin-
ce de Gales à Helvoetsluys,	250
Orange (la Princesse d')	235.542
Orleans (le Duc d')	59.588
Ormand (le Marauls a) 14. I	5. 16. 21. 131. 179.
180 181. 184. 213. 214. 2	19.248.305.300.
071 272 400, 402, 404.	408.539.545.547.
FTA 575. 576. 577.	579. 582.503-504-
* ** KIK KIE 646. 649. 1	I AS TLOUALL TO TYOU A
IJambtoucourt 120.   Dalle	en France, 177. Rai-
sons qui le portent à retour	ner en Irlande, 179.
Il est bien reçu & fait une pa	ix avec les Catholi-
auga & Williamon COL CLO.	II blocque Dublin,
377. Mais le secours arri	ive & son Armée est
battuë,	578
Oneils (famille des)	369
Oneile (Owen-Roe) 538.	139. 145. 575. 608.
609.646.647.648.649.	Son caractère, 370.
Il refuse la paix faite par le	s Catholiques à Kil-
kenny,	371
Osborne . 420. 421	. 422. 423. 424. 425
Omen (le Ch. Jean) 482. So	n Procès, 485. Il est
condamné, 486. Plaisante	repartie à ses Juges,
del o l'Cile anno	402

Conseil du Roi est renduë au Parlement par ordre de Sa Majesté, 63. L'Université visitée par le Parlement, 133. Elle passe en Acte ses raisons contre le Convenant, 134 Overton,

P.

D Arlement d'Angleterre. Il envoye par le moyen du Chev. Fairfax un Message au Prince de Galles dans l'Ile de Silly, 4. A la follicitation des Ecossois il envoye des Propositions de paix au Roià Newcastle, 64. Il prie les Ecossois de leur livrer le Roi & de fortir d' Angleterre, 66. Leur déclaration sur le procédé de leur Armée, mais qu'ils furent contraints de rayer de leurs Journaux, 81. Les deux Chambres nomment un Committé pour traiter avec un Committé de l'Armée, 81. Et elles reçoivent l'avis que le Roi avoit été enlevé d'Holmby par Foyce, 87. Troubles à Westminster sur la nouvelle de l'approche de l'Armée vers Londres, 89. Les deux Chambres reprennent courage sur l'avis que l'Armée s'éloignoit de Londres, 92. Deffeins différens du Parlement & de l'Armée par raport au Roi, 100. Remontrance tumultueuse des Apprentifs aux Communes au sujet de la Milice, III. Les Orateurs des deux Chambres & plusieurs de leurs Membres se retirent à l'Armée, 112. & les Chambres en élisent d'autres, 113. Les deux Orateurs & les Membres paroissenrà l'Armée, 114, Ils sont conduits à leurs Chambres par le Général de l'Armée, 120. Conduite du Parlement sur la nouvelle que le Roi s'étoit retiré d'Hamptoncourt, 159. & qu'il étoit dans l'Ile de Wight, 117. envoyeun Messager au Roi pour passer quatre Actes, 160. De quelle manière la Réponse & le refus de Sa Majesté fut reçu du Parlement, 166. Résolution du Parlement de ne plus présenter d'Adresses au Roi, 167. 170. Etat du Parlement vers

vers la fin de 1647. 211. Il envoye des Troupes contre les Kentois, 178. Et prépare une Flotte sous le Comte de Warwick contre celle du Prince de Galles, 188. Les deux Chambres nomment un Committé pour conférer avec un Committé du Conseil commun de Londres au sujet d'un Traite personnel, 326, Elles consentent à entrer en Traité & envoyent un Committé au Roi pour cet effet, 327. Substance de leur Message an Roi, 328. Elles cassent la Résolution de ne plus faire d'Adresse au Roi, 131. Elles votent que la Réponse du Roi à leur première proposition est insuffisante, 391. Elles déclarent que la réponse du Roi sur la Proposition de la Milice est insuffisante, 398. Leur resolution sur la proposition du Roi, 407. Les Commissaires du Traité de l'Ile de Wight font leur rapport aux deux Chambres, 416. Longues & aigres conversations sur ce sujet, ibid. Résolution des Communes sur ce que le Roi avoit été transféré de Carisbrook au Château de Hurst, 410. Leur déclaration que la réponse du Roi étoit un fondement pour la paix, 4,2. Plusieurs Membres sont arrêtez en venant à la Chambre le lendemain, 431. Ceux qui restent prennent des résolutions toutes contraires, 4:4. Et déclarent que ceux qui etoient ablens pendant ces dernières résolutions n'auront plus de séance dans la Chambre, 435. La résolution de ne plus présenter d'Adresse au Roi est renouvellée, ibid! Protestation des Membres exclus, 4,6 Et la résolution des deux Chambres sur ce sujèt, ibid. Résolution de la Chambre des Communes. 437. Elle nomme des Commissaires pour dresser une Accusation contre le Roi, 4,8. Les Communes aprouvent les charges contre le Roi, 443. Les Pairs les rejettent & s'ajournent, ibid. mais ilstrouvent leur Chambre fermée le jourde l'a-Ff 3

journement, 444. Les Communes érigent une Haute Cour de Justice, 445. & en font Bradshaw Président, 446. Nomment des Avocats & autres Officiers, 448. Ils font une Proclamation contre Charles II. 475. Abolissent la Chambre des Pairs, 476. Prennent une résolution contre la Royauté, ibid. & font faire un nouveau grand Seau, 477. Le Parlement envoye sa réponse à la protestation de celui d'Ecosfe après la mort du Roi, 511. La Chambre refuse de ratifier le Traité fait entre Monk &O Nei-648 le, Parlement d'Ecoffe. Il casse l'engagement du Duc de Hamilton, 315. Il envoye des Commissaires à celui d'Angleterre un peu avant le Procès du Roi, 506. Lenrs instructions secrètes, 507. Ils font des protestations contre le Procès du Roi, 509. Ils répliquent à la réponse du Parlement d'Angleterre, font mis en prison & ensuite relachez, Parti du Roi en Angleterre, fon état facheux. 653 Paw, Pensionnaire de Hollande, 440.441 Pembroke (le Comte de) 133 Peterboroug (le Comte de) 212 Philippe IV. Roi d'Espagne, 60; 182.360 Piercy (le Lord) 560. 564. 605. 606. Pigneranda (le Comte de) Son caractere, 160. 161.607 Plessis-Praslin (le Marêchal du) 590 Portugal (la Reine & le Prince de) 613.614 Powel (le Colonel) 258.278 Poyer (le Colonel) 258.278 Prelton (le Général) 575. 646. Son caractère, 370 Progers, Proposition du Parlement pour le Traité Provisionel, 183. & la Réponse du Roi, 184

R		
Insharoug ( le Colon	.) 219. 240. 247. 25	
R Insboroug ( le Colon	13. 344. 346. 347.	Sa
mort,	34	24
La Reined' Angleterre, 6	. 7. 10. 17. 19. 10. 2	2.
	1. 49.30.51.58.59.6	
124. 129. 178. 179. 1	83. 185.212.213.21	4.
216. 222. 235. 237. 2	54. 264. 285. 333.35	6.
	62.563.568.569.57	
585.587.618.620.	Sa Lettre au Chanceli	er
	e conseille au Roi de s'a	
commoder avec les P	rèsbytériens aux dépe	ns
des Epiicopaux, 52.	Sa pension est augme	n-
	e de Galles en France, 6 ire au Parlement qui n'	
	Après la mort du R	
elle envoye un Exprè	s au Roi fon fils pour	le
prier de venir en Franc	e, &c. 500. Ce qui	ſc
	ine Roi aun second voy	
	Elle écrit au Roi d'acco	
- Barrier	cossois, 621. Elle au	ne
entrevuë avec le Roi so		2 I
La Reine Mere ou Rége		
T. Daine Ja Dalanna		03
La Reine de Bohême,		47
Robert (le Prince) 249.	75.612.613.614. Il	eff.
fair Amiral de la Flotte	du Prince & va en Irland	de.
	King/ale avec la Flott	
501. Il paroit fur les	Côtes d'E/pagne, 610.	Se
retire dans la Riviére d	de Lisbonne, 611. & s'	ć-
chappe de la Flotte du l		14
Remontrance tumultueu	ise des Apprentifs de Lo	on-
dres,		II
Rich (le Colon.)	-	18
Richar II.		44
Richemond (le Duc de)	Ff 4 329.471.4	0-
	* * *	6-

## T A B L E

Robinson (le Colonel)	260
Rolph (le Capitaine)	421. 422. 423. 424. 415
Rossiter (le Colonel)	89
Ruvignie,	3
Zen rigina )	S.
CAnderson (le Docteu	ır) 90
Say (le Lord)	378.385
Scroops (le Colonel)	319
Seymour (Henri)	289
Seymour ) la Reine Jean	
Sheldon (le Docteur)	- 90
Southampton (le Comté	de) 142. 148. 329. 471.
	474
Southerland (le Comte	
Spot/wood (le Ch. Robe	
Spurfton,	392
Staines (le Mèdecin)	152
Stapleton,	104.116
Steel (l'Avocat)	484
Steward (le Docteur)	254-553-554
Strafford (le Comte de)	107. 520
Stragham (le Colonel)	
	636
Strikland (le Chev. Rol	pert) 310
Strickland, Agent du Pa	rlement en Hollande, 501
	Т.
Ildesly (le Ch. The	omas) 308.309
T Ildesly (le Ch. The Tolede (la Maison	de) 597
Tomkins ,	450
Tomlinfon (le Col.)	458
Torre (Don Diego de 1:	609
Traite du Roi avec les C	Commissaires d'Ecosse dans
l'Ile de Wight.	188
Traité Personnel entre	e Roi & les Commissaires
	du

DES MATJERES. du Parlement dans l'Ile de Wight, 379. jusqu'à

414	
Traquaire	(le Comte de)
	(le Marêchal de)

540 601

Vane (le Ch. Henri)	604
V Vane (le Ch. Henri)	112.114
Vane, le jeune, 224. 325. 331. 378	
rangue.	416
Vere de Tilbury (le Lord Horace)	463
Vere (Madame)	103
Villiers (le Lord François) 221.31 318. Voyez Eukingham.	

Aller (Mr.)	93.104.450
Waller (Mr.) Waller (le Ch. Guillau	me) 219. 220. 435.
	580
Walsh (le Ch. Robert)	351.353.
Warwick (le Comtede) 119	. 221. 239. 240. 255.
281. 289. 290. 346. 359	
lui donne le commandeme	
aller contre celle du Princ	
Réponse à une Lettre que	
Royale, 289. Il suit la	
Hollande.	291.157
Warton (le Lord)	400. 414
Wat son.	1 (2.169
Wentworth (le Lord)	274.282.623
Whaley (le Colonel)	87.139
Whitcheot (le Colon.)	472
Whitfort (le Colonel)	- 642
Wild (le Juge)	165
Wild (le Sergeant)	424
Wilmet (le Lord)	27. 282. 623
,,,,,,,,, (16 Dold)	Wil-
	W 16-

TABLE DES	MAI.
Willoughi de Parham (le Lord) 25	1. 251. 253.358.
362. 373.	
Windham (le Colonel) 568. 569. 57	0. 571. 572.57
Wishart (le Docteur)	521
Wolfelze (Cornificius)	547.699
Worcester (le Marquis de)	71
Wrigt (le Ch. Benjamin) 592. 59	4. 595. 596. 597
Wyat (le Ch. Dudley)	14.4

Y.

Y Ork (le Duc d') 63. 102. 123.149. 185. 234. 236. 246. 249. 250. 251. 252. 253. 364. 429. Il se sauve en Hollando. 235

FIN.

¥	
3-4 1	
•	

